450

Carte générale, page 1

Pour la Turquie, voir la carte-index à la fin du volume

ROUMANIE
BULGARIE
TURQUIE

Sultana Prof Fizn

27-5-51

Paris

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Librairie Hachette 1933.

S. 6

LES GUIDES BLEUS

SOUS LA DIRECTION DE MARCEL MONMARCHÉ

4294

ROUMANIE. BULGARIE

TURQUIE

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

1933

Comment se servir du guide.

Les routes et chapitres du guide portent un numéro d'ordre, répété en chiffres gras [15] sur chaque feuillet, en titre courant, à côté de la pagination. Ces numéros d'ordre sont également portés sur la **carte-index** imprimée sur la garde, en tête du livre. Pour trouver un itinéraire donné, le lecteur n'aura qu'à en chercher le numéro sur la carte-index, puis à feuilleter les pages du volume pour y retrouver le même numéro.

Du reste, s'il veut se rendre compte du **plan général** du guide, il consultera utilement la **table méthodique** placée au début et qui donne la liste détaillée des matières dans l'ordre même où elles sont traitées.

S'il s'agit de chercher, non plus un itinéraire, mais une localité, un site, un point géographique, etc., il suffit de consulter comme un dictionnaire, à la fin du guide, les pages de l'**index alphabétique**.

Les astérisques (*) signalent, dans le texte, les principales curiosités monumentales, artistiques et pittoresques; dans les renseignements pratiques, les hôtels que nous pouvons spécialement recommander.

Les itinéraires sont décrits, autant que possible, dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la droite ou à la gauche, aux montées ou aux descentes.

Tous les **plans**, en noir ou en couleurs, sont divisés en carrés, repérés en marge par une lettre dans le sens vertical et par un chiffre dans le sens horizontal. Cette lettre et ce chiffre, reproduits dans le texte à la suite du nom d'un hôtel ou d'un monument, permettent de le retrouver immédiatement sur le plan : en suivant verticalement la colonne indiquée par la lettre et horizontalement celle indiquée par le chiffre, on trouvera, à l'intersection, le carré dans lequel il est situé.

Toutes les mentions et recommandations contenues dans les Guides Bleus sont gratuites.

ALLAMA IQBAL LIBRARY
18887

PRÉFACE

Nous sommes heureux de présenter ici au public un Guide Bleu tout nouveau, comprenant la *Roumanie*, la *Bulgarie*, la *Turquie*, *Rhodes* et *Chypre*. Nous devons toutefois prévenir le lecteur que, pour la Turquie d'Asie, nous nous sommes bornés aux grands itinéraires et aux principales excursions qui se rattachent soit au chemin de fer, soit aux escales de la côte.

Ainsi constitué, ce volume prend place dans la nouvelle collection des Guides Bleus entre le Guide de *Grèce* et celui de *Syrie-Palestine*, tous les deux parus au début de 1932; il rejoint à l'O. et au N.-O. le Guide de l'*Europe Centrale*, actuellement en préparation.

Ainsi se trouve heureusement remplacé et complété notre ancien guide *de Paris à Constantinople*, que les événements ne nous avaient pas permis de rééditer depuis la guerre et qui s'avérait trop sommaire pour la Roumanie et la Bulgarie.

La première section, consacrée à la *Roumanie*, a été rédigée sur place par *M. Paul Henry*, Agrégé d'histoire, Docteur ès lettres, ancien secrétaire-général de la Mission universitaire française en Roumanie, qui a résidé en cette qualité de longues années dans le pays et a pu y poursuivre d'intéressantes études de géographie et d'archéologie. M. Paul Henry a bien voulu en outre écrire, en tête du volume, un important et substantiel « Aperçu général artistique » où sont passés successivement en revue l'art byzantin, l'art chrétien en Asie-Mineure, l'art en Roumanie, l'art en Bulgarie et l'art turc.

La deuxième section, comprenant la *Bulgarie*, a été préparée sur place par *M. B. Tachaucr*, attaché à la Légation hongroise de Sofia, où il s'est fait connaître par de nombreux articles sur le pays. Mon éminent ami, *M. Marcel Charlot*, ministre plénipotentiaire, qui a effectué de longs séjours à Sofia, a bien voulu également me prêter bénévolement son précieux concours pour mener à bien ce travail.

Les 3e et 4e sections, *Turquie d'Europe* et *Turquie d'Asie*, ont été soigneusement revues par *M. Robert L. Baudouy*, appartenant à une ancienne famille française de Constantinople.

La description de *Rhodes* a été revisée et mise à jour par *M. Vettard* d'après le travail publié par le Touring-Club d'Italie, et le texte de *Chypre* est une œuvre entièrement originale du *R. P. Abel*, le savant professeur de l'École Biblique Saint-Etienne de Jérusalem qui m'a déjà

apporté une si remarquable collaboration pour le guide de Palestine.

Enfin, toutes ces contributions diverses ont été refondues en un tout homogène et méthodique et l'ensemble de l'ouvrage entièrement revu et mis au point par mon excellent collaborateur et ami *J. Dalbanne*. La cartographie, en majeure partie nouvelle, a été établie par *M. Louis Hermann*.

A tous je suis heureux d'exprimer ici ma vive gratitude.

Je dois aussi mes meilleurs remerciements à de nombreux correspondants qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche, notamment : *M. A. de Boulard* (pétroles de Roumanie) ; *M. A. Bourov*, ancien Ministre des Affaires Étrangères de Bulgarie ; *M. L. Bochkov*, Directeur général des Chemins de fer Bulgares ; *M. Ivan Popov*, Directeur de la Presse au Ministère des Affaires Étrangères de Bulgarie ; *M. Outhier*, Délégué-adjoint des Porteurs des Emprunts Bulgares ; *M. R. Vadala*, Consul de France à Samsun (Turquie) ; etc.

Pour tous les renseignements pratiques, sujets à de fréquents changements, souvent même d'une saison à l'autre, nous nous sommes efforcé de donner toutes les précisions que nous avons pu vérifier par nous-mêmes ; le lecteur pourra les considérer comme exacts à la date où paraît le guide, mais devra ne jamais oublier, dans l'avenir, que notre enquête s'est arrêtée forcément à cette date et tenir compte des changements ultérieurs qui auront pu se produire. En particulier pour les horaires, prix, conditions de visite, etc., il fera bien, autant que possible, de vérifier et de s'informer par lui-même.

Nous espérons enfin que le lecteur bienveillant, au lieu d'exercer sur notre effort une critique stérile, voudra bien l'encourager et y contribuer lui-même en nous envoyant ses observations, en nous signalant les erreurs ou les omissions qu'il aurait pu relever et nous l'en remercions à l'avance.

MARCEL MONMARCHÉ,
Directeur des Guides Bleus.

S.C

TABLE MÉTHODIQUE

PRÉFACE. V

CARTES ET PLANS. XVI

ABRÉVIATIONS. XVIII

APERÇU GÉNÉRAL ARTISTIQUE, par *Paul Henry*, ancien secrétaire-général de la Mission Universitaire Française en Roumanie. . XIX

L'Art byzantin, XIX. — L'Art chrétien en Asie-Mineure, XXVIII. — L'Art en Roumanie, XXXI. — L'Art en Bulgarie, XLIX. — L'Art turc, LXI.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. LXXI

Époque et plan de voyage, LXXI. — Budget de voyage, LXXI. — Bureaux de renseignements et agences de voyages, LXXII. — Passeports, LXXIII. — Douanes, LXXIII. — Heure, LXXIV. — Langues, LXXIV. — Monnaies, LXXIV. — Hôtels et restaurants, LXXV. — Moyens de transport : Chemins de fer, LXXV ; Routes, LXXVI ; Bateaux, LXXVI. — Indications bibliographiques et cartographiques, LXXVI.

PREMIÈRE SECTION

ROUMANIE

Aperçu général. 1

Géographie physique, 1. — Climat, 10. — Vie économique, 10. — Population, 11. — Gouvernement et Divisions administratives, 12.

Aperçu historique. 12

Renseignements généraux. 16

Époque de voyage, 16. — Principales curiosités, 16. — Heure, 17. — Douane, 17. — Permis de séjour, 17. — Langues, 17. — Monnaie, 17. — Postes et télégraphes, 18. — Hôtels et restaurants, 18. — Tabacs, 19. — Chemins de fer, 19. — Routes, 20. — Bureaux de renseignements et de voyages, 20.

Aperçu linguistique. 21

Indications bibliographiques et cartographiques. 27

1. De Paris à Bucarest. 28

1° Par chemin de fer : *A.* Par Munich, Vienne, Budapest et Arad, 28. — *B.* Par l'Arlberg, Vienne, Budapest, Oradea Mare et Cluj, 29. — *C.* Par le Simplon, Trieste, Vinkovci et Timișoara, 30.

2° Par la voie aérienne, 31.

3° Par la route, 31.

2. De Budapest à Bucarest. 32

A. Par Arad, Teiuș et Brașov, 32. — Arad, 33. — D'Arad à Timișoara, 35 ; à Oradea Mare, 35. — De Simeria à Petroșani et Lupeni, 37. — Alba Iulia, 38. — Brașov, 41. — Sinaia, 46.

B. Par Oradea Mare et Cluj, 51. — Oradea Mare, 52. — D'Oradea Mare à Beiuș et à Vașcău, 54 ; à Satu Mare, Valea Vișăului et la haute vallée de la Tisza, 55. — Cluj, 56. — D'Apahida à Bistrița, 61. — Turda, 62 ; de Turda à Abrud, 63.

3. De (Paris-Trieste) Vinkovci à Bucarest, par Timișoara. . . 64

Timișoara, 65. — De Timișoara à Reșița, 67. — Băile Herculane, 68. — Turnu Severin, 69. — De Filiași à Târgu Jiu, 70.

4. De Vienne à Cernăuți (Bucarest), par Cracovie et Lwów. . . 72

5. Bucarest. 74

6. Environs de Bucarest. 89

1° Lacul Teilor, 89 ; 2° Lac et forêt de Băneasa, 90 ; 3° Lac et monastère de Snagov, 91. — 4° Couvents de Pantelimon et de Cernica, 92 ; 5° Forêt et monastère de Pasărea, 93 ; 6° Monastère de Comana, 93 ; 7° Les pétroles, 94 ; 8° Sinaia, 95 ; 9° Curtea de Argeș, 95 ; 10° Târgoviște, 96 ; 11° Câmpulung, 99 ; 12° Turtucaia, 100.

7. De Bucarest à Sibiu. 100

Râmnicul Vâlcii, 101 ; environs : 1° Ocnele Mari et Ocnița, 102 ; 2° Monastère de Govora, 102 ; 3° Monastère de Hurezi, 102. — Sibiu, 103.

8. De Bucarest à Cernăuți et à la Bucovine. 106

Bacău, 108. — De Bacău à Piatra Neamț, 108 ; Piatra Neamț, 108 ; environs : 1° Descente de la Bistrița en radeau, 109 ; 2° Dealul Doamnei, 109 ; 3° Ceahlău, 109 ; 4° Les monastères, 110. — De Pașcani à Iassy, 112. — Botoșani, 113. — Dorohoi, 113. — Suceava, 113. — De Dărmănești à Borgo Suseni et les monastères de Bucovine, 118. — Rădăuți, 121. — Sucevița, 122. — De Dornești à Seletin, 123. — Cernăuți, 124. — Environs de Cernăuți : 1° Clocucica, 127 ; 2° Horecea, 127 ; 3° Roșa, 127 ; 4° Tețina, 128 ; 5° Sadagura, 128 ; 6° Lujeni, 128 ; 7° Vijnița, 128 ; 8° Schit, 128 ; 9° Hotin, 129 ; 10° Siret, 129 ; 11° Monastères de Putna et de Sucevița, 129 ; 12° Monastères de la vallée de la Moldova, 130 ; 13° Câmpulung et Vatra Dornei, 130 ; 14° Dorohoi et Botoșani, 130 ; 15° Iassy, 130 ; 16° De Cernăuți à la Bessarabie (Chișinău), 130. — De Cernăuți à Chișinău par Bălți et le Nord de la Bessarabie, 130.

9. De Bucarest à Iassy. 131
Iassy, 132. — Environs de Iassy : 1° Forêt de Breazu, 138; 2° Galata, 139; 3° Cetățuia, 139.

10. De Iassy à Chișinău. La Bessarabie. 139
Chișinău, 140. — De Chișinău à Cetatea Albă, 142. — Tighina, 142.

11. De Bucarest à Galați. 143
Brăila, 143. — Galați, 146.

12. De (Bucarest) Galați à Cetatea Albă (ou à Chișinău). . . . 147

13. De Bucarest à Giurgiu (Roussé-Sofia). 148

14. De Bucarest à Constanța. La Dobrogea septentrionale.. . . 149
Constanța, 151. — Environs de Constanța : 1° Mamaia et lac Sinoe, 154; 2° Techir Ghiol et Carmen Sylva, 154; 3° Mangalia, 154; 4° Babadag et Tulcea, 154; 5° Balcic, 155.

15. De Bucarest à Balcic et à la Côte d'Argent. La Dobrogea méridionale. 155
De Bazargic à Varna, 156. — Balcic, 156.

16. Le Danube, de Vienne à la mer Noire. 157
1° De Beograd à Turnu Severin et Giurgiu, 157.
2° De Turnu Severin à Galați et à Sulina, 162.

17. De Constanța à Istanbul par mer.. 165

DEUXIÈME SECTION

BULGARIE

Aperçu général.. 169
Géographie physique, 169. — Populations, 170. — Productions, 171. — Gouvernement et divisions administratives, 172.

Aperçu historique.. 172

Renseignements généraux. 175
Epoque de voyage, 175. — Principales curiosités, 175. — Heure, 176. — Douanes, 176. — Monnaie, 177. — Postes, téléphone et télégraphe, 177. — Hôtels et restaurants, 177. — Tabacs, 178. — Chemins de fer, 178. — Routes, 179. — Bureaux de renseignements et de voyages, 179.

Aperçu linguistique. 180

Indications bibliographiques et cartographiques. 185

18. De Paris à Sofia. 186

1° Par chemin de fer : *A*. Par le Simplon, Trieste et Beograd, 186. — *B*. Par Munich, Vienne, Budapest et Beograd, 187. — *C*. Par l'Arlberg, Vienne, Budapest et Beograd, 187.

2° Par la voie aérienne, 188.

3° Par la route, 188.

19. De (Beograd) Caribrod à Sofia. 188

20. Sofia et ses environs. 189

Environs de Sofia : 1° Banki, 198; 2° Kniajevo, 198; 3° Bains d'Ovtcha-Koupel, 198; 4° Boïana, 199; 5° Dragalevtzi, 199; 6° Le Vitoche. 200; 7° Pantcharevo, 201; 8° Monastère de Kokalen, 201; 9° Monastère de Kladnitza, 201; 10° Samokov et Tcham-Koria, 201; 11° Défilé d'Araba-Konak et Orhanié, 203; 12° Défilé de Pétrohan et Berkovitza, 203.

21. De Sofia à Kustendil. 20

Pernik, 205. — Radomir, 206. — De Radomir à Tirn, 207. — Kustendil, 208.

22. De Sofia à Doupnitza et à Pétritch. 213

Doupnitza, 213. — Massif de la Rila, 213. — De Strouma au monastère de Sveti-Ivan-Rilski, 216; du monastère à Samokov, 217. — Melnik, 220. — Pétritch, 220.

23. De Sofia à Plovdiv. 222

Kostenetz-Bania, 224. — De Kostenetz à Samokov et Tcham-Koria, 226. — De Sarambey à Bania-Tchépino, 227. — Tatar-Pazardjik, 230; environs : Panagurichté, 231; Batak, 231. — Plaine de Plovdiv, 233.

24. Plovdiv et ses environs. 233

Environs de Plovdiv : 1° Assenovgrad (Stanimaka) et monastère de Batchkovo, 241; 2° Bains de Naretchène, 243; 3° Pérouchtitza, Kritchim, Pechtéra et Batak, 244; 4° Pachmakli et le Rhodope central, retour par Djovlen et Batak, 244; 5° Bains de Krasnovo, 245; 6° Hissar-les-Bains, 245. — De Plovdiv à Karlovo, 247.

25. De Sofia à Lom et à Vidine. 247

Vratza, 248. — Bains de Varchetz, 249. — De Boytchinovtzi à Berkovitza, 250. — Lom, 250. — Bélogradchik, 251. — Vidine, 251.

26. De Sofia à Varna. 253

De Tcherven-Breg à Oréhovo, 255. — Pleven, 256; de Pleven à Somovid, 258; à Nicopol, 258. — De Levsky à Svichtov, 261; à Lovetch, 262; de Lovetch à Karlovo par Troyan et le col de Troyan, 263. — De Gorna-Oréhovitza à Eléna, 264. — Preslav, 266. — Choumen, 268. — Madara, 270. — De Kaspitchan à Krayna, 271. — Provadia, 272.

27. De Sofia à Roussé (Bucarest). 272

28. De Roussé à Varna. 277

Le Déli-Orman, 277. — Razgrad, 278.

29. Varna et ses environs. 279

Environs de Varna: 1° Château d'Euxinograd et côte N.-E., 284; 2° Monastère d'Aladja, 286; 3° Goléma-Franga, 287; 4° Adjemler, 288; 5° Dikili-Tach, 288; 6° Lac de Devna, 288; 7° La Quarantaine et Galata, 289; 8° Gunduz-Tchechmé, 289; 9° Gheuziken, 290. — De Varna à Bourgas, 290; à Balcic (Baltchik), 290; à Bazargic (Dobritch), 290; à Constanța ou à Istanbul, 291.

30. De (Roussé) Gorna-Oréhovitza à Stara-Zagora (Plovdiv ou Bourgas). 291

Tirnovo, 291; environs: monastère Préobrajenski et de Sveta-Troïtza, 295; Arbanassi, 295; ruines de Nicopolis ad Istrum, 295. — Gabrovo, 296. — Trevna, 297. — De Dabovo à Sliven et Zimnitza, 300. — De Tverditza à Eléna, 300; à Sliven par la montagne, 300. — De Toulovo à Kazanlik, 301.

31. De Sofia à Bourgas. 302

A. Par le chemin de fer, 302. — Stara-Zagora, 303. — De Nova-Zagora à Zlaten-Dol, 307; à Tverditza, 307. — Yambol, 307; de Yambol à Elhovo, 308.

B. Par la route, 310. — Karlovo, 313. — Vallée des Roses, 314. — Kazanlik, 315. — De Kazanlik à Gabrovo, par le col de Chipka, 316. — Sliven, 319. — De Sliven à Eski-Djoumaya, par le col de Kotel, 321.

32. Bourgas et son golfe.. 324

Environs de Bourgas: 1° Anhialo, 328; 2° Messemvria, 328; 3° Sozopol, 332; 4° Malko-Tirnovo, 335; 5° Ahtopol, 337. — De Bourgas à Varna, par mer, 339; à Istanbul, 339.

33. De (Sofia) Plovdiv à Svilengrad (Istanbul). 339

Borissovgrad, 340. — Haskovo, 340. — Svilengrad, 342.

TROISIÈME SECTION

TURQUIE D'EUROPE

Aperçu général. 343

Géographie physique, 343. — Climat, 344. — Productions, 344. — Gouvernement et divisions administratives, 344.

Aperçu historique. 345

Aperçu ethnographique et religieux.. 353

La vie turque, costumes, mœurs, particularités. 358

Costume, 358. — Mœurs, 358. — Café, tabac, 359. — Bains, 360. — Cuisine, 360. — Bazars, 362. — Hans, 363. — Cimetières, 363. — Fêtes, 363. — Chiens de rues, 364. — Chevaux, 364. — Bakchich, 364. — Drogmans, guides interprètes, 365. — Pazarlik, 365.

Renseignements généraux. 366
Epoque de voyage, 366. — Permis de séjour, 367. — Heure, 367. — Douanes, 367. — Monnaie, 367. — Poids et mesures, 367. — Calendrier, 367. — Postes, télégraphe et téléphone, 368. — Hôtels et restaurants, 368. — Tabacs, 369. — Chemins de fer, 369. — Routes, 369. — Communications maritimes, 369. — Bureaux de renseignements, 369.

Aperçu linguistique. 370

Indications bibliographiques et cartographiques. 376

34. De Paris à Istanbul (Constantinople). 377
1° Par le Simplon, Milan, Beograd et Sofia, 377.
2° Par Munich, Vienne et Budapest, 377.

35. De Paris à Istanbul par Marseille et par mer. 378

36. De (Sofia) Svilengrad à Istanbul. 385
Edirne (Andrinople), 386.

37. Istanbul (Constantinople).. 388
Histoire, 403. — Constantinople byzantine, 406.
I. Beyoğlu (Pera) et Galata : 1° Meşrutiyet Caddesi (Petits-Champs), 416; — 2° Tour de Galata, 417; — 3° Istiklal Caddesi (avenue de l'Indépendance), 421; — 4° De la Meşrudiyet Caddesi (Petits-Champs) au Pont, 423; — 5° De Galata (Karaköy) à Ortaköy et Bebek, 424; — 6° Du Taksim à Şişli, 426; — 7° De la place du Taksim à Nisantaş, aux Pierres et à Beşiktaş, 427.
II. Stamboul, 428. De Beyoğlu (Pera) à Stamboul (place d'Eminönü), 428. — 1° D'Eminönü à Edirne Kapu (porte d'Andrinople): *A.* d'Eminönü à Sainte-Sophie, 429; *B.* de Sainte-Sophie à Beyazit Meydanı, à l'ex-Seraskerat et à la Süleymaniye, 435; *C.* De Beyazit Meydanı à la mosquée de Fatih, et à Edirne Kapu, 439. — 2° D'Eminönü à Yedikule : *A.* De Beyazit à Aksaray, 441; *B.* d'Aksaray à Yedikule, 442. — 3° D'Eminönü à Topkapu, 442. — 4° D'Eminönü à Ayvansaray, 443.
III. Tour des murs, 445. — Murailles maritimes : De Sepetciler Köşk à Mermer Kule (la tour de marbre), près de Yedikule, 445. — Murailles terrestres : de Mermer Kule à Ayvansaray, 447; 1° De Mermer Kule à Yedi Kule Kapu, 448; 2° de Yedi Kule Kapu à Silivri Kapu, 450; 3° de Silivri Kapu à Mevlane Kapu, 451; 4° de Mevlane Kapu à Top Kapu, 452; 5° de Top Kapu à Edirne Kapu, 452; 6° d'Edirne Kapu à Eğri Kapu, 453; 7° d'Eğri Kapu à Ayvansaray Kapu, 455.
IV. La Corne d'Or, 456.
V. Promenade à travers les quartiers turcs, 458.
VI. Edifices religieux: mosquées et türbés, 461. — Eglises chrétiennes, 488.
VII. Palais : 1° Beylerbey Saray, 489; 2° Dolmabahçe Saray, 490; 3° Le Saray, 491; 4° Çiragan Saray, 498; 5° Yildiz, 499.
VIII. Musées : 1° Musée des Antiquités, 502; musée de l'Art musulman, 510; musée de l'ancien Orient, 511. — 2° Musée militaire, 512. — 3° Musée des Janissaires, 512. — 4° Musée de l'Evkaf, 512.
Environs d'Istanbul : Eyoub, 513.

38. Les Eaux-Douces d'Europe. 515

39. Le Bosphore. 516
A. Côte d'Europe, 517. — *B*. Côte d'Asie, 525. — *C*. Zigzag, 529.

40. Scutari et le mont Bulgurlu. 530
De Scutari à Alemdağ, 534.

41. D'Istanbul à Büyükdere, Bahçeköy et Belgrat.. 535
1° D'Istanbul à Büyükdere, 535.
2° De Büyükdere à Bahçeköy et à Belgrat, 536.

42. Vallée des Roses : Kestâne Suyu, Hünkâr Suyu, Çirçir Suyu. 537

43. D'Istanbul à Yeşilköy (San Stefano), Florya et Küçük Çekmece. 539

44. Vallée du Grand-Seigneur et mont du Géant. 540

45. Les Eaux-Douces d'Asie. 542

46. D'Istanbul à Kadiköy, Moda et Fenerbahçe. 544

47. Iles des Princes. 546

QUATRIÈME SECTION

TURQUIE D'ASIE

Aperçu général.. 551
Géographie physique, 551. — Climat, 552. — Productions, 553. — Divisions administratives, 553. — Population, 554. — Voies de communication, 554.

48. D'Istanbul à Izmit. 554
A. Par Haydarpaşa et le chemin de fer, 554.
B. Par mer, 557. — Yalova, 557. — Izmit, 557.

49. D'Istanbul à Brousse (Bursa). 558
1° D'Istanbul à Mudanya, 559.
2° De Mudanya à Brousse, 560.

50. Brousse et ses environs. 561
Excursions, 574. — Olympe de Bithynie, 575.

51. De Brousse à Isnik (Nicée) et à Mekece. 576

52. Troie et ses environs. 579
Excursions : 1° Punarbaşi et Udşek Tepe, 585 ; 2° Tumuli d'Achille, Patrocle et Ajax, 585.

53. De Haydarpaşa à Ankara.. 586
Ankara, 590. — D'Ankara à Smyrne, 592.

54. D'Ankara à Kayseri.. 592
55. De Kayseri à Sivas et à Samsun. 595
56. De Haydarpaşa à Afyonkarahisar et à Konya. 597
Kütahya, 598. — Afyonkarahisar, 599. — Konya, 600.
57. De (Haydarpaşa) Konya à Meydan Ekbes (Alep). 601
Adana, 603. — De Toprakkale à Alexandrette, 604.
58. De (Konya) Ulukişla à Kayseri. 605
59. De (Konya) Fevzipaşa à Malatya et Diyarbekir. 606
60. D'Adana à Mersin. 609
Tarsus, 609. — Mersin, 609.
61. D'Istanbul à Smyrne. 611
1° De Haydarpaşa à Smyrne par le chemin de fer, 611.
2° D'Istanbul à Smyrne par mer, 612.
62. Smyrne et ses environs. 615
Environs de Smyrne, 618.
63. De Smyrne à Bergama (Pergame). 619
1° De Smyrne à Soma, 619. — De Soma à Bandirma, 620.
2° De Soma à Pergame, 620. — Pergame, 620.
64. De Smyrne à Ephèse. 624
65. De Smyrne à Hierapolis et Laodicée. 628
1° De Smyrne à Gönceli, 629.
2° De Gönceli à Hierapolis, 630.
3° De Gönceli aux ruines de Laodicée, 631. — De Gönceli à Eğirdir, 632.
66. Basse vallée du Méandre : ruines de Priène, de Milet et de Didymes. 633
1° De Smyrne à Söke, 633.
2° De Söke à Priène, 634.
3° De Priène à Milet, 636.
4° De Milet à Didymes, 638.
67. D'Istanbul à Trabzon par la mer Noire. 639

CINQUIÈME SECTION

RHODES ET CHYPRE

Ile de Rhodes. 643
Aperçu géographique, 643. — Aperçu historique, 644. — L'art à Rhodes, 648.

68. Rhodes et ses environs.. 650

Rhodes, 650. — Environs de Rhodes : 1° Mont Saint-Étienne, 656 ; 2° Mont Philerme, 657 ; 3° Rodino ou Zambouli, 657 ; 4° Lindos, 657.

Ile de Chypre. 659

Aperçu géographique, 659. — Aperçu historique, 661. — Renseignements généraux, 663. — Bibliographie, 665.

69. Larnaca et ses environs. 667

70. Famagouste et la région de l'Est. 668

De Larnaca à Famagouste, 668. — Famagouste, 668. — Salamis, 673. — De Famagouste au cap Andreas, 674.

71. La Messaria, Nicosie et la côte Nord. 674

1° De Larnaca à Nicosie, 674.

2° De Famagouste à Nicosie, 674. — Nicosie, 675.

3° De Nicosie à Kérynia, 679. — Kérynia, 680.

Environs de Kérynia : 1° Abbaye de Lapaïs, 680 ; 2° Akhiropietou et Lapithos, 682 ; 3° Château de Saint-Hilarion, 682 ; 4° Château de Buffavent, 683.

72. La côte Sud et le massif Sud-Ouest. 683

1° De Nicosie à Limassol, 683.

2° De Larnaca à Limassol, 683. — Limassol, 684

3° De Limassol à Paphos, 684. — De Ktyma à Polis et à Soli, 686.

4° Le Troodos : *A.* de Limassol au Troodos, 687. — *B.* de Nicosie au Troodos, 688.

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Carte index des routes du Guide, en tête et à la fin du volume.
2. Roumanie-Bulgarie. . . . . face à la p. 1
3. Le Danube : de Beograd à Turnu Severin. 158
4. — : de Turnu Severin à la mer Noire. 163
5. Environs de Varna. 284
6. Baie de Bourgas. 331
7. Environs d'Istanbul. 513
8. Le Bosphore. . . . . face à la p. 528
9. Turquie. . . . . — 640
10. Environs de Troie. 581
11. Ile de Rhodes. 645
12. Ile de Chypre. 663

PLANS

1. Ankara. 593
2. Arad. 34
3. Bourgas. 327
4. Brașov (anc. Brasso). 43
5. Brousse (Bursa). 565
6. Bucarest (București). 81
7. Cernăuți (anc. Czernowitz). 125
8. Chișinău (anc. Kichinev). 141
9. Cluj (anc. Kolozsvár). 58
10. Constanța (Constantza). 153
11. Constantinople byzantine. 413
12. Didymes : temple d'Apollon. 638
13. Ephèse. 627
14. Famagouste. 669
15. Iassy (Iași). 133
16. Istanbul (Constantinople) : I. Beyoğlu (Pera) et Galata. . . 417
17. — — II. Stamboul. 433
18. — — III. Plan d'ensemble. 449
19. — — Grand-Bazar. 437

20. Istanbul (Constantinople) : mosquée Kariye, plan d'ensemble. 467
21. — — : mosquée Kariye, plan explicatif des mosaïques.. . . . 469
22. — — : Sainte-Sophie.. 481
23. Milet antique. 637
24. Nicosie. 677
25. Oradea Mare (anc. Nagy Várad). 53
26. Pergame. 621
27. Plovdiv (anc. Philippopoli).. 235
28. Priène.. 635
29. Rhodes. 651
30. Roussé (anc. Roustchouk). 275
31. Sibiu (anc. Hermanstadt). 105
32. Sofia. 193
33. Timișoara (anc. Temesvár).. 66
34. Troie : Plan des fouilles. 583
35. Varna. 281

Illustrations, Panorama.

1. Chapiteaux de Sainte-Sophie de Constantinople. XXI
2. Type de basilique byzantine : petite Métropole d'Athènes. . XXVI
3-10. Types d'églises de Roumanie. XXXV
11-16. Types d'églises de Bulgarie. LIII
17. Type de mosquée. LXIV
18. Minarets. LXVI
19. Mimber. LXVI
20. Maksura. LXVII
21. Panorama d'Istanbul. 419

ABRÉVIATIONS

all.	allemand.
alt.	altitude.
auj.	aujourd'hui.
av..	avenue.
bd.	boulevard.
bifurc. . . .	bifurcation.
bulg.	bulgare.
cap.	capitale.
ch..	chambre.
ch. de fer. . .	chemin de fer.
ch.-l.	chef-lieu.
chev.	chevaux.
cl..	classe.
commenc. . .	commencement.
corresp. . . .	correspondance.
déc.	décembre.
déj.	déjeuner.
dep.	depuis.
dép.	départ.
départ. . . .	département.
dim.	dimanche.
dîn.	dîner.
dr..	droite.
E.	est.
embranch. . .	embranchement.
env.	environ.
fr..	franc.
g.	gauche.
gar.	garage.
h.	heures.
hab.	habitants.
haut.	hauteur.
hect.	hectares.
hongr. . . .	hongrois.
hôt.	hôtel.
j.	jours.
janv.	janvier.
J.-C.	Jésus-Christ.
juill.	juillet.

k.	kilomètres.
kilog.. . . .	kilogrammes.
Lt..	livre turque.
lat.	latitude.
long.	longitude.
m..	mètres.
merc.	mercredi.
min.	minutes.
N..	nord.
nov.	novembre.
O..	ouest.
oct.	octobre.
ouv.	ouvert.
p.	page.
P..	piastre.
pens.	pension.
pers.	personnes.
Pl..	plan.
pl..	place.
pron.	prononcer.
r.	rue.
rest.	restaurant.
ret.	retour.
roum.. . . .	roumain.
s.	siècle.
S.	Sud.
sam.	samedi.
sem.	semaine.
sept.	septembre.
serv.	service.
St, Ste. . . .	Saint, Sainte.
str.	strada.
t. l. j.. . . .	tous les jours.
V..	voir.
vendr. . . .	vendredi.
voit.	voiture.
vol.	volumes.
†.	mort.

APERÇU GÉNÉRAL ARTISTIQUE

par Paul HENRY

Ancien Secrétaire général de la Mission Universitaire française en Roumanie.

L'ART BYZANTIN

La Turquie, la Roumanie et la Bulgarie sont parmi les pays les plus riches en monuments byzantins de toutes les époques. C'est dans le territoire qui forme la Turquie actuelle (Constantinople, Asie Mineure) qu'est né cet art; on peut en suivre à Constantinople même toute la longue évolution, qui ne dura pas moins d'un millénaire; la Bulgarie participe à cette évolution depuis le IX^e^ s., et la Roumanie prolonge, depuis le XIV^e^ s. et après la chute de Constantinople, presque seule avec la Russie, l'existence de cette admirable école d'art,

L'art byzantin a été l'un des plus brillants et des plus féconds du globe. Du V^e^ au XIV^e^ s., il a joui dans toute l'Europe d'un incomparable prestige, accru par la puissance des armes byzantines et la renommée d'une civilisation extrêmement raffinée, qui, pendant presque tout le moyen âge, a mis l'Empire fort au-dessus du reste de l'Europe et arrachait, en 1204, à Villehardouin un cri de profonde admiration qui résumait les sentiments de toute l'armée croisée. Mais cet art si savant et si complet ne s'est pas replié sur lui-même; il a emprunté aux civilisations voisines et il a connu en retour un rayonnement immense, allant de l'Espagne, de la France et de l'Italie jusqu'en Égypte, en Syrie, en Asie Mineure, en Russie, poussant même une pointe dans les pays rhénans; il a survécu à la ruine de l'Empire, se continuant en pays chrétien et inspirant même, en partie, l'art des conquérants turcs.

L'ARCHITECTURE

A. **Origines.** — Le triomphe du christianisme et la fondation de Constantinople au IV^e^ s., par Constantin, dans le cadre incomparable de l'antique Byzance mégarienne, provoquèrent un remarquable mouvement d'activité artistique. Les empereurs d'Orient ne négligèrent rien pour éclipser la splendeur de Rome, et, l'influence de la magnificence orientale aidant, la nouvelle capitale se couvrit bientôt d'une foule de monuments puissants et somptueux. Palais, maisons particulières et églises rivalisèrent d'éclat; mais, par un phénomène fréquent, seuls quelques édifices religieux ont survécu comme témoins d'une grandeur déchue.

L'art byzantin, composé d'éléments très divers, est réellement né à Byzance.

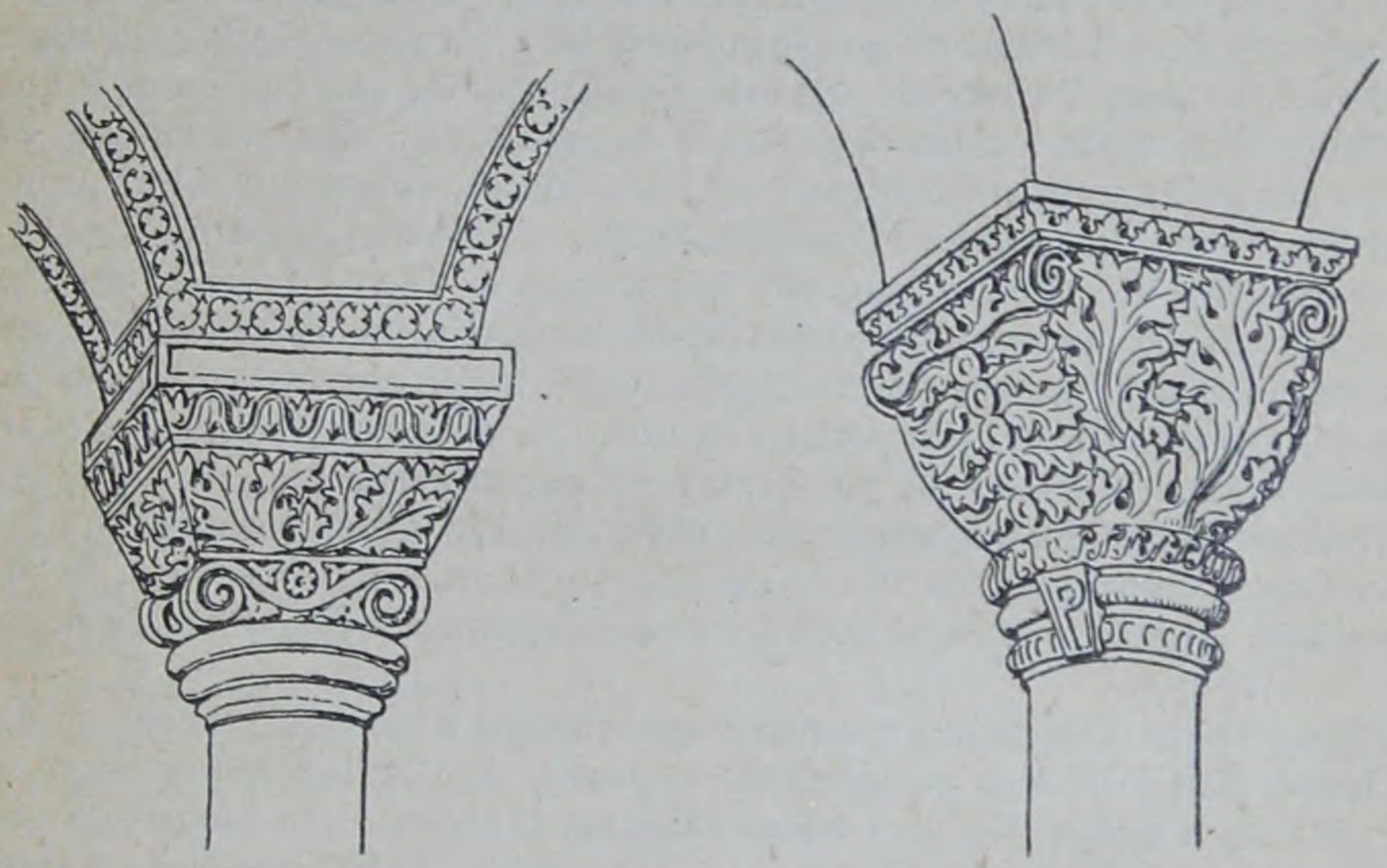
Son esprit est grec, classique, quelque peu égayé d'alexandrinisme. C'est dans un milieu tout hellénique que la Byzance impériale s'est développée ; le grec y était la langue indigène, et Constantin enrichit la ville des dépouilles de la vieille Grèce. Des monuments helléniques qui l'ornaient, aujourd'hui disparus, est restée cette émouvante *Colonne serpentine* qu'on voit encore aujourd'hui sur l'At Meydan, devant la mosquée d'Ahmet, et qui n'est autre qu'un ancien trépied du v^e^ s. avant J.-C., offert au temple de Delphes par les trente et une cités qui prirent part à la bataille de Platées et dont on a retrouvé le nom sur les spires inférieures (les têtes de serpent ont disparu depuis longtemps). A cet esprit grec s'ajoute la tradition romaine, implantée par le désir de Constantin de reproduire la topographie de l'ancienne Rome ; les rues, les portiques, les forums, rappelaient ceux de la Ville Eternelle. L'*aqueduc de Valens* (IV^e^ s.), presque intact, conserve la physionomie des aqueducs romains, — Mais, point de contact entre l'Occident et l'Orient, Constantinople devait être fortement pénétrée d'influences très différentes de l'esprit classique. Si la basilique et la construction à plan central dérivent des conceptions romaines et hellénistiques, la Syrie ou l'Égypte importèrent à Constantinople le plan tréflé, la décoration sculptée, les principes de l'iconographie ; l'Anatolie lui donna la « basilique à coupole » (dont l'un des exemples les plus anciens paraît être celle de Hoca Kalesi, en Isaurie) et la coupole elle-même, en briques, construite sans cintrage, l'un des caractères essentiels de l'art byzantin. Constantinople ne se contente cependant pas de copier ; elle pratique toujours un choix, repoussant certains partis trop orientaux, comme la basilique voûtée anatolienne ou le porche syrien ; ou préférant, en adoptant la coupole, le pendentif (obtenu par la pénétration de la demi-sphère et du cube. permettant de passer du carré au cercle) à la trompe d'angle (procédé de passage du carré à l'octogone). Elle dota de proportions grandioses les citernes souterraines à colonnes en usage à Alexandrie (*V.* à Constantinople la citerne des Mille et une Colonnes, *Bin bir Direk*, ou *Yere batan saray*, toutes deux du VI^e^ s.). Du chapiteau théodosien, en acanthe épineuse et complexe, et du coussinet en tronc de pyramide renversée importé, semble-t-il, de Syrie, elle fit le *chapiteau-imposte* en une seule pièce, dont l'exemple le plus ancien paraît se présenter à la citerne des Mille et une Colonnes et dont nous donnons ici deux croquis empruntés à Sainte-Sophie.

Ainsi l'art byzantin procède de l'interpénétration des traditions gréco-romaines classiques, alexandrines, syriennes et anatoliennes, combinées en un tout harmonieux par l'esprit de Constantinople. Il conviendra d'ajouter à ce complexe, en ce qui concerne l'ornement, une inspiration populaire plus nettement orientale, sur laquelle nous reviendrons.

B. **Évolution de l'architecture.** — On a coutume, et avec raison, de distinguer dans l'évolution de l'art byzantin trois âges d'or, trois périodes particulièrement brillantes, qui correspondent, la première au règne de Justinien (VI^e^ s.), la seconde aux dynasties des Macédoniens et des Comnènes (XI^e^, XII^e^ s.) et la dernière au siècle des Paléologues (XIV^e^ s.), prolongé, après la chute de Constantinople, par les pays balkaniques et roumains et le Mont Athos (XVI^e^ s.).

Le Premier Age d'or (V^e^, VI^e^ s.). — Le règne éclatant de Justinien, maître de l'Empire d'Orient, de l'Italie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne méridionale, ne marque pas, on l'a vu, le début de l'art byzantin. L'époque constantinienne et théodosienne a élevé un nombre considérable de monu-

ments, dont quelques vestiges subsistent : *Colonne brûlée,* au centre du Forum de Constantin ; *Obélisque de Théodose,* à l'Hippodrome ; *Colonnes d'Arcadius* et de *Marcien* ; *Aqueduc de Valens.* La *Grande Muraille* de Théodose II garde encore, malgré les remaniements postérieurs, sa physionomie du v^e^ s. — Les églises de cette époque étaient en général du type de la basilique : c'est la forme du seul monument religieux du v^e^ s. en partie conservé, à Constantinople, *Saint-Jean de Stoudion* (Imrahor Cami). *Saint-Démétrius de Salonique,* détruite dans l'incendie de 1917, la *Panagia Acheiropoïète* (Eski Cuma) de la même ville, étaient également des basiliques. Cependant d'autres types paraissent déjà : la rotonde à *Saint-Georges* de Salonique, du modèle habituel des « Martyria », à *Ravenne* (Baptistère des Orthodoxes), etc. ; le plan cruciforme



CHAPITEAUX DE SAINTE-SOPHIE

sans piliers (mausolée de *Galla Placidia* à Ravenne); enfin la basilique à coupole, qui devait avoir de si brillantes destinées (*Hoca Kalesi en Isaurie,* Saint-Nicolas de *Myrrha, Ephèse,* Sainte-Sophie de *Salonique,* etc.).

C'est néanmoins le règne de Justinien qui donna à cette période artistique son maximum d'éclat. L'œuvre merveilleuse d'Anthémius de Tralles et d'Isidore de Milet (tous deux Grecs d'Asie) est une interprétation géniale de la basilique à coupole. *Sainte-Sophie* (537) n'en est pas moins unique dans l'histoire des arts. Elle marque l'apogée du génie constructif byzantin, presque à ses débuts mêmes. Elle a de la basilique les trois nefs séparées par deux étages d'arcades. Mais la coupole envahit tout l'espace de la nef principale ; et elle applique avec une audace sans exemple le principe, entrevu par les architectes anatoliens, et devenu le principe fondamental de l'art byzantin, celui de la stabilité par l'équilibre des poussées et sans le secours de contreforts visibles. La coupole formidable de Sainte-Sophie, haute de 55 m. et large de 31, repose, par l'intermédiaire de quatre arcs et quatre pendentifs, sur quatre immenses piliers, dont l'aspect est allégé par des arcades qui les évident (procédé employé déjà à Sainte-Sophie de Salonique au v^e^ s.). Elle est contre-butée, à l'E. et à l'O., par deux demi-coupoles moins élevées mais de même

diamètre, et contrebutées elles-mêmes, chacune, par deux demi-coupoles plus petites et en exèdre. Ce système, qui confond l'esprit à la pensée des calculs prodigieux qu'il suppose, a en outre le mérite de produire, par ce savant étagement, un effet d'admirable envolée depuis les murs jusqu'au sommet de la coupole, et de donner à cette dernière une apparence de légèreté étonnante. Des précautions d'ordre secondaire, comme la plantation d'une forêt de puissants pilotis sous les fondations, l'emploi de matériaux très légers pour les pendentifs et la coupole, et de chaînages, ont permis au monument de durer pendant quatorze siècles sans trop d'incidents, si ce n'est qu'au VI^e^ s. même la base de la coupole fut ennoyée extérieurement, par mesure de sécurité, dans un massif de maçonnerie, et que le Sultan Murat (Mourad) III, au XVI^e^ s., la renforça par les hauts contreforts extérieurs qu'on lui voit aujourd'hui. L'atrium qui précédait la « Grande Eglise » a disparu.

Sainte-Irène, de peu l'aînée de Sainte-Sophie (532), est également une basilique à coupoles, mais celles-ci y sont épaulées par des voûtes en berceau prolongées jusqu'aux murs latéraux et dessinant extérieurement une croix. *Saint-André in Crisei* (mosquée Hoca Mustafa), d'ailleurs remaniée, est voûtée, comme Sainte-Sophie, d'une coupole épaulée par deux demi-coupoles, mais celles-ci sont disposées dans le sens N.-S. et non plus E.-O. *Saint-Sauveur in Chora* (mosquée Kariye) est essentiellement une salle carrée voûtée en coupole.

Toutes ces églises possèdent, outre la nef, un ou deux vestibules (narthex), souvenirs de l'atrium antique, qui resteront caractéristiques de l'art byzantin et remplaceront souvent les tribunes comme emplacement réservé aux femmes. Le sanctuaire est flanqué, au N. et au S., de deux petites pièces, la *prothésis* ou *proscomidie,* qui sert à la préparation des espèces, et le *diakonikon,* sorte de sacristie.

Mais l'époque de Justinien connaît également d'autres formules. Le plan central, usité dès le siècle précédent, reparaît à l'église *Saints-Serge et Bacchus* (Küçük Aya Sofya, 537) et *Saint-Vital* de Ravenne ; la basilique simple à *Saint-Apollinaire in Classe* à Ravenne. Enfin les *Saints-Apôtres,* aujourd'hui détruits, mais dont Saint-Marc de Venise est une copie, présentait un premier exemple de l'église (déjà entrevue à Sainte-Irène) à croix grecque, avec cinq coupoles, une centrale et une sur chacun des quatre berceaux épaulant la principale.

Du VI^e^ au IX^e^ s. — Cette époque est une période de durs combats pour l'existence même de l'Empire, contre les Perses, les Arabes, les Bulgares. Après un interrègne sanglant d'une vingtaine d'années, les empereurs Isauriens (VIII^e^ s.) arrêtent les progrès des Arabes et des Bulgares, mais l'Empire est déchiré par la « Querelle des images » et l'Italie est définitivement perdue. Pendant toute cette époque troublée, les arts sont négligés, sauf la peinture, et il n'en reste pas de monuments particulièrement marquants.

Le Deuxième Age d'or (IX^e^-XII^e^ s.). — La période des Macédoniens et des Comnènes est une époque très brillante de l'Empire, qui se concentre sur lui-même et assied son incontestable supériorité à la faveur de l'anarchie occidentale et de la dissolution de l'Empire arabe. Il reprend l'offensive sur tous les points, malgré la crise du schisme (1054) et la constitution de l'État normand de Naples. Les Comnènes assurent à l'Empire un siècle et demi de civilisation brillante et de sécurité relative, jusqu'aux bouleversements du XII^e^ s. : constitution des empires serbe et bulgare, prise de Constantinople par les Latins (1204).

L'art de cette époque est un art raffiné et élégant, marqué par une reprise imposante des constructions. Une évolution s'y fait nettement sentir depuis l'époque de Justinien : la basilique a disparu, sauf chez les élèves de Byzance (p. ex. en Bulgarie : *Pliska, Messemvria, Sainte-Sophie d'Ochrida, Sainte-Sophie de Sofia*; *V. Art en Bulgarie*); l'octogone et le plan triconque sont rares; la basilique à coupole se rencontre encore (*Sainte-Théodosie* = Gül Cami, IXe s.), mais plutôt simplifiée, avec transept et sans tribunes (*Vierge Panacrantos* = Fenari Issa Mescit; *Marie Diaconissa* = mosquée Kalender Hane; *Saints-Pierre et Marc* = mosquée d'Atik Hoca Mustafa Paşa); elle inspire cependant un des plus célèbres monuments de Russie, *Sainte-Sophie de Kiev*, ainsi que d'autres édifices de Kiev et de Novgorod, l'Uspenski Sobor de *Vladimir*, etc.

L'église-type du Deuxième âge d'or est l'église à croix grecque, c'est-à-dire à une coupole centrale épaulée par quatre berceaux, et coupole facultative dans chacun des angles (non plus sur les berceaux comme aux Saints-Apôtres); c'est au fond l'aboutissement logique de la basilique à coupole. Les monuments sont moins imposants qu'à l'époque de Justinien; la coupole devient plus légère par rétrécissement et surélévation au moyen d'un tambour polygonal. Les lignes extérieures soulignent les lignes intérieures de la construction. L'intérieur est plus dégagé, par remplacement des piliers par des colonnes, élargissement des transepts, etc. Narthex encore étroit.

Le monument le plus célèbre de ce type était la *Nea*, la « Nouvelle Eglise », malheureusement détruite, de Basile I, fondateur, d'après Constantin Porphyrogénète, de quarante-trois églises; elle avait un atrium, comme les anciennes basiliques, alors que les édifices religieux byzantins le remplaçaient généralement par un narthex. Du modèle en croix grecque subsistent un grand nombre de monuments (à Constantinople : le *Mirelaion* = Budrum Cami, Xe s.; le *Sauveur Pantépote* = Eski Imaret Cami; le *Pantokrator* = Zeyrek Kilise Cami, XIe s.; *Saint-Théodore* = Kilise Cami, *Saint-Jean-Baptiste in Trullo* = Ahmet Paşa Mescit, XIIe s., etc. — A Salonique, *Théotokos* = Kazancilar Cami, 1028; *Saint-Pantélémon* = Isakiye Cami, XIIe s.; *Sainte-Catherine* = Yakup Paşa Cami, XIIe s., etc. En Grèce : *Saint-Théodore d'Athènes* = 1049; la petite *métropole d'Athènes* (fig. p. XXVI), XIe s., etc.

Parfois l'on trouve, assez rarement, un type de coupole à trompes d'angles (*Saint-Luc en Phocide*, Xe s., *Daphni*, XIIe s., etc.).

Accessoirement se rencontrent des monuments plus simples, à nef unique coupée d'une coupole (*Sainte-Thècle* = Toklu Ibrahim Dede Cami, XIe s.; *Boğdan Saray*, en ruines), plus fréquents en Bulgarie (église d'Ivan Assen II près de *Stanimaka*, XIIe s.), surtout au XIIIe s. (*V.* plus loin, *Art en Bulgarie*). Au contraire, la république monastique du Mont Athos élabore une formule qui lui appartiendra en propre, et née du désir d'augmenter les dimensions de l'église pour les besoins de la communauté : l'église en croix grecque, à plan triconque, c'est-à-dire munie d'absides aux extrémités des bras N. et S. (*Lavra, Iviron*, Xe s.; *Vatopédi*, XIe s.; *Chilandar*, XIIe s., fondation du prince serbe Etienne Nemanja). Le narthex s'agrandit peu à peu jusqu'à égaler les proportions de la nef, parfois les dépasser aux siècles suivants.

Le Troisième Age d'or (XIIIe-XIVe s.). — L'occupation latine (1204-1261) et l'époque des Paléologues (1261-1453) ne sont pour l'Empire qu'une longue agonie. Malgré l'habileté des empereurs et quelques succès, c'est l'époque du grand développement de la puissance serbe sous Etienne Dušan, et de la lente conquête ottomane encerclant la capitale jusqu'à l'assaut final de 1453.

Cependant, à la veille de disparaître, la civilisation byzantine jette un dernier éclat, littéraire et artistique, qui n'est pas indigne de celui des grandes époques passées. Mais cette Renaissance affecte surtout la peinture, la mosaïque, et d'une manière générale la décoration. L'architecture, à Constantinople, suit les modèles connus, généralement dans de petits édifices : croix grecque (*Vierge Pammakaristos* = Fethiye Cami), nef unique (chapelle de *Monastir Mescit*, XIII^e^ s.), plan tréflé composé d'un dôme central épaulé par quatre demi-coupoles (*Sainte-Marie des Mongols*, XIII^e^ s.).

Les XIII^e^ et XIV^e^ s. sont au contraire la période brillante de l'architecture des deux peuples slaves voisins :

1. Les **Serbes**, dans l'espace de ces deux siècles, fondent sur les principes byzantins, sur une infiltration italienne et sur leur tempérament propre, un art tout à fait remarquable. Sous Etienne Nemanja, au XIII^e^ s., leurs églises sont essentiellement byzantines, mais avec des influences romanes et italiennes certaines, notamment dans la décoration sculptée ; en outre, ces monuments manifestent une tendance caractéristique à l'allongement (*Studenica, Žiča, Arilje, Gradac, Dečani*, etc.). Sous Miloutine et ses successeurs (1280-1360) la conquête de la Macédoine les rapproche de l'Empire et les monuments qu'ils y élèvent sont plus purement byzantins et constituent de beaux exemples d'église à croix grecque (*Gračanica, Pavlica*, etc.). Enfin, au XIV^e^ s., où les Serbes se replient sur la Serbie proprement dite, autour de la vallée de la Morava, ils élaborent une formule qui leur appartient (plan triconque inspiré de l'Athos, mais plus simple, avec ou sans piliers ; construction en moellons et briques diversement combinés ; ornementation sculptée des fenêtres et portes ; narthex développé) : c'est l'époque du Prince Lazare (*Ravanica, Kruševac, Ljubostinja*, XIV^e^ s. ; *Manasia, Rudenica, Kalenić*, XV^e^ s.). *V.* le Guide bleu : *Europe Centrale*.

La coupole centrale, unique ou plus souvent flanquée de quatre coupolettes devient de plus en plus haute sur un tambour qui s'allonge et se rétrécit, porté sur un socle carré.

2. Les **Bulgares** ont encore une très belle production au XIV^e^ s. avant d'être écrasés par les Turcs (Églises en croix grecque de *Saint-Clément d'Ochrida, Saints-Pierre et Paul de Tirnovo, Zemen, Saint-Jean Alitourghilos*, etc. ; ou à plan tréflé : *Poganovo, Saint-Naoum*, etc.) (*V. Art en Bulgarie*).

L'architecture de l'*Athos* continue son évolution, marquée principalement par un agrandissement du ou des narthex. La même activité se remarque dans toutes les provinces de l'Empire. A *Trébizonde*, trois églises ressuscitent le type de la basilique à coupole. En Grèce fleurit le plan athonite (*Météores*, etc.) ; mais son plus beau joyau est le groupe d'églises de *Mistra*, dont certaines (Peribleptos, etc.) tendent au type de la basilique à coupole, et d'autres (Métropole, Brotochion, Pantanassa), superposent deux églises, une basilique à l'étage inférieur et une croix grecque à l'étage supérieur. C'est enfin le commencement de l'architecture valaque (*Biserica Domnească* de Curtea de Argeș : *V. Art en Roumanie*). Les peuples chrétiens établis en bordure de l'Empire vont perpétuer le souvenir tangible des leçons de Byzance, dont l'inspiration se fera encore longtemps sentir en Grèce, au Mont Athos, dans les Balkans, en Roumanie et en Russie.

LA DÉCORATION

La décoration est un des aspects essentiels de l'art byzantin. La richesse de la matière et de la couleur des revêtements intérieurs est un des traits carac-

téristiques des monuments d'inspiration byzantine. Deux raisons semblent surtout concourir à mettre ces soucis décoratifs au premier plan des préoccupations des artistes. D'une part le fait que Byzance, à l'inverse de la Grèce et de l'Arménie, emploie pour ses constructions de la brique et des petits matériaux, engage l'architecte à recouvrir l'appareil d'un revêtement plus ou moins artistique : pavements en mosaïque, panneaux de marbre aux murs (il y en a de magnifiques à Sainte-Sophie), scènes figurées en mosaïque et en fresque sur les voûtes et les parois. D'autre part, le goût à la fois impérial et oriental, du grand et du fastueux comme cadre aux cérémonies officielles ou religieuses, pousse l'art byzantin à la recherche des techniques de luxe et des matériaux précieux.

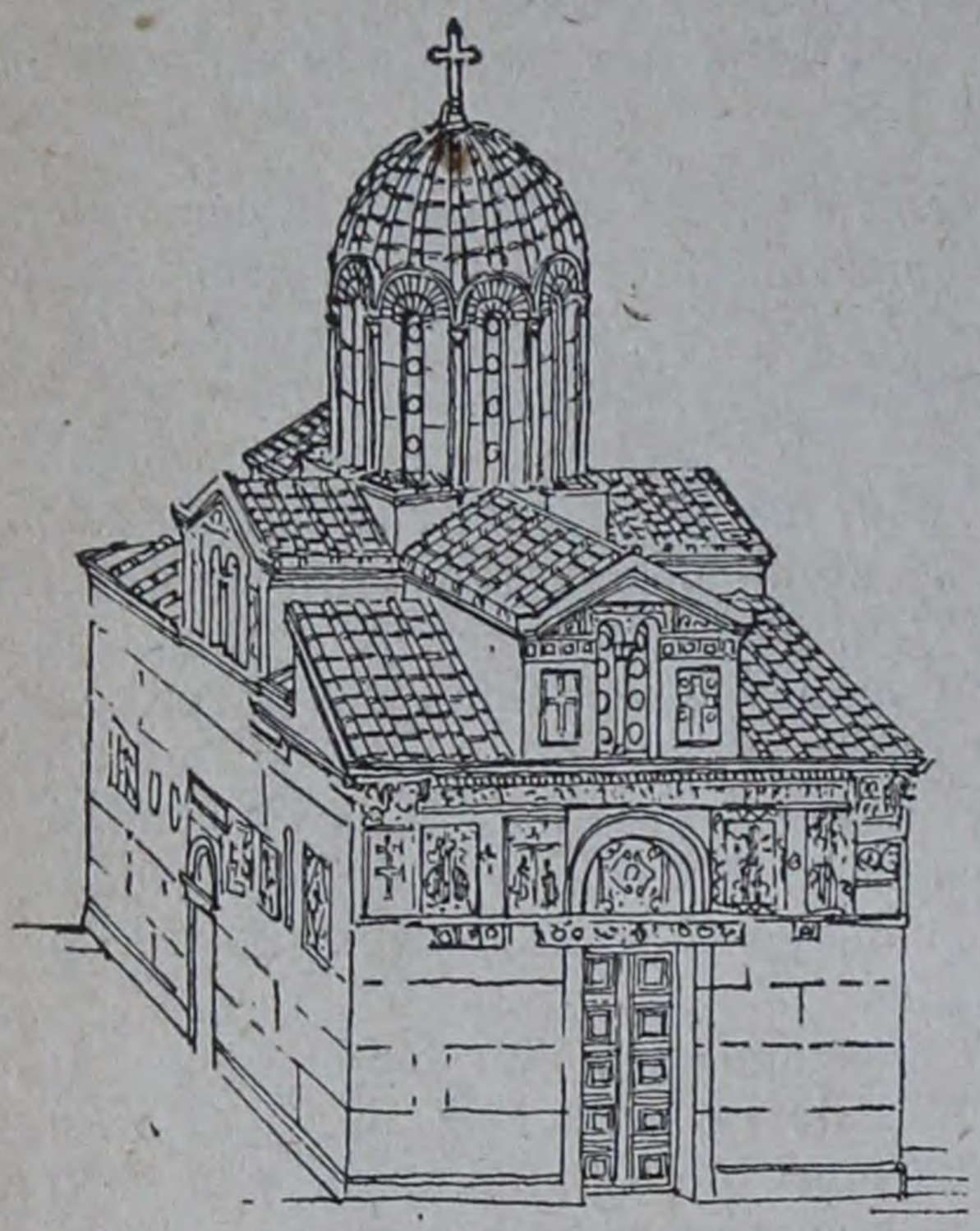
Ornementation sculptée. — Les architectes d'Orient ont modifié la décoration romaine, comme on peut s'en rendre compte en observant les corniches de la Porte d'Or (fin IVe s.) et la Petite Sainte-Sophie, à Constantinople, — par l'interversion, le changement de proportion des motifs et l'introduction de motifs orientaux (tore, corniche cintrée). Le chapiteau composite, modifié aussi, s'est augmenté, comme on l'a vu, pour mieux supporter la retombée des arcs, d'une imposte. Quand, au VIe s., les architectes de la Citerne des Mille et une Colonnes et de Sainte-Sophie à Constantinople créèrent le chapiteau-imposte, le type nouveau, dépouillé du caractère plastique des chapiteaux antiques, reçut la décoration des surfaces planes, entrelacs ou acanthe stylisée. Des chapiteaux de ce caractère, taillés dans le marbre de Proconnèse, se répandirent au VIe s. sur toutes les côtes de la Méditerranée, à Trébizonde, à Alexandrie, à Ravenne. Nous en donnons (à la p. XXI) deux croquis empruntés à Sainte-Sophie de Constantinople.

Cette décoration reçut un magnifique développement sur les corniches, les linteaux et les parapets. L'exemple venait de la Syrie centrale, dont M. de Vogüé nous a révélé les merveilles. Les murs de Sainte-Sophie, avec leurs incrustations et leurs appliques ciselées. marquent bien le caractère de cette riche décoration. Les parapets de Sainte-Sophie avec un motif central, croix ou fleuron encadré entre les moulures profondes d'un losange ou d'un carré et flanqué de deux grandes croix, deviennent au Xe s. une véritable composition d'entrelacs, formée par un ruban ininterrompu. La Veja Cami en fournit un des plus anciens exemples ; Saint-Marc de Venise en offre la plus riche collection. La période des iconoclastes mit en honneur les motifs zoomorphiques qui disparaissent vers la fin du Xe s., devant une exaltation des motifs géométriques, entrelacs, cercles, etc., enlaçant des rosaces, des étoiles, des fleurons, des croix, etc., d'une technique en partie inspirée de la broderie orientale. Les revêtements de marbre redeviennent, comme au VIe s., d'une fastueuse prodigalité, de même que les pavements de marbre encadrés de bandes de mosaïques. Ces revêtements, sous les Paléologues, font place aux mosaïques, et surtout aux fresques ; mais l'ornementation sculptée (entrelacs arabes) tient peut-être encore plus de place qu'autrefois. Elle disparaîtra avec la chute de Byzance.

L'ornementation extérieure des façades contraste au contraire par sa sévérité avec l'exubérance et le faste de la décoration intérieure. Elle est demandée essentiellement à la polychromie modeste des matériaux, moellons et briques, agrémentée du dessin en dents de scie de quelques ceintures ou corniches de briques, et, à mesure que la coupole gagnait en hauteur, au festonnage de sa partie supérieure, soulignant les arcades aveugles et les fenêtres du tambour.

Les peuples voisins, dans l'ensemble, restent fidèles à ce principe, sauf exceptions temporaires (ornementation romane en Dalmatie et dans la Russie Novgorodienne et Souzdalienne, fresques extérieures dans la Moldavie du XVI[e] s., en Valachie et en Russie, etc.).

Sculpture proprement dite. — L'architecture byzantine a fait d'abord place à la sculpture. C'est ainsi qu'un buste d'évangéliste, conservé au musée de Çinili Kösk à Constantinople, décorait un pendentif. Des statues d'empereurs ont continué d'être élevées jusqu'à la fin du VIII[e] s. Mais avec le temps, l'usage en a été abandonné ; la fresque ou la mosaïque ont fini par se partager, avec les seules appliques de marbre, la décoration des parois.



TYPE D'ÉGLISE BYZANTINE
(Petite Métropole d'Athènes.)

La mosaïque et la fresque. — La représentation de scènes ou de motifs religieux, sous toutes ses formes, a toujours été en honneur dans l'art chrétien, qui y voyait un moyen d'instruire les fidèles. Depuis les Catacombes jusqu'à nos jours, une église totalement dépourvue de décoration peinte (ou sculptée, en Occident) paraît presque inconcevable. Mais l'art byzantin paraît avoir porté la technique de la peinture à l'extrême limite de son développement. S'il ne reste presque aucune fresque de l'époque de Justinien, beaucoup des mosaïques des V[e]-VI[e] s. sont intactes (mausolée de Galla Placidia, Baptistère des Orthodoxes, V[e] s. ; Baptistère des Ariens, Saint-Apollinaire-Neuf, Saint-Vital, Saint-Apollinaire in Classe, VI[e] s. ; etc.). Cette « peinture pour l'éternité », comme on l'a appelée, inspirée de la tradition orientale, qui couvrait l'intérieur des édifices d'une polychromie caractéristique, répondait trop au goût byzantin de la splendeur pour ne pas être reçue avec faveur ; elle ne tua cependant point la fresque, qui au contraire prit le pas sur elle progressivement et lui survécut après le XIV[e] s.

L'art des Catacombes était un art très simple et surtout allégorique (Croix triomphales, animaux symboliques, Psyché, Bon Pasteur, Philoxénie d'Abraham, etc.). L'art byzantin adopta son iconographie (il est facile de deviner sous le badigeon la silhouette de Croix gemmées à l'entrée du narthex et aux voûtes des bas-côtés de Sainte-Sophie) ; mais sa grande contribution à l'art chrétien est la création de l'iconographie des épisodes évangéliques ; il s'attacha au cycle des douze grandes Fêtes, à celui de la Passion, et créa les types solennels du Christ (le Pantokrator barbu, de type syrien, remplaçant l'adolescent hellénistique), de la Vierge (l'Hodigitria, la Conductrice, debout, portant l'enfant une main levée ; la Vierge des Blachernes en buste, bras levés

en prière, avec l'Enfant dans un médaillon sur sa poitrine; la Kyriotissa, debout en orante. ou assise sur son trône avec l'Enfant sur les genoux, etc.). La Vierge trônant devint vite le symbole de l'Église et fut presque toujours représentée à la conque de l'abside du sanctuaire (on en distingue encore vaguement la silhouette, sous le badigeon turc, à l'abside principale de Sainte-Sophie).

La crise iconoclaste, qui mit aux prises, aux VIII^e^ et IX^e^ s., les empereurs et les prétentions de l'Église, arrêta pour un temps le développement de l'iconographie religieuse. Proscrivant les images, dont le culte était le fondement de la puissance des moines, les empereurs favorisèrent un art profane, élégant, ami des scènes de genre et de la peinture d'histoire, d'un pittoresque parfois tout pompéien. Mais ce renouveau de la peinture, joint, dans le camp adverse, à un attachement à la tradition renforcé par la persécution et exprimé surtout par la miniature, profita en définitive à l'art religieux plus qu'il ne lui fit de mal. Le Deuxième âge d'or byzantin, qui suit immédiatement la crise, voit se constituer une nouvelle iconographie très complète, qui restera l'iconographie classique de l'Église d'Orient. Une signification symbolique s'attacha aux différentes parties de l'église et en détermina la décoration. La *coupole*, point le plus élevé de l'édifice représentant le Ciel, fut ornée de la majestueuse figure du Tout Puissant (Pantokrator), généralement sous les traits du Christ. A la conque de l'abside du *sanctuaire*, au-dessus de l'autel, trôna la Vierge, symbole de l'Eglise en prière et trône du Tout Puissant; à la base des murs sont représentés les Saints Évêques, précurseurs et modèles de l'officiant; en outre, quelques scènes symboliques, comme la Communion des Apôtres, préfiguration du sacrifice de la messe. La *nef* et le *narthex* sont consacrés au monde terrestre; dans la première l'on voit, aux pendentifs les Évangélistes, intermédiaires entre le Ciel et la terre; aux murs, les douze grandes Fêtes, avec une place particulière pour les deux principales, le Crucifiement et la Descente aux Limbes, centre du dogme (le salut par la mort du Christ); il s'y ajoute des épisodes accessoires de la Passion. Le narthex est décoré des figures des Saints et des Martyrs, tout près de l'humanité, qui accueillent le fidèle et l'introduisent à la vie sacrée, représentée par les scènes de la nef et l'office auquel il va assister. Les cycles principaux de la peinture sont ceux de l'Ancien Testament (symbolique), de l'Apocalypse, de l'Évangile; il s'y ajoute un très beau thème qui ira sans cesse en se développant, celui de la Vie de la Vierge.

Dans le détail, on remarquera une influence monastique, populaire, plus asiatique, ascétique, plus ou moins réaliste, en lutte avec un culte tout antique de la beauté de la composition et du pittoresque, plus en rapport avec l'esprit des classes dirigeantes. Les fonds bleus sont remplacés par des fonds d'or.

La dernière période, qui correspond à une renaissance de l'esprit hellénique, accentue ce caractère antique de souplesse et de liberté et rappelle en même temps l'art du Trecento. Rien de gracieux comme les mosaïques de la mosquée Kariye ou de la chapelle S. de la mosquée Fetiye. L'art du XIV^e^ s. est d'ailleurs plutôt porté vers la fresque, moins coûteuse, moins solennelle aussi. Les images sont peintes en plusieurs zones parallèles, séparées par une bordure rouge; les figures en pied occupent le registre inférieur et laissent les autres aux compositions et aux scènes. Dans ces dernières on sent une recherche du pittoresque, de la couleur, de l'élégance; l'iconographie s'est singulièrement

enrichie, et elle n'est pas uniforme. On a coutume de distinguer deux tendances principales, une qu'on appelle *italo-crétoise*, plus idéaliste, plus impersonnelle, plus près des harmonies paisibles de la tradition, et que l'on rencontre plutôt au Mont Athos; l'un de ses procédés caractéristiques est la multiplication des compositions et l'isolement de chaque scène dans un cadre rouge donnant au mur un aspect caractéristique de compartimentage; — l'autre, qu'on désigne sous le nom de *macédonienne*, plus chère aux Slaves (Serbes, Bulgares, Russes), plus réaliste, plus humaine, plus teintée d'émotion, s'apitoyant notamment sur les souffrances du Christ pendant la Passion, insistant sur les détails douloureux, etc.; un de ses procédés favoris est le récit de plusieurs épisodes en une frise ininterrompue, sans lignes de séparation entre les scènes. Ces écoles ne s'opposent pas, elles s'interpénètrent souvent (Mistra) et inspirent au même degré l'art du XVI^e^ s., dont il y a de si beaux exemples à l'Athos, en Moldavie et en Russie.

L'ART CHRÉTIEN EN ASIE MINEURE

Bien que tous les monuments de l'Asie Mineure ne soient pas complètement explorés, on peut les classer, en dehors de l'Arménie, en deux grands groupes : celui du centre (Cappadoce, Lycaonie, Galatie) et celui du Sud (Pisidie, Pamphilie, Lycie, Isaurie, Cilicie), qui diffèrent moins par le plan que par l'esprit et les procédés de construction.

Les plans de l'Asie Mineure sont assez variés. Le principal paraît être celui de la *basilique*, à trois nefs, la nef centrale terminée par une abside, sans atrium, mais presque toujours avec un narthex (telles sont, dans le groupe du Sud, certaines églises de Bin Bir Kilise, de Kanytelideis, etc.), ou à deux nefs (dans le groupe central, Sivri Hisar, Uçayak, etc.); — et plus encore celui de la *basilique à coupole*, dont le plus ancien exemple paraît être celui de Meriamlik, en Cilicie (V^e^ s.), et le plus connu celui de Koca Kalesi, en Isaurie (basilique interrompue en son milieu par une coupole). Ce plan fit fortune, se retrouvant au VIII^e^ s. à Saint-Clément d'Ancyre (Ankara); au IX^e^ s. à la Koimesis (Dormition) de Nicée, et jusqu'à la Panagia Chrysokephalos de Trébizonde au XIII^e^ s.; et il rayonna dans tout l'Empire Byzantin. Certaines eurent une coupole sur trompes d'angle (Hoca Kalesi); d'autres adoptèrent la coupole sur pendentifs, comme la Théotokos d'Ephèse, Saint-Nicolas de Myra, Kasaba (Dere Ahsy) en Lycie, etc.

La nécessité d'épauler la coupole conduisit à divers procédés; l'un d'eux consista à intercaler deux berceaux entre la coupole et les façades N. et S. (Ankara, Ephèse), ou à les pousser à travers les collatéraux (Kasaba), et l'on passa ainsi tout naturellement du plan de la basilique à coupole à celui de l'église en croix : soit l'église au plan extérieurement en croix, formée d'une *basilique à transept saillant* (Tomarza, Quarante-Martyrs de Skupi, Kizil Kilise, Sivri Hisar), soit l'élégant édifice à *croix grecque*, où les coins vides entre les bras de la croix sont occupés par des bas-côtés (Çanli Kilise, Sainte-Sophie de Trébizonde, XIII^e^ s.).

Un autre plan qui paraît avoir été en honneur en Anatolie, c'est celui de l'édifice à *plan central ou rayonnant* : rotonde (Hierapolis), rotonde avec abside (Derbé), octogone avec abside (Kasaba, Isaura), ou coupé d'une croix (Nysse, disparu; église No. 8 de Bin Bir Kilise), etc.

Enfin, dans l'Anatolie centrale, il faut faire mention d'un important groupe

d'*églises rupestres,* construites dans le roc sur des plans assez divers, triconque ou croix grecque. Les plus intéressantes sont en Cappadoce, surtout à Göreme (O. de Césarée), et à Soganly Dere (S. de Césarée), où de magnifiques fresques des VIII^e^-XI^e^ s. ont été retrouvées.

La partie méridionale de l'Asie Mineure se distingue de la partie centrale par l'importance beaucoup plus sensible de l'influence hellénistique : dans les procédés, on rencontre des maçonneries à assises alternées de briques et moellons, des couvertures en pierre, et surtout la classique basilique à atrium, en briques et charpente ; etc. Cette influence est encore plus marquée dans l'esprit de la construction, qui se révèle par des effets plus luxueux, plus harmonieux, et une ornementation beaucoup plus poussée des portes et des ouvertures. Tous ces traits sont communs à la Syrie et à la côte de l'Asie-Mineure. Ils seront caractéristiques de l'art byzantin, et c'est un fait significatif que les architectes de Sainte-Sophie aient été deux Grecs d'Asie, Isidore de Milet et Anthémius de Tralles. Le centre de l'Anatolie, au contraire, doit beaucoup moins à l'école hellénistique et rayonne moins ; la basilique à berceau ne doit rien à la Grèce et ne sera pas adoptée par Byzance, sinon sous la forme de la basilique à coupole ; l'Anatolie a pour l'arc outre-passé une certaine prédilection qui sera aussi celle de l'architecture musulmane ; enfin les ensembles sont d'un effet plus sobre que sur la côte ; l'ornementation est réduite à des formes géométriques souvent assez barbares. Les deux écoles ont en commun la fréquence de l'appareil en pierre de taille (d'un esprit tout différent de l'appareil byzantin en briques), les contreforts, la préférence pour les piliers plutôt que pour les colonnes.

PEINTURE. — Il ne reste rien du premier âge de la peinture anatolienne. Nous savons seulement que, à l'inverse des écoles hellénistiques où primait l'ornement végétal et symbolique, l'Asie Mineure représenta de très bonne heure des scènes de martyre, notamment dans les édifices élevés à la mémoire d'un saint, et qu'il se développa un style historique qui devait faire fortune dans l'art byzantin postérieur. Mais aucun monument peint n'a subsisté. Au contraire, il reste de l'époque macédonienne (VIII^e^-XI^e^ s.) d'importantes séries de fresques dans les églises rupestres de Cappadoce (en particulier autour de Césarée, à Göreme et Soganly), relevées dans la belle publication du P. de Jerphanion. Ces peintures, reflets d'un grand art, inspirées d'excellentes sources auxquelles elles restent cependant inférieures, témoignent d'un esprit populaire à tendances descriptives, décoratives, sans recherche psychologique, où les sentiments sont exprimés non par des jeux de physionomie mais par des attitudes et des gestes d'une vérité souvent frappante.

Trébizonde (Trabzon). — Il faut faire une place à part à Trébizonde, capitale des Paléologues au XIII^e^ s., pendant la durée de l'Empire Latin de Constantinople entre 1204 et 1261. Cette capitale éphémère se couvrit de constructions qui appartiennent, par l'esprit et par le style, au grand courant byzantin du XIII^e^ s., avec un retour à des procédés plus archaïques. C'est un trait caractéristique de l'époque des Paléologues que l'Empire, à la veille de sa chute. se soit comme replié sur son passé et l'ait fait revivre en une suprême renaissance qui alla même, dans le domaine des lettres, jusqu'à un retour au grec classique. Trébizonde voit ainsi reparaître, dans trois églises importantes (Sainte-Sophie, Saint-Eugène et la Vierge Chrysokephalos), le vieux plan de la basilique à coupole, ornée à l'extérieur de peintures et parfois (Chrysoke-

phalos) de mosaïques ; de même les artistes y restent fidèles aux anciens pavements historiés. Mais à ces souvenirs archaïques s'ajoutent des élèments contemporains, peut-être étrangers : ces longues basiliques, dont les bas-côtés sont presque aussi élevés que la nef principale (ou surélevés par des galeries), donnent à l'édifice un aspect d'allure latine ; bien plus, les ornementations en pierre sculptée (abside de Saint-Eugène) doivent peut-être quelque chose à l'Occident, et, à Sainte-Sophie, on voit se dérouler sur la façade une histoire sculptée d'Adam et Eve qui fait penser aux églises de France. Y eut-il une influence de l'Empire latin, née du fait que l'Empire de Trébizonde gardait les yeux fixés sur Constantinople ? Ce n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, ces monuments de Trébizonde forment bien une école architecturale. La peinture, au contraire, est celle de la Byzance du XIII^e^ et du XIV^e^ s.

L'Arménie. — Il existe enfin, à l'extrémité nord-orientale de l'Asie Mineure, une province artistique d'une importante considérable pour l'archéologue. C'est l'Arménie. Sans qu'elle ait peut-être exercé sur l'art byzantin l'influence absolument déterminante que certains lui ont voulu attribuer, il est vrai que cette école d'art a connu un rayonnement considérable, surtout après l'exode qui a suivi la conquête Seldjoukide du XI^e^ s. Aux Turcs mêmes, elle a pu donner des principes de construction, en renforçant leur tendance à la logique architecturale et à la centralisation du plan ; à la Russie, des programmes et peut-être des artistes (Sainte-Sophie de Kiev a un plan fort semblable à la cathédrale de Mokvi) ; à Byzance, des élèments de son évolution architecturale et ornementale ; à la Serbie et à la Valachie, et, après le XVI^e^ s., à la Moldavie, des systèmes de décoration (et peut-être même, antérieurement, de construction), qui ont atteint jusqu'à la Galicie.

Les Arméniens ont toujours été d'excellents architectes, renommés dans tous les pays où ils ont émigré et où leurs colonies sont encore nombreuses (Grèce Russie, Roumanie). Ils ont créé une école nationale, à principes bien déterminés, sous la double dépendance de l'Asie Mineure et de la Syrie, jusqu'au X^e^ s., et de la Perse sassanide et musulmane ensuite.

Le trait distinctif de l'architecture arménienne est un parti pris de construction centrée et rayonnante, renforcé encore par l'absence d'atrium et la rareté des narthex, parfois même (p. ex. : à Sainte-Ripsime d'Echmiadzin, à l'O, d'Erivan ; à la cathédrale d'Ani, etc.) par la disparition de la saillie extérieure de l'abside, simplement révélée par deux niches hautes et étroites pratiquées, à dr. et à g., sur une façade postérieure entièrement plate. Ces hautes niches triangulaires resteront caractéristiques de l'Arménie ; de même l'ornementation en entrelacs de ces niches et des ouvertures ; les rangées de fines arcatures sur les façades ; les porches massifs, sur quatre piliers, surmontés d'une lanterne plus légère, voûtée d'une pyramide (Sainte-Ripsime d'Echmiadzin, etc.) ; la coupole à couverture conique, pyramidale à l'extérieur, reposant sur quatre berceaux en croix bien apparents à l'extérieur ; enfin certains détails curieux, comme la présence d'un péristyle sur trois côtés des façades (Usunlar), ou d'une niche extérieure en forme d'absidiole, accolée à l'absidiole intérieure et faisant saillie sur la ligne des façades latérales (Usunlar, Dighour, etc.).

Le mode de construction a lui-même quelques procédés propres : le pilier plutôt que la colonne ; l'emploi presque exclusif de la pierre, la voûte en berceau (où l'on voit, dès le X^e^ s., paraître l'arc brisé) ou en calottes (sur pendentifs, parfois sur de curieux entrecroisements de nervures rappelant certains

partis musulmans). Mais c'est la parure surtout qui est caractéristique et qui inspire des monuments étrangers célèbres (comme le Monastère de Curtea de Argeș en Valachie, 1508, ou l'église des Trois-Hiérarques de Iași, XVI^e^ s.) : colonnades de toutes sortes, bas-reliefs de très faible épaisseur et abondamment fouillés, consistant généralement en ornements géométriques et en entrelacs, rinceaux, arabesques, etc.

On peut distinguer deux plans principaux, fort proches d'ailleurs par l'esprit : les constructions à plan central, rotondes (Saint-Grégoire l'Illuminateur, près d'Echmiadzin, VII^e^ s.) ou carré (cathédrale d'Echmiadzin, Sainte-Ripsime, VII^e^ s.) ; et la basilique à coupole, à peine allongée, réduite souvent à trois travées (Usunlar, Dighour, VIII^e^ s. ; Mokvi, X^e^ s. ; Kutays ; cathédrale d'Ani, XI^e^ s., etc.), sauf des édifices comme Pitzunda (XI^e^ s.), plus allongés mais nettement importés de Byzance.

L'ART EN ROUMANIE

Par l'ancienneté de son peuplement, ainsi que par l'extension de ses frontières après la guerre mondiale, la Roumanie recouvre, dans l'espace et le temps, une aire artistique des plus riches. Elle est particulièrement abondante en souvenirs préhistoriques, protohistoriques et antiques. Au Moyen âge, la Valachie et la Moldavie ont connu des écoles florissantes d'art religieux inspiré du canon byzantin. La Transylvanie, si longtemps administrée par les Hongrois, a d'intéressants monuments romans et gothiques. Enfin l'art du bois s'est particulièrement bien conservé dans les Carpathes et les contrées limitrophes. C'est dire toute la variété des richesses artistiques qu'offre la Roumanie.

I. Préhistoire et antiquité.

La période *paléolithique* a été à peine étudiée et jusqu'à ces derniers temps l'on croyait communément qu'il n'y avait pas en Roumanie de souvenirs de cette époque. A l'occasion d'un récent voyage de l'Abbé Breuil, il a été établi au contraire que le sol roumain était particulièrement riche en débris paléolithiques, tant dans les grottes de Transylvanie que dans certains endroits de la steppe. Les fouilles sont à peine commencées.

Les souvenirs *néolithiques* abondent au contraire et les musées pullulent : musées des Universités, collections des lycées et des Ecoles Normales, etc. On en trouve sur tout le territoire roumain, et de nombreuses stations néolithiques, dont la plus connue est celle de Cucuteni au N.-O. de Iassy, ont déjà été explorées.

Les tombes *daces*, à leur tour, ont donné un riche butin et elles ont permis au plus grand archéologue roumain, feu V. Pârvan, d'établir d'une façon irréfutable que la civilisation dace était fortement imprégnée d'influences celtiques au moment de la conquête romaine. Cette constatation importante, qui permet de suggestifs rapprochements avec la Gaule, aide à mieux comprendre les raisons de la rapide latinisation du pays auquel la courte domination romaine (un siècle et demi) a imprimé un caractère qui ne s'est pas encore perdu aujourd'hui.

La civilisation *hellénique* avait également pénétré sur le territoire roumain

avant l'arrivée des Romains. La Dobrogea avait vu s'élever Kallatis (Mangalia), Tomis (Constanța), Istros près du lac Sinoe ; des restes imposants ont déjà été exhumés, avec de nombreux spécimens d'art hellénique évidemment importé. La colonisation grecque avait fait le tour du Pont Euxin. Tyras (Cetatea Albă) existait dès le v^e^ s. avant J.-C. Comme en Gaule, les civilisations celtique et hellénique s'interpénétraient, assurant aux Daces un niveau relativement élevé de culture.

Les *Romains* s'avancèrent d'abord en Dobrogea, qui fit partie de la Moesie inférieure (Bulgarie), et qui devint plus tard, sous sa forme actuelle (la frontière allait de Silistrie = Durostorum à Varna = Odessus), la Scythie mineure. En 106 ils s'emparèrent de la Dacie, et un peu plus tard du pays des Costoboci : le tout représentait à peu près la Roumanie actuelle, avec une pointe vers Odessa (Olbia). S'ils en perdirent une grande partie vers 255, s'ils évacuèrent complètement, en 275, la rive gauche du Danube, ils avaient laissé de dignes traces de leur passage. La ville d'*Apulum* (Alba Iulia) est pleine de débris romains et un musée y renferme d'intéressants sarcophages, statues et pierres tombales. *Sarmiségetuza*, la vieille capitale de Décébale, devenue ville romaine sous le nom d'Ulpia Traiana, est à peine explorée. A *Drubetae* (Turnu Severin), des fouilles entreprises vers 1927 ont complètement dégagé le camp romain qui protégeait le Pont de Trajan, dont il reste quelques piles. En Dodrogea, *Troesmis* (près de Măcin), *Tomi* ont livré quelques-uns de leurs secrets. *Histria*, dont l'exploration, commencée par V. Pârvan, est poursuivie par son élève, M. S. Lambrino, a déjà révélé son importance et sa richesse monumentale et céramique, bien qu'aucune œuvre vraiment de maître n'ait encore été exhumée. Sur la route de Silistra à Constanța, le *Trophée de Trajan*, à *Adam Klisi*, était resté presque intact jusqu'au XIX^e^ siècle, et ses métopes inspirés des guerres de Trajan ont été amenés à Bucarest. C'était un édifice circulaire à créneaux, surmonté d'une sorte de cône couronné par un trophée. Enfin le musée d'antiquités, à Bucarest, regorge de monuments funéraires.

Au point de vue artistique, les monuments antiques de Roumanie sont, jusqu'ici, inférieurs à ceux qu'on a trouvés en Bulgarie. Il n'y a, de la statuaire hellénique, que quelques exemples assez médiocres, et quant aux pierres tombales, suivant l'habitude romaine, elles sont avant tout des inscriptions où l'ornementation (bustes, fleurs, lions), reste l'accessoire. Les pièces du musée National qui font exception à cette règle sont en général d'importation étrangère.

II. L'art en Roumanie depuis le Moyen Age.

L'ART DU BOIS

La Roumanie, pays de forêts, appartient à la grande aire de la civilisation du bois, dont font partie des pays comme la Scandinavie, l'Allemagne, la Lithuanie, la Russie, etc. Bien que, par suite de la fragilité de la matière, il ne soit pas resté de monuments en bois antérieurs au XVIII^e^ s. ou au plus au XVII^e^, on peut dire sans hésiter que l'art du bois a existé avant celui de la pierre. Dans la steppe moldo-valaque notamment, exposée à toutes les invasions, où il ne se forme pas de véritables Etats avant le XIII^e^ s., les populations agricoles soumises à des maîtres changeants, et vivant dans de continuelles

inquiétudes, se sont certainement contentées de sanctuaires modestes, peu dispendieux et hâtivement construits sur le modèle de leurs propres habitations. Nulle part nous ne trouvons, dans le vieux Royaume, de vestiges de l'époque chrétienne antérieurs au XIV^e^ s. ; si la Transylvanie a eu un autre sort, c'est qu'elle a été incorporée à l'Etat Magyar dès la formation de ce dernier.

Au contraire, les très nombreuses églises de bois que l'on rencontre à chaque pas en Roumanie paraissent bien être des témoins de l'ancienne manière de bâtir. L'église de bois roumaine, minuscule et gracieuse, a la forme d'une maison de paysan : mêmes parois de planches, mêmes ouvertures, même toit. La différence consiste en ce que, généralement, les murs ne sont pas recouverts de plâtre ; que l'édifice se termine par une abside polygonale ; et que l'intérieur est divisé en vestibule, nef et sanctuaire, séparés, les deux premiers par une légère colonnade de bois, les deux derniers par l'iconostase. Enfin l'ornementation en bois sculpté (entrelacs, rosaces, dessins géométriques) est plus soignée.

Telle est l'église roumaine typique ; rien n'empêche de croire que sa formule remonte à une très haute ancienneté. Mais il y a, sur le territoire roumain, deux autres modèles d'églises de bois, qu'il convient de définir.

Le premier est celui de l'église russe, courant en Bessarabie et dans une partie de la Bucovine. Plus somptueux, plus compliqué, il est caractérisé, souvent, par des proportions plus grandes, et surtout par la forme de la toiture, qui se couronne d'une ou de plusieurs coupoles pyramidales, en bois toujours, et généralement terminées par un oignon. Ce type d'église, même s'il se rencontre dans un village roumain, est évidemment d'importation postérieure, ukraïnienne, et n'appartient pas à l'art roumain. D'assez beaux spécimens, quoique de plus en plus rares, se rencontrent encore, par exemple, à Milie ou à Revna en Bucovine ; leur formule est exactement celle de l'Ukraine et de la Galicie.

L'autre type, infiniment gracieux, est celui de la Transylvanie. C'est celui de l'église de bois roumaine à laquelle on aurait accolé un clocher gothique terminé par une sorte de balcon à arcades, couvert d'une flèche suraiguë. Ce modèle est évidemment inspiré de celui des églises catholiques en pierre de l'Europe Centrale, que l'on rencontre en Suisse, en Autriche, en Hongrie à des milliers d'exemplaires. Quand a-t-il été adopté en Ardeal ? Nous n'avons pas d'églises antérieures au XVII^e^ s., rien ne nous permet d'affirmer qu'il soit plus ancien, mais tout porte à croire au contraire, vu sa complication relative, qu'il résulte d'une influence plus ou moins récente.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN PIERRE

Il n'y a point, au Moyen Age et jusqu'aux Fanariotes, d'art roumain, comme il n'y a pas de Roumanie. La Transylvanie, la Valachie, la Moldavie, ont mené leur vie propre, sans rapports intimes entre ces trois provinces qui souvent même se sont fait la guerre. Elles ont chacune leur évolution historique, et chacune leur art.

La TRANSYLVANIE, au point de vue artistique, appartient à peine à la civilisation roumaine. Sauf les églises de bois extrêmement nombreuses et répandues sur tout son territoire, les Roumains élèvent peu de monuments originaux. Orthodoxes, ou, depuis le XVIII^e^ s., uniates, ils construisent des églises,

qui, n'était l'iconostase à l'intérieur, ressemblent comme des sœurs aux églises des maîtres hongrois. Et ces églises, dans le rococo de décadence de l'Europe Centrale, ne sont rien moins qu'artistiques. Exception faite pour l'église roumaine *Saint-Nicolas de Braşov*, élevée au XV^e^ s., ou celle de *Făgăraş*, du XVIII^e^, ce n'est que de nos jours, et surtout depuis la grande guerre, que les Roumains ont commencé à élever des édifices orthodoxes importants : Cathédrale d'Alba Iulia, de style valaque, lors du Sacre du Roi Ferdinand ; Églises, presque toutes en construction, de Cluj, de Tg. Mureş, de Turda, etc. Il n'y a guère à signaler, avant la guerre, que la monumentale cathédrale de Sibiu, aux détails byzantins bien que d'une ordonnance assez fantaisiste.

Par contre la Hongrie a laissé en Transylvanie de beaux monuments. Ce sont d'abord les églises gothiques de *Cluj* (Cathédrale Saint-Michel, 1414), de *Braşov* (Eglise Noire du XVI^e^ s.), de *Sighişoara* (Saint-Nicolas, XV^e^ s.), de *Sibiu* (Eglise paroissiale, XV^e^ s.) etc. L'église de beaucoup la plus intéressante est certainement la vieille cathédrale Saint-Michel (1443) d'*Alba Iulia* (Gyula Fehérvar), où reposent les Corvins. Gothique dans son ensemble, elle a, sur les façades, une ornementation mixte allant du roman pur au gothique fleuri, du plus curieux effet. L'influence française y paraît indéniable. — Plus récemment, la Transylvanie a vu se produire toute une floraison de monuments baroques, pas toujours heureux, mais généralement vastes : Église des Piaristes à Cluj, Églises de Careii Mari, de Satu Mare, d'Oradea Mare, de Timişoara, d'Arad, de Blaj (cette dernière avec une remarquable coupole peinte en vieux style serbo-byzantin du XVI^e^ s.).

Il faut signaler également en Transylvanie de beaux restes d'architecture militaire : le majestueux château des Corvins à *Hunyad*, avant tout (XV^e^ s.), les restes de l'*enceinte de Braşov*, de *Sibiu*, de *Sighişoara* (cette dernière presque intacte), de *Cluj*, etc., les forteresses de Deva, de Feldioara près de Braşov, de Ciceu (Csicsö) près Bistriţa, de Bélavár près de Beiuş, etc. etc.

LA VALACHIE. **Le XIV^e^ s.** Les premières églises bâties en Valachie reflètent des courants assez différents les uns des autres. Il n'y a pas encore d'art national et les éléments de l'architecture sont directement inspirés des pays voisins.

a) M. Drăghiceanu a découvert à *Câmpulung*, en 1925, sous l'église de Negru-Vodă, des fondations d'une *basilique romane* en miniature en tout point semblable à celle de Rădăuţi (*V.* ci-dessous) et construite probablement sous Nicolas Alexandre Basarab (une nef et deux collatéraux séparés d'elle par trois piliers ; abside unique ; narthex étroit) ; c'est la seule église occidentale de Valachie. Il s'agit là d'une influence passagère qui ne se reproduira plus.

b) Les premiers monuments inspirés de l'art chrétien de l'Orient (Balkans ?) ont une architecture des plus simples. Ce sont trois petites églises dont il ne reste que les fondations et qui se trouvent à *Turnu Severin* : l'une au jardin public, la seconde dans la cour du lycée (nef et narthex, abside unique) ; la troisième, dans le camp romain, se compose d'une simple abside ajoutée à une date indéterminée, à une vieille construction rectangulaire, sans doute romaine, à peu près comme procéda l'architecte de l'église du palais de Pliska en Bulgarie (*V.* p. LI).

Mais deux influences dominantes semblent se partager la Valachie du XIV^e^ s. : la byzantine et la serbe.

c) L'*influence byzantine* proprement dite a pu venir soit directement soit par l'intermédiaire de la Bulgarie : elle se manifeste dans les deux monuments anciens de *Curtea de Argeş*, qui d'ailleurs ne se ressemblent pas.

Fig. 1

Biserica Domnească de Curtea de Argeş

(XIV^e s.)

Mètres

0 5 10 15

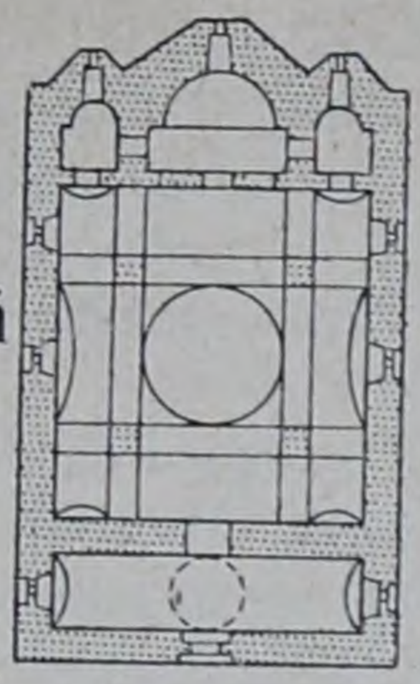


Fig. 2

Cozia

(Valachie XIV^e s)

Mètres

0 5 10 15

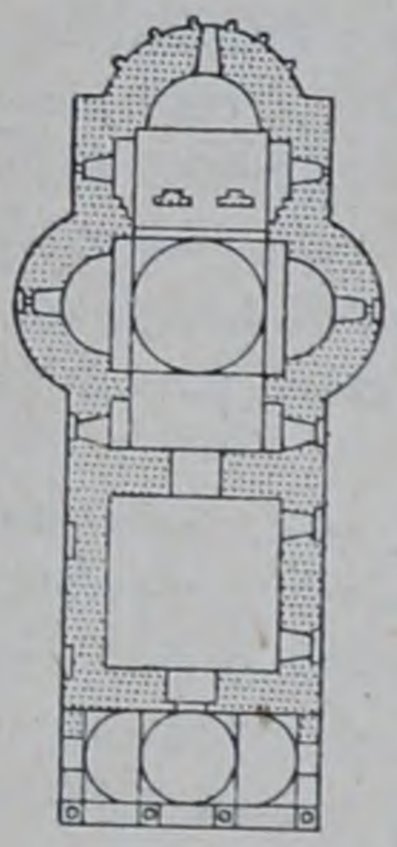


Fig. 3

Monastère de Curtea de Argeş

(Valachie XVI^e s.)

Mètres

0 2 4 6

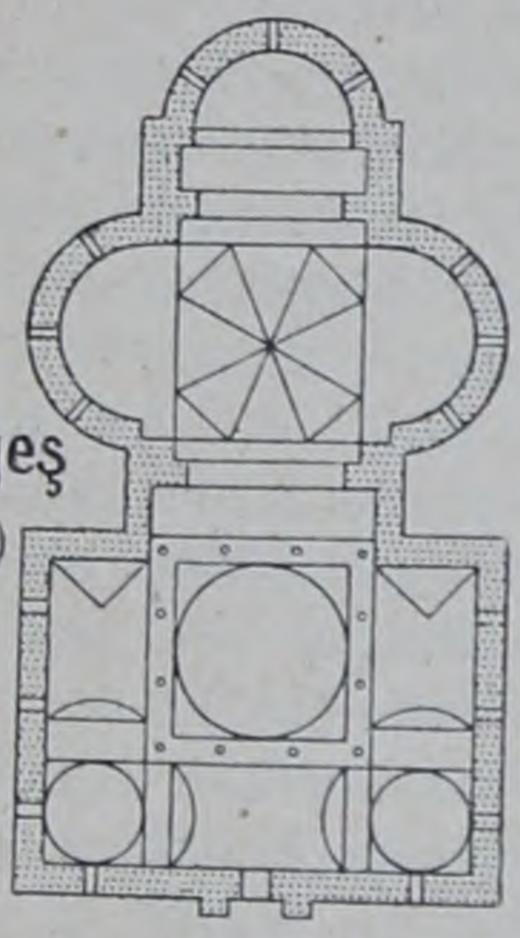


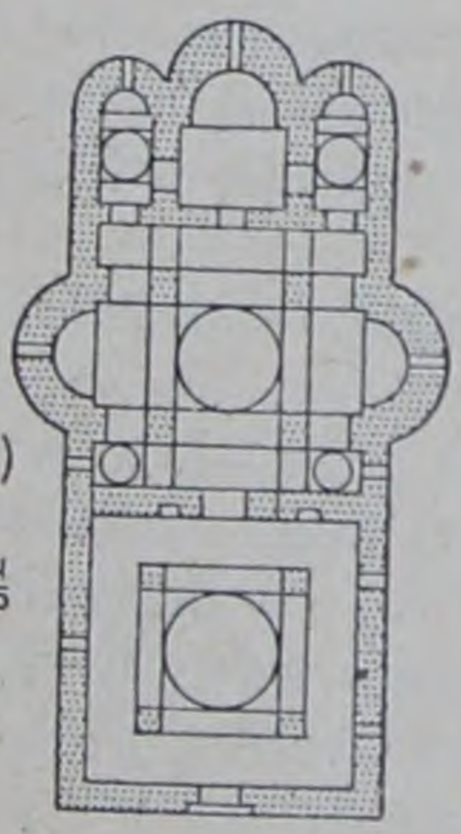
Fig. 4

Snagov

(Valachie XVI^e s.)

Mètres

0 5 10 15



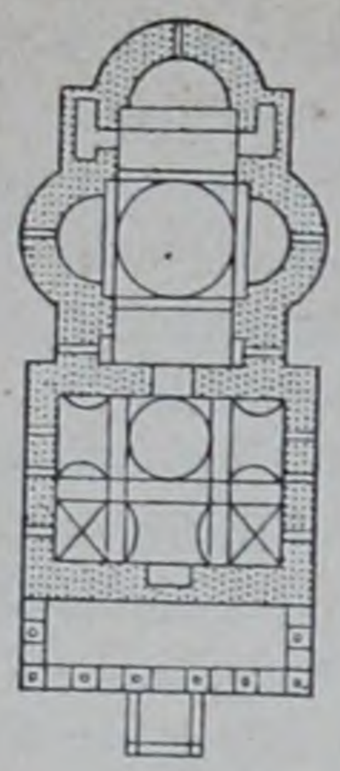


Fig. 5

Hurezi

(Valachie 1694)

Mètres

0 10 20

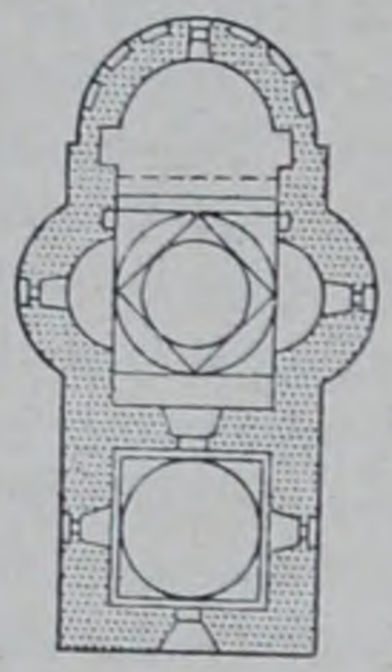


Fig. 6

Pătrăuţi

(Moldavie XV^e s.)

Mètres

0 5 10

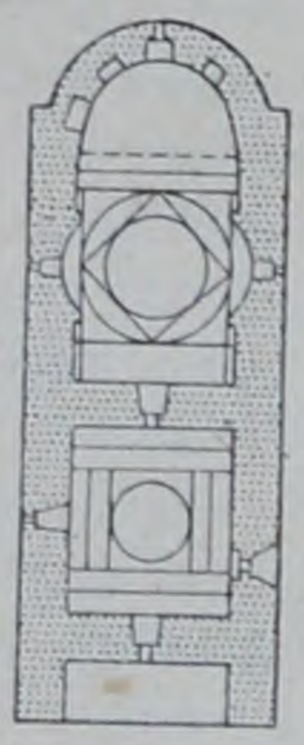


Fig. 7

Răuseni

(Moldavie 1504)

Mètres

0 5 10 15

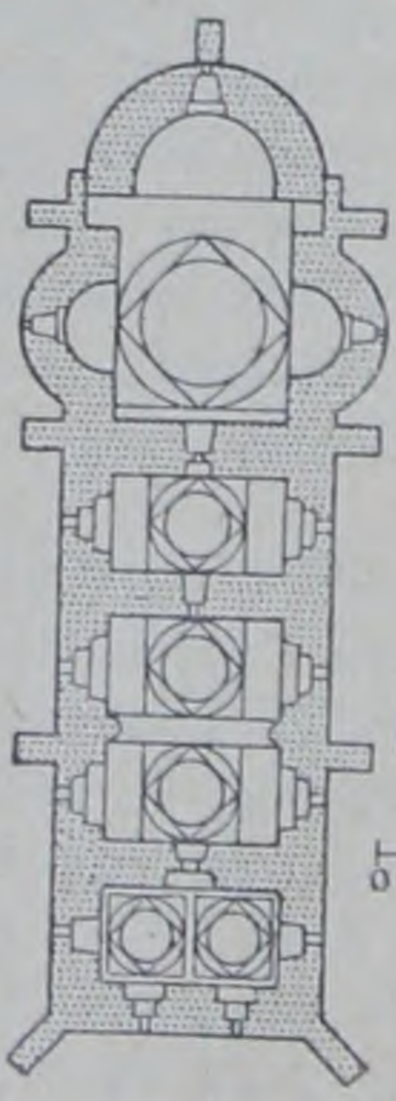


Fig. 8.

Bistriţa

(Moldavie XVI^e s.)

Mètres

0 10 20

La petite église Saint-Nicolas (*Sân Nicoară*), élevée vers 1350, actuellement en ruines, semble avoir été composée d'une nef voûtée en berceau, avec deux arcs doubleaux ; elle comporte une abside unique flanquée de deux petites niches et un narthex. C'est un plan courant à Constantinople, de même que dans les Balkans (chapelles de Trapezitza, à Tirnovo, p. ex.). Sur le narthex fut édifiée postérieurement une forte tour à trois étages de fenêtres, et dont il reste des vestiges imposants.

Mais le triomphe de l'art valaque du XIV^e^ s. est l'Église Princière (*Biseri[illegible] Domnească*), élevée sans doute entre 1350 et 1380. On a voulu la rapprocher de l[illegible] mosquée Kilissé ; mais, à la différence de cette dernière, les carrés d'angles ne sont voûtés ni en coupoles ni en calottes. Elle rappellerait plutôt le Pantépote (mosquée Eski Imaret) ou le Pantokrator (mosquée Zeyrek Kilise), toutes deux de l'époque des Comnènes ; ou encore, en plus simple, la mosquée Fétiyé (1315). Elle paraît également proche parente des églises bulgares du XIV^e^ s., Saint-Clément d'Ochrida, Zemen, etc., bien qu'elle soit de proportions notablement plus vastes et que son ornementation extérieure soit tout autre. C'est une église à croix grecque parfaite, précédée d'un étroit narthex et suivie d'un sanctuaire à trois absides.

La décoration extérieure de cette école suit fidèlement les principes de Byzance et des Balkans : façades modestes et polychromes formées d'assises alternées de briques et de moellons. La petite église Sân Nicoară, en plus, a l'abside ornée d'arcatures qui rappellent exactement, d'une part les niches Constantinopolitaines de la mosquée Kilise, de la Gül Cami, de la mosquée Fetiye, et d'autre part celles des églises de Messemvria (p. LV). Elle a pu être influencée par l'architecture bulgare. La Biserica Domnească paraît échapper au contraire à cette inspiration, avec son parement beaucoup plus simple.

d) L'*influence serbe*, qui fut très forte à la fin du XIV^e^ siècle, dans la religion, l'art et l'Etat, s'explique facilement par l'activité du moine Macédonien Nicodème, appelé en Valachie par le Prince Vlaicu (1364 ?-1380). Nicodème, fondateur de l'Eglise valaque, apporta avec lui les principes de l'école serbe de la Morava (grand narthex, plan tréflé, sanctuaire à abside unique, nef unique à absides latérales et à coupole précédée et suivie d'une travée dans le mur de laquelle est pratiquée de chaque côté une sorte de niche en arcade). C'est à ce courant qu'appartient *Vodița* (1374), dont les ruines ont été entièrement dégagées en 1927. *Tismana* (transformée depuis) et surtout *Cozia* (1393), parfaitement conservée et qui est une église serbe typique (fig. 2). Le vestibule à colonnes est une addition du XVIII^e^ s. L'ornementation de briques et moellons, d'arcatures à fines colonnettes, de rosaces à la corniche et d'entrelacs aux fenêtres, est l'ornementation classique d'églises serbes comme celles de Kruševac, Ravanica, Ljubostinja qui sont exactement de la même époque.

e) Il reste enfin de ce temps deux monuments élevés par le Prince Mircea l'Ancien. C'est d'abord l'église de *Cotmeana* (1389), qui se compose d'une longue nef voûtée en berceau et terminée par un sanctuaire à une nef. Le narthex et sa tour sont postérieurs, de même que les deux absides latérales. Beaucoup de traits sont bulgares : la voûte en berceau, la disposition des briques, les hautes arcatures qui font le tour entier des murs et qui rappellent Saint-Démétrius de Tirnovo. Les fenêtres et les disques sont plutôt serbes.

La deuxième église, vers 1400, semble constituer un premier essai d'adaptation de principes étrangers (en l'espèce balkaniques), par un artiste local.

C'est la petite église de *Bradet* (Argeş), dont le plan est celui de Cozia, mais sans l'ornementation extérieure á la serbe qui caractérisait cette dernière. Ce monument est le seul qui nous reste, avec Cotmeana, de Mircea l'Ancien ; ils permettent de penser que sous ce grand prince les architectes valaques se sont essayés à une formule originale.

Le XVI^e^ s. — Par une coïncidence fâcheuse, tous les monuments valaques élevés au XV^e^ siècle ont disparu. Il nous est impossible de nous faire une idée de l'architecture de cette époque, dont les recherches préparent certainement celle du siècle suivant, mais qu'il nous est malaisé de tenter de reconstituer. Nous nous trouvons ainsi d'emblée face à face avec le XVI^e^ s., l'un des plus intéressants dans l'histoire de l'évolution de l'architecture valaque. Il hésite entre une grande variété de formules, illustrées chacune par un ou plusieurs beaux monuments, et finit par concentrer ses efforts vers un type qui sera proprement valaque, et dont la plus parfaite expression sera donnée par le style Brancovan, peu avant la fin du XVII^e^ s. Toutes ces tentatives peuvent, au XVI^e^ s., se résumer par trois directions principales :

1° Deux églises célèbres, au début du siècle, comportent de nombreux éléments *orientaux*. C'est d'abord le *monastère de la Colline* (Mânăstirea Dealului) près de Târgoviṣte (1500), élevé sur le plan triconque de la vallée de la Morava serbe, avec en plus un petit compartiment voûté de deux coupoles, entre la nef et le narthex ; sur les façades, deux rangées d'arcatures séparées par une grande corniche médiane comme dans les églises d'Arménie ou de la Serbie du XIV^e^ s. ; des fenêtres et des socles de coupole très ornés, de dessins géométriques et d'entrelacs sculptés dans la pierre, de rosaces à entrelacs ; et, sur la façade antérieure, deux grandes inscriptions de part et d'autre de la porte, entourées d'entrelacs occupant tout le champ d'une arcature inférieure.

C'est ensuite la plus connue des églises valaques, le *monastère de Curtea de Argeş* (1508), devenu depuis le roi Carol I^er^ la nécropole de la dynastie. Ce célèbre monument entouré de légendes et chanté par la poésie populaire est un exemplaire unique en Roumanie, mais, aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. beaucoup d'architectes s'en inspireront pour lui prendre son plan ou encore plus des détails d'ornementation. Il se compose essentiellement d'un sanctuaire à une abside, d'une nef à absides latérales surmontée d'une coupole à tambour octogonal dont les côtés d'angle sont en encorbellement, et d'un narthex surélargi, voûté d'une coupole surmontant un carré soutenu par douze piliers et flanqué au N., au S. et à l'O. d'un berceau, avec deux petites coupoles aux angles extérieurs (fig. 3). Plan compliqué, aux proportions pas toujours heureuses, mais d'un incontestable effet de masse. L'ornementation extérieure est des plus curieuses : au-dessus d'un socle monumental, une rangée de légères arcatures en boudin et coupée, au milieu, par une corniche en câble tordu (le premier exemple de cette ceinture en torsade ou *brâu* qui aura un tel succès à partir du XVI^e^ s. en Moldavie comme en Valachie) ; les arcatures, arrêtées par une moulure qui souligne la torsade, paraissent se composer d'un rectangle haut et étroit à la partie inférieure, et, au-dessus du *brâu*, d'un autre rectangle dont le côté supérieur est remplacé par une arcade. Des entrelacs et des motifs floraux des plus variés remplissent le champ des rectangles inférieurs et les encadrements des fenêtres ; la partie supérieure est ornée d'une série de rosaces à jour. Une corniche de stalactites arabes ou turcs termine le mur. Les couleurs habituelles musulmanes (bleu et or) égaient cet ensemble. Même ornementation pour les coupoles ; les deux petites

du narthex sont affectées d'un curieux mouvement hélicoïdal tout oriental. L'entrée enfin, dominant un escalier d'une dizaine de marches, est une véritable entrée de mosquée. La phiale turco-byzantine qui précède l'édifice complète l'illusion.

2° A côté de ces monuments de fantaisie se révèle une influence très nette des églises du *Mont Athos* : plan en croix grecque, coupole sur piliers, sanctuaire à trois absides ; certaines, qui cherchent à faire grand (*Snagov*, 1517), sont pourvues, à la nef, d'absides latérales, et d'un grand narthex aussi vaste que la nef et surmonté également d'une coupole sur quatre colonnes ; d'autres, plus modestes (*Métropole de Târgoviște*, 1518) suivent la tradition de la *Domneasca* de Curtea de Argeș, sans absides latérales et à narthex de dimensions restreintes. Le grand exonarthex paraît une addition de 1698. L'immense église du XVII^e^ s., à laquelle ses huit coupoles donnaient un air si imposant, a été malheureusement détruite par l'architecte Leconte de Nouy qui l'a complétement refaite. Son plan paraît avoir été repris pour une des plus belles églises de Valachie, la *Biserica Domneasca de Târgoviște* (1583), qui suit exactement les mêmes principes ; mais il est difficile d'affirmer d'une manière certaine quelle en était la forme primitive, car elle a subi, toujours vers 1698, une restauration importante sous Constantin Brâncoveanu.

L'ornementation extérieure de ces monuments reste simple : des assises régulières de briques, avec, à Snagov, deux rangées d'arcatures à jambages allongés et d'égale grandeur, l'inférieure partant du sol et rencontrant au milieu du mur la rangée supérieure ; et quelques ornements en dents de scie (arcatures supérieures et frise supérieure) ; la Métropole de Târgoviște était recouverte d'un enduit et n'avait qu'une rangée supérieure de petites niches. Cette simplicité offre le plus parfait contraste avec la richesse du groupe précédent.

3° La plupart des autres églises valaques du XVI^e^ s. ont le plan triconque de la *Morava* : sanctuaire à une abside, nef à deux absides latérales, coupole sans piliers et précédée et suivie d'une travée voûtée en berceau. Sur cette base s'appliquent des variations à l'infini : narthex sans coupole, façades sans *brâu* (*Stănești*, 1567 ; *chapelle de Cozia*, 1542 ; *Curtea Veche* de Bucarest, 1569, etc.) ou avec *brâu* (*Mărcuță*, près Bucarest, 1593 ; *Mihai Vodă* de Bucarest, 1594, etc.), narthex surmonté de deux coupoles, ce qui sera désormais le caractère le plus fréquent de l'art valaque (*Bucovăț*, 1570 ; *Tutana*, 1589) ; narthex surélargi, sans porter obligatoirement de coupole (*chapelle du monastère de Cozia*, 1594 ; *Cobia*, 1572, etc.).

L'ornementation extérieure de toutes ces églises est caractéristique : le *brâu*, quand il existe, a la forme d'un boudin lisse, presque toujours encadré, de part et d'autre, d'une ceinture continue de dents de scie ; le parement est composé de lits successifs de briques séparés par des moellons disposés sur un rang et séparés les uns des autres par une ou deux briques verticales qui donnent à l'ensemble un aspect de compartimentage tout particulier. Il arrive que cette ornementation soit peinte en trompe-l'œil sur un enduit recouvrant les façades.

Le XVII^e^ s. — Le XVII^e^ s. est dominé par deux grandes figures de princes, celle d'un habile guerrier qui fut un grand bâtisseur, Matei Basarab (1632-1654), et celle d'un lettré, fin diplomate, ami de la munificence et des arts, Constantin Brâncoveanu (1688-1714). Ce dernier a attaché son nom à une période bien connue de la civilisation valaque ; mais elle a été préparée par le

développement artistique du règne de Matei Basarab, poursuivie d'ailleurs sous deux surtout de ses successeurs, Constantin Basarab (1654-1658) et Şerban Cantacuzène (1678-1688).

Les églises du XVII^e^ s. peuvent se répartir, dès le début, en ce qui concerne leur plan, en trois groupes principaux :

1° celles qui suivent le plan de l'église épiscopale de Curtea de Argeş (*Métropole de Bucarest*, 1665) ;

2° celles dont le plan est un rectangle allongé sans absides latérales. Les détails varient et rappellent presque tous les partis du XVI^e^ s. : certaines ont le narthex et la nef voûtés d'une calotte sans coupole apparente, d'autres en ont une sur la nef (*chapelle de Brâncoveni*, 1635), d'autres enfin ont seulement une tour-clocher massive au-dessus du narthex, à l'instar des églises d'Occident.

3° le plan favori semble cependant être le plan triconque (une abside au sanctuaire, deux absides latérales à la nef), avec narthex surélargi (*Dintr'un lemn*, 1640) ou de même largeur que la nef (*Rămeşti-Vâlcei*, 1659) ; certaines n'ont pas de coupole (*Bălteni*, 1626) ; la plupart en ont une, certaines en ont deux, celle du narthex étant portée par deux colonnes (*Radu Vodă*, 1615, très refaite) ou par quatre, enfin d'autres n'ont qu'une tour-clocher sur le narthex.

Quelques églises offrent des particularités qui ne se renouvelleront pas. Telle, comme la *chapelle des Saints-Apôtres de Horez* (1698), a un sanctuaire flanqué de deux petites absidioles, comme dans les églises du Mont Athos, et quelques monuments valaques du XVI^e^ s. Telle autre est une église moldave typique, comme *Stelea de Târgovişte* (1646), élevée par Vasile Lupu, prince de Moldavie, à la suite de sa réconciliation avec Matei Basarab, ou comme celle des *Saints-Empereurs* de la même ville (1650), visiblement inspirée de Stelea.

Ce qui est nouveau au XVII^e^ s., c'est d'une part l'exonarthex ouvert (rarement fermé, comme à la chapelle de Brâncoveni), à la voûte supportée par une gracieuse colonnade soutenant des arcades en cintre ; d'autre part l'ornementation, qui tend à remplacer les façades polychromes du XVI^e^ s. par des façades blanchies à la chaux, et parées d'arcatures coupées en deux par un *brâu*, comme à Curtea de Argeş au siècle précédent : ce qui donne pratiquement des rectangles en boudin à la partie inférieure et des arcades aveugles au-dessus ; le brâu est généralement un câble tordu, parfois lisse, accompagné ou non de dents de scie. Enfin le type de la fenêtre « moldave » (à encadrement de baguettes emprisonnant une accolade) commence de se répandre.

Le plein épanouissement de ce style éclôt à l'*époque de Constantin Brâncoveanu*, sous le règne de qui s'élevèrent ou se retouchèrent près d'une centaine de monuments. Que l'église affecte la forme d'un rectangle sans absides latérales, sans coupole apparente (*Doiceşti*, 1707, *chapelle de Bistriţa*, 1709, etc.), à une coupole (*Mogoşoaia*, 1688, *Saint-Nicolas dintr' o zi* de Bucarest, 1702, etc.) ou à deux coupoles (*Biserica Doamnei* de Bucarest, 1683, *Potlogi*, 1683, etc.) ; qu'elle ait la forme trèflée, à narthex surélargi (*Hurez*, 1694, *Enei* de Bucarest, 1724, etc.) ou non (*Colţea* de Bucarest, 1690, *Surpatele*, 1706, etc.) ; qu'elle ait ou n'ait pas de coupole sur la nef ou de tour sur le narthex, une église de l'époque de Brâncoveanu se reconnaîtra toujours à son gracieux exonarthex à dix, parfois seulement six colonnes généralement torses ou ornées de sculptures, à son brâu orné et accompagné de dents de scie, aux nombreuses arcades aveugles, parfois entrecroisées, qui couvrent toute sa façade, à la remarquable ornementation (motifs géométriques et surtout floraux) en pierre des encadrements

des portes et des fenêtres, des balustrades, des exonarthex ou des balcons des palais, aux belles inscriptions fleuries de l'entrée et, assez souvent, á la présence des armes, sculptées en pierre, de Valachie (un corbeau ou un aigle tenant une croix dans son bec) et des Cantacuzène (aigle bicéphale), ces dernières héritées par la mère de Constantin Brâncoveanu, Stanca, sœur de Constantin Cantacuzène. — La gloire du règne est certainement le monastère de *Hurez* en Oltènie, le monument le plus gracieux de toute la Valachie.

Le XVIII^e^ et le XIX^e^ s. — Le style créé par les architectes de Constantin Brâncoveanu survécut quelque temps á la mort du prince ; des églises comme celle d'*Antim* (1715), ou d'*Ene* (1724), ou de *Stavropoleos* (1724), á Bucarest, de *Văcăreşti* (1720), etc., ou même bien postérieures, suivent dans leurs grandes lignes les principes du « style brancovan ». Mais, malgré les sérieuses qualités de certains d'entre eux, les princes fanariotes ne vivaient plus á une époque propice aux grandes pensées et aux belles œuvres d'art ; on construit encore beaucoup, plus peut-être qu'on ne l'a jamais fait, mais ce sont presque toujours des monuments assez simples, dont l'ornementation est souvent réduite au brâu, parfois á rien, et l'exonarthex, quand il ne disparaît pas, reste de proportions modestes. C'est encore bien plus vrai du XIX^e^ s.

Cependant, avec la renaissance de la Roumanie, vers le milieu du XIX^e^ s., des monuments plus importants naquirent, mais on ne peut parler d'un style de cette époque ; á côté d'une quantité de petites églises insignifiantes et franchement laides, quelques architectes s'amusèrent á reproduire, individuellement, des modèles anciens (*Saints-Voévodes de Bucarest,* 1817, qui imite vaguement Curtea de Argeş, etc.) ou á construire suivant leur fantaisie de grandes églises composites, assez belles d'ailleurs (p. ex. á Bucarest *Saint-Spiridon,* 1858, ou *Doamna Bălaşa,* 1886) qui n'appartiennent á aucun style précis.

La Moldavie. — A la différence de la Valachie, plus fidèlement byzantine, la Moldavie a élaboré une architecture originale dont le trait essentiel est le constant mélange d'éléments occidentaux et orientaux. Existait-il, comme le veulent certains, une tradition occidentale en Moldavie même, antérieure á l'arrivée des formes byzantines amenées par les disciples du moine macédonien Nicodème au XIV^e^ s. ? Ou plutôt n'est-ce pas au fait que les princes ont constamment fait appel, jusqu'au XVI^e^ s., á des artistes et á des maîtres d'œuvre transylvains ou polonais, qu'il faut attribuer la tenace persistance des détails gothiques des églises moldaves ? On ne saurait répondre avec précision á cette question. Le fait qui demeure est que l'architecture moldave est pénétrée d'éléments occidentaux.

Il y eut d'ailleurs en Moldavie d'authentiques églises romanes ou gothiques. D'éphémères évêchés catholiques s'y fondèrent aux XIV^e^ et XV^e^ s., á Baia, á Siret ; et l'on peut encore voir á *Baia* les restes d'une église gothique, construite en 1410 par le prince Alexandre le Bon pour recevoir la dépouille de sa première femme, Marguerite, qui était catholique. — La plus ancienne église orthodoxe de pierre qui se soit conservée, celle de *Rădăuţi*, construite vraisemblablement par des Polonais, est une basilique romane en miniature, avec sa voûte centrale en berceau flanquée d'éléments de berceau perpendiculaires, moins élevés, recouvrant les bas-côtés suivant les habitudes cisterciennes. Ces souvenirs ne disparurent jamais complètement ; on rencontre encore, au XV^e^ s., de petites églises allongées et voûtées en berceau comme les sanctuaires romans, au beau milieu d'une période où l'architecture athonite

est le plus en honneur ; et dans les autres l'ornementation sculptée reste gothique.

Les monuments d'inspiration byzantine se ramènent au fond à une formule assez proprement moldave, mais où il est possible de distinguer une évolution au cours des siècles.

Le XV^e^ s. marque l'élaboration de la formule. Il est dominé par les noms de deux grands princes, Alexandre le Bon (1400-1432), dont il ne reste pratiquement rien, si ce n'est l'église de Rădăuți (plusieurs fois remaniée depuis), et Etienne le Grand (1457-1504), le héros de l'indépendance, vainqueur des Hongrois, des Turcs et des Polonais, le plus grand bâtisseur qu'ait eu la Moldavie. C'est sous son règne qu'en peu d'années se fixèrent les principes permanents de l'architecture moldave.

Les premières églises du règne (*Pătrăuți*, 1487, *Voroneț*, 1488, etc.) reproduisent, en plus simple, le plan des églises de la Morava serbe, Kruševac, Rudenica, etc. : sanctuaire à une abside (la prothesis et le diakonikon sont remplacés par des niches pratiquées dans le mur), nef carrée à deux absides latérales et à coupole sur tambour prenant appui sur les murs, non sur des piliers ; narthex carré, voûté d'une calotte. Deux différences essentielles distinguent seulement l'église moldave ; la travée serbe qui sépare la nef du sanctuaire et celle qui la sépare du mur occidental, flanquées de niches hautes et étroites (*V.* Cozia en Valachie), n'existent pas ici ; et la coupole repose, non sur les pendentifs déterminés par les grands arcs, mais sur des pendentifs déterminés par quatre petits arcs, qui prennent eux-mêmes appui sur les clés de voûtes des grands arcs de la nef. Cette coupole à double étage restera le trait distinctif de la Moldavie jusqu'à nos jours, et la différencie de toutes les autres provinces artistiques d'Orient. Un autre trait distinctif est la présence, presque constante, de contreforts (d'inspiration occidentale).

Il n'y a jamais qu'une coupole ; le narthex est voûté généralement d'une simple calotte, portée directement sur les pendentifs, et parfois sur huit arceaux entrecroisés d'allure musulmane (*Hârlău*, 1492). Il arrive que les absides latérales de la nef, quoique dessinées à l'intérieur des murs, ne paraissent pas sur les façades extérieures (*Piatra Neamț* 1498, *Arbore* 1502, *Reuseni*, *Dobrovăț* 1504).

Enfin tout un groupe d'églises rappelle nettement l'art roman : n'était la séparation entre nef et narthex, on aurait une église occidentale à une nef voûtée d'un berceau renforcé d'arcs doubles ; telles sont p. ex. celles de *Bălineşti* (1499), de *Volovăț* (1502), de *Dolheşti Mari* (1486). Ce sont là des exceptions, qui n'interviennent pas dans l'évolution de l'architecture proprement moldave.

Cette évolution, pendant le règne d'Etienne le Grand, consiste avant tout dans l'allongement de l'édifice par suite de l'agrandissement du narthex : pendant quelques années on essaya d'un narthex surélargi (*Bacău* 1491, *Dorohoi* 1495, *Popăuți* 1496) ; puis, à partir de 1497, on se décida pour un narthex d'une même largeur que la nef, mais allongé dans le sens axial, au point qu'on put le couvrir de deux calottes juxtaposées dans le sens E.-O., comme on avait déjà essayé à *Borzeşti* en 1494 et à *Răsboeni* en 1496. Les deux plus beaux narthex de ce genre sont ceux du couvent de *Neamț* (1497) et de *Saint-Jean Baptiste de Piatra Neamț* (1498). L'église de Neamț présente même sous sa forme la plus complète le type courant de l'église de l'époque de Pierre Rares au XVI^e^ s. : un édifice très allongé, divisé en cinq compartiments, un sanctuaire, une nef, une salle funéraire, un grand narthex et un exonarthex fermé.

Quel que soit le plan, une église du temps d'Etienne le Grand présente un aspect extérieur bien caractérisé : aux absides, de hautes arcatures surmontées d'une ou deux séries de petites niches ; sur les façades, une frise d'une ou deux séries de niches continuant celles des absides. Niches et arcatures sont en briques apparentes rouges, entremêlées de briques vertes, bleues ou jaunes, et, au-dessus de niches, de disques en terre cuite émaillée, jaunes, bruns ou verts. La partie inférieure des murs, jusqu'aux deux tiers ou aux trois quarts de leur hauteur, est composée d'un blocage de pierres irrégulières et égalisées en surface ; une ou deux ceintures de briques multicolores en égayent la blancheur. — Beaucoup d'églises du XV^e^ s. sont actuellement recouvertes d'un enduit blanc ou peint à fresque : il s'agit d'une retouche postérieure.

Le tambour de la coupole présente une ornementation du même ordre ; il est porté par deux, parfois trois socles superposés, le socle supérieur affectant la forme d'une étoile. Les portes d'entrée sont en arc brisé, à boudin, formant des portails gothiques en miniature ; les portes de communication entre nef et narthex ont un encadrement de baguettes entrecroisées emprunté à l'architecture civile occidentale des débuts de la Renaissance. Les fenêtres de la nef et du sanctuaire ont, en plus simple, ce même encadrement ; celles du narthex sont en général gothiques.

Le XVI^e^ s., dont la période la plus brillante fut celle de Pierre Rareș (1527-1546), continue dans l'ensemble les traditions du XV^e^, résumées dans l'église de Neamț : église *Saint-Georges de Suceava* (1522), intéressante par sa nef au plan serbe intégral, avec les deux travées de la Morava et de Cozia ; *Pobrata* (1530), *Roman* (1550), *Bistrița*, 1554, *Slatina*, 1569, *Sucevița*, 1590, *Dragomirna*, 1602, *Solca*, 1615 ; les seules restrictions sont que parfois le narthex n'a qu'une calotte (*Homor*, 1530, *Moldovița*, 1532) et que la salle funéraire n'existe que dans les églises conventuelles.

Mais le changement le plus sensible est qu'au XVI^e^ s. l'appareil de pierre disparaît pour faire place à un enduit, qui imite parfois par la peinture une alternance de briques et moellons, mais qui, le plus souvent, est recouvert d'un réseau de fresques absolument remarquables, sur lesquelles on reviendra plus loin.

Le XVII^e^ s. voit s'opérer un changement radical dans les habitudes architecturales moldaves. Une influence valaque devient sensible dès 1590, à l'église de *Galata*, près Iassy, dont les rangées d'arcatures superposées reproduisent à peu près exactement celles qui ornent les façades des églises valaques du XVI^e^ s. ; bientôt le *brâu* pénètre à son tour en Moldavie (*Dragomirna*, 1602), pour ne plus la quitter, mais il contracte l'habitude, inconnue en Valachie, d'être tordu alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. Le principe de la coupole unique n'est plus respecté ; à Galata une deuxième coupole vient se placer sur le narthex ; de même aux *Trois Hiérarques* de Iassy (1639), à l'église de *Miron Barnovski* (1627), à *Cetățuia* (1670), etc. On rencontre aussi de jolis petits exonarthex ouverts à colonnes (Dormition d'*Iţcani*, 1639, entièrement valaque d'aspect tant par son vestibule que par ses arcatures). — D'autres influences encore se font sentir : la russe à *Golia* (1660) avec ses nombreuses coupoles et ses pilastres pseudo-italiens ; la constantinopolitaine à *Saint-Sava* (1625), avec ses grosses coupoles à tambour écrasé ; la persane et l'arabe aux *Trois-Hiérarques*, déjà cités, dont les façades offrent la plus curieuse ornementation d'entrelacs syriens, de vases persans, etc.

Aux XVIII^e^ et XIX^e^ s., les églises sont innombrables, mais elles n'offrent plus aucun intérêt, sinon par la persistance du mode de construction de la coupole, assez souvent par des traces d'influence russe dans la forme bulbeuse d'une coupole, dans la présence de plus en plus fréquente d'une tour-clocher à l'entrée du narthex, etc.

La *Bessarabie* fait partie intégrante de la Moldavie ; mais les monuments anciens, qui n'ont jamais été très nombreux, ont disparu et il ne s'est guère conservé d'églises que depuis le XVIII^e^ s. Rares sont celles qui, comme celle de *Rughi* (1777) ou celle de *Saint-Georges de Chișinău* (1819), ont subi une influence sensible du vieux style moldave. La première a une coupole sur la nef, supportée par des arcs en encorbellement (comme aux narthex d'Arbore, de Reuseni, etc., au temps d'Etienne le Grand), et le plan triconque classique. La seconde a sur la nef une coupole dressée sur une double série de pendentifs rappelant le système moldave. Presque toutes les autres églises sont de style assez nettement russe, à plan allongé, avec ou sans coupole sur la nef et à narthex surmonté d'une tour-clocher ; les bulbes, les toitures verdâtres familières aux monuments russes depuis le XVIII^e^ s., sont courants en Bessarabie. Cette influence fut encore plus marquée après l'annexion de la Bessarabie par la Russie en 1812.

LA PEINTURE

La peinture roumaine se rattache étroitement à la peinture byzantine des derniers siècles. Elle est proche parente de la peinture balkanique et athonite, et, en Moldavie, elle subit souvent des influences russes. Elle participe enfin, depuis le XVI^e^ s., à l'italianisation progressive de l'art orthodoxe, et, au XIX^e^ s., à l'invasion des modèles occidentaux, de qualité souvent plus que médiocre.

I. La **peinture valaque**, du moins ce qui en est resté, présente deux époques particulièrement brillantes : le XIV^e^ et le XVII^e^ s. La peinture du XIV^e^ s. s'est conservée principalement dans deux monuments importants : la *Biserica Domnească de Curtea de Argeș* et dans l'église de *Cozia*.

En ce qui concerne la *Domnească*, il faut tenir compte du fait qu'il s'y rencontre trois couches de peintures : une du XVI^e^ s., une du XVIII^e^, une du XIX^e^. La partie supérieure des voûtes, en général, et une partie des figures de martyrs du bas des murs, sont du XVIII^e^ s. ; quelques saints sont du XIX^e^, et une partie des fresques de cette dernière époque ont été enlevées et transportées dans le narthex lors des travaux récents. Du XIV^e^ il reste : 1° la Vierge de l'abside et tout le registre inférieur, ainsi que l'absidiole Nord (l'absidiole Sud n'est pas peinte) ; — 2° les prophètes du tambour et les évangélistes des pendentifs ; — 3° dans la nef : au registre supérieur la Chandeleur du mur Sud et la Transfiguration du mur Ouest ; les trois registres représentant la vie du Christ et sa Passion, dans le transept, et tout le mur Ouest ; dans les carrés d'angles : la Vie de Jean Baptiste au N.-E. ; le mur E. et la voûte, dans l'angle S.-E. ; le mur O. de l'angle N.-O. ; les Noces de Cana et la Parabole de l'Ivraie, dans le bras O. de la Croix, et les prophètes des deux piliers occidentaux ; au registre inférieur, les guerriers à l'O. de la fenêtre de la branche N. du transept, et, sur le mur O., St Michel, St Nicolas et les fondateurs ; — 4° dans le narthex, les Conciles de la voûte, la vie de St Nicolas, et les lunettes (Présentation de la Vierge, le fondateur et St Nicolas). Tout le reste est moderne.

Cet ensemble est du plus haut intérêt. Il est presque en entier l'œuvre de

Grecs de Constantinople ; çà et là une rédaction slave se révèle (p. ex. dans certaines attitudes moins libres, ou dans la vie de St Nicolas se déroulant dans le narthex en une frise continue comme dans l'art balkanique ; même caractère à la Multiplication des pains sur le mur N.). D'une manière générale la peinture d'Argeș s'apparente étroitement à l'art byzantin du XIVe s. ; plusieurs fresques (le Voyage à Bethléhem, le Recensement devant Quirinus, etc.) sont des reproductions presque littérales des mosaïques de la Kariye Cami à Constantinople ; les prophètes de la coupole rappellent ceux des églises du Mont Athos ; les apôtres endormis à Gethsémani ont exactement les mêmes attitudes qu'à Zemen en Bulgarie ; l'arrestation, le Christ bafoué, etc. suivent l'iconographie classique de la Macédoine serbe ou bulgare du XIVe s. La plupart de ces peintures, cependant, ne sont pas de simples copies ; un effort dans l'expression et dans la composition est sensible, chez le maître slave, et, sur le mur O. de la nef, la Transfiguration et surtout la Mort de la Vierge sont des tableaux imposants d'une admirable ampleur. La scène du Tabernacle, dans le sanctuaire, avec la personnification des Douze tribus, est assez rare en Roumanie ; on la rencontre encore à Cozia, à la Biserica Domnească de Târgoviște, et, en 1600, en Moldavie, à Sucevița, qui l'a probablement empruntée à Argeș. La Communion des Apôtres, qui se déroule au-dessous, est au contraire l'un des motifs les plus constants de l'art roumain, comme de l'art byzantin.

Le *sanctuaire de Cozia*, en plus simple, rappelle Curtea de Argeș : la Vierge entre deux anges surmonte également le Tabernacle et la Communion des Apôtres ; il s'y ajoute une Adoration de l'Agneau entre la Naissance et la Présentation de la Vierge, juste au-dessus du registre des Évêques.

Il ne reste rien du XVe s. et très peu du XVIe ; mais les peintures de cette époque sont d'une belle venue. Le *narthex de Cozia* (Ménologe et Hymne Akathiste) présente des fresques alertement enlevées qui sont peut-être de peu postérieures à celles du sanctuaire ; celles de la *nef*, peintes sous Neagoe Vodă, ont des qualités nouvelles qu'il faut sans doute attribuer à l'italianisation progressive de l'art balkanique. Il y a également de beaux ensembles à *Tismana* et à *Snagov* : dessin encore archaïque mais vigoureux, couleurs harmonieuses et franches. — Ces qualités distinguaient également la décoration intérieure du *Monastère de Curtea de Argeș*, malheureusement remplacée au XIXe s., par Lecomte de Nouy, par une peinture éclatante à fond d'or qui n'a rien à voir avec l'ornementation primitive. Un certain nombre de fragments du XVIe s. ont été conservés au musée d'Art religieux de Bucarest.

Le deuxième âge d'or, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la peinture valaque se place au XVIIe s., notamment à l'époque de Matei Basarab, et encore plus sous Constantin Brâncoveanu. Nous n'avons que de beaux fragments de la peinture de l'église, ruinée, des *Saints-Empereurs* de Târgoviște (1650) ou de l'exonarthex de la *Biserica Doamnei* de Bucarest (1683), ainsi que des ensembles plus complets à *Cotroceni* et à *Topolnița*. Les belles qualités du XVIe s. subsistent, avec la même grandeur solennelle et peut-être plus d'habileté dans le dessin. Le Christ et la Vierge de Majesté de Târgoviște, p. ex., sont parmi les plus belles productions du génie valaque. Mais la belle période est celle de Constantin Brâncoveanu, dont l'église de *Hurez* reste le plus gracieux souvenir. Si la nef, enfumée, se prête peu à l'étude, le Ménologe du narthex, et le Jugement dernier de l'exonarthex sont d'une vie extraordinaire. Le Ménologe et l'Hymne Akathiste remplissent les voûtes et la partie supérieure des murs d'un nombre

considérable de figures, au dessin ferme, aux couleurs franches et harmonieuses, où le bleu, le rouge, le vert et le blanc jouent un rôle important. Sur l'arc coupant le narthex en deux parties, deux allégories, encore rares en Valachie, fréquentes á l'Athos : l'Echelle de Jacob et l'Echelle des Vertus. A l'extérieur, la foule de damnés entraînés dans le gouffre est composée moins d'idolâtres et d'hérétiques comme aux siècles précédents, que d'hommes pervers et de mauvaise conduite (marchands malhonnêtes, femmes impudiques, etc.); c'est une formule qui s'établira de plus en plus. — Les trois calottes couvrant l'exonarthex sont tout á fait remarquables. Le Christ entouré d'anges dans celle du milieu, auquel toute la nature vient rendre hommage, et qui illustre l'hymne : « tout ce qui respire chante la gloire du Seigneur », et la Vierge des deux autres calottes sont d'un effet des plus gracieux.

L'ordonnance iconographique de Hurez, plus ou moins, est classique au XVIII[e] s., et est reproduite, en tout ou en partie, par de nombreux monuments contemporains ou postérieurs. Elle est désormais presque entièrement soumise á l'influence du Mont Athos et suit á peu près les prescriptions du *Guide de la peinture*. Citons, avec les mêmes qualités iconographiques et artistiques, des églises comme celles de *Mogoşoaia* (1688), de *Motru* (peinte en 1706), de *Govora* (1708); la *Domnească* de *Târgovişte* (1698), dont on remarquera surtout l'Akathiste du sanctuaire et le Tabernacle, la Passion de la nef, le Ménologe du narthex; ou encore l'exonarthex de *Colţea* (vers 1690) de Bucarest, avec deux calottes admirablement conservées, un Hymne Akathiste et des scènes allégoriques où le récit commence á se développer (le Jugement Dernier a presque entièrement disparu).

Un trait intéressant de cette époque artistique, c'est que la peinture tend á déborder á l'extérieur; elle orne toutes les surfaces libres de l'exonarthex et souvent même des bustes de saints et des médaillons font le tour complet de l'église á la partie supérieure des murs. Tel est le cas, pour ne citer que Bucarest, de la *Biserica Doamnei*, de *Colţea*, de *Stavropoleos* (1724), de la *Biserica Sfinţilor* (1728), de l'église *Enei* (1724), de l'église *Udricani* (1734), etc. La peinture, en Roumanie, occupe la place de la sculpture en Occident. Elle anime les façades de ses joyeuses couleurs et de ses figures de Saints ou de Patriarches comme les statues le font dans nos cathédrales.

Ce mode d'ornementation, qui persiste jusqu'á une époque assez tardive et se rencontre, çá et lá, même au XX[e] s., ne prendra cependant jamais en Valachie l'extension qu'il connaît en Moldavie au XVI[e] s.; se bornant á quelques types de saints ou á quelques dessins géométriques, il n'est pas susceptible de l'évolution que l'on suit facilement á l'intérieur, où la personnalité de l'artiste, ses qualités et ses défauts, se manifestent d'une manière plus évidente. Cette évolution a déjá commencé au XVII[e] s., où le style narratif tend á l'emporter sur les préoccupations didactiques; il distingue encore davantage le XVIII[e] s., où d'ailleurs le dessin est en décadence, ainsi que l'expression. Il y aura encore de beaux ensembles á *Văcăreşti* (1722), près de Bucarest (retouchée postérieurement), á la *chapelle de la Métropole*, á *Stavropoleos*, á *Mărcuţa* (1733), á l'église *Obedeanu* de Craiova (1751), etc. Mais plus on approche de la fin du siècle, plus le dessin devient mou et l'expression insignifiante. Seule l'iconographie reste encore fidèle, en grande partie, aux leçons du Mont Athos. Elle finit á son tour par céder aux nouveaux courants, et au XIX[e] s. c'est l'esprit occidental qui règne dans la peinture, généralement dans ce qu'il a de plus banal, sauf lorsqu'un artiste particulièrement bien

doué, comme Grigorescu, exécute à *Zamfira* ou à *Căldăruşani* quelques peintures sans grande originalité peut-être, mais cependant de réelle valeur technique et d'un goût plus personnel.

II. Une évolution du même ordre caractérise la **peinture moldave**, mais celle-ci, par une heureuse rencontre, est plus riche en monuments anciens. Il n'y a qu'un âge d'or, le XVI^e^ s., mais celui-là remarquable par le nombre comme par la qualité des œuvres.

Il ne reste rien du XIV^e^ s., très peu du XV^e^ : à peine quatre scènes du sanctuaire de *Rădăuți*, et encore retouchées, et, probablement intacts, le sanctuaire et la nef de *Voroneț*. Cette église est d'ailleurs des plus intéressantes et son iconographie lui est spéciale, sinon au sanctuaire où l'on voit, comme partout, quoique avec certains traits archaïques, la Vierge entre quatre anges, une frise de séraphins, la Communion des apôtres, entre la Cène et le Lavement des Pieds, et les Évêques au registre inférieur, — du moins à la nef, où se retrouvent représentées les grandes Fêtes, ainsi que les épisodes les plus significatifs de la Passion, sans lien entre eux, et choisis, semble-t-il, en raison de leur valeur théologique ou morale (les monuments suivants, au contraire, en donneront un *récit* plus circonstancié). Dans la coupole, un très beau Pantokrator, entouré d'anges, et, dans le tambour, des anges, des prophètes et des apôtres. Évangélistes aux pendentifs, et, dans les petits arcs, scènes de la Vie de Jean Baptiste, Jessé et sa postérité, Annonciation et Nativité. — Les quatre scènes du Crucifiement et de l'Ensevelissement du Christ, sur le mur O., sont d'une haute valeur à la fois humaine et décorative ; dans l'angle sud de ce même mur, près de la porte, la fresque votive montre Étienne le Grand et sa famille offrant le modèle de l'église au Christ par l'entremise de St Nicolas. — La petite église de *Lujeni*, près de Cernăuți, qui est probablement fort ancienne, paraît conserver, dissimulé sous un enduit qu'on a à peine commencé d'explorer, une excellente peinture dont quelques figures seulement sont visibles actuellement.

Le triomphe de la peinture moldave est incontestablement le XVI^e^ s., où se forme un canon qui séra presque toujours appliqué pendant trois siècles, et dont on peut se rendre compte à *Humor*, *Moldovița*, *Saint-Georges* et *Saint-Démétrius de Suceava*, *Saint-Elie*, *Arbore*, etc. Le *sanctuaire* présente toujours, à la voûte, la Vierge de Majesté, symbole de l'Église ; au-dessous, une frise de médaillons, renfermant généralement des bustes d'évêques ; au-dessous la Communion des Apôtres, en deux scènes (Pain à gauche et Vin à droite), accompagnées de la Cène, et, suivant les cas, de la Descente aux Limbes ou du Lavement des Pieds ; au-dessous les SS. Évêques et Diacres ; à l'intrados de la fenêtre centrale, l'Adoration de l'Agneau, sous forme d'un enfant couché dans une coupe, ou d'un agneau véritable. — La *coupole* est ornée, en zones étagées, d'un Pantokrator, d'Anges, de Prophètes, d'Apôtres, et, parfois (Suceava, Sucevița), de la Liturgie Divine. — La *nef* présente, dans les conques, le Crucifiement au N. et, au S., la Pentecôte presque toujours (après le XVII^e^ s. on y verra aussi, assez fréquemment, la Nativité) ; au-dessous, la Passion, se déroulant du N. au S., sur les trois murs, en une frise ininterrompue, de Gethsémani au Thrène, en passant par l'Arrestation et tous les épisodes de la condamnation et du drame de Golgotha (il s'y ajoutera, plus tardivement, sur le mur O. comme il est de règle en Valachie et dans les Balkans, la Mort de la Vierge) ; enfin, au-dessous, les SS. Guerriers. — Parfois, il y a, dans le registre central, deux étages de fresques : en ce cas l'étage supérieur est

réservé à la Vie et à l'enseignement du Christ, l'étage inférieur à la Passion (St. Elie); à Sucevița il y a trois étages. l'inférieur étant consacré à la Création. Toute cette peinture, dans l'ensemble, est très étroitement apparentée à la peinture serbo-bulgare, avec parfois des analogies avec celle de la Russie Novgorodienne, parfois aussi comme un souffle d'italianisme. — Le *narthex* est décoré, à la partie supérieure, des sept premiers Conciles, et, au-dessous, de scènes de la Vie des Saints (le prophète Elie à Saint-Elie, St Nicolas à Popăuți, etc.), plus généralement sous forme de Ménologe (Homor, Moldovița, Suceava, Sucevița, etc.). A Voronet, les Conciles sont remplacés par la Vie de St Georges, patron de l'Église. Une Vie de St Nicolas, et une Vie de St Georges, ferment généralement la zone inférieure de ce registre, qui comporte souvent cinq ou six rangées d'images. Enfin le bas des murs est occupé par les hautes figures en pied des Saintes Femmes, martyres, nonnes, etc. — Le Ménologe déborde généralement sur l'exonarthex, parfois sur la salle funéraire, qui reçoit rarement une décoration propre (Vie de la Vierge à Homor, Vie de Moïse à Sucevița). Le fourmillement de toutes ces figures, souvent peu distinctes à cause de leur nombre et de leur éloignement, n'a rien de désagréable, grâce à l'harmonie et à la sobriété des couleurs fondamentales qui les éclairent, sur un beau fond bleu foncé, rehaussé par l'or des nimbes, et donne à l'œil la sensation d'une vibration continuelle des murs presque de même nature que le scintillement des vitraux de nos cathédrales.

Cependant, ce qu'il y a peut-être de plus intéressant dans la Moldavie du XVI^e^ s., c'est l'*ornementation extérieure*. Au XV^e^ s., cette ornementation est demandée à la polychromie des matériaux, moellons, briques multicolores, disques émaillés. Le XVI^e^ s. reprend une vieille habitude byzantine encore parfois appliquée dans les Balkans et, partiellement, en Valachie et en Russie : la peinture extérieure. Mais il lui donne une ampleur qu'elle n'avait jamais connue autrefois et recouvre toutes les façades des églises d'un enduit sur lequel il étend un admirable réseau de fresques. Le programme, qui ne varie d'une église à l'autre que par certains détails, est établi selon des principes bien déterminés, et se propose de donner aux fidèles une vision frappante des principales vérités de la religion chrétienne : 1° Sur les *trois absides,* ce que l'on pourrait appeler l'Église Triomphante : en plusieurs zones superposées, de part et d'autre de l'abside du sanctuaire prise comme centre, les anges et Dieu, les prophètes et la Vierge, les apôtres et le Christ, les évêques et l'Agneau (symbole du sacrifice de la messe), les Martyrs, Ermites, Anachorètes, saintes Femmes, autour de Jean Baptiste ou du patron de l'église. — 2° Sur les *façades latérales,* l'Arbre de Jessé, l'Hymne Akathiste, une Vie de Saint (généralement St Nicolas), la Genèse, et, suivant les cas, l'Echelle des vertus ou les « Étapes Célestes », sortes de relais où l'âme est interrogée chaque fois sur un péché particulier. — 3° Sur la *façade O.,* à l'extérieur ou dans l'exonarthex, un immense Jugement Dernier, d'une ampleur et d'un luxe de détails qu'on ne rencontre que dans l'Italie byzantine comme à Torcello, dans les réfectoires du Mont Athos, ou en Russie.

Un thème curieux, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, si ce n'est en Russie, est celui de l'intervention miraculeuse de la Vierge en faveur de Constantinople assiégé, représentation qui accompagne dans certaines églises l'Hymne Akathiste (Humor, Moldovița, Suceava, etc.).

A Sucevița, à la fin du siècle (1600), où les mêmes principes sont encore appliqués, il est aisé de distinguer les influences étrangères, plus marquées

que dans les églises antérieures : influences valaques au sanctuaire et dans certaines images de la nef; — influences russes dans les conques de la nef, qui illustrent, non une grande fête, mais un hymne liturgique; dans la forme de l'emploi qui est fait du paysage dans la plupart des scènes de l'intérieur; ainsi que, à l'extérieur, dans certaines scènes comme le Voile de l'Intercession, fête russe (Pokrov), ou la Vision de St Serge, au-dessous de l'Hymne Akathiste. — Sucevița est la dernière église qui soit peinte à l'extérieur. Celles qui suivent seront désormais recouvertes d'un enduit blanc.

Au XVII[e] s. l'iconographie subit une profonde transformation; l'influence russe et surtout celle du Mont Athos sont sensibles partout; mais à mesure qu'elle s'enrichit de nouveaux thèmes, sa valeur artistique est en décadence, les couleurs sont plus mauvaises, le dessin moins ferme. De beaux monuments sont cependant dignes de retenir l'attention, comme *Dragomirna* (1610), *Solca* (1615), et surtout autour de Iassy : dans la ville même *St Sava* (1625), *Golia* (1660), *Hlincea* (1661), *Cetățuia* (1672), etc. La décadence vient d'ailleurs, rapide, et les innombrables églises du XVIII[e] s. sont aussi peu intéressantes du point de vue de la peinture que de celui de l'architecture. De plus en plus, d'ailleurs, et encore davantage au XIX[e] s., l'influence occidentale se manifeste d'une manière assez malheureuse, sauf en certains cas assez rares : p. ex. à Agapia, où Grigorescu peignit vers 1860 de très belles fresques qui n'ont rien de byzantin, mais dont l'expression humaine et vivante est tout à fait remarquable.

ARTS DIVERS

1° Icones. — La plupart des icones anciennes de Valachie sont du XVII[e] ou du XVIII[e] s. De loin en loin on en trouve une qui pourrait être du XVI[e], mais défigurée par les repeints. Elles sont en général peintes, non directement sur le bois, mais sur une toile ou un léger enduit calcaire, sans revêtement de métal. Signalons, du XVII[e] s., une icone à l'iconostase de la Mânăstirea Dintr'un Lemn, à gauche, et d'autres à Hurez; au XVIII[e] s. elles sont nombreuses, surtout en Olténie. — En Moldavie on en a d'un peu plus anciennes; sans compter quelques pièces amenées de Byzance et d'ailleurs en mauvais état, il y en a une belle à Putna du XV[e] s. (« Icône d'Etienne le Grand », représentant une Déisis, avec des nimbes en filigrane), une derrière l'iconostase de Golia à Iassy qui passe pour être du XVI[e] s., une ou deux encore à Putna ou à Sucevița. Au XVII[e] s. commence à s'affirmer, dans certains cas, une influence russe incontestable; les icones ont désormais, assez souvent, à l'instar des icones moscovites, une rangée de scènes formant cadre autour du sujet principal (l'icone de Golia présente déjà ce caractère). Les principaux monastères ont toujours quelques icones anciennes ; une belle collection existe à la Commission des Monuments historiques.

2° Manuscrits. — Les plus intéressants se trouvent dans les monastères de la Moldavie du Nord. Ils sont généralement ornés d'enluminures représentant les quatre évangélistes, chacun en tête de son œuvre (évangéliaire de Neamț, 1429 ; de Humor, 1473, de Putna, 1488, etc.) ; à partir du XV[e] ils se distinguent par une ornementation remarquable des têtes de chapitre en entrelacs multicolores et très finement dessinés, dont le style entre en décadence dès le XVI[e] s. (beaux exemples à Dragomirna et à Sucevița). Certains sont ornés, en plus, des plus intéressantes miniatures illustrant les principaux épisodes de l'Evangile (*V.* le très bel évangéliaire de Sucevița, 1607, inspiré visiblement de la

peinture murale; évangéliaires du XVII^e^ s. de Dragomirna, etc.). — Belle collection de manuscrits à l'Académie.

3° **Étoffes.** — On en trouverait une remarquable collection au musée de Putna (Épitaphioi, vêtements sacerdotaux, etc.; à remarquer la couverture du tombeau de Marie de Mangop, femme d'Etienne le Grand, du XV^e^ s.) et quelques beaux exemples aux musées de Sucevița, de Dragomirna, de Iassy; à Bucarest même, collections du musée Stelian et du musée d'Antiquités.

4° **Travail du bois.** — Quelques lutrins et vieilles stalles à Voroneț, à Probota, au musée des Antiquités de Bucarest, et çà et là dans les couvents moldaves ou valaques, notamment du temps de Constantin Brâncoveanu. Les iconostases n'ont pas la beauté de ceux des Balkans. Il y en a eu cependant de remarquables à Cotmeana (XIV^e^ s.), à Snagov (XV^e^ s.), à Arnota (XVIII^e^ s.) — on les voit aujourd'hui au musée religieux —; ils sont encore en place à Voroneț (XVII^e^ s.), à Dobrovăț (XVII^e^ s.), à Sucevița (XIX^e^ s.), etc. Les croix portatives en bois sculpté ou ajouré, ou en orfévrerie, sont innombrables; elles suivent en général les habitudes athonites.

L'ART EN BULGARIE

I. — L'antiquité.

On n'insistera pas ici sur les découvertes préhistoriques, semblables à celles de toute l'Europe, et que l'on peut voir notamment au musée National de Sofia (idoles, terres cuites, vases, instruments divers).

L'art antique est également richement représenté. Les rapports suivis de la Thrace avec la Grèce antique et l'Asie Mineure et plus tard la longue domination romaine en Mœsie expliquent suffisamment cette abondance. On peut dire en gros que les monuments antiques de Bulgarie se ramènent à trois courants principaux : l'art hellénique, l'art romain et l'art indigène.

I. *L'art ionien* de l'Asie mineure paraît s'être introduit surtout par l'intermédiaire de deux grandes villes, Apollonia (Sozopol) et Odessus (Varna), fondées au VII^e^ s. avant J.-C. par des colons milésiens. La première est restée célèbre par une statue colossale d'Apollon, en bronze, qui orna en 72 avant J.-C. le triomphe de Lucullus. Un beau monument funéraire du VI^e^ s., la tombe d'Anaxandre, se trouve actuellement au musée National de Sofia; le sourire d'Anaxandre jouant avec son chien rappelle les meilleures œuvres ioniennes. De nombreux fragments helléniques ont été également trouvés à Messemvria. Enfin le musée National conserve de beaux vases, des lécythes à figures rouges, des objets de toilette en or ou en argent et de nombreux récipients en argent, tous objets évidemment importés du monde grec, et datant des VI^e^-III^e^ s.

L'*époque hellénistique* a laissé également de beaux souvenirs, quoique moins nombreux que ceux de la période précédente, fait qui s'explique aisément par les guerres et les invasions, et leurs répercussions sur la prospérité matérielle de la Thrace. De belles statues (Dionysos, Pan) du III^e^ s., un remarquable groupe en marbre du I^er^ s., provenant de Varna, d'élégants médaillons, rappellent cette civilisation au visiteur du musée de Sofia.

II. L'*art Thrace* de cette période est encore peu connu, faute de fouilles suffisantes. Des copies maladroites de bijoux grecs, et surtout des ornements en

bronze représentant des animaux fantastiques ou bizarrement stylisés, que l'on peut voir au musée National, révèlent évidemment des traditions thraces. L'art hellénique et l'art hellénistique s'imposèrent peu à peu aux artistes locaux ; mais certains éléments indigènes ne disparurent jamais, notamment le type du fameux « cavalier thrace », dont la culotte serrée aux jambes et l'ample manteau flottant au vent orneront tant de monuments thraces depuis le Ier s. avant J.-C. (et sans doute avant) jusqu'à la fin de l'époque romaine. La signification, évidemment religieuse, de ce cavalier divin n'est pas entièrement déterminée aujourd'hui, mais le type s'en est conservé immuable et est familier à qui s'est tant soit peu occupé d'antiquités thraces.

III. L'*influence de la domination romaine* s'est exercée de manière différente en Mœsie, réduite en province romaine dans les premières années de notre ère, et en Thrace proprement dite, restée autonome jusqu'en l'an 46. Dans cette dernière région les traditions hellénistiques se sont mieux conservées, avec la prépondérance laissée à l'élément figuratif, notamment dans les nombreux monuments funéraires qui nous sont parvenus et où la représentation du banquet funèbre est fréquente, et, à partir du IIe s. dans les grands sarcophages ornés sur toutes leurs faces.

En Mœsie, au contraire, la romanisation fut plus rapide, amenant, surtout aux IIe et IIIe s., une prospérité éminemment favorable à une renaissance artistique. Mais l'esprit romain imprima son sceau à cette renaissance. Ainsi, contrairement aux monuments de la Thrace aux traditions hellénistiques, les stèles funéraires de Mœsie sont avant tout des inscriptions, aux encadrements plus ou moins ornés, et couronnées de figures qui ne prirent jamais le développement qu'elles connurent dans l'autre province. Telles qu'elles étaient, elles évoluèrent rapidement vers une exécution fine et nuancée qui les mirent bientôt au niveau des œuvres du reste de l'Empire. La fondation de villes romaines consacra l'éclosion d'une école artistique locale intéressante. De belles statues romaines, d'autres imitées d'originaux grecs, ont été trouvées à Œscus et se distinguent par l'art des draperies, parfois par l'expression des visages. D'autres villes encore, Nicopolis ou Philippopolis, ont conservé des monuments qui illustrent d'une manière remarquable l'essor de la production artistique thrace sous la domination romaine et nous font regretter la perte de tant d'œuvres d'art. Le musée National contient encore un assez grand nombre de belles statues en bronze, ainsi qu'une importante collection de bas-reliefs religieux, presque tous représentant le « cavalier thrace ».

II. — L'art bulgare au moyen âge et à l'époque moderne.

L'histoire du peuple bulgare est une des plus mouvementées et des plus tragiques du Proche Orient. Tour à tour maîtres d'un immense empire ou complétement écrasés, les Tzars bulgares se sont plusieurs fois avancés jusque sous les murs de Constantinople et ils ont longtemps possédé la Macédoine, où était la capitale du Tzar Samuel, Ochrida, et qui ne leur a été arrachée que par Etienne Dušan (Douchan), au XIVe s. Il se trouve ainsi que l'aire de l'art bulgare ne coïncide pas avec les frontières actuelles de la Bulgarie, si souvent remaniées, même de notre temps ; des monuments importants comme les principales églises d'Ochrida, ou le monastère de Poganovo, actuellement situés en Yougoslavie, appartiennent en réalité à l'art bulgare. Les arts serbe et bulgare

s'interpénètrent d'ailleurs plus ou moins intimement, de même qu'ils ont des rapports étroits avec l'art roumain.

Mais si le domaine de l'art bulgare dépasse sensiblement les limites du territoire de la Bulgarie actuelle, le nombre des monuments conservés est assez restreint. Les guerres, et surtout la longue occupation turque, en ont fait disparaître une quantité incalculable, de sorte que ce qui existe aujourd'hui ne représente qu'une faible partie d'une production qui fut brillante et abondante et forme un ensemble moins considérable que ceux qu'offrent les régions voisines, mieux protégées, de la Serbie et de la Roumanie.

Il se trouve que, sauf quelques exceptions, les principaux monuments bulgares sont groupés autour de certains centres d'où l'on pourra utilement rayonner pour se donner une idée d'une époque ou même de l'évolution de l'art religieux pendant plusieurs époques : le centre de Sofia, en y ajoutant Boïana et Dragalevtzi ; celui du Rhodope, au S. de Plovdiv (Stanimaka, Batchkovo) ; celui, très important, de Tirnovo (Tirnovo, Trapezitza et Arbanassi), qui fut la brillante capitale du second Empire bulgare ; enfin et surtout l'admirable musée que constitue la presqu'île de Messemvria où, du IXe au XIVe s., toutes les écoles bulgares sont représentées. En dehors de ces centres, il y aura lieu de visiter la région de Choumen-Pliska, avec les souvenirs de la Bulgarie païenne et des débuts de la monarchie chrétienne ; les couvents de Zemen (vers Kustendil) et, plus au S., du Rila. Hors des frontières du Royaume il est presque indispensable de connaître l'important centre religieux d'Ochrida, et, près de Caribrod, l'église de Poganovo.

L'ARCHITECTURE

On sait que le peuple ouralo-altaïque qui portait le nom de *Bulgares* apparut en Russie méridionale au Ve s., puis, après diverses aventures, s'avança jusqu'au Danube et s'établit enfin définitivement au S. de ce fleuve, en Mœsie, sous le roi connu sous le nom d'Asparuch (679). Cette province byzantine était peuplée de Slaves ; les nouveaux venus fusionnèrent avec cette population au point qu'ils se slavisèrent très vite, adoptant sa langue, sa civilisation, et oubliant presque entièrement leurs origines mongoles.

Du temps des Bulgares païens il reste peu de chose, mais ce peu est impressionnant. Ce sont d'abord, au pied de la formidable falaise où Kroum avait sa forteresse et dont les flancs sont percés de grottes et d'abris préhistoriques, les ruines de la ville de *Madara*, sur un ressaut de terrain qui l'isole de la plaine. On y trouve, entre autres souvenirs, des vestiges plus récents d'un bain et d'une église. Mais le monument le plus célèbre de Madara est l'étonnante sculpture rupestre, d'aspect asiatique, gravée à même le roc à une hauteur d'environ trente mètres au-dessus de la ville, et qui représente Kroum à cheval, suivi d'un chien et écrasant un lion. L'inscription mutilée qui entoure le relief rappelle une victoire de Kroum sur les Byzantins.

A quelque distance, au beau milieu de la plaine, s'étend, dans un vaste carré dont on devine encore les fortifications, la première capitale, *Pliska* (Aboba), complètement rasée, mais dont restent encore les fondations de l'imposant ensemble. On y notera l'église, qui est un temple païen, auquel ont été ajoutées plus tard des absides ; le palais des rois bulgares, dont il reste deux rangées de solides pierres de taille, et qui affecte la forme d'une basilique à une abside, complétée par des pièces latérales. On voit qu'à leur arrivée en Europe,

les Bulgares s'inspirèrent des formules architecturales romaines ou byzantines qu'ils trouvèrent en Mœsie, où la basilique était d'un emploi courant.

On en est encore plus persuadé en visitant, à quelque distance, et en dehors de la ville, les vestiges de l'immense basilique qui fut, très probablement, la première église chrétienne élevée par les Bulgares, au IXe s., peu après la conversion du roi Boris (865). On en reconstitue encore facilement les trois absides du chœur précédées chacune d'une travée et séparées par un mur percé d'une porte ; les trois nefs ; à l'autre extrémité le quadruple narthex, dont un des éléments fut certainement un atrium ; et quelques restes de colonnes de marbre gisent çà et là sur le sol. Il est facile de se rendre compte que le monument comportait de solides assises de pierre surmontées de murs de briques.

Pendant toute la durée du **premier Empire bulgare** (jusqu'en 1018) et après sa destruction, ce fut, comme à Pliska, le type de la basilique longue qui prédomina, mélangeant les traditions romaines et celles de l'Asie mineure. Nous n'en avons guère que des ruines. Du IXe s. il faut citer les restes, encore importants, de l'*Evêché de Messemvria* (fig. 1), en briques et pierres, à une grande abside, aux deux rangées superposées d'arcades, rappelant les plus anciennes basiliques de Salonique et de Byzance.

Au Xe s., la *basilique de la Mer* à Messemvria, avec ses trois nefs, ses trois absides précédées d'une travée et son narthex unique, allait être imitée en d'autres endroits, par exemple, en Macédoine, dans l'église du Tzar Samuel, à *Prespa*.

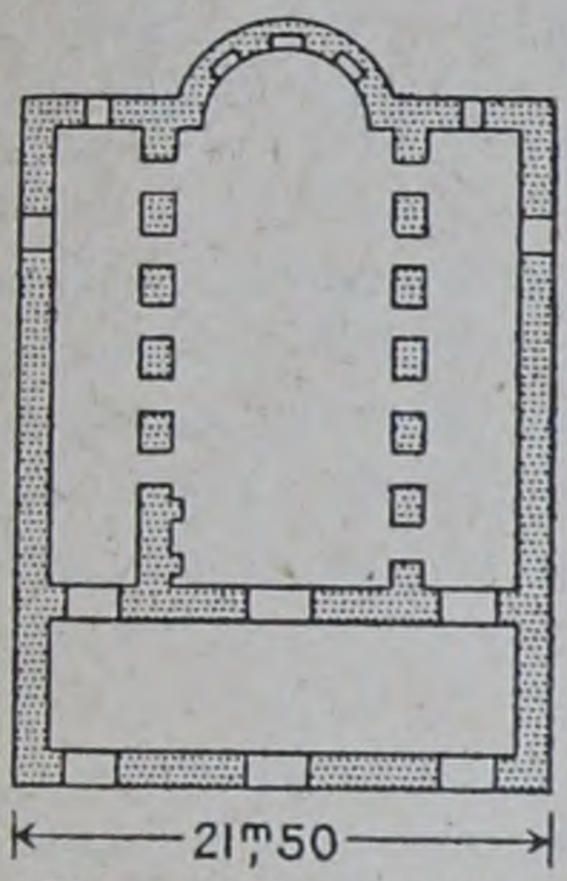
Du XIe s. nous avons des monuments mieux conservés. A *Ochrida*, capitale du premier empire bulgare, subsiste en assez bon état la grande basilique de *Sainte-Sophie*, dont le plan comporte, comme dans les églises précédentes, trois absides, trois nefs séparées par des arcades et des colonnes, et un narthex couvert cette fois de cinq voûtes d'arête (l'exonarthex à la structure compliquée est de 1314).

Du XIIe s. reste l'église *Sainte-Sophie de Sofia*, restaurée en 1931 ; c'est également une basilique mais d'un plan très différent. Au lieu des trois absides et des trois nefs voûtées en berceau, elle comporte une abside unique précédée d'une travée, un transept et trois nefs, divisées, la principale en deux éléments, les collatéraux en trois éléments couverts de voûtes d'arête ; et le point de rencontre de la nef principale et du transept est marqué par une coupole sur pendentifs.

C'est qu'à côté du type de la basilique, un autre plan gagna peu à peu la faveur des architectes à partir du Xe s., sous l'influence grandissante de Byzance, le type semi-basilical (pour employer le mot des historiens bulgares), avec ou sans coupole. De dimensions plus réduites, ce modèle d'église se distingue du premier par une longueur moins grande, une plus grande hauteur, des nefs latérales très étroites ou même supprimées. La nef centrale est coupée d'un transept souvent surmonté d'une coupole, et qui détruit l'unité de la voûte.

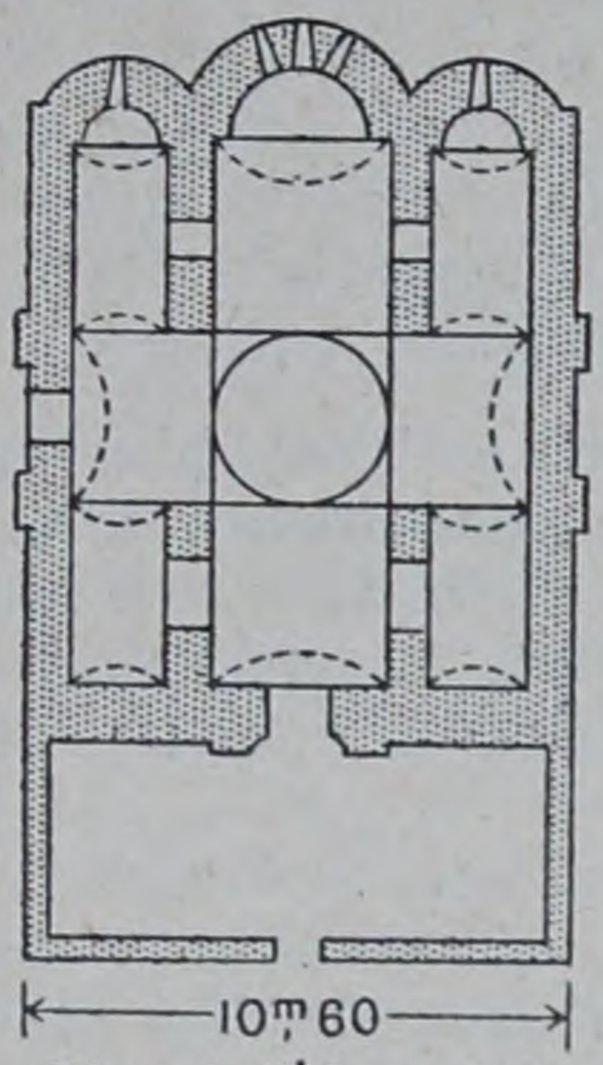
L'exemple le plus ancien en paraît être la petite église de *Patleina*, près de Preslav, élevée par le Tzar Samuel au IXe s. dans un site sauvage et pittoresque, et dont il reste le plan et des débris de murs. Elle avait trois nefs et trois absides, mais quatre piliers, dont deux bases subsistent, soutenaient évidemment une coupole. L'église *Saint-Gherman* (993), près de Prespa, est du même type, mais avec une nef carrée.

Fig. 1



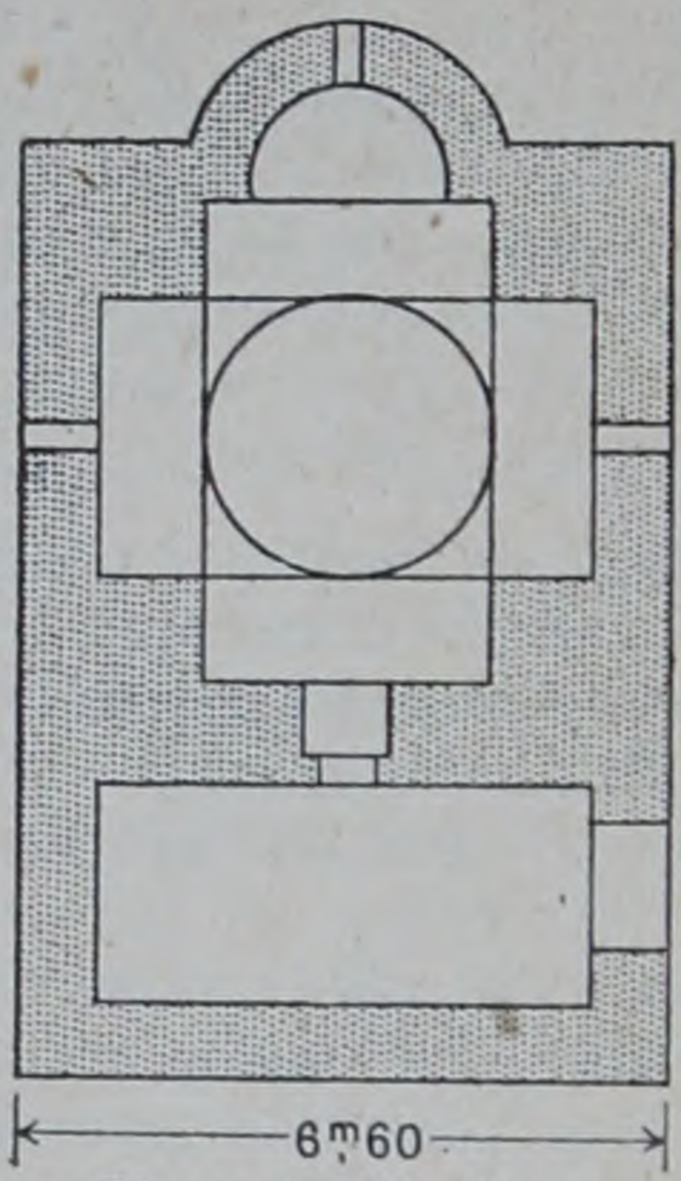
Plan de la vieille Métropole de Messemvria.

Fig. 2



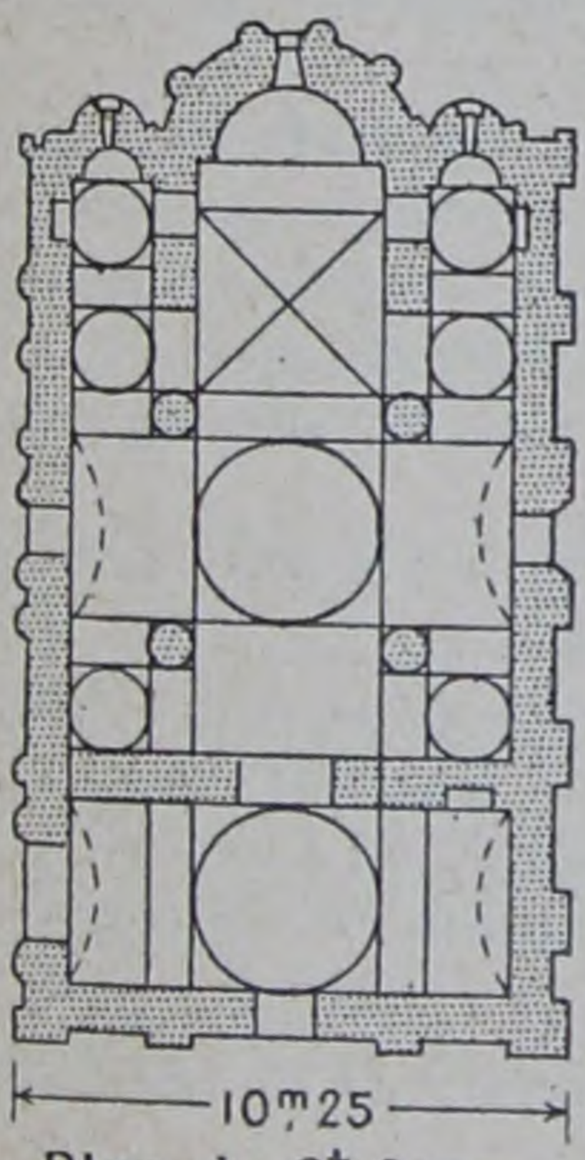
Plan de St. Jean de la Mer à Messemvria

Fig. 3



Plan de l'Eglise de Nicopol

Fig. 4

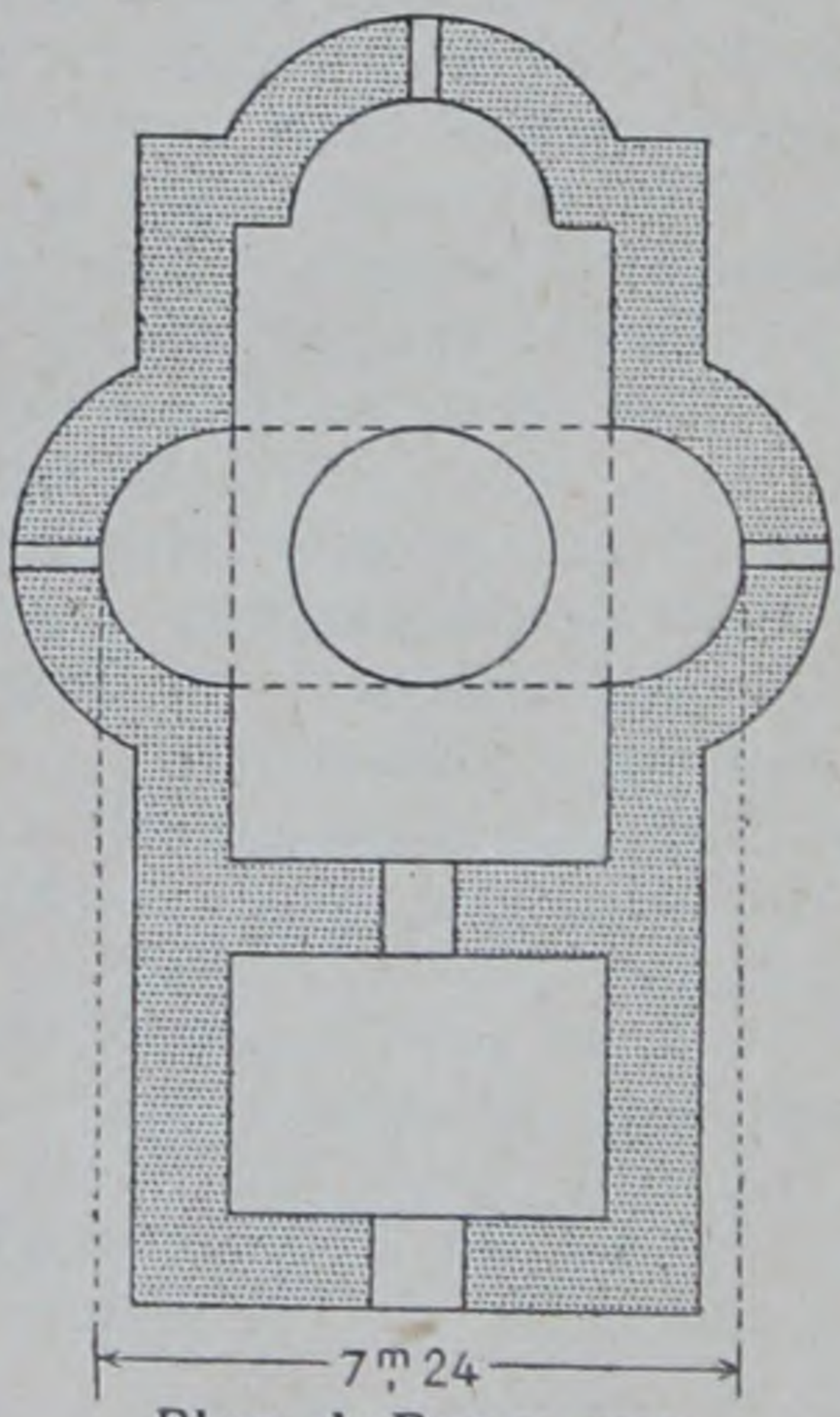


Plan de St Jean Alitourghitos à Messemvria

Fig. 5

Ornementation extérieure

Fig. 6



Plan de Poganovo

L'église *Saints-Constantin et Hélène d'Ochrida* (XI^e^ s.) est d'un type particulier : trois absides, mais une seule nef voûtée en berceau, coupé en son milieu par un berceau transversal plus élevé et qui fait saillie à l'extérieur (le vestibule qui l'entoure au S. et à l'O. est une addition). De la même époque est *Saint-Jean-de-la-Mer* à *Messemvria* (fig. 2), basilique à transept apparent et à coupole, ou la *nouvelle église épiscopale* de Messemvria ; de même l'*église funéraire de Batchkovo*, dont l'étage inférieur est une basilique voûtée, basse, dallée de tombes, et dont l'étage supérieur comporte un sanctuaire à une abside et une nef unique dont les murs seuls subsistent mais dont quatre piliers accolés aux murs disent encore l'interruption centrale.

Ce type de basilique à coupole, évoluant plus ou moins vers l'église à croix grecque (mais sans coupoles d'angles) reste en faveur auprès des architectes du **second Empire bulgare** (1187-1393). Sous une très grande variété de formes, cette formule byzantine caractérise presque tous les monuments qui nous sont conservés, grandes églises ou petites chapelles. Ils peuvent se ramener, en gros, à six types :

1° *Basilique sans coupole,* petite, sans transept.

2° *Basilique à coupole à une seul nef.* C'est le cas par exemple de l'église fortifiée d'*Ivan Assen II,* près de *Stanimaka* (XII^e^ s.). Elle se compose d'un sanctuaire à trois absides, d'une nef allongée coupée en son milieu par une coupole à pendentifs soutenue par des pilastres accolés aux murs, et d'un narthex. Un étage inférieur, à même le roc, servait peut-être à la défense. A l'extérieur, les arcs soutenant la coupole apparaissent au N. et au S. et forment comme un transept ; le narthex est coiffé d'une tour carrée. C'est à peu près, au siècle suivant, le plan des *Saints-Archanges* ou de *Sainte-Parascève de Messemvria*, dont la nef, à la vérité, est un peu moins allongée et s'apparente à certains partis serbes. C'est aussi le plan de la série des *chapelles de Trapezitza,* à Tirnovo (XIII^e^ s.), dont la nef est d'ailleurs très courte.

3° *Basilique à coupole à trois nefs.* Exemple : le *Pantokrator de Messemvria* (XIV^e^ s.), dont la coupole repose sur des piliers.

4° *Eglise en croix grecque à une seule nef.* Cette construction extrêmement simple, où la coupole repose sur quatre minuscules berceaux qui paraissent pratiqués dans l'intérieur des murs mêmes, est réalisée dans de petites églises comme celle de *Nicopol* (XIII^e^ s. ; fig. 3) ou de *Boïana,* près de Sofia (XIII^e^ s.) ; cette dernière comporte un étage inférieur qui est une crypte funéraire et deux narthex postérieurs.

5° Mais le type classique des XIII^e^ et XIV^e^ s. est celui de l'*église en croix grecque à trois nefs* et une seule coupole, déjà entrevue, on s'en souvient, à *Saint-Jean de la Mer* au XI^e^ s. Tel est le cas des monuments les plus connus de cette époque, comme *Saint-Clément d'Ochrida* (XIV^e^ s.), dont le narthex, qui l'entoure sur trois faces, est postérieur ; — de *Saints-Pierre-et-Paul de Tirnovo* (XIV^e^ s.), dont la partie supérieure a été détruite par un tremblement de terre ; — de *Zemen* (XIV^e^ s.), dont l'absence d'un narthex fait un carré parfait ; — de *Saint-Jean Alitourghitos* de Messemvria (XIV^e^ s.), également très endommagée (fig. 4), etc., etc.

Remarquons que le type de basilique à coupole et à trois nefs paraît s'amalgamer avec ce type (*V.* § 3).

Tous ces types d'églises, ou presque, ont en commun le système d'ornementation extérieure, qui distingue déjà les basiliques à coupole de la période précédente : plusieurs ceintures de briques alternant avec l'appareil de pierres

ordinaires ; de hautes arcatures massives, non point plaquées comme dans les églises serbes ou le décor roman, mais construites comme des niches dans le mur, avec un relief en creux et se poursuivant souvent sur les façades par des arcatures plus larges ; et, au-dessus, une ou deux frises d'arcatures en encorbellement par rapport à la partie inférieure du mur mais au niveau de la partie supérieure et formant niche (fig. 5). Cette ornementation qui rappelle celle du premier art roman et celle des églises de Constantinople (Gül Cami, Kilise Cami, Fetiye Cami, etc.) ne paraît pas étrangère à l'origine de l'ornementation des églises moldaves (*V.* p. XLII). — La couverture est fortement individualisée, les branches de la croix grecque sont terminées par des frontons ; les nefs latérales ont des toits en pente, le narthex un toit à double pente. L'architecture intérieure est fortement marquée à l'extérieur suivant une habitude byzantine bien connue. Les basiliques avec ou sans coupole ont souvent une nef centrale sensiblement plus élevée, terminée par un fronton ; parfois le transept aussi est très accusé et marqué au N. et au S. par un fronton. Toutefois, dans le cas des églises à croix grecque, les carrés d'angle, même voûtés en calotte, sont généralement couverts d'un modeste toit en pente plus bas que celui de la croix grecque, et non d'une petite coupole comme c'est le cas si fréquemment pour les églises serbes. Le type de l'église à coupole unique surmontant les quatre berceaux est presque la règle. Il arrive même que la couverture soit encore plus simple et que la croix grecque ne paraisse pas à l'extérieur, où le tambour semble sortir d'un simple cube de pierre formé par la nef : tel est le cas pour *Zemen*, dont la structure interne est révélée seulement, sur les murs extérieurs, par une grande arcade aveugle centrale, flanquée de deux arcades plus petites correspondant aux carrés d'angle.

6° Un dernier type, qui apparaît au XIV° s., et qui aura une fortune singulière aux siècles suivants, est celui de l'*église à plan trèflé*, dont les églises de *Veloucha*, de *Poganovo* (fig. 6) ou de *Saint-Naoum*, sont de bons exemples. La coupole y repose sur deux berceaux à l'E. et à l'O. et est contrebutée au N. et au S. par deux absides latérales, sensiblement moins élevées que la nef mais à peu près au niveau de l'abside principale. C'est, en plus simple, le plan des églises de la Morava serbe à une nef, qui sera repris au siècle suivant par l'école moldave. La décoration extérieure, dont l'arcade est l'élément principal, est moins raffinée que dans les groupes précédents. La coupole est parfois, comme en Serbie, et plus tard en Roumanie, posée sur un cube de maçonnerie qui contient les pendentifs (Saint-Naoum).

La **période de la domination turque** (1393-1877) est l'une des plus malheureuses de l'histoire bulgare et l'art s'en est profondément ressenti. L'interdiction presque complète édictée par les Turcs de construire des monuments religieux dans les villes, entraîna la perte du souvenir des traditions nationales. De petites chapelles, dans certains endroits privilégiés, sont les seuls témoins de cette période d'asservissement. Plus tard, au début du XIX° s., l'interdiction fut tournée d'une manière originale, comme en Serbie : de grandes églises furent construites, de dimensions parfois imposantes, mais enterrées assez profondément pour que leur toit ne dépassât pas la hauteur d'un toit de maison à un étage, dont il avait d'ailleurs la forme. Bientôt d'ailleurs l'interdiction allait disparaître et les constructions reprendre.

Ce sont les couvents qui, pendant toute cette période, et surtout à partir du XVII° s., maintinrent l'architecture religieuse. Là la construction était libre et quelques beaux monuments ont été élevés, dont les dimensions contrastent

singuliérement avec l'exiguïté des sanctuaires urbains. Le type en faveur fut, assez naturellement, celui du Mont Athos, dont les deux couvents bulgares servaient de point d'attraction et faisaient rayonner les principes artistiques. On ne s'étonnera donc point de trouver presque partout le plan tréflé déjà entrevu au XIV^e^ s. en Bulgarie et en Serbie, mais plus développé et plus imposant ; car s'il ne manque pas d'exemples d'églises á une nef et une abside, c'est le véritable *plan athonite*, au sanctuaire á trois absides ; á a coupole reposant sur quatre piliers déterminant trois nefs, aux collatéraux flanqués d'absides latérales, que nous rencontrons dans des églises comme celle de la *Vierge* á *Batchkovo* (XVII^e^ s.) et bien d'autres.

A la fin du XVIII^e^ s. et au commencement du XIX^e^, la prospérité revenue, une classe riche s'étant constituée, les interdictions turques étant devenues moins sévéres, on assiste á un renouveau de la construction religieuse. En 1832 s'élève la vaste *église de la Vierge*, á *Tatar Pazardjik*, de forme basilicale, aux nefs séparées par de gracieuses arcades portées par de belles colonnes aux chapiteaux richement ornés. De la même époque est encore *Sainte-Marina de Plovdiv*. Mais un monument surtout allait être la gloire de la renaissance bulgare : *le monastère de la Rila*. En 1833 presque tous les bâtiments du couvent, qui datait de 1335, furent dévorés par un incendie. Profitant des fonds considérables qui furent réunis pour la reconstruction, les architectes démolirent également la vieille église du monastère et la reconstruisirent sur un plan grandiose. Le travail fut achevé en 1837. Le sanctuaire á trois absides, la nef á absides latérales et largement prolongée vers l'O. en forme de croix latine et voûtée de trois coupoles successives, sans compter deux autres sur les chapelles Nord et Sud, enfin le large préau d'allure quelque peu musulmane qui entoure l'église sur trois côtés, font de ce monument un imposant édifice, le plus grand qui ait été élevé sur tout le territoire de l'Empire ottoman au XIX^e^ s. Il frappa fortement l'imagination des artistes, qui l'ont plus ou moins imité dans des monuments postérieurs. Ce sont ainsi les Bulgares qui, de tous les peuples des Balkans, ont produit, au XIX^e^ s., les plus vastes ensembles, et ils sont restés fidéles á ce goût du grand lorsque, plus récemment, pour commémorer la conquête de l'indépendance, ils ont élevé, á peu de distance de la statue du Tzar libérateur, la nouvelle *cathédrale Alexandre Nevski*, dont le caractére russe est d'ailleurs manifeste.

LA PEINTURE

La peinture religieuse bulgare, qui a produit des œuvres remarquables, a encore plus souffert peut-être que l'architecture, des secousses et des malheurs du peuple bulgare. En face de l'ensemble imposant de la peinture serbe, la Bulgarie paraît bien pauvre. Mais c'est, en grande partie, que rien ne nous est resté du Premier Empire bulgare, dans le domaine de la peinture, et qu'á leur tour, les Turcs ont presque entiérement anéanti au cours de leur longue domination les monuments du deuxiéme Empire. Les reliques conservées de ce passé tragique n'en sont que plus émouvantes, parce que leur beauté souligne l'irréparable perte que constitue pour l'histoire de l'art l'ampleur des richesses artistiques disparues.

Pour peu nombreux qu'ils soient, d'ailleurs, les ensembles décoratifs qui existent en Bulgarie recouvrent un nombre considérable de siécles.

Les plus anciennes fresques qui subsistent datent du VII^e^ s. et sont anté-

rieures à l'arrivée des Bulgares; puis, après quelques fragments des XI^e^, XII^e^ et XIII^e^ s., une belle floraison distingue les XIV^e^ et XV^e^ s.; et enfin, après une éclipse où quelques peintures intéressantes du XVII^e^ s. font exception, le XIX^e^ s. présente les importants ensembles de Tatar Pazardjik et du monastère de la Rila.

Deux idées sont désormais acquises. D'une part, c'est le byzantinisme de cet art. A toutes les époques ce sont les souvenirs de Byzance, plus que de toute autre province de l'Empire, qui animent la peinture bulgare, et parfois dans ce que ces traditions ont de plus classique. D'autre part, et malgré des caractères spéciaux à chacun de ces peuples, on doit plutôt parler d'art balkanique que d'art bulgare, serbe ou roumain : ces trois provinces de l'art byzantin tardif sont étroitement liées par l'esprit, l'iconographie, les procédés et ce n'est que par les détails que la nationalité de chaque œuvre peut s'affirmer.

Des origines au XIII^e^ s., les monuments sont très rares, mais les fragments qui nous restent sont suffisants pour permettre quelques conclusions.

D'abord, les Bulgares, à leur arrivée en Mœsie, trouvèrent quelques ensembles picturaux dont ils ne furent pas sans tirer profit. Il nous en reste un, à la vérité fort abîmé, mais dont les débris sont encore nombreux : c'est l'*église Rouge*, celle de Pérouchtitza, près de Plovdiv, qui date du VII^e^ s. Le style des personnages en pied, des médaillons, des scènes bibliques, fait de cette église un monument de l'art proprement byzantin de cette époque, antérieur à la tourmente iconoclaste, et imprégné, comme tout l'art constantinopolitain, d'éléments hellénistiques que l'on verra parfois paraître plus tard, à plusieurs siècles de distance, en Bulgarie comme en Roumanie.

On a vu plus haut que du Premier Empire bulgare il ne reste que d'importantes fondations, notamment à Pliska et à Preslav. Aucune peinture ne nous en est parvenue. Il faut aller jusqu'au moment où la Bulgarie a succombé sous les coups de Basile II, pour que nous recommencions à trouver des fragments de décorations picturales. A cette date, la Bulgarie participe, sous le joug étranger, à l'épanouissement artistique de la Dynastie macédonienne et des Comnènes, d'autant plus que, généralement, la commande et l'exécution est entre les mains des maîtres byzantins.

Tel est le cas pour l'ensemble le mieux conservé, celui de l'*église funéraire de Batchkovo* (élevée en 1083, peinte au début du XII^e^ s.), déjà signalée plus haut. Elle fut élevée par ordre d'un grand fonctionnaire de Byzance, Grégoire Pakourianos, en même temps qu'un important monastère qui a disparu. Les peintures sont disposées selon deux registres, les scènes à la partie supérieure, les figures en pied au-dessous; la tenture que l'on voit souvent représentée à la partie inférieure, dans les monuments postérieurs, est ici remplacée par une imitation de lambris. — Les Fêtes et la Passion ne suivent pas l'ordre chronologique; l'esprit de la peinture n'est pas narratif, mais dogmatique, comme celui des monuments byzantins de la même époque, avec certains détails archaïsants (médaillons imitant la peinture de chevalet), et un sentiment tout classique de la mesure et de l'harmonie. C'est un bon exemple de l'art aux temps des Comnènes.

De cette même époque subsistent quelques fragments à *Saint-Georges-de-Sofia* et à *Boïana* (couche inférieure de la peinture, appartenant au XI^e^ s. et recouverte d'une autre en 1259).

La formation du **deuxième Empire Bulgare** fit briller la ville de Tirnovo d'un

éclat tout particulier. Capitale de l'administration et centre de la civilisation, elle connut une riche floraison artistique qui rayonna dans les provinces. Son art est encore nettement byzantin, mais des éléments nationaux impriment leur cachet aux œuvres, et une véritable école, révélée par la représentation de saints bulgares et surtout par une quasi-identité de procédés, se forma sous ses auspices.

Malheureusement les ravages de l'occupation turque n'ont laissé subsister que peu de monuments. Parmi ceux-ci, il faut citer l'église des *Quarante Martyrs*, fort importante parce qu'elle marque le commencement de la peinture à la détrempe au lieu de la fresque, et parce qu'elle donne les premiers exemples connus d'un Ménologe mural, fort apparenté d'ailleurs aux Synaxaires de la miniature byzantine ; les 18 chapelles du quartier de *Trapezitza*, dont 15 conservent des fragments de décoration (détrempe, sauf une qui a des restes de mosaïque) d'ailleurs excellente ; — et surtout l'église de *Boïana*, que M. Grabar a décrite dans un beau livre et sur laquelle il revient longuement dans sa « Peinture Bulgare ». Dans cette église, repeinte en 1259, et qui appartient à l'école artistique de Tirnovo, ce qu'il y a de plus remarquable c'est d'abord la valeur artistique de la peinture, son exactitude et son sentiment des nuances et aussi les rapports étroits qui l'unissent à l'art et à la civilisation de Constantinople, notamment à la Constantinople des Croisés, maîtres de la ville depuis 1204.

Les XIV^e^ et XV^e^ s. sont les grands siècles de la peinture balkanique. C'est l'époque de la plus riche floraison serbe, c'est l'époque de la vieille église de Curtea de Arges en Roumanie. Ce fut aussi une grande époque pour la Bulgarie ; mais un nombre incalculable de monuments détruits par les envahisseurs ottomans ou lentement démolis, pierre à pierre, par les colons turcs qui leur empruntaient aux XVI^e^ et XVII^e^ s. les matériaux de construction, n'a laissé, là encore, subsister qu'un petit nombre d'ensembles, d'ailleurs fort intéressants, notamment dans la montagne, mieux protégée contre les déprédations. Ce qui reste suffit à donner une idée de l'ampleur de la « renaissance » artistique bulgare de ces deux siècles, renaissance qui ne doit presque rien au mouvement italien de la même époque et dont l'esprit est apparenté, d'une part à des traditions archaïques, d'autre part aux expériences des écoles byzantines.

A la tradition archaïque appartient la décoration du monastère de *Zemen* (XIV^e^ s.). Cette intéressante église, malgré des détériorations assez nombreuses, conserve un ensemble de Fêtes et une narration de la Passion qui l'apparente aux œuvres du XIV^e^ s. balkanique et du XVI^e^ moldave ; mais nombre de détails d'iconographie, nombre de procédés de description dans les figures en pied ou dans les foules, enfin le déroulement du cycle de la Passion en une frise ininterrompue (au lieu du compartimentage byzantin), éveillent en l'esprit des rapprochements continuels avec l'art de la Cappadoce et l'art byzantin d'avant l'iconoclasme. La subsistance de vieilles œuvres byzantines (dont Perouchtitza est un exemple parvenu jusqu'à nous), explique sans peine cette filiation qui saute tant de siècles. — D'autres monuments, en Bulgarie et en Serbie, permettent des observations semblables, et la frise notamment restera un des procédés classiques de l'art balkanique du XIV^e^ s., et de la peinture moldave du XVI^e^, qui en dérive à tant d'égards.

Mais, à côté de ce groupe, qui ignore en partie l'enseignement des écoles récentes de Byzance et de l'art de Tirnovo, d'autres ensembles picturaux

conservent les traditions de composition, d'harmonie, de proportion, en même temps que de mouvement maniéré ou fougueux, qui caractérisent l'art byzantin des XIII^e^ et XIV^e^ s. De vieux thèmes s'y retrouvent aussi, parfois, mais leur présentation est adaptée au nouvel esprit. Tel est le cas de la décoration d'un certain nombre de *chapelles rupestres* d'anachorètes, dans la région de Tirnovo et de Tcherven, de la belle coupole de *Saint-Georges de Sofia*, de la curieuse église de *Berende* sur la Nichava, etc.; tel est le cas surtout des magnifiques peintures, malheureusement en grande partie anéanties par le tremblement de terre de 1913, qui ornaient l'église *Saints-Pierre et Paul de Tirnovo*, où des détails iconographiques hellénistiques se marient avec le plus pur style byzantin et toutes les acquisitions du XIV^e^ s. Leur époque n'est pas connue avec précision ; le plus récent historien de l'art bulgare, M. Grabar, penche pour le XV^e^ s.

De ce même XV^e^ s. reste tout un groupe d'églises dans la Bulgarie occidentale, d'un caractère particulier. Leur iconographie plus riche résume tout le trésor artistique de l'art byzantin, tel qu'il se présentait au XV^e^ s.; tous les motifs archaïques, orientaux, hellénistiques s'y retrouvent mêlés aux acquisitions des écoles plus modernes, en un ensemble qui unirait les formules de Zemen et celles de Tirnovo, en y ajoutant un élément nouveau : les influences italiennes, qui commencent à se répandre dans toute la péninsule Balkanique et transmises sans doute par le Mont Athos. A ce courant appartiennent *Kalotino*, *Bobochevo*, etc., et, tout près de Sofia, le petit monastère si intéressant de *Dragalevtzi*, dont on remarquera particulièrement le Jugement Dernier, et celui, vraiment imposant, de *Saint-Georges de Kremikovtzi*. Mais le plus bel ensemble de cette période est sans contredit le *monastère de Poganovo*, près de Caribrod, actuellement en territoire yougoslave. Cette riche décoration, qui date de 1500, offre entre autres une représentation de dix grandes Fêtes (voûte de la nef centrale), et, sur les murs, en une frise ininterrompue, un cycle très complet de l'histoire de la Passion, qui continue le XIV^e^ s. et annonce le XVI^e^ ; mais elle apporte quelque chose de nouveau. D'abord l'iconographie comporte un certain nombre de traits nouveaux dans les détails des scènes, qui sont familiers à la peinture athonite des XVI^e^ et XVII^e^ s. Ensuite le style est réellement à part, révélant des préoccupations de modelé et de perspective qui, cette fois, ne peuvent venir que de l'Italie. Sur bien des points, d'ailleurs, cet effort n'aura pas de lendemain, fait qui contribue encore à donner une place à part à ce remarquable monument.

A partir du XVI^e^ s, c'est une véritable éclipse que subit l'art bulgare sous l'oppression ottomane. Déjà au XV^e^ s., les quelques beaux monuments signalés ci-dessus forment l'exception ; la richesse de leur iconographie et leur valeur artistique sont peut-être dues en partie à cette tragique brassée de peuples et d'influences causée par l'émigration en masse des Bulgares et des Serbes vers la Hongrie et la Roumanie et le contact prolongé de tous ces peuples mêlés par la tourmente ; quoi qu'il en soit, les traditions, bulgares ou balkaniques au sens large, affirmées avec tant de force et de beauté dans des monuments comme ceux de Kremikovtzi ou de Poganovo, s'obscurcissent peu à peu au siècle suivant pour faire place à l'esprit ascétique du Mont Athos, assez en rapport avec la cruauté des temps et dont la diffusion est d'ailleurs aisément explicable par l'attraction grandissante de la Sainte Montagne, célèbre dans tout l'Orient et restant presque le seul centre religieux intact dans la tourmente. Cette action paraît d'ailleurs avoir été tempérée par des

apports sporadiques venus d'un autre pays relativement libre, et qui connaissait alors une école florissante d'art, la Roumanie : au XVII[e] s., le Voïévode valaque Matei Basarab paraît comme donateur dans certaines églises bulgares; en 1710 l'église *Saint-Georges d'Arbanassi*, près de Tirnovo, est décorée par deux peintres bulgares, venus de Roumanie; et en 1760, nous voyons travailler à l'église des *Saints-Archanges d'Arbanassi* un Grec, Michel de Salonique, et un Roumain, Georges de Bucarest.

Cette double influence, l'athonite surtout, explique comment l'art en Bulgarie n'a pas entièrement péri à une époque si troublée et si pleine de périls que les habitants se retranchèrent dans des maisons fortifiées percées d'ouvertures seulement au 1[er] étage, comme il en reste encore tant de souvenirs aujourd'hui, notamment à Arbanassi (où plusieurs églises même affectent cette forme). — Ce sont, par exemple, des peintures encore intéressantes que celles qui subsistent à *Saint-Pierre de Tirnovo* (1616) et surtout dans l'église du *Christ à Arbanassi* (1632-1649), qui conservent un vaste ensemble décoratif (scènes de la Vie du Christ, Jugement Dernier, Ménologe); plus inégales, mais avec de beaux morceaux (notamment le Pantokrator), sont celles de l'église *de la Vierge à Batchkovo* (1643).

Le XVIII[e] s. produit encore quelques monuments honorables. Puis, à la fin du siècle, le retour de la prospérité en Bulgarie, rendant de nouvelles possibilités à l'art, ramena une renaissance de la construction et de la peinture. Mais le fait que quelques-uns des principaux peintres avaient étudié en Europe Centrale, joint à l'invasion générale de l'art occidental en Orient, eut pour résultat la disparition progressive des anciennes traditions. La lutte entre les deux tendances, byzantino-balkanique et occidentale, est sensible dans des peintures comme celles de *Saint-Nicolas* de *Batchkovo* (1841). Cependant, malgré leurs tendances modernistes souvent mal adaptées aux habitudes orthodoxes, ce sont de magnifiques décorations que celles du monastère de *la Rila* (1834), de *Tatar Pazardjik* (peinte en 1847), les plus beaux monuments modernes de l'art religieux bulgare, si l'on en excepte la cathédrale Alexandre-Nevski de Sofia qui suit de tout autres principes.

ARTS DIVERS

Il ne peut entrer dans le plan de ce guide de décrire les objets accessoires du culte, icones, étoffes brodées, vases et ustensiles d'or et d'argent, meubles et croix en bois sculpté, beaucoup trop nombreux et semblables d'ailleurs à ceux de tout le monde orthodoxe. Quelques indications suffiront à guider le visiteur.

1° Icones. — Les plus anciennes paraissent être les deux pièces qui ornent l'iconostase de l'église *Saint-Clément d'Ochrida* et qui représentent l'Annonciation (XI[e] ou XII[e] s.). Sur l'une est peint l'Ange bénissant, sur l'autre la Vierge assise. Le travail du métal surtout est intéressant (fond de fleurs stylisées, encadrement de médaillons et de compartiments rectangulaires contenant, pour l'Archange des anges en costume guerrier ou impérial, pour la Vierge des prophètes). — Dans la même église, mais plus récentes (XIII[e] ou XIV[e] s. ?), on remarquera les deux belles icones représentant le Christ et la Vierge et qui témoignent d'un goût curieux pour l'arabesque orientale. De même style est l'icone de la *Vierge de Batchkovo* (1310), à l'inscription géorgienne; et un peu différente celle de *Messemvria* (1342), qui se trouve au musée National de Sofia.

Le musée National contient un assez grand nombre d'icones s'étageant du XIII^e^ au XIX^e^ s. La plupart sont peintes, non directement sur bois, mais sur toile ou sur une mince couche de plâtre étendue sur la planchette de bois. — A partir du XVII^e^ s. elles paraissent plus largement traitées, avec un grand sens monumental (p. ex. un *Christ* de Messemvria de 1604, ou un autre de Tirnovo, de 1684, tous deux au musée) et plus de liberté d'expression. La tradition de stylisation subsiste d'ailleurs à côté. L'influence occidentale commence à se faire sentir au XVIII^e^ s. (icones de Trevna, au musée National), avec un modelé des figures plus mou et moins énergiquement souligné, traits qui vont sans cesse en s'accusant au XIX^e^ s.

2° **Manuscrits.** — Particulièrement brillant sous le Second Empire bulgare (Chronique de Manassias, à la bibliothèque vaticane, 1372; évangile du British Museum, 1356, etc.), l'art de la miniature tombe dans une rapide décadence aux siècles suivants. Les scènes et les tableaux, si habilement enlevés au XIV^e^ s., disparaissent complètement pour faire place à de rares portraits d'évangélistes et surtout à l'ornement et à l'initiale stylisée.

3° **Travail du bois.** — L'un des plus anciens et des plus intéressants exemples du travail sur bois est donné par les *portes* de l'église *Saint-Nicolas* d'Ochrida XIV^e^ s.). On croit que ces portes sont encore plus anciennes; elles sont composées de rectangles cloués côte à côte et représentant des cavaliers, des animaux réels ou fantastiques, d'inspiration toute orientale. Peut-être s'agit-il d'un réemploi d'éléments empruntés à quelque coffre. D'un tout autre style, mais également orientales par le mélange habile des entrelacs, de la rosace et de l'animal, sont les vieilles *portes* du monastère de la *Rila* (XIV^e^ s.); de la même époque daterait le *trône sculpté* qui se trouve à dr. dans la nef de Rila. Le style de ces monuments rappelle celui des icones de Saint-Clément citées plus haut. Ces rosaces et ces entrelacs sont restés d'ailleurs l'ornement caractéristique du travail du bois. Les *portes de Sleptcha* près de Monastir (XV^e^ s.), dont deux exemples se trouvent au musée de Sofia, quelques tétrapodes du XVIII^e^ et XIX^e^ s., et surtout de nombreux *iconostases* en sont la preuve. Parmi ces derniers il faut citer les portes d'iconostase de *Saint-Clément d'Ochrida* et de *Sainte-Petka à Tirnovo* (XVI^e^ s.); ceux de l'*église du Christ* et de l'église *Saint-Georges à Arbanassi* (XVII^e^ s.); celui de *Saints-Pierre et Paul de Tirnovo* (XVIII^e^ s.). C'est au début du XIX^e^ s. que furent sculptés les plus magnifiques iconostases bulgares; leur ornementation, assez différente, est empruntée cette fois à l'allégorie de la vigne, et montre, au milieu des feuilles et des rameaux, des figures et des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament enlevées avec verve et habileté. Les exemples les plus remarquables, d'un art admirable et d'une richesse inouïe, sont ceux, datant tous du début du XIX^e^ s., de *Saint-Jean de Bigor*, de *Sveti Spas de Skoplje* (en Macédoine serbe, mais signé d'artistes bulgares), de l'église de la Vierge à *Tatar Pazardjik*, et, d'un style assez différent (moins de scènes, plus d'ornementation florale et de finesse d'exécution), ceux du monastère de la *Rila* ou de l'église de la Vierge à *Stamokov*.

L'ART TURC

L'art turc, quoi qu'on en ait pu penser, n'est pas un simple reflet de l'architecture byzantine et de la décoration arabe. Sans doute il serait vain de

nier que la délicieuse ornementation turque doit beaucoup à l'art persan et à l'art arabe, et que les premiers architectes des Sultans de Brousse et de Constantinople ont été des Grecs. Cependant les Turcs ne sont pas arrivés à Byzance dépourvus de toute technique et de toute tradition ; ils avaient un art déjà constitué, qui, au contact des monuments locaux, s'enrichit d'éléments nouveaux et poursuivit sa brillante ascension sans perdre l'essentiel de son esprit, auquel les artistes même étrangers durent se soumettre. La Stamboul ottomane rivalisa avec la Byzance grecque, souvent avec succès. Un peuple qui a élevé la mosquée d'Ahmet ou la Yeni Valide est certainement doué de qualités artistiques de premier ordre.

Comment définir l'art turc ? On pourrait dire que, comme tout l'art de l'Islam, c'est l'esprit nomade, de la steppe ou du désert, s'exprimant dans des formes empruntées généralement à d'autres civilisations. Pendant quelques siècles, les armées turques ont parcouru victorieusement la Perse, l'Arabie, l'Anatolie, l'Egypte, l'Empire Byzantin, tous pays remplis de merveilleuses œuvres d'art. L'exemple des monuments élevés par les peuples vaincus, la présence dans l'empire ottoman d'artistes qui étaient nés dans ces traditions et qui les appliquèrent dans les constructions entreprises pour le compte du vainqueur, devaient donner naissance à un art composite, dont l'esprit ottoman fit l'unité.

L'esprit turc est incontestablement dominé par des exigences logiques et géométriques. Son sentiment de l'infini, commun à tous les nomades, s'exprime par l'amour des immenses espaces découverts (par ex. les cours splendides des mosquées) et de la décoration à perte de vue, tout comme l' « arabesque » des Arabes. Mais, alors que le triomphe de l'esprit arabe est la décoration sans fin dans l'espace à deux dimensions, où il est inimitable, et que l'architecture arabe n'éprouve pas le besoin absolu d'une direction axiale (mosquées à colonnes innombrables, à plan central ou rayonnant), l'esprit turc obéit à une loi d'unité, à une loi de logique géométrique qui porta les Ottomans à un genre de monuments vigoureusement centrés, généralement de forme cubique, dont l'unité est soulignée par le concours de toutes les lignes architecturales extérieures, groupées en une silhouette pyramidale qui laisse une impression d'ensemble claire et *finie*.

L'ARCHITECTURE

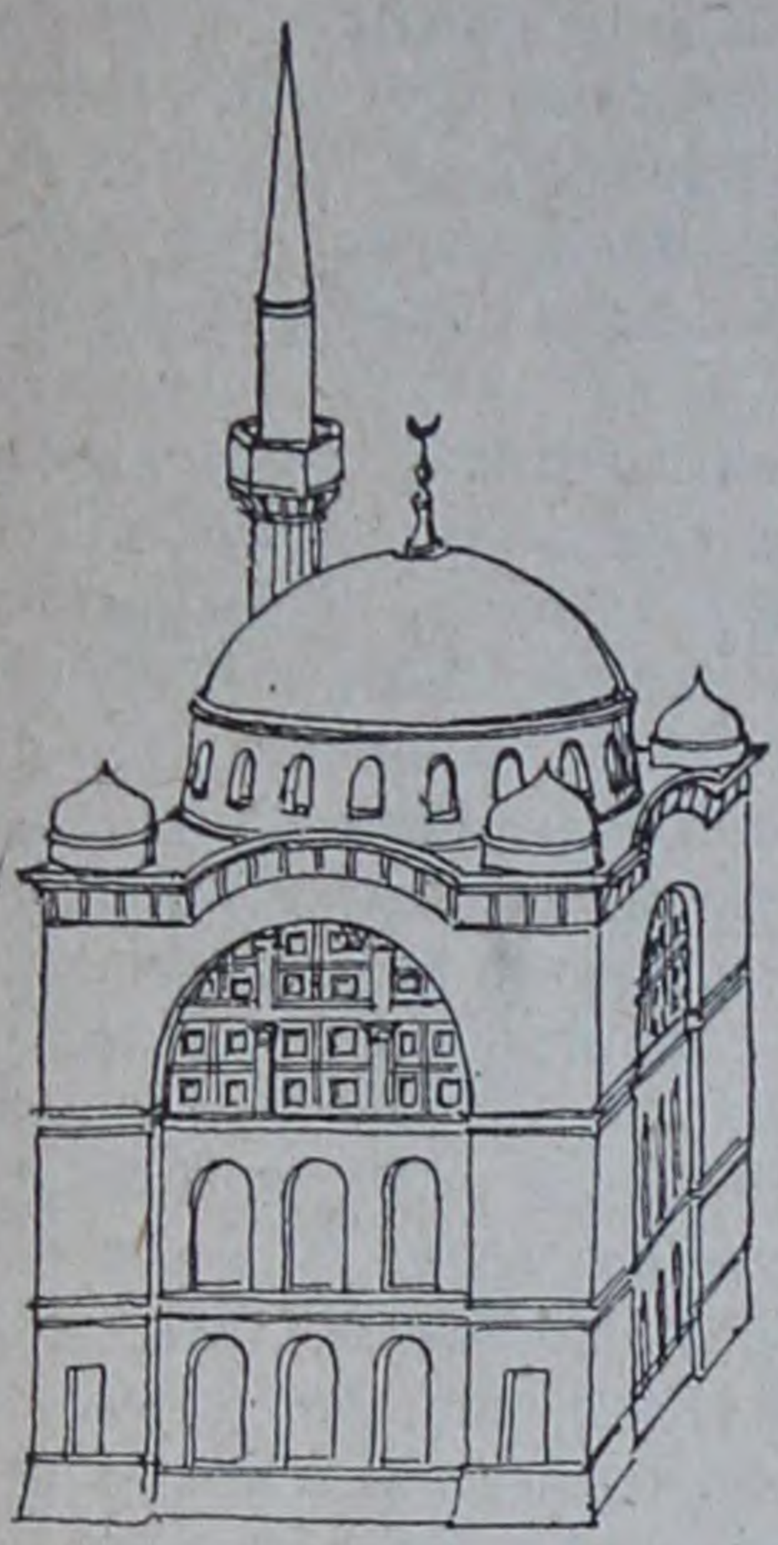
Cet esprit géométrique devait être singulièrement renforcé par la conquête de l'Anatolie et le contact de traditions artistiques millénaires dont le cube paraissait un caractère essentiel. Dès le XI^e^ s., les Seldjoukides, vainqueurs de l'Arménie, s'inspiraient parfois de l'art local (*mosquée d'Ani*, aujourd'hui en ruines), dont la concentration du plan était une des préoccupations principales. Ce sentiment des ensembles est caractéristique des mosquées de *Konya*, la capitale Seldjoukide, quel que soit le plan des édifices. Le célèbre Sultan Ala Ed Din y fit élever, par un architecte de Damas, un grand sanctuaire du type à colonnes nombreuses portant des arcades, d'apparence inorganique : en fait, la masse extérieure couronnée d'une pyramide centrale souligne la volonté d'unité. On peut suivre à Konya le développement de cet esprit géométrique, et logique, qui remanie des partis venus de plusieurs écoles étrangères. L'espace est limité, en longueur et en largeur par le carré des murs, en hauteur par la coupole. Celle-ci, d'ailleurs, affirme bientôt son

ndividualité : si au *Karataylar Medrese*, à Konya, elle semble sortir naturellement u cube qui lui sert de base, elle s'en détache, par un tambour et divers orne-ents, à *Dar ül Hiffas* de la même ville. — Enfin les Turcs modifient certains léments selon des formules qui leur appartiennent ; ils remplacent parfois les endentifs par un jeu de triangles juxtaposés, et surtout la grande porte ersane de la cour, qui brise avec l'ensemble dans son pays d'origine, est amenée par les architectes ottomans à faire corps plus intimement avec le mur qu'elle coupe en son milieu : elle s'en détache encore, par sa belle déco-ation à stalactites et sa couleur bleu et or, mais sa hauteur s'abaisse à peu rès au niveau de celle des murs ; les minarets qui la flanquent, comme en Perse, deviennent de plus en plus minces et effilés, et font valoir par un effet e contraste les lignes robustes de l'architecture de la mosquée. Tout, en un not, est solidement et logiquement *construit*. Ainsi quelques-uns des traits ssentiels de l'architecture religieuse ottomane étaient fixés bien avant que les urcs ne s'attaquassent à la Byzance européenne.

L'évolution de l'art sous les Osmanlis, qui se substituent aux Seldjoukides n 1301, est encore plus instructive. Ces nouveaux venus infusent une nou-elle jeunesse à l'Empire en lui faisant reprendre le cours de ses grands uccès militaires ; mais ils ont un art, et cet art, rudimentaire à première ue (*mosquée Verte de Nicée*, XIV^e^ s. etc.), n'est qu'un retour à l'affirmation du géométrisme fondamental des Turcs : un modeste cube surmonté d'une large oupole et flanqué d'un minaret. Mais c'est vers l'O. qu'il faut chercher les nonuments les plus représentatifs de l'art osmanli. L'aire de l'art seldjoukide tait l'Anatolie ; l'essentiel du nouvel art se trouve maintenant à l'extrémité ccidentale de l'Asie mineure et en Turquie d'Europe. Les vainqueurs ttirent à eux des artistes des pays vaincus, seldjoukides, grecs, et les font travailler à leurs monuments de Brousse (mosquée de Murat I^er^ à *Cekirğe*, aux fenêtres ogivales et aux chapiteaux byzantins), d'Andrinople (*Eski Cami*, 350, etc.), en attendant de les faire travailler à Byzance même. Autour de Brousse, capitale des Osmanlis avant 1365, s'élaborent les formules artistiques qu'ils apporteront dans la capitale de l'empire déchu. La Grande Mosquée (*Ulu Cami*), élevée par les Sultans Murat I^er^, Beyazit I^er^ et Mehmet I^er^, est une juxtaposition de travées voûtées en coupoles (comme autrefois à Ani), mais avec une volonté d'unité soulignée par la présence, au centre, d'une grande vasque remplie de poissons au-dessous d'une vaste coupole vitrée. La fameuse *mosquée Verte* (Yeşil Cami), célèbre par sa décoration (1420), a un plan encore plus précis : une vaste salle carrée voûtée en coupole, entourée de bas-côtés sur trois faces et terminée sur la quatrième par une sorte d'abside sail-lante à l'extérieur, voûtée d'une coupole, où se trouve le Mihrab. C'est le plan de la *Zerfhane de Nicée*, de la *mosquée Bleue de Tauris* et, à Brousse même, des mos-quées *Beyazit Yildirim* (1400), de la *Muradiye* (XV^e^ s.), de la *Hamza Bey*. On le retrouvera à Constantinople (*Mahmut Paşa*). Une certaine évolution se remarque dans ces monuments. La conception de l'unité change en se mariant avec le désir d'agrandir l'édifice : les membres architecturaux secondaires, en se développant, tendent à prendre chacun l'extension du corps de la mosquée, et l'on cherche à reconstituer un tout harmonieux par la juxtapo-sition des travées à coupoles, formant une vaste salle à éléments multiples. L'extérieur se complique, mais reste d'une lecture rigoureusement claire, traduisant par son ensemble de cubes et de coupoles la disposition intérieure. C'est déjà presque l'art de Constantinople ; il suffira du génie d'un Hair Ed

Din ou d'un Sinan, pour faire produire à l'art turc les chefs-d'œuvre qu'il porte en lui à l'état latent.

Le type fondamental de l'architecture religieuse ottomane est un carré dont les coins sont occupés par des pieds-droits massifs, reliés entre eux par des arcs de plein cintre ; ceux-ci supportent une coupole, raccordée aux piliers par des pendentifs, rarement surélevée sur un tambour, mais presque toujours percée à sa base d'une rangée circulaire de fenêtres par où la lumière pénètre à l'intérieur de l'édifice. Les grandes baies comprises entre les quatre pieds-droits sont murées, et le plus souvent ajourées d'un grand vitrage dans leur cintre supérieur. Tel est le type le plus simple de la mosquée, le thème fondamental autour duquel s'exerceront les recherches et la fantaisie des maîtres d'œuvre.



TYPE DE MOSQUÉE

Maîtres de Constantinople, les Ottomans ne se pressent pas d'imiter Sainte-Sophie. Jusqu'au XVI^e^ s., la conquête se poursuit, se rapprochant de plus en plus de Vienne, et les soucis guerriers occupent dans l'esprit des Sultans la première place. Mehmet II (*Fatih*, le Conquérant) transforme en mosquées un certain nombre d'églises, dont Sainte-Sophie, et fait construire, d'ailleurs par un Byzantin, la mosquée qui porte son nom. Elle n'a pas encore la forme actuelle, due à une reconstruction ; elle est voûtée d'une simple coupole contrebutée à l'E. d'une demi-coupole (il reste de ce style une mosquée de 1497, celle d'Atik Ali Paşa). C'est, si l'on veut, un système d'équilibre emprunté à Sainte-Sophie, mais préparé par les mosquées de Brousse (Verte, Yildirim, etc.) dont le plan est d'ailleurs littéralement reproduit par les mosquées de *Mahmut Paşa* (1464) et de *Murat Paşa* (1466). C'est aussi de cette époque que date le charmant *Çinili Köşk* (le musée des antiquités islamiques), avec sa légère et élégante colonnade ; on remarquera, à la partie postérieure, le parti pris de concentration du plan, qui est le même que celui de toutes les mosquées du XV^e^ s.

Le XV^e^ s. marque l'apogée du style ottoman. Les continuelles victoires des armées impériales et la stabilisation de la puissance ottomane avaient rendu à Stamboul l'éclat de la vieille Byzance. L'ère des grandes constructions recommençait, suscitant des artistes dignes de la tâche qu'on attendait d'eux. Dès 1507, un remarquable architecte, Haïr Ed Din (Hayrettin), retrouve à la *Beyazit Cami* (mosquée aux Pigeons) le plan de Sainte-Sophie (coupole épaulée par deux demi-coupoles). Mais ce n'est pas une copie servile ; les demi-coupoles tiennent sans le secours des exèdres, le plan basilical a disparu pour faire place à un carré parfait d'une unité beaucoup plus accentuée, fidèle aux essais de Brousse et de la première mosquée de Fatih ; la coupole est portée par un court tambour qui lui donne plus de flèche et les lignes extérieures sont sensiblement plus harmonieuses, encadrées de façon saisissante par les deux fins minarets largement écartés.

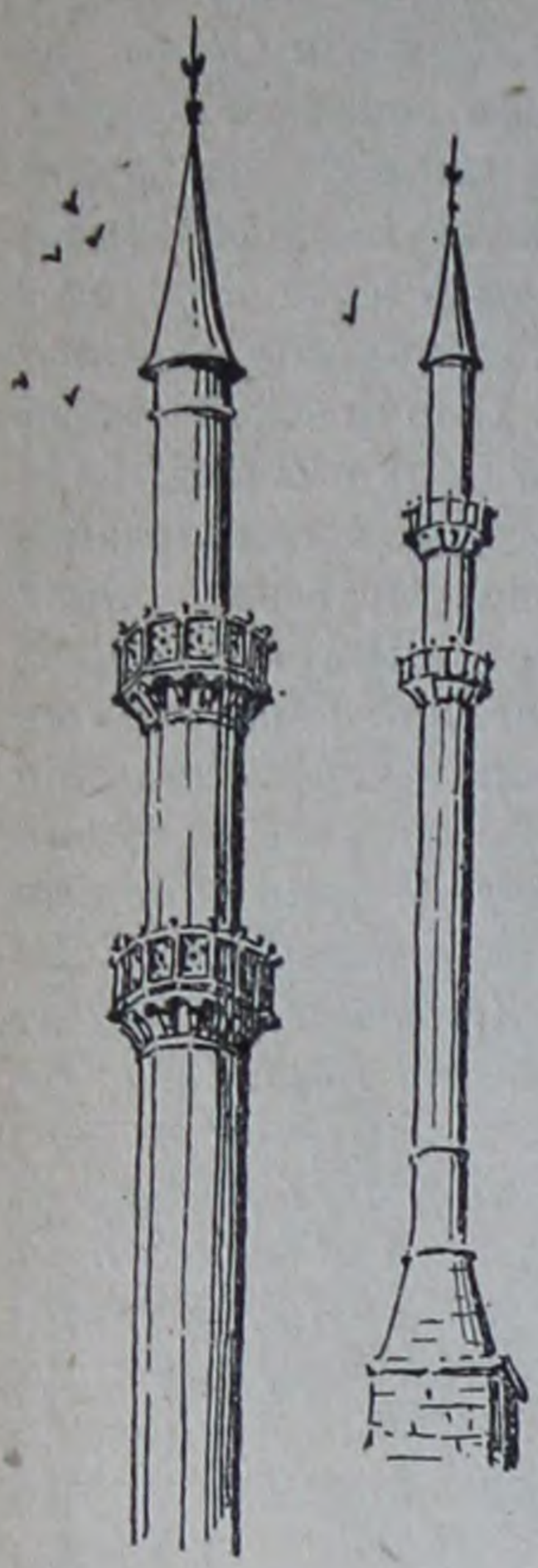
La persistance du simple carré à coupole (*Firuz Ağa*, 1491 ; *Sültan Selim*, 1520) continue d'ailleurs à souligner l'attachement de l'esprit turc à son parti favori d'unité et de simplicité. Le souvenir de Brousse n'est d'ailleurs pas entièrement perdu ; à la fin du siècle les mosquées de *Zincirli Kuyu* et de *Piale Paşa*, avec leurs six coupoles égales, dérivent encore de l'Ulu Cami.

L'évolution se poursuit avec le célèbre architecte Sinan, constructeur de 132 mosquées et Mesdjids (Mescit) et d'innombrables monuments civils, qui travailla sous les Sultans Selim Ier, Soliman (Süleyman) le Magnifique, Selim II et Murat III (Mourad). Ce Grec d'origine poussa à leurs dernières conséquences les principes de la construction turque ; si l'émouvante *Süleymaniye* (1550), dont l'harmonieuse et fière silhouette domine si majestueusement la Corne d'Or, est le plus beau monument ottoman où l'on peut reconnaître le souvenir de Ste Sophie, Sinan venait de dépasser cette formule à la puissante *Şehzade* (1548), où la coupole est épaulée, non plus par deux, mais par quatre demi-coupoles : triomphe de l'audace, de la logique, et aussi de l'esprit géométrique turc. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'*Iskele Büyük Cami* de Scutari (1547) avait déjà entrevu cette solution, avec sa coupole épaulée de trois demi-coupoles. Cette formule fera fortune au XVIIe s. Sinan paraît avoir tenu pourtant à honneur de ne pas se répéter. Il joue avec une dextérité incomparable et un égal succès de tous les plans possibles : cube coiffé d'une coupole (*Mihrimah*, 1550, l'année même de la *Süleymaniye*), octogone (coupole tangente au carré avec exèdres dans les coins : *Rüstem Paşa*, 1550 ; ou contrebutée alternativement par quatre grandes et quatre petites demi-coupoles : *Azap Kapu* 1577) ; hexagone (coupole tangente au carré à l'est et à l'ouest, soutenue par deux exèdres sur chacun des côtés nord et sud : *Ahmet Paşa*, 1555, *Sokollu Mehmet Paşa*, 1571), etc. ; il s'amuse même parfois à reproduire à peu près exactement le plan de Sainte-Sophie, avec trois colonnes séparant la nef des bas-côtés voûtes en arête (*Kiliç Ali Paşa*, 1580). Le triomphe de sa production est l'admirable *Selimiye* d'Andrinople, plus haute d'un mètre que Sainte-Sophie, et construite sur le plan octogonal de la Rüstem Paşa : chef-d'œuvre d'élégance, de logique et d'harmonieuse majesté. L'artiste disait lui-même : « La Şehzade Cami est mon œuvre d'apprenti, la Süleymaniye mon œuvre de bon ouvrier, la Selimiye mon œuvre de maître ». La mosquée d'Andrinople est restée, de fait, le chef-d'œuvre de l'art turc. Dans toutes ces recherches il est aisé de reconnaître l'effort vers l'unité la plus parfaite, destinée à permettre à n'importe quel point de l'édifice la vue du Mihrab.

Tous ces plans seront plus ou moins reproduits par les architectes du XVIe et du XVIIe s., où se termine la grande époque de l'architecture turque. Le simple carré à dôme reparaît à la *Çinili Cami* de Scutari (1640), l'hexagone à la *Cerrat Paşa* (1593), l'octogone à la *Nişanci Mehmet Paşa* (1584) ou à l'*Eski Ali Paşa* (1586) ; mais c'est surtout le plan, si hardi et si logique, de la Şehzade qui inspire les grands chefs-d'œuvre (*Sültan Ahmet*, la « Mosquée Bleue », 1617 ; *Yeni Valide*, 1614-1663), points suprêmes d'aboutissement des recherches parallèles des architectes byzantins et des architectes ottomans.

Quelques beaux monuments paraissent encore au XVIIIe s. La mosquée de *Fatih* est refaite sur le modèle de la Şehzade, mais dans l'ensemble les dernières pensées de l'art architectural turc marquent un retour assez impressionnant à la simplicité du plan favori des Turcs : l'octogone, à la *Yeni Valide de Scutari* (1708) et à la *mosquée d'Eyüp* (Eyoub), mais surtout l'humble carré à coupole, s'affirmant une dernière fois dans des proportions grandioses à la

Nurosmaniye (1755) ou à la *Laleli Cami* (1763). Mais l'invasion brutale du style rococo, déjà sensible dans ces deux sanctuaires, allait tuer le génie inventif de l'architecture ottomane. Cette perte, heureusement, était en partie compensée par un admirable développement de la décoration ; les beaux tombeaux, les délicieuses fontaines, d'un charme si prenant, sont de cette époque (*V.* ci-dessous).



MINARETS

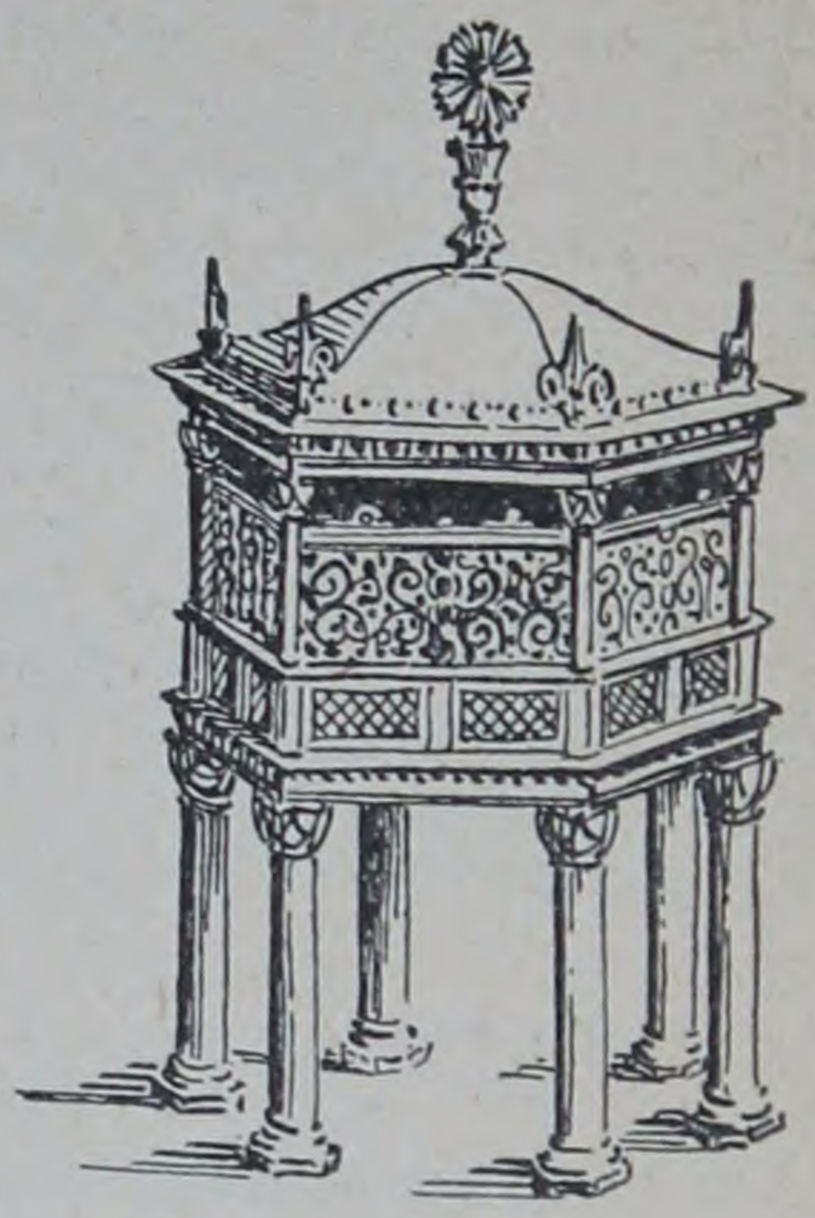
On ne s'est attaché jusqu'ici qu'à l'architecture du lieu de prière proprement dit, de beaucoup la plus intéressante. Mais une mosquée est en réalité un complexe de constructions diverses dont il faut dire un mot ici, ainsi que du mobilier du sanctuaire.

La mosquée est précédée d'une cour à portiques, ou *harem*, au milieu de laquelle coule la fontaine aux ablutions. Sur les flancs de la mosquée, on remarque aussi un grand nombre de petits robinets destinés au même usage. Les *minarets* sont aux mosquées ce que sont les clochers aux églises chrétiennes. Leur nombre est variable. Il n'y a que les mosquées de fondation impériale qui puissent en avoir quatre ; les autres n'en ont qu'un ou deux. Ce sont de hautes tours avec deux ou trois étages de galeries circulaires ou *chérifés*, où le muezzin monte quatre fois par jour pour appeler les fidèles à la prière. Ils sont surmontés, en Turquie, d'un cône de couleur noire qui les a fait comparer quelquefois à des chandeliers coiffés d'un éteignoir. Les grandes mosquées sont, de plus, entourées d'une vaste enceinte plantée d'arbres, où sont annexés des établissements divers, des *hâns* pour les voyageurs, des *médressés* ou collèges, des *imarets* ou asiles pour les pauvres, des bibliothèques, des bains, des fontaines, le *turbé* ou tombeau du fondateur, et souvent un petit cimetière. Ces établissements sont entretenus au moyen de riches dotations faites aux mosquées. Ce sont donc non seulement des temples de prière, mais des lieux d'asile, de secours et d'étude ; on y dépose aussi des trésors appartenant aux voyageurs, aux orphelins mineurs ; on remarquera souvent des quantités de malles, de ballots de toute nature, amoncelés dans les mosquées, sans autre garde que la sainteté du lieu.

MIMBER

Dans toute mosquée, on trouve au fond, et dans l'orientation de la Mecque, le *mihrab*, qui est à la mosquée ce que le maître-autel est à l'église catholique. Le mihrab est une espèce de baie ou de niche, pratiquée dans la muraille, et ornée ordinairement de colonnettes et de marbres précieux, mais ne contenant

ni images, ni rien de semblable à un autel. A côté du mihrab est le *mimber*, ou chaire à prêcher, surmonté d'un clocheton pyramidal ou conique qui sert d'abat-voix ; on y monte par un escalier en pente rapide, à balustrade élégamment ornementée. De l'autre côté du mihrab se trouve la tribune autrefois réservée au sultan, désignée sous le nom de *maksura*. En avant du mihrab, il y a quelquefois une autre tribune, *kutbath*, ou l'imam prononce la prière, et une plate-forme carrée et élevée, *mastabah*, sur laquelle les crieurs répètent l'appel à la prière et où les cheïks commentent le Coran.



MAKSURA

Architecture civile. FRÉQUENCE ET GRAVITÉ DES INCENDIES. — La construction des habitations particulières échappe à toute règle, même à celles de l'hygiène et du confort. Aucune préoccupation artistique ne préside, souvent, à leur décoration intérieure ou extérieure. Dans quelques quartiers commerçants et aristocratiques ou soi-disant tels, ou encore le long des principales rues, les maisons sont en pierre, portent des balcons fermés (*chaknichir*) et sont surmontées de terrasses, où, dès le printemps, on se rend le soir venu, pour chercher un peu de fraîcheur. Partout ailleurs, dans les grandes villes comme dans les villages, les maisons sont en bois. A ceci il y a plusieurs raisons dont les principales sont la fréquence relative des tremblements de terre, *la* pauvreté des habitants, et les mœurs privées des musulmans qui exigent que chacun d'eux ait son *home*. Ces maisons de bois, édifiées à peu de frais, prennent avec le temps une allure étrange. Travaillées successivement par l'eau et par la chaleur, mal assises sur des fondations rudimenlaires, elles subissent maintes infortunes dont l'étalage varié constitue pour le passant — désintéressé — un spectacle extrêmement curieux et original. L'on voit ainsi d'immenses surfaces couvertes de maisons de bois, serrées étroitement les unes contre les autres, se soutenant ici mutuellement, là s'écrasant sans pitié, ou bien encore emportées par groupe dans un même mouvement d'inclinaison auquel s'efforce de résister une seule poutre solidement campée du côté défaillant. Si l'on ajoute à ce tableau que les rues sont étroites et tortueuses, on comprendra sans peine les raisons pour lesquelles les incendies sont en Orient si fréquents et presque toujours si étendus. Les grandes bourgades comme les petits villages sont ainsi périodiquement, malgré les dispositions prises dans les premières, le théâtre de drames effroyables. Le grand incendie de Constantinople survenu le 23 juillet 1911, pendant que tout le monde célébrait la fête nationale, détruisit tout d'abord les environs du Ministère de la guerre, puis beaucoup plus loin, les quartiers de Venezciler, Çukur Çeçme et d'Aksaray, en tout 4,000 maisons. Le lendemain, le feu reprenait à 4 k. de là et dévorait les quartiers de Balat et d'Ayvansaray, au fond de la Corne d'Or.

En 1912-13, c'était le tour des quartiers d'Işakpaşa et de Sainte-Sophie ; en 1917 enfin, un immense incendie détruisait tout le quartier de Fatih, anéantissant des milliers de maisons et endommageant des centaines d'éta-

blissements religieux. Depuis lors, les autorités turques obligent les architectes à ne plus employer que la pierre, la brique ou le béton armé. Une européanisation grandissante commence d'ailleurs à se faire sentir depuis l'établissement du nouveau régime républicain..

On peut regretter cependant la perspective d'une disparition prochaine de ces pittoresques maisons de bois qui témoignaient parfois, dans le détail, de si précieuses aptitudes artistiques, révélées par le dessin d'un balcon grillé, l'ornementation en bois découpé d'une console ou d'une corniche, les arabesques d'une inscription, et toute cette fine ciselure de bois que constituaient tant de façades. D'ailleurs, il ne fallait pas toujours juger d'après l'extérieur ; beaucoup de maisons, d'apparence modeste, étaient aménagées à l'intérieur avec un goût exquis, à l'aide de quelques divans garnissant les côtés et les encoignures des fenêtres, de beaux tapis et de quelques modèles de calligraphie qui jouaient en Turquie le rôle des tableaux chez nous. Les familles aisées ornaient parfois les murs d'un revêtement de riches carreaux de faïence. Cette dernière décoration, par endroits merveilleuse, est ce qui fait le principal charme du Vieux Saray.

LA DÉCORATION

On voit par ce qui précède que les Turcs possèdent une architecture dont ils peuvent à bon droit s'enorgueillir. Cependant, ainsi que les Arabes, ils ont surtout excellé comme décorateurs. L'ornementation des mosquées concourt avec les lignes gracieuses et sobres de l'architecture pour donner une impression d'ensemble religieuse, recueillie, mais d'une harmonie savante, dont la splendeur s'allie à une gaîté qui n'est pas dépourvue d'intimité.

La loi religieuse musulmane interdisant d'une manière absolue la représentation des êtres animés, les Ottomans durent recourir, pour l'ornementation de leurs mosquées, à des peintures représentant des entrelacements de plantes ou reproduisant des versets du Coran. Ils n'ont pas utilisé, comme les Arabes, sauf à la mosquée Verte de Brousse, les combinaisons géométriques qui ont fourni à ces derniers la délicieuse ornementation des arabesques, et la décoration de leurs édifices est généralement des plus pauvres. Les architectes turcs y ont suppléé tant bien que mal en adoptant un ornement sculpté, formé d'une multitude de petits prismes taillés en biseau, qu'on a assez justement comparés à des *stalactites*, et dont ils décorent leurs chapiteaux et les niches creuses en forme de mitres dont ils aiment à surmonter les baies des portes et des fenêtres.

En revanche, ils ont emprunté aux Persans un procédé d'ornementation qui produit, parfois, un effet merveilleux, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en visitant la mosquée Verte et le turbé de Mustafa, à Brousse, et le turbé de Şehzade à Istanbul : nous voulons parler des carreaux de faïence. Les plus beaux sont connus sous le nom de faiences persanes : ce sont des carreaux vernissés à fond blanc, sur lequel se détachent des guirlandes de fleurs du dessin le plus délicat et d'une harmonie de tons qu'il est impossible de surpasser. Parmi les autres faïences les plus remarquables, il faut encore citer celles de Kütahya, ornées de guirlandes ou d'inscriptions en blanc sur bleu ou bleu sur blanc. Enfin, il est un genre particulier de faïences très rares et dont on peut voir quelques échantillons à la mosquée Verte de Brousse : nous voulons dire la faïence cloisonnée, où les émaux de différentes couleurs

qui forment les dessins du carreau sont séparés les uns des autres par de petits bourrelets d'émail noir, formant cloisons. Enfin, certains artistes ont imaginé de découper les carreaux eux-mêmes suivant les lignes du dessin, de manière à former de véritables mosaïques de faïence, comme on pourra s'en convaincre en examinant les ornements du portail de Çinili Köşk, à Istanbul. Inutile de dire que comme beaucoup d'autres, l'industrie des faïences est depuis longtemps tombée en décadence. Ni pour la pureté des lignes, ni pour celles des couleurs, ni pour la perfection des matériaux, les faïences modernes de Kütahya ne peuvent soutenir la comparaison avec les anciennes. Elles n'en conservent pas moins quelque chose du charme des grandes époques.

A Istanbul, les plus belles faïences se rencontrent à la *Rüstem Paşa* et à la *Yeni Valide*, qui en sont entièrement recouvertes, et dont la seconde est peut-être, par le jeu combiné du décor et de la construction, le monument le plus attachant de Stamboul ; il y en a encore de fort belles à la mosquée d'*Ahmet* (les deux tiers la hauteur), à la *Sokollu Mehmet Paşa* (revêtement partiel), aux mosquées d'*Ahmet Paşa* et de *Selim* (fenêtres), etc. ; — aux *tombeaux d'Eyüp* (mur extérieur), d'*Ibrahim Paşa* et de *Şehzade* (mosquée de Şehzade), de *Murat III* et de *Selim II* (Sainte-Sophie), de *Soliman le Magnifique* et de *Roxelane* (Süleymaniye), de la *Valide Turhan* (mosquée Yeni Valide), etc. — A Scutari, il faut voir celles de la *Çinili Cami*, à Brousse celles de l'adorable *mosquée Verte*, de la *Muradiye* et du *turbé de Mustafa*.

Il faut y ajouter les merveilleuses faïences décorant les appartements de la Validé et les vestibules du *Vieux Saray*, ainsi que le joyau du palais, le kiosque de Bagdad (*Bağdat Köşk*).

A partir du XVIII[e] s. le triomphe de la décoration turque réside dans les élégantes *grilles des tombeaux* (Dolmabahçe, rue des tombeaux à Eyüp, etc.) et des *fontaines* (Dolmabahçe, Hasan Paşa, Ahmet III, etc.) et dans les arabesques et motifs floraux stylisés qui se répètent à l'infini, se juxtaposent, s'enlacent en une tresse continue, et dont les plus beaux exemples sont peut-être les *fontaines d'Azap Kapu* à Galata et celle d'*Ahmet III* à l'entrée du Saray.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Époque et plan de voyage.

L'époque du voyage dépend évidemment du but de celui-ci. Si l'on se propose de visiter en détail l'un ou l'autre des pays, et d'en voir les diverses régions, on trouvera les indications utiles en tête de chacune des sections qui leur sont consacrées. Mais on peut aussi se contenter de faire étape dans quelques-unes des grandes villes de ces pays et de les visiter sommairement, soit à l'aller soit au retour du voyage classique à Constantinople. S'il en est ainsi, les meilleures époques sont d'avril à mi-juin et de septembre à mi-novembre, la première de ces deux périodes étant la meilleure : l'aspect des campagnes est plus riant, le ciel plus clair et les jours sont plus longs.

Que le voyage dure quelques jours ou plusieurs semaines, nous recommandons de préparer l'itinéraire avec l'indicateur du chemin de fer, l'édition la plus récente du guide de la région qu'on va visiter, et, autant que possible, pour un voyage d'une certaine durée, avec quelques-uns des ouvrages publiés sur la région. L'emploi du temps étant ainsi à peu près réglé d'avance, il en résultera une double économie de temps et d'argent et on aura réduit au minimum les contre-temps et l'imprévu fâcheux. De plus on ne risquera pas de laisser de côté tel monument ou tel site qu'il faut avoir vu. Enfin, tout en étant plus agréable, le voyage aura été en même temps instructif, ce qui n'est jamais à dédaigner.

Budget de voyage.

Les dépenses de voyage varient nécessairement suivant les goûts et les habitudes de chacun ; il est donc difficile de donner des précisions. Les indications générales de chaque section du Guide permettront, indépendamment des frais de transport, de chiffrer approximativement la dépense quotidienne moyenne. Elle n'est d'ailleurs pas sensiblement différente de celle des autres pays, en tenant compte qu'il sera toujours préférable de descendre dans les hôtels de premier rang, où l'on dispose de beaucoup plus de facilités à tous points de vue.

Pour éviter de transporter sur soi des sommes importantes, il est recommandé de se munir soit d'une lettre de crédit circulaire sur les

principales banques, soit de Travellers' Cheques (chèques de voyageurs en usage depuis longtemps dans les banques anglo-américaines et introduits maintenant auprès des banques françaises.

Nous ne saurions trop recommander, en toute circonstance, de faire le prix d'avance : chambre à l'hôtel, autos ou voitures, montures, barques ou canots automobiles, guides, etc., tout doit être réglé dès le premier moment. De tarifs, il n'en existe souvent pas et s'il en existe, il est encore préférable de s'en remettre à un accord.

Bureaux de renseignements et agences de voyages.

Bureaux de renseignements. — Des bureaux de renseignements ont été établis par les C^ies de Chemins de fer ; ils sont destinés à délivrer tous billets et à fournir tous renseignements. Ces bureaux sont : pour la *C^ie de l'Est*, à la gare de l'Est, à Paris ; pour la *C^ie P.-L.-M.*, r. Saint-Lazare, 88, à Paris.

Un certain nombre de villes ou stations balnéaires possèdent aussi des bureaux de renseignements, fournissant toutes les indications désirables ; on en trouvera mention à la fin des renseignements pratiques de chaque localité.

Agences de voyages. — Les agences de voyages renseignent gratuitement, et d'une façon générale, sur l'organisation pratique des excursions que l'on désire effectuer. De plus, elles délivrent rapidement les billets de chemins de fer, aux mêmes conditions que les gares, et émettent des bons pour le séjour dans les hôtels. Elles organisent non seulement des excursions collectives, mais aussi des voyages particuliers permettant de visiter n'importe quel pays de la meilleure manière, à l'abri de toutes surprises, et en délimitant son budget d'une façon certaine.

Les principaux bureaux de voyages ayant une agence à Paris sont, par ordre alphabétique, les suivants :

American Express C°, r. Scribe, 11 ; *Bennet's*, r. Scribe, 4 ; *Branger*, r. Cambon, 5 ; *Čedok*, r. des Pyramides, 12 , *C^ie Française de Tourisme*, bd des Capucines, 30 et r. Caumartin ; *Cook and C°*, pl. de la Madeleine, 2, r. de Rivoli, 250 ; *Dean et Dawson*, r. de Rivoli, 212, et r. Edouard-VII, 5 ; *Duchemin*, r. de Grammont, 20 ; *Exprinter*, av. de l'Opéra, 26 ; *Frank Tourist C°*, r. Edouard-VII, 19 ; *les Grands Voyages*, r. du Helder, 1 ; *Lubin*, bd Haussmann, 36 ; *George Lunn*, av. de l'Opéra, 3 ; *Nordisk Reisebureau*, av. de l'Opéra, 28 ; *Raymond et Whitcomb*, pl. Vendôme, 20 ; *le Tourisme Français*, r. de la Victoire, 96 ; *les Voyages modernes*, av. de l'Opéra, 4. — Des bureaux de voyages se trouvent également dans les grands magasins (*Bon Marché, Louvre, Galeries Lafayette, Printemps*) et au journal le *Petit Journal*, r. Lafayette.

La *C^ie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens*, bd des Capucines, 14, av. des Champs-Elysées, 118, r. du Quatre-Septembre, 2, et r. du Bac, 62, délivre de même tous billets de chemins de fer et renseigne sur toutes les questions de voyages.

L'*Office de Tourisme des Guides Bleus*, bd Saint-Germain, 79, réouvert en 1927 avec le concours des Agences de voyages françaises, fournit tous les renseignements désirables sur voyages, excursions et séjours, et délivre billets de chemins de fer et de Cies de navigation dans les mêmes conditions que les autres agences de voyages.

Passeports.

Le passeport est indispensable pour voyager en Roumanie, en Bulgarie et en Turquie. De plus il doit être muni du visa du consul de chacun des pays, et de même, pour les Français et les Belges notamment, du visa de transit à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie ou la Yougoslavie.

Nous donnons ci-après les adresses des ambassades, légations ou consulats, à Paris, où les passeports doivent être présentés pour obtenir le visa :

Allemagne : Ambassade, r. de Lille, 78 *bis*, VIIe (9 h. à midi et de 15 à 16 h.).
Autriche : Légation, r. Beaujon, 15, VIIIe (9 h. à midi et de 16 à 18 h.).
Bulgarie : Consulat, av. de Lamballe, 26, XVIe (9 h. 30 à midi 30).
Hongrie : Légation, r. de Berri, 15, VIIIe (10 à 13 h.).
Roumanie : Consulat, r. Brémontier, 15, XVIIe (10 h. à midi 30).
Turquie : Consulat, square du Trocadéro, 2 *bis*, XVIe (10 h. à midi).
Yougoslavie : Légation, r. Léonce-Raynaud, 2, 46, Paris, XVIe (10 h. à midi).

Ces bureaux sont ouverts tous les jours, sauf dim. et fêtes et en général le sam. après-midi.

Dans les autres villes, le visa est obtenu au consulat local de chaque pays, ou au consulat le plus proche.

Certaines agences de voyages se chargent des opérations d'obtention du visa des passeports de leurs clients.

Douanes.

Par voie ferrée, les voyageurs sont tenus d'assister en personne à la visite des bagages aux gares frontières. Cependant, dans les trains de luxe et certains express internationaux. la visite des bagages à mains se fait dans les voitures en même temps que le contrôle des passeports. Les bagages plombés au départ sont visités seulement à l'arrivée à destination.

Par la route, il sera bon de se renseigner sur les heures d'ouverture et de fermeture des bureaux, pour combiner son horaire et éviter toute perte de temps.

Sur les bateaux du Danube, la visite de la douane a lieu soit à bord, soit au débarcadère.

Par la voie aérienne, les opérations de douane se font aux aéroports, tant au départ qu'à l'arrivée.

Les douanes des pays traversés sont assez sévères ; les objets neufs notamment peuvent occasionner des difficultés, ainsi que les tabacs qui sont soumis à un droit. En outre, dans beaucoup de pays, la quantité de monnaie qu'il est permis d'emporter avec soi est limitée (se renseigner).

Au retour, les voyageurs sont tenus de présenter leurs bagages à la douane française. Ils doivent, sous peine de confiscation ou d'amende, faire la déclaration de tous les objets — autres que vêtements et linge de corps usagés — qui y sont contenus, notamment tabacs, cigares et cigarettes, denrées de consommation, bijouterie, linge neuf, essences de parfumerie, etc. Par mesure de simple tolérance, les menues quantités de produits constituant des restes de provisions de route que les voyageurs portent dans leurs bagages à main sont admis en franchise à condition d'avoir été déclarés. En ce qui concerne les tabacs, cigares et cigarettes, la tolérance ne peut s'étendre qu'à dix cigares, ou vingt cigarettes, ou quarante grammes de tabac, sans cumul ; les femmes et les enfants ne peuvent bénéficier de cette dernière tolérance.

Heure.

La Roumanie, la Bulgarie et la Turquie font partie du fuseau horaire de l'Europe Orientale ; c'est-à-dire que l'heure est en avance d'une heure sur l'heure de l'Europe Centrale, elle-même en avance d'une heure sur celle de l'Europe Occidentale (sauf pendant la période d'application de l'heure d'été).

Langues.

Dans les trois pays, on rencontrera, surtout dans les rangs élevés de la société, beaucoup de personnes ayant une connaissance parfaite de la langue française ; il en est de même dans les grands hôtels et restaurants où sont parlées les langues principales. Mais si l'on sort de ce cercle, les gens du peuple dont on peut avoir à utiliser les services ne comprennent guère que l'idiome de la nationalité à laquelle ils appartiennent. L'emploi de la langue allemande pourra parfois rendre service. Toutefois, dans chacune des sections du Guide, nous avons donné un aperçu linguistique avec l'indication de quelques phrases usuelles.

Monnaies.

Le voyage d'accès s'effectuant à travers un certain nombre de pays, nous donnons ci-après la nomenclature des diverses monnaies nationales ; on trouvera plus de détails dans les renseignements pratiques de chacune des sections, Roumanie, Bulgarie et Turquie.

ALLEMAGNE : *Reichsmark*, divisé en 100 *pfennigs*, et valant env. 6 fr.
AUTRICHE : *schilling*, divisé en 100 *groschen*, et valant env. 3 fr. 60.
BULGARIE : *lev* (plur. *leva*), divisé en 100 *stotinki*, et valant env. 0 fr. 19.
HONGRIE : *pengö*, divisé en 100 *filler*, et valant env. 4 fr. 45.
ITALIE : *lira*, divisée en 100 *centesimi*, et valant env. 1 fr. 30.
ROUMANIE : *leu* (pron. léou ; plur. *lei*), divisé en 100 *bani*, et valant env. 0 fr. 15.
TURQUIE : *livre turque*, divisée en 100 *piastres* de 40 *paras*, et valant env. 12 fr.
YOUGOSLAVIE : *dinar*, divisé en 100 *paras*, et valant env. 0 fr. 45.

La valeur donnée est approximative au cours actuel du change, et l'on devra toujours se renseigner sur le cours exact.

Hôtels et restaurants.

Dans toutes les grandes villes et les stations thermales et balnéaires, on trouvera des hôtels confortables et même parfois des établissements de tout premier ordre ; la cuisine est en général celle dite internationale, variée par quelques spécialités du pays. Dans les autres localités, on trouvera toujours au moins un hôtel modeste ou une auberge, où il faudra fréquemment s'accoutumer à la cuisine nationale ; nous en avons donné des aperçus dans chaque section du Guide. Toutefois, avant de fixer son choix, on fera bien de se renseigner au préalable et de demander quel est l'hôtel « le plus récent »..... car il sera aussi le plus propre.

En général, à moins de s'être entendu à l'avance par écrit, il faut fixer les prix en arrivant dans un hôtel, ne dût-on qu'y coucher ; il faut aussi, quand on doit partir de bonne heure le matin, exiger sa note et la régler la veille au soir.

Moyens de transports.

CHEMINS DE FER. — Le réseau de voies ferrées est en progrès et les relations sont normales, sans toutefois que les trains atteignent des vitesses considérables. Aucune ligne de chemin de fer ne franchit le Danube entre la Roumanie et la Bulgarie ; la correspondance entre les principaux trains est cependant assurée par des services de bateaux, entre Giurgiu et Roussé et entre Calafat et Vidine. La liaison ferroviaire entre la Bulgarie et la Turquie a lieu uniquement par la grande voie internationale Sofia-Svilengrad-Edirne-Istanbul.

Outre les services de wagons-lits (1re et 2e cl.) et de wagons-restaurant dans les grands express internationaux, d'autres circulent sur certaines lignes du service intérieur ; nous les avons indiqués dans le texte.

On trouvera les indications particulières aux réseaux de chemins de fer de chacun des pays dans les renseignements pratiques de chaque section du Guide.

Routes. — Les routes, sans être aussi bonnes que celles des pays de l'Europe centrale ou occidentale, sont en voie d'amélioration et en général satisfaisantes. Les automobilistes seront fréquemment obligés à une allure modérée, mais le charme des paysages compensera souvent cette contrainte.

Avant d'entreprendre le voyage, il sera toujours utile de se renseigner sur l'état des itinéraires prévus auprès des Automobiles Clubs de chaque pays.

Bateaux. — Les services fluviaux du Danube sont assurés par de très confortables bateaux, pourvus de couchettes, de cabines et de restaurant parfaitement installés. Si certains trajets paraissent parfois un peu monotones, par contre ils constituent une véritable cure de repos.

En ce qui concerne la navigation maritime, chaque pays possède des compagnies de navigation nationales assurant des services côtiers et reliant les grands ports entre eux.

Indications bibliographiques et cartographiques.

Bibliographie. — Il ne saurait être question de donner ici une bibliographie, même sommaire, des ouvrages que le touriste curieux aurait intérêt à consulter. Dans chacune des sections, nous avons simplement signalé ceux dont la lecture préalable est capable d'éclairer le voyageur, de lui fournir des compléments d'informations que le meilleur des Guides est impuissant à donner.

Pour avoir des renseignements aussi complets que possible, on consultera la *Bibliographie Balkanique*, éditée périodiquement par la *Revue Balkanique*, publiée à Paris, rue de Rennes, 71.

Cartographie. — De même que pour la bibliographie, nous donnons aussi des indications cartographiques relatives à chaque pays.

En outre, comme cartes d'ensemble, nous citerons :

La *Péninsule des Balkans*, au 1,250,000e, publiée par Freytag et Berndt, à Vienne (Autriche).

La *Carte automobile « Europa Touring »*, au 1,500,000e, en 14 feuilles, publiée par Hallwag A. G., Berne (Suisse), les feuilles pouvant intéresser les lecteurs de ce guide sont les suivantes : 1. Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie ; 3. Suisse ; 8. France ; 12. Roumanie ; 14. Yougoslavie, Bulgarie, Grèce et Turquie.

La *Carte automobile de l'Europe*, au 2,000,000e, en 4 feuilles ; la feuille IV contient l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, le Nord de la Grèce et la Turquie d'Europe.

On peut se procurer ces cartes chez l'éditeur-géographe Henry Barrère, rue du Bac, 21, à Paris 7e.

ROUMANIE, BULGARIE

Les Guides Bleus

LIBRAIRIE HACHETTE

HONGRIE
SERBIE
MER NOIRE
MER DE MARMARA
MER EGEE
TURQUIE
BULGARIE
BOHOUSI
SUCEAVA
NEAMTU
BACAU
TECUCI
FALCIU
VASLUI
IASI
DOROHOI
BOTOSANI
RADAUTI
SUCEAVA
NEAMTU
BACAU
VASLUI
FALCIU
TECUCI
IALOMITA
CONSTANTA
CALARAS
BRAILA
BUZEU
PRAHOVA
DAMBOVITA
ARGES
VALCEA
GORJIU
OLTU
DOLJIU
MEHEDINTI
TELEORMAN
VLASCA
DUROSTOR
CADIACRA
ROUSTCHOUK
CHOUMLA
TULCEA
HUNEDOARA
ALBA-DE-JOS
TURDA-MUES
TORDA-ARIES
COLOCSA
MURAS-TURDA
SALAGIU
SOLNOK-DOBACA
BISTRITA-NASAUD
MARAMURES
SATMAR
BIHOR
BEKE
CSANAD
ARAD
HAJDU
SZABOLCS
BORSOD
TEMES
CARAS-SEVERIN
PODUNAVAT
KRAINA
MORAVA
TIMOC
BRANICEVATS
TOULIPA
PIRIOT
PRIZRENDI
PRILEPPOPOLI
STARA-ZAGORA
MASTANLI
Varna
Balcik
Kustendje
Constanta
Tulcea
Braila
Galatz
Ismail
Reni
Ackerman
Akkerman
Tiraspol
Bendery
Balta
Olviopol
Cetatea Alba
Belgrad
Jalta
Tolbuhin
Rustchuk
Giurgiu
Turnu
Craiova
Bucarest
Ploiesti
Targoviste
Pitesti
Slatina
Caracal
Turnu-Severin
Orsova
Pojarevats
Belgrade
Semendria
Kragujevats
Ruschuk
Silistria
Tultcha
Samothrace
Imbros
Rodosto
Gallipoli
Dardanelles
Lemnos
Thasos
Salonique
Orsova
Arad
Temesvar
Szegedin
Debreczen
Nagy-Kanizsa
Gyula
Grosswardein
Klausenburg
Hermannstadt
Kronstadt
Sibiu
Brasov
Fagaras
Rucar
Campulung
Curtea de Arges
Ramnicu Sarat
Focsani
Buzeu
Ramnicu Valcea
Caracal
Slatina
Alexandria
Turnu Magurele
Zimnicea
Giurgiu
Oltenita
Calarasi
Fetesti
Medgidia
Babadag
Isaccea
Galatz
Braila
Tecuci
Barlad
Vaslui
Roman
Piatra
Bacau
Onesti
Adjud
Tecuci
Focsani
Ramnicu Sarat
Buzeu
Ploiesti
Campina
Sinaia
Predeal
Brasov
Fagaras
Sibiu
Hermannstadt
Rucar
Campulung
Curtea de Arges
Pitesti
Slatina
Caracal
Turnu-Severin
Orsova
Mehadia
Lugos
Karansebes
Temesvar
Arad

PREMIERE SECTION

ROUMANIE

Aperçu général.

La **Roumanie** (*România*, pron. Romouniya, avec l'accent sur l'*i*), telle que l'ont faite les traités de 1919, occupe une superficie de 294,967 k². Elle affecte en gros la forme d'une ellipse dont l'axe N.-S. mesurait environ 500 k. et l'axe E.-O. 800. Elle confine à six pays : Hongrie, Yougoslavie, Bulgarie, Russie (Ukraine), Pologne et Tchécoslovaquie. A l'ancien Royaume de Roumanie, composé de ce qu'on a appelé de 1857 à 1866 les « Principautés Unies » de Moldavie, capitale Jassy, et de Valachie (cette dernière comprenant la Valachie proprement dite, ou *Muntenie*, capitale Bucarest, et l'Olténie ou petite Valachie, capitale Craiova) et de la Dobrogea (annexée en 1877 et complétée en 1913), se sont rattachés en 1919 : la Transylvanie (*Transilvania* ou *Ardeal*), capitale Cluj, avec le Crişana au N.-O. et le Maramureş au N.; le Banat de Temesvar (Timişoara); et deux provinces autrefois détachées de la Moldavie, la Bucovine, capitale Cernăuţi, et la Bessarabie, capitale Chişinău.

Géographie physique. — Toute la géographie de la Roumanie est dominée par les Carpathes, qui, à l'E. des Tatra et de la Russie subcarpathique, s'infléchissent vers le S. en Bucovine, gardent la direction N.-S. entre la Transylvanie et la Moldavie, reviennent vers l'O. entre la Transylvanie et la Valachie (la charnière étant située entre Focşani et Buzău) et se retournent, près d'Orşova, entre l'Olténie et le Banat, vers le S., pour former, de l'autre côté du Danube, la chaîne des Balkans. La montagne est le trait distinctif du pays roumain. Elle sépare et elle lie, elle détermine quelques-uns des aspects de la civilisation roumaine. Les steppes de Moldavie, de Valachie et du Banat ont l'appa-

fait plus par les mêmes abrupts; il y a une sorte d'ennoyage où la montagne se distingue surtout par la présence des forêts; la vallée du Timiș s'ouvre largement vers l'O.; la population y est dense, plus mélangée, groupée en gros bourgs ou villes (Timișoara, Vršac, etc.), et une industrie s'y est développée (fer, pyrite, argent, or, et surtout houille et métallurgie de Reșița).

2° Les *Carpathes Moldaves* sont d'un tout autre caractère; elles sont moins élevées, elles n'atteignent pas 2,000 m. et sont entièrement formées de flysch et de tertiaire plissé. Elles sont caractérisées par le parallélisme des crêtes, des vallées et des plis; la zone extérieure est formée de chaînes séparées de la zone interne par une série de dépressions communiquant entre elles par des cols de 5 à 600 m.; les hautes chaînes centrales s'élèvent jusqu'à 1,600 m., parfois 1,900 (Ceahlău). Les chaînons extérieurs sont boisés; les villages sont rangés le long de la chaîne, ou dans des bassins intérieurs où la population se concentre en bourgs et en villes; déboisées depuis longtemps, ces dépressions sont des centres de culture fruitière, et par endroit elles offrent du pétrole. Les hautes chaînes sont boisées et désertes, la forêt monte presque jusqu'au sommet (jusqu'à 1,600 m.) et réduit d'autant le pâturage. De nombreux cols facilitent la circulation, une population hongroise spéciale, les *Szeklers*, vit dans ces bassins et parfois se répand jusque dans la plaine moldave (Bacău est une ville de fondation magyare), où d'ailleurs elle est en grande partie assimilée.

3° La *Bucovine* représente la partie la plus large de l'arc des Carpathes; comme dans les montagnes de Tchécoslovaquie, celles-ci se composent d'une zone extérieure de flysch, puis de massifs (terrains cristallins comme le massif de Rodna, 2,300 m., ou volcaniques comme le massif du Caliman, qui a dû avoir l'importance de l'Etna), entre lesquels s'étendent de petits bassins intérieurs qui sont des centres de peuplement (Vatra Dornei et Câmpulung); certains (Câmpulung) ont une organisation ancienne, ayant formé au moyen âge de véritables républiques de bergers avec leurs chefs, leurs institutions et une indépendance presque entière conservée jusqu'au XVIII^e^ s. — Toute la Bucovine est montagneuse, boisée, d'aspect vosgien, mais peu peuplée. Les massifs volcaniques sont bordés de sources thermales. La population est formée de deux éléments très distincts, les Slaves au N. (Ruthènes) et les Roumains au S. et au S.-O.

4° Le *Bihor* est le grand massif montagneux qui borde le massif transylvain du côté de l'O. Il présente des formes arrondies, de longues crêtes et des plateaux. A l'O., la montagne est comme ennoyée dans la plaine pannonique; à l'E. elle est plus compacte, formant un front très abrupt, et pouvant se diviser en trois groupes principaux: le *Gilău* (hongr. Gyalu), au N.-E., formé de schistes cristallins aux sommets arrondis atteignant 1,500 à 1,700 m. et presque entièrement boisés, avec

de cette plaine a été donnée par les traités â la Roumanie, dont la frontière est à peu près jalonnée par les villes de Satu Mare (l'ancien Szatmár), Careii Mari, Oradea Mare (Grosswardein, Nagyvárad), Salonta Mare, Arad.

2° Au S. O. la région historique connue sous le nom de *Banat de Temesvar* (Banatul) a été partagée entre les Roumains au N.-E. et les Serbes au S.-O. Cette province, à la population mélangée (Roumains, Serbes, Souabes et Hongrois), est une vaste campagne bien cultivée, qui peu à peu se transforme en montagne dans la partie S., jusqu'à la coupure du Danube. Les vastes forêts de Reșița, d'Oravița, etc., sont exploitées par la Société Reșița, qui possède la principale usine métallurgique de Roumanie.

3° La *Valachie* (Muntenia, Țara Românească), du N. au S., présente successivement les zones suivantes : la montagne, très massive (*V.* ci-dessus), coupée par un très petit nombre d'importantes et profondes vallées, dont deux (Jiu, Olt) par suite de captures, drainent, par des gorges sauvages, les bassins situés au N., en Transylvanie; les autres rivières naissent sur le versant méridional, creusant généralement des vallées pittoresques; — les collines, vastes plateaux d'alluvions, argilo-sableux, mamelonés, sillonnés d'une multitude de rigoles parallèles dont la rivière, sauf en temps de crue, n'occupe qu'une faible partie du lit, à la manière d'une rivière cévenole; — la plaine proprement dite, vaste steppe monotone coupée de forêts, mais composée en général de loess, qui forme une admirable terre à blé (le Tchernoziom russe), où cependant l'élevage, depuis la loi agraire, tend à prendre le pas sur les cultures; — enfin une zone de marécages, bras morts, etc., malsaine et inhabitée, le long du Danube.

Cet aspect théorique n'est point partout exactement le même; la partie de la Valachie qui se trouve à l'O. de l'Olt et qu'on appelle l'Olténie ou Petite Valachie, forme une entité à part, plus montagneuse (la zone des collines y est très développée et rappelle la Moldavie du Nord), mieux cultivée, avec de grosses villes importantes comme Craiova qui se vante d'avoir une des populations les plus intellectuelles de la Roumanie et qui a une histoire spéciale : les Bans de Craiova et de Severin ont eu leur vie autonome, et le hasard a voulu que l'Olténie ait été annexée par les Autrichiens de 1718 (traité de Passarowitz) à 1739 (traité de Belgrade). A l'E. de Bucarest, au contraire, la plaine désolée du Baragan, chantée dans un livre célèbre de Panait Istrati, étend ses mornes solitudes jusqu'au Danube au S. et presque jusqu'à Brăila à l'E.

4° La *Moldavie* (Moldova) comprend, historiquement et géographiquement, la Moldavie, la Bucovine et la Bessarabie. Comme en Valachie, la transition est insensible de la montagne à la plaine; mais les aspects sont sensiblement différents. La haute montagne est profon-

des pâturages sur les hauts sommets et des villages au débouché oriental des vallées; — l'Erzgebirge transylvain, ou Monts métallifères (*Munții Metalici*), au S., curieuse pénéplaine de flysch à 1,100 ou 1,200 m., coupée de gorges très étroites et dominée par de petites buttes volcaniques couvertes de forêts ; la population, attirée par les métaux précieux, vit sur les hauteurs, vers 1,000 m. et plus, et non dans les vallées; — enfin le Bihor proprement dit, à l'O. (roum. *Munții apuseni*, ou Monts de l'Ouest), ressemblant au Gyalu avec des sommets de 1,800 m., des cirques glaciaires, a un aspect plus carpathique. La montagne se dissocie progressivement vers l'O., s'ouvrant sur la plaine hongroise qui la pénètre par endroits; il y a un couloir de population magyare qui va de Debrecen à Cluj. Au contraire la population montagnarde du Bihor, exclusivement roumaine, formant un monde à part, est connue sous le nom de Moți (pron. Motz).

5° Entre tous ces massifs montagneux s'étend le *bassin transylvain*, ensemble de collines monotones de 6 à 700 m., coupées de très larges vallées principales à fond plat, pouvant aller jusqu'à 3 ou 4 k. de large, et de vallées secondaires plus étroites et plus encaissées. Ce bassin fermé est doué d'un climat continental très rigoureux, plus froid en hiver et plus neigeux que la plaine hongroise ou valaque. Un trait caractéristique est l'existence, sur toute la bordure, de bassins riches et peuplés :

a) A l'E. il y en a tout un chapelet, Sf. Gheorghe (Gyergiö), Ciuc (Csik), Trei Scaune (Haromszek), drainé par l'Olt et le Mureș et compris entre les Carpathes et des reliefs volcaniques qui ont barré la route à l'écoulement des eaux. La population est presque exclusivement hongroise ; ce sont des Szeklers, ces colons établis là au moyen âge comme gardes-frontières et défricheurs, accessoirement comme missionnaires catholiques, avec quelques îlots roumains qui ont subsisté.

b) Au S., une série de bassins (Făgăraș, Hațeg) de déblaiement, très peuplés, de Roumains cette fois avec des colonies allemandes (Hermannstadt, roum. Sibiu, hongr. Nagyszeben).

c) La grande région allemande est la région des Târnava (hongr. Kokel), autour de Sighișoara (allem. Schæssburg, hongr. Szegesvar), région de collines boisées, découpées, aux pentes raides, peuplée de « Saxons » établis depuis longtemps, appelés par les Hongrois aux XII^e^ et XIV^e^ s. pour coloniser le pays.

d) Enfin la région N., le Mezöseg, en majorité roumaine, est composée de pâturages, d'effondrements à lacs salés, de vastes terrains déboisés; c'est la région de Cluj.

II. LES PLAINES. — 1° A l'O. de la Transylvanie s'étend la *plaine hongroise*, plate, riche en cultures, coupée de forêts, avec une population groupée en gros bourgs ou en villes importantes. La partie orientale

dément entaillée de biais par de longues vallées, orientées du N. au S. (Suceava, Moldova, Bistrița, Trotuș, Putna), qui la rendent beaucoup plus accessible à la pénétration humaine. — La zone des collines y prend un développement que l'on n'a rencontré, en Valachie, qu'en Olténie; elle occupe presque toute la Moldavie, de la montagne au Prut; très ravinée, elle aussi, elle contient les principales villes (Iassy, Bârlad, Vaslui, etc.), excepté les marchés en bordure de la montagne. — Enfin la plaine, mais une plaine accidentée, ondulée, qui ne s'aplatit que vers le S., s'étend en gros du Prut au Dniestr : c'est la Bessarabie, belle terre à blé, de même nature que l'Ukraine, province essentiellement rurale, ne comportant que quelques marchés et une ville, d'ailleurs en partie artificielle, Chișinău, le Kišinev des Russes.

III. La Dobrogea. — Une place à part doit être réservée à la *Dobrogea* (pron. Dobrodja), cédée à la Roumanie en 1878 jusqu'à Silistra par le traité de Berlin, complétée en 1913 par une bande de terrain allant de Turtucaia (bulg. Toutrakan) à Balcic (bulg. Baltchik). C'est un vaste plateau ondulé, dont la déclivjté s'abaisse vers la mer Noire. Dans la partie septentrionale, quelques mamelons d'une médiocre élévation accentuent légèrement le relief du sol le long du Danube à partir de Hârșova jusqu'à Măcin, et, se recourbant vers l'E. parallèlement au bras de Saint-Georges, en arrière d'Isaccea et de Tulcea, se terminent près de Babadag. Aucun cours d'eau important n'arrose la Dobrogea. En revanche, les apports incessants du Danube déterminent, le long du rivage, la formation de grands cordons littoraux ou digues naturelles qui isolent de la mer un grand nombre de lagunes plus ou moins étendues. Ces lagunes sont, en général, très poissonneuses, et la pêche que l'on y fait est une des principales ressources de ce pays.

La plus grande partie de la surface de la Dobrogea était occupée par une steppe inculte et broussailleuse, souvent marécageuse dans le voisinage des dépressions du sol où séjournaient des eaux imparfaitement drainées. Aussi la Dobrogea était-elle fiévreuse et malsaine. Par une colonisation intelligente et une active mise en valeur du territoire, les Roumains ont complètement transformé cette province, qui produit du blé et où l'on élève des moutons renommés.

IV. Le Delta. — C'est de beaucoup la partie la plus curieuse de Roumanie. Alors que les belles régions des Carpathes ou du Bihor ont leur équivalent dans tous les pays de montagne, le Delta du Danube est unique en Europe. Il est composé de trois grands bras principaux : bras de Tulcea, bras de Sulina et bras de Saint-Georges, reliés par une multitude de petits bras qui circulent au milieu de forêts de roseaux géants, d'arbres divers et d'îles plus ou moins changeantes, qui abritent une flore et surtout une faune riche et en partie exotique (bons specimens au musée d'Histoire Naturelle de Bucarest). Des

milliers d'oiseaux et de papillons font le bonheur du touriste comme du naturaliste; le poisson y est abondant et fait de la région le principal centre de la récolte du caviar. Des forêts sauvages (Peribrava, Letea), des villages de pêcheurs (Vâlcov) bâtis sur pilotis et vivant d'une vie aquatique, achèvent de donner au Delta un pittoresque qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Hydrographie. — La Roumanie appartient dans sa totalité au bassin du Danube; mais ses eaux sont attirées par deux niveaux de base qui leur font prendre des directions différentes et parfois opposées. D'une part la Transylvanie est presque tout entière drainée par la *Tisza*, qui est le point le plus bas de la plaine hongroise; et même des rivières comme l'Olt ou le Jiu, affluents du Danube, ne prennent la direction du S. que par suite de captures qui leur font traverser des gorges sauvages après avoir, comme les autres rivières, coulé vers l'O. — D'autre part les eaux de la Valachie et de la Moldavie sont directement tributaires du *Danube* et ont une direction S.-S.-E.

1° Les principales rivières transylvaines sont, du N. au S. : la haute vallée de la *Tisza* (roum. Tisa), qui traverse le Maramureș de l'E. à l'O., arrose Sighetul Marmației et pénètre en Tchécoslovaquie, pour prendre ensuite la direction du S. en Hongrie, parallèlement au Danube qu'elle rencontre au N.-O. de Belgrade; — le *Someș* (hongr. Szamos), qui vient de la frontière de Bucovine (massif de Rodna), arrose Dej, où il reçoit le *Petit Someș* (Someșul mic), qui coule du S. au N. et vient d'arroser Cluj; il prend la direction S.-N. de ce dernier, pour s'infléchir ensuite au N.-O. et sortir de Roumanie après Satu Mare; — les *Criș* (hongr. Körös), qui descendent du Bihor et qui se rejoignent en Hongrie : au N. le *Criș rapide* (Crișul repede; hongr. Sebes Körös), qui, au sortir de gorges sauvages, arrose Oradea-Mare; plus au S., le *Criș noir* (Crișul negru; hongr. Fekete Körös), dont la vallée sépare les Monts du Bihor et le massif du Codrul, arrose Beiuș et s'infléchit vers l'O; enfin, au S., le *Criș blanc* (Crișul alb.; hongr. Fehér Körös) qui sépare le Codrul et les Monts Métallifères; — le *Mureș* (hongr. Maros), qui prend sa source près de celle de l'Olt, au N. des monts de Ciuc, est rejeté vers l'O. par le Caliman et descend vers le S.-O., arrosant Târgu-Mureș, Aiud, et passe entre le Bihor et les Carpathes méridionales dans une belle et riante vallée, qu'il quitte peu avant de baigner Arad et va enfin se jeter dans la Tisza en Hongrie, à Szeged. Il reçoit, après Aiud, la *Târnava* (hongr. Kokel), formée de la *Petite Târnava* (Târnava mică; hongr. Kis Kokel), au N. et de la *Grande Târnava* (Târnava mare), au S., qui se rejoignent à Blaj; — le *Timiș* (hongr. Temes) enfin, qui naît des monts du Severin, coule vers le N. dans la gorge pittoresque s'ouvrant, à l'O. des Carpathes méridionales, sur le Banat, arrose Caransebeș, Lugoj, passe au S. de Timișoara,

avant de revenir vers le S. et de se jeter dans le Danube à Pâncova.

La Ţara Bârsei (Burzenland), le Făgăraș, sont drainés par l'Olt et le Jiu, qui prennent leur source, le premier dans les monts de Ciuc, le second dans les monts du Haţeg et qui tous deux étaient évidemment tributaires du bassin pannonique avant que la violente érosion des rivières torrentielles qui descendent des Carpathes méridionales vers la Valachie les eussent captées et entraînées vers le S.

2° Le système hydrographique de la Vieille Roumanie (steppes valaque et moldave) obéit tout entier à une influence dominante, celle du Danube. Du Banat à la mer Noire, le grand fleuve baigne continuellement la terre roumaine. La rive, de ce côté, est presque partout plate, basse, souvent recouverte par les débordements du fleuve qui en est cependant peu à peu repoussé par les apports des cours d'eau descendus des Alpes de Transylvanie. Aussi cette rive toute marécageuse, à partir des Portes de Fer, est-elle couverte d'un grand nombre de lagunes, traces persistantes de l'ancien lit du fleuve.

Une particularité remarquable du régime des principaux cours d'eau de la contrée, c'est leur parallélisme, au moins dans la partie supérieure de leur cours. Leur direction générale du N.-N.-O. au S.-S.-E. est nettement indiquée d'un côté par le cours en territoire valaque de l'Olt, et de l'autre par celui du Siret. Mais on remarquera aussi que plus on approche de la partie inférieure du cours du fleuve, plus manifeste aussi devient la tendance de ses affluents à incliner leur cours vers l'E. C'est ainsi que certains d'entre eux, comme la Ialomiţa, ont abandonné d'anciens lits, encore indiqués par des séries de lacs en chapelets, pour se diriger franchement à l'E.

Les plus importants de ces affluents du Danube sont, en Valachie, de l'O. à l'E. :

Le *Jiu*, qui prend naissance en Transylvanie dans une haute vallée intérieure comprise entre les chaînes du Retezat et du Vulcan, dans les Carpathes méridionales. Il est formé de deux branches convergentes, et traverse, après leur réunion, la chaîne du Vulcan dans toute son épaisseur, par une gorge étroite, encombrée d'obstacles, assez semblable à la gorge de l'Olt. Au sortir de cette gorge, il pénètre dans la plaine allongée de Târgu-Jiu, à l'extrémité de laquelle il se gonfle des eaux de la *Tismana* qui lui arrive par la rive dr. Il prend alors définitivement la direction du N.-O. au S.-E. qu'il conservera jusqu'au Danube, et coule désormais dans une vallée large et de pente régulière. Presque en même temps lui arrivent à g. le *Gilort* qui descend du N. et à dr. le *Motru* avec son affluent dr. principal la *Coşuştea*, qui viennent du N.-O. Presque aussitôt après le Jiu entre dans la région des plaines à travers laquelle il traîne en d'innombrables méandres qui doublent presque la distance à parcourir, son cours lent et paresseux. Il se jette dans le Danube en face de la ville bulgare de Rahova.

L'*Olt* (hongr. Nagy Aluta), le plus grand des cours d'eau de Roumanie, prend naissance en Transylvanie sur le versant intérieur des Carpathes moldaves. Après avoir arrosé les plaines du Ciuc, de la Ţara Bârsei et du Făgăraș, il pénètre tout à coup dans une profonde coupure, le défilé de *Turnu Roșu* (all. Roter Turm ; la Tour Rouge), ouvert au travers des Carpathes méridionales, et passe ainsi, contre toute attente, en Valachie. La première ville qu'il y rencontre au sortir de la gorge est Râmnicul Vâlcii, au confluent du *Râmnic*. Il a déjà reçu à dr., au milieu de son passage à travers les montagnes, les eaux du *Lotru*. A partir de Râmnicul Vâlcii, la vallée s'élargit et le cours devient plus régulier. A son entrée dans la plaine, il reçoit à dr. l'*Olteţu*. Il atteint enfin le Danube près de la petite ville d'Izlaz, en face de la ville bulgare de Nicopol, après un parcours de 350 k.

Deux cours d'eau, le *Comaţui* et le *Vede*, drainent la région des collines entre l'Olt et l'Argeș et se perdent dans les lagunes de la rive g. du Danube.

L'*Argeș* (pron. Ardjèche) naît en Valachie sur le versant des Carpathes méridionales. Il traverse la région des collines en inclinant vers l'E. ; dans le bas de son cours il reçoit à g. la *Dâmboviţa*, née comme lui sur le versant valaque des Carpathes méridionales et qui a arrosé au passage la ville de Bucarest. L'Argeș se jette dans le Danube près d'Oltenița, en face de la ville dobrogéenne de Turtucaia.

La *Ialomița* sort d'un vallon voisin de la Dâmboviţa. Dès qu'elle quitte la région des montagnes pour traverser celle des collines, réduite ici à sa moindre étendue, et de là dans celle des plaines, elle incline son cours vers l'E. Son plus important affluent est la *Prahova*, née non loin d'elle, à Predeal. Puis la Ialomița traverse dans sa plus grande largeur, de l'O. à l'E., sans recevoir le moindre affluent, l'immense plaine de Grande Valachie (le Baragan) et vient se jeter dans le Danube un peu avant Hârșova, après un cours tortueux qui dépasse 350 k.

Le système hydrographique de la Moldavie est moins complexe.

Le *Siret* (all. Sereth) prend sa source dans les Carpathes de Bucovine. Il longe, parallèlement à l'arête principale, le pied de la région montagneuse des Carpathes moldaves, recueillant en chemin toutes les eaux de ruissellement de cette région, qui lui arrivent par des vallées latérales. C'est ainsi qu'il reçoit, sur la dr. : la *Moldova*, née comme lui et tout près de lui dans les Carpathes de Bucovine, et grossie, en chemin, à dr., du *Neamțu* ; la *Bistriţa*, venue également des Carpathes de Bucovine et qui s'est augmentée, à dr., de la *Bistricioara* (hongr. Tölgyes), descendue des pentes du Ceahlău, et à g. du *Crăcăul* ; le *Trotuș* (hongr. Tratos), grossi du *Tazlău* qui arrive par la g. et de l'*Oituz* (hongr. Ojtosz) à dr. ; enfin la *Putna* grossie du *Milcov*. — A ce moment, c'est-à-dire à l'instant où le Siret quitte la région des montagnes et des collines pour se diriger à l'E. vers le Danube, il reçoit son premier

affluent de g., le *Bârlad* qui lui apporte les eaux de ruissellement de toute la région des collines de la Moldavie comprise entre les vallées du Siret et du Prut. Enfin, approchant de son confluent, le Siret est rejoint par le *Râmnic* et le *Buzău* (plus de 250 k.), rivières valaques qui lui arrivent par la dr. Il se jette dans le Danube immédiatement en amont de Galați.

Le *Prut*, qui prend sa source comme le Siret, mais plus au N., dans les Carpathes de Bucovine, descend aussi parallèlement à l'arête principale des monts, mais à l'extérieur de la région des collines, et reçoit, sur la dr. la *Jijia*, grossie sur la dr. des eaux du *Bahlui* qui arrose Iassy. C'est son seul affluent notable en Moldavie. Du côté bessarabien il reçoit un grand nombre de petites rivières peu importantes. Il atteint le Danube immédiatement en aval de Galați.

Le *Dniestr* (roum. *Nistru*), enfin, qui forme la frontière entre la Roumanie d'une part, de l'autre la Pologne et la Russie, est un grand beau fleuve aux méandres nombreux et pittoresques, qui prend sa source en Pologne. La rive roumaine est en général beaucoup plus escarpée que la rive russe, plus plate, où l'on voit onduler à l'infini les blés d'Ukraine. Le Dniestr draîne la presque totalité des eaux de la Bessarabie, qui s'y jettent par des gorges souvent profondes, notamment au N. Quelques gros bourgs polonais (Zaleszczyky) ou russes (Mohilev, Tiraspol, etc.) se trouvent sur les bords mêmes du fleuve ; du côté roumain on ne peut guère citer que Tighina (le Bender des Turcs, célèbre par l'aventure de Charles XII) et Cetatea Albă, le vieux comptoir génois de Moncastro. — Seul de tous les cours d'eau qui arrosent la Roumanie, le Dniestr est indépendant du Danube et se jette directement dans la mer Noire, par un large estuaire entre les villes roumaine de Cetatea Albă (Akkerman) et russe d'Ovidiopol.

Climat. — La Roumanie s'étend du N. du 43e parallèle au S. du 49e, c'est-à-dire que ses points extrêmes sont aux latitudes de Nice et de Paris. Mais sa situation géographique lui vaut un climat très continental, assez proche du climat russe dans l'Ancien Royaume, un peu plus modéré en Transylvanie ; les températures extrêmes peuvent aller à — 30 ou — 35° en hiver, à + 50° en été ; la moyenne annuelle est évaluée à + 9,5 ; les moyennes de janvier et de juillet sont pour Bucarest de — 4,3 et + 22,8 ; pour Cernăuți de — 5,1 et de 20,1. Le climat comporte dans l'ensemble trois saisons : un long hiver, un été accablant et un long et bel automne. Le printemps dure à peine quelques jours, et cette brusque transition en fait une époque fatigante entre toutes.

Vie économique. — Les grandes *ressources agronomiques* de la Roumanie sont avant tout le blé (rendement 10-13 hl. à l'ha), de bonne qualité, et le maïs (36 0/0 du sol cultivé) dont le paysan tire l'essentiel

de sa nourriture, une sorte de polenta (la *mămăligă*) ; l'élevage (gros bétail, moutons, porcs) est en progrès depuis la loi agraire et semble devoir prendre peu à peu le pas sur les cultures. La *pêche* enfin, lorsqu'elle sera développée comme elle le mérite, offre des possibilités immenses ; les rivières roumaines ont d'excellents poissons, et les nombreuses sortes d'esturgeon du Danube donnent une chair excellente et un caviar apprécié et abondant.

L'*industrie domestique* manifeste encore beaucoup d'activité (tapis, costumes, travail du bois, poterie) et l'art populaire roumain a conservé ses vieilles traditions ; les produits les plus intéressants en sont les tapis d'Olténie et de Bessarabie, et les broderies du costume de la paysanne, qui présentent presque dans chaque département des dessins originaux.

Une grande *industrie* est en voie de formation : produits *alimentaires* (minoterie, alcools et boissons, sucrerie, conserves), produits *textiles*, produits *chimiques* (raffineries, distilleries, acides, colorants, etc.), *cuir*, *céramique*, *ciment*, etc. Mais les seules industries de quelque importance sont les *aciéries* (groupe Reșița — Nadrag et groupe Hunedoara — Cugir, possédant, outre leurs usines, des forêts. des minerais, des bouillères) ; l'industrie *minière* : charbon (2,500,000 t. par an), métaux précieux (Bihor), fer (95,000 t.), bauxite, bitume ; l'exploitation du *gaz méthane* (régions de Turda et de Mediaș) ; et la plus célèbre enfin, celle du *pétrole*, exploité depuis le XVI^e^ s., produisant en moyenne 1,500,000 t., entre les mains de grosses sociétés où le capital étranger entre pour une forte part (princ. sociétés : Steaua Română, Astra, Româno-americană, Aquila).

Exportation : bois et dérivés (4,610,000 t. en 1927), céréales (1,900,000 t.), pétrole (450,000 t.), animaux sur pied (256,000 t.), etc., d'une valeur de 33,428,500,000 de lei en 1927. — *Importation* : métaux (250,000t.), charbon (40,000 t.), sucre (45,000 t.), textiles, surtout soieries (83,000 t.), machines (36,000 t.), etc., pour une valeur de 37,703,200,000 de lei en 1927.

Population. — La population de la Roumanie est évaluée à environ 18 millions d'habitants, dont 11 millions de Roumains (70 0/0), 1,500,000 Magyars (9 0/0), 900,000 Juifs (5 0/0 ; les Israélites, à leurs yeux comme à ceux des Roumains, forment une nationalité distincte) ; 790,000 Ukrainiens, 725,000 Allemands, 290,000 Bulgares, 285,000 Tziganes et 539,000 de races diverses. Les Magyars sont groupés en plusieurs noyaux compacts en Transylvanie ; les Allemands en Bucovine et dans les îlots « saxons » de Transylvanie (Bistrița, Brașov, Sighișoara et Sibiu) et « souabe » du Banat, les Juifs surtout en Moldavie, Bucovine et Bessarabie, les Ukrainiens en Bucovine et Bessarabie, les Bulgares en Dobrogea et un peu au S. de la Bessarabie ; on compte en outre des Arméniens, des Grecs (notamment sur le Danube), des Turcs

(en Dobrogea). Ajoutons que de tous les pays la Roumanie est celu où les « minorités ethniques » jouissent du traitement le plus largement libéral.

Le recensement de 1931 a donné comme population des diverses provinces : Olténie : 1,513,897 ; Valachie, 4,016,403 ; Dobrogea, 814,322 ; Moldavie, 2,413,535 ; Bessarabie, 2,848,714 ; Bukovine, 854,237 ; Transylvanie, 4,630,486 ; Banat, 932,675.

Gouvernement et divisions administratives. — La Roumanie est un Royaume, placé sous le sceptre de la dynastie de Hohenzollern-Sigmaringen. Un ministère, nommé par le roi, gouverne avec le concours de deux Chambres : un Sénat (Senatul) de 245 membres élus pour 4 ans, et une Chambre des Députés (Camera Deputaților) de 387 membres élus pour 4 ans.

Le pays est divisé en 71 départements (județe). On distingue généralement les grandes régions suivantes, dont nous indiquons la superficie et le chef-lieu.

Moldova ou Moldavie, 38,058 k² (ch.-l. Iassy).
Muntenia ou Grande Valachie, 52,505 k² (ch.-l. Bucarest).
Oltenia ou Petite Valachie, 24,078 k² (ch.-l. Craiova).
Dobrogea ou Dobroudja, 23,262 k² (ch.-l. Constanța).
Basarabia ou Bessarabie, 44.422 k² (ch.-l. Chișinău).
Bucovina ou Bucovine, 10,442 k² (ch.-l. Cernăuți).
Banat, 18,393 k² (ch.-l. Timișoara).
Ardeal ou Transylvanie, 57,807 k² (ch.-l. Cluj).
Crișana, 17,717 k² (ch.-l. Oradea Mare).
Maramureș, 8,283 k² (ch.-l. Sighetul).

La capitale du Royaume de Roumanie est Bucarest, en roumain București, résidence du Roi et siège du gouvernement.

Aperçu historique.

Les plus anciennes sources de l'antiquité nous font connaître sur le territoire de la Roumanie actuelle divers peuples thraces qui, à partir du Ve s. avant J.-C., portent le nom de *Daces* (ou de *Gètes*). Au moment de la conquête romaine par Trajan (101-106), qui prit Sarmisegethusa, capitale du roi dace Decebal, en Transylvanie (région de Hațeg), le pays était fortement influencé par la civilisation celtique, circonstance qui n'a pas peu contribué à faciliter la rapide romanisation du pays. En 275, l'empereur Aurélien, devant les menaces grandissantes des invasions, dut évacuer la Dacie et ramener la frontière de l'Empire au Danube. Les habitants restés en Dacie, réfugiés en grande partie dans les montagnes, subirent pendant plusieurs siècles les invasions de tous les peuples barbares qui se déversèrent sur l'Europe à partir du IVe s. :

Huns, Gépides, Avars, Bulgares, Magyars, Pétchénègues, Koumans, Tatars. Les uns ne firent que passer, d'autres accumulèrent les ruines ; ceux qui exercèrent sur les Roumains l'influence la plus durable furent sans contredit les Slaves. Ce fut notamment de Bulgarie que vint la langue religieuse slavone, qui fut longtemps la langue officielle, et l'alphabet cyrillique qui resta en usage jusque vers 1850 ; c'est de Serbie, en grande partie, que vint l'art religieux. Par ces deux pays, les Roumains étaient entrés dans l'aire de la civilisation byzantine.

Les Principautés de Valachie et de Moldavie s'organisèrent en Etats indépendants aux XIII^e^ et XIV^e^ s. En Valachie, la dynastie des Basarab règne à Câmpulung dès 1290 ; elle affirme les armes à la main, au XIV^e^ s., son indépendance à l'égard des Angevins de Hongrie et étend son territoire jusqu'à la mer, atteinte en 1386 sous le plus grand prince valaque, Mircea l'Ancien (*Mircea cel Bătrân,* 1386-1418) ; vers 1350, un Roumain du Maramureș, *Bogdan,* fondait la principauté indépendante de Moldavie en s'emparant de haute lutte de la Marche avancée organisée par les Hongrois, contre les Tatars en retraite, à l'E. des Carpathes ; vers 1390, la Moldavie arrivait à son tour à la mer.

Le XV^e^ s. est pour les Principautés une époque de luttes héroïques. En Valachie, Mircea combat aux côtés des Serbes à Kosovo (1389), des Croisés à Nicopolis (1396), et réussit en 1411 à garantir son pays des représailles turques moyennant le versement d'un tribut. En 1456, un autre grand prince, Vlad l'Empaleur (*Vlad Țepeș*) lutte énergiquement contre Mehmet II ; mais bientôt la Valachie est forcée de se soumettre de nouveau. Pendant ce temps, deux grands princes assurent à la Moldavie un siècle de gloire : *Alexandre le Bon* (1400-1432), qui organise le pays d'une façon solide et fait respecter ses armes ; Etienne le Grand (*Ștefan cel Mare,* 1457-1504), qui défend énergiquement la Moldavie contre les Hongrois, les Polonais, les Tatars et surtout les Turcs, qu'il bat plusieurs fois ; ce qui permet à son fils *Bogdan* de conclure en 1511 avec les Ottomans une convention honorable. Un autre fils de Ștefan, le vaillant *Pierre Rareș* (1527-1546), après de beaux jours de victoire, doit se résigner à consacrer la suzeraineté ottomane. Les capitulations de 1411 et de 1511 resteront en vigueur jusqu'au XIX^e^ s. et maintiendront aux Roumains le caractère de vassaux, non de sujets des Turcs, seuls de tous les peuples chrétiens des Balkans. Le voévode Michel le Brave (*Mihail Viteazul,* 1593-1601) redonne aux Roumains quelques années de gloire, en battant plusieurs fois les Turcs et les Impériaux et en réussissant, en 1601, une éphémère réunion de tous les Roumains (Valachie, Moldavie, Transylvanie), qui prend fin presque aussitôt par l'assassinat du héros, à Turda (1601).

Aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. dominent des princes grecs, les *Phanariotes,* créatures des Turcs, mais qui ont le mérite d'introduire dans les Principautés une certaine culture, la leur, hellénique et française. Mal-

heureusement leur administration est souvent déplorable, et d'autres malheurs assaillent la Roumanie : en 1775, la Bucovine est détachée de la Moldavie et donnée par les Turcs aux Autrichiens en reconnaissance de leur médiation au traité de Kaïnardji (1774) ; en 1812, c'est la Bessarabie que la Russie arrache après sa victoire sur les Turcs.

Peu aimés des indigènes comme étrangers, suspects aux Turcs au moment du mouvement de l'Hétairie au XIX^e^ s., les Phanariotes disparaissent avec le mouvemement national de *Tudor Vladimirescu* en 1821, dont le résultat est un retour aux princes roumains. En 1829, au traité d'Andrinople, une clause prévoit que ces princes seront nommés à vie ; la Russie, qui occupe les Principautés en gage de 1829 à 1834, les administre remarquablement et le *général Kisclev* fait faire de grands travaux et élaborer une première Constitution, le *Règlement Organique* de 1832. La révolution de 1848 a ses échos sur les bords du Danube et jusqu'en Transylvanie : c'est le 3/15 mai 1848 que les Roumains de cette dernière province affirment à Blaj la pérennité de leur nation. L'agitation de 1848 n'a pas de suite immédiate : la convention de Balta Liman (1849) établit en fait sur les Principautés un protectorat russe qui ne prend fin qu'à la guerre de Crimée. A la suite du *Congrès de Paris*, qui rend à la Moldavie 3 départements de la Bessarabie méridionale, les *Divans de 1857* réclament un gouvernement constitutionnel, l'autonomie, l'Union des Principautés et un Prince étranger ; en 1859 les Moldaves et les Valaques élisent hospodar, en même temps, le colonel *Alexandre Couza* qui, au prix d'efforts incessants et d'une volonté inlassable, fait reconnaître officiellement l'Union (1861), sécularise les couvents dédiés à des monastères grecs (1863), émancipe les paysans par un audacieux partage des terres (1864) et proclame une constitution (1864) ; il fonde en 1860 l'Université de Iassy et en 1864 celle de Bucarest ; il fait adopter le code civil, etc. Renversé en 1866 pour des raisons politiques, il est bientôt remplacé par le prince *Charles-Louis de Hohenzollern* qui achève la résurrection du pays : la campagne de Plevna (1877) lui assure l'indépendance et une partie de la Dobrogea (en revanche la Roumanie doit rétrocéder à la Russie les 3 départements repris en 1856) ; en 1881 est proclamé le *Royaume de Roumanie* ; en 1913 son intervention dans la Guerre des Balkans lui assure un élargissement des frontières de la Dobrogea. Il meurt en 1914 laissant le trône à *Ferdinand I^er^* (1914-1927), son neveu, faute d'héritier direct.

La guerre mondiale posa à la Roumanie un problème angoissant. Un traité secret, défensif il est vrai, la liait aux puissances Centrales ; mais celles-ci avaient pris l'initiative des hostilités ; d'autre part c'est du côté de l'Autriche-Hongrie que les revendications nationales roumaines étaient les plus importantes ; il s'y mêlait enfin des questions de sentiment : la francophilie incontestable de beaucoup d'hommes politiques et d'intellectuels, et de la presque totalité de la population.

La Roumanie resta donc neutre. Cependant l'union morale était loin d'être faite. Un peuple si loin d'avoir réalisé ses aspirations ethniques ne pouvait rester en dehors du grand procès historique qui se jugeait sur les champs de bataille européens. Mais la situation était délicate : si la Bucovine, la Transylvanie et le Banat appartenaient aux Habsbourgs, en revanche la Russie détenait depuis 1812 la Bessarabie, qui avait fait partie intégrante de la Moldavie depuis ses origines, au XIVe s. ; de plus, jamais, dans ses rapports séculaires avec la Roumanie, l'empire des Tzars n'avait agi sans arrière-pensée. La mésintelligence entre Bucarest et Petrograd, la difficulté de défendre une frontière au tracé aussi défavorable que le front des Carpathes, donnaient beau jeu à la diplomatie allemande.

Lorsque, le 27 août 1916, la Roumanie se décida à se ranger aux côtés de l'Entente, elle n'était préparée ni scientifiquement ni matériellement à soutenir une guerre moderne contre des adversaires entraînés par deux années de campagne ; de surcroît, la carence presque constante de l'allié russe allait justifier les pires craintes des dirigeants de Bucarest. Après quelques succès en Transylvanie, les Roumains se heurtèrent à une double offensive ennemie en Dobrogea (bataille de Turtucaia, sept. 1916) et sur les Carpathes, qui les ramena sur les crêtes et rétrécit leur front méridional. Une première bataille des défilés (du 11 au 28 oct.) n'ayant amené que des résultats médiocres, Falkenhayn attaqua plus à l'O. et força la vallée du Jiu, tandis que Mackensen s'avançait jusqu'à Constanța. La deuxième bataille des défilés (novembre) amena les Allemands à Craiova, et leur livra la plaine valaque ; de son côté, Mackensen, franchissant le Danube, marchait sur Bucarest, qui fut prise le 6 déc. L'armée, l'administration et une partie de la population roumaines se réfugièrent en Moldavie. L'hiver arrêta les opérations.

L'année suivante, l'armée roumaine, reconstituée en matériel, instruite et réorganisée par une Mission militaire française, dirigée par le général Berthelot, prenait l'offensive, et remportait un beau succès à Mărăști ; mais la révolution russe et la défaite de Tarnopol marquèrent la fin des hostilités sur le front russe et Mackensen en profita pour attaquer sur le Siret et le Trotuș, avec l'espoir d'occuper à son tour la Moldavie. La vigoureuse défense des Roumains à Mărășești et à Oituz (6-19 août) fit échouer ce projet et les autres batailles restèrent sans résultat. La Moldavie échappa ainsi à l'invasion, mais le traité de Brest-Litowsk, entre les Russes et les Empires Centraux, entraîna l'armistice de Focșani sur le front roumain. Isolée et abandonnée, la Roumanie dut signer le traité de Bucarest, où elle perdait la Dobrogea, les Carpathes, et devenait la vassale économique de l'Allemagne et de l'Autriche (7 mai 1918). Elle avait eu du moins la consolation de voir la Bessarabie proclamer son union avec la Mère patrie, et redevenir partie intégrante de la Moldavie (9 avril 1918).

La victoire des Alliés sauva la Roumanie. Lorsque l'armée de Salonique traversa la Bulgarie et parut sur le Danube, le Gouvernement roumain mobilisa à nouveau (6 nov. 1918) et lança ses troupes sur la Valachie. L'armistice général du 11 nov. consacra la délivrance de la Roumanie, et le Roi Ferdinand rentra dans sa capitale le 1er déc. Pendant ce temps l'Autriche-Hongrie se disloquait et à la faveur de la résurrection des nationalités, la Bucovine (19 nov.), la Transylvanie et le Banat (1er déc.) proclamaient leur rattachement à la Roumanie. L'armée obtint peu à peu du Conseil suprême de la Conférence de la Paix l'autorisation de s'avancer jusqu'à une ligne marquée à peu près par les frontières actuelles. La Révolution bolchévique du 21 mars 1919 à Budapest eut pour conséquence une nouvelle avance des troupes roumaines. Une grande bataille, d'abord favorable à Bela Kun, se livra sur la Tisza et finit par une victoire complète des Roumains (20-26 juillet 1919), qui s'avancèrent jusqu'à Budapest, qu'ils occupèrent (4 août) jusqu'à la constitution de l'armée nationale de l'amiral Horty ; ils évacuèrent la capitale le 16 nov. 1919. Le traité de Trianon (4 juin 1920) reconnaissait à la Roumanie ses frontières actuelles à l'O. et au N. et le traité du 28 oct. consacrait la réannexion de la Bessarabie.

Épuisé par la maladie et les fatigues de la campagne, le roi Ferdinand s'éteignit le 20 juillet 1927. Diverses circonstances, à la fois politiques et privées, ayant amené le 4 janvier 1926 la renonciation au trône du prince héritier Carol, la garde de la couronne fut confiée à une Régence de trois membres, le prince Nicolas, deuxième fils du Roi, le Patriarche Miron Cristea, et le Premier Président de la Cour de Cassation, M. Buzdugan. Cette Régence gouverna au nom du jeune Roi Michel, fils du Prince Carol ; par la suite, M. Buzdugan, décédé, fut remplacé par M. Sărăţeanu, Conseiller à la Cour de Cassation. Le 7 juin 1930, le prince Carol répondait à l'appel de ses sentiments et de ceux de son peuple en revenant en Roumanie : il fut proclamé le lendemain, au milieu d'un grand enthousiasme, Roi de Roumanie, sous le nom de *Carol II*.

Renseignements généraux.

Époque de voyage. — Si l'on veut visiter la Roumanie en touriste, le meilleur moment se place entre avril et novembre. L'été, souvent accablant, laisse assez de fraîcheur dans la montagne pour permettre d'agréables excursions; mais l'hiver est souvent impraticable, à cause des abondantes chutes de neige qui interrompent fréquemment la circulation tant sur les routes que sur les voies ferrées.

Principales curiosités. — Nous recommanderons particulièrement de visiter la Bucovine, les défilés des Carpathes (Bicaz, vallées de la

Prahova, de l'Olt et du Jiu, région de Câmpulung-Muşcel), le Bihor, les Portes de Fer et la Côte d'Argent, ainsi que la région pétrolifère de la Prahova.

Heure. — La Roumanie est comprise dans le fuseau horaire de l'Europe Orientale, c'est-à-dire que l'heure est en avance d'une heure sur celle de l'Europe Centrale, de deux heures sur l'heure de l'Europe Occidentale (heure normale française).

Les indications des horaires des trains sont chiffrées de 0 à 24 h.

Depuis 1932, la Roumanie a adopté une heure d'été, en avance d'une heure sur l'heure normale d'hiver.

Douanes. — La douane roumaine (*vama*) est sévère; sont soumis aux droits tous les objets neufs, notamment la soie; de même les tabacs et les alcools. La visite des bagages a lieu dans les compartiments.

Permis de séjour. — Le passeport est obligatoire et doit être visé par le consulat roumain; au passage de la frontière, un agent de la Sûreté ramasse les passeports dans le train et les rapporte après contrôle.

Outre le passeport, si l'on reste plus de huit jours dans un endroit, le permis de séjour (*bilet de liberă petrecere*) est obligatoire; il est délivré par le Contrôle des étrangers (*Controlul Streinilor*) moyennant le versement d'une taxe de 600 lei env. et valable pour une année ou renouvelable sans frais dans le cours d'une même année. Il faut le faire viser à chaque changement de résidence.

Langues. — La langue officielle est le roumain, idiome roman fortement pénétré d'influences slaves et de termes étrangers. Dans l'ancien royaume, surtout à Bucarest, Craiova et Iassy, le français est beaucoup parlé, notamment dans les administrations; le monde du commerce parlerait davantage l'allemand. En Transylvanie, on parle allemand ou hongrois, en Bessarabie domine le russe, en Bucovine l'allemand (bien entendu, on parle roumain partout). Les agents de police, la plupart des fonctionnaires, les agents de chemins de fer, ne parlent que le roumain. Pour un séjour prolongé, il est utile d'avoir une teinture de cette langue, d'ailleurs facile; *V.* plus loin l'Aperçu linguistique, p. 21.

Monnaie. — La monnaie nationale roumaine est le *leu* (pron. léou), valant actuellement 0 fr. 15 env., qui se subdivise en 100 *bani*.

Les pièces en circulation sont de 100 lei (en argent), de 20, 10 et 5 lei (jaunes) et de 2 lei, 1 leu et 50 bani (blanches).

La Banque nationale émet des billets de 1,000, 500 et 100 lei.

(*Refuser* les billets de 500 lei de petit format, ainsi que ceux de 20 et de 5 lei, qui ont tous été retirés de la circulation).

Les monnaies étrangères ne sont acceptées que dans les wagons-restaurants ou à la Cie des Wagons-Lits; dans beaucoup de banques et certaines administrations, on peut utiliser les Travellers Cheques.

Postes et télégraphes. — En Roumanie, on trouve des timbres non seulement dans les bureaux de poste, mais aussi dans les bureaux de tabacs.

Les tarifs d'affranchissement de la *poste* sont les suivants :

Pour l'intérieur : lettre 6 lei (5 pour la ville); cartes postales 4 lei (3 pour la ville); il s'ajoute à toute correspondance intérieure un timbre dit d' « aviation » de 1 leu.

Pour l'étranger : lettres 10 lei (7 lei 50 pour l'Autriche, l'Italie, la Pologne et la Tchécoslovaquie); cartes postales 6 lei. Taxe de recommandation, 13 lei. Surtaxe pour la correspondance par voie aérienne (se renseigner).

Télégraphe : intérieur, env. 3 lei le mot; étranger taxes diverses, se renseigner (11 lei pour la France).

Hôtels et restaurants. — Les hôtels de l'Ancien Royaume laissent énormément à désirer, même dans les grandes villes. Ils sont sensiblement meilleurs en Transylvanie et à Cernăuți. Le prix des chambres est en général élevé : de 150 à 380 lei pour un lit. Le tarif est affiché dans chaque chambre. Pourboire 10 à 12 %, souvent porté sur la note; il s'y ajoute quelques taxes (pour la municipalité, sur les étrangers, etc.). Il est recommandé de n'aller que dans les hôtels de 1er rang.

Beaucoup d'hôtels ont un restaurant; il ne manque pas non plus de restaurants séparés, et dans les grandes villes les brasseries sont bonnes.

La *cuisine roumaine* est en général proche parente de la cuisine hongroise; mais on trouve des plats français dans tout l'Ancien Royaume, des plats viennois en Transylvanie et en Bucovine; la cuisine bessarabienne est russe. Dans toute la Roumanie, les grillades sont particulièrement recommandées : filet de bœuf (*mușchiu de vacă la grătar*, pron. mouchk dé vakeu la greutar), de porc (*mușchiuleț de purcel la grătar*, pron. mouchkiouletz dé pourtchel), d'esturgeon (*nisetru la grătar*), brochettes de porc (*frigărui de purcel*). Le mouton est mauvais mais l'agneau (*miel*) est bon; le poisson (*pește*), surtout le sandre (*șalău*), la carpe (*crap*), l'esturgeon (*nisetru*, *cega*), sont excellents. Quelques plats nationaux : la *ciorbă* (pron. tchorbeu; soupe aigre faite avec du veau, du poulet ou de la carpe), les *mititei* (chair à saucisse grillée), la *tocană* (viande en sauce tomate), la *mămăliguță*

(*mămăligă* cuite au four avec du beurre, du fromage et parfois des œufs), les *sărmale* (boulettes de riz farci enveloppées en hiver dans une feuille de chou aigre, en été dans des feuilles de vigne). Fromages : de Brăila (fromage blanc ferme), caşcaval (sorte de Cantal), trapist (sorte de Port-Salut); le caşcaval frit et pané est très apprécié.

Le régime habituel est à la carte; de plus en plus s'introduit le système des repas à prix fixe. Les heures des repas sont en moyenne de 13 à 15 h. (vers 15 h. en Bessarabie) et de 20 à 23 h. (de 22 à 23 h. en Bessarabie). Le pain, le couvert et la boisson sont comptés séparément. L'eau n'est bonne que dans quelques villes (Bucarest, Cernăuţi, Sibiu); il est recommandé de prendre plutôt de l'eau minérale (les plus agréables sont les eaux de Borsec, Matilda, Vâlcele, Buziaş). Le vin (souvent excellent chez le producteur) est en général médiocre et cher dans les restaurants. Demander du vin de Drăgăşani, d'Odobeşti ou de Cotnar; ceux du domaine de la Couronne sont parmi les meilleurs. En Bessarabie, demander du vin de Şaba ou de l'École de Viticulture de Chişinău. — Le Roumain est grand amateur de *spriţ* (pron. chpritz; vin blanc mélangé d'eau de Seltz rafraîchi à la glace). — La bière, sauf en Transylvanie, est excellente : demander la bière Luther, Brăgădiru ou Azuga (et Regală ou Jupiter à Cernăuţi).

On commence volontiers un repas par un petit verre de *ţuică* (eau-de-vie de prunes, sorte de quetsch très légère), ou, en Bessarabie, de *vodka* (généralement très agréable, mais forte).

Une spécialité du Vieux Royaume est le jardin-restaurant (*grădină*) d'été (on y va surtout le soir); une autre est la Bodegă, où l'on prend l'apéritif (hors d'œuvre variés et vin); le vin y est souvent bien meilleur qu'ailleurs.

Tabacs. — Les tabacs de la Régie roumaine sont en général médiocres. Pour le goût français nous recommanderons les cigarillos et les cigares Ardeal; plus chers, plus estimés sur la place, mais non meilleurs à notre sens sont les Alba Iulia, les Britannica, les Regalitas. — Comme cigarettes, les meilleures sont les Tomis (genre Gitanes Vizir), les Ferdinand, les Mihai et les Bucureşti. Les Roumains fument généralement les Specialitate. Les Naţionale, très ordinaires, sont cependant celles qui se rapprocheraient le plus du scaferlati français. — Pour la pipe, le seul tabac ayant quelque goût est celui de 3e qualité, à moins qu'on ne préfère le goût anglais (Smoking Tobacco, en boîtes de métal).

Chemins de fer. — Le réseau des Chemins de fer Roumains couvre près de 12,000 k.: c'est dire qu'il est insuffisant, quoique plus complet qu'en tout autre pays de l'Europe sud-orientale. Les voitures comportent les trois classes, mais il est recommandé de ne jamais se

hasarder en 3e cl. Des wagons-restaurants et des wagons-lits existent sur les principales lignes; un Pullman circule, en hiver vers Galați, en été vers Brașov.

Dans les gares, on trouve des buffets (presque toujours médiocres), et de nombreux porteurs (hamali).

Il n'existe de billets d'aller et retour, en Roumanie, que pour certaines stations climatiques (se renseigner) : en ce cas, le voyageur prend un billet simple, le fait viser à destination par le chef de gare et il est ainsi valable pour le retour.

Les trains rapides (Ardeal, Bucovina, Dunărea, Tomis et Traian) sont à nombre de places limitées; un supplément (en 1re cl., 80 lei jusqu'à 300 k., 160 lei au-dessus; en 2e cl., 50 et 100) est perçu pour la location en même temps que la délivrance du billet. Il existe aussi quelques billets circulaires permettant des économies appréciables; se renseigner dans les bureaux de voyages. Les autres règlements sont analogues à ceux des autres pays.

Dans chaque grande ville il existe un bureau de voyage des Chemins de fer Roumains, où l'on peut obtenir tous renseignements ainsi que des billets, ce qui est recommandé pour gagner du temps.

L'indicateur officiel est le *Mersul Trenurilor*, édité par le bureau de voyages « Acceleratul » (Calea Griviței, 130, à Bucarest), et dont le prix varie autour de 60 lei.

Routes. — En Roumanie, la route est souvent recommandable étant donné le manque de voies ferrées et la beauté de certains parcours, malheureusement elle est en général en très mauvais état et il ne faut guère compter dépasser une moyenne de 25 k. à l'heure.

Des autobus, de plus en plus nombreux, relient les lignes entre elles, surtout lorsque celles-ci sont rares; ils appartiennent tous à des entreprises particulières et il serait impossible d'essayer d'en dresser la liste.

Les touristes qui désirent circuler en Roumanie avec leur voiture, doivent produire le permis de conduire, le certificat international et un carnet de passage en douanes (valable un an). Les triptyques ne sont valables que pour les ressortissants des pays limitrophes et leur durée est variable : un an pour la Tchécoslovaquie, 3 mois pour la Pologne, six mois pour les autres états. L'impôt est dû au bout de 3 mois.

En Roumanie, on circule à dr. et on dépasse à g. Tous renseignements relatifs à la circulation et au tourisme en automobile peuvent être obtenus à l'Automobile Club Royal de Roumanie (*Automobil Clubul Regal Român*; bureaux, str. C.-A. Rosetti, 1, à Bucarest); il édite un guide des routes (p. 28).

Bureaux de renseignements et de voyages. — Le Touring Club de Roumanie de fondation récente n'est pas encore complètement

The J & K University Library
Acc. No. 18887

organisé; il en est de même pour l'Office National du Tourisme qui vient d'être créé. Quelques syndicats d'initiative existent dans certaines villes de Transylvanie.

Dans chaque grande ville, on trouve des bureaux de l'Administration des Chemins de fer Roumains et des agences Cook et Wagons-Lits, dans lesquels on peut obtenir tous renseignements ainsi que des billets de chemins de fer ou des passages maritimes.

Les principales compagnies étrangères de navigation (Cies Transatlantique, Fabre, Fraissinet, Sitmar, Lloyd Triestino, Hamburg- Amerika, Nord-Deutscher-Lloyd, Cunard) ont des agences dans toutes les grandes villes. Les Messageries Maritimes ne sont représentées, et depuis peu, qu'à Bucarest. Le S. M. R. (Serviciul Maritim Român) a ses bureaux à Bucarest, au Ministère des Communications, bulevardul Elisabeta.

Aperçu linguistique.

La langue roumaine est un signe éclatant de la profondeur de l'influence exercée par la civilisation romaine sur la Dacie. Cette langue est un mélange curieux d'éléments très divers, surtout latins, slaves, hongrois et turcs; mais l'esprit de la morphologie grammaticale, de la syntaxe et même du vocabulaire courant est entièrement latin. Les nombreuses expressions slaves de la terminologie agricole et religieuse, amenées les unes par une longue cohabitation avec les Slaves, les autres par l'emploi séculaire du slavon comme langue de l'Église et même de l'État, et les mots turcs, grecs, hongrois qui ont pénétré à leur tour en assez grand nombre au cours des âges dans la langue roumaine, n'ont rien changé à ce caractère fondamental, et il est possible de construire des phrases roumaines composées uniquement de mots d'origine latine, alors qu'on ne saurait le faire avec les seuls éléments étrangers. La conservation de cette langue romane chez un peuple si éloigné des pays latins et au milieu de tant d'idiomes slaves ou asiatiques est un des traits les plus frappants du roumain; et c'est ce qui en rend aussi l'étude facile à qui veut s'en donner la peine.

Elle est souvent plus rapprochée du latin que l'italien même, déjà plus évolué. Sous les formes contractées ou abrégées de la conjugaison roumaine, on retrouve sans peine la filiation des formes du latin bulgaire; le pronom peut à volonté s'exprimer ou se sous-entendre. La déclinaison comporte un cas sujet et un cas régime; elle se complique du fait que l'on distingue une déclinaison simple du substantif sans article, et une déclinaison articulée. Dans ce deuxième cas, l'article, comme en bulgare, fait corps avec le nom et en constitue la désinence

(domnul = dominus ille); mais les deux parties du mot se déclinent. Ex. :

Déclinaison non articulée : *o casă*, une maison ; *unei case*, à ou d'une maison ; *case*, des maisons ; *unor case*, de ou à des maisons.

Déclinaison articulée : *casa*, la maison ; *casei*, à la ou de la maison ; *casele*, les maisons ; *caselor*, des ou aux maisons.

De même, au masculin : *un domn*, *unui domn*, *domni*, *unor domni* ; *domnul*, *domnului*, *domnii*, *domnilor*.

N. B. — On consultera avec fruit la grammaire roumaine (en français) de Candrea, et celles (en allemand) de Tiktin ou de la collection Otto Sauer.

Particularités phonétiques.

â î signes conventionnels d'un son vélaire slave qui n'a pas d'équivalent en français (*V. y* polonais et ы russe). Se prononce en ramenant la langue en arrière comme pour prononcer *o* ou *ou* et (sans changer cette position de la langue) en bridant les lèvres comme pour prononcer *é* ou *i*. Le son sourd ainsi produit se rapprocherait d'un *u* ou d'un *ou*.

ă se prononce comme *eu* plus ouvert et plus bref.

c se prononce comme *k* devant a, â, î, o, u, et comme *tch* devant *e* ou *i*. Ex. *Cina*, pron. Tchina ; *Ceai*, pron. tchai, jamais *ss*.

ch se prononce comme *k*.

e se prononce toujours très fermé, comme l'*é* français. Au début d'un mot, il se prononce *ié*. Ex. : *eftin*, pronon. iéftinn.

g mêmes remarques que pour *c*. Ex. : *gura*, pron. goura ; *ginere*, pron. djinéré ; *degeaba*, pron. dédjaba. — *gh* se pron. *gu* ; ex. : *ghiața*, pron. guiatzeu, jamais *j*.

h est toujours aspirée, comme en allemand.

i final ne se prononce pas, c'est la marque du pluriel ; *ii*, se pron. comme deux *i* dans le corps d'un mot, comme un *i* à la fin du mot ; ex. : *pomi*, pron. pomm ; *pomii*, pron. pomi ; *ființa*, pron. fiintza.

j se prononce comme en français.

o est presque toujours fermé.

s se prononce toujours comme *ss* et n'a jamais le son z. Ex. : *casa*, pron. caça.

ș se prononce *ch*.

t a toujours le son *t*, jamais *ss*. Ex. : *Brătianu*, pron. Breuttianou.

ț se prononce *tz*.

u se prononce *ou*.

z se prononce comme en français.

Il n'y a pas de diphtongues ; ex. : *eu*, pron. ieou ; *cauza*, pron.

caouza; *greoi*, pron. gréoy̆; — ni de nasales; ex. : *cazan*, pron. cazann; *membru*, pron. memmbrou.

Nous donnons ci-dessous quelques mots ou phrases d'usage courant, en indiquant parfois la prononciation entre parenthèses.

1° En ville.

Biserica (Bisserica)	église.
Bulevard (Boulévardd)	boulevard.
Cale	avenue.
Calea Victoriei	avenue de la Victoire.
Casă	maison.
Cimitir (Tchimitir)	cimetière.
Consulat (Connsoulatt)	consulat.
Grădină (Greudineu)	jardin.
Legație	légation.
Oraș (orache)	ville.
Palat	palais.
Piață	place, marché.
Pod	pont.
Școală (Chkoualeu)	école.
Șosea (Chossea)	chaussée.
Splaiu	quai.
Strada	rue.
Trotoar	trottoir.
Ulița (Oulitza)	ruelle.

2° En promenade.

Baltă	étang le long d'un fleuve.
Cap	tête, cap.
Câmpie, șes (chess)	plaine.
Cer (Tchér)	ciel.
Codru	forêt, bois.
Deal	colline.
Fântână	fontaine.
Fluviu	fleuve.
Izvor	source.
Lac	lac.
Liman	estuaire.
mânăstire	monastère.
Mare	mer.
Munte	montagne.
Ostrov, insulă	île.
Pădure	forêt.
Pisc	sommet.
Râu (ruou)	ruisseau, rivière.
Sat	village.
Vale	vallée.
Vârf	sommet, cime.

3° En voiture.

Trăsură (treussoureu)	voiture.
Mașină	automobile.
Cal, cai	cheval, chevaux.
Birjar	cocher.
Șofer	chauffeur.
La gară, la stație	à la gare, à la station.
La dreapta, la stânga	à droite, à gauche.
Ia-o prin strada Carol	prenez par la rue Carol.
Mai repede, mai încet	plus vite, plus lentement.
Te iau cu oră	je vous prends à l'heure.
Cât e taxa ? Cât face ?	Quelle est le prix de la course ? Combien cela fait-il ?
E departe ?	Est-ce loin ?
Nu. E în apropiere	Non. C'est tout près.
Se poate merge pe jos ?	Peut-on s'y rendre à pied ?
Mai bine luați o trăsură.	Prenez plutôt une voiture.
Trebue luat o barcă.	Il faut prendre un canot.
Stai. Oprește.	Arrêtez.
Așteaptă puțin.	Attendez un moment.
Plecăm.	Nous partons.

4° En chemin de fer.

Gară, stație.	Gare, station.
Șef de gară.	Chef de gare.
Impiegat.	Employé.
Garderobă.	Consigne.
Vagon cu paturi.	Vagon-lits.
Restaurant.	Restaurant, buffet.
Vă rog un bilet clasa întâia spre Brașov.	(Veu rog oun bilett classa eunteuya spre Brachov). Une première Brachov, s'il vous plaît.
Două bilete clasa doua pentru București.	Deux secondes Bucarest.
Hamal, vino'n coace.	(hamal, vino'nkouatché). Porteur, venez ici.
Ia-mi bagajele. Ce număr ai?	Prenez mes bagages. Quel est votre numéro ?
Să-mi cauți o mașină.	(Seum caoutz o machineu). Amenez moi une voiture (automobile).
Când pleacă trenul?	A quelle heure part le train ?
Când sosește trenul?	A quelle heure arrive le train ?
Este vagon-restaurant? La ce oră începe masa?	Y-a-t-il un vagon restaurant ? A quelle heure est la table d'hôte ?
Dați-mi voe, acesta e locul meu.	(Datz-eumm voié, atchesta ié locoul miéou). Permettez, c'est ma place.
Mă rog, aci e un loc liber?	S'il vous plaît, y a-t-il une place libre ?
Ce stație avem aici?	A quelle station sommes-nous ? Quelle est cette station ?
La ce hotel să descind?	A quel hôtel dois-je descendre ?
E departe orașul?	La ville est-elle loin ?
Este tramvai, autobuz?	Y a-t-il un tramway, un autobus ?
Am să găsesc o trăsură la gară?	Trouverai-je une voiture à la gare ?
Un tren personal, accelerat, rapid.	Un train omnibus, express, rapide.
S' a tras trenul?	Le train est-il en gare ?

5° En bateau.

Unde e portul?	Où se trouve le port ?
Unde e îmbarcaderul?	Où est l'embarcadère ?
Asta e vaporul spre Constantinopol?	Est-ce le bateau de Constantinople (qui va à Constantinople) ?
Două bilete spre Atena, dus și întors.	Deux billets pour Athènes aller et retour.
Dați-mi o cabină bună.	Donnez - moi une bonne cabine.
Întreținerea e socotită în prețul biletului?	La nourriture est-elle comprise dans le prix du passage ?
Eu plec cu vaporul Regele Carol.	Je prends le paquebot Regele Carol.
A sosit vaporul dela Alexandria?	Le bateau d'Alexandrie est-il arrivé ?

6° La Douane.

Vama.	La Douane.
N' am nimic de declarat..	Je n'ai rien à déclarer.
Am numai lucruri purtate.	Je n'ai que des effets usagés.
N' am tutun nici alcool.	Je n'ai ni tabac ni alcool.
Numai rufe și cărți.	Rien que du linge et des livres.
Poftim, uitați-vă, iată cheia.	Je vous en prie, regardez, voici la clef.
Cât am de plătit?	Qu'ai-je à payer ?
Asta nu e nou.	Cela n'est pas neuf,

7° A L'HÔTEL.

Hotelul.	L'hôtel.
Aveți o cameră bună cu un pat, cu două paturi?	Avez-vous une bonne chambre à un lit, à deux lits ?
Aș dori o odae mai bună, mai luminată, mai liniștită (Ach dori o odaié may bouneu...).	Je voudrais une meilleure chambre, mieux éclairée, plus tranquille.
Dați-mi o cameră mai simplă, aceasta e prea scumpă.	Donnez - moi une chambre plus simple, celle-ci est trop chère.
Un scaun, o masă, un divan, un dulap, un sertar.	Une chaise, une table, un divan, une armoire, un tiroir.
Să-mi aduci prosoape.	Donnez-moi des serviettes.
Cearceafurile nu sunt curate.	Les draps ne sont pas propres.
Apă rece, caldă, săpun.	De l'eau froide, chaude, du savon.
Masa e murdară, șterge-o.	La table est sale, essuyez-la.
Să faci foc, mai pune lemne în sobă.	Faites-moi du feu, mettez encore du bois dans le poêle.
Șterge-mi hainele, pantofii, ghetele.	Brossez - moi mes habits, mes bottines, mes souliers.
Chibrituri, o lumânare.	Des allumettes, une bougie.
Mâine plec, mi-ai pregătit nota ?	Je pars demain. Avez-vous préparé ma note ?

8° Au RESTAURANT.

Lista.	La carte.
Vin, Bere.	Du vin, de la bière.
Pâine albă, neagră.	Du pain blanc, du pain noir.
Un pahar, o farfurie.	Un verre, une assiette.
Un tacâm.	Un couvert.
O furculiță, o lingură, o linguriță.	Une fourchette, une cuillère à soupe, une cuillère à dessert.
Un cuțit.	Un couteau.
Sare, piper, paprica.	Du sel, du poivre, du paprica.
O sticlă cu vin negru, alb.	Une bouteille de vin rouge, de vin blanc.
Un borviz.	Une bouteille d'eau minérale.
Supă, ciorba.	De la soupe, de la soupe aigre.
Ouă, carne, legume, pește.	Des œufs, de la viande, des légumes, du poisson.
O friptură de vițel.	Un rôti de veau.
O friptură la grătar.	Une grillade.
Miel, vițel, vacă, purcel.	Agneau, veau, bœuf, porc.
O găina, un pui.	Une poule, un poulet.
Un mușchi la grătar,	Bifteak.
Frigărui de porc.	Porc en brochette,
Salată, fructe, brânza.	De la salade, des fruits, du fromage.
Cafea turcească, ceai, lapte, zahăr.	Du café turc, du thé, du lait, du sucre.

9° Dans un MAGASIN.

Aș dori (Ach dori).	Je voudrais.
E prea scump.	C'est trop cher.
Vi-l fac eftin.	Je vous ferai des prix raisonnables.
E frumos, e urât.	C'est beau, c'est laid.
Care este ultimul preț ?	Quel est votre dernier prix ?
Nu. Domnule, mai	Non, Monsieur, je

tezeci, optzeci, nouă-zeci. o sută.	
Două sute, trei sute, etc.	200, 300, etc.
O mie, două mii, etc.	mille, 2000, etc.
Un milion.	1.000.000,
Un miliard,	1.000.000.000.
Două milioane.	2.000.000.
Două miliarde.	2.000.000.000.

Indications bibliographiques et cartographiques.

On trouvera presque toutes les indications bibliographiques désirables dans l'importante publication de A. et G. Rally, *Bibliographie franco-roumaine*, 2 vol. (Paris, Leroux, 1930).

Nous signalerons cependant les ouvrages suivants :

Histoire.

Damé : *Histoire de la Roumanie contemporaine* (Paris, Alcan, 1900).
Driault : *La Question d'Orient* (Paris, Alcan, 1921).
Iorga : *Histoire des Roumains et de leur civilisation* (Paris, Gamber, 1922).
Xénopol : *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane* (Paris, 1895).

Art et archéologie.

Bulletin de la Commission des Monuments historiques de Roumanie.
Bals : *Les Eglises du temps d'Etienne le Grand, Les Eglises moldaves du XVI^e siècle,* dans le Bulletin précité (résumés en français).
Henry (P.) : *Les églises de la Moldavie du Nord des origines à la fin du XVI^e siècle* (Paris, Leroux, 1931).
Iorga et Bals : *L'Art roumain* (Paris, Boccard, 1922).
Iorga : *L'Art populaire roumain* (Paris, Gamber, 1924).

Géographie.

Martonne (De) : *La Valachie* (Paris, Colin, 1902) ; *L'Europe Centrale*, t. 2 (Géographie Universelle, Paris, Colin, 1932).
Mehedinți : *Le pays et le peuple roumains* (Bucarest, 1927).
Rommenhœller : *Grossrumænien* (Berlin, 1926) ; il en existe une traduction française : *la Grande Roumanie* (La Haye, 1926).

Divers.

Creanga (Ion) : *Contes populaires de Roumanie* (Paris, Maisonneuve, 1931).
Iorga (N.) : *La Roumanie illustrée* (Paris, Gamber, 1924).

Cartographie. — Les cartes d'Etat-Major, au 200,000^e^ et au 100,000^e^, ne se trouvent pas dans le commerce. Il existe plusieurs cartes d'ensemble, avec les routes et les voies ferrées, par exemple celle de *Teodorescu et Merutiu, au 100,000^e^*. Pour la route, nous recommandons la *carte au 300,000^e^*, en 51 feuilles, de *Moldovanu* (on ne la trouve pas partout ; s'adresser à Bucarest, à la « Cartea Românească », bulevardul Academiei, 3). Pour le tourisme automobile, nous recommandons le

mult de jumătate nu dau.	ne vous en donne pas plus de la moitié.
Cum se numește asta?	Comment appelez-vous cela?
Dar asta nu este autentic, vine dela Berlin.	Cela n'est pas authentique, cela vient de Berlin.
N' am bani mărunți, puteți să-mi dați restul?	Je n'ai pas de petite monnaie, pouvez-vous me rendre?
Să-mi trimiteți pachetul acasă, la hotel.	Envoyez-moi le paquet chez moi, à l'hôtel.
Dau aconto și plătesc restul când mi se aduce pachetul.	Je vous laisse un à-compte, et je règlerai le reste au porteur du paquet.

10° L'heure, le temps.

O oră, un ceas.	Une heure.
Vremea.	Le temps.
Cât e ceasul?	Quelle heure est-il?
E patru și un sfert.	Il est quatre heures et quart.
E cinci jumătate.	Il est cinq heures et demie.
E trei fără zece.	Il est trois heures moins dix.
E șease și douăzeci.	Il est six heures vingt.
La ora zece.	A dix heures.
Un minut, o secundă.	Une minute, une seconde.
Devreme, târziu.	De bonne heure, tard.
Mai devreme; prea devreme.	Plus tôt, trop tôt.
Mai târziu, prea târziu.	Plus tard, trop tard (en retard).
Astăzi, ieri, mâine (asteuz, iér).	Aujourd'hui, hier, demain.
Alaltăeri, poimâine.	Avant-hier, après demain.
O săptămână, o lună, un an, un secol (un veac).	Une semaine, un mois, un an, un siècle.
O zi, ziua.	Une journée, le jour.
O noapte, noaptea, astă noapte.	Une nuit, la nuit, cette nuit.
Seara, diseara, aseara.	Le soir, ce soir, hier soir.
Dimineața.	Le matin.
In altă zi.	Un autre jour.
Luni, Marți, Mercuri, Joi, Vineri, Sâmbătă, Duminică.	Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.
Bună ziua, bună seara, noapte bună.	Bonjour, Bonsoir, Bonne nuit.
Timpul e frumos, e cald, e frig.	Le temps est beau, il fait chaud, il fait froid.
Furtuna, ploaie, grindină, vânt, ceață.	L'orage, de la pluie, de la grêle, du vent, du brouillard.
Aerul e rece.	L'air est frais.
E soare.	Il y a du soleil.
Vremea e schimbătoare, luați o umbrelă.	Le temps est changeant, prenez un parapluie.

11° Nombres.

Unu, doi, trei, patru, cinci, șease, șeapte, opt, nouă, zece.	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.
Unsprezece, doisprezece, treisprezece, paisprezece, cincisprezece, șaisprezece, șeaptesprezece, optsprezece, nouăsprezece.	onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.
Douăzeci, douăzeci și unu, douăzeci și doi.	20, 21, 22.
Treizeci, patruzeci, cincizeci, șaizeci, șeapte-	30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100.

Ghidul Drumurilor (guide des routes) édité par l'Automobil Club Regal Român (un vol. avec 44 pl. et 17 plans de villes).

Parmi les autres cartes d'ensemble, nous citerons : *Roumanie*, au 1,000,000e ; *Bukovine, Dobrogea, Roumanie centrale, Roumanie septentrionale*, 4 feuilles au 400,000e ; cartes éditées par Freytag et Berndt's, à Vienne. Dans la *carte routière* pour automobilistes, au 300,000e, de la même firme, la Roumanie est comprise dans les feuilles 50 à 57 et 79 à 81, ainsi que la partie méridionale dans les feuilles au 600,000e nº 82 et 83.

La carte automobile de l'*Europa Touring* (Hallwag S. A., à Berne) a sa feuille nº 12 consacrée à la Roumanie.

1. — DE PARIS A BUCAREST

1º Par chemin de fer.

De Paris à Bucarest, trois grandes lignes s'offrent au voyageur, toutes trois parcourues par de grands express internationaux (Orient-Express, Arlberg-Orient-Express et Simplon-Orient-Express). L'itinéraire des deux premières passe par Vienne et Budapest.

De Vienne, pour se rendre à Bucarest, le voyageur a le choix entre quatre routes, trois par Budapest et une par la Tchécoslovaquie et la Pologne :

a) Par *Budapest, Arad, Teiuș* et *Predeal*, itinéraire desservi par l'Orient-Express et par deux trains express ordinaires avec wagon-lits et wagon-restaurant (p. 32, *A*) ;

b) Par *Budapest, Oradea Mare, Cluj, Teiuș* et *Predeal*, itinéraire desservi par l'Arlberg-Orient-Express et par deux trains express ordinaires avec wagon-lits et wagon-restaurant (p. 51, *B*) ; ces deux lignes de Transylvanie sont intéressantes, celle d'Arad contournant le Bihor par le S., celle d'Oradea Mare en traversant la partie N.

c) Par *Budapest* et *Beograd*, en empruntant la voie du Danube (p. 157).

d) Par *Breclav, Cracovie, Lwów, Cernăuți* et *la Moldavie*, itinéraire desservi par un express avec wagon-lits et wagon-restaurant (p. 72) ; c'est la voie la plus rapide pour la Bucovine et Iassy.

A. — PAR MUNICH, VIENNE, BUDAPEST ET ARAD

2,564 k. ; itinéraire du train de luxe tri-hebdomadaire *Orient-Express* (wagon-lits de 1re et 2e cl. ; compartiments d'une seule place, en 1re cl.), trajet en 44 h. env. ; trajet en 53 h. env, par autres trains rapides et express. — A titre d'indication, les prix sont approximativement les suivants : par l'*Orient-Express*, 1re cl. 2,254 fr., billet mixte (1re jusqu'à Vienne et 2e au delà), 1,696 fr. ; autres trains, 1,518 et 1,065 fr.

La visite de la douane, pour les bagages enregistrés et plombés, a lieu, en principe, au point terminus du voyage ; la visite des bagages à mains et l'examen des passeports sont effectués au passage de chaque frontière.

N.-B. — Dans les itinéraires qui suivent, nous indiquons simplement les villes et points principaux du parcours ; pour la description détaillée, se reporter aux Guides Bleus des régions traversées.

Départ de *Paris*-gare de l'Est. — La ligne remonte la vallée de la Marne et débouche ensuite dans la plaine de Champagne vers (173 k.) *Châlons-sur-Marne*. — Après avoir quitté le bassin de la Seine, on passe successivement dans les vallées de la Meuse, de la Moselle et de la Meurthe. — 353 k. *Nancy* (buffet). — Tunnel, long de 2,678 m., sous l'axe des Vosges, dont on descend le versant E., avant d'atteindre la plaine d'Alsace que l'on traverse. — 503 k. *Strasbourg* (buffet). On franchit le Rhin sur le pont de Kehl et l'on entre en Allemagne (changement d'heure, heure de l'Europe centrale en avance d'une heure sur l'heure normale française).

511 k. *Kchl* (visite de la douane et examen des passeports). — On se dirige vers les montagnes de la Forêt-Noire, qui font pendant aux Vosges sur le bord oriental de la plaine du Rhin, puis on s'en éloigne. — 586 k. *Karlsruhe*, capitale de l'Etat de Bade. — 676 k. *Stuttgart*, capitale du Wurtemberg. Le parcours devient de plus en plus pittoresque. — Après *Ulm*, la voie franchit le Danube et pénètre en Bavière. — 916 k. *Munich* (all. *München* ; buffet), capitale de la Bavière. — A dr., belle vue sur la chaîne des Alpes séparant la Bavière du Tirol. — On entre en Autriche.

1,069 k. *Salzburg* (visite de la douane et examen des passeports). — 1,195 k. *Linz*, où l'on atteint le Danube dont on continuera à descendre la vallée.

1,383 k. *Vienne* (all. *Wien* ; gare de l'Ouest), capitale de la République d'Autriche. — 1,400 k. *Vienne* (gare de l'Est). — On franchit le Danube.

1,446 k. *Marchegg* (visite de la douane et examen des passeports). On passe en Tchécoslovaquie. — 1,465 k. *Bratislava* (all. *Pressburg* ; hongr. *Pozsony*), sur le Danube, capitale de la Slovaquie. — On entre en Hongrie.

1,615 k. *Szob* (visite de la douane et examen des passeports).

1,680 k. *Budapest* (gare de l'Ouest), sur le Danube, capitale de la Hongrie. — 884 k. de Budapest à Bucarest, par Arad, Teiuș, Brașov et Predeal, p. 32-51.

2,564 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

B. — PAR L'ARLBERG, VIENNE, BUDAPEST, ORADEA MARE ET CLUJ

2,723 k. ; itinéraire de l'*Arlberg-Orient-Express*, train de wagons-lits (1re et 2e cl.) tri-hebdomadaire, trajet en 47 h. 30 env., en 54 h. env. par train rapide (voit. directe 1er et 2e cl.). — A titre d'indications, les prix sont approximativement les suivants :

par l'*Arlberg-Orient-Express*, 1re 2,076 fr., 2e 1,542 fr., autres trains, 1,478 fr. et 1,061 fr.
Visite de la douane et examen des passeports, comme ci-dessus *A*.

Départ de *Paris*-gare de l'Est. — Alors que les trains ordinaires du trafic passent par (167 k.) *Troyes* (buffet) et (252 k.) *Chaumont* (buffet), les trains de luxe passent par (173 k.) *Châlons-sur-Marne* (buffet) pour rejoindre (307 k.) Chaumont, soit un parcours supérieur de 45 k. — 488 k. *Belfort* (buffet). — 537 k. *Mulhouse* (buffet). — On pénètre en Suisse.

571 k. *Bâle* (buffet ; visite de la douane et examen des passeports ; heure de l'Europe centrale, en avance d'une heure sur l'heure de l'Europe occidentale, heure normale française), capitale du canton suisse du même nom, dans une belle situation sur le Rhin. — Tandis que les trains du trafic ordinaire entrent à (659 k.) *Zurich-gare Centrale* d'où ils reviennent en arrière, les trains de luxe contournent la ville et font un court arrêt à (663 k.) *Zurich-Enge*, gare située à l'O. de la ville, capitale du canton du même nom. — La voie longe successivement les rives du *lac de Zurich*, puis du *lac de Wallenstadt*. — 750 k. *Sargans*, où l'on laisse à dr. la ligne de Coire et de l'Engadine.

766 k. *Buchs* (buffet ; visite de la douane et examen des passeports). — La ligne franchit le Rhin, traverse la principauté de Liechtenstein et entre en Autriche (Vorarlberg). — La voie s'élève rapidement ; nombreux travaux d'art ; vues splendides.

843 k. *Langen* (1,216 m.) et *tunnel* de l'Arlberg, long de 10,270 m., percé dans le massif séparant le bassin du Rhin de celui du Danube. — On est alors dans le pittoresque Tirol.

966 k. *Innsbruck* (buffet), charmante capitale du Tirol, sur l'Inn. — 1,220 k. *Salzburg*, où l'on rejoint l'itinéraire ci-dessus, *A*. — 314 k. de Salzburg à *Vienne-gare de l'Ouest*, *V*. ci-dessus, *A*. — 1,551 k. *Vienne-gare de l'Est*. — La ligne se dirige au S.-E. ; on entre en Hongrie.

1,625 k. *Hegyeshalom* (visite de la douane et examen des passeports).

1,822 k. *Budapest* (gare de l'Est). — 901 k. de Budapest à Bucarest, par Oradea Mare et Cluj, p. 51-64.

2,723 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

C. — PAR LE SIMPLON, TRIESTE, VINKOVCI ET TIMIȘOARA

2,658 k. ; itinéraire du train de luxe quotidien *Simplon-Orient-Express* (wagons-lits de 1re et 2e cl.), trajet en 57 h. env. ; en 64 h. env. par train rapide (t. classes ; pas de voit. directe). — A titre d'indication, les prix sont approximativement les suivants : par le *Simplon-Orient Express*, 1re 2,074 fr., 2e 1,506 fr. ; autres trains, 1,342 et 971 fr.
Visite de la douane et examen des passeports, comme ci-dessus *A*.

Départ de *Paris*-gare P.-L.-M. — On suit la grande ligne de Lyon jusqu'à (315 k.) *Dijon* (buffet). — Traversant la grande plaine de la

Saône, que l'on va franchir, on s'élève sur les pentes des contreforts du Jura (parcours pittoresque ; viaducs et tunnels). — *Tunnel du Mont-d'Or*, à 898 m. d'alt., long de 6,099 m., d'où l'on débouche en Suisse.

463 k. *Vallorbe* (buffet ; visite de la douane et examen des passeports ; heure de l'Europe Centrale, en avance d'une heure sur l'heure de l'Europe occidentale, heure normale française). — 510 k. *Lausanne* (buffet), capitale du canton de Vaud. Beau trajet le long du *Léman* ou *lac de Genève*, dominé à dr. par les montagnes de Savoie, puis dans la vallée du Rhône, le *Valais*, que l'on remonte.

655 k. *Brigue* (buffet ; visite de la douane et examen des passeports). — *Tunnel du Simplon*, long de 19,729 m., puis deux autres tunnels dont l'un hélicoïdal. — On est en Italie. — 696 k. *Domodossola* (visite de la douane). — Belle vue à g. sur le *lac Majeur*. — 819 k. *Milan* (gare Centrale ; buffet). — A g. *lac de Garde*. — 1,084 k. *Venise* (Santa Lucia). — On contourne l'extrémité septentrionale de la mer Adriatique (à dr., golfes de Venise puis de Trieste). — 1,241 k. *Trieste* (gare Centrale).

1,323 k. *Postumia* (visite de la douane et examen des passeports). On passe en Yougoslavie. — 1,335 k. *Rakek* (visite de la douane et examen des passeports). — 1,387 k. *Ljubljana*, capitale des Slovènes. — On atteint la vallée de la Save que l'on descend. — 1,527 k. *Zagreb*, capitale des Croates.

1,797 k. *Vinkovci*, à la bifurc. (à dr.) de la ligne Beograd-Sofia-Istanbul (p. 187). Le wagon de Bucarest est alors rattaché à un autre train. — 861 k. de Vinkovci à Bucarest, par Timişoara, p. 64-72.

2,658 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

2° Par la voie aérienne.

2,241 k. ; service quotidien (sauf dim.), dit « Flèche d'Orient », de la *Cidna* (Cie internationale de Navigation aérienne ; bureaux à Paris, r. des Pyramides, 22), trajet en principe en une journée de vol, avec escales à Strasbourg, Nuremberg, Prague, Vienne, Budapest, Beograd ; dép. de l'aérogare du Bourget (en hiver, dép. de l'aérogare de Strasbourg), arrivée à l'aéroport de *Băneasa*, relié par auto aux bureaux de la Cie (strada Franklin, 14, à Bucarest). — Départ des automobiles pour les aéroports 1 h. à Paris (50 min. à Bucarest) avant l'heure de départ de l'avion. — Franchise de 15 kilog. de bagages. — Tarif approximatif (se renseigner), 2,175 fr. env. ; les billets aller et retour comportent une réduction de 30 0/0 sur le billet de retour.

3° Par la route.

Les automobilistes se rendant à Bucarest par la route pourront utiliser l'itinéraire suivant qui, sans tenir compte de l'état des routes susceptible de variations, est sensiblement le plus direct et le moins accidenté, au total 2,400 k. env.

De Paris, par les R. N. 34 et 4, à (300 k.) Nancy et (445 k.) Strasbourg. On franchit le Rhin. — 451 k. *Kehl* (douane allemande); 524 k. Karlsruhe; 554 k. Pforzheim; 607 k. Stuttgart; 861 k. Munich. — On franchit l'Inn. — 992 k. *Braunau* (douane autrichienne); 1,112 k. Linz; 1,310 k. Vienne. — 1,385 k. *Hegyeshalom* (douane hongroise); 1,560 k. env. Budapest. — 840 k. env. de Budapest à Bucarest, ci-dessous ou p. 51. —2,400 k. env. *Bucarest* (p. 74).

Mais l'itinéraire de beaucoup le plus beau, plus accidenté et plus long d'env. 60 k., passe par la Suisse et le Tirol autrichien.

2. — DE BUDAPEST A BUCAREST

A. — Par Arad, Teiuș et Brașov.

CHEMIN DE FER : 884 k.; itinéraire du train de luxe tri-hebdomadaire *Orient-Express*, partant de Budapest (gare de l'Ouest ou Nyugoti pályaudvár), trajet en 17 h. env.; en 22 h. env. par les trains directs partant de Budapest (gare de l'Est ou Keleti pályaudvár), l'un de nuit (wagon-lits entre Budapest-Bucarest, wagon-rest. entre Budapest et Lökösháza et entre Copșa Mică et Bucarest, wagon de 1re et 2e cl. Paris-Vienne-Budapest-Bucarest, wagon de 1re et wagon de 1re et 2e cl. Budapest-Bucarest), l'autre de jour (wagon-lits Prague-Budapest-Bucarest, wagon-rest. entre Budapest et Lökösháza et entre Arad et Copșa Mică et wagons directs Budapest-Bucarest).

ROUTE; 875 ou 815 k., routes nationales en territoire roumain. — On quitte Budapest au S. par le Soroksari Ut; 11 k. *Soroksár*; 81 k. ⟆ *Kecskemét*; 108 k. *Kiskunfélegy*; 138 k. On franchit la Tisza (all. Theiss); 145 k. ⟆. Prendre à g.; 185 k. *Oroshăza*; 192 k. *Csanădapâca*, où la route fait successivement un coude dr. à dr., puis 2 k. ⟆ plus loin à g. — On pénètre en Roumanie; 230 k. *Variașul mic* (douane roumaine); 241 k. *Arad*; on remonte la vallée du Mureș pour le franchir à (343 k.) *Burjuc*; 405 k. *Orăștie*; 438 k. *Tărtăria*; on prend à dr. et l'on s'éloigne de la vallée du Mureș; 449 k. *Sebeș*, où la route bifurque : la première (*a*) suit à peu près la ligne du chemin de fer et permet de visiter Blaj et Sighișoara; la 2e (*b*) fait traverser la jolie région de Făgăraș, au pied des Carpathes, mais elle est très mauvaise.

a) Avant d'entrer à Sebeș, prendre à g. et franchir successivement le Sebeș puis le Mureș, à peu de distance de leur confluent; 463 k. *Alba Iulia*; 475 k. Bifurc. à dr. avant d'atteindre *Teiuș*; pont sur le Mureș, puis on prend à g.; 499 k. *Blaj*; 537 k. *Copșa Mică*; 585 k. *Sighișoara*; 596 k. *Hașfalău*, où l'on prend à dr.; le parcours devient plus accidenté; 706 k. *Brașov*; 749 k. ⟆ *Sinaia*; 814 k. *Ploești*; 875 k. *Bucarest*, où l'on entre au N. par la Calea Victoriei.

b) Au delà de Sebeș, la route devient plus accidentée, pour passer dans la vallée du Cibin; 506 k. *Sibiu*; 520 k. On prend à g. pour s'élever et passer dans la vallée de l'Olt où l'on descend; 580 k. ⟆ *Făgăraș*; 646 k. *Brașov*, où l'on rejoint l'itinéraire ci-dessus *a*; 777 k. *Bucarest*.

N. B. — Pour plus de détails sur le parcours en territoire hongrois, *V.* le Guide Bleu : *Europe Centrale*.

En quittant Budapest, la voie passe devant le cimetière de Kerepes, puis traverse la plaine du Rakos. — 84 k. *Ujszász* ; à g., embranch. pour (32 k.) *Jászapáti* (grand haras).

101 k. *Szolnok* (buffet), où se détache à g. la ligne Oradea-Mare-Cluj-Teiuș (*V.* ci-après *B*, p. 52). — La ligne franchit la Tisza (all. Theiss). — 112 k. *Szajol*. — 142 k. *Mezötür*. — 197 k. *Békéscsaba* (buffet), où l'on croise la ligne de Szeged à Debrecen. — 214 k. *Kétegyháza* (buffet).

227 k. *Lökösháza*, douane frontière hongroise et examen des passeports.

238 k. *Curtici* (pron. Courtitch), douane frontière roumaine (visite des bagages et examen des passeports); heure de l'Europe orientale, en avance de deux heures sur l'heure normale française.

255 k. **Arad**, ch.-l. de départ., ville industrielle et commerçante de 77,000 hab., sur la rive dr. du Mureș (anc. nom hongr. Maros) et sur les confins de la plaine et de la montagne. Sur les contreforts de cette dernière, vignobles renommés (« podgoria »).

Gare : — au N.-E. de la ville (Pl. C 1); bon buffet; voit. et auto-taxis; autobus de la gare à la ville.

Hôtels : — 1er rang (prix de 120 à 300 lei) : *Crucea Albă* (Pl. *a* B 2), str. General Berthelot; *Central* (Pl. *b* B 2), *Dacia*, bd Regina Maria.

Restaurants : — outre ceux des hôtels : *Cornul Vânătorului*, str. Românului; rest. *Municipal*, dans le bâtiment du théâtre.

Postes et télégraphes : — str. Brătianu; calea A. Vlaicu.

Bains : — str. Moise Nicoară, près du lycée.

Banques : — *Banque Nationale*; *Banca Românească*, str. Berthelot; *Credit din Transilvania*, bd Maria; etc.

Voitures et auto-taxis : — à la gare; bd Regina Maria.

Spectacles : — *Théâtre municipal*, str. General Berthelot; *théâtre d'Eté*, bd Drăgălina; — cinémas : *Apollo*, str. Românului; *Urania*, str. Gh. Lazăr, *Elisabeta*, calea Șaguna.

Cie des Wagons-Lits : — bd Regina Maria, 2.

Spécialités : — vins de la région (Minnis, etc.).

Histoire. — Arad existe depuis le XIIe s.; on n'en connaît pas les origines. Elle fut complètement saccagée par les Tatars en 1241. Reconstruite, elle tomba aux mains des Turcs lors de la conquête de la Hongrie au XVIe s. et fut libérée au traité de Karlowitz (1699), qui reportait la domination ottomane au Mureș. Arad resta ainsi ville frontière jusqu'au traité de Passarowitz (1718), qui enlevait le Banat aux Turcs. A cette époque, la cité était plutôt allemande et serbe et ne se magyarisa que par la suite. Un épisode tragique y marqua la fin de la révolution hongroise de 1848 : treize généraux magyars, qui s'étaient rendus à l'armée russe du général Paskiévitch, y furent passés par les armes en 1849. La ville passa en 1919 à la Roumanie qui en fit un chef-lieu de département.

En quittant la gare, tourner à g. et prendre la strada Colonel Pau-lian. On arrive presque aussitôt à la large *piața Ștefan cel Mare* (Pl. C1), au milieu de laquelle s'élève l'Administration des Chemins de fer, avec un petit square. A g., gare des trams allant à la Podgoria (ci-après).

On traverse l'étroit canal du Mureș et l'on débouche sur une large et belle avenue, divisée en trois artères dans le sens de la longueur

par une succession de squares et de belles plates-bandes : c'est le *boulevard Regele Ferdinand*, qui se prolonge par le *boulevard Regina Maria*. On remarque successivement : à g., la haute flèche de l'église protestante, l'*hôtel de ville* derrière lequel on aperçoit la colonnade du

palais Cultural (ci-après), la Préfecture (sans intérêt), et, à dr., la grande *église des Minorites*, catholique, en style baroque. Devant soi, on a le *théâtre municipal*, vaste bâtiment précédé du restaurant Municipal. La *piața Avram Iancu*, de l'autre côté du théâtre, est un pittoresque marché où se mêlent les costumes des diverses nationalités qui habitent la région d'Arad.

En prenant à l'O., par la strada Românului ou la strada Meţianu, on arrive à la *piaţa Catedralei*, avec, du côté E., la *cathédrale orthodoxe roumaine* (Pl. B3), édifice sans grand intérêt; plus loin, au S., on aperçoit la coupole de l'*église serbe*; vers l'O., la tour massive du Château-d'eau.

A l'E. de la piaţa Avram Iancu, on atteint le Mureş : en face, le *pont Decebal*; à g., le monumental *lycée de garçons* (belles collections et bibliothèque), séparé de la rivière par un square et les courts du club de tennis. En continuant vers le N., après avoir dépassé l'agréable *parc Eminescu*, on voit se dresser l'imposant édifice du **palais Cultural* (Pl. B2), surmonté d'une coupole pyramidale et précédé d'un portique à fronton, donnant en pan coupé sur la *piaţa Xenopol*, bordée au S. par l'école de Commerce et au N. par un square.

L'intérieur du palais Cultural comprend des salles de conférences, un important *musée* consacré surtout à la renaissance magyare, et une riche *bibliothèque*, dont l'une des curiosités est une belle collection de livres français du XVIII^e^ s. (édition princeps de l'Encyclopédie, etc.). — Peinture, sculpture, préhistoire.

L'industrie, à Arad, est surtout représentée par les ateliers de la Société « Astra », calea Aurel Vlaicu, spécialisés dans la fabrication et la réparation des automobiles et des wagons de chemins de fer.

PROMENADES. — **1° Le Mureş** : outre les parcs déjà cités, et qui sont très agréables les soirs d'été, l'une des promenades favorites est de suivre les bords du *Mureş*, le long de la *citadelle* (bâtiments militaires, non accessibles), surtout au S.; vue du coude du Mureş, de la ville qui en borde la rive dr., et de la vaste campagne.

2° Aradul Nou (4 k. au S., route) : suivre le bd Carol et traverser le *pont Trajan* (Pl. C3) ou *Podul Traian* (péage), par la route de Timişoara. *Aradul Nou* s'étend sur la rive g. du Mureş; c'est un grand village transylvain typique.

3° Les Vignobles (23 k. env.) : prendre piaţa Ştefan cel Mare le tramway qui conduit à la *Podgoria*; très beaux vignobles étagés sur la pente d'une colline d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la ville, la plaine du Banat et les monts du Bihor.

D'ARAD A TIMIŞOARA (58 k. S.-S.-O., ch. de fer en 1 h. à 1 h. 30 selon trains; 50 k. par la route). — Après avoir franchi le Mureş et desservi le village d'*Aradul Nou* (*V.* ci-dessus, 2°), la ligne se dirige au S.-O. — Parcours sans intérêt. — 58 k. *Timişoara* (p. 65).

D'ARAD A ORADEA MARE (121 k. N.-N.-E., ch. de fer, en 2 h. 30 à 3 h. 45 selon trains; 125 k. par la route). — 24 k. *Sântana*, d'où se détache un embranch. vers (168 k. E. d'Arad, en 5 h. env.) *Brad*, dans le Bihor, en passant par (36 k.) *Şiria*, qui n'est autre que le célèbre village de *Vilagos*, où les débris de l'armée de Kossuth se rendirent, le 11 août 1849, à l'armée russe. — Au delà de (63 k.) *Zerind*, la ligne d'Oradea franchit le Criş. — 121 k. *Oradea Mare* (p. 52).

Au départ d'Arad, la voie ferrée laisse à dr. la ligne de Timișoara et, à g., celle d'Oradea, puis se dirige vers l'E. pour se rapprocher des montagnes au milieu desquelles s'ouvre la vallée du Mureș.

289 k. **Radna**, station desservant la ville du même nom, sur la rive dr. du Mureș, dominé par le grand *cloître franciscain* de Radna, datant du XVI^e^ s. (église à 2 tours, but de pèlerinage très fréquenté), et *Lipova*, petite station balnéaire de 10,000 hab. sur la rive g. de la rivière. De Radna, embranch. de 68 k. vers Timișoara (p. 65). — A g., sur la hauteur ruines du château de *Șoimoș*, élevé par Jean de Hunyade (fenêtres renaissance ; quelques fresques du XVIII^e^ s.; belle vue). — 305 k. *Conop* et château du même nom. — 339 k. *Săvârsin* (hongr. *Soborșin*), avec un château ayant appartenu au comte Nádasdy.

357 k. *Zam*. On entre dans la Transylvanie proprement dite; la vallée est étranglée entre les montagnes (nombreuses grottes dans celles du N.). — 374 k. *Gurasada*, avec une vieille église, et, à dr., ruines du château de Dobra.

379 k. *Ilia* (anc. nom hongr. *Marosillye*); embranch. au S.-O. vers Lugoj-Buziaș-Reșița (p. 67). — 389 k. *Brănișca*, à 187 m. d'alt. ; la voie franchit le Mureș et passe sur la rive g. — On aperçoit au loin, à dr., la montagne de trachyte qui s'élève au S. de Deva et dont le sommet porte les ruines de son château (*V.* ci-après). — On laisse à dr. *Vețal* avec les ruines du castel romain de *Minția*.

405 k. **Deva** (nom que l'on a rapproché du dace *dava*, ville forte; hôt. *Crucea Albă*), ch.-l. du départ. de Hunedioara, petite ville de 15,000 hab., sur la rive g. du Mureș, au pied d'une colline que couronnent les belles *ruines* d'un château-fort du XIII^e^ s. (187 m.; ascension en 45 min.; belle vue), refait en 1830 et en partie détruit par une explosion en 1848. Église (calviniste) du XV^e^ s.; palais du prince Bethlen (XVII^e^ s.). Musée : archéologie, sciences naturelles.

A 22 k. N. env. (route carrossable), se trouve *Săcărâmb*, importante exploitation minière (galène, argent, or), dans un groupe de montagnes de trachyte.

La vallée s'élargit de nouveau et la voie traverse en ligne droite une plaine bien cultivée, puis franchit la Cerna.

412 k. **Simeria** (buffet), anc. *Piski*, à 201 m. d'alt., au confluent du Streiul et du Mureș; fabriques et ateliers de construction de machines.

A 16 k. S. (ch. de fer, en 40 min. env.; 20 k. par la route), est située **Hunedoara**, petite ville sur la Cerna. Sur un promontoire séparant deux torrents, la Cerna et le Zlăstiu, s'élève le **château de Hunedoara* (hongr. *Vajda Hunyad*), forteresse médiévale construite en 1442 par Jean de Hunyade, agrandie par son fils Mathias Corvin et restaurée en 1870 aux frais de l'Etat Magyar. On l'aborde par un pont de bois jeté sur de hauts piliers de maçonnerie; dans le ravin, restes d'un moulin ayant appartenu au château. On pénètre dans une grande cour de 40 m. sur 24 m., entourée de bâtiments d'importance diverse qui constituent le château. La partie la plus intéressante de ces

constructions est celle de l'O., où se trouve la *salle des Chevaliers* (1452), dont la voûte repose sur deux rangs de colonnes de marbre et dont les croisées d'ogive sont ornées des armes des Corvin. Dans la chapelle, *fresques* se rapportant à la vie du roi Sigismond (ses amours avec une Roumaine, qui d'après la tradition serait la mère de Jean Hunyadi). Une passerelle mène dans un réduit au S. du corps principal.

DE SIMERIA A PETROȘANI ET LUPENI (79 et 98 k. S., ch. de fer en 4 h. env.; 75 et 95 k. par la route). — Cette intéressante ligne de montagne remonte la vallée du Streiul, rejoint à (30 k.) *Subcetate* la ligne de Hațeg et Caransebeș (p. 67), puis s'enfonce entre les monts de Hațeg et ceux de Sebeș. — 62 k. *Crivadia*; sur une hauteur isolée, près de la route, on remarque une tour, qui est un ancien poste romain. — La ligne s'engage dans des gorges pittoresques, s'élève en lacets sur les flancs du Dealul Bolii, franchit la vallée à (68 k.) *Merișor*, traverse 7 tunnels et atteint à (74 k.) *Banița* le col qui sépare le bassin du Mureș de celui du Jiu. — 76 k. *Peșterea Bolii*, à proximité d'une *grotte* située au milieu d'un véritable chaos de rochers.

79 k. *Petroșani* (hôt. : *București*, *Europa*), ville minière, l'un des principaux centres d'exploitation de la houille.

85 k. *Livăzeni*, où se réunissent le *Jiul Românesc*, venant de l'O., et le *Jiul transilvan*, venant du N. Ces deux rivières longent de beaux massifs montagneux (à l'O., *monts de Hațeg* et *monts du Vulcan*, à l'E. *monts de Sebeș* et *monts du Paringu*) qui feront la joie des amateurs d'excursions alpestres. Citons, parmi les principaux sommets : dans le massif du Paringu, le *Muncelu Jiețului* (1,560 m.), le *Paringu* (2,075 m.), la *Capra* (1,929 m.), la *Coasta lui Rus* (2,306 m.), la *Cârja* (2,406 m.), le *Vârful Mândrei* (2,529 m.), etc. ; — dans le massif du Vulcan, le *Retezat* (2,484 m.), que l'on peut aussi atteindre par Sarmisegetuza (p. 67), le *Vârful Păleaga* (2,511 m.), le *Vârful Mare* (2,456 m.), le *Vârful Custura* (2,463 m.), séparés par de nombreux lacs, tous situés à plus de 2,000 m. d'alt. On trouvera à Petroșani tous les renseignements désirables ; excursions jalonnées par des marques de couleur.

Au S. de Livăzeni, s'ouvrent les magnifiques *gorges du Jiu* (roum. *pasul Surducului*), parcourues par la route nationale qui va à (59 k. ; serv. d'autobus) *Târgu-Jiu* (p. 70) et à (129 k.) *Filiași*. Cette belle vallée a été le théâtre de sanglantes batailles en 1916 entre les Roumains et les Austro-Allemands. Une ligne de chemin de fer est en construction et reliera Livăzeni à Bumbești.

La voie ferrée se dirige à l'O. — 98 k. *Lupeni*, également cité minière.

428 k. *Orăștie* (hongr. *Szászváros* ; all. *Broos*), petite ville à 3 k. (30 min.) de la gare, au pied du massif du Sebeș. A 12 k. env. au N. de la gare, en traversant le Mureș à *Chelmar*, se trouve *Geoagiul-Băi*, bains minéraux et centre d'excursions. — 441 k. *Sibot* (anc. *Alkenyér*) ; près de la gare, *monument* commémoratif de la victoire remportée par Etienne Bathory sur les Turcs en 1479. A 10 k. au S., centre métallurgique de *Cugir*.

456 k. *Vințul de jos* (hongr. *Alvincz*), avec les ruines d'un château où fut tué, en 1551, le cardinal Martinuzzi. Embranch. vers (83 k. E., en 3 h. env.) *Sibiu* (p. 103). — La ligne franchit le Mureș.

466 k. **Alba Iulia** (hongr. *Gyula Fehérvár*; all. *Karlsburg*; buffet; hôt. : *Dacia*, sur la place; *Europa*, str. General Coanda), ch.-l. de départ., ville de 12,500 hab., occupant sur une éminence l'emplacement de l'anc. cité romaine d'*Apulum*.

Alba Iulia se compose de deux villes : 1° la *ville basse*, avec les lycées et les écoles, qui n'offre d'intéressant que sa grande place centrale, rendez-vous de la société à l'heure du Corso, avec une belle promenade; à quelque distance, intéressant *musée* d'antiquités romaines provenant d'Apulum. La plaine du Mureș, au S., vers *Oarda de jos*, est remplie de débris romains, fragments de briques, poteries et sculptures.

2° La *ville haute* (*cetate*), entourée d'une enceinte édifiée sur les plans du prince Eugène de Savoie, et où l'on pénètre par une porte monumentale. C'est là que se trouvent les principales curiosités. C'est d'abord l'évêché avec la cathédrale Saint-Michel.

La belle *__cathédrale Saint-Michel__ est certainement le monument de style roman et gothique le plus intéressant de Roumanie. Elevée à la fin du XII^e^ s. sur l'emplacement d'une église du XI^e^, par des maîtres français inconnus (la participation de Villard de Honnecourt, quoi qu'on en ait dit, paraît problématique), elle fut ruinée par les Tatars en 1241 et restaurée en 1287 par un autre Français, Jean de Saint-Dié. Les voûtes de la nef centrale et le chœur gothique sont du XIV^e^ s., la façade O. et le croisillon N. du XV^e^, la chapelle N. du XVI^e^ et la tour S. O., haute de 62 m., est l'œuvre de l'architecte italien Visconti, qui fit diverses réparations au XVII^e^ s.

Le plan est celui de l'église du XII^e^ s., en croix latine composée de cinq travées avec un transept de trois égales aux premières, et deux collatéraux dont chaque travée est le quart d'une travée de la nef. Toutes sont voûtées en croisées d'ogives. Le carré du transept était primitivement surmonté d'une tour, disparue après le XIII^e^ s. et dont il subsiste quelques vestiges dans les combles.

On remarquera plus particulièrement : à l'extérieur, profondément remanié, l'absidiole N., romane, avec sa frise d'arcatures, ses colonnes, ses ornements de feuillage et d'animaux ; les statues romanes du croisillon N. qui constituent évidemment un réemploi (deux apôtres, l'Epoux et l'Epouse du Cantique des Cantiques) ; le « portail ducal » de la façade S., du XVIII^e^ s., roman, œuvre de maîtres germaniques; le portail N., de style Renaissance; — à l'intérieur, l'allure toute française de l'élévation, ainsi que de la rose S., la richesse et la beauté de l'ornementation des chapiteaux (acanthes et animaux) ; enfin les *tombeaux*, détériorés, de la famille des Hunyade (collatéral dr.) dont un seul, celui de Ladislas, fils de Jean, est d'une authenticité certaine, ceux de Jean Hunyadi et de son frère paraissant refaits ; dans le collatéral g., ceux de la reine Isabelle, veuve de Jean Zapolya, et de son fils Jean Sigismond. Des restes de fresques ont été découvertes, sous une couche plus récente, dans l'absidiole N.

A côté (au N.), sur l'esplanade qui vit défiler les troupes victorieuses du voévode valaque Michel le Brave, maître de la ville en 1599, les Roumains ont édifié en 1922 une grande *cathédrale orthodoxe*, entourée d'un cloître, où Ferdinand Ier a été couronné comme premier roi de la Grande Roumanie, en 1922. L'église a la forme habituelle des églises valaques (on a pris pour modèle la Biserica Domnească de Târgoviște) avec une grande coupole sur la nef et deux petites sur le narthex. L'intérieur est richement décoré de peintures. Le cloître fait le tour complet de l'édifice; à l'E. sont des locaux d'habitation; çà et là, quelques monuments romains transportés là de la plaine.

A l'E. de la cathédrale orthodoxe, on visitera avec intérêt l'*Institut* fondé par le comte Ignace Batthiány, qui contient un *musée* et surtout une précieuse *bibliothèque*, renfermant notamment une riche collection d'incunables et de manuscrits, parmi lesquels il faut citer une copie du Codex aureus de l'époque de Charlemagne, et les Évangiles de St Marc et de St Mathieu délicatement enluminés.

Au delà d'Alba Iulia, la voie traverse la plaine qui fut le théâtre de la bataille de Maros-Szent-Imre (roum. *Sântimbru pe Mureș*), gagnée en 1442 sur les Turcs par Jean de Hunyade, et commémorée par une belle église gothique. A g., se dresse, à 1,233 m., la pointe rocheuse du *Kecsekö* (roum. *Piatra Cetii*), célèbre dans les légendes hongroises.

484 k. **Teiuș** (ancien nom hongr. *Tövis*, all. *Dreikirchen*; bon buffet), à 270 m. d'alt.; église de Jean de Hunyade (1449). A g., ligne de Cluj-Oradea Mare, décrite ci-après *B* (p. 51).

Le train revient en arrière et décrit une courbe pour reprendre la direction de l'E.; il franchit le Mureș, près de son confluent avec la Târnava Mare (hongr. Kokel), dont il remonte la vallée par la rive dr.

505 k. **Blaj** (hongr. *Bálazsfálva*, all. *Blazendorf*), ch.-l. du départ de Târnava mică, siège depuis 1788 d'un évêché grec-uni, centre historique de la vie intellectuelle roumaine en Transylvanie. *Cathédrale* en style baroque (belles fresques byzantines dans la coupole, œuvre d'un artiste serbe du XIXe s. qui s'inspira du vieux canon byzantin; iconostase remarquable), lycée, bibliothèque (archives importantes), séminaires, internat, toutes créations de l'évêché. Les « philologues de Blaj », promoteurs de la renaissance de la conscience nationale roumaine en Transylvanie au XIXe s., dans les lettres et la politique, se sont formés dans ces Écoles. — Des religieux français (Assomptionistes) réservent au visiteur le meilleur accueil.

508 k. *Câmpul Libertății* (le « Champ de la Liberté »). A dr., s'étend la plaine où les patriotes de Blaj ont proclamé, devant un concours de 40,000 personnes, parmi lesquelles le poète V. Alecsandri et le futur prince Alexandre Couza, l'existence de la nation roumaine de Transylvanie et ont revendiqué son autonomie (15 mai 1848). Une humble pierre rappelle cet événement.

536 k. **Copșa Mică** (hongr. *Kis-Kapus*; buffet); embranch. de 45 k., au S. (en 1 h. 20 env.; 45 k. par la route nationale) vers *Sibiu* (p. 103). — La ligne passe sur la ligne dr. de la Târnava Mare.

546 k. **Mediaș** (hongr. *Medgyes*, all. *Mediasch*), localité de 15,000 hab., en grande majorité Allemands (« Saxons »). Églises et maisons pittoresques. La ville conserve une partie de son ancienne enceinte fortifiée. Au centre, sur un monticule, s'élève l'église évangélique, grand édifice de style gothique pourvu d'une double enceinte, flanquée de tours comme un château-fort, construit en 1640 et en remplaçant un plus ancien. Au S.-O. de l'église s'étend la grande place du Marché, point d'aboutissement des principales rues. — Beaux vignobles.

535 k. *Dumbrăveni*, station desservant **Ibașfalău** (hongr. *Erszebetváros*, all. *Elisabetopol*), petite ville, à 320 m. d'alt., habitée en majorité par des Arméniens descendants de réfugiés venus de Moldavie au temps des guerres de Jean Sobieski contre les Turcs, à la fin du XVII[e] s. Ils y ont un *couvent* intéressant.

585 k. **Sighișoara** (hongr. *Szegesvár*, all. *Schæssburg*; buffet; hôt. *Stern* ou *Steaua de Aur*; autobus), ch.-l. du départ. de Târnava mare, ville de 13,000 hab., à 350 m. d'alt., fondée en 1280 par des colons allemands, dans une situation pittoresque sur un petit affluent de la Târnava Mare, le Saeș. Elle se compose de deux cités distinctes : la ville basse, ou ville neuve, qui s'étend sur les bords des deux rivières et que domine la ville haute ou vieille ville. Connue sous le nom de *Burg* (roum. *Cetate*), construite sur la pente d'une colline de 72 m. de haut., celle-ci est une curieuse cité du moyen âge, entourée de son antique enceinte (XIV[e] s.), dont la ligne est interrompue par des tours à mâchicoulis et des donjons à barbacanes surmontant les portes. On y pénètre par la grande tour de l'Horloge (XVI[e] s.), à figurines mobiles, fortifiée. A dr. la Préfecture. On peut à volonté suivre les remparts ou monter directement, en tournant le dos à la petite église catholique, par une ruelle qui se termine par un long escalier couvert et mène sur l'extrême pointe du rocher, où s'élève la belle église gothique de *Saint-Nicolas*, datant du XV[e] s. (très belle vue sur les environs). — Le *Gymnase* possède une riche collection d'antiquités. — Le musée, installé dans la tour de l'Horloge, possède également une collection de trouvailles préhistoriques, d'armes, etc.

Nous conseillons l'ascension de la *colline* (Siechhofberg) qui est au N. de la gare (25 min. env.; rest.), et d'où l'on a une vue admirable sur la ville et sur toute la région.

En quittant Sighișoara, la voie longe le pied des collines qui forment le côté g. de la vallée de la Târnava Mare. On aperçoit à g. le petit village de *Weisskirch* (roum. *Albești*), tristement célèbre par la bataille que l'armée russe, accourue au secours de l'Autriche, y livra le

31 juillet 1849 aux troupes hongroises et dans laquelle disparut, sans qu'on ait jamais pu retrouver son corps, le célèbre poète et patriote magyar Alexandre Petöfi. Sa mémoire est rappelée par un obélisque.

595 k. *Vânători* (hongr. *Heijasfálva*), à 373 m. — On sort de la vallée de la Târnava pour remonter un vallon boisé et s'élever sur les pentes du seuil (648 m.) qui sépare les bassins du Mureș et de l'Olt (all. *Aluta*). — Tunnel. — 630 k. *Cața*, à 465 m. — La voie descend dans la vallée de l'Homorod et en suit la rive dr. — A dr., dans la vallée, au sommet d'un massif de basalte, le *château de Cohalm* (hongr. *Köhalom*), du XV^e^ s., domine la petite ville de *Cohalm* (all. *Reps*) desservie par la station de (639 k.) *Rupea*. — On franchit l'Homorod. — 653 k. *Răcașul de jos* (hongr. *Alsö Rakos*), dans la vallée de l'Olt, qui se rétrécit beaucoup.

692 k. *Feldioara* (hongr. *Földvár*, all. *Marienburg*), bourgade allemande, à 514 m. d'alt., avec les ruines de l'un des sept châteaux forts construits au XIII^e^ s. par les Chevaliers de l'Ordre teutonique (d'où est venue la dénomination de « Siebenbürgen » ou « Sept Châteaux », par laquelle les Allemands désignent la Transylvanie; les sept châteaux sont restés dans le blason de la province). Le château offre peu d'intérêt par lui-même, mais on a de là une très belle vue sur toute la plaine. — C'est à Feldioara que le voévode moldave Pierre Rareș remporta, en 1529, une grande victoire sur les troupes envoyées contre lui par le roi Ferdinand.

A 12 k. N.-E. (route de Sântu Gheorghe), bains de *Vâlcele* (hong. *Elöpatak*), aux eaux agréables et digestives.

On entre dans la grande plaine connue sous le nom de *Țara Bârsei* (all. *Burzenland*).

714 k. **Brașov** (hongr. *Brásso*, all. *Kronstadt*), ch.-l. de départ., ville de 58,000 hab., à 592 m. d'alt., au pied du massif du Postăvarul, à l'entrée d'un petit vallon entre deux montagnes, la Tâmpa et Dealul Spirii. C'est l'une des plus belles villes de Transylvanie; elle a eu une grande importance stratégique et administrative, et la vie intellectuelle y est très développée. Il fut un moment question d'y transporter la capitale de la Roumanie.

Gare : — au N.-E., en dehors et à 1 k. 5 de la ville (Pl. D 1); bon buffet; autobus de la gare à la ville; voit. de place.

Hôtels : — *Coroana* (all. Krone; Pl. *a* B2), str. Porții, 70 (1^er^ rang); *Continental*, str. Castelului, 48; *Metropol*, str. Neagră, 2; *Vila Kertsch*, bd Ferdinand, 4; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels; *Maior Mura*, str. Porții; *Transilvania*, str. V. Mihai, 31; *Gambrinus*, str. Lungă, 12; *Reduta*, str. Hirscher, 10; etc.

Postes et télégraphes : — bd Ferdinand.

Banques : — *Banca Națională*, str. Porții, 53; *Banca Românească*, târgul Grâului; *Banca Albina*, piața Libertății; etc.

Voitures de place : — à la gare; bd Ferdinand; piața Libertății.

Spectacles : — *Théâtre national*, str. Lungă, 1 ; — cinéma : *Reduta*, str. Hirscher 10 ; *Apolo*, str. Lungă, 5 ; *Modern* ; etc.

Cie des Wagons-Lits : — str. Regele Carol, 53.

Histoire. — La ville a été fondée au début du XIIIe s. Pour défendre la Țara Bârsei contre les incursions des Koumans, le roi André II y appela les Chevaliers Teutoniques, qui y amenèrent des « Saxons » d'entre l'Olt et le Mureș, et construisirent plusieurs places fortes parmi lesquelles *Brassoviaburg*. En 1355 on rencontre le nom de *Kronstadt* (ville de la Couronne) ; la légende veut qu'à la fondation de la citadelle ait été trouvée une couronne dans les branches d'un arbre (dans les armes de la ville figurent l'arbre et la couronne). En 1395 furent commencées les murailles de l'enceinte de la ville, qui toutefois ne fut achevée qu'au XVIIe s., avec 7 bastions et 32 tours. — Brașov jouit de la faveur particulière du roi Louis le Grand (1342-1382), qui lui octroya divers privilèges commerciaux, ainsi que le droit de porter dans ses armoiries la fleur de lys de la dynastie d'Anjou. La position géographique de cette cité lui a valu d'être le centre de relations économiques importantes, pendant tout le moyen âge, avec la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.

Les Roumains, groupés surtout dans la partie haute de la ville, à l'O. (Scheiu), se sont fait remarquer eux aussi par leur activité. Le XIXe s. a vu la création de plusieurs écoles et établissements d'enseignement ; c'est à Brașov que Georges Barițiu, historien et patriote roumain de Transylvanie (1812-1893), fonda, en 1841, la *Gazeta Transilvaniei*, le pius ancien des journaux roumains.

La gare (Pl. D1) est située à l'E., en dehors et à 1,500 m. de la ville, où l'on entre (autobus, voitures) par la *Calea Victoriei* en traversant un quartier bas au pied de la Vieille Ville. On traverse le large *boulevard Regele Ferdinand*, en laissant à g. le palais de Justice et l'École Commerciale, et l'on pénètre dans la vieille « Burg » (ville intérieure fortifiée), centre de la vie urbaine et des affaires. En suivant la strada Porții, on arrive à la *Piața Libertății*, le « Corso » avec ses cafés et ses magasins ; au centre s'élève le *vieil hôtel de Ville*, isolé, dont la tour carrée, datant du XVe s., sert de guet aux pompiers. En continuant tout droit, par le côté g. de la place, on arrive presque aussitôt à l'*église paroissiale évangélique*, connue sous le nom d'*Église Noire* (XVe s.). Cet édifice, que l'on voit de partout et qui est l'un des traits caractéristiques de Brașov, est un grand bâtiment de 80 m. de longueur, 23 de largeur et 28 de hauteur, de style gothique allemand, avec un immense toit, de nombreux piliers extérieurs faisant contreforts et une tour de 45 m. de haut. On remarquera, à l'intérieur, les statues des 12 apôtres dans des niches faisant le tour du chœur, et une collection de beaux tapis d'Orient. Derrière l'église, au S., *statue d'Honterus*, le missionnaire qui apporta la foi évangélique à Brașov (1498-1549).

Autres monuments : l'*église catholique*, strada Voevodul Mihai (anc. Klostergasse) ; l'*église des Franciscains*, strada Argintarilor ; l'église roumaine *Saint-Nicolas*, piața Unirei, dans la ville haute ; l'église *Sfântul Bartolomeu*, la plus ancienne de la ville, au bout de la strada Lungă ; la *Bourse*, sur la grande place ; l'*Administration financière*, la

BRAŞOV
(BRASSO)

Mètres
0 500

Scale of Yards
0 500

Sighişoara, Bran, Făgăraş
Câmpulung
Făgăraş, Blaj, Bran
Bucarest
Sf. Gheorghe
Gare
Valcele
Str. Garii
Viteazu
Mihai Viteazu
Calea Victoriei
Calea
Poste
Lycée
Egl. des Franciscains
Palais de Justice
École commerce
Hôtel de Ville
Egl. grecque
Bul Regele Ferdinand
Tour blanche
Tour noire
Egl. catholique
Théâtre
Citadelle
Warte
712
Str. Lungă
Str. Carol
Str. Portei
Libertății
Egl. Noire
Târgul Cailor
P. Honterus
Muzeu
Str. Orfanilor
Synagogue
Str. Castelului
Str. Neagră
Str. Nouă
Strada Mării Regine
Unirii
Egl. St Nicolas
Str. Fântânei
Lycée
Piața Berthelot
Șaguna
Mare
Tâmpa
957
600
650
700
750
800
850
900
A
B
C
D
1
2
3

Poste, le *lycée réal*, boulevard Ferdinand; l'*École secondaire de jeunes filles*, le *lycée confessionnel Saguna*, au Marché aux Chevaux (Târgul Cailor, all. Rossmarkt) et piața Berthelot.

PROMENADES. — Nous recommandons spécialement les suivantes:

1° *Allée Regina Maria* (45 min. à pied). — Passer entre le palais de Justice et l'École Commerciale et se diriger vers la montagne, au S. Dès les premiers arbres, on trouve à dr. une vieille tour d'enceinte à demi détruite et plus ou moins envahie par les habitations. Monter une min. le sentier et tourner à dr. Une belle *allée* toute droite, en pleine forêt, permet de suivre tout au long, en les dominant, les anciens remparts; de place en place on a de jolies échappées sur la ville. Arrivé au dernier bastion, tourner à dr. et descendre, le long des tennis (patinage en hiver); on arrive bientôt à une *porte* du XVIII^e^ siècle, puis, quelques maisons plus loin, à une pittoresque *porte* médiévale à poivrières, aujourd'hui murée. Quelques pas de plus et l'on est au Marché aux Chevaux.

2° *Promenade des Tours* (roum. *Dealul Romurilor*; all. *Raupenberg*; 45 min. à 1 h. à pied). — Si l'on a fait le tour par l'allée Regina Maria, on traversera le Marché aux Chevaux, puis le petit pont à dr. et on prendra tout de suite à g. — Si l'on vient de la ville, on se dirigera vers l'O. en suivant le côté N. de la piața Libertății, et, avant de franchir le petit pont qui mène devant l'Ecole des Filles, on tournera à dr. en suivant les murs d'un ancien bastion. On longera le ruisseau pendant quelques pas et on franchira le petit pont. En suivant la pente, on trouvera bientôt à g. un sentier qui revient en arrière et mène à un *belvédère* (au-dessus de la tour Noire), d'où l'on a une vue superbe sur le centre de la ville, à g., dont on distingue nettement la vieille muraille, l'église Noire et l'Hôtel de Ville, et à dr. sur la ville haute et le cirque de montagnes qui l'entourent. — En revenant sur ses pas on trouve un chemin à flanc de côte, vers l'E., qui mène à la *tour Blanche*, plus considérable que les autres (beaux points de vue), puis au quartier des villas et l'on peut redescendre sur le boulevard Regele Ferdinand. — En montant directement du Belvédère, au N., au lieu de tourner à dr., ou arriverait (30 min. env.) au sommet de la colline (*Dealul Spirii*), à l'auberge de la *Warte*, d'où l'on a un merveilleux panorama sur la Țara Bârsei.

La vieille citadelle, au N.-E. de la ville, est convertie en caserne et n'est pas accessible.

3° *La Poiana* (la Clairière; all. *Schulerau*; 1.000 m.; 12 k. env., 20 min. en auto; promenade de prédilection des hab. de Brașov): remonter au S.-O. de la ville par les *Rochers Salomon* et continuer jusqu'au plateau, couvert de prairies et de bois (hôt. *Turcu*; maison de repos *Poiana*, du Club Carpathique), d'où l'on a une fort belle vue sur les Bucegi et la Piatra Craiului (ci-après).

EXCURSIONS. — Le grand intérêt de Brașov réside dans la beauté de ses environs et les facilités qu'ils offrent au touriste.

1° La Tâmpa (950 m.; 1 h. env.). La *Tâmpa* (all. *Zinne*) est la montagne qui domine immédiatement Brașov, au S. On y monte par l'Allée Regina Maria; des écriteaux et des marques sur les arbres (traits rouges) indiquent suffisamment le chemin, qui monte en lacets, dans une belle forêt, jusqu'au sommet où l'on trouve les débris du monument d'Arpad et d'où l'on a une vue admirable, au S. et à l'O. sur les Carpathes, au N. sur la ville de Brașov, que l'on a juste

à ses pieds, et sur la plaine fermée à l'horizon par des hauteurs. Une buvette est installée au-dessous du sommet.

2° **Piatra Craiului** (all. Kœnigstein ; 2,240 m.). — On gagne (28 k., en 1 h. 30 par ch. de fer, 3 h. par la route), à l'O. de Brașov, par (14 k.) *Cristian* (all. *Neustadt*) et (17 k.) *Râșnov* (all. *Rosenau*), le village de *Zărnești*. De là, par une suite de ravins pittoresques, on atteint, en 3 h. 30 env., le sommet de la montagne, d'où l'on a un panorama, digne de la Suisse ou du Tirol, sur les Carpathes méridionales.

3° **Les Bucegi** (2,506 m. ; ascension longue et fatigante, mais très belle ; sentiers jalonnés). — On peut, soit se rendre à Râșnov (*V.* ci-dessus), puis remonter la vallée au S.-E., faire l'ascension des *Mălăești* et y passer la nuit (chalet) ; le lendemain, on parvient en 3 h. env. au sommet de l'*Omul* (2,511 m. ; p. 50), principale cime des Bucegi ; — soit aller jusqu'à *Bran* (all. *Tœrzburg*), remonter au S. la vallée jusqu'à *Guțan* et obliquer au N.-E. pour atteindre, 6 à 8 h. après, l'*Omul*. On a de là-haut un des plus grandioses panoramas de montagne.

4° **Le Postavarul** (all. *Schuler* ; 1,804 m. ; excursion très facile ; montée en 4 à 5 h.). — L'itinéraire est jalonné par des marques sur les arbres à partir de la piața Berthelot. C'est le sommet du massif contre lequel s'appuie la ville de Brașov. On remonte, 2 h., au milieu de prairies et de bosquets, le joli vallon dans lequel s'étage la ville haute, puis on s'élève, dans la forêt, jusqu'à un col après lequel on oblique à l'E. pour atteindre le sommet, d'où on a une vue très étendue sur la Țara Bârsei et les montagnes qui l'entourent.

5° **Vârful Piatra** (1,844 m.). — Rejoindre *Timișul de jos* (*V.* ci-dessous). Montée en 5 h., très belle vue. Descente en 3 h. sur Predeal (ci-après).

Brașov s'embranchent deux *voies ferrées* : à l'O. vers la pittoresque vallée du Făgăraș, par (76 k.) *Făgăraș*, jusqu'à (155 k.) *Sibiu* (p. 103) — l'autre au N. vers la haute vallée du Mureș ; cette dernière ligne passe par (33 k.) *Sfântu Gheorghe* (529 m.) et par (67 k.) les bains de *Tușnad* (roum. *Băile Tușnad*), situés, à 687 m., dans le plus ravissant cadre naturel, et atteint (104 k.) *Petru Rareș*.

VARIANTE PAR LA ROUTE. — De Brașov, on peut, au lieu de suivre la ligne du chemin de fer, faire le beau trajet par (26 k.) *Bran*, dominé par le pittoresque château, du XIII° ou du XIV° s., appartenant à la Reine Marie, puis aller jusqu'à (55 k.) *Câmpulung* (vieille fondation des Chevaliers Teutoniques au XIV° s. ; costumes très curieux), rejoindre (route départ., 55 k.) *Târgoviște* (p. 96), capitale de la Valachie du XV° au XVII° s. ; 90 k. (route nationale) de Târgoviște à Bucarest.

En quittant Brașov, la ligne de Bucarest décrit une grande courbe et passe dans la vallée du Timiș (hongr. Tëmös). La vallée se resserre entre les énormes masses du Postăvarul à dr. et de la Piatra Mare à g., toutes deux couvertes de sombres forêts de sapins. Au delà de (730 k.) *Timișul de sus*, la voie s'élève sur les pentes de la Piatra Mare, en suivant les sinuosités d'un vallon latéral ; le paysage est très imposant. On passe dans deux tunnels de 937 m. et de 106 m. — Revenant à l'O., le chemin de fer atteint enfin le col et, peu après, la gare de Predeal.

740 k. **Predeal** (buffet ; hôt. : *Palace* ; *Ghițescu* ; etc.), séjour d'été et de sports d'hiver, à plus de 1,000 m. d'alt., très fréquenté par les habitants de Bucarest. Très belle vue sur les monts que l'on vient de quitter.

La voie s'engage dans la vallée de la Prahova, en passant devant le

monastère de Predeal. — 747 k. *Azuga*; nombreuses fabriques (draps, verrerie, brasserie, etc.). A dr., on aperçoit, surplombant la vallée, la majestueuse crête des *monts Bucegi* (p. 49), d'où se détachent les pics de l'Omul (*V.* ci-dessus), du Caraiman, de la Piatra arsă et du Vârful cu dor. — 782 k. *Bușteni* (hôt. *Palace*), agréable séjour d'été, à 882 m. d'alt., et important centre d'excursion (V. ci-après). Sur l'autre rive, élégant *château* de plaisance de *Zamora*.

758 k. **Sinaia** (buffet), à 795 m. d'alt., est une célèbre station climatique (villégiatures d'été; sports d'hiver), fréquentée par la Cour et la haute société roumaine.

Hôtels : — luxe : *Caraiman*, bd Col. Ghica, 101 ; *Palace*, str. M. Cantacuzino ; — 1er rang : *Bătlor*, bd Col. Ghica, 42 ; *Ungarth*, str. Cantacuzino ; *Parc*, *Bulevard*, bd Ghica ; *Regal*, str. Poștei, etc. — Nombreuses pensions ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Gheorghe Vlad*, str. Cantacuzino ; *D. Oprescu*, str. Gărei.

Confiserie : — *Kalinzachis*, str. Cantacuzino, 13 ; *Riegler*, dans le parc ; *Grigorescu*, sous l'hôtel Parc, etc.

Postes et télégraphes : — bd Col. Ghica, 90.

Spectacles : — *Casino*, parcul Eforiei ; *cinéma M. Roșca*, piața Unirii, 10.

Sociétés sportives : — *Touring-Club* (section de Sinaia), str. Tache Ionescu, 2 ; *Sport-Club*, id. ; *Cercul Sportiv Peleș*, au monastère ; *Golf-Club* (à 3 k., links de 9 trous, club-house avec rest.).

Cie des wagons-lits : — au Palace Hôtel (en été).

C'est depuis que le roi Charles Ier et la reine Elisabeth (*Carmen Sylva*), son épouse, ont choisi cette localité pour résidence d'été que Sinaia a conquis la grande vogue dont elle jouit, surtout en Roumanie. Il n'y existait autrefois que le *monastère de Sinaia*, fondé en 1695 par Michel Cantacuzène et dont une des églises renferme les tombeaux du donateur et de sa famille. Le roi Charles Ier et la reine Elisabeth se sont d'abord installés dans les dépendances du monastère, qu'ils ont restauré. Puis les personnes de leur suite se sont fait construire d'élégantes villas, tandis que le roi faisait édifier à peu de distance du monastère le **Castel Peleș**, vite devenu, grâce à l'art et au goût de Carmen Sylva, un des joyaux du pays. Le Peleș (pron. Pélèche) ne présente pas, du dehors, les apparences d'un monument grandiose ; c'est une construction composite, mi-châtelet, mi-castel de la Renaissance, où les toits pointus et les pignons tronqués se mêlent aux tourelles, les galeries byzantines aux fenêtres ogivales à vitraux, réminiscence de l'art gothique allemand. Mais l'admirable forêt de sapins qui l'entoure donne au château un cadre naturel splendide : et l'intérieur est des plus séduisants. On y a mis en œuvre toutes les ressources de la sculpture sur bois (rampes d'escalier, boiseries, meubles) ; les vitraux reproduisent les principales scènes des poésies de Carmen Sylva ; des armes anciennes, des tapis, des objets d'art bien choisis augmentent le charme de la demeure.

On s'y rend par la strada Mânăstirei; qui prend derrière le Casino et aboutit au *monastère de Sinaia*. On voit à dr. la belle église du palais (moderne), ainsi qu'un intéressant musée-bibliothèque ; et à g. les bâtiments du couvent, où l'on pénètre par une porte basse et voûtée. Au milieu de la cour s'élève l'*église* du XVII^e^ s., fondée par le connétable (spătar) Michel Cantacuzène au retour d'un voyage en Terre-Sainte en souvenir du monastère du Sinaï, dont il lui donna le nom (Sinaia). L'édifice est en style valaque de cette époque, avec le vestibule classique à colonnes. L'intérieur conserve quelques fresques (Hymne Akathisle, portraits des fondateurs, etc.). A dr., dans les bâtiments du couvent, se trouvent la chapelle (paraclis) et le tombeau du célèbre homme d'Etat Take Ionescu. — En sortant du monastère, prendre à g. la belle allée Carmen Sylva, qui mène en quelques minutes au Castel *Peleș*.

Le château se dresse, au sommet d'une large pelouse, dans un admirable cadre de verdure dont la montagne fait le fond. Construit de 1873 à 1883 par l'architecte viennois W. Doderer, remanié entre 1900 et 1914, il reflète avec fidélité le goût et les plans du roi Carol I^er^. On peut obtenir l'autorisation de le visiter en l'absence de la famille royale (se renseigner à Bucarest, au Palais).

Un vestibule à colonnes de marbre précède un escalier qui conduit dans une grande *salle centrale*, haute de deux étages, garnie de galeries à balcons et tapissée de Gobelins ; aux murs des images représentent des épisodes bibliques et des portraits des ancêtres des Hohenzollern. Des vitraux et une belle ornementation de bois sculpté complètent la décoration. De ce hall on passe, par la *Salle des Armures* au *cabinet de travail* de Carol I^er^ avec ses annexes, la bibliothèque et le salon de musique. Puis vient un somptueux *salon florentin*, une salle à manger Renaissance. une salle à colonnade qui mène au *salon turc* et à une véranda ; à côté, très belle *salle mauresque*, avec fontaine, faïences, etc. L'étage est complété par une grande salle à manger et une salle de spectacle.

L'étage supérieur comporte une *galerie de marbre* qui donne dans une grande *salle de musique*, le *cabinet de travail* de Carmen Sylva, son boudoir, la salle du petit déjeuner et les chambres des hôtes. — La plupart des pièces sont ornées de tableaux de maîtres (*Botticelli, Titien, Rembrandt, Le Greco*, etc.).

A peu de distance s'élève le « Petit Peleș » (*Pelișor*), qui est également un agréable mélange de l'art de la pierre et celui de du bois, et qui rappelle le style du Peleș. Ce château a été bâti en 1902 pour le prince héritier (le futur Ferdinand I^er^); il continue à servir actuellement de résidence d'été à la reine Marie, qui s'y est fait une chambre byzantine ornée d'icones et d'objets d'art orientaux de toute nature. Enfin, à l'orée du bois, se dressait le pavillon de chasse (*Foișor*) que le roi Carol II habitait l'été et qui a été la proie d'un incendie en 1932.

Tout autour des châteaux se sont multipliés les villas, les habitations de plaisance, les hôtels ; un bon *établissement hydrothérapique* , un *Casino* et une *salle de concerts* offrent toutes les ressources et les passe-

temps obligatoires d'une station d'été à la mode. L'air est très sain ; les distractions ne manquent pas (pêche de la truite dans la Prahova, chasse à l'ours, au renard, au chamois et au chevreuil) et les montagnes des environs se prêtent aux excursions. On trouve des chevaux bd. Ghica et str. Mânăstirii près du petit cimetière militaire.

PROMENADES. — Partout la forêt se prête à des promenades allant de quelques minutes à plusieurs heures. Citons notamment :

1° Les nombreux sentiers dans le bois qui entourent le Peleș.

2° *Piscul Cãinelui* : traverser le premier pont de la Prahova en amont de la gare et suivre le sentier (indicateur) qui mêne à (30 min.) un petit chalet d'où on a une jolie vue sur Sinaia. De là on peut monter à volonté dans la montagne (belles échappées) jusqu'au sommet (1,400 m. ; sentier marqué, 2 h.).

3° *Cumpătul* : suivre la route en amont de la gare, traverser le deuxième pont à dr. et continuer par la station zoologique et les sentiers qui montent dans les sapins, par ex. jusqu'â (1 à 2 h.) une bergerie à 900 m. d'alt. Beaux points de vue.

4° *Calea Codrului* (la « Route de la forêt » ; superbe promenade qui peut être faite en une après-midi ; route carrossable, 45 min. en auto) : monter par la str. Mânăstirei et la str. Furnica ; après le corps de garde du Château s'ouvre la Calea Codrului qui va bientôt s'enfoncer en serpentant dans une magnifique forêt de sapins. On peut la suivre jusqu'à la route de Târgoviște, que l'on rejoint près d'un pont qui traverse un pittoresque ravin : tourner à g. pour redescendre à Sinaia.

EXCURSIONS. — Il n'est pas besoin de s'astreindre à de grandes ascensions pour jouir de panoramas grandioses. Les environs de Sinaia abondent en buts de promenade, les chemins et sentiers sont bien tracés et jalonnés avec soin par des marques de couleur sur les arbres ou les rochers. L'explication des signes est donnée sur un tableau qui se trouve allée Carmen Sylva, à g., à l'entrée d'un sentier (Drumul Sfânta Ana) qui s'ouvre à quelques pas du monastère, point de départ de la plupart des excursions et ascensions. Elle est donnée également dans le premier Annuaire du Touring Club de Roumanie (*Ionescu*. Primul Anuar pe anii 1924 și 1925, Bușteni 1926). Voici quelques-unes des excursions les plus recommandables :

1° ***Sfânta Ana** (Sainte-Anne ; 1,218 m. ; montée en 1 h. 30 env., marques rouges, accessible aux voitures). — Suivre le sentier dont il vient d'être parlé jusqu'au premier pont, monter par la route et la suivre jusqu'à une bifurcation (poteau indic.) : prendre à g. ; on arrive en peu d'instants à une importante muraille de rochers où se voient les restes d'un ermitage taillé dans la pierre. Vue magnifique sur le Peleș et les montagnes environnantes.

2° Poiana Reginei (la « Clairière de la Reine », appelée aussi *Stâna regală*, la « Bergerie royale » ; 1,310 m. ; montée en 2 h. env., marques bleues ou rouges ; accessible aux voitures). — Même itinéraire que pour Sainte-Anne jusqu'à la bifurc., où il faut prendre le chemin de dr. qui serpente à travers la forêt, passe sous un abrupt près des sources du Peleș (pont) et débouche peu après sur la clairière (laiterie). Il existe d'ailleurs des raccourcis. — On est au pied de la Piatra Arsă et de la chaîne des Bucegi (*V.* ci-après) dont on voit de près l'imposante muraille rocheuse (de g. à dr., la Furnica, Piatra arsă, les Jepi,

le Caraiman). — Après la laiterie, un sentier conduit en 5 min. aux *Rochers François-Joseph* (Stânca Franz Iosef), belvédère naturel d'où l'on a une vue admirable sur la vallée de la Prahova, de Buşteni à Sinaia et plus loin vers l'aval. Sur le rocher de dr., visible de celui de g., un médaillon aux effigies de Carol Ier et de François-Joseph rappelle la visite de l'Empereur.

3° **Vârful cu dor** (le « Sommet de la Nostalgie » ; 2,000 m.), la crête la plus méridionale des Bucegi (*V.* ci-dessous). — On peut l'atteindre par plusieurs chemins : notamment par Sainte-Anne (continuer devant soi par le sentier marqué en rouge, pendant 2 h. env.) ; par la *Poiana Sfârşitul lumii* (la « Clairière de la Fin du monde » ; 1,700 m. ; accessible aux autos ; le reste à pied, 1 h. 30 env. ; itinéraire le plus habituellement suivi) : même route que pour la Poiana Reginei, mais tourner à g. un peu plus haut que le chemin de Sainte-Anne (indic. ; marques rouges ou vertes) ; enfin par la Poiana Reginei et la Piatra arsă (*V.* ci-dessus). Beau panorama des Bucegi, au N., et de la vallée de la Prahova à l'E. et au S.

4° **Cascade Urlătoarea** (« la Hurleuse » ; 2 h. 30 env.), au pied des Jepi, très pittoresque. Suivre la route de Predeal jusqu'au (30 min. env.) village de Poiana Ţapului, tourner à g. (chemin marqué) et monter (45 min. env.) dans la forêt. On peut s'y rendre aussi par les bois en partant du Peleş.

Ascensions. — ***Les Bucegi** (pron. Boutchedj). Cette majestueuse chaîne qui domine la rive dr. de la Prahova entre Sinaia et Buşteni est sinon la plus belle des Carpathes, du moins la plus facilement accessible au tourisme grâce aux efforts du roi Carol Ier et du Touring Club roumain. C'est pourquoi nous nous y arrêtons de préférence. Chaque pic a d'ailleurs sa légende ; la plupart ont été recueillies dans l'attachant livre de Carmen Sylva paru sous le nom de « Contes du Peleş ».

Le meilleur endroit pour avoir une vue d'ensemble de la chaîne, à Sinaia, est près de la station biologique, un peu au N. de la ville et sur la rive g. de la Prahova. Ce sont, du N. au S. : le *Vârful cu dor* (2,000 m. ; *V.* ci-dessus), dont on explique le nom (la Pointe de la Nostalgie) par la légende du berger qui avait parié de passer un hiver seul sur la montagne et qui y est mort du regret de ses troupeaux ; la *Furnica* (la Fourmi ; 2,100 m.), où vit, dit-on, prisonnière une jeune fille que les fourmis ont choisie pour reine à cause de sa sagesse, mais en lui interdisant de retourner parmi les hommes ; — la *Piatra arsă* (la Pierre Brûlée ; 2,036 m.), frappée miraculeusement, dit la légende, par le feu du ciel ; — les *Jepii mari* et *mici* (les Grands et les Petit Jepi ; 2,025 et 2,148 m.), deux beaux sommets rocheux qui ne sont autres, paraît-il, que des frères géants pétrifiés qui tentent encore d'arrêter dans sa chute une jeune fille transformée en cascade ; — enfin le *Caraiman* (2,384 m.), le plus populaire, qui domine une sorte d'ensellement à l'extrémité duquel une grande croix rappelle le souvenir des morts de la guerre. D'autres sommets (*Babele*, 2,293 m. ; *Obârşia*, 2,405 m. ; *Omul*, 2,511 m.) sont visibles du plateau, mais non de la vallée.

Des sentiers bien tracés et parfaitement jalonnés permettent de visiter à volonté, suivant le temps dont on dispose, les principales beautés de ce massif. Point de départ de Sinaia : l'allée Carmen Sylva.

1° *Vârful cu dor*, *V.*-dessus.

2° *Piatra arsă* (2,036 m. ; montée en 4 h. env. ; marques bleues). — Se rendre

sant successivement d'une rive à l'autre, franchissant ponts et tunnels, entre lesquels l'œil est charmé par de superbes échappées sur la montagne et la forêt. — Après (774 k.) *Comarnic*, on franchit la Prahova pour passer sur la rive g., puis sur la rive dr.

788 k. *Câmpina* (buvette), jolie petite ville industrielle située au confluent de la Doftana et de la Prahova et perchée sur une terrasse. La vallée est curieusement hérissée par les échafaudages des sondes servant à l'exploitation des gisements pétrolifères (principale société : la *Steaua Română*).

La vallée s'élargit, les montagnes s'abaissent. — 802 k. *Băicoi* (pron. Beuïkoï ; buffet), également important centre pétrolier. — A 21 k. à l'O. (ch. de fer, en 1 h. 15 env.), se trouvent les célèbres chantiers pétrolifères de *Moreni*, les plus actifs (sociétés Columbia, Astra, etc.). — On entre tout à fait dans la grande et fertile plaine valaque qu'on traverse désormais jusqu'à Bucarest.

814 k. *Buda* ; embranch. vers (34 k. N., en 1 h. 15) *Slănic*, célèbre par ses mines de sel gemme.

824 k. **Ploești** (pron. Ploïecht ; buffet ; hôt. : *Palace* ; *Europa*), ville de 77,000 hab., sur le Teleajen, ch.-l. du départ. de la Prahova, centre des administrations des sociétés pétrolières ; raffineries, ateliers de réparation, minoterie, etc. ; marchés et foires fréquentés. — Une belle avenue conduit de la gare à la ville, agréable d'aspect, mais qui n'offre rien de saillant.

On rejoint à Ploești la ligne de *Galați* (p. 143) et les lignes de *Moldavie* (p. 106). Deux petites lignes de montagne vont au N., l'une vers (45 k.) *Slănic* (*V.* ci-dessus), l'autre vers (33 k.) *Vălenii de Munte* et (51 k.) *Mănecin*. Mais il faut tenir compte du fait que les express de la Transylvanie à Bucarest s'arrêtent généralement en pleine campagne, à la gare de *Ploești-Vest*, d'où il faut rejoindre la gare principale, soit par une petite navette en correspondance avec certains trains, soit en voiture (se renseigner d'avance).

874 k. *Chitila*, où l'on rejoint la ligne de Valachie (p. 64). — Dans les champs, à dr., après le fort, restes d'une église inachevée (Ghiulești).

884 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

B. — De Budapest à Bucarest par Oradea Mare et Cluj.

CHEMIN DE FER : 901 k. ; départ de la gare de l'Est (Keleti pályaudvár) ; trajet en 18 h. env. par l'*Arlberg-Orient-Express* (wagon-lits entre Vienne-Budapest et Bucarest, de Paris 3 fois par sem. ; wagon-rest. entre Episcopia Bihorului et Bucarest ; voit. directes Paris-Bucarest et Berlin-Prague-Bucarest), en 24 h. env. par train rapide (wagon-lits Vienne-Bucarest ; voit. directes Ostende-Budapest-Bucarest).

ROUTE : 831 ou 862 k. ; routes nationales en Hongrie et Roumanie, excellentes jusqu'à la frontière; en réparation d'Oradea à Bucarest. — On sort de Budapest au S.-E. par l'Ulloi Ut ; 68 k. *Cegled* ; 98 k. *Szolnok* ; on franchit la Tisza ; 147 k. *Kisújszállás* ;

à la Poiana Reginei (*V.* ci-dessus). En face de la laiterie, un sentier assez raide monte à travers les rochers et les sapins jusqu'à la Piatra arsă. A g., la Furnica et le Vârful cu dor. A dr., le reste des Bucegi. Vues impressionnantes sur le plateau et sur la vallée.

3° *Peșterea Ialomiței* (la Grotte de la Ialomița ; 1,600 m. ; 6 h. env. ; marques bleues). — Même itinéraire que pour la Piatra arsă, mais on laisse cette dernière à dr. et l'on continue tout dr. (marques bleues) pour redescendre de l'autre côté dans une sorte de bassin où coule la Ialomița (laisser à dr. les marques jaunes qui conduisent à l'Omul). On atteint la *Casa Schiel* (refuge). On passe de l'autre côté de la Ialomița, on traverse une forêt et on atteint la *Casa Peșterea* (la Maison de la Grotte), refuge du Touring Club roumain où il est recommandable de passer la nuit. De là on parvient facilement, à travers un couloir de rochers, au *monastère* de la Grotte (*Schitul Peșterea*), construit en 1780, qui barre l'ouverture d'une caverne.

Cette immense grotte, des plus pittoresques, peut être facilement visitée grâce aux ponts et aux escaliers qui y sont installés (se munir de lampes électriques). L'ouverture a près de 14 m. de haut ; au bout de 120 m. env. le passage s'abaisse au point qu'on ne peut plus le suivre debout ; mais plus loin existent encore d'autres grottes. Après 1 h. de marche, on atteint l'une des principales curiosités, le « Sanctuaire » (Altarul).

Revenir coucher à la Casa Peșterea, d'où on pourra le lendemain, soit redescendre, soit continuer la visite des Bucegi.

4° *Caraiman* (2,384 m. ; 7 h. env. ; marques jaunes). — On monte d'abord à la Piatra arsă (*V.* ci-dessus) et l'on prend à dr. le chemin marqué en jaune qui passe derrière les Jepi et se dirige vers l'*Omul* (l'Homme ; 2,511 m.), le plus haut sommet des Bucegi (refuge), d'où la vue est d'une beauté surprenante sur la Transylvanie, le Făgăraș, la vallée de l'Olt et les montagnes qui dominent Brașov. — Le chemin du Caraiman se détache à dr. (env. 6 h. de marche) avant qu'on ait atteint l'Omul, éloigné de la bifurcation d'env. 45 min. ; il est jalonné par des piquets sans couleurs. Du sommet du Caraiman, descendre dans l'ensellement jusqu'à la croix, d'où l'on découvre toute la vallée de la Prahova (si l'on est allé jusqu'à l'Omul, revenir sur ses pas jusqu'à la bifurcation).

On peut aussi monter au Caraiman par la Peșterea (8 à 10 h.) : remonter le long de la Ialomița par les marques bleues jusqu'à l'Omul et continuer par les marques jaunes jusqu'aux piquets.

Du Caraiman ou de l'Omul on peut redescendre soit à Sinaia, soit à Buș-teni (rejoindre la Casa Schiel et descendre par les marques noires : 5 h. du Caraiman, 6 h. de l'Omul) ; soit enfin de l'autre côté sur *Bran* ou *Râșnov* pour rejoindre Brașov (chemins marqués), *V.* ci-dessus.

N. B. — Toutes ces excursions peuvent se faire de Bușteni : départ par la fabrique de papier, puis marques noires. Temps moyen : Urlătoarea 45 min., Maison Schiel 4 h., Peșterea 6 h., Caraiman 6 h., Omul 7 h.

Après Sinaia, les flancs de la montagne deviennent plus âpres, la rivière se précipite plus impétueuse et plus rapide, se heurtant bruyamment aux rochers qui lui font obstacle. La voie, resserrée entre le pied des montagnes abruptes et le lit de la rivière, descend rapidement, pas-

810 k. 5 *Püspökladány*, où on laisse à g. la route de Debrecen, pour prendre à dr. ; 220 k. *Berettyó-Szentmárton* bifurc. à dr. puis à g. au delà du village ; 237 k. *Biharkeresztes* ; on franchit la frontière et l'on entre en Roumanie (douane roumaine à *Borș*). — 252 k. *Episcopia Bihorului* ; 258 k. *Oradea Mare* ; 333 k. *Ciucea*, bifurc. à dr. ; après (354 k.) *Huedin*, la route traverse le Criș, s'éloigne au S. de la voie ferrée, et, par un parcours accidenté, rejoint la vallée du Căpuș et suit le Someș jusqu'à Cluj ; 408 k. *Cluj* ; sortie au S. par la côte de Feleac (belle vue sur la ville) ; route très pittoresque allant directement par les hauteurs ; 436 k. *Turda*, bifurc. (2 itinéraires ci-après).

a) Bifurc. à g., dans la vallée de l'Arieș, affluent du Mureș dont on suit ensuite la vallée ; 512 k. *Târgu Mureș*, d'où l'on sort au S.-E. (à dr. service d'autobus) ; 569 k. *Sighișoara* ; 272 k. de Sighișoara à Bucarest, p. 32 ; 831 k. *Bucarest.*

b) Bifurc. à dr. (au S.) ; 457 k. *Vințu de sus* ; on remonte la vallée du Mureș ; 480 k. *Teiuș* ; bifurc. à g. ; on rejoint l'itinéraire décrit ci-dessus p. 32, *a* ; 382 k. de là à Bucarest ; 862 k. *Bucarest.*

N.-B. — Pour plus de détails sur le parcours en Hongrie, V. le Guide Bleu : *Europe centrale.*

101 k. de Budapest à *Szolnok* (buffet), p. 32 *A*. — 179 k. *Püspökladány*, à la bifurc. des lignes de Debrecen au N. et d'Arad au S. — 229 k. *Biharkeresztes*, frontière hongroise (examen des passeports).

242 k. *Episcopia Bihorului*, frontière roumaine (visite de la douane et examen des passeports).

247 k. **Oradea Mare** (hongr. *Nagy Várad*, all. *Grosswardein*), ch.-l. du départ. du Bihor, ville de 83,000 hab., sur le Criș repede (hongr. Sebes Körös), aux confins de l'Alföld hongrois et du massif montagneux du Bihor.

Gare : — au N. de la ville (Pl. B1) ; bon buffet ; voit. et auto-taxis.

Hôtels : — 1er rang : *Parc* (Pl. *a* B2), bd Regele Ferdinand ; *Rimanoczy* (Pl. *b* A2), promenade Eminescu, 4 ; *Palace* (Pl. *c* A2), str. Coșbuc, 2 ; *Astoria* (Pl. *d* A2), id., 1 ; — autres hôtels : *Metropol* (Pl. *d* A2), str. Avram Iancu, 1 ; *Europa*, bd Regele Ferdinand, 53 ; *Regina Maria*, bd Regele Ferdinand ; *Central*, str. Vulcan ; etc., etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Rimanoczy*, str. Pictor Grigorescu, 1 ; *Pisica albastră*, str. Șaguna ; *Principe Carol*, str. Vlăhuță, 5 ; *Borsy*, str. Ciorogaru ; etc.

Cafés : — *Royal*, str. Rimanoczy, 1 ; *Palace*, piața Regina Maria, 4 ; *Astoria*, id., 6 ; *Elita*, id., 2 ; *Dacia*, piața Unirii, 1 ; etc. — *Bar Excelsior*, str. Principele Mircea, 1.

Bodegas : — *Toth*, bd Regele Ferdinand, 10 ; *Curtag*, str. Vlăhuță, 2 ; *Farcas*, id., 52.

Confiseries : — plusieurs bd Regele Ferdinand.

Postes et télégraphes : — str. Ep. Ciorogaru, 10.

Banques : — *Banca Națională*, parcul Traian, 8 ; *Banca Românească*, bd Regele Ferdinand, 12 ; etc.

Tramways : — de la gare à la ville.

Voitures et auto-taxis : — à la gare ; piața Regina Maria.

Spectacles : — *Théâtre municipal*, piața Regina Maria ; — cinémas : *Apolo*, str. Regina Maria, 2 ; *Atlantic*, str. Ady, 2 ; *Dorian*, str. Avram Iancu, 1 ; *Heyman*, str. Regele Ferdinand, 10.

Cie des Wagons-lits : — bd Regele Ferdinand, 2.

Spécialités : — vins de la région.

Oradea Mare est l'une des plus vieilles villes de Transylvanie ; fondée sur l'emplacement d'une cité romaine, elle fut détruite en 1241 par les Tatars, occupée par les Turcs au XVII^e^ s. et libérée au traité de Karlowitz (1699). Chef-lieu du départ. du Bihor, Oradea Mare a une population avant tout israélite et magyare, bien que l'élément roumain soit en progrès. Petite ville, elle n'en est pas moins l'une des plus jolies de Transylvanie, avec ses larges rues, ses maisons bien construites, ses

parcs et ses promenades. Elle est le siège d'une Division, d'une école de Gendarmerie, d'une Cour d'appel, d'une Administration financière, et de trois évêchés, un catholique, un uniate et un orthodoxe. Elle possède une Faculté de droit, deux Académies de théologie (orthodoxe et unie), cinq lycées, trois écoles commerciales et d'autres institutions, d'Etat ou confessionnelles.

Prenant à g. en quittant la gare, par le *boulevard Regele Ferdinand*, on passe presque tout de suite (à dr.) devant le bel *Institut de N.-D. de Sion* (Pl. B1), derrière lequel se trouve le petit *parc Carmen Sylva* ; au N. de ce parc se dresse la grande *cathédrale catholique* (1752) : la

façade est flanquée de deux hautes tours ; l'intérieur est richement décoré à fresque ; au-dessus du maître-autel, Assomption par Fischer. A g. s'élève le somptueux *palais épiscopal*, entouré d'un parc qui sert de promenade. Dans la cour, devant l'église, *statue du roi Ladislas le Saint*, par Toth (érigée en 1893). Entre le boulevard et le parc Carmen Sylva, *musée municipal :* antiquités, armes, art populaire, etc.

Le boulevard Ferdinand oblique à dr. : après une église catholique à dr., assez grande, en style baroque, on dépasse (à dr.) la strada Cioroiu-garu, où se trouve l'*évêché orthodoxe* (Pl. A2). En continuant, on débouche sur la *piața Regina Maria*, très animée, bordée de grands cafés. On a derrière soi le monumental *théâtre National*, précédé d'une *statue de la reine Marie* de Roumanie, et devant soi le pont jeté sur le Criș (à g. *Promenade Eminescu*, qui va en s'élargissant le long de la rivière), et, de l'autre côté, un peu à g., la grande coupole de la principale Synagogue.

Le pont débouche sur la *Piața Unirii* (Pl. A2), vraiment imposante avec ses grandes maisons, ses trois églises, l'important *hôtel de ville*, à la façade ornée de colonnes et de hautes fenêtres, et, à g., le curieux *évêché grec-uni*, dont le somptueux intérieur, avec sa bibliothèque, ses grandes salles et son style italo-byzantin, mérite une visite. Au milieu de la place, *statue* équestre *du roi Ferdinand Ier* (1914-1927), au milieu d'un petit square.

Environs. — La promenade favorite des habitants d'Oradea est celle des *bains Félix* (10 k. par ch. de fer, 9 k. par la route), sources thermales connues depuis l'antiquité, au nombre de 20, sortant de terre à une température de 37 à 45° ; des hôtels, des cafés et une grande piscine moderne, au milieu d'un parc charmant, rendent le séjour des plus agréables. — A peu de distance, les *bains Episcopia* sont également fréquentés (accessibles par le train et la route).

Beaux vignobles à l'O. et au N. d'Oradea.

D'ORADEA MARE A BEIUȘ ET A VAȘCĂU (87 et 110 k. S., ch. de fer en 4 à 5 h. env. ; nous conseillons plutôt la route, 62 k. jusqu'à Beiuș, inégale mais très belle et permettant le trajet en 2 h. en auto). — On traverse d'abord la plaine jusqu'à *Băile Felix* (bains Félix ; *V.* ci-dessus). puis la route, de plus en plus pittoresque, monte par les champs et les bois jusqu'à la haute vallée du *Criș negru*, où se trouve (87 ou 62 k.) **Beiuș** (hongr. *Belenyes*), au milieu d'une plaine admirablement encadrée de montagnes.

C'est le massif du *Bihor* ou montagnes de l'O. (*Munții Apuseni*), difficilement pénétrables mais se prêtant merveilleusement à la pratique de l'alpinisme. De tous les sommets qu'on peut atteindre de Beiuș, on a des panoramas admirables. Des excursions plus faciles ne manquent pas ; par exemple : vers (12 k., bonne route) *Carbunari*, à l'E., d'où une route de montagne, aux beaux horizons, conduit au (10 k.) *col de Baița* (1,198 m.) et (2 k. au delà) à la clairière de *Stâna de Vale*, station climatique, d'où l'on peut rayonner vers les sommets voisins à travers de belles forêts ; — ou au S., vers (8 k.) le château-fort en ruines de *Bela vár* (« la forteresse de Bela »), d'où l'on a une vue superbe sur Beiuș et la plaine ou, au N., vers (10 k.) *Miziad* (remarquables grottes) ; etc.

Beiuș même est intéressant à visiter. C'est le deuxième grand centre grec-uni avec Blaj (p. 39), avec un évêché uni, deux églises unies (sur la place), et une orthodoxe, sur la hauteur. Des Assomptionnistes français, appelés à diriger le grand internat « Pavelian » ont créé un internat de jeunes filles, un séminaire, une imprimerie ; ils ont transporté et restauré une petite église de bois qui tombait en ruines, aux environs, et dont on remarque la curieuse silhouette dès l'arrivée à la gare.

Au delà de Beiuș, route et voie ferrée continuent à remonter la vallée du Criș negru jusqu'à (110 k.) *Vașcău*, centre minier au cœur du Bihor.

D'ORADEA MARE A SATU MARE, VALEA VIȘAULUI, ET LA HAUTE VALLÉE DE LA TISZA (268 k., ch. de fer, trajet total en 7 h. 30 env.). — On suit d'abord la grande ligne jusqu'à Episcopia Bihorului, puis, laissant à g. la ligne de Budapest, la voie remonte au N. le long de la frontière. Le paysage monotone de l'immense « Puszta » hongroise n'est interrompu que par quelques forêts d'acacias qui font par endroits de la ligne, au printemps, un véritable jardin. — 44 k. *Săcueni*, embranch. à l'E. vers (95 k.) *Sărmășag* et (122 k.) *Zalău*. — 97 k. *Careii Mari* (hongr. *Nagy Károly* ; buffet), grande ville de plaisance (16,000 hab.), bien bâtie, aux nombreuses églises, aux beaux parcs appartenant ou ayant appartenu à des magnats hongrois ; on visitera notamment l'ancienne propriété du comte Karolyi. Déchue de son ancienne splendeur, la ville paraît auj. un peu morte.

134 k. **Satu Mare** (hongr. *Szatmár* ; hôt. : *Dacia, Crucea Albă*), sur le Someș. ch. l. de départ., ville de 51,000 hab., en majorité israélites et magyars, formée depuis 1715 de la réunion des deux bourgs *Szatmár* et *Németi* que séparait la rivière. La ville, assez étendue et de belle apparence, est intéressante surtout les jours de marché.

En sortant de la gare, on prend à g. et on passe par le beau *parc Roma*, jardin public aux grands arbres touffus et aux larges allées. On continue jusqu'à la grande place, immense, où se trouvent les principaux cafés et hôtels, ainsi que la monumentale *église catholique*, avec sa large coupole, sa colonnade et son fronton classique, ses deux grandes tours. Satu Mare présente un nombre insolite de sanctuaires, appartenant à toutes les confessions, catholique, unie, orthodoxe, évangélique, réformée, israélite. On remarquera le vaste *lycée Eminescu*, avec une belle salle des fêtes et une riche bibliothèque, et l'*école des Arts et Métiers*, modeste d'aspect, mais célèbre par ses spécialités de meubles.

A 61 k. E.-S.-E. (ch. de fer, en 2 h. 30 env.), **Baia Mare** (hongr. *Nagy Bánya*; hôt. : *Ștefan Vodă, Coroana*). ville de 14,000 hab., est célèbre par les richesses métalliques (or, argent, plomb, antimoine) et les sources minérales de toute la région. Baia Mare a été fondée, croit-on, par les Allemands que la reine Gisèle appela de la Saxe, au commencement du XI^e^ s. En l'honneur de la reine, la ville reçut aussi les noms de *Rivulus Dominarum* ou *Asszony patak*. En 1376, le roi de Hongrie, Louis le Grand, confirma les privilèges de la cité qui, en 1568, frappait elle-même sa monnaie.

C'est une belle ville, aux larges rues bien construites, aux églises pittoresques, joliment située au pied du massif qui sépare le bassin du Someș du Muramureș et entourée de riches vignobles. On admirera surtout la grande place, ombragée d'arbres, le cimetière et le beau jardin public voisin (*Grădina Publică*, hongr. *Városliget*), qui s'étend jusqu'à la forêt. On visitera aussi l'intéressant *musée régional*, ainsi que les riches collections de la Direction minière. — Les jours de marché présentent à la vue les costumes les plus pittoresques (en majorité hongrois).

155 k. *Halmei*, frontière tchécoslovaque. Revision des bagages et examen des passeports pour ceux qui continuent sur Bohumin et Prague. Cette formalité n'existe pas pour les trains roumains se dirigeant sur Sighetul Marmaţiei ; on se contente de fermer les portes des wagons que l'on rouvrira à Dragoş Vodă.

La ligne pénètre en territoire tchécoslovaque et continue d'abord vers le N., jusqu'à (178 k.) *Královo na Tisou* (hongr. *Királiháza*) ; elle franchit alors la Tisza et, tournant vers l'E., elle en remonte la vallée supérieure, verdoyante et pittoresque, se resserrant peu à peu. On rentre en Roumanie à (231 k.) *Dragoş Vodă*.

243 k. **Sighetul Marmaţiei** (hongr. *Máramaros-Sziget* ; hôt. *Coroana*), sur la Tisza, la ville principale de cette province de Maramureş d'où sont sortis les premiers princes moldaves, Dragoş et Bogdan. C'est une ville de 27,000 hab., en grande majorité israélites, lesquels donnent à la localité son aspect caractéristique. Les costumes, les affiches, les boutiques, tout porte la marque d'une population consciente de son unité ethnographique et qui n'abdique rien de ses traditions, de sa volonté et de sa mentalité. — La ville n'offre d'intéressant, comme monuments, qu'un grand *palais cultural* roumain à l'architecture imposante, et surtout une *église protestante* enfermée dans une enceinte fortifiée, comme le cas est fréquent en Transylvanie.

La ligne remonte encore la Tisza jusqu'à (268 k.) *Valea Vişăului*, au confluent de la Tisza et du Vişăul, qu'une autre ligne remonte jusqu'à (56 k.) *Borşa*, à 665 m. d'alt., au pied d'une des plus hautes montagnes des Carpathes septentrionales, le *Pietroşu* (2,305 m.).

D'ORADEA MARE A (121 k., ch. de fer) ARAD, p. 35.

Après avoir quitté Oradea Mare, la ligne de Bucarest traverse le Criş et se rapproche de la montagne, où elle pénètre après (270 k.) *Tileagd*, en suivant les pittoresques *gorges du Criş*, dont la partie la plus resserrée commence à (306 k.) *Braţca* ; les ravins et les cascades se multiplient.

327 k. *Ciucea* (buffet ; hôt. *Central*), bon centre de promenades et d'excursions. — Les montagnes prennent un caractère alpestre : au S., s'étend la chaîne de Bihor, qui se termine sur la vallée du Criş par le massif trachytique de *Vlădeasa* (1,888 m.) aux flancs boisés. — 349 k. *Huedin* (hongr. *Bánffy Hunyád*), à 544 m. ; beaux environs, excursions (Vlădeasa, ci-dessus). — La ligne s'élève, par une série de lacets, jusqu'au seuil (747 m.) qui sépare la vallée du Criş du bassin du Someş, puis redescend vers celui-ci. — 359 k. *Stâna*. Très belle vue vers le N. La voie suit les contours de la vallée du Nadaş.

398 k. **Cluj** (pron. Clouge ; hongr. *Kolozsvár*, all. *Klausenburg*), ch.-l. du départ. de Cluj, ville de 99,000 hab., sur le Someş (hongr. *Számos*), vieille cité « saxonne », magyarisée depuis ; elle est actuellement la capitale administrative de la Transylvanie, siège d'une Université et d'un Directoriat ministériel provincial.

Gare : — au N. de la ville ; bon buffet ; voitures et taxis ; autobus pour le centre.

Hôtels : — *Astoria* (Pl. *a* B2), str. Elisabeta, 1 (1er rang) ; *Central* (Pl. *b* B3),

piața Unirii, 28 (1er rang) ; *New-York* (Pl. *c* B3), str. N. Iorga, 1 ; *Dacia*, str. General Neculcea, 1 ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Chiosc*, grădina Barnuțului ; — brasseries-restaurants : *Ursus*, piața Unirii ; *Gambrinus*, id. ; *Victoria*, str. Donat, 36 ; etc.

Cafés : — *Metropol*, calea Regele Ferdinand, 34 ; *New-York*, str. N. Iorga, 1 ; *Transilvania*, id., 4 ; etc.

Confiseries : — *Layda*, piața Unirii, 29 ; *Boncescu*, calea Victoriei, 5 ; *Karolyi*, str. Memorandului, 10 ; etc.

Postes et télégraphes : — calea Regele Ferdinand, 26 ; bureau auxiliaire, calea Moților.

Banques : — *Banca Națională*, str. Memorandului, 28 ; *Românească*, str. Mico, 3 ; *Crisoveloni*, str. Memorandului, 8 ; *Albina*, calea Regele Ferdinand, 13 ; etc.

Autobus : — de la gare à la piața Unirii, et de là à Mânăștur, à la strada Pata, à la calea Dorobanți ; des cliniques à la strada Cozmuța ; des usines Bermata à la calea Victoriei ; de la piața Unirii à la strada General Grigorescu ; etc.

Voitures et taxis : — à la gare ; devant l'hôtel Astoria ; piața Unirii.

Spectacles : — *Théâtre National*, piața Ștefan cel Mare ; *théâtre Magyar*, grădina Barnuțului, 3 ; — cinémas : *Apolo*, piața Unirii, 26 ; *Urania*, calea Regele Ferdinand, 35 ; *Universității*, str. Universității.

Tourisme : — *Automobil Club*, str. Regina Maria, 16.

Cie des Wagons-lits : — piața Unirii, 18.

Consulats : — de *France*, str. Cogălniceanu ; de *Grande-Bretagne*, str. Regală, 12 A ; d'*Autriche*, str. I. Maniu, 2 ; de *Hongrie*, calea Moților, 3 ; de *Tchécoslovaquie*, str. I. Maniu, 32.

Histoire. — Cluj s'étend sur l'emplacement de la vieille ville romaine de *Napoca*, héritière elle-même d'une localité dace. On ne sait quel fut son sort pendant les invasions, mais elle reparaît dans un document de 1173 sous le nom de *Clus*. Au XIIIe s., on rencontre les noms de *Clusvár*, *Culusvár*, *Colosvár*, etc. ; au XIIIe s. se révèle une population « saxonne », venue on ne sait au juste quand, et le nom de la ville se germanise : *Clusenborg* en 1348, *Klausenburg* au XVe s. — En 1405, le roi Sigismond fit entreprendre les fortifications de la cité, qui furent laissées à l'abandon à partir du XVIIIe s. Cluj jouissait de la faveur spéciale de la dynastie angevine et développa ses institutions urbaines dans une autonomie à peu près complète. Au XVIe s. l'élément allemand commença de reculer devant l'élément magyar ; au XVIIIe s. la ville était entièrement hongroise. Mais la campagne était roumaine. C'est à Cluj qu'en 1737, l'évêque uni Inocențiu Micu (connu aussi sous le nom de Klein, traduction littérale de Micu) réclama des droits « en son nom et en celui de toute la nation que l'on appelle roumaine en Transylvanie » ; qu'en 1791 les évêques roumains présentèrent le *Supplex libellus Valachorum*, rappelant l'ancienneté des Roumains et réclamant la restitution de leurs droits. Mais le mouvement unitaire magyar de 1848, le dualisme de 1867, furent fatals aux Roumains ; la magyarisation battit son plein et en 1895 eut lieu à Cluj le fameux procès du *memorandum* : les notables roumains de Transylvanie avaient, en 1892, adressé à l' « empereur », directement, un long mémoire (memorandum) où ils rappelaient l'ancienneté de leur nation et demandaient l'institution d'un gouvernement distinct pour la Transylvanie. Le gouvernement de Vienne fit traîner les choses en longueur et en 1895 le gouvernement hongrois, à la suite d'un procès monstre, condamna les principaux chefs à un nombre considérable d'années de prison.

En face de la gare, s'ouvre la large avenue du roi Ferdinand, *calea Regele Ferdinand*, qui passe devant (à dr.) l'imposant lycée du Marianum (tenu par des religieuses hongroises), traverse le Someș, le marché (*Poste*, à dr. ; Pl. B2).

Du côté opposé à la poste, s'étend la vaste *piața Mihai Viteazul*. A l'extrémité orientale est installé le très riche et très intéressant *musée*

ethnographique de l'Université, l'un des plus curieux de la ville : travaux sur bois de toute sorte, avec les instruments correspondants ; meubles rustiques ; broderies ; tissage ; armes ; nombreuses photographies.

On revient à la calea Regele Ferdinand. Un peu plus haut, à dr., prendre la strada Neculcea, tourner à dr. devant l'*église des Franciscains* et immédiatement à g. : on a devant soi la strada Gherescu, avec l'intéressant *musée d'Antiquités* et la *Pinacothèque* (au nº 2) qui contient quelques toiles des meilleurs maîtres roumains, Luchian et Grigorescu (*Collection Cioflec*).

Revenant sur ses pas et tournant à dr., on se trouve devant la *maison natale de Matthias Corvin* (Pl. B3), le célèbre roi de Hongrie (1458-1490), né en 1443 et qui avait du sang roumain dans les veines. L'édifice, en style de la renaissance, avec une assez curieuse façade, contient le *musée de l'Association Carpathique*, intéressant musée ethnographique surtout magyar. En sortant, aller droit devant soi par la strada Matia.

On arrive à la *piața Unirii*, au centre de laquelle s'élève la *cathédrale Saint-Michel* (Pl. B3), grand édifice construit en 1414 en style gothique allemand, à trois nefs groupées sous un spacieux toit unique, avec une flèche de 80 m.

On remarquera l'allure bizarre et tourmentée du portail (XVIe s.), dont les éléments sont empruntés à un type d'ouverture classique en Transylvanie et aux débuts de la Renaissance française ; le dessin est ici d'ailleurs très gauche. — L'intérieur n'offre rien de particulier.

Contre la façade S. de la cathédrale se dresse un beau groupe, œuvre du sculpteur allemand I. Fodrusz (1902), qui représente le roi de Hongrie *Matthias Corvin*, à cheval, auquel on apporte les drapeaux des armées vaincues.

Il est aisé de reconnaître, sur ces étendards, les emblèmes d'Autriche, de Turquie, de Moldavie et de Bohême. Les quatre personnages qui les apportent sont le vieux général Blasiu Magyar, Pavel Chinezu, ban de Temesvar, Etienne Zapolya, gouverneur d'Autriche et Etienne Báthory, voévode de Transylvanie : quatre grands noms de l'époque.

Un peu plus loin, une *louve romaine* est un don des étudiants italiens à l'occasion de leur passage en 1921.

De la place, suivre à g. la strada Regina Maria, passer devant la *mairie* et l'*église des Minorites*, à dr., et continuer jusqu'à la *piața Ștefan cel Mare*. On a à g. la *nouvelle cathédrale roumaine* (en construction), d'un style hétéroclite se rapprochant du valaque, au milieu de la *piața Cuza Vodă* (Pl. BC2-3) ; à dr., sur la piața Ștefan cel Mare, le *théâtre National*, l'un des meilleurs de Roumanie (opéra et drame), bâtisse imposante élevée aux frais de l'Etat magyar, en 1906. Plus loin, au coin de la calea Dorobanților, le *palais de Justice*. Si l'on tourne à dr., en longeant le côté g. du théâtre, on arrive bientôt au *Foyer des Instituteurs*, à g., avec sa massive façade rouge, puis, à dr., au *bastion*

de Bethlen (Pl. C3), la tour la mieux conservée de l'enceinte de la ville, que l'on peut suivre, par places, le long de la strada Avram Iancu, et notamment près du *Foyer des Etudiants*. Cette institution se trouve à l'angle de la strada Universităţii, qui ramène à la piaţa Unirii ; on a derrière soi le très beau cimetière de la ville ; la première rue à dr. en allant vers la place, est la *strada Kogălniceanu*, au commencement de laquelle, à g., est la monumentale *Université* (Pl. B3). (En continuant on trouverait à dr. le *lycée réformé* et l'*église réformée*, édifice gothique sans tour). L'Université fait corps, sur la face qui donne strada Universităţii, avec l'*église des Piaristes*, en style baroque.

Si l'on revient à la place, on a tout de suite à g. la strada N. Iorga qui conduit à la *piaţa G. Sion*, dont le milieu est occupé par une statue de St Georges (reproduction d'une statue de Prague, 1373). A l'angle N.-O. se dresse l'imposante *bibliothèque de l'Université* (Pl. A3), construite en 1908, spacieuse, richement dotée (près de 400,000 vol.), avec une belle collection de manuscrits, de vieux livres roumains, d'estampes et de monnaies.

Une bonne partie de ces précieuses richesses (2,200 vol., 1,402 estampes, 100 cartes, 60 documents anciens, 15 manuscrits et la collection numismatique, la deuxième de Roumanie après celle de l'Académie) provient d'une donation d'un Moldave, Gh. Sion, dont le nom a été donné à la place qui s'étend devant la bibliothèque. Les amateurs du passé roumain trouveront dans cette donation des œuvres rares extrêmement intéressantes.

En continuant par la strada Miko, on passe (à g.) devant une série d'*Instituts*, de *cliniques* et de *laboratoires* aux installations des plus modernes, héritées des Hongrois, et se rattachant à l'Université. Au bout de la rue, le très important *Institut de Spéléologie* (roum. *Institutul de Speologie*), création du Dr E. Racoviţa. avec une belle bibliothèque de 15,000 vol. et de riches collections biologiques récoltées dans les grottes de Transylvanie ; auprès, l'*ancien jardin Botanique* ; à l'entrée, *buste* de bronze *du comte Emerik Miko*, donateur du terrain où se trouvent toutes ces institutions et bienfaiteur du musée Transylvain.

Si, de la piaţa G. Sion, on prenait au S. la strada V. Babeş qui monte, on arriverait vite (à g.) à l'asile d'Aliénés ou *Institut neurologique et de psychiâtrie* et, un peu plus loin, au bel *Institut Pasteur* (Pl. A4), avec l'Institut de chimie biologique, créés depuis la guerre ; de la tour massive, qui surmonte l'établissement, on a une belle vue sur Cluj et les environs. Devant l'Institut Pasteur, entre la strada Dr Babeş et la strada Regală, s'étend le *nouveau jardin Botanique*, très beau, création roumaine du professeur Borza, en remplacement de l'ancien jardin qui, jusqu'en 1923, était à l'extrémité de la strada Miko (ci-dessus). Entrée principale str. Regală, 26.

Au N. de la piaţa Unirii, la petite strada Matia mène en quelques pas à la maison natale de Matthias Corvin (*V.* ci-dessus).

A l'angle N.-O de la place s'ouvre la large *strada Memorandului*, qui conserve le souvenir du Mémorandum de 1892 et du procès de 1895 (*V.* ci-dessus) et qui se continue par la calea Moților dont le premier édifice, à g., est la *Préfecture* avec sa célèbre salle du Memorandum. De là, en prenant une des rues à dr., on arrive facilement à l'agréable *parc Barnuțiu* (Pl. A3), plus connu sous le nom de *Promenade* (Promenadă), avec ses grands beaux arbres, son petit lac et ses restaurants. En franchissant le Someș, si l'on tourne à g. par la strada General Grigorescu, on arrive bientôt à un pittoresque quartier de petites villas perdues dans la verdure et les jardins ; si au contraire on tourne à dr., on arrive en quelques minutes à un chemin qui monte en lacets jusqu'à la vieille *citadelle* (Cetățuia ; Pl. A2), qui date du XVIII^e^ s. et d'où l'on a une vue admirable sur la ville, dont on distingue facilement les quartiers et les principaux monuments, ainsi que les environs si pittoresques de Cluj.

Devant soi par delà la cathédrale et les Instituts universitaires, l'on a la colline de Feleac, avec son quartier neuf de villas et la belle route qui va à Turda par les hauteurs ; à dr., vers l'O., s'étend le faubourg de Mânăștur, au bout duquel brille, sur la colline du Calvaire (*Dealul Calvarului*), le toit de la chapelle qui est l'unique reste d'un ancien monastère de Bénédictins du XI^e^ s. ; enfin, au loin, l'horizon est borné par l'imposante chaîne des Monts du Bihor. — Buvette à 2 min. au-dessous, avec terrasse bien placée.

En redescendant, on trouve un pont qui mène au *théâtre magyar* et (à g.) à la strada G. Barițiu, laquelle, en peu d'instants, ramène à la Calea Regele Ferdinand.

En continuant vers l'O., par la strada Grigorescu et la strada Donat, on atteindrait, sur la colline, le curieux *parc ethnographique*, encore en période d'organisation et présentant au visiteur une sorte de village-type de Transylvanie.

Au delà de Cluj, la ligne continue à courir vers l'E. — 405 k. *Someșeni*. 411 k. *Apahida* ; embranch. vers (47 k.) Dej et de là, d'une part vers (195 k. N.-O.) *Baia Mare* (p. 55) et le Maramureș, et d'autre part vers Bistrița (ci-après) et la Bukovine.

D'APAHIDA A BISTRIȚA (108 k. N.-E., ch. de fer, en 4 h. env.). — On quitte la ligne de Bucarest pour remonter, au N., la vallée du Petit Someș (*Someșul mic*). — 33 k. *Gherla* (hongr. *Szamos Ujvár*, all. *Armenierstadt*) ; plusieurs grandes églises : église paroissiale des Arméniens catholiques, église paroissiale catholique et résidence épiscopale, cloître des Franciscains. Belles promenades.

47 k. *Dej* (hong. *Dees* ; hôt. *România*), ville de 15000 hab., au confluent du Grand et du Petit Someș, et au pied d'une colline d'où l'on a une vue intéressante. Église calviniste du XV^e^ s. A 2 k. au S., mines de sel d'*Ocna Dejului* (hong. *Deesakna*).

Laissant à g. la ligne de Baia Mare, le chemin de fer suit à l'E. la vallée

du Grand Someș (*Someșul mare*). — 65 k. *Ciceu Cristur*, halte : on aperçoit les restes de la forteresse de *Csicsö* (roum. *Ciceu*), du XIII^e^ s. — 72 k. *Beclean* (hongr. *Bethlen*) ; embranch. vers (69 k. N.-E.) *Rodna*, belle ligne. — La voie tourne au S. par la vallée du Șieul, puis, à (97 k.) *Sărățel*, remonte vers le N. par la vallée de la Bistrița.

408 k. **Bistrița** (hong. *Beszterce*, all. *Bistritz*), ch.-l. du départ. du Năsăud, intéressante ville « Saxonne » fondée au XII^e^ s. sous le nom de *Nösen*, aux rues régulières, ayant conservé son ancienne enceinte de tours et de créneaux du XV^e^ s. Cette ville a été en relations constantes avec la Moldavie ; souvent disputée entre la Transylvanie et les voévodes moldaves, elle a été notamment occupée par Pierre Rareș au XVI^e^ s. Ses maçons, ses maîtres d'œuvres, ses artistes en métaux étaient renommés. — Au milieu de la grande place s'élève l'*église évangélique* (XVI^e^ s., style gothique) avec sa tour haute de 76 m. A voir encore, le *couvent des Minorites* (XII^e^ s.), la belle *promenade* à l'O. de la ville et, sur la colline à l'E. plantée de vignes, les ruines de l'ancien *château* élevé en 1453 par Jean Hunyadi.

De Bistrița on peut entreprendre de belles excursions dans les monts de Rodna, et surtout passer en Bukovine par Vatra Dornei (très beau voyage, recommandé en été ; p. 118).

416 k. *Cojocna* (hongr. *Kolozs Kara*) ; mines de sel.

450 k. *Câmpia Turzii* (hongr. *Gyeres*), d'où se détache un embranch. vers (9 k. O.-N.-O., en 15 min. env.) Turda.

Turda (hong. *Torda*, all. *Thorenberg*), ch.-l. du départ., ville de 20,000 hab., en grande majorité hongrois, importante cité industrielle (une douzaine de fabriques, notamment une de ciment marchant au gaz méthane, et dont le blanc panache de fumée se voit de très loin), célèbre surtout par sa *mine de sel* connue depuis l'antiquité. Turda s'élève sur l'emplacement de la ville romaine de *Potaissa*, dont on a retrouvé de nombreux vestiges, statues, pierres tombales, monnaies, etc,, et dont il reste des ruines importantes de la forteresse, sur la colline qui domine la ville. — La mine vaut une visite.

Sur la place du Marché, l'*église catholique*, gothique et sans tour (XV^e^ s.), l'*église réformée*, et, au S., les ruines de l'ancien château. Près du petit mais joli parc municipal, la nouvelle *église roumaine* (orthodoxe). La ville est éclairée et chauffée au gaz méthane, abondant dans la région. — A peu de distance se trouvent les *Băile Sărate* (« bains salés »). dans un joli cadre forestier (15 min.).

Turda a des ENVIRONS extrêmement intéressants. Les *vignobles* donnent d'excellent vin ; mais surtout l'on ira visiter les fameuses ***gorges de Turda**, étrange coupure que l'on voit de très loin et qui est des plus pittoresques à parcourir. Ces gorges (*Cheia Turzii*), situées à une douzaine de k. à l'O. de la ville, ont 16 k. de long et 8 à 20 m. de large ; elles sont bordées de parois de rochers presque verticales ayant parfois 300 m. de haut, et parcourues par un torrent impétueux. Vers le milieu de la gorge, on remarque dans les parois du rocher, de chaque côté, à 40 ou 50 m. au-dessus du ruisseau, l'entrée de deux

grottes ; on en trouve, à la sortie de la gorge, une troisième pourvue d'ouvertures naturelles cintrées comme des fenêtres et que l'on appelle la « chapelle ». — Quand on est sorti on débouche sur un plateau d'où l'on a la plus belle *vue* sur les environs, notamment sur le massif du Bihor à l'O. et les Monts métallifères au S. — Les *gorges du Turul* (à l'O. de Turda) sont également curieuses.

DE TURDA A ABRUD (au S.-O., 95 k. par ch. de fer, 98 k. par la route). — Une ligne de ch. de fer conduit à Abrud (6 h. 1/4), et on peut, aux diverses stations, trouver des voitures. Il sera plus simple de partir en auto de Turda. — On traverse, au S., l'Arieș et l'on oblique à l'O. sur (5 k.) *Mihai Viteazul*. Peu à peu la vallée devient très étroite. — 23 k. *Buru* ; laisser à dr. la route nationale et prendre au S. la route d'Aiud qui traverse l'Arieș et s'engage dans une étroite vallée : 8 k. *Rimetea*, dans un beau cirque de montagnes ; au S., ruines de *Sfântu Gheorghe* ; la route continue par les majestueuses *gorges de Vălișoara* et redescend, par (19 k.) *Poiana Aiudului* et le long de l'*Aiud*, sur la ville du même nom (p. 64).

Après Buru, la route nationale continue à suivre les nombreux méandres de l'Arieș. — 48 k. *Sălciua*. A 500 m. au S., à demi-cachée par des buissons, se trouve l'entrée d'une double *grotte* à plusieurs salles ; dans celle de g., une partie des stalactites et stalagmites, rosées par les dépôts ferrugineux, produisent un effet merveilleux. — On visitera également les *cascades de Ponor* ; ce village, à 10 k. env. au S. de Sălciua, est situé dans une vallée séparée de celle de l'Arieș par une haute crête calcaire, mais le ruisseau, après une chute de 33 m., entoure cette montagne, puis le traverse en souterrain et reparaît 2 k. plus loin pour tomber, après une nouvelle chute, au niveau de l'Arieș. — 63 k. *Baia de Arieș* (hongr. *Offenbánya*, all. *Offenburg*) dans un élargissement de la vallée.

86 k. **Câmpeni** (hongr. *Topánfalva*), d'où l'on peut faire une belle excursion sur Scărișoara.

Scărișoara et ses grottes de glace (excursion pouvant se faire en 2 j. ; guide nécessaire). — De Câmpeni, continuer à remonter l'Arieș (à 1 h. env., *grotte de Lucie*, avec une salle de 30 m. de haut). — On passe devant le confluent du Petit et du Grand Arieș.

Si l'on remontait, à l'O., la vallée du Petit Arieș, ou Arieș mic, on trouverait : 5 k. *Ponorel*, au voisinage de fontaines intermittentes accompagnées de bruits souterrains et que les Roumains appellent « gouffres hurlants » (*găuri urltăoare*) ; 13 k. *Vidra*, avec la magnifique *chûte de la Slatina*, aux eaux calcaires et pétrifiantes.

Continuant à remonter au N. la vallée de l'Arieș Mare, on atteint (9 k., de Câmpeni) *Săcătura*, puis (14 k.) *Albac*, où la vallée devient plus étroite et la forêt plus épaisse.

24 k. *Scărișoara*, village à 724 m. d'alt. — De là, on monte (3 h. à .pied) vers le N. pour trouver, à une alt. de 1,127 m., les bords d'une grande cavité remplie de neige, de glace et de débris divers : c'est l'entrée des merveilleuses **grottes de glace de Scărișoara*, formées de plusieurs salles tapissées de glace, dont la plus belle, large de 21 m., haute de 22 m., avec d'admirables groupes de stalagmites, a reçu le nom de *Biserica* (l'église) ; la lumière y joue de façon féerique.

Au delà de Câmpeni, la route d'Abrud franchit le Petit Arieș et, plus loin, l'un de ses affluents dont elle remonte au S. la rive dr.

98 k. **Abrud** (hôt. modestes), à 595 m. d'alt., au milieu d'une région minière, et beau centre d'excursions.

1° *Le Vulcan* (1,266 m. ; au S.-O. ; ascension facile, route jusqu'à 1 h. 30 du sommet) : admirable panorama sur le Bihor au N., la vallée du Criș blanc à l'O., les Carpathes au S. et les monts métalliques à l'E. — 2° *La Detunata*, célèbre muraille de basalte imitant à s'y méprendre une vague marine figée dont la crête surplomberait légèrement la base : suivre la route d'Alba Iulia pendant 5 k., tourner à l'O. jusqu'à (14 k.) *Bucium*, et monter au N. — 3° A 11 k. N.-E. (route), *mines d'or de Roșia Montana* (hongr. *Verespatak*), exploitées depuis l'époque romaine.

468 k. **Războeni** (hongr. *Szekely Kocsárd* ; buffet). Embranch. à g. vers (4 k., en 10 à 15 min.) *Uioara*, avec des salines importantes et des usines.

A 58 k. O. (ch. de fer. en 1 h. 20 env.) **Târgu Mures** (hongr. *Maros Vásárhely*, all. *Neumarkt* ; hôt. : *New-York, Domokos*), ch.-l. du départ. du Mureș, ville de 39,000 hab., Szeklers pour la plupart, est très joliment située, à 332 m. d'alt., notamment le quartier élevé des villas. A voir : la *mairie*, belle construction (escalier monumental, vitraux, grande salle des fêtes) et un curieux « palais cultural » (*palatul cultural*), œuvre hongroise d'un style bizarre, avec un péristyle voûté d'une série de petites coupoles et une étrange salle des fêtes, une intéressante bibliothèque, une pinacothèque, une salle de spectacles. Ces deux monuments donnent sur la vaste place centrale qui se termine par l'église roumaine (nouvelle).

Au delà de Târgu Mureș, cette ligne (517 k. au total) remonte la vallée du Mureș et passe en Moldavie par le *col de Ghimeș*, à 600 m. env. d'alt. (voyage très pittoresque ; train direct de Feldioara à Galați), débouchant à (337 k.) *Târgu Ocna* (salines).

488 k. **Aiud** (hongr. *Nagyenyad*, all. *Strassburg*), ville de 11,000 hab., en majorité hongrois ; séminaire théologique réformé, sanatoria. La partie la plus pittoresque est certainement la *citadelle*, au centre de la ville, avec ses tours bien conservées et l'église protestante (gothique) à l'intérieur. — Les vignobles des environs sont renommés.

501 k. *Teiuș* (p. 39), où l'on rejoint la ligne Arad-Bucarest, *V.* ci-dessus *A.* — 400 k. de Teiuș à Bucarest, p. 39.

901 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

3. — DE (Paris-Trieste) VINKOVCI A BUCAREST

PAR TIMIȘOARA

CHEMIN DE FER : 862 k., itinéraire du train de luxe *Simplon-Orient-Express* (wagons-lits de 1re et 2e cl. et wagon-rest., au départ de Paris), trajet en 22 h. env., en 30 h. env. par le Direct-Orient (voit. directe de Trieste à Bucarest et wagon-rest. entre Timișoara et Bucarest). — *De Paris* : 2,658 k., p. 30.

ROUTE : 775 k. env. ; routes secondaires sur le territoire yougoslave, peu praticables : 33 k. *Sotin* ; pont sur le Danube ; 102 k. *Stari Becej*, puis traversée de la Tisza avant (118 k.) *Novi Becej* ; 163 k. *Jimbolia* ; on entre en Roumanie, et l'on va rejoindre à (185 k.) *Bield*, la route Budapest-Szeged à Timișoara (parcours de 290 k. env. au total) ; 202 k. *Timișoara* ; route nationale jusqu'à Bucarest, suivant le même parcours que la voie ferrée décrite ci-après ; 266 k. *Lugoj* ; 312 k. *Caransebeș* ; 377 k. Bifurc. de *Băile Herculane* ; 397 k. *Orșova* ; 424 k. *Turnu-Severin* ; 497 k. *Filiași* ; 536 k. *Craiova* ; 658 k. *Pitești* ; 774 k. *Bucarest*, où l'on entre par la calea Griviței.

N.-B. — A Vinkovci, les voitures directes de Bucarest sont détachées du train qui continue sur Istanbul, puis elles sont successivement rattachées à plusieurs trains jusqu'à ce qu'elles prennent place dans l'express de Timișoara.

De *Vinkovci* (p. 31), laissant à dr. la ligne de Beograd-Sofia-Istanbul, on remonte au N. par la ligne de Sombor. — 131 k. *Subotica* (buffet), où l'on croise la ligne de Budapest à Belgrade. — 173 k. *Senta*, célèbre par la victoire du prince Eugène sur les Turcs en 1697.

229 k. *Velika Kikinda*, à la frontière yougoslave (douane et examen des passeports).

248 k. *Jimbolia*, douane frontière roumaine (visite des bagages et examen des passeports).

287 k. **Timișoara** (hongr. *Temesvár* ; bon buffet), capitale du Banat, ch.-l. de départ, ville de 92.000 hab., roumains, serbes et souabes, siège d'une école Polytechnique.

Gares : — *Timișoara-Domnița Ileana*, gare principale, à l'O. de la ville (Pl. A2) ; tram, voit. et taxis ; *Timișoara-Fabrica*, au N.-O. (Pl. C1).

Hôtels : — *Ferdinand* (Pl. *a* B2), str. Alba Iulia (Cetate) ; *Coroana de oțel* (Pl. *b* A2), str. I.-C. Brătianu, près de la gare ; *Bristol*, piața Unirii, 8 ; *Royal* (Pl. *c* A3), str. I.-C. Brătianu ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Palace*, *Modern*, t. deux bd Regele Ferdinand (Cetate) ; *Cerbul de Aur*, Piața Sf.-Gheorghe, 5 (Cetate) ; etc.

Cafés : — *Grand* (Ferdinand), str. Alba Iulia ; *Lloyd*, *Palace*, bd Ferdinand ; *Cerbul de Aur*, piața Sf.-Gheorghe ; etc.

Confiserie : — *Bonescu*, bd Regele Ferdinand.

Postes et télégraphes : — bd Regina Maria (Cetate).

Banques : — *Banca Națională*, bd Regina Maria (Cetate) ; *Românească*, str. V. Alecsandri, 1 (Cetate) ; *Țărănească*, piața Libertății (Cetate) ; *Albina*, str. Alba Iulia, 3 (Cetate) ; *Banca națională Șvăbească*, piața Unirii, 9 (Cetate) ; etc.

Tramways : — Gara Domnița Ileana-Cetate-Fabrica ; Fabrica-Cetate-Principele Carol ; Fabrica-Cetate-Pr. Elisabeta ; Gara Fabrica-calea Buziașului.

Voitures et taxis : — à la gare ; bd Regele Ferdinand, piața Libertății ; piața Sarmisegetuza ; etc,

Spectacles : — *Théâtre municipal*, str. Alba Iulia (Cetate) ; cinémas : *Apolo*, parcul Regina Maria (Fabrica) ; *Cetate*, bd Regele Ferdinand (Cetate) ; etc.

Consulats : — de *France* (agence consulaire), str. Eugen de Savoya, 1 ; de *Grande-Bretagne*, piața Sf.-Georghe ; de *Tchécoslovaquie* (agence consulaire), str. E. de Savoya, 5B ; d'*Italie*, piața Libertății, 2 ; d'*Allemagne*, bd Carol, 1 ; d'*Autriche* bd Regele Ferdinand, 7.

Tourisme : — Automobile-Club du Banat, bd Mihai Viteazul.

Cie des Wagons-Lits : — str. Avram Iancu, 4.

Histoire. — Timișoara, capitale du Banat de Temesvar, est connue depuis le XIII^e^ s. Dévastée en 1242 par les Tatars, la ville a été pourvue de fortifications par le roi de Hongrie Charles-Robert, qui y avait sa résidence. Elle fut emportée en 1552 par le beglerbeg Ahmet et resta turque jusqu'en 1716, date à laquelle elle fut délivrée par le prince Eugène de Savoie. L'arsenal est situé sur l'emplacement de l'ancien château de Jean de Hunyade.

Timișoar a est une très grande ville en formation. Elle est composée de cinq cités : *Principele Mihai* (anc. *Franzstadt*, hongr. *Ferencz Külváros*), au N.-O., *Principele Carol* (anc. *Josefstadt*, hongr. *József Külváros*) à l'O., *Principesa Elisabeta* (anc. *Elisabethstadt*, hongr. *Erszébet Külváros*), *Fabrica* (anc. *Vorstadt Fabrik*, hongr. *Gyár Külváros*) à l'E., et au centre la ville proprement dite, la « citadelle », *Cetate* (anc. *Innere Stadt*, hongr. *Belváros*), qui tendent à se réunir en une seule, au fur et à mesure des constructions. Elle est coupée par le canal de la

Bega et par plusieurs parcs. La ville en elle-même offre peu d'intérêt, si ce n'est son étendue et la beauté de certaines avenues, notamment le *boulevard Regele Ferdinand*, avec son square et ses grands cafés et le théâtre qui en ferme la perspective à l'une de ses extrémités.

Timișoara est un important nœud de communications vers la Yougoslavie, vers la Hongrie, vers (58 k. N., ch. de fer en 1 h. 15 env. plus. trains par j.; 50 k. par la route) *Arad* (p. 35), vers (68 k. N.-E., ch. de fer en 3 h. env. *Radna* (p. 36), vers Reșița (ci-après), enfin vers le Danube.

DE TIMIȘOARA A REȘIȚA (100 k. S.-E., ch. de fer, en 3 h. 15 env., plus. trains, on peut partir le matin et revenir le soir ; intéressante excursion par la montagne). — La voie traverse la ville. — 6 k. *Chișoda*, embranch. vers (30 k. E.) Buziaș (ci-dessous). — 24 k. *Jebel*, embranch. vers (10 k. E.) Libling et au S.-O. vers la frontière yougoslave (Giera). — 34 k. *Voiteni*, embranch. vers (86 k. S.) *Baziaș*, sur le Danube, par une ligne qui traverse le territoire yougoslave (stations principales, *Vršac* et *Bela Crkva*) ; de Baziaș, une ligne roumaine de bateaux à vapeur fait le service entre cette ville et Turnu-Severin.

La ligne prend la direction de l'E. — 52 k. *Gătaia* (buffet), important nœud de communications, embranch. vers (31 k. N.-E.) *Buziaș*, et (59 k.) *Lugoj*, sur la grande ligne (ci-après), et vers (25 k. S.) *Jamul mare*, en direction de Vršac. — La voie s'enfonce dans la vallée de la Bârșava, de plus en plus pittoresque et étroite, par des gorges et des forêts. — 68 k. *Berzovia*, embranch. vers (59 k. S.) *Oravița*, jolie ville de montagne, au milieu des forêts de la Société Reșița. — 80 k. *Vasiova* (buffet). — 82 k. *Bocșa montană*, ville industrielle. — 89 k. *Reșița*-ville (hôt. *Regele Ferdinand*). — 100 k. *Reșița* (usines), le plus grand centre métallurgique de la Roumanie : hauts fourneaux, fabrications de machines, rails, etc.

Filles de celles de Bocșa, les usines de Reșița, fondées dès le XVIII[e] s., ont un outillage très moderne ; la Société, à capital roumain et étranger, possède ses forêts, ses mines de charbon et de minerais, ses centrales électriques, et emploie env. 17,000 ouvriers.

346 k. *Lugoj* (buffet ; hôt. *Dacia*), ville de 23,000 hab., sur le Timiș ch.-l. du départ. de Severin ; embranch. vers (28 k. O.) la ville d'eaux de *Buziaș* et Reșița (ci-dessus). Par la route, 65 k. de Lugoj à Reșița.

385 k. *Caransebeș* (buffet ; hôt. *Pomul verde*), ville commerçante de 8,000 hab., au confluent du Timiș et du Sebeș.

Une très belle ligne de montagne remonte à l'E. la vallée pittoresque de la Bistra, déjà suivie par les légions de Trajan en marche sur Sarmisegetuza en 101-102, et, par (57 k.) *Sarmisegetuza* et (74 k.) *Hațeg*, traversant le cœur du vieux royaume dace, rejoint à (78 k.) *Subcetate* la ligne de Simeria à Petroșani (p. 37). Par la route nationale, 70 k. de Caransebeș à Hațeg et 45 de Hațeg à Petroșani.

La ligne s'enfonce peu à peu dans le Bihor méridional, en remontant la pittoresque vallée du Timiș. — 407 k. *Slatina Mică*. Le paysage prend un caractère tout à fait alpestre. — La vallée se rétrécit de plus en plus. — 2 tunnels. — 418 k. *Teregova*. — On traverse un grand cirque

formé par les montagnes et l'on atteint la ligne de partage des eaux (511 m.).

424 k. *Poarta.* — Au delà d'un tunnel, la voie descend rapidement le long d'un ravin étroit, encaissé entre des sommets élevés d'aspect sauvage, et au fond duquel coule la Mehadia, que l'on franchit à tout instant.

456 k. *Băile Herculane* (buffet), à 4 k. env. au S.-O. de la ville d'eaux du même nom, station thermale et touristique fréquentée, très joliment située dans un coude de la vallée de la Cerna (Rivière Noire).

Au sortir de la station, on franchit la Bela (Rivière Blanche) sur un pont de bois et on remonte d'abord la rive dr. de la Cerna, dont les eaux limpides laissent apercevoir un fond de roches noires, ce qui lui a valu son nom ; les truites y sont abondantes. On franchit la Cerna ; la vallée, très boisée, se resserre de plus en plus, et l'on atteint la station thermale.

Băile Herculane (hongr. *Herkulesfürdö*, all. *Herkulesbad* ; nombreux hôtels : *Carol, Ferdinand*, etc.), l'antique *Thermæ Herculis*, bourg à 186 m. d'alt., est composé d'établissements de bains très bien aménagés, d'hôtels, de villas et d'un casino, échelonnés au fond d'une sorte de gorge, resserrée entre les roches escarpées qui surplombent la Cerna (sources sulfureuses, de 40 à 56° C.).

Les environs, des plus pittoresques, offrent de nombreux buts de promenades et d'excursions.

La ligne suit la rive dr. de la Cerna, dont la vallée s'élargit de plus en plus, et traverse cette rivière en aval de *Topleț*.

475 k. **Orșova** (buffet), station des bateaux à vapeur du Danube (p. 160).

Orșova est un gros bourg de 8,600 hab. situé à 3 k. env. (20 min.) de la station, sur la rive dr. de la Cerna et sur la rive g. du Danube, qui forme en cet endroit un vaste bassin entre la passe de Kazan, en amont, et les Portes de Fer en aval.

Pour la passe de Kazan et le Danube, en aval et en amont d'Orșova, *V.* p. 158. Une excellente route carrossable, travail d'art qui fait honneur aux ingénieurs austro-hongrois, longe la rive g. du Danube. On trouve de bonnes voit. à Orșova. C'est une promenade que l'on peut faire facilement, 16 k. jusqu'à *Ogradena Veche* (buvette), et les voyageurs qui en auront le temps ne regretteront pas de s'être arrêtés à Orșova.

D'Orșova a Turnu-Severin et a Beograd, par le Danube, p. 157.

La voie ferrée quitte la vallée de la Cerna, se dirige vers l'E. et longe la rive g. du Danube, d'où l'on aperçoit, sur la dr., l'*île d'Ada-Kaleh* avec le bourg du même nom et un ancien fort turc.

480 k. *Vârciorova* (buffet), ancienne station frontière de la Roumanie,

village situé sur un ruisseau, la Bahna, qui servait autrefois de frontière entre l'Autriche-Hongrie et la Roumanie.

La haute vallée d'un petit affluent de la Bahna, la *Vodița*, renferme les ruines d'une petite *église*, qui est un des plus anciens monuments de l'architecture roumaine (XIV^e^ s.), celle de *Vodița*.

Le chemin de fer et la route, resserrés sur une digue étroite entre le pied de la montagne et le Danube, longent la rive g. du fleuve. C'est à Vârciorova que commence, à proprement parler, le célèbre passage des **Portes de Fer.**

Le cours du fleuve n'y est pas aussi resserré qu'à la passe de Kazan ; sa largeur varie de 800 à 1,000 m.,, les montagnes qui le bordent, moins escarpées, vont en s'éloignant progressivement et forment un tableau beaucoup moins frappant. Les pêcheurs construisent au milieu du courant de grandes estacades, qui présentent l'apparence de carcasses de navires naufragés et qui servent à tendre les filets dans lesquels on prend les esturgeons.

Les montagnes s'écartent, enfin, de chaque côté du Danube, en décrivant un cercle. A l'entrée de la plaine ainsi formée, se trouve Turnu-Severin.

498 k. **Turnu Severin** (buffet ; hôt. : *Europa*, sur la Grand'Place ; *Regina ; Regal ; Central ; Traian* ; etc.), l'antique *Drubetæ*, ch.-l. du départ. de Mehedinți, ville de 20,000 hab., sur la rive g. du Danube (station des bateaux à vapeur, p. 161). Dans le jardin public, ruines romaines. Un peu en amont de la ville, sur le Danube, ruines du célèbre *pont de Trajan* construit par Apollodore de Damas. Au-dessus, sur un terrain appartenant à l'internat du lycée, des fouilles récentes ont permis de reconstituer le **camp romain* qui servait de tête de pont et joignait la Dacie à la Mœsie supérieure (nombreux débris au musée du Lycée).

ENVIRONS. — **1° Monastère de Topolnița** (20 k. env. N.-N.-O.). — Suivre la route de Colibași jusqu'à (4) *Cerneț* et tourner à g. par la vallée de la Topolnița. Agréable excursion jusqu'au *monastère*, de 1675, dans un charmant site.

2° Monastère de Tismana (78 k. N.-E., route). — Prendre la route de (12 k.) *Colibași* ; 25 k. *Ciovârnășani*, sur la Cosustea ; 37 k. *Merișu*, sur le Motru ; 57 k. *Ciuperceni* ; à 1 k. env. plus loin. abandonner la route de Târgu-Jiu et tourner à g. pour suivre la vallée de la Tismana. — 75 k. *Tismana*, à 3 k. au S. du *monastère* (p. 70, 3°).

3° *Les Portes de Fer*, *V*. ci-dessus.

DE TURNU-SEVERIN A TÂRGU-JIU, ci-après ; A BEOGRAD ET A GALAȚI, par le Danube, p. 157 et 162.

La voie ferrée franchit la Topolnița près de son confluent avec le Danube, puis, poursuivant dans la direction de l'E., elle quitte la rive du Danube pour s'élever, par de fortes pentes et des courbes pronon-

cées, jusqu'au sommet d'un contrefort des Alpes de Transylvanie (belle vue sur la vallée du Danube). — Le pays est boisé. — On descend dans la fraîche et riante vallée de la Hujnița, que l'on suit jusqu'à celle du Motru.

563 k. *Strehaia*. — On franchit le Motru, dont on suit la rive g. jusqu'au confluent du Jiul, que l'on traverse.

576 k. *Filiași* (buffet), d'où se détache au N. un embranch. vers Târgu-Jiu (ci-après) et les belles gorges du Jiul, qui font communiquer la Valachie avec le bassin de Petroșani.

DE FILIAȘI A TÂRGU JIU (70 k., ch. de fer, en 2 h. 40 env.; 65 k. par la route nationale qui suit la vallée du Jiul). — Tandis que la route nationale remonte la belle vallée du Jiul, la voie ferrée remonte au N. la vallée, large et sans grand intérêt, du Gilort, affluent de g. du Jiul. — Après (46 k.) *Cărbunești*, quittant la vallée du Gilort, la ligne remonte au N.-O pour traverser le seuil peu élevé entre les vallées du Gilort et du Jiul.

70 k. **Târgu Jiu** (hôt. *Central*, etc.), à 209 m. d'alt., ch.-l. du départ. de Gorj, petite ville qui n'offre guère d'intérêt par elle-même, mais qui est un important centre d'excursions.

1° **De Târgu Jiu à Petroșani,** *par les gorges du Jiul* (59 k. N., route, serv. d'autobus), *V.* p. 37.

2° **De Târgu Jiu à Turnu Severin** (82 k. S.-O., assez bonne route). — 10 k. *Cornești*; 15 k. On traverse la Bistrița. — 22 k. *Vlădoi*, hameau ; on franchit la Tismana, puis on s'élève sur les hauteurs de Bujorescu pour redescendre sur (42 k.) *Ploștina* ; bientôt l'on traverse le Motru, puis la Coșuștea, et l'on monte vers la jolie campagne de (70 k.) *Colibași*. — 78 k. *Cerneți* (pron. Tchernetz) ; on laisse à dr. la route de la vallée et du monastère de Topolnița (ci-dessus). — 82 k. *Turnu Severin* (p. 69).

3° **De Târgu Jiu au monastère de Tismana** (34 k. O., route). — On prend à l'O. la route de Peștișani, qui traverse la Susiță, remonte au N. jusqu'à (10 k.) *Rașovița*, reprend la direction de l'O., traverse la Bistrița à (19 k.) *Peștișani*, et oblique légèrement au S.-O. — 27 k. Tourner à dr. pour traverser (31 k.) le bourg de *Tismana* et continuer à remonter le cours de la rivière du même nom, par une jolie vallée boisée, coupée de cascades.

On arrive sans transition devant le monastère de Tismana, perché sur un rocher à pic d'où tombe une belle cascade de 40 m. env. On atteint le monastère par une rampe pratiquée au N. de la plateforme, La façade du couvent se compose de deux ailes séparées par une tour centrale couronnée d'une balustrade à pilastres ; aux deux extrémités des ailes se trouvent des tourelles octogonales ajourées de 3 étages de baies et couronnées d'une balustrade du même genre que la tour. L'église, refaite, a peu d'intérêt. Mais il s'agit d'une des plus vieilles fondations pieuses de la Valachie, que l'on attribue au moine macédonien Nicodème, appelé par le voévode Vladislas (Vlaicu Vodă) au XIII^e^ s. pour organiser l'Eglise valaque et introduire dans le pays l'expérience technique des architectes serbes. Le principal donateur du monastère fut le prince Mircea I^er^. Mais de cette époque primitive, il ne reste rien.

C'est l'un des sites les plus pittoresques de la Valachie ; en remontant encore quelques instants au N., on retrouve la solitude d'une admirable forêt.

4° **De Târgu Jiu à Horezi et Râmnicul Vâlcii** (109 k. E.-N.-E., route). — Prendre

à l'E. la route de (15 k.) *Scoarța*, dans la belle vallée du Gilort ; laisser à dr. la route de Filiași, continuer sur (20 k.) *Colibași*, (32 k.) *Bălcești*, etc. La route traverse (48 k.) l'Oltet, passe par (50 k.) *Obreja*, en laissant à g. la route de Polovraci et (5 k.) du monastère du même nom. — 52 k. *Milostea* ; tourner à g. ; 64 k. *Horez* ; à 10 k. au N. (à g.), *monastère de Horez* (p. 102). Pour Râmnicul Vâlcii, continuer après le village de Horez ; laisser presque aussitôt à dr. la route de Folești et suivre à g. les pittoresques méandres de la route de Râmnic, qui traverse successivement la Bistrița, l'Otăsău, la Govora et arrive enfin à (102 k.) *Ocnele Mari* (mines de sel, p. 102). — Suivre un instant vers le S. la route nationale et obliquer à g. — 109 k. *Râmnicul Vâlcii* (p. 101).

La voie descend sur la rive g. la vallée du Jiul, au lit large et plat, et franchit l'Amaradia à *Ișalnița*.

611 k. **Craiova** (buffet ; hôt. *Minerva*, str. Kogălniceanu), ancienne capitale de la Petite-Valachie (Olténie), ch.-l. du départ. de Dolj, ville commerciale de 57,000 hab., sur la rive g. du Jiul, et cité intellectuelle, qui a un passé. Monuments intéressants : Eglises *Saint-Démétrius* (Sfântu Dumitru), fondée au XIII^e^ s., refaite en 1652 par le prince Matei Basarab et restaurée en 1889 ; *Obedeanu* (1748) ; *de la Vierge* (Maica Precista), construite en 1760, réparée en 1836 et reconstruite en 1913 ; *Sfântu Gheorghe Nou* (1750, refaite en 1915) ; de *la Trinité* (Sfânta Treime), construite en 1763 et refaite en 1890 ; le *vieux Palais* (Curtea veche), siège de Matei Basarab ; — Ne pas quitter Craiova sans avoir visité le beau *parc Bibescu*, au bout du boulevard Romanescu.

De Craiova, un embranch. conduit au S.-O. à (107 k., en 2 h. 30 env.) *Calafat*, petite ville de 5,000 hab. env. et port sur le Danube, en face de *Vidine* (Bulgarie ; p. 251).

La voie traverse une contrée ondulée et presque partout dénudée et passe du bassin du Jiul dans celui de l'Olt (qui a donné son nom à l'Olténie).

643 k. *Bals*, sur la rive dr. de l'Oltet, affluent de la rive dr. de l'Olt. — La voie franchit trois fois la rivière aux nombreux méandres.

656 k. *Piatra Olt*, village au pied du plateau, sur la lisière de la vallée de l'Olt. Embranch. vers (75 k. S.) *Corabia*, sur le Danube, et vers (187 k. N.) *Sibiu* (p. 103), par le célèbre défilé de la Tour-Rouge (p. 103).

La ligne franchit l'Olt, l'une des plus grandes rivières de Roumanie.

673 k. *Slatina* (buffet), ville de 10,000 hab. : belle *église de Ionașcu* ; à 2 k. S., *monastère de Clocociov*. — La voie court au milieu d'une contrée accidentée et traverse plusieurs petits cours d'eau.

732 k. **Costești** (buffet) ; embranch. vers (118 k. S.) *Turnu Măgurele*, port sur le Danube, par (65 k.) *Roșiori* d'où se détache un autre embranch. sur (74 k. S.-E.) *Zimnicea*, autre petit port sur le Danube.

754 k. **Pitești** (buffet ; hôt. : *Splendid*, *Bristol*, etc.), ch.-l. du départ. de l'Argeș, jolie ville de 21,000 hab. env., sur la rive dr. de l'Argeș, et qui se termine par un magnifique parc aménagé dans la forêt même.

Pitești est le point de départ pour Curtea de Argeș, excursion très recommandée pour la visite de la célèbre église du monastère épiscopal et de l'église princière (ci-après).

A 39 k. N.-O. (ch. de fer, en 1 h. env.), *Curtea de Argeș* (p. 95, 9°).

La voie suit la vallée de l'Argeș, que l'on franchit.
761 k. **Golești** (buffet). A g., collines couvertes de riches vignobles.

Embranch. à g. vers (55 k.) *Câmpulung*. Cette jolie ligne passe par (5 k.) *Florica*, le domaine historique de la famille Brătianu, qui a donné depuis 1866 plusieurs hommes d'Etat à la Roumanie. — *Câmpulung* (p. 98, 11°) est une charmante petite ville de montagne, à 602 m. d'alt., qui se prête à la villégiature.

814 k. *Titu* (buffet) ; embranch. au N. vers (32 k.) *Târgoviște* (p. 97) et (67 k.) *Pietroșița*. — La voie, s'éloignant de l'Argeș, traverse une campagne boisée et franchit la Dâmbovița. — 826 k. *Ghergani*. — A dr., jolie petite chapelle qui fait partie de la propriété du prince Jean Ghika. — 852 k. *Chitila* (p. 51).
862 k. *Bucarest* (gare du Nord ; p. 74).

4. — DE VIENNE A CERNĂUȚI (Bucarest)

PAR CRACOVIE ET LWÓW

CHEMIN DE FER : 1,021 k. à Cernăuți, 1,560 k. à Bucarest ; trajet total en 40 h. env. par train express, comportant une voit. directe (1re et 2e cl.) Vienne-Bucarest, un wagon-lits de 1re et 2e cl. (Vienne-Bucarest 4 f. par sem. ; Varsovie-Lwów-Bucarest 3 f. par sem.), et un wagon-rest. entre Breclava et Bohumin et entre Rzeszow et Bacău.

N. B. — Nous donnons cet itinéraire, bien qu'un peu détourné, parce qu'il est couramment employé et que, d'autre part, il constitue la voie la plus rapide pour Cernăuți, pour Iași et Chișinău.

Départ de *Vienne*, gare du Nord (*Nordbahnhof*). Après avoir franchi le Danube, la voie traverse, au N.-E., la grande plaine du Marchfeld. — 19 k. *Deutsch-Wagram*, village qui donna son nom à la célèbre bataille livrée en 1809 par Napoléon à l'armée autrichienne. — 32 k. *Gænserndorf* (buffet), où l'on laisse à dr. la ligne Marchegg-Bratislava-Budapest.

84 k. **Břeclav** (anc. nom all. *Lundenburg*) ; douane frontière tchécoslovaque (visite des bagages et examen des passeports). — 184 k. *Přerov* (buffet). — 268 k. *Moravská-Ostrava* (all. *Mærisch-Ostrau* ; buffet). — 276 k. **Bohumin** (all. *Oderberg*) ; embranch. vers (457 k.)

Breslau et (351 k.) *Košice* (all. *Kaschau*, hongr. *Kassa*), célèbre par sa très belle cathédrale du XV^e^ s.

291 k. **Petrovice** (buffet), douane frontière tchécoslovaque (examen des passeports).

299 k. **Zebrzydowice**, douane frontière polonaise (visite des bagages et examen des passeports).

349 k. *Osviccim* (buffet), embranch. vers Katowice-Varsovie. — 374 k. *Trzebinia*, embranch. vers Varsovie.

413 k. **Kraków** (*Cracovie*; all. *Krakau*; buffet), grande et vieille ville de 180,000 hab., capitale de la Pologne du XIV^e^ au XVII^e^ s., siège d'une Université fondée en 1364.

On visitera notamment : *Notre-Dame* (Kósciol Maryacki), XIV^e^ s. (restaurée); en face, sur le Rynek Glowny, la *Halle aux Draps* (Sukiennice) avec, au 1^er^ étage, le *musée national*; à l'E., statue d'Adam Mickiewicz. Sur le Wawel, dominant la Vistule, le *château* (Zamek królewski), remontant au XIV^e^ s., et la *cathédrale* (XIV^e^ s.), mausolée des rois de Pologne, refaite en 1902. Enfin l'*Universite Jagellon* et la célèbre *bibliothèque Jagellon* (gothique), comprenant plus de 400,000 vol. et 6,000 manuscrits; le *musée Czartoryski* (bibliothèque et pinacothèque); etc.

De Cracovie, se détachent des embranch., au S., vers le massif des Tatra, notamment vers (163 k.) *Zakopane*, importante station climatique, centre d'alpinisme et de sports d'hiver, le « Chamonix » de la Pologne; ainsi que vers (14 k. S.-E.) les mines de sel de *Wieliczka*.

La ligne franchit la Vistule. — 491 k. *Tarnów* (buffet); embranch. au S. vers le massif des Tatra, (161 k.) *Krynica*, station climatique et de sports d'hiver. — 524 k. *Dębica* (buffet).

658 k. *Przemyśl* (buffet), ville fortifiée, objet d'un siège fameux par les Russes durant la guerre mondiale. Embranch. au S. vers le massif des Tatra.

755 k. **Lwów** (ou *Leopol*, all. *Lemberg*; buffet), capitale de la Galicie, grande ville de 200,000 hab. avec forte population israélite, siège d'un évêché catholique, d'un évêché uniate et d'un évêché arménien.

Nous conseillons de monter sur la tour (65 m.) de l'*hôtel de ville* pour avoir une idée d'ensemble de la ville. On verra : la *Maison Royale* (Kamienica królewska), datant du XVI^e^ s. (souvenirs de Sobieski, musée); la *cathédrale* catholique (Katedra lacinska); l'*église des Dominicains*; le *musée Dziediszucki* (sciences naturelles) et le *musée municipal* (Muzeum przemyslowe miejskie); l'*Institut National Ossolinski*; et les parcs de la ville.

La ligne traverse désormais, du N. au S., la plaine monotone de la Galicie Orientale.

819 k. *Chorodow* (buffet), embranch. vers (41 k.) *Stryj*. — 867 k.

Halicz (buffet), qui a donné son nom à la Galicie. — Puis la ligne franchit le Dniester.

895 k. **Stanislawów** (buffet), embranchements vers *Strij*, *Wormienca* (et le Maramureș), et à g. vers *Husiatyn* (frontière russe).

951 k. *Kolomea* (buffet), sur le Prut, ville de 40,000 hab. — 986 k. *Sniatyn-Zalucze*, douane frontière polonaise.

997 k. *Grigore Ghica Vodă* (anc. nom *Nepolokoutz*; buffet), douane frontière roumaine (visite des bagages et examen des passeports); changement d'heure, on passe de l'heure de l'Europe centrale à celle de l'Europe orientale, en avance d'une heure. Embranch. vers (44 k. S.-O.) *Vijnița* et la montagne (jolie vallée).

1,006 k. *Lujeni*; la minuscule église du village contient peut-être les plus vieilles fresques de la Moldavie (XV^e^ s.), que l'on commence à dégager de l'enduit qui les recouvrait.

1,019 k. *Moși* (anc. nom *Zuczka*); sucrerie. On voit de loin Cernăuți sur son éperon. Embranch. à l'E. vers le curieux village de *Sadagura* (communauté israélite célèbre; ancien siège d'une Monnaie établie par Catherine II; très grand marché à bestiaux) et (33 k.) *Sulița nouă*, station après laquelle la ligne entre en Bessarabie.

La voie franchit le Prut. En face, Cernăuți se dresse sur sa colline, dominant la rivière.

1,021 k. *Cernăuți* (buffet; p. 124).

539 k. de Cernăuți à Bucarest, p. 106-131.

5. — BUCAREST

Voies d'accès. — CHEMIN DE FER : *de Paris*, 2,564 k. par Munich, Vienne, Budapest et Arad, p. 28, *A*; 2,723 k. par l'Arlberg, Vienne, Budapest, Oradea Mare et Cluj, p. 29, *B*; 2,658 k. par le Simplon, Trieste, Vinkovci et Timișoara, p. 30, *C*, et 64; — *de Budapest*, 884 k. par Arad, Teiuș et Brașov, p. 32, *A*; 901 k. par Oradea Mare et Cluj, p. 51, *B*; — *de Sofia*, par Giurgiu et Roussé, 374 k., p. 272 et 148; — *de Cernăuți*, 539 k., p. 106; — *de Constanța*, 227 k., p. 149; — *d'Istanbul*, par Sofia et Roussé-Giurgiu, 987 k. 5, p. 388-385, 342-340 et 272.

ROUTE : *de Paris*, 2,400 k. env., p. 31, 3°; — *de Budapest* : 875 k. par Arad, Sighișoara et Brașov, ou 815 k. par Arad, Sibiu et Brașov, p. 32, *A*; 831 ou 862 k., par Oradea Mare et Cluj, p. 51, *B*; — *de Sofia*, 389 k., p. 272 et 148; — *de Cernăuți*, 575 k., p. 106; — *de Constanța*, 262 k., p. 149.

VOIE AÉRIENNE : *de Paris*, 2,241 k.; *de Vienne*, 1,027 k.; *de Budapest*, 800 k.; *d'Istanbul*, 490; détails, p. 31.

BUCAREST, en roum. **Bucuresti** (Boukourecht), capitale du Royaume de Roumanie depuis 1881, est une ville de 640,000 hab.

(recensement de 1931), située par 26° 6' 12" de long. E. de Greenwich et 44° 25' 39" de lat. N., à 82 m. d'alt. moyenne, sur les deux rives de la Dâmbovița, au milieu de la grande plaine de Valachie, qui s'étend des Carpathes au Danube. Sa situation dans un bas-fond, au centre d'une grande plaine largement ouverte au N.-E., l'expose à tous les inconvénients d'un climat extrême. Le thermomètre y marque parfois — 30° en hiver, souvent + 32° en été; la neige est d'ordinaire abondante. Le printemps pluvieux, avec de brusques écarts de température très fatigants pour l'organisme, est très court, 8 à 10 jours env.; et tout de suite viennent les grandes chaleurs. Par contre, l'automne, très long, durant parfois jusqu'au début de décembre, est une belle saison, la plus agréable de toutes.

La ville, inégalement répartie sur les deux rives de la Dâmbovița, est beaucoup plus étendue au N.-O. qu'au S.-E.: sur la rive dr., les monuments religieux, les souvenirs du passé; sur la rive g., la ville moderne, où se concentre la vie du présent, élégante, active, commerçante et administrative. Dans les dernières années, Bucarest s'est notablement embellie: le centre de la ville a l'aspect et l'animation d'une capitale; dans les quartiers excentriques, les maisons sont éparpillées sur une vaste étendue et parsemées au milieu de jardins (beaucoup plus nombreux sur la rive dr.) qui cèdent d'ailleurs de plus en plus le pas aux constructions.

Gares: — *Gare du Nord* (Gara de Nord; Pl. B2), calea Griviței, la principale, où arrivent la plupart des trains. — Autres gares: *de Filaret* ou *du Sud* (Pl. B5), pour la ligne reliant la Roumanie à la Bulgarie par Giurgiu; *de l'Obor* ou *de l'Est* (hors-Pl. D3), bd Ferdinand (lignes d'Oltenița et de Constanța).

Aéroport: — à *Băneasa* (p. 31, 2°), à 8 k. env. au N., relié par serv. d'autos au bureau de la *Cie Cidna*, str. Franklin, 14; dép. quot. (sauf dim.) pour Istanbul, et pour Belgrade, Budapest, Vienne, Prague, Strasbourg et Paris (le Bourget).

Hôtels: — tout 1er rang (ch. à 1 lit, de 400 à 700 lei): *Athénée-Palace* (Pl. *a* C3), str. Episcopiei, 1 (200 ch.); — 1er rang (ch. de 130 ou 150 à 500 lei): *Boulevard* (Pl. *c* C3), bd Elisabeta, 1 (100 ch.); *Capșa* (Pl. *f* C3), str. E. Quinet, 1 (120 ch.; appartements); *Continental*, calea Victoriei, 56, en face du théâtre (63 ch.); *Esplanade*, bd Academiei, 8, près de l'Université (80 ch.); *Excelsior* (Pl. *h* C3), str. Poincaré, 30 (169 ch.); *Grand-Hôtel* (Pl. *b* C4), calea Victoriei 11 (250 ch.); *Majestic* (Pl. *j* C3), pasagiul Comediei (86 ch.); *Paris*, str. Poincaré, 21 (120 ch.); *Splendid* (Pl. *g* C3), calea Victoriei, 57, en face de l'Athénée (250 ch.); *Stănescu* (Pl. *d* C3), à l'angle des str. Poincaré et Briand (100 ch.); *Union* (Pl. *e* C3), en face du précédent, str. Briand, 6 (200 ch.); etc.

2e rang (bons; ch. à 1 lit de 120 à 350 lei): *Marna*, str. Buzești, 3 (72 ch.) *Royal-Palace* (Pl. *i* C3), str. Sărindar, 16 (260 ch.); *Împăratul Traian*, près de la gare, calea Griviței, 177 (80 ch.); etc.

Restaurants: — DE LUXE: *Cina*, str. C.-A. Rosetti, 5; *Capșa*, str. E. Quinet, 1; *Athénée-Palace*, str. Episcopiei, 1; — DE 1er RANG: *Elisée*, calea Victoriei, 39, près du théâtre; *Enescu*, str. Sf. Ionică, 17, derrière le palais; *Boulevard*, bd Elisabeta, 1; — autres bons rest.: *Continental*, str. Regală, 3; *Iordache*, str. Oituz, 3; *Modern* (Maiorul Mura), str. Sărindar, 4; *Tivoli*, bd Elisabeta, au Cercle Militaire; etc.

Brasseries-restaurants : — *Gambrinus*, str. Câmpineanu, près du théâtre ; *Helveția*, *Azuga*, t. str. Câmpineanu ; *Picadilly*, au Cercle militaire, bd Elisabeta, 5 ; *Salle Byzantine*, sous le Cercle militaire ; *Carul cu Bere*, str. Stavropoleos, 5 ; *Tunel Grand*, sous le Grand-Hôtel ; etc.

Restaurants d'été (avec jardin) : — *Chateaubriand* (de luxe), *Flora*, *Iordache*, (les « Colonnades »), t. sur la Chaussée ; *Luzana*, str. 11 Iunie, 45 ; *Leul și Cârnat*, str. 11 Iunie ; etc.

Confiseries : — *Nestor*, calea Victoriei, 77 ; *Anghelescu*, str. Poincaré ; *Capșa*, calea Victoriei, 48 ; *Riegler*, calea Victoriei, 54 ; *Coterbic*, str. Romană ; etc.

Bains : — *de l'Ephorie*, bd Elisabeta, 5 ; -*Centrală*, str. Biserica Enei, 11bis : -*Moderne*, str. Italiană 4 ; bains froids : *Lido*, bd Brătianu ; *Strand*, ch. Kiseleff ; etc.

Poste et télégraphe : — *Poste centrale*, à l'angle de la calea Victoriei et de la str. Carol ; — bureaux auxiliaires : au Ministère des Finances, à la gare du Nord, à la gare Filaret, au palais de Justice, etc.

Banques : — *Banca Națională*, str. Lipscani, 7 ; *Banca Comercială Română*, str. Smârdan, 3 ; *Banca Comercială Italiană și Română*, str. Bursei, 2 ; *Banca Românească*, str. Smârdan, 5 ; *Banca Viticolă Română*, str. Bursei, 2 ; *Banca Albina Carpaților*, calea Griviței, 192 ; etc.

Voitures de place et auto-taxis : — voitures à 2 chevaux (*birjă*), avec tarif marqué (20 lei env. le 1/4 d'h.) ; elles cèdent de plus en plus la place aux auto-taxis, très nombreux et à tarif modéré. Stationnement : gares ; piața Victoriei ; Ministère des Finances ; Athénée ; palais Royal ; théâtre National ; Cercle militaire ; Université ; poste Centrale ; piața Romană ; piața Al. Lahovari ; grădina Icoanei ; bd Dacia ; piața Rosetti ; piața Kogălniceanu ; palais de Justice ; parc Carol ; et, d'une manière générale, à tous les carrefours importants.

Tramways : — nombreuses lignes dans toutes les directions ; les principales passent à la *gare du Nord* (n^{os} 6, 12, 15, 17, 24, 26), *piața Victoriei* (n^{os} 19, 20, 22, 26), etc.

Cultes : — *catholique* : Saint-Joseph (cathédrale), str. General Berthelot, 17 ; Bărăție, str. Bărăție, 33 ; str. Cuza Vodă, 100 ; au sanatorium de Saint-Vincent-de-Paul, Șoseaua Jianu ; église italienne, bd Brătianu, 20 ; — *anglican* : str. General Lahovari ; — *calviniste* : str. Luterană, 18 ; — *luthérien* : str. Luterană, 12 ; — *arménien* : bd Carol, 41 ; — *orthodoxe* : patriarcat, bd Maria ; Albă, calea Victoriei, 110 ; Antim, str. Antim, 19 ; Amzei, str. Biserica Amzei, 10 ; Crețulescu, calea Victoriei, 45 ; Doamna Bălașa, calea Rahovei, 3 ; Sfântu Nicolae Vlădică, bd Maria, 19 ; Sfinți Voevozi, calea Griviței, 58 ; et plus d'une centaine d'autres églises ; église grecque, bd Pache, 1 ; église russe, str. Bursei, 7 ; église Unie, str. Polonă, 56 ; — *israélite* : une trentaine de synagogues.

Spectacles : — *Théâtre National*, calea Victoriei, 39 ; *Regina Maria*, splaiul Mihai Vodă ; *Ventura*, pasagiul Comediei ; *Opéra* (théâtre lyrique), piața Valter Mărăcineanu ; *Studio Național* (anc. théâtre Mic), str. C.-A. Rosetti, près du palais ; *Fantasio*, str. Sărindar, 14 ; *Cărăbuș* (théâtre d'été ; revues), str. Poincaré (anc. str. Academiei). — Cinémas : *American*, calea Moților, 281 ; *Capitol*, *Odéon*, *Palace*, *Corso* (Cercle militaire), *Vox*, *Femina*, tous bd Elisabeta ; *Edison*, calea Dudești, 27 ; *Gloria*, calea Văcărești, 66 ; *Jupiter*, calea Moților, 326 ; *Marconi*, calea Griviței, 137 ; *Marna*, calea Griviței ; *Roxy*, str. Lipscani ; *Select*, calea Victoriei, 48 ; *Volta*, str. Buzești, 11 ; etc.

Lieux de divertissement : — *Alcazar*, str. Paris, 13 ; *Alcazar*, *d'été*, Chaussée, près de l'Arc de Triomphe ; *Chat-Noir*, au palais de l'Ephorie, bd Elisabeta ; *Majestic*, pasagiul Comediei ; *Olimpia*, calea Griviței, près de la gare. — Bars-dancings : *de l'Athénée*, pasagiul Român ; *Zissu*, str. Șerban Vodă ; etc.

Librairies : — *Agence roumaine Hachette*, str. Lipscani, 26 ; *Socec*, calea Victoriei, 14 ; *Alcalay*, id. 37 ; *Cartea Românească*, bd Academiei, 3 ; *Leon*, str. E. Quinet, 9 ; *franceză*, calea Victoriei, 67 ; etc.

Légations et Consulats : — de *France*, str. Biserica Amzei, 13 (anc. str. Lascăr

Catargi), consulat, bd Carol, 18; d'*Allemagne*, str. Victor Emanuel III, angle de la calea Victoriei; de *Grande-Bretagne*, str. Jules Michelet, 24; d'*Italie*, str. Victor Emanuel III, 7; des *Etats-Unis*, str. Orlando, 10; de *Belgique*, bd Dacia, 32 (consulat calea Văcărești 229); d'*Autriche*, str. Boteanu; de *Bulgarie*, str. Vasile Lascăr, 34; de *Grèce*, bd Pache, 5; de *Hongrie*, str. Boteanu; de *Tchécoslovaquie*, str. Vasile Lascăr, 45; de *Turquie*, str. Atena (consulat str. Zece Mese, 16); de *Yougoslavie*, calea Dorobanți 34; etc.

Bureaux de voyages : — *Cie des Wagons-lits Cook*, piața Regele Carol (siège central), et plusieurs agences (calea Griviței, 117; str. Lipscani, 22); *Bureau de renseignements de la gare du Nord* (hall de départ); Bureau des *Chemins de fer de l'Etat*, str. Poincaré (siège central); quelques agences : *Acceleratul*, calea Griviței, 150; *Europa*, str. Doamnei, 1; etc. — Agence des Cies de navigation : *Serviciul Maritim Român* (S. M. R.) au ministère des Communications, bd Elisabeta, 27; *Sarnia*, pasagiul Comediei; *Hamburg-America*, calea Victoriei. Nombreuses agences de divers pays en ville, notamment près de la gare.

Offices de Tourisme : — *Oficiul Național de Turism*, à l'*Automobile-Club*, str. C.-A. Rosetti, 1; *Touring-Club*, str. General Manu, 7.

Histoire. — L'origine de Bucarest remonte à la fin du XIVe s. et son nom lui viendrait — d'après une ancienne légende, — de celui du berger Bucur qui, menant son troupeau dans la plaine de la Dâmbovița, y aurait bâti une cabane. Ses fils se seraient appelés, — conformément à l'esprit de l'idiome roumain, — les București et auraient transmis leur nom à la localité. — Ce fut d'abord une sorte de forteresse destinée à protéger Târgoviște, résidence des princes. Plus tard on y éleva un palais princier, *Curtea Domnească* ou *Curtea Veche* (le « Vieux Palais »), sur l'emplacement de l'actuel Marché aux Fleurs, strada Carol, une église (qui existe encore et vient d'être scientifiquement restaurée) et les boyards commencèrent à y construire des maisons. Petit à petit, la ville augmenta d'importance : en 1642, elle devint la résidence d'hiver des princes, puis, en 1698, Constantin Basarab en fit la capitale officielle de la principauté. Elle comptait alors env. 25,000 hab. et possédait 40 églises et monastères. Comme étendue, la ville était déjà assez vaste, puisqu'elle couvrait une dizaine de kilomètres carrés; cet espace était occupé, — bien plus que par des habitations, — par des jardins, des vergers, des vignes et des terrains vagues, parsemés d'étangs et au milieu desquels s'élevaient d'énormes tas de fumier provenant des écuries des boyards. « Vu de la colline de la Métropole, Bucarest ressemblait plutôt à une forêt qu'à une ville, avec de grands arbres chevelus, au travers desquels brillaient les croix dorées d'une cinquantaine d'églises grandes et petites ». — A partir de la seconde moitié du XIXe s., Bucarest, où avaient fini par se concentrer toutes les forces vives de la Roumanie, subit une transformation qui commença à s'accentuer lorsque, — après la double élection, en 1859, à Bucarest et à Iassy (Iași), du prince Couza (Alexandre-Jean Ier), — fut proclamée en 1861 la constitution des Principautés-Unies de Valachie et de Moldavie. Sous le nouveau gouvernement « la société roumaine se modifie par ses bases, en même temps que la ville de Bucarest. Le Prince introduit le Code Napoléon; il supprime la corvée et rend propriétaires six cent mille paysans; des lois nouvelles suppriment les titres de noblesse et les privilèges d'autrefois, admettent toutes les classes à la vie politique, consacrent toutes les libertés, séparent l'église roumaine du Patriarchat, confisquent les biens des couvents grecs, rendent l'instruction gratuite pour tous. Une nouvelle classe intelligente, éclairée, aisée, issue du peuple, s'élève au niveau de l'ancienne classe des boyards et alimente les carrières libérales, la magistrature, l'armée, les autorités, le commerce, la vie économique. L'aspect patriarcal de Bucarest change également; on commence à aligner la ville, à tracer de nouvelles voies, à percer de grands boulevards boisés, à ériger des monuments, en un mot, à moderniser la ville ».

Au delà du jardin de l'Évêché, on atteint la **piața Regele Carol** (place du roi Charles) et, à dr., le **palais Royal** (Pl. C3) précédé d'une grande cour d'honneur. Il était formé par la réunion de trois corps de bâtiment : à g., une ancienne demeure de boyards, qui fut la résidence du prince Couza et qui renferme les appartements du Roi et la chancellerie de la Cour ; au centre, une construction moderne, où se trouvaient les grandes salles du Trône et des Fêtes ; à dr., un édifice réservé aux hôtes princiers et le corps de garde. Il est actuellement en reconstruction, à la suite de l'incendie qui a détruit le bâtiment central en 1926.

2° Prendre le tramway (n° 6) qui passe devant la gare, emprunte d'abord la calea Griviței (vers la dr.) jusque vers la Cour des Comptes, puis, tournant à dr., quitte cette rue pour suivre la *strada General Budișteanu* qui aboutit à la *strada General Berthelot* (anc. strada Fântânei), que l'on parcourt vers la g. (E.) et où s'élève la *Cathédrale catholique* (*Saint-Joseph*), grande construction de style roman, due à l'architecte viennois F. Schmidt. Le tram parcourt ensuite, à dr., la *strada Luterană*, dans laquelle on voit successivement le *temple Luthérien* et le *temple Calviniste*. Au bout de cette rue on rencontre la *strada Câmpineanu* que l'on suit vers la g. ; la première rue qui s'en détache à dr. conduit au *théâtre Lyrique* (siège de l'Opéra), au *Ministère de la Guerre* (en face) et à l'une des entrées du jardin du Cismigiu (p. 85). Un peu plus loin la strada Câmpineanu, se repliant sur le côté N. du théâtre National, débouche sur la place du Théâtre.

La **piața Teatrului** (*place du Théâtre*), — aux abords de laquelle se trouvent les principaux cercles et clubs, les hôtels et restaurants les plus importants, peut être considérée comme le centre du mouvement urbain. Sur son côté O. on voit le *théâtre National*, édifice sans caractère, précédé d'un parterre de fleurs.

Rive gauche. — De la place du Théâtre il y a trois directions à suivre pour visiter ce qu'il y a d'intéressant sur la rive g. de la Dâmbovița.

1° Suivre la calea Victoriei dans la direction du N. (c'est-à-dire, vers la dr. lorsqu'on est en face du théâtre). Après être passé devant le palais Royal, à g., on arrive au *jardin de l'Evêché* (p. 78) : à dr., l'Athénée (p. 78) ; à g. descend la *strada Știrbei Vodă* : en la suivant, on traverse la strada Luterană (ci-dessus) entre les deux églises protestantes et l'on parvient à la *strada G. Sion* (anc. str. Renașterei), où se trouve le *musée Kalinderu* (ouv. mardi, jeudi et dim., de 10 à 12 et de 14 à 16 h.) : tableaux de toutes les écoles, y compris les maîtres roumains, sculpture, gravure. Plus loin dans la strada Știrbei Vodă (n° 37), le *Conservatoire*, et à côté (n° 39) le *palais Cretulescu*, musée d'art religieux (ouv. toute la journée) : icones, objets du culte, bois et orfèvrerie ; la partie la plus intéressante est constituée par les restes des *fresques*

La révolution de février 1866 amena l'abdication du prince Alexandre Couza et le prince Charles de Hohenzollern, élu et proclamé prince de Roumanie, fit son entrée à Bucarest le 22 mai de la même année. Onze ans plus tard, le prince y rentrait vainqueur des Turcs, à la tête de l'armée roumaine qui avait pris part, avec les Russes, à la lutte autour de Plevna (p. 256). Enfin, le 26 mars 1881, la Roumanie était érigée en royaume, le prince était proclamé Roi sous le nom de Carol I^er^ et la ville de Bucarest élevée au rang de capitale de royaume.

La *gare du Nord* (Pl. B2), par laquelle on arrive le plus souvent à Bucarest, est située dans la partie N.-O. de la ville et à env. 20 min. à pied du centre. — A g., du côté de l'arrivée à la gare, on voit le *monument de G. Duca*, l'ancien directeur des chemins de fer roumains. — Il y a également une sortie à dr., par le boulevard Dinicu Golescu.

Pour se rendre à la place du Théâtre, on peut suivre plusieurs itinéraires.

1° Suivre vers la dr. la *calea Griviței*, qui passe devant la gare; on y voit à g., au coin de la *strada Polizu*, l'*Ecole Polytechnique*, belle œuvre de l'architecte français Cassien-Bernard, puis l'*église Sfinți Voevozi* (XIX^e^ s.), rappelant de loin celle de Curtea de Argeș, l'*École des Beaux-Arts*, la *Cour des Comptes*, et, à son extrémité, à g., le *Ministère des Finances* (dans la cour, bureau de poste auxiliaire, avec télégraphe et téléphone), devant lequel cette rue aboutit à la voie la plus importante de Bucarest, appelée, depuis la guerre de 1877-1878, **calea Victoriei** (*rue de la Victoire*). C'est l'ancien *Podul Mogoșoaei*, bien connu des voyageurs du siècle dernier; ce nom (le « Pont » ou « Plancher de Mogoșoaia ») lui venait de ce qu'il mène à Mogoșoaia et de ce qu'il était constitué par un long assemblage de madriers.

En sortant de la gare par le boulevard *D. Golescu*, on suivrait ce dernier quelques instants (vers la g.) et on tournerait à g. par la strada General Angelescu; on rejoindrait alors la calea Griviței et le Ministère des Finances.

En suivant la calea Victoriei vers la dr., jusqu'à la place du Théâtre, qu'elle traverse, on remarque: — à dr., le *palais Știrbei* (n° 107); à g. l'*Église Blanche* (Biserica Albă, 1827), le *jardin de l'Évêché* ou *Grădina Episcopiei*, orné de bustes de Roumains célèbres et qui précède le palais de l'*Athénée* (*Ateneul Român*) renfermant des salles de réunion de sociétés savantes, une salle de concerts, une bibliothèque, des salles d'exposition et le **musée des Beaux-Arts** (Pl. C3; visible les mardi, jeudi et dim. de 9 à 13 et de 15 à 17 h.), ou *Pinacothèque de l'État*.

Ce musée possède une collection de meubles, d'étoffes et d'objets appartenant au culte, ainsi qu'une collection d'œuvres d'art de maîtres roumains modernes, entre autres quelques belles toiles de *Grigorescu*. Mais ce qu'il renfermait de plus intéressant était le célèbre *trésor de Petroasa*, composé de pièces d'orfèvrerie, probablement du VI^e^ s. et ayant appartenu à un roi Visigoth. Il est actuellement à Moscou, avec le Trésor de l'État roumain et les collections de plusieurs autres musées.

de l'église épiscopale (XVIe s.) *de Curtea de Argeș* (p. 95), enlevées au moment de la restauration de Leconte de Nouy : à remarquer notamment un beau St Michel, un Jean-Baptiste, les portraits du prince Neagoe Vodă et de sa famille, etc.

Après la strada Știrbei et l'Athénée, la calea Victoriei passe devant (à dr.) l'*Église blanche*, à g. devant la strada General Berthelot (p. 79) : en prenant cette dernière, on passe devant (à g.) la *cathédrale Saint-Joseph* (p. 79) et, un peu plus loin (à dr., nº 26), devant le *Ministère des Cultes*, qui contient les locaux de (entrée par la porte de dr.) la *Commission des Monuments historiques* et de ses collections (ouv. mardi et jeudi de 11 h. 30 à 13 h. 30) : icones et vêtements religieux, fresques; nombreuses reproductions en peinture ou photographie. Une partie des collections est malheureusement à Moscou. — On peut venir directement de la maison Crețulescu au Ministère des Cultes par la strada Luigi Cazzavillan.

En continuant par la calea Victoriei, on passe devant (à g.) le *palais Știrbei* et (à dr.) devant la *strada Biserica Amzei* (anc. str. Lascăr Catargi), où se trouvent : à g. (nº 5) la *maison* de feu *Jean Brătianu* (riche bibliothèque historique), en style roumain ; à dr. l'*église Amzei* (1901), une des plus grandes de la ville ; plus loin la *Légation de France*.

La calea Victoriei laisse ensuite à g. la calea Griviței (p. 78) avec, faisant le coin, le *Ministère des Finances* ; puis l'hôtel *Monteoru* ; à dr. la *Légation d'Allemagne*, au coin de la strada Victor Emmanuel III ; en face, l'intéressant *musée Municipal*, créé en 1932 (ouv. dim et fêtes de 10 à 13 h.)

Au rez-de-chaussée, produit des fouilles préhistoriques entreprises sous les auspices de la Municipalité de Bucarest dans les environs de la ville et dans toute la région : poteries, armes, produits divers de l'industrie néolithique.

Au 1er, collection de médailles et numismatique, cartes historiques, documents anciens, pièces diverses. se rapportant à l'histoire et au développement de la capitale.

La strada Victor Emmanuel mène (à dr., nº 16) à l'*Institut Electrotechnique*, plus loin (à g.) à la *Légation d'Italie* et au *Musée National d'Antiquités*, transporté là en 1932 de l'Université : riche matériel préhistorique, objets d'époque hellénique et romaine ou de la période barbare ; nombreux restes du monument d'Adam Clisi, stèles, sarcophages, céramique, objets de bronze ; une reproduction du fameux trésor de Petroasa, dont l'original est en Russie, et d'autres travaux d'orfèvrerie barbare ; etc.

En continuant la calea Victoriei après la Légation d'Allemagne, on arrive tout de suite à g. (nº 125) à l'*Académie Roumaine*, dans un grand jardin : au fond la riche bibliothèque (ouv. de 8 à 12 et de 14 à 18 h. ; heures réduites en été) ; plus loin, le palais de l'Académie elle-même, avec une salle de séances, une admirable collection de manuscrits et

BUCAREST
(BUCUREŞTI)

Tramway

Mètres
0 100 200 300 400

Scale of Yards
0 100 200 300 400

de documents, un cabinet de numismatique et une collection de gravures et d'estampes.

En face de l'Académie, l'*église Niculae Tabacu* (1710, remaniée).

Plus loin, à g., au coin de la strada General Manu, le modeste immeuble qui abrite la *Faculté de Pharmacie*; le *palais Cantacuzène*, à l'entrée monumentale gardée par deux lions, actuellement siège de la Présidence du Conseil; en face, l'*église Sfântu Vasile*; au n° 157, le *Ministère de l'Industrie et du Commerce* (exposition et vente de broderies et de produits de l'industrie paysanne; prix modérés).

La calea Victoriei aboutit à la *piața Victoriei*, où l'on voit, à g. la *Maison des Fonctionnaires*, à dr., le palais du *Ministère des Affaires Étrangères* (anc. palais Sturdza), et devant soi la belle promenade de la **Chaussée** (*Șosea*) ou **Alea Kisselev**, rendez-vous favori, surtout l'après-midi, du monde élégant de la capitale et qui doit son nom à son créateur, le général Kisseleff, qui gouvernait la Roumanie au nom de la Russie lors de l'occupation en 1832. A l'entrée, monument des membres de l'Enseignement morts pour la patrie (1916-1919), d'après un dessin de l'artiste Verona.

A dr., entre la *chaussée Jianu* et la *chaussée Bonaparte*, un nouveau quartier de jolies villas, entièrement neuf, s'est construit avec une rapidité étonnante depuis la guerre mondiale (*parc Filipescu* et *parc Bonaparte*); à leur dr., l'*hippodrome Floreasca*, où se font les principales courses.

A l'entrée de la chaussée Kisselev, on trouve : à g. le *musée d'Histoire naturelle* (Pl. B1 ; visible le jeudi de 10 à 14 h. et le dim. de 11 à 16 h.): belles collections zoologiques, notamment de la faune du Delta, avec quelques dioramas; un peu plus loin, le *musée d'Ethnographie et d'Art National*, dont la construction a été arrêtée par la guerre (poteries, tapis, art du bois); à dr., le *musée* et l'*Institut Géologique*. Vient ensuite un rond-point (*Rondu*) c'est là que commence véritablement la Chaussée, plantée de tilleuls, bordée de bosquets et de pelouses et de belles villas. A g. du rond-point, palais des Expositions et du Salon National; restaurant Iordache (d'été); tennis. — En continuant, on dépasse (à dr.) le *Buffet* (café-restaurant) et, à dr. et à g., divers sanatoria. — Plus loin, *musée Toma Stelian* (ouv. jeudi, dim. et fêtes de 10 à 12 et de 16 à 18 h.): peinture, sculpture, art religieux, art populaire; bibliothèque; expositions fréquentes d'œuvres étrangères. — Plus loin encore, restaurants d'été Chateaubriand (à dr.) et Flora (à g.). Au centre d'un autre rond-point, s'élève la maquette d'un *Arc de Triomphe* dressé à la suite de la guerre de 1916-1919 et qui est en construction. Plus loin, à g., *le Strand* (natation, plein air), puis un troisième rond-point avec, à g. (route de Mogoșoaia-Târgoviște), l'*hippodrome de la Chaussée*; la Chaussée oblique à dr. et passe par un quatrième rond-point avec la célèbre *Villa Minovici*, dont les balcons sont ornés de clochettes et qui

est souvent le but des promenades à la Chaussée. Enfin, après avoir franchi la voie ferrée d'Oltenița (à g., palais inachevé des Bibescu, avec une *église* de 1741), le *lac de Băneasa*, dont les cafés-restaurants (primitifs) regorgent de monde le dimanche (*V.* Environs, p. 90, 2°). Peu après, le terrain d'aviation.

On pourrait revenir de la piața Victoriei (tram) vers le centre de la ville en suivant à g. (vers le S.-E.) de la piața Victoriei le large *boulevard Lascăr Catargi* (anc. bd Colței), le plus beau et le mieux bâti de la ville. Ce boulevard aboutit à la *piața Lascăr Catargi* (ou *piața Romană*; pl. C2), ornée du *monument* en bronze de cet homme d'État, par le sculpteur français Mercier. — Dans l'angle N.-E., la nouvelle *Académie Commerciale*, à la façade imposante. — Au delà de cette place commence à g. (vers l'E.) la *strada Romană*, que l'on peut suivre jusqu'au carrefour formé par sa rencontre avec la *strada Dorobanților*; là, on tourne à dr. pour arriver, en quelques pas, à la *piața Al. Lahovari*, sorte de carrefour avec, au milieu, la *statue* de cet orateur politique, par Mercier. A dr., la *Maison des Français*, siège central de la colonie française de Bucarest, avec les bureaux de l'Attaché Commercial.

Au S. de la place L. Catargi, s'ouvre la petite *strada Nicolae Bălcescu* avec, au 19, l'*Institut Français de Hautes Études en Roumanie*, fondation de l'Etat français.

Entre la strada Romană et la strada Bălcescu, le boulevard Lascăr Catargi se continue par le beau et large *boulevard Take Ionescu*, suivi du *boulevard Brătianu*, percés en 1928 jusqu'à l'Université et dont les bords commencent à se couvrir de hautes maisons. — A g., au coin de la strada Atena, *monument de Take Ionescu*, par E. Dubois. A dr., au coin de la strada D.-A. Sturdza, le *musée Simu* (ouv. dim. de 9 à 13 h., t. l. j. pour les écoles et les groupes), belle collection particulière, (nombreuses toiles de maîtres de divers pays; sculptures), dont le propriétaire a fait don à l'État en 1927. La rue qui suit, à dr. (str. C. A. Rosetti), passe auprès de l'*église Botcanu* (1740) et, peu après (n° 8), devant le *musée Aman* (ouv. dim., mardi et jeudi de 9 à 12 et de 16 à 18 h.): tableaux et souvenirs d'*Aman*, peintre d'histoire (1832-1891), dont c'était la demeure. Plus loin à g., l'*église italienne*; à dr., *École de Guerre* (*Școala de Război*) et, plus loin, l'*église Enei* (1724), derrière laquelle s'élève la nouvelle *École d'Architecture*, en style roumain, et suivie, à dr., de l'église *Sfântu Niculae dintr'o zi* (1702); enfin, l'*Université* et le *monument Brătianu* (*V.* ci-dessous). — En poursuivant devant soi, on trouve, à g., l'*hôpital Colței*, ancien monastère (aujourd'hui refait), fondé par le prince Michel Cantacuzène pour servir précisément d'hôpital. Il n'en reste que l'**église*, dans le jardin à g., dont l'ornementation trahit bien le style du XVIII^e^ s.

L'église se compose d'une nef carrée voûtée d'une coupole, flanquée de deux

absides et suivie d'un sanctuaire à une abside. Deux colonnes la séparent d'un narthex également voûté d'une coupole. Il n'y a aucune peinture intéressante, les quelques fresques visibles étant très modernes et sans valeur. Au contraire l'exonarthex mérite d'être vu. C'est un péristyle surélevé, fermé d'une ravissante balustrade en pierre sculptée et ajourée, ornée de rosaces et de l'aigle bicéphale des Cantacuzènes. La voûte, formée de deux calottes, est soutenue par six gracieuses colonnes aux ornements italiens et aux chapiteaux finement travaillés. Contrairement au reste de l'église, l'exonarthex a conservé des restes importants de fresques fort intéressantes. La coupole du N. représente l'illustration de : « Tout ce qui respire chante la gloire de Dieu » : au milieu le Christ bénissant entouré des divers chœurs angéliques; sur le pourtour, les princes, les jeunes gens, les vieillards; les animaux, les plantes, etc.; dans les pendentifs qui paraissent compléter cette composition, sont représentés les apôtres, des jeunes filles et des métiers, trois empereurs ou peut-être trois martyrs, enfin une scène de danse et de joie. — La coupole S. est consacrée à St Jean-Baptiste : au milieu le Précurseur ailé (l'ange du Seigneur) entouré de huit chœurs d'anges; tout autour les douze apôtres; dans les pendentifs la naissance, l'enfance, l'arrestation et la mort de Jean-Baptiste. Le mur E. représente le Jugement Dernier (la partie inférieure a disparu); la partie supérieure du mur O. représente les Salutations et une autre scène en l'honneur de la Vierge; celle du mur S. la parabole du Mauvais riche, celle du mur N. la Multiplication des Pains. Entre ces scènes et le portique court, sur les trois parois, l'Hymne Akathiste.

2° Suivre la calea Victoriei dans la direction du S., c'est-à-dire vers la g. lorsqu'on regarde le Théâtre. — On y rencontre l'*hôtel* et le *café-restaurant Capșa*, et, en face, la bâtisse imposante du *Cercle Militaire* (sur l'emplacement de l'anc. église Sărindar), au coin du grand *boulevard*, belle artère moderne qui, sous différents noms, parcourt Bucarest de l'E. à l'O. (*V.* ci-dessous). On le traverse en passant, à dr., devant les vastes bâtiments du *Grand-Hôtel du Boulevard* et, à g., devant le *palais Nifon*. Au fond d'une cour, on aperçoit l'***église de la Princesse** (*Biserica Doamnei*), élevée en 1683 par la femme du prince Șerban Cantacuzène (1679-1688), dont le palais (de nos jours *Légation russe*) se voit encore de l'autre côté de la calea Victoriei (n° 35).

L'église annonce le style qui sera celui de l'époque Brancovan (*V.* Aperçu artistique, p. XXXIX), avec son exonarthex à colonnade, sa corniche centrale et ses arcatures. Restes de *fresques* à la voûte de cet exonarthex (analogies avec celles de Coltea, p. 82).

Quelques pas plus loin, à g. de la calea Victoriei, s'ouvre la *strada Doamnei* (palais de la Banque Marmorosch-Blank), au delà de laquelle on passe devant la *Préfecture de Police*, à dr.

La calea Victoriei croise ensuite la *strada Lipscani*, la rue la plus commerçante de la ville, — ainsi nommée en souvenir du temps où l'on n'apportait guère à Bucarest que des marchandises provenant de

levard Brătianu, se trouve un large emplacement destiné à la nouvelle *Mairie* (*Primăria*), encore en projet ; en face, *église Enei*.

Au delà de l'Université et à partir de la place Brătianu, le boulevard prend le nom de *bulevardul Carol*. On y voit à dr. le *Ministère de l'Agriculture*, avec une belle cour d'honneur et, en face (à g.) le siège de la *Steaua Română*, société pour l'exploitation du pétrole. On arrive ensuite à la *piața Rosetti* (Pl. D3), où se trouve le *monument de C.-A. Rosétti* (patriote et journaliste, qui proclama, en 1877, l'indépendance roumaine), par Hegel.

Si l'on tourne à dr. par le boulevard Domniței ou la strada Melodiei, on tombe dans la *strada Sfinților* ; quelques pas à g. mènent à l'*église des Saints* (*Biserica Sfinților*), élégant édifice de 1728, en « style brancovan », qui conserve de belles fresques à la voûte de l'exonarthex et sur tous les murs intérieurs; quelques figures de saints à l'extérieur.

Plus loin on passe devant (à g.) la grande *église arménienne*, réplique moderne (1910) de la cathédrale d'Etchmiazin, puis on atteint la *piața Carol*, où s'élève la *statue de Pache Protopopescu* († 1898), ancien maire de Bucarest, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la ville.

Le boulevard bifurque et prend, à g., le nom de *bulevardul Ferdinand*, — sur lequel se trouve la *tour du Feu* (*foișorul de foc*), d'où l'on signale les incendies, — et, à dr., le nom de *bulevardul Pache Protopopescu*, sur lequel on voit l'*église Grecque*, rappelant les temples antiques. Il passe (à dr.) devant le *lycée Mihai Viteazu* et l'Institut (français) *N.-D. de Sion*, et aboutit au marché aux bestiaux de l'*Obor*, qui se transforme au printemps en la foire des *Moși*.

3° Si l'on suit le Boulevard dans la direction de l'O., à partir de son croisement avec la calea Victoriei, là où il prend le nom de *bulevardul Elisabeta* (nom de la femme du Roi Charles Ier, morte en 1915), on rencontre successivement à g. : l'hôtel Boulevard, déjà nommé (p. 83); le grand et luxueux *établissement de Bains*, construit par l'Éphorie des hôpitaux, l'*hôtel Princiar*, l'*Imprimerie de l'État* et le vaste édifice du *Ministère des Travaux publics* (style roumain) ; en face, à dr., se trouve le **Jardin du Cismigiu** (Pl. BC3), le plus central et le plus beau des jardins publics de la ville, avec de jolis ombrages, un lac artificiel, qui sert au patinage en hiver, et une île, où il y a un restaurant (*Monte Carlo*) et un pavillon pour la musique. C'est un des beaux parcs d'Europe.

Au bout du Cișmigiu, au coin du boulevard Elisabeta et du boulevard Schitu Măgureanu, se dresse le *lycée Lazăr*, le plus connu de Bucarest avec le lycée Saint-Sava (str. General Berthelot). En tournant à g. par le boulevard S. Măgureanu, on arrive à la Dâmbovița en face de l'ancien *couvent Mihai Vodă*, sur une colline, occupée actuellement par les *Archives de l'État* et un intéressant *musée* (entrée, str. Arhivelor, 4 ; ouv. dim. et fêtes de 10 à 13 h.) : estampes, documents, manuscrits, etc.). L'église est de 1594.

la foire de Leipzig (en roumain Lipsca), — rue où se trouvent les boutiques les plus belles et les mieux pourvues, les banques particulières, les *changeurs* et la *Banque Nationale*, bel édifice bâti par le Français Cassien Bernard.

En continuant à suivre la calea Victoriei on a, à g. : l'*église Zlatari* (des « Orfèvres », XIX^e^ s.), qui en remplace une du XVI^e^ ; la *strada Stavropoleos*, avec l'***église de Stavropolios** (*Biserica Stavropoleos*), construite en 1724 dans le style qui était de mode en Valachie au XVIII^e^ s. et une des plus originales et des plus artistiques de Bucarest (jolies sculptures; murs couverts d'arabesques entourant des médaillons peints à fresque) ; puis à dr., la *Caisse des Dépôts* (*Casa de Depuneri*) et, en face, l'*hôtel des Postes* ou *palatul Poștei*, superbe bâtiment construit de 1894 à 1900, par Săvulescu.

Là se détache (à g.) de la calea Victoriei, la *strada Carol I*, — autrefois strada Franceză (rue Française), ainsi nommée à cause du grand nombre de commerçants français qui l'occupaient et dans laquelle on voit, à g., l'*église de l'Ancienne Cour* ou *Biserica Curtea Veche*, fondée vers 1400 et rebâtie en 1559, — qui aboutit à la piața Ghica, où se trouvent les *Halles Ghica*, les plus grandes et les mieux approvisionnées de la ville.

Le Boulevard. — Si l'on suit le Boulevard dans la direction de l'E. à partir de son croisement avec la calea Victoriei, là où il prend le nom de *bulevardul Academiei*, on arrive bientôt (à g.) au palais de l'**Université** (*Universitatea* ; Pl. C3), qui renferme un musée archéologique. Elle marque l'emplacement de l'anc. *monastère de Saint-Sava*.

Le **musée Archéologique** ou *Muzeul Național de Antichități* (ouv. les jeudis et dim. de 11 h. à 15 h.; les autres jours et heures, en s'adressant au gardien; pourb.) est riche en sculptures, inscriptions et monuments romains; mais, une partie en a été transportée str. Victor-Emanuel-III, et les objets religieux au Palais Cretulescu (*V.* ci-dessus, p. 79)

En face de l'Université s'étend un square orné de statues : celle du poète *Heliade Rădulescu*, l'un des écrivains qui ont le plus contribué à la renaissance de la littérature roumaine († 1872), par E. Ferrari de Rome; celle de *Michel-le-Brave* († 1601), le glorieux champion de la reconstitution de la nation roumaine, par Carrier-Belleuse, et celle de *Georges Lazăr* († 1823), le fondateur des premières écoles roumaines.

Derrière la statue de Michel-le-Brave, on aperçoit l'*église Russe*, aux tours dorées, une des plus belles de la capitale (moderne).

A l'intersection du boulevard de l'Académie avec le *boulevard I.-C. Brătianu*, a été érigé le *monument de I.-C. Brătianu*, le grand homme d'État roumain, mort en 1891, belle œuvre du sculpteur français E. Dubois. — En face du monument, un peu à g. sur le bou-

En sens inverse, le tramway qui suit, à dr., le boulevard S. Măgureanu va à la gare du Nord.

Au delà de la *piața Mihai Cogălniceanu*, le boulevard atteint la rive g. de la Dâmbovița. Franchissant la rivière et suivant le *bulevardul Independenței* (bd de l'Indépendance), devenu le *boulevard Carol II*, on trouve à g. la *strada Dr Clunet* (chef de la mission sanitaire française, mort à Iassy en 1918), avec la jolie petite *église Sfântu Elefterie* (1750), connue pendant tout le XVIIIe s. par ses icones miraculeuses et la belle forêt qui l'entourait. Ce lieu, alors sauvage et tranquille, est auj. le centre d'un quartier de villas qui se développe à vue d'œil. — On revient au boulevard Carol II que l'on suit à g. et on passe devant la monumentale *Faculté de Médecine* (à dr.) et la statue du Dr Davila (*V.* ci-dessous), et on arrive à la *colline de Cotroceni*, au parc et au **palais de Cotroceni** (*palatul Cotrocenilor* ; Pl. A3), ancien monastère, reconstruit à neuf en 1866 par l'architecte parisien Paul Gottereau. Ce palais, de belles proportions et d'ornementation pittoresque, dont l'arrangement intérieur a un grand cachet artistique, sert de résidence d'hiver à la Reine Marie. Bâti dans une situation très pittoresque au sommet de la colline, il offre une vue admirable sur la ville ; dans le parc on voit le *mausolée* de la petite princesse Marie, morte à quatre ans, l'unique enfant du roi Charles et de la reine Elisabeth. L'église a été fondée en 1679 par le prince Șerban Cantacuzène qui y est enterré. — A côté, vers le S. l'*asile Hélène* (*azilul Elena Doamna*), ouvert aux orphelins, est une fondation de la princesse Hélène Couza. — Au S. de cet établissement, s'élève le *tombeau du Dr Carol Davila*, un Français qui fut au service des Principautés sous les princes Bibescu, Couza et Charles Ier.

Le Dr Davila fut l'organisateur du service de santé de l'armée roumaine, qui fit l'admiration des Russes pendant la guerre de 1877-78 ; et il fut le fondateur, entre autres, de la Faculté de Médecine (on voit sa statue devant cette dernière) et l'organisateur de l'Asile Elena Doamna.

Au N. du parc de Cotroceni, dont le sépare la *chaussée de Cotroceni* (*șoseaua Cotrocenilor*) s'étend le beau *jardin botanique* (*Grădina botanică*), avec au centre une construction de style roumain due à l'architecte Gabrielescu.

Rive droite. — Les monuments les plus intéressants de Bucarest se trouvent répartis dans ce quartier assez compliqué, où l'aide du plan sera fort utile.

Les principaux édifices situés sur la rive dr., en y arrivant par la calea Victoriei et par le pont qui conduit à la *calea Rahovei*, sont les suivants.

A g., au commencement de la calea Rahovei, au milieu de l'élégant jardin des *Etablissements Brancovan* (*Așezămintele Brâncovenești*),

comprenant une église (*Saint Nicolas*), une école, un asile pour veuves âgées et infirmes et un hôpital, s'élève l'**église Domnitza Balacha** (*biserica Domniţa Bălaşa* ; Pl. C4), la plus belle église et le plus remarquable édifice de Bucarest, fondée au XVI^e^ s. ainsi que les Etablissements, par les princesses Bălaşa et Safta Brâncoveanu, reconstruite depuis 1881 par Al. Orescu dans le style byzantin. Elle est en forme de croix, avec, au centre, une grande tourelle octogonale et, aux quatre angles des deux bras, quatre tourelles plus petites. — Dans le tympan de la porte principale, deux mosaïques (le Baptême et l'Ascension). — Porte en chêne sculpté et doré.

A l'intérieur, harmonieusement décoré : plaques de pierres polies et de marbres ; vitraux (les 12 Apôtres) avec les armes de la famille Brâncoveanu ; tribune avec balustrade, merveille de ciselure ; à dr. *mausolée* de la princesse Brâncoveanu par M. Georgescu ; à g., *chaire*, reproduction de celle de Sainte-Sophie, auj. à Saint-Marc ; coupole ornée de fresques ; dans le chœur, *trône* du roi et *chaire* épiscopale du Métropolitain ; à g., *trône* de la Reine ; *iconostase* d'une richesse inouïe.

Devant l'église est la *statue de la princesse Bălaşa*, la fondatrice, par Storck (1882).

Sur le quai de la Dâmboviţa, en face de l'église Domnitza Balacha, s'élève le nouveau *Palais de Justice*, construction monumentale achevée en 1896. Devant l'escalier, *statue de Michel Cornea*, avocat célèbre, fondateur de la Revue pratique du Droit roumain.

A l'O. et non loin de l'hospice Brancovan, dans la *strada Antim*, l'****église du Patriarche Antime** (1715), le plus intéressant monument à Bucarest de l'architecture valaque du XVIII^e^ s., restaurée de nos jours, surmontée de deux coupoles, s'élève dans la cour d'un cloître dont l'entrée est formée par une voûte surmontée d'une tour carrée, élevée sur un petit bâtiment à colonnades, également carré. — Péristyle à 8 colonnes sculptées, dont les ornements sont répétés sur les piédestaux et les chapiteaux. Porte de bois sculptée, dans un encadrement de pierre, également sculpté. Toutes ces sculptures ont été exécutées par le patriarche Antime lui-même. On remarquera la rosace, inusitée, de la façade.

A l'intérieur : deux colonnes en pierre sculptées, stalles, chaire, chaise épiscopale, cloison du sanctuaire et tribune au-dessus de la porte toutes en bois sculpté, du travail le plus délicat.

Au S.-O. de l'hospice Brancovan, sur un monticule isolé devant lequel passe le *bulevardul Maria* (que suit le tram), une allée monte à la **Métropole** (*Metropolia* ou *Patriarhia* ; Pl. C4), église à plan triconque et narthex surélargi, construite en 1656, restaurée en 1834 et 1852.

A l'intérieur, surchargé de tableaux, d'arabesques et de moulures, on remarquera les sculptures de la tribune et des colonnes qui la supportent, ainsi que les stalles de la nef, en bois sculpté d'un travail ancien. A g. du sanctuaire, une châsse contient les reliques de *St Démétrius de Basarabov* (on la promène processionnellement dans les rues de Bucarest, pour obtenir de la pluie pendant les années de sécheresse). A dr., tombeau des familles Grădișteanu et Bălăceanu.

L'église est entourée de bâtiments formant une vaste enceinte où l'on pénètre par deux portes principales. Lorsqu'on fait face à la porte de l'église, celui de g. est la *résidence du Patriarche*, celui de dr. est la *Chambre des Députés*.

Derrière le chevet de l'église s'élève une *colonne*, consacrée à la mémoire des citoyens tués lors de la révolution de 1848. — Du plateau sur lequel s'élève la Métropole et qui est entouré d'un jardin, on jouit d'une belle vue sur la ville, surtout depuis que les murs ext. ont été abattus en 1931.

Au bas de la colline, au point où la *strada 11 Iunie* croise le boulevard Maria, on voit l'*église Saint-Nicolas* (*biserica sfântului Nicolae Vlad*) belle construction byzantine (moderne). La strada 11 Iunie, suivie par le tram n° 20, conduit à la *gare de Filaret*, ou *du Sud*, et au parc Carol I.

Le *__parc Carol I__ (Pl. B5) est un beau jardin public créé de toutes pièces en 1906 avec pièce d'eau, mosquée, et reproduction de quelques types d'architecture : « tour de Vlad Țepeș » servant de château d'eau, « koula » (maison fortifiée). Ce parc sert souvent aux Expositions. — A l'extrémité S., dominant le jardin, se trouve l'intéressant *musée de l'Armée* (ouv. mardi, jeudi et fêtes, de 10 à 12 et 14 à 16 h. 30), précédé du *Tombeau du Soldat Inconnu* et entouré de sculptures antiques provenant du **monument triomphal romain** (*Tropaeum Trajani*), mausolée ou autel militaire érigé en l'honneur de l'empereur Trajan en l'an 100 après J.-C. et découvert à Adam Klissi en Dobrogea par feu le prof. Gr. Tocilescu (une reproduction en plâtre du monument est exposée au pied de l'escalier qui mène à la bibliothèque de la Fondation Carol I, str. Wilson). — A dr., les *Arènes*, en style antique, et l'*église* « du Couteau d'Argent » (*biserica Cuțitu de Argint*), reproduction de l'église Saint-Nicolas de Iassy.

A l'E. de la colline de la Métropole, près de la *strada Șerban Vodă*, se trouve, au milieu d'un square, l'*église Saint-Spiridon Nou* (le Neuf), construite en 1766 par le Prince Ghica puis restaurée en 1862 : style gothique bâtard ; campaniles élancés et élégants ; murs revêtus de marbres et de fresques ; autel en marbre sculpté, très intéressant.

Plus à l'E. et près de la rive dr. de la Dâmbovița sur un monticule isolé qui fait pendant à celui de la Métropole, s'élèvent l'*église* et le *cloître de Radu Vodă* (Pl. C 4) datant de 1568. L'église servit à plusieurs

reprises de forteresse contre les Turcs. Le cloître est en ruines ; il ne reste qu'une tour (1615) à 3 étages, dans laquelle s'ouvre la porte principale. C'est près de ce cloître que se trouve la *Faculté de Théologie*. Tout près on voit la petite *église de Bucur*, datant de 1743, mais que la tradition attribue au fondateur légendaire de la ville.

Enfin, tout au bout de la *Calea Văcărești* (prendre un véhicule), s'élève l'ancien *monastère de *Văcărești*, transformé en prison (se munir d'une autorisation de la Direction des Prisons, au Ministère de l'Intérieur) et qui renferme une très intéressante église du XVII^e^ s., à nef carrée et narthex à colonnes. Les fresques ont été malheureusement restaurées maladroitement, mais un lavage habile pourrait faire reparaître la peinture primitive, assez remarquable. Bel ensemble architectural.

Outre les promenades publiques et les squares, Bucarest compte une multitude de jardins où l'on trouve des cafés, des restaurants, des théâtres et des concerts en plein air (*V.* indications, p. 76).

DE BUCAREST A PARIS : par Arad, Budapest, Vienne et Munich, p. 28, *A* ; par Cluj, Oradea Mare, Budapest, Vienne et l'Arlberg, p. 29, *B* ; par Timișoara, Trieste et le Simplon, p. 30, *C* ; A BUDAPEST : par Teiuș et Arad, p. 32, *A* ; par Cluj et Oradea Mare, p. 51, *B* ; A VINKOVCI (Trieste-Paris), par Timișoara, p. 64 ; A CERNĂUȚI et à la Bucovine, p. 106 ; A IAȘI et à la Bessarabie, p. 131 ; A CETATEA ALBĂ, 528 ou 479 k., p. 139 et 147 ; A CHIȘINAU, p. 147 ; A GALAȚI, p. 143 ; A GIURGIU (Rousséi), p. 148 ; A CONSTANȚA, p. 149 ; A BAZARGIC, BALCIC ET LA CÔTE D'ARGENT, p. 155.

6. — ENVIRONS DE BUCAREST

La situation défavorable de Bucarest, au milieu d'une steppe morne et monotone, se prête peu aux promenades et c'était un lieu commun de dire que Bucarest n'a pas d'environs. Cependant, les efforts d'une municipalité active et intelligente, depuis 1929, ont doté la capitale de deux beaux parcs naturels (Băneasa, Snagov) et la réfection de la route de Brașov permet désormais de ne plus être confiné au seul chemin de fer ; des services d'autobus ont été même institués pour la banlieue immédiate.

1° Lacul Teilor.

25 min. à pied depuis les « Moși », 45 min. env. depuis la piața Victoriei. — C'est l'un des lacs qui bordent la ville au N., formés par les eaux de la Colentina. — Promenade curieuse par les aspects spéciaux des quartiers extérieurs que l'on traverse.

En partant de la piața Victoriei, suivre à l'E. la chaussée Bonaparte

et la chaussée Ştefan cel Mare (tram 26), tourner à g. après l'Hippodrome, puis à dr. par la calea Lacul Teiului. Quartiers assez primitifs et sales.

Nous conseillons plutôt de passer par les Moşi (marché aux veaux ou *Obor*, et foire en automne et au printemps), de suivre la chaussée Colentina, en traversant la ligne d'Oltenița (à g., belle église Saint-Démétrius, ou Sfântu Dumitru, moderne), puis de tourner à g. par la strada Teiul Doamnei. Si l'on ne craint pas la propreté douteuse de ce quartier, on trouvera divertissant ce village tsigane offrant des types et des costumes caractéristiques.

Au bout de la rue on arrive à un minuscule bosquet qui domine les eaux, parfois très bleues en été, du *lac Teilor*. On peut le suivre à l'E. ; la vue qu'on a de cette rive ne manque pas de charme.

En continuant, on arriverait (3 k.) au terrain d'aviation militaire de *Pipera*, d'où l'on pourrait revenir par (4 k. env.) Băneasa, où l'on retrouve les autobus de la Chaussée (*V.* ci-dessous).

Au contraire, en continuant la chaussée Colentina, on trouverait (3e rue à g.) la *strada Plumbuita* qui conduit en quelques min. au monastère du même nom (1530, retouché en 1666) dont l'aspect est celui des monuments de Matei Basarab. Le palais, en partie détruit, présente encore des caves solidement voûtées et une belle colonnade.. Du clocher d'entrée, curieuse vue sur Bucarest. — Après avoir traversé la Colentina, on trouve à dr. une route qui mène à (2 k. env.) *Fundenii Doamnei*, avec une élégante église de 1699, remarquable notamment par les ornements d'allure persane ou turque qui en couvrent la façade méridionale.

2° Lac et forêt de Băneasa.

Au N. ; 7 k. jusqu'au lac, serv. d'autobus ; 4 k. du lac à la forêt.

A l'extrémité de la Chaussée Kiselev (p. 81), la route de Ploești franchit la ligne d'Oltenița (station de *Mogoșoaia*) et presque aussitôt, laissant à g. un château commencé en 1847 par le prince Bibescu, elle traverse le *lac de Băneasa*, formé comme le lac Teilor des eaux de la Colentina. Ce lac, nettoyé et aménagé depuis 1930, est un but classique de promenades et plusieurs bodegas populaires offrent sur ses bords aux consommateurs toutes les ressources des *mititei* et du *şprit*. C'est la tête de ligne des autobus venant de la piața Victoriei. — Un peu plus loin, à dr., le terrain d'aviation civile, avec l'*aéroport* de la *Cidna* (lignes de Paris et de Constantinople).

En continuant par la route de Ploești, on trouve, à 2 k. env. du terrain d'aviation, peu après le poste de T. S. F., une route qui prend à dr., bordée d'arbres et éclairée de lampes électriques. Elle mène à la *forêt de Băneasa*, aménagée depuis 1931 par les soins de la municipalité de Bucarest ; de belles allées pour les voitures, de plus étroites

pour les piétons, permettent de la parcourir en tous sens. Du côté N., une autre grande allée rejoint la route à env. 1 k. au N. de la première ; à mi-chemin, un chemin forestier (accessible aux voitures, mais à sens unique) permet d'explorer l'autre extrémité de la forêt ; on revient à g., par les restaurants qui bordent la route de Ploești près du croisement de la ligne circulaire militaire, un peu avant le village d'*Otopeni*. — De ce point au lac de Băneasa par la route, 5 k.

3° Lac et monastère de Snagov.

40 k. au N., bonne route ; serv. d'autobus le dim., c'est certainement la plus jolie promenade que l'on puisse faire de Bucarest.

Suivre la route de Ploești, par Băneasa et Otopeni (*V.* ci-dessus, 2°) — 20 k. *Săftica* ; à g. petite église du XVII^e^ s. — Avant de traverser le pont qui précède le village, on a laissé à dr. une route qui mène au (19 k.) *monastère de Căldărușani* (1636), l'un des plus intéressants des environs de Bucarest, élevé par le prince Matei Basarab. Grande église avec un bel ensemble de fresques, plus ou moins restaurées au siècle dernier. Le célèbre peintre N. Grigorescu (1838-1907) y a travaillé.

La route traverse une forêt. — 30 k. *Tâncăbești* ; peu avant, un chemin à g. mène à (11 k., jolie route après Brătulești) *Bălteni* ; intéressante église de 1622, à peu près intacte, avec un grand vestibule ouvert à arcades sur trois côtés. — A env. 4 k. 5 de Tâncăbești s'ouvre à g. le chemin du *monastère de Țigănești* (XIX^e^ s.), habité par des nonnes ; sa position pittoresque auprès d'un petit lac en fait un but favori de promenade (cafés à proximité).

A quelques centaines de m. de cette bifurcation, peu avant d'arriver au village de *Țigănești*, à l'entrée de la forêt, un écriteau indique la direction de Snagov, à dr., par une très belle route forestière de 5 k. On s'arrête au bord du *lac* (parc à autos), près d'un pittoresque chalet-restaurant.

La *forêt de Snagov* a été aménagée en 1930-31 par les soins de la municipalité de Bucarest, en un beau parc aux allées engageantes, aux fleurs somptueuses ; des bancs, des tables, invitent à se reposer et offrent aux promeneurs venus avec leurs provisions tout le confort et la propreté désirables ; des fours de terre sèche permettent même de faire du feu sans risque d'incendie. On trouve d'ailleurs au restaurant tout ce qu'il faut et à des prix raisonnables. — Une plage a été aménagée au bord du lac, avec cabines, buffet, etc. On peut y arriver avec sa propre voiture, de même qu'à certaines parties de la forêt pourvues de tables. Des barques et un bac permettent d'ailleurs d'éviter de faire le tour de l'anse où est la plage.

Sur l'autre rive, en face du restaurant, on devine au milieu de la verdure le village de Dobroșești.

A l'extrémité septentrionale du lac (4 k. env. en barque) se dresse le *monastère de Snagov*, dans une petite île. Ce monastère très ancien, fondé au début du XIVe s. à une date inconnue, sans doute par un disciple de Nicodème, a eu sa célébrité ; en 1492, le prince Vlad Țepeș y cacha sa cour et son trésor avant de livrer bataille à Mahomet II ; en 1643, Matei Basarab y installa la première typographie roumaine, qui imprima notamment les ouvrages religieux de l'époque du métropolite Antim (1709-1726), qui avait été hégoumène de Snagov. Un pénitencier et une imprimerie y furent installés jusque vers 1860. Aujourd'hui il ne reste que l'église de l'Assomption, construite vers 1517, mais remaniée : intéressantes peintures ; tombeaux du XVIe s. (une tradition voudrait que, parmi eux, une pierre sans inscription recouvrît celui de Vlad Țepeș, assassiné à quelque distance en 1476). Il y avait deux autres églises, une du XVe s., l'autre de 1588, qui toutes deux ont disparu. — Un peu plus au N., les eaux du lac de Snagov se déversent dans la Ialomița.

Des barques à rames, des canots automobiles et de grands pontons automobiles permettent de se rendre facilement au monastère ou de faire le tour du lac.

4° Couvents de Pantelimon et de Cernica.

15 k. env. de l'Université, par la route. — 17 k. E. par le ch. de fer, ligne de Con[illegible]a, trajet en 15 min. env.

On sort de Bucarest par le boulevard Carol, le boulevard Ferdinand et la șoseaua Pantelimon. — 6 k. env. *Mărcuță*, ancien couvent fondé en 1587, aujourd'hui asile d'aliénés ; dans l'église, rénovée en 1733, aujourd'hui désaffectée, portraits des Ghica et des Ypsilanti, et tombeau du célèbre hétairiste Georges Ypsilanti. — 2 k. plus loin, au village de Pantelimon, on passe devant le *couvent de Pantelimon*, fondé par Grégoire Ghika en 1750 ; dans l'église, tombeau de Grégoire Ghika et de sa femme, et d'Alexandre Ghika (beau sarcophage porté par deux aigles) ; une petite route, à g., mène à la gare de Pantelimon (4 k. ; p. 149) et une petite forêt.

A la sortie de Pantelimon on arrive à un carrefour : la route de g. continue sur Pasărea-Brănești, celle de dr. va rejoindre le lac de Cernica et la vallée de la Colentina. Suivre cette route pendant 4 k. env. ; on voit alors à dr. le *couvent de Cernica*, très joliment situé sur le *lac*. Il faut entrer dans les propriétés du monastère ; on trouve d'abord les cellules et une église, puis on passe un pont et on voit une seconde église. Toutes deux sont du XIXe s. et n'offrent que peu d'intérêt, mais le coup d'œil est joli. — En suivant encore la route pendant 3 k., on traverse le village même de *Cernica*, à l'extrémité du lac, et peu après on longe un petit bois.

A 12 k. env. de Cernica, village de *Plătărești*, avec une église de 1646 (restaurée, mais respectée).

5° Forêt et monastère de Pasărea.

17 k. de l'Université. — L'accueillant monastère et la jolie forêt qui l'entoure sont un but classique de promenade. — On peut aussi se rendre à Pasărea par le ch. de fer, ligne de Constanța, en descendant soit à (23 k.) la station de Pasărea, soit à (27 k.) la halte de Cozieni, d'où 3 k. à pied.

De Bucarest, par la route de Pantelimon, jusqu'à la bifurc. de la route de Cernica, V. ci-dessus, 4°, continuer tout droit pendant 5 k. env., puis tourner à g. (indicateur) à travers la ravissante *forêt de Pasărea*. Au bout de 3 k. on atteint le village de *Cozieni* ; tourner à dr. pour arriver en quelques min. au *monastère de Pasărea*, immense couvent de nonnes (plusieurs centaines de religieuses, logées dans de petites maisons) au milieu duquel se dresse une intéressante église moderne (1813) mais ornée de bonnes peintures (narthex : Jugement dernier ; conques des absides latérales : Descente aux Limbes et Nativité).

6° Monastère de Comana.

Au S.-S.-E. — Route : 43 k. de l'Université ; parcours décrit ci-après. — 29 k. par le ch. de fer, ligne de Giurgiu (dép. de Bucarest-Sud), trajet en 1 h. env. jusqu'à la station de Comana (p. 148).

De l'Université : rejoindre le cimetière Bellu, calea Șerban Vodă, bifurquer à dr. par la șoseaua Giurgiului en passant devant le cimetière israélite ; suivre la grande route pendant 26 k. jusqu'au village de *Burila*.

A 2 k. au delà, en direction de Giurgiu, on traverserait le village de *Călugăreni* (p. 148), sur le Neajlov, célèbre par la brillante victoire de Michel le Brave sur les Turcs (1595).

Tourner à g. à Burila et prendre le chemin qui suit le Neajlov, par Moșteni, Brănișțari et Budeni, tourner à dr. et traverser le Neajlov. On trouve, sur les bords mêmes de la rivière, le *monastère de Comana*, dont le balcon à colonnettes domine assez pittoresquement les eaux. Les murs sont modernes. L'église, fondée en 1472 par Vlad Țepeș, refaite de fond en comble en 1588 par Radu Șerban et restaurée en 1699 par le « paharnic » (échanson) Șerban Cantacuzène, mal entretenue au XVIII^e^ s. par les moines grecs auxquels elle était échue, fut reconstruite en 1854 et n'a d'intéressant que quelques tombeaux (dont la pierre gracieusement ornée et à la belle inscription, qui recouvre les corps de Radu Șerban, de Draghici et de Constantin Cantacuzène). On remarquera les chapiteaux de la loggia et la vue sur la plaine qu'on

en a. A peu de distance, une forêt offre un lieu favori de promenade. Les marécages qui à l'époque médiévale faisaient de Comana une île et le rendaient inaccessible ont été asséchés.

On peut revenir par le même chemin ou passer au S. du lac par *Mihai Bravu* et la route d'*Uzun* (13 k.), qui ramène sur la route de Giurgiu à Bucarest.

7° Les pétroles.

Les chantiers pétrolifères les plus accessibles et les plus importants sont *Câmpina*, *Bușteneri* et *Moreni* (p. 51). Malgré l'existence d'une ligne départementale de Băicoi à Moreni, nous ne recommandons le ch. de fer que pour Câmpina (trajet en 1 h. 30 env. par express). Par la route : 94 k. par la chaussée Kiselev et (57 k.) Ploești ; aller jusqu'à la place et suivre le boulevard Ferdinand, qui se prolonge par la route de Brașov. Les sondes sont dans la vallée de la Prahova, au pied de la ville.

Pour Bușteneri, traverser Câmpina, tourner à dr. sur la gare de Câmpinița et continuer par (4 k.) *Doftana* jusqu'au village de (8 k.) *Bușteneri*.

Pour Moreni, de beaucoup le chantier le plus important, se rendre à Ploești, suivre la route de Brașov jusqu'à la station de Băicoi (19 k. de Ploești), tourner à g., traverser la voie et continuer, en suivant à quelque distance le ch. de fer départemental, par Călinești et Dițești (10 k. de Băicoi) tourner à dr. et traverser la grande forêt qui domine *Moreni* : à un tournant de la route, on a une vue impressionnante sur la cité industrielle et sur les chantiers dont les sondes s'étendent à perte de vue. Descente en quelques minutes sur Moreni (18 k. de Băicoi).

Sur les derniers contreforts des Carpathes, au bord de la grande plaine roumaine, s'étendent les *chantiers pétrolifères*. Au flanc des collines boisées, se dressent les hautes tours grêles des sondes. Les anciens chantiers ont un aspect dévasté, tandis que les nouveaux sont ordonnés et discrets, en raison des progrès de la technique.

Les *sondes* sont des puits étroits, qui s'enfoncent verticalement dans le sol jusqu'aux couches de sables pétrolifères, situées à plus de 1,000 m. de profondeur. Le forage est fait à l'aide d'énormes tarières, qui, commandées à la surface par de puissantes machines à vapeur, pénètrent en tournant dans le sol. Des tubes d'acier sont ajoutés bout à bout à cette tarière ou trépan et permettent la descente jusqu'à la profondeur voulue.

Quand la couche pétrolifère est atteinte, le trépan est retiré. A sa place, un tube métallique, muni de solides vannes, est poussé jusqu'au fond du trou pour servir à l'extraction du pétrole. Celui-ci remonte le plus souvent de lui-même à la surface, sous l'effet de la forte pression des gaz, avec lesquels il est presque toujours mélangé, sinon il faut le pomper. Les vannes ont pour but de régulariser le flot, en évitant de violentes éruptions.

Le pétrole brut, qui est un liquide noir et sale, est recueilli à la bouche de la sonde dans des conduites de fer bien étanches, qui le transportent dans de grands réservoirs

métalliques, où il est conservé. Ces conduites sont enterrées le long des routes, qu'elles suivent sur des dizaines de kilomètres, sans que rien ne révèle leur présence. Certaines vont jusqu'à Constanța.

Le pétrole est ainsi transporté jusqu'à la ville de Ploești, située à une cinquantaine de kilomètres au milieu de la plaine, dans les usines appartenant aux grandes sociétés, où se font la distillation et le raffinage du pétrole brut, qui est ainsi transformé en essence, pétrole lampant, etc.

8° Sinaia.

CHEMIN DE FER : 125 k. N.-O., dép. de la gare du Nord, trajet en 2 h. 30 env. ; description, p. 50.

ROUTE : 126 k., par Ploești et Câmpina (ci-dessus), très pittoresque ; belles vues sur la vallée de la Prahova.

Pour *Sinaia*, célèbre station climatique d'été et d'hiver, p. 46.

9° Curtea de Argeș.

CHEMIN DE FER : 154 k., par la ligne de Timișoara. changement de voit. à (108 k.) Pitești ; trajet en 4 h. 30 env. (description, p. 72); on peut partir le matin et revenir par train du soir. — Excursion très recommandée aux archéologues.

ROUTE : 150 k., très mauvaise ; de Bucarest, par la calea Griviței et Chitila, à (115 k.) Pitești ; franchir l'Argeș, à g., traverser l'extrémité N. de Pitești, tourner à dr. et remonter la vallée de l'Argeș par la large route plantée d'arbres.

Curtea de Argeș (hôt. *Regal*) est une petite ville de 4,000 hab. *env.*, située, à 418 m., dans la jolie vallée de l'Argeș, entre des collines verdoyantes formant les premiers reliefs des Alpes de Transylvanie. C'était une des anciennes capitales de la Valachie, avant que les *Domni*, ou Princes l'eussent quittée pour Târgoviște, puis pour Bucarest.

Elle conserve les ruines de l'*église Sân Nicoară* (Saint-Nicolas), basilique byzantine datant de la 1re moitié du XIVe s. et située sur une colline au N. de la ville. Sur les ruines du narthex, restes d'une tour, probablement plus récente.

La **Biserica domncască* ou *église princière*, fondée entre 1360 et 1380, était comprise dans l'enceinte du palais princier, dont les fondations sont encore visibles. Cette église, à sanctuaire terminé par 3 absides, à nef carrée et haute coupole portée par 4 piliers, avec un narthex, assez étroit, était la nécropole de la dynastie des Basarab ; des fouilles récentes ont permis d'exhumer nombre d'armes, vêtements, bijoux ; et ses peintures, nettoyées par les soins de la Commission des Monuments Historiques de Roumanie, comptent actuellement parmi les plus intéressantes de tout le pays par leur valeur et leur intérêt iconographique (en majorité du XIVe s.). On remarquera notamment la magnifique décoration du mur O., ainsi que les scènes de la Passion (mur S.), qui paraissent inspirées de la mosquée Kariye d'Istanbul.

Cependant Curtea de Argeș doit surtout sa réputation à l'*église épis-

copale qui s'élève à quelque distance en amont de la ville, au milieu d'un charmant paysage et dans un parc où l'on accède par une agréable avenue remontant la vallée.

L'église épiscopale, l'une des grandes curiosités artistiques de la Roumanie, est un tout petit édifice, mais un déconcertant objet d'art, qui se dresse isolé au milieu de vastes pelouses, en avant de la grande construction moderne qui sert actuellement de résidence à l'évêque. Fondée par le célèbre Neagoe-Vodă Basarab (1512-1521), elle fut terminée et décorée de peintures sous le règne de son successeur Radu-Vodă dela Afumați (1521-1529), dont on voit dans le narthex, à g., le tombeau couvert d'une dalle ornée, chose rare en Roumanie, de la silhouette de Radu en chevalier. Construite en carré, avec un sanctuaire à 3 absides, sur le type habituel des églises grecques, elle porte deux coupoles : l'une sur la nef, l'autre sur le narthex (plus large que la nef), cette dernière étant soutenue par 12 colonnes, et, en avant, au-dessus de la partie antérieure du narthex, deux autres petites tourelles, curieusement ajourées en spirale. A l'extérieur, l'édifice est revêtu d'une merveilleuse décoration composite, inspirée à la fois de l'art musulman et de l'art byzantin, et dont les tons bleu, vert et or, se marient avec la pierre dans une charmante tonalité. La porte est une vraie porte de mosquée.

En avant de l'église, se dresse un ravissant petit édicule ouvert, à coupole, appelé *canthare*, et rappelant la fontaine de la cour des mosquées.

L'église a été restaurée scientifiquement à l'extérieur par un élève de Viollet-le-Duc, Leconte de Nouy, lequel a malheureusement défiguré l'intérieur en remplaçant en totalité les vieilles fresques par des peintures modernes sans intérêt et d'un or tapageur. On peut voir des fragments des anciennes à Bucarest (p. 80).

La construction de l'église épiscopale est entourée de légendes : d'après l'une d'elles, que la reine Elisabeth de Roumanie (Carmen Sylva) a joliment racontée dans une ballade, le principal architecte, appelé « Maître Manole », aurait emmuré sa propre femme dans la construction pour assurer, selon une vieille croyance populaire, le succès de l'œuvre. On raconte encore que, l'édifice terminé, les ouvriers ayant eu l'imprudence de se vanter qu'ils pourraient faire encore mieux, Neagoe-Vodă fit enlever les échafaudages pour qu'ils restassent sur le toit et y périssent. Alors les artistes fabriquèrent des ailes en bardeaux et essayèrent de descendre en volant. Mais ils tombèrent et se tuèrent ; à l'endroit où mourut Maître Manole dans sa chute, jaillit une fontaine qui porte encore son nom (hors du parc, sur la route).

10° Târgoviște.

CHEMIN DE FER : 80 k., par la ligne de Timișoara, changement de voit. à (48 k.) Titu ; trajet en 2 h. 30 env. (description, p. 72). Les meilleurs trains sont ceux qui partent de Bucarest vers 7 h. du matin et de Târgoviște vers 18 h. (vérifier l'horaire).

ROUTES (médiocres) : 78 k. par la Calea Criviței, Chitila et (32 k.) *Fundata*, où l'on quitte la route de Pitești pour obliquer à dr. par Ghergani et Mircea Vodă ; — et 84 k. par la Calea Griviței-Bucureștii noi-Mogoșoaia (qu'on peut atteindre aussi par la Chaussée Kiselev ; route un peu meilleure) et Bujoreanca ; tourner à g. sur Cojasca-Bilciurești, etc., en suivant la rive dr. de la Ialomița.

Târgoviște (hôt. : *Grand-Hôtel* ; *Moldavia*), à 292 m. d'alt., ch.-l. du départ. de la Dâmbovița, est une jolie petite ville de province de 22,000 hab., avec des rues tranquilles bordées d'arbres, et un grand marché (poteries, costumes). Mais, du XV^e^ au XVII^e^ s., elle fut la capitale de la Valachie et de beaux monuments rappellent l'époque de sa splendeur.

Parmi les nombreuses églises qui s'y trouvent, on visitera :

a) la *Métropole*, près de la gare, élevée au début du XVI^e^ s. par le prince Neagoe Basarab, le fondateur du monastère de Curtea de Argeș et dans le même style que l'église princière (ci-dessous). C'était le plus ancien édifice de Târgoviște (à l'exception de la chapelle catholique des Franciscains, aujourd'hui ruinée), terminée sous les premiers successeurs de Neagoe. Malheureusement, restaurée une première fois par Constantin Brâncoveanu, en 1708, elle fut détruite à nouveau par l'architecte Lecomte de Nouy (le restaurateur d'Argeș et de tant d'autres églises), qui la refit entièrement, d'ailleurs sur le plan primitif.

b) l'**église princière* ou *Biserica domnească*, très intéressante, datant de 1580, réparée par Matei Basarab au XVII^e^ s. et sérieusement remaniée en 1699 par Constantin Brâncoveanu ; elle a été restaurée en 1910 dans le style de cette dernière réfection. Elle a le plan classique byzantin d'églises comme la Kilise Cami d'Istanbul, qui est également celui de l'église princière d'Argeș : une nef carrée sans absides latérales, voûtée d'une coupole portée par quatre colonnes, un sanctuaire flanqué de deux absidioles, précédée d'un étroit narthex surmonté de deux petites coupoles, et d'un exonarthex ouvert à colonnes. L'extérieur est décoré d'arcatures séparées à mi-hauteur par le *brâu* (ceinture) caractéristique de l'art valaque du XVII^e^ s.

Les belles fresques qui ornent l'intérieur sont de l'époque de Brâncoveanu et sont l'œuvre des artistes de Hurezi. Elles représentent : dans la *nef*, la Vie et les Miracles du Christ (2 rangées supérieures) et la Passion (au-dessous), en bas les Saints guerriers, dans la *coupole*, le Pantokrator, les chœurs célestes, les apôtres, les prophètes et la Divine liturgie ; dans le *sanctuaire*, de haut en bas : Emmanuel, Dieu le Père, la Vierge entre deux anges et entourée de prophètes ; l'Hymne akathiste (2 rangées), le Tabernacle, les Saints Evêques ; dans le *narthex*, le Ménologe et, à l'O., les fondateurs.

On remarquera encore quelques belles pierres tombales, un remarquable icônostase de 1697, et, dans la nef, une tribune autrefois en communication directe avec le palais princier, construit en 1694, dont on voit quelques ruines près de l'église, entre autres une tour. Un coffre renferme les reliques de Tudor Vladimirescu et de ses compagnons.

c) l'*église Stelea*, élevée par le prince moldave Vasile Lupu en 1645, à la suite de sa réconciliation avec Matei Basarab en 1645; le monument a toutes les caractéristiques des églises moldaves du XVII^e^ s., avec ses coupoles à double étage de pendentifs, ses fenêtres en accolade et à baguettes, son *brâu* à double torsion, ses contreforts.

d) l'église des *Saints Empereurs Constantin et Hélène*, ou *Sfinții Împărați*, élevée par Matei Basarab en 1650, ruinée au XIX^e^ s., recouverte en 1926 par la Commission des Monuments historiques. Elle contient encore quelques très beaux fragments de peinture (une Trinité, une Transfiguration, une Résurrection de Lazare, un Festin d'Hérode, quelques scènes de la Vie de Jésus, une Vierge et un Christ de Majesté, etc.) et un intéressant iconostase de pierre. L'extérieur est orné de deux rangées d'arcatures séparées par un *brâu* : un escalier extérieur fortifié montait au premier étage, disparu. La forme des fenêtres, la présence de contreforts ext. et peut-être d'une double série de pendentifs à la nef, dénotent une influence moldave due peut-être à l'exemple de Stelea.

e) l'église des *Saints Archanges* (en roum. *Sfinții Arhangeli* ou *Sfinții Vocvozi*), dont on ne connaît pas la date de fondation, mais qui paraît être également de l'époque de Matei Basarab. Elle se compose d'une nef carrée à deux absides, précédée d'une grande travée et suivie d'un sanctuaire à abside unique dont elle est séparée par un iconostase de pierre ; d'un grand narthex voûté en coupole et d'un exonarthex à colonnes. Une coupole à tambour élevé et éclairé par 10 fenêtres hautes et étroites recouvre la nef ; les murs ext. de l'exonarthex sont ornés de peintures. Quelques pierres tombales intéressantes.

Il y a encore à Târgoviște d'autres églises intéressantes ; mais on fera mieux, après avoir vu les 5 décrites ci-dessus, d'aller visiter *Mânăstirea Dealului* (le « Couvent de la Colline »), à 7 k. au N. de Târgoviște, de l'autre côté de la Ialomița, sur le mont qui en borde la rive g., près du lycée militaire qui porte le même nom. Ce célèbre monastère est une fondation du prince Radu cel Mare, de 1498 à 1501, qui voulait en faire la nécropole de sa famille. La belle église, qui ne comporte pas de peinture à l'intérieur, frappe surtout par la richesse de l'ornementation : entrelacs orientaux, rosaces serbes, arcatures séparées par une corniche moyenne, le premier exemple peut-être du *brâu* qui allait caractériser l'art valaque et moldave des XVII^e^ et XVIII^e^ s. On y conserve la tête de Michel le Brave, tué à Turda en 1601, et que le boyard Buzescu rapporta à Târgoviște. — Vues très pittoresques de la montagne.

DE TÂRGOVIȘTE A SINAIA (p. 46) : 63 k., très belle route par la montagne.

11° Câmpulung.

CHEMIN DE FER : 156 k., ligne de Pitești, changement de voit. à (101 k.) Golești ; trajet en 5 h. env. (description, p. 72). — On peut effectuer l'excursion dans la journée, en partant le matin vers 7 h. et repartir vers 18 h. (vérifier l'horaire).

ROUTE : 164 k. par Pitești ; on peut à la rigueur partir par Târgoviște (*V.* ci-dessus) et rejoindre à l'O. par Țepeș Vodă la rive dr. de la Dâmbovița, continuer sur Izvoarele Lunca, Oncești, Văleni, Mesteacăn, Suslănești et Câmpulung (59 k. de Târgoviște).

Câmpulung (hôt. : *Regal*, Central, Splendid), ch.-l. du départ. du Muscel, jolie ville de 13,000 hab., agréablement située, à 602 m. d'alt., au milieu des montagnes, arrosée par les eaux fraîches du Târgul, est une ancienne colonie de Saxons de Transylvanie, qui y avaient construit au XIII^e^ s. un couvent aujourd'hui disparu, dont il ne reste que les fondements (petite basilique) ; le sanctuaire catholique est l'église *Saint-Nicolas*, gothique, avec une puissante tour et d'intéressantes pierres tombales.

Câmpulung passe pour avoir été la première capitale valaque, au XIII^e^ s. Elle conserve encore des vestiges de l'ancien palais princier, ainsi que les murs d'enceinte du *couvent* fondé au XIV^e^ s., et qui se dressent avec leur grande tour à l'entrée de la ville. L'église, reconstruite en 1638 par Matei Basarab, fut de nouveau démolie en 1802 par un tremplement de terre et reconstruite en 1827 sans caractère. — Les églises sont nombreuses à Câmpulung : mais la jolie église de la Trinité (Troița), qui datait de 1632, a été récemment démolie.

De Câmpulung, qui est aussi un séjour d'été, il y a de ravissantes promenades à faire dans la montagne.

a) *Bughea de sus* (4 k. à l'O.) ; site très pittoresque ; eaux thermales.

b) *Monastère de Nămăești* (8 k. au N.-E.), sur la route de Brașov. Petit monastère de nonnes très joliment situé sur un plateau ; curieuse église monolithe, creusée dans un seul bloc de pierre, assez ancienne.

c) *Brașov, par le col de Bran* (1,260 m.) : route de montagne, sinueuse et accidentée, conduisant à (75 k. N.-E.) Brașov (p. 45).

d) *Grotte de la Dâmbovicioara* (pron. Dimmbovitchoara ; 32 k.). — Partir par la route de Brașov, traverser l'Argeșel et suivre la haute vallée de la Dâmbovița. On traverse Dragoslavele et Rucăr. A (27 k.) *Podul Dâmbovițîi*, quitter la grande route et prendre à g. le chemin qui suit le cours de la Dâmbovicioara. On s'enfonce dans une gorge très étroite bordée de hautes parois rocheuses aux saillies desquelles s'accrochent des sapins, formant un paysage d'une sauvagerie prenante. On débouche enfin dans une sorte de cirque en entonnoir, à l'extrémité de laquelle une nouvelle fissure, moins sauvage que la première, conduit à l'entrée de la *grotte*, très profonde, très curieuse, formée d'un certain nombre de salles dont la plus bizarre et la plus éloignée est la *salle des Colonnes* (« tête de Michel le Brave », figures diverses et colonnes de stalactites).

12° Turtucaia.

CHEMIN DE FER : 67 k. jusqu'à Oltenița-Port, départ de Bucarest-Est, trajet en 2 h. env.
ROUTE : 65 k. S.-E., par Belu, Popeștii Pavlicheni, Gruiu, Curcani et Oltenița.
D'Oltenița, la traversée du Danube s'effectue en bateau à vapeur (10 min.) jusqu'à Turtucaia.

Turtucaia (bulg. *Toutrakan*) est un village turc de 11,000 hab., pittoresquement accroché au flanc du plateau escarpé qui borde la rive S. du Danube (rest. sur la jetée-promenade, un peu à dr. du débarcadère).

On errera dans les rues du village et on montera sur la crête, d'où l'on a une vue impressionnante sur la plaine valaque et le Danube, bordé au N. de nombreux marécages, bras morts, bois, etc. On a devant soi, très légèrement à dr., l'embouchure de l'Argeș, et un peu en retrait la ville d'Oltenița.

Un bac traverse les voitures d'Oltenița à Turtucaia. On peut alors continuer à suivre vers l'E. la route sur (66 k.) *Silistra* (p. 163), ville historique, en face de Călărași et du Baragan. On reviendra par le même chemin.

De Turtucaia a Constanța, p. 149 ; a Bazargic, Balcic et la Côte d'Argent, p. 155 ; a Roussé, p. 277.

7. — DE BUCAREST A SIBIU

Chemin de fer : 393 k. — Deux itinéraires, d'une distance égale, permettent d'atteindre facilement Sibiu :

a) *par Brașov et Copșa Mică*, où l'on change de train ; trajet en 10 h. env. par le rapide « Ardeal » (train de jour), en 11 h. env. (wagon-lits et wagon-rest. jusqu'à Copșa Mică). — 348 k. de Bucarest à Copșa Mică, p. 51-40, et 45 k. de là à Sibiu.

b) *par Piatra Olt*, train direct, trajet en 11 à 13 h. selon la saison (wagon-lits). Cette deuxième ligne est très intéressante en ce qu'elle permet de parcourir la célèbre vallée de l'Olt ; nous en donnons la description ci-après.

Route : plusieurs itinéraires s'offrent au choix du touriste.

a) 338 k., route nationale de Bucarest à (175 k.) Pitești, route départementale, par Bascov, à (240 k.) Râmnicul Vâlcii puis de nouveau route nationale ; 338 k. Sibiu.

b) 440 k., routes nationales, par (255 k.) Piatra Olt et la vallée de l'Olt ; même itinéraire que la voie ferrée décrite ci-après.

c) 327 k., par : 175 k. Pitești ; 212 k. Curtea de Argeș ; puis route départementale jusqu'à (272 k.) Câineni, où l'on reprend la route nationale ; 327 k. Sibiu ; — ou bien encore, ce qui permet de voir à la fois Curtea de Argeș et la vallée de l'Olt, 345 k., par (212 k.) Curtea de Argeș (comme ci-dessus), 247 k. Râmnicul Vâlcii, puis 98 k. comme ci-dessus *a* ; c'est l'itinéraire habituel.

d) 237 k., itinéraire combiné permettant la visite de Târgoviște, Câmpulung et Curtea de Argeș ; route nationale de Bucarest, par Fondata, à (107 k.) Târgoviște ; route départementale à (167 k.) Câmpulung ; puis route départementale, par Apa Sărată, à (210 k.) Curtea de Argeș, et, au delà, comme ci-dessus *c*.

308 k. ⛴, parcours pittoresque et accidenté ; par : 61 k. Ploești ; 125 k. Sinaia ; 168 k. ⛴ Brașov ; 234 k. Făgăraș ; 308 k. ⛴ Sibiu ; itinéraire décrit, p. 32, *A*.

206 k. de Bucarest (gare du Nord) à *Piatra Olt*, p. 72-71. — Le train revient en arrière pour remonter, vers le N., la vallée de l'Olt.

240 k. **Drăgașani** (buffet), dans une région de grands crus renommés dans toute la Roumanie (plants importés de Bordeaux en 1867). La petite ville possède une jolie *église* de 1793. — Dans le cimetière, un *monument* de marbre commémore le combat de 1821 entre les troupes d'Ypsilanti et les Turcs. Le *bataillon sacré*, composé en grande partie de jeunes Grecs accourus des diverses Universités d'Europe, et auxquels des Roumains s'étaient joints, y périt presque en entier ; ce fut la fin de la révolte d'Ypsilanti.

275 k. *Băbeni*, d'où l'on peut se rendre aux monastères de Horez (*V.* ci-après), « dintr' un lemn » et de Surpatele.

A 9 k. O. (route départementale), *Mănăstirea dintr' un lemn*, le « couvent fait d'un seul tronc », doit son nom à une légende d'après laquelle une icone miraculeuse, trouvée dans la forêt, ne put être apportée qu'avec l'arbre où elle était accrochée et dont le tronc fut converti en église. Cet édifice de bois a auj. disparu et a été remplacé par une église de pierre abritant l'icone miraleuse. Ce couvent, situé dans un très beau site, est habité par des religieuses. Sa fondation remonte au XVI^e^ s., il fut réparé par Matei Basarab au XVII^e^ s., puis par Etienne Cantacuzène en 1715. Un peu plus haut, curieuse chapelle (*bolnița*) de bois artistement travaillée (XVIII^e^ s.).

A 3 k. env. plus au N., le *monastère de Surpatele* (« les ruines ») a été fondé en 1706 par Marie, épouse de Constantin Brâncoveanu.

282 k. *Govora*, gare desservant (12 k. O. : route natioaale) la *station thermale de Govora* (hôt. : *Palace* ; *Hotelul Băilor*), dans un très beau cadre. Un peu avant, à 12 k. également de la gare (prendre à g. après Vulpești), est le monastère de Govora (*V.* ci-après).

288 k. *Râureni*, d'où se détache au N. un embranch. vers les mines de sel de (5 k.) Ocnele Mari et de (7 k.) Ocnița (ci-après).

293 k. **Râmnicul Vâlcii** (buffet), ch.-l. de départ., ville de 15,000 hab., à 235 m. d'alt., sur la rive dr. de l'Olt, mal entretenue, ayant plutôt l'aspect d'un gros bourg. Râmnic a du moins une jolie situation. Elle est assez riche en monuments religieux : c'est d'abord, au N.-O., sur une butte dominant l'Olt, la *chapelle de Cetățuia* (pron. Tchétetzouya), souvenir du monastère où fut tué le prince Radu dela Afumați, enterré à Argeș, où le prince Petrașcu, père de Michel le Brave, termina sa vie en 1557, où les *pandours* se défendirent vaillamment contre les Turcs, pendant la révolution de 1821 ; la chapelle a été réparée au XVIII^e^ s. Dans la ville, ce sont : l'église *Sfânta Paraschiva* (Sainte-Parascève), fondée au XVI^e^ s. par Petrașcu, refaite en 1788 (joli exonarthex à colonnettes) ; l'*église épiscopale*, du XVI^e^ s., refaite en 1735 et 1857, près d'une chapelle de 1750 (fresques intéressantes) ; *église des Saints* (*Sfinților*), de 1704 ; *église Saint-Georges*, de 1681, refaite en 1737, etc.

Râmnic est un bon point de départ d'EXCURSIONS :

1° Oonele Mari et Ocnița (11 et 13 k., ch. de fer, en 38 et 47 min. ; par la route, 9 et 11 k.). — Descendre au S. la route de Drăgășani pendant 3 k. et obliquer à dr. Ces célèbres *salines* sont les plus riches de Roumanie, et sont exploitées depuis l'antiquité. Des sources salines-iodurées et ferrugineuses ont amené la fondation d'un établissement de bains. — A 8 k. env. à l'O. d'Ocnița, *monastère de Titireciu,* dans un très joli site.

2° Monastère de Govora (11 k., ch. de fer, ci-dessus ; 12 k. de la gare au monastère, par la route). — Par la route, on descend la vallée de l'Olt pendant 11 k. env. — 23 k. Le *monastère,* situé au S. de la localité, a été construit en 1492 par Radu cel Mare, et rénové par Constantin Brâncoveanu deux siècles plus tard : pierres tombales, portraits intéressants. — A 2 k. au S., monastère de Surpatele (ci-dessus).

3° Monastère de Hurezi (48 k. O., route). — 9 k. jusqu'à *Ocnele Mari*, ci-dessus 1°. — 26 k. *Pietrarii de jos* ; tourner à dr. par Bârzești, Negulești, et rejoindre (37 k.) la route qui vient (à g.) de Băbeni ; tourner à dr.

48 k. **Monastère de Hurezi*, sur l'Horezu, affluent de la Bistrița. Ce gracieux couvent de nonnes, le plus attrayant et le plus riche en peintures de toute l'Olténie, est la principale fondation de Constantin Brâncoveanu (1692). On entre dans une vaste cour, dont on admire, à g., la bibliothèque et le logement de l'hégoumène (remplacé par une « starița » lorsque les nonnes vinrent prendre la place des moines, en 1862) : un remarquable balcon (*foișorul lui Dionisie*), à colonnes agréablement sculptées et à balustrade de pierre finement ajourée, est justement célèbre. — L'*église*, à dr., est un des plus beaux monuments du XVIII^e^ s. valaque. C'est un édifice à plan triconque ; le sanctuaire est flanqué de deux absidioles ; la nef carrée, sans piliers, est précédée d'une petite travée. Le narthex surélargi est divisé en six compartiments par deux colonnes reliées aux murs et entre elles par des arcs. Un exonarthex ouvert précède le narthex, et on y accède par un petit porche voûté d'une calotte. L'église a deux coupoles, une sur la nef, l'autre sur le narthex ; elle offre extérieurement l'ornementation caractéristique, notamment le *brâu*, des édifices valaques du XVIII^e^ s.

L'intérieur est orné de remarquables **peintures* :

PORCHE D'ENTRÉE : à la voûte, Vierge à l'Enfant entourée d'anges et des symboles des Evangélistes.

EXONARTHEX. — *Voûte* : calotte centrale, Christ Evergète, entouré des chœurs célestes, de signes du zodiaque et de toutes les créatures terrestres (hommes, animaux, plantes, fleuves, etc.), illustrant l'hymne « Tout ce qui respire chante la gloire de Dieu » ; calotte N., la Vierge à l'Enfant, « plus honorée que les Chérubins » ; calotte S., la Vierge à l'Enfant, « Reine des Anges » ; — *arcs* : Prophètes et Patriarches ; — *mur E.* : Jugement dernier, très animé, très détaillé ; on remarquera notamment, à g., les Justes amenés dans des nuées, le Paradis avec la Vierge, le Bon Larron, les trois Patriarches, etc. ; à dr., dans le fleuve de feu, les mauvais marchands, mauvais prêtres, etc. (et non pas seulement les infidèles, comme aux siècles précédents) et tous les détails des Jugements derniers classiques.

NARTHEX. — *Coupole* : Christ, anges et apôtres ; — *voûtes et murs* : Ménologe ; bas des murs, portraits des fondateurs et de leurs prédécesseurs (dynasties des Basarab, des Cantacuzènes et des Brâncoveni). Sur l'arc jeté entre les deux colonnes centrales : Echelle de Jacob à g., et Echelle des Vertus à dr.

NEF : très enfumée. La coupole est à peu près détruite. Les Scènes de la Passion se distinguent à peine ; mais les saints guerriers du bas, avec le Christ Evergète, Constantin et Hélène, etc., se voient mieux et montrent une facture excellente.

SANCTUAIRE : Marie entre deux anges, Scènes de l'Akathiste, saints évêques.

Outre l'église principale, la *chapelle* (paraclis), élevée en 1686, mérite une visite. C'est un petit édifice composé d'un narthex ouvert et d'une nef carrée dont les dimensions ne dépassent pas celles de la coupole. Le narthex est consacré à la Vie de Jean-Baptiste et à quelques apôtres ; la nef montre, dans la coupole, un Pantokrator, sur les murs la Vie et les Miracles du Christ, les saints guerriers, et, très abîmés, les fondateurs.

La vallée se resserre et l'on commence à apercevoir les gorges.

310 k. *Jiblea*, desservant **Călimănești**, sur la rive dr., station thermale bien outillée et avec de bons hôtels (*Hotelul Statului* ou *Hotel Călimănești*, appartenant à l'Administration des Sources, de 1er rang, ouv. seulement l'été ; *Jantea*, t. l'année), et très recherchée pour ses eaux (sulfatées, iodées et ferrugineuses) et son site en pleine montagne, à 290 m. d'alt.

A 2 k. N., sur la route nationale, station thermale de *Căciulata*, exploitant des sources ferrugineuses. — A 5 k. plus haut, se trouve le **monastère de Cozia*, fondé au XIVe s. dans les principes de l'architecture serbe de la Morava (l'enduit récemment enlevé par la Commission des Monuments Historiques permet de s'en rendre nettement compte, de même que les gracieux encadrements sculptés des fenêtres), et remanié à l'époque des Brâncoveni. On y voit d'intéressantes peintures : exonarthex (époque des Brâncoveni), Jugement dernier ; narthex (XIVe s., retouché au XVIIe), Ménologe, Akathiste ; remarquer, dans le sanctuaire, la Scène du Tabernacle. La situation de ce monastère, surplombant les eaux tumultueuses de l'Olt, à peu de distance d'un étranglement de la vallée entre deux beaux rochers, est des plus romantiques.

Le parcours devient de plus en plus sauvage et beau ; la vallée très étroite laisse juste le passage de la voie sur la rive g. et de la route sur la rive dr. La ligne sort tout à coup de la gorge pour passer au-dessus du large bassin formé par le confluent du Lotru et de l'Olt ; à g., le grand massif du *Paringu*, dont les crêtes atteignent 2,000 m.

326 k. *Lotru*. La voie continue de monter jusqu'au (356 k.) **défilé de la Tour-Rouge** (*Turnu Roșu*), entre les monts de Sibiu et ceux du Făgăraș ; puis elle suit encore la vallée de l'Olt jusqu'à (371 k.) *Podul Olt* (embranch. à l'E. pour Făgăraș et Brașov, p. 45), tourne à l'O. et franchit l'Olt.

393 k. **Sibiu** (all. *Hermanstadt*, hongr. *Nagy Szeben* ; buffet), ch.-l. de départ., grande ville « saxonne » de 48,000 hab., centre administratif important, située, à 427 m. d'alt., sur la rive dr. du *Cibin*, que traversent quatre ponts entre la ville et les faubourgs de la rive g. La ville proprement dite a encore conservé la forme de l'ancienne enceinte qui l'entourait et qui a été démolie. Il n'en reste qu'un pan et trois tours,

près de la vieille Promenade, au S. de la ville, ainsi que le fossé, de ce même côté.

Hôtels : — *Impăratul Romanilor* (Rœmischer Kaiser; Pl. *a* B2), str. Regina Maria, 2 ; *Boulevard* (Pl. *b* B2), str. Șaguna, 2 ; etc., etc.

Restaurants : — *Impăratul Romanilor*, str. Regina Maria, 2 ; *Boulevard*, piața Hermann, 10 ; *Bufnița* (zur Eule), str. Regina Maria, 51 ; etc.

Poste et télégraphe : — str. Măcelarilor, 16-18.

Banques : — *Banca Națională*, str. Pintenari, 20 ; *Banca Românească*, str. Regina Maria, 7 ; *Crisoveloni*, id., 20 ; *Albina*, str. Măcelarilor, 20 ; etc.

Voitures de place : — à la gare ; piața Regele Ferdiand ; piața Hermann.

Tramways : — de la gare à la piața Regele Ferdinand et à la « forêt » (Dumbrava); de la gare au Târgul Lemnelor.

Spectacles : *théâtre Municipal*, str. Hatteneck, 3 ; — cinémas : *Apolo*, piața Hermann, 6; *Urania*, str. Arz de Straussenburg, 3.

Société de tourisme : *Societatea Carpatină*, piata Regele Ferdinand, 15.

Cie des Wagons-lits : — piața Regele Ferdinand, 12.

Spécialités : — *salam*, saucisson très épicé et apprécié dans toute la Roumanie.

Comme la plupart des villes de Transylvanie, Sibiu s'est développé autour d'une église, l'*église paroissiale* (évangélique), qui occupe le centre de la *piața Huet* (Pl. B2). Ce bel édifice, des XIVe et XVe s., imposant par sa masse, est accompagé d'une tour massive carrée, surmontée de 4 tourelles aux angles et terminée par une flèche qui s'élève à 80 m. du sol. Deux beaux portails, au N. et au S., donnent accès dans deux vestibules qui communiquent avec l'intérieur de l'église, dont le vaisseau, très élevé, frappe par l'harmonie de ses proportions et son ornementation.

A remarquer : les **fonts baptismaux*, un des chefs-d'œuvre de maître Leonhard (1438) ; sur le côté N. du chœur, une belle *fresque* de Jean de Rosenau (1445) représentant le Crucifiement ; dans une niche de la sacristie, un *bas-relief* représentant le Christ au Jardin des Oliviers ; quelques tombeaux ; le trésor.

Les autres églises, plus modernes, n'offrent pas le même intérêt : *église catholique*, piața Regele Ferdinand ; grande *cathédrale orthodoxe* (XIXe s.), strada Măcelarilor, en style byzantin, avec une large coupole centrale et deux grandes tours d'entrée qui n'ont plus rien de byzantin.

La ville elle-même est construite à l'allemande, avec les grands toits familiers aux cités rhénanes. Deux monumenfs civils, notamment, doivent retenir l'attention. Le premier est l'*hôtel de ville* ou *Primăria* (all. Rathaus), strada Măcelarilor (all. Fleischergasse), près de la piața Huet, grand et antique édifice dont les fenêtres et les portes présentent des détails intéressants ; riches archives du XIIIe au XVIIe s. ; beau *musée* d'armures (*camera de arme*). Le second est le **palais Bruckental*, tout près, piața Regele Ferdinand, élégant édifice en style du XVIIIe s., avec un grand toit caractéristique ; très riche bibliothèque (plus de 100,000

SIBIU
(HERMANSTADT)

Mètres
0 100 200 300 400 500

Scale of Yards
0 100 200 300 400 500

A B C
1 2 3 4

Ocna Sibiului, Sighişoara
Copşa mică
Sebeş, Alba Iulia, Deva
Poplaca
Piatra Olt
Nochrich, Sighişoara
Cibin riv.
Marché au foin (T. fânului)
Str. Lungă
Str. Abatorului
P. Cetăţii
Str. Podului
Str. Orfanilor
Marché au bois (Târgul Lemnelor)
Str. Turnului
Str. Ucnel
Piaţa Gării
Str. Gusteriţei
Str. Gării
GARE
Eglise évangélique
T. Vinului
P. Huet
Eglise catholique
P. Reg. Carol
Couvent des Ursulines
Couvent des Franciscains
Hôtel de Ville
Poste
Pl. Reg. Ferdinand
Str. Pintenarilor
Lycée
Cathédrale orthodoxe
Palais Bruckental
Str. Măcelarilor
Str. Cetăţii
Egl. St Jean (Luthérie)
Str. Poplacel
Str. Regina Maria
Str. Hartenek
Str. Saguna
Piaţa Hermann
Str. Promenade
Str. Teutsch
Palais de Justice
Calea Nochrichului
Str. Bisericei de Inotaf
Str. Rosiorilor
Str. Scolaei
Dumbravei
Calea Turnului Roşu
v. la Tour Rouge
Răminicul Vâlcii
Str. Arz. de Straussenburg
Parcul sub Arini
Strada sub Arini
Calea
v. Răşinari
v. Cisnădie

vol. dont un nombre important d'incunables) et *musée* comprenant une galerie de tableaux (surtout école germanique et hollandaise), une collection d'antiquités transylvaines, une collection numismatique remarquable et une intéressante galerie minéralogique.

Il y a lieu également de visiter le très curieux *musée* de l' « l'Association pour la Littérature et la Civilisation du peuple roumain » (*Asociat[illegible] pentru literatura și cultura poporului român*) strada Șaguna, 8, contenant : peinture, costumes, art populaire, bibliothèque ; — ainsi que le *musée* de « l'Association pour les Sciences naturelles » (*Asociația pentru științi naturale*), strada Harteneck, 3.

Sibiu possède de beaux jardins publics : le *parc municipal*, piața Hermann ; la *Promenade*, près des remparts ; le *parc Elisabeth* et le *parc sub Arini*, strada Arz de Straussenburg ; enfin, la *Forêt* (*Dumbrava*) qui s'étend à plusieurs k. au S. (tram.).

ENVIRONS. — Sibiu est surtout un grand centre d'excursions. On trouvera tous renseignements utiles auprès du Club Carpathique (*Asociația Carpatină* ou Karpathenverein).

Nous signalerons comme promenades : à quelques k. à l'E. et au N., les collines de *Hammersdorf*, au dessus de *Gușterița*, et d'*Allenberg*, d'où l'on a une très belle vue ; — à 15 k. env. au N., sur la route de Mediaș, près de *Slimnic*, les belles ruines du château et de l'église de *Stolzenburg* ; — à 10 k. S.-O., au bout de la « Forêt », le village de *Rășinari*, à 573 m. ; — à 10 k. env. (à l'E. de Rășinari), *Cisnădioara* (all. *Michelsberg*, hongr. *Kis-Disznód*), lieu de plaisance et centre d'excursions ; — à 10 k. S. (un peu plus à l'E. de Cisnădioara), *Cisnădie* (all. *Heltau*, hong. *Nagy Disznód*), également centre d'excursions, et (15 k.) *Sadu*, autre centre d'excursions. — Parmi les ascensions importantes : la *Prejba* (1,145 m.) et la *Pleșița* (1,515 m.), à faire au départ de Sadu (ci-dessus), et offrant des vues magnifiques ; — le *Frumosul* (course de 3 j.) : remonter la vallée de la Cisnădioara, suivre, toujours vers le S.-O., la crête jusqu'au *Besincul* (1,963 m.) ; y passer la nuit dans les chalets ; continuer, toujours au S.-O., par le *Niculescu* (2,036 m.), jusqu'au *Cindrel* (2,245 m.), le plus haut sommet du groupe du Frumosul, d'où l'on a l'un des plus beaux panoramas des Carpathes méridionales.

8. — DE BUCAREST A CERNĂUȚI ET A LA BUCOVINE

CHEMIN DE FER : 539 k., dép. de la gare du Nord ; trajet en 10 h. par le « Rapid Bucovina », train à nombre de places limité qui circule le jour (wagon-rest.), en 12 à 13 h. par autres trains (wagon-lits à l'un des trains du soir).

ROUTE : 575 k. env., route nationale, par : 60 k. Ploești (p. 51), d'où l'on sort à l'E. ; 132 k. Buzău ; 203 k. Focșani ; 305 k. Bacău ; 350 k. Roman ; 409 k. Târgu Frumos ; 480 k. Botoșani ; 575 k. Cernăuți.

60 k. de Bucarest-gare du Nord à *Ploești* (buffet), p. 51. — La ligne s'infléchit vers l'E., ayant à sa dr. la plaine valaque, à g. les Carpathes dont les crêtes, de place en place, sont couronnées de sondes, jusqu'aux environs de (94 k.) *Mizil*. — La voie, tout en continuant vers l'E.-N.-E., commence à s'éloigner des monts.

129 k. **Buzău** (buffet ; hôt. *Coroana*, etc.), ch.-l. du départ. du même nom, ville de 36,000 hab., connue pour ses vignes et ses mines d'ambre ; siège d'un évêché.

De Buzău, un embranch. conduit à (74 k. N.-N.-O., en 4 h. env.) *Nehoiași*, dans la très belle haute vallée du Buzău, avec de nombreuses excursions ; cette ligne rejoindra Brașov à travers les Carpathes et établira une communication directe entre la Transylvanie et le bas Danube.

De Buzău a Galați, p. 143.

On traverse le très large lit du Buzău sur un grand *pont*, qui fait contraste avec la modestie du débit de cette rivière (mais elle est sujette à des crues très violentes), et on oblique franchement vers le N.

163 k. *Râmnicul Sărat*, ch.-l. de dép., ville de 15,000 hab., sur la rivière du même nom.

La plaine de Râmnic a été le théâtre de deux victoires d'Etienne le Grand, voévode de Moldavie ; l'une, en 1473, sur Radu cel Frumos, voévode de Valachie ; l'autre, en 1481, sur Laiotă Basarab, successeur de Radu. A une date que nous connaissons mal, Etienne construisit une église à Râmnic ; malheureusement, cet unique exemple d'une église moldave construite au XV^e^ s. en Valachie a disparu au début du XX^e^ s.

Les hauts sommets des Carpathes s'écartent de plus en plus vers l'O.

199. **Focșani** (buffet ; hôt. : *Central*, *Bristol*, etc.), ch.-l. du départ. de Putna, ville de 33,000 hab., sur l'insignifiant ruisseau du Milcov qui fut pendant des siècles la frontière entre la Valachie et la Moldavie, jusqu'à la proclamation de l'Union des Principautés en 1861, et qu'on traverse un peu avant d'arriver à la gare.

Histoire. — Lorsqu'en 1859 le prince Alexandre Couza fut élu hospodar à la fois par la Moldavie et par la Valachie, la Porte n'accepta d'abord qu'une union personnelle et temporaire. Les deux Principautés gardèrent leur gouvernement et une Commission centrale, chargée des affaires communes, siégea à Focșani, de même que la Cour de Cassation, commune aux deux pays. Après 1861, lorsque Couza eut réussi à faire accepter l'Union de fait, la Commission centrale disparut et la Cour de Cassation fut transférée à Bucarest.

Pendant la guerre mondiale, c'est à Focșani que fut signé, à la suite de la paix de Brest-Litowsk, l'armistice que la Roumanie, isolée, dut se laisser imposer par les Empires centraux et qui préluda à la paix de Bucarest. Les stipulations de ces deux actes furent annulées par la victoire des Alliés.

219 k. *Mărășești* (buffet), petite ville de 5,000 hab. et nœud important de voies ferrées ; fabrique de produits chimiques.

La plaine de Mărășești a été le théâtre d'une des plus sanglantes batailles qui aient mis aux prises les armées roumaines et austro-allemandes. En 1917, l'armée du général Averescu, relevant en plein combat les troupes russes défaillantes, arrêta, du 6 au 19 août, la puissante offensive du maréchal Mackensen et sauva Iași et la Moldavie de l'invasion. La croix de guerre française fut conférée à la ville à cette occasion.

DE MĂRĂȘEȘTI A IAȘI ET A CHIȘINĂU, p. 131.

La ligne s'engage dans la vallée du Siret et la remontera jusqu'à Fălticeni.

244 k. *Adjud*, sur le Trotuș, d'où se détache un embranch. vers la passe de Ghimeș, la haute vallée du Mureș et (347 k. O.-N..O.) *Războeni* (p. 64).

302 k. Bacău (buffet ; hôt.), ch.-l. de départ., ville de 31,000 hab. d'origine hongroise.

Des colons magyars, ayant suivi la vallée de la Bistrița, s'y établirent au XIII^e^ s. comme un poste avancé contre les Tatars. Important dès 1400, Bacău devint en 1401 le siège d'un évêché catholique, remplaçant celui de Siret, et dont le titulaire portait le nom d'*Episcopus Bacovensis*. Au XVI^e^ s., cet évêché fusionna avec celui de Valachie, puis, au XVIII^e^ s., il fut transféré en Pologne.

L'*église de la Vierge* (*Precista*) a été construite au XV^e^ s. (1491), sous Etienne le Grand. Belles pierres tombales.

DE BACĂU A PIATRA NEAMȚ (64 k. N.-O., en ch. de fer, en 1 h. 35 env. ; serv. d'autobus). — Cette ligne remonte la vallée de la Bistrița, qui se rétrécit à mesure que le sol s'accidente.

45 k. *Rosnov*, dont le nom rappelle celui de la famille Rosnov qui possédait dans ce district de vastes domaines et qui a fait élever la petite église russe qui se voit à g., près de la route, un peu avant la gare.

A 16 k. S. (route, assez accidentée), le *monastère de Tazlău*, fondé par Etienne le Grand en 1497, dans une belle situation, a gardé les traits essentiels de son type primitif. On peut l'atteindre aussi par *Mornești* (46 k. de Bacău, par la route de Bacău à Târgul Ocna, ou 75 k. par le ch. de fer, ligne d'Adjud à Feldioara).

64 k. Piatra Neamț (anc. *Petrodava*), ville de 30,000 hab. dont une forte proportion d'israélites, sur la rive g. de la Bistrița, entre deux promontoires montagneux.

HÔTELS : — *Regal, Continental* ; *Bulevard* ; etc., etc.
RESTAURANTS : — *Regal, Marghetto* ; etc.
CONFISERIES : — Pecarek ; Victoria ; etc.
VOITURES ET AUTOS : — à la gare ; sur la place ; au garage *Rapid*, str. Col. Roznovanu.
SERVICES D'AUTOBUS : — Piatra-Bacău ; Piatra-Borsec-Broșteni ; Piatra-Târgul Neamț ; Piatra-Roman-Iași.

Du sommet de la falaise qui domine la ville à l'E., on découvre un admirable panorama sur Piatra, la vallée de Bistrița fuyant à l'E. et le groupe imposant de montagnes dont la plus célèbre est le Ceahlău (V. ci-après), qui culmine à l'O. La ville basse est commerçante et sans intérêt ; sur les flancs des montagnes s'étagent de coquettes villas.

Le seul monument remarquable est l'*église Saint-Jean-Baptiste* (Sfântul Ioan), élevée par Étienne le Orand en 1498 sur un monticule qui la dégage et la fait voir de loin. L'extérieur n'a subi aucune restauration et montre, intact, l'appareil de grosse pierre traversé par quelques ceintures de briques multicolores, et surmonté de deux frises d'arcatures de briques supportant deux rangées de disques de terre cuite vernissée de plusieurs couleurs. C'est la décoration type du XV^e^ s. moldave. L'église ne comporte ni absides latérales saillantes ni coupole à tambour ; le vaste toit de tuiles est moderne et remplace un ancien toit de bardeau. L'intérieur est divisé en une nef et un sanctuaire, et un grand narthex à deux coupoles dont on admirera les gracieuses nervures. Il n'y a pas de peinture. Au dehors, un grand campanile restauré sert de poste de guet pour les pompiers.

ENVIRONS. — Piatra Neamț est un admirable centre d'excursions ; on y trouve facilement des automobiles.

1° **Descente de la Bistrița en radeau** : parcours de 136 k. env. nécessitant 3 journées, au départ de Vatra-Dornei (p. 121) ; Piatra Neamț est relié à Vatra Dornei par une route de 158 k., difficile et très accidentée, passant à 1,324 m. d'alt. — Ces radeaux ne sont autres que des troncs d'arbres transportés par flottage jusqu'à Piatra et Bacău, et que l'on réunit par groupes de 12 ou 15 avec des crampons et autres ligaments en y ajoutant parfois une sorte de banc rustique, parfois aussi une petite hutte de branchages. Les mariniers, très habiles, les dirigent avec une sorte de gouvernail rudimentaire fixé à chaque bout du radeau.

De Vatra Dornei (802 m.), on suit d'abord la *Dorna*, qui se jette bientôt dans la Bistrița, puis l'on suit le cours rapide de cette rivière, d'abord déportée au N.-E. par le *massif du Petroșul*, puis reprenant vers le S.-E. un cours des plus capricieux renouvelant sans cesse l'admirable panorama. — 46 k. *Broșteni*, à 627 m., grand centre d'expioitation du bois, où l'on peut coucher. — Grossie des eaux de la Negrișoara, la Bistrița continue ses méandres rapides jusqu'au coude de *Largu*, d'où l'on aperçoit le Ceahlău (ci-après), et, après avoir reçu à dr. les eaux de la Bistricioara, dont la haute vallée permet de passer, par la station balnéaire de *Borsec*, à 820 m. d'alt., dans la vallée du Mureș (p. 64), à Toplița, jusqu'à (86 k.) *Hangu*, en face du Ceahlău, et où l'on peut coucher. On y trouve une route carrossable jusqu'à Piatra. — La rivière continue à contourner la base du Ceahlău à travers des sites d'une grande beauté. A *Bicaz*, elle reçoit les eaux du ruisseau du même nom, dont la vallée, extrêmement pittoresque, peut servir de passage vers Gheorgheni et la vallée du Mureș. — Les collines s'écartent peu à peu et l'on aperçoit bientôt la falaise qui domine (136 k.) Piatra.

2° **Dealul Doamnei** (1,230 m. env. ; ascension nécessitant au total 6 à 7 h.). — Partir (au N.) par la route de Neamț, qui rejoint à Dobreni la vallée du Cracăul et la remonte jusqu'à (25 k. *Crăcăuni* (540 m.) ; tourner à g. jusqu'à *Bălău*, au pied de la montagne que l'on peut gravir en 2 h. à cheval. Du sommet, belle vue sur le Ceahlău et toute la région montagneuse. On pourrait descendre à l'O. sur Hangu, dans la vallée de la Bistrița (ci-dessus 1°).

3° **Ceahlău** (1,904 m. ; pron. Tchakhlô ; ascension demandant 2 journées au moins). — Remonter (route carrossable) la vallée de la Bistrița jusqu'à (50 k.) *Răpciune*, en amont de Hangu. De là, on peut suivre deux itinéraires : soit monter directement par le versant N., par l'ancien monastère fortifié de *Răpciunița* (1649), la *fontaine du Métropolitain*, la *grotte de Gédéon* (où l'on peut passer la nuit), et la grande falaise de la *Panagia*, jusqu'à la plateforme à l'extrémité de laquelle se trouve le sommet ; — soit prendre, à l'O.,

le long ravin du *Schitul* (belles truites) arrosé de nombreuses cascades, en passant par le monastère de *Durău* et la *fontaine de Murescu* ; à l'extrémité de la vallée, une montée de 4 h. env. amène à la plateforme (ci-dessus).

Par temps serein, le *panorama* que l'on découvre du sommet est féerique : les innombrables monts bleuâtres de la Transylvanie, à l'O., la Bistrița au pied de la montagne, au N.-E. les brumes des vallées de la Moldova et du Siret. A l'E. on voit, au fond d'un précipice, le petit rocher connu sous le nom de *Dochia*. D'après la légende, Dokia ou Dakia, fille de Décébale, se réfugia après la mort de son père sur le Ceahlău, vivant en bergère au milieu de son troupeau. Trajan, amoureux d'elle, la découvrit enfin et allait la saisir quand elle fut changée en pierre avec son troupeau. Une avalanche, au XVIII[e] s., brisa la tête et le buste que l'on voit un peu plus loin. — On peut atteindre ce rocher depuis le sommet, mais le chemin est dangereux ; il vaut mieux partir de Răpciune et monter directement, par l'ancien monastère de *Ceribuc*, vers le val de Dokia ou *Camp des Aigles* (roum. *Stratul Vulturilor*).

4° **Les monastères.** — De Piatra, on peut visiter toute la série de monastères qui s'étend de la Bistrița à la région de Neamț.

a). *Monastère de Bistrița.* — A 8 k. de Piatra (partir par la route de Hangu et tourner à dr. au village de Bistrița), s'élève, dans un joli cadre montagneux et forestier, le célèbre monastère fondé en 1420 par Alexandre le Bon (1400-1432), dont il renferme le tombeau, remanié par Pierre Rareș et refait par Alexandre Lăpușneanu en 1554. L'église a le type classique des sanctuaires moldaves du XVI[e] s., avec ses deux narthex et sa coupole unique sur la nef, ses fenêtres et portes gothiques et sa frise d'arcatures. Les peintures, à l'intérieur, sont modernes et sans intérêt. A l'entrée du couvent se dresse, comme d'habitude, un campanile élevé et massif à la base duquel est pratiqué le passage voûté qui sert d'entrée. La partie la plus intéressante du monastère est une tour qui se trouve derrière l'église, au N., et qui, construite par Etienne le Grand, se trouve être la partie la plus ancienne. Au 1[er] étage, se trouve une petite chapelle dont les fresques paraissent du XV[e] s. On y notera, entre autres, des scènes de la Vie de St Jean le Nouveau, patron de la Moldavie, et, à l'O., un portrait d'Etienne le Grand et de sa femme. — C'est dans ce monastère que Pierre Rareș, détrôné en 1538, vint chercher refuge avant de passer en Transylvanie pour préparer sa restauration.

b) *Monastère d'Horaița.* — Ce couvent n'est guère intéressant que par sa position presque inaccessible, au fond d'une petite vallée perdue dans la montagne, et sa curieuse église (moderne) en style russe à nombreuses coupoles. Peinture naïve et fruste à l'intérieur. Pour s'y rendre, suivre la route de Neamț jusqu'à *Dobreni*, puis tourner à l'O. et suivre le torrent pendant 5 k. env.

c) **Groupe de Neamț.* — Suivre la route de Neamț par *Dobreni*, la vallée de Crăcăul, *Osloveni*, *Crăcăuni*, continuer au N. en laissant le ruisseau à g. On arrive bientôt à *Băltățești*, établissement balnéaire agréablement situé au milieu d'un vallon boisé et pourvu d'un beau parc. Un peu plus au N. on trouve à g., un chemin menant au *monastère de Văratec*, couvent de nonnes dans un site attrayant. Les demeures des religieuses sont de petites maisons situées hors des murs du couvent, chacune ayant la sienne. Un clocher, comme d'habitude, surmonte la porte d'entrée qui donne sur une cour carrée au milieu de laquelle s'élève l'église (moderne). Jolie station, recherchée en été. — A quelque 10 k. au N.-O. (revenir sur ses pas et tourner à g. au bout d'env. 1 k. 5), se *trouve* le *couvent d'Agapia*, également monastère de nonnes, dans un paysage enchanteur. Comme à Văratec, les religieuses habitent presque toutes chacune sa petite maison en dehors du couvent. L'église, élevée en 1644, incendiée en 1821, a été reconstruite en 1825 ; la dernière restauration est de 1862. L'intérieur est joliment orné avec un bel

iconostase resplendissant ; les fresques, d'allure occidentale d'ailleurs et nullement byzantines, sont du grand peintre Grigorescu, qui fit ses débuts en France dans le groupe de Barbizon. Trésor riche et intéressant. — Le couvent comporte encore une chapelle de la Naissance de la Vierge et une église de la Dormition. — La beauté du site, l'amabilité de l'accueil du couvent, font d'Agapia un lieu de villégiature recherché ; on peut assez facilement trouver à se loger. Ne pas manquer de monter à la *Croix* (Cruce) qui couronne la hauteur qui domine le couvent, à g. en arrière, et d'où l'on a une vue merveilleuse. — A quelque distance, église de *Prokov*.

Revenir à l'E., sur la grande route, tourner à g. (au N.) sur la ville de Neamț et suivre à g. la vallée de la rivière du même nom. A 4 k. env. *Vânători* ; on passe près d'une petite église en bois à trois clochetons (sur le nom de ce village, *V.* ci-dessous). On trouve bientôt à g. un chemin qui mène au *monastère de Secu*, par les vallées du Neamț et du Secul, resserrées en une gorge étroite. L'église (XVI^e^ s.) n'offre rien de remarquable en elle-même, mais le trésor du couvent est très riche (broderies, évangéliaires, orfèvrerie, ustensiles du culte, etc.) et le site lui-même est des plus sauvages. — Revenir jusqu'à la route de Vânători et tourner à g. La route traverse une belle futaie. La vallée s'élargit et au milieu d'une ravissante campagne couverte d'un tapis de verdure et entourée de beaux sapins l'on voit surgir d'un vallon les coupoles du monastère de Neamț.

Neamț, fondé en 1392, a été refait en 1497 par Etienne le Grand. Devant l'entrée, un curieux baptistère du XIX^e^ s., où se fait la bénédiction de l'eau le jour de l'Ascension. On pénètre au couvent par un long porche voûté et peint à fresques. La cour contient deux églises : l'église Saint-Georges, complètement refaite au XVIII^e^ s. et sans intérêt ; et l'église de l'Ascension (1497), qui marque le point extrême du progrès architectural du XV^e^ s. L'extérieur badigeonné laisse deviner la décoration en pierre et brique et les arcatures que nous avons vues à Piatra (*V*, ci-dessus). L'intérieur, d'une grande ampleur, comprend un sanctuaire, une nef carrée supportant l'unique coupole et prolongée par un réduit contenant des tombes, et voûté de deux petites calottes ; un grand narthex voûté de deux calottes séparées par une belle nervure médiane, et enfin un exonarthex. Ce plan compliqué sera celui des monastères du XVI^e^ s. en Moldavie. Les murs sont décorés de très belles fresques modernes qui reproduisent avec fidélité un modèle ancien. — Le trésor est fort riche en icones, étoffes, objets du culte, manuscrits à enluminures, etc. Le monastère de Neamț a monté une des premières imprimeries de Moldavie ; ses livres religieux et ses gravures sur bois sont célèbres.

La ville et le monastère de Neamț doivent leur nom à la célèbre *forteresse de Neamț* qui se dresse à flanc de montagne de l'autre côté du ruisseau, à peu de distance de Vânători. Ces imposantes ruines, d'ailleurs dans un état de délabrement et d'abandon lamentables, méritent une visite, à cause de la beauté de la vue qu'on a de leur sommet, et à cause des souvenirs historiques qui s'y rattachent. La forteresse a été construite en 1210 par les Chevaliers Teutoniques qu'André II, roi de Hongrie, avait appelés contre les Tatars (maîtres de la Moldavie jusqu'au XIV^e^ s.) ; c'est d'eux que vient le nom de Neamț (= Allemand, en langue roumaine). Pendant la période indépendante de l'histoire de la Moldavie, la citadelle fut l'un des points les plus solides de cette ceinture de forteresses dont Etienne le Grand entoura son pays. On raconte qu'après la défaite de Războeni (1475), Etienne avait fui jusqu'à Neamț, mais que sa mère, qui commandait le château, en avait fait fermer les portes en disant : « Ce fugitif n'est pas mon fils ; Etienne ne peut être que mort ou vainqueur » ; et qu'alors Étienne retourna au combat et chassa les Osmanlis. Le poète roumain Bolintineanu s'est emparé de cette légende dans une ballade célèbre. — C'est à Neamț qu'en 1686 dix-huit *plăesi* (chasseurs des montagnes) tinrent trois jours en échec l'armée de Jean

Sobieski et que, réduits à neuf, ils obtinrent une capitulation honorable ; ce seraient eux qui auraient fondé le village de *Vânători* (les Chasseurs, en roumain) dont nou avons parlé.

On peut, soit revenir à Piatra, soit traverser les monts et rejoindre au N. (40 k. environ) *Fălticeni* (*V.* ci-dessous), en passant par la petite église de *Râșca*, construite en 1542, sous Pierre Rareș (peintures extérieures assez détériorées, dont il reste un Jugement Dernier et une Echelle des Vertus) ; — soit enfin retourner à l' E. à (47 k.) *Pașcani*, sur la grande ligne (*V.* ci-dessous).

La ligne franchit la Bistrița et continue de remonter la vallée du Siret.

346 k. **Roman** (buffet ; hôtels : *Central*, etc.), ch.-l. de départ., jolie ville de 28,000 hab., pleine de jardins, dont un beau parc devant la gare. L'*église épiscopale*, construite au XVI^e^ sous Pierre Rareș, contient à l'intérieur des fresques du XVII^e^ s., intéressantes, très fraîches, récemment découvertes sous une couche plus jeune. Autres églises : *église princière* (Domnească), de 1695, restaurée au XVIII^e^ s. ; *église de la Vierge* (Precista), de 1662, plusieurs fois restaurée ; *église Saint-Georges* (XIX^e^ s.). — Embranch. sur (72 k. E.-S.-E.) *Buhăești* (p. 131).

387 k. **Pașcani** (buffet), d'où se détache l'embranch. de Iași (Iassy).

DE PAȘCANI A IASSY (76 k. E., ch. de fer, en 1 h. 45 env. ; itinéraire suivi par les voyageurs venant de Vienne par Cracovie et Cernăuți et allant à Iași et Chișinău ; 72 k. par la route). — La ligne de Iași franchit le Siret. — 15 k. *Cuza Vodă*, du nom du prince Alexandre Cuza, dont on voit encore actuellement le *château de Ruginoasa*, près de la gare, où il est enterré. — 31 k. *Târgu Frumos*, intéressant marché. Église du XVI^e^ s.

53 k. *Podul Iloaei* : embranch. se dirigeant au N.-O. vers (32 k.) *Cotnari*, le plus fameux cru de la Moldavie et peut-être de la Roumanie, et vers (41 k., en 1 h. 25) **Hârlău**, petite ville historique au milieu des champs ; on y visitera l'*église Saint-Nicolas*, dont l'extérieur (XV^e^ s.) est du même style que les églises de Dorohoi ou de Botoșani (ci-après), et dont l'intérieur renferme de fort belles fresques du XVI^e^ s. ; on admirera surtout le Cycle de la Passion dans la nef et les visages des Saintes martyres du narthex. Hârlău est situé sur la route de Bucarest-Roman à Botoșani (Cernăuți).

76 k. *Iași* (Iassy ; p. 132)

DE PAȘCANI AU MONASTÈRE DE NEAMȚ, 47 k., *V.* ci-dessus.

408 k. *Dolhasca* ; embranch. vers (25 k. O., en 45 min. env.) *Fălticeni*, ch.-l. du départ. de Baia, ville commerçante de près de 10,000 hab., à 353 m., dans la montagne. — 419 k. *Liteni*. — La ligne quitte la vallée du Siret, pour remonter, vers l'O., celle de la Suceava, affluent de dr.

422 k. *Verești* (buffet) ; embranch. au N., bifurquant à (22 k.) *Leorda*, et conduisant à Botoșani et à Dorohoi, deux villes intéressantes méritant une visite. Botoșani est sur la route de Bucarest à Cernăuți, par Târgu Frumos et Hârlău ; Dorohoi est à 37 k. de Botoșani par la route départ. de Brăești.

A 45 k. N.-E. (ch. de fer, en 1 h. env.), **Botoșani**, ch.-l. de départ., est une jolie ville de 32,000 hab., aux maisons perdues dans les jardins, ombragées par de grands beaux arbres. On visitera, près de la gare, la belle église de *Popăuți*, construite par Etienne le Grand en 1496 ; même genre d'ornementation extérieure qu'à Botoșani (restaurée également, mais avec fidélité).

A l'intérieur, belles **fresques* du XVI^e^ s., en partie retouchées, très intéressantes par l'archaïsme inattendu des fonds et de certaines figures. — Sanctuaire : Vierge entre deux anges ; Communion des Apôtres ; Anastasis ; Cène ; Évêques ; — nef : dans les conques, Ascension au N., Pentecôte au S.; au-dessous, Passion ; en bas, Saints guerriers ; — narthex : Vie de St Nicolas, auquel est dédiée l'église ; à la partie supérieure, Synodes. La coupole, détériorée, laisse encore deviner des fragments de prophètes.

Dans la ville, on verra : l'*église Saint-Georges*, de 1551, très restaurée, avec la même ornementation extérieure, pas de peinture à l'intérieur ; l'église de *la Dormition* (Uspenie), du XVI^e^ s., refaite au XVIII^e^ s.

A 51 k. N.-N.-O. (ch. de fer, en 1 h. 30 env.), **Dorohoi** est un petit marché pittoresque de 15,000 âmes, préfecture du départ. du même nom. L'*église Saint-Nicolas*, de 1495, a été restaurée extérieurement au XX^e^ s. par les soins de la Commission des Monuments Historiques avec toute la fidélité possible : curieuse ornementation consistant en un blocage de grosses pierres surmonté d'une frise de briques et de disques en terre cuite ; même décoration sur le tambour de la coupole. Ce système d'ornementation est celui qui fut employé pendant tout le XV^e^ s. moldave. La fresque extérieure n'apparaît qu'au XVI^e^ s. (*V.* ci-après).

A l'intérieur, très vieilles *fresques* datant du XV^e^ ou du XVI^e^ s. ; à remarquer notamment la classique simplicité du Crucifiement de la nef (fenêtre N.).

Dorohoi est relié par un service régulier d'autobus à Cernăuți (p. 130, 14°).

447 k. *Succava-Burdujeni*, anc. gare frontière entre la Moldavie et la Bukovine autrichienne. A 1 k. env. à l'E. de la station, se trouve *Burdujeni*, village où l'on peut visiter une église du XVI^e^ s., du type architectural usuel au temps de Pierre Rareș.

A 2 k. S.-O. (voit. à la gare), de l'autre côté de la Suceava qui, jusqu'en 1918, marquait la frontière entre l'Autriche et la Roumanie, se dresse, pittoresquement perchée sur une hauteur (341 m.), au milieu des arbres dont émerge une multitude de coupoles, la ville de **Suceava** (hôt. *Central*), préfecture de 17,000 hab.

Histoire. — Suceava est l'anc. *Sucidava* des Daces, devenue sous les Romains une colonie florissante. Au moyen âge, après Baia et Siret, Suceava fut capitale de la Moldavie de 1380 env. à 1564, date à laquelle le prince Alexandre Lăpușneanu transporta sa résidence à Iași. Alexandre le Bon (1400-1432) amena à Suceava les restes de

St Jean le Nouveau (*V.* ci-dessous) et y établit la métropole religieuse du pays ; les plus grands princes moldaves, Etienne le Grand (1457-1504) et Pierre Rareș (1527-1548) y ont résidé et l'ont embellie ; d'intenses relations commerciales l'unissaient avec Bistrița en Transylvanie, avec Lwów en Pologne, etc. Particulièrement bien située sur l'une des voies classiques menant de la Baltique à la Mer Noire, Suceava était un entrepôt florissant, où les marchands polonais de Lwów avaient une maison. Elle était tout entière entourée de murs et de fossés, et comptait 40 églises et 1600 maisons. La forteresse enfin (*V.* ci-dessous) était l'une des principales de la Moldavie ; elle résista victorieusement aux Turcs en 1476, aux Polonais en 1497. C'est à Suceava également que se place le meurtre du prince Jacques Basilikos Eraclide, plus connu sous le nom de Despot Vodă, l'une des plus curieuses figures de l'histoire moldave. Ce prince grec, rival victorieux d'Alexandre Lăpușneanu, cultivé et désireux d'amener son pays d'adoption à un haut degré de civilisation, ne sut par malheur conquérir le cœur de ses sujets, et, assiégé dans sa capitale par Étienne Tomșa, dut se rendre et fut aussitôt massacré, en 1563, deux ans après son accession au trône. Tomșa périt d'ailleurs l'année suivante et Lăpușneanu rentra vainqueur. Presque aussitôt le nouveau prince, sans doute sur l'ordre des Turcs (qui en même temps firent détruire toutes les citadelles moldaves à l'exception de Hotin), transporta sa capitale à Iassy, moins facile à défendre, plus éloignée des Polonais et plus rapprochée des Ottomans. — Suceava ne disparut pas, et même le prince Jérémie Movilă (1595-1606), partisan des Polonais, vint y résider ; mais aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. la décadence commença. L'indépendance et la gloire de la Moldavie sont liées au nom de Suceava ; l'abandon de cette capitale alla de pair avec l'asservissement.

Du temps de cette splendeur est restée une grande quantité d'églises dont quelques-unes seulement sont intéressantes à visiter :

Mirăuți, fondée au début du XV^e^ s., première métropole sous Alexandre le Bon, qui y transporta les reliques de Saint Jean le Nouveau (elles sont maintenant à Saint-Georges). L'église a été refaite au XVII^e^ s. dans le style de cette époque, puis, ruinée, elle a été complètement restaurée au XIX^e^ s. par l'architecte Romstorfer et il ne reste rien de l'église primitive; le restaurateur s'est pourtant efforcé de lui garder son aspect moldave du XVII^e^ s.

Le **couvent de Saint-Georges*, comporte une grande enceinte avec un très haut clocher, une petite chapelle et une belle église, l'une des plus grandes de Moldavie, élevée en 1522 et restaurée à l'extérieur par Romstorfer. Elle se compose d'un sanctuaire, d'une nef à absides latérales prolongée à l'O. par un grand berceau (ces deux pièces suivent exactement le plan des églises serbes de la Morava, avec leurs niches latérales), d'un vaste narthex voûté d'une grande calotte et d'un exonarthex étroit voûté également en calotte. Les peintures, qui datent du XVI^e^ s., sauf quelques parties détériorées, ont été lavées à la fin du XIX^e^ s. et rendues à leur fraîcheur première. La conque du sanctuaire a été refaite; au-dessous, Communion Apostolique, évêques ; dans les conques de la nef, Crucifiement au N. (on remarquera les figures de l'Église recueillant le sang du Christ, et de la Synagogue repoussée par un ange ; ainsi que Moïse rappelant une de ses prophéties et le

Centurion) et Pentecôte au S.; au-dessous, Passion et saints guerriers. Le mur qui séparait la nef du narthex a été abattu et remplacé par un grand arc; — le narthex montre, dans la coupole, une Vierge, au-dessous les Conciles et le Ménologe; l'exonarthex dans la calotte une Vierge, et sur les murs la fin du Ménologe. — L'extérieur montre la petite frise habituelle d'arcatures; sur le mur S. sont conservés quelques débris de peintures: à g. l'Hymne Akathiste de la Vierge, avec, au-dessous, le Buisson Ardent et le Siège de Constantinople (*V.* ci-dessous, à Arbore); à dr. l'Arbre de Jessé, entouré de philosophes païens.

Dans la nef, du côté S., se trouve la *châsse de St Jean le Nouveau*, patron de la Moldavie, dont la fête, le 2 juin, attire un immense afflux de pèlerins venus de tous les coins du pays. Ce martyr était un marchand établi à Trébizonde et martyrisé à Cetatea Albă par les Tatars au XIV^e^ s.

La légende veut que s'étant embarqué pour Cetatea Albă avec une cargaison, il eut l'occasion de discuter théologie avec le capitaine du navire, un « Franc », qu'il contraignit à s'avouer vaincu. Celui-ci, pour se venger, déclara en arrivant au khan des Tatars que Jean désirait se convertir à l'islamisme. Amené devant le khan avec de grands honneurs, le saint nia avoir eu ces intentions et fit une profession de foi chrétienne. Les Tatars, après divers supplices, l'attachèrent à la queue d'un cheval qui le mit en pièces au milieu du ghetto. Un Juif, voyant dans la nuit deux formes blanches veiller le cadavre, les prit pour des prêtres chrétiens, saisit un arc et le tendit; mais c'étaient des anges, et le Juif resta paralysé, dans cette attitude, jusqu'au lendemain matin. Enterré avec honneur par les chrétiens, le martyr fut amené en grande pompe à Suceava par Alexandre *le* Bon.

Cette histoire est souvent représentée dans la peinture moldave; notamment dans la chapelle de Bistrița près de Piatra (p. 110), sur le mur extérieur de Voroneț (p. 119), dans l'exonarthex de Sucevița (p. 122). Des peintures modernes et grossières rappellent ces événements sur le mur extérieur de la petite chapelle qui est à g., dans la cour du couvent de Saint-Georges. Le martyr repose dans une belle châsse en cuivre repoussé. La tradition veut que le cercueil dans lequel il a été amené soit un grand bahut de bois sculpté qui se trouve au musée de Putna (p. 123).

L'*église Saint-Démétrius* (Sfântul Dimitrie), construite en 1536 par Pierre Rareș, constitue un bon exemple de l'architecture de cette époque : un sanctuaire, une nef à deux absides latérales, un narthex voûté d'une calotte et éclairé de fenêtres gothiques, enfin un étroit exonarthex éclairé, à l'O., par de très hautes verrières gothiques. La seule décoration, à l'extérieur, consiste en arcatures; mais il est aisé de s'apercevoir que l'église tout entière était peinte au dehors. Sur le tambour, *il* reste même des débris de nimbes en relief. On remarquera, au-*d*essus de la porte d'entrée S. de l'exonarthex, à droite, une inscription surmontée des armes de la Moldavie (une tête d'aurochs), soutenues par deux petits *putti* d'une facture tout italienne : c'est l'un des

très rares exemples, en Roumanie, d'une représentation en relief de la figure humaine (*V.* un autre exemple à Golia de Iassy, p. 137).

A l'intérieur, le mur de séparation entre nef et narthex a été abattu et remplacé par un grand arc. La décoration peinte, très endommagée, présente beaucoup d'analogie avec celle de Saint-Georges. La partie supérieure de la conque du sanctuaire a été refaite; le Pantokrator de la coupole a disparu; les scènes de la Passion, abîmées, se laissent bien lire, de même que, dans les conques, le Crucifiement au N. (très rapproché de celui de St Georges) et la Trinité au S. Dans le narthex, toute la partie supérieure a disparu; il paraît infiniment probable qu'entre les retombées des arcs étaient représentés les Synodes. Le reste des murs est consacré au Ménologe, dont il reste encore quelques traces dans l'exonarthex.

Dans la cour, une haute *tour*, due à Alexandre Lăpușneanu, sert actuellement de guet aux pompiers.

En face, de l'autre côté de la rue, un petit *musée* renferme des souvenirs bucoviniens, et notamment toutes sortes d'objets et de débris provenant de la citadelle.

L'*église Saint-Jean-Baptiste* est une fondation de Vasile Lupu (1643), assez ruinée, dont les murs extérieurs présentent les rangées d'arcatures classiques, une coupole unique et une *ceinture* (brâu) qui est caractéristique de l'art roumain à dater du XVII^e^ s.

L'*église Saint-Nicolas* (XVII^e^ s.), où l'adjonction d'un clocher massif à la partie antérieure indique la dégénérescence des principes moldaves.

L'*église de la Dormition* (Adormirea) est à *Iţcani Vechi*, à g. de la route qui descend sur la rivière et vers Burdujeni, à quelques min. au N.-E. de Suceava. Cette église, élevée en 1639, a encore une coupole unique à double socle, mais le petit exonarthex ouvert à colonnade et la forme des arcatures trahissent une influence valaque.

ENVIRONS. — **1° La *Citadelle** (40 min. à pied; on peut y aller en voiture). — On s'y dirige, soit en descendant dans le ravin en passant près de Mirăuți et en remontant par le petit sentier assez raide qui mène au château, soit en contournant ce ravin par le S. — On arrive ainsi à l'ancienne résidence des princes de Moldavie. De cette fameuse forteresse, rasée au XVII^e^ s. par ordre des Turcs, il ne reste qu'un grand pan de muraille dominant le ravin, soutenu par des contreforts bien conservés et fortifié d'une tour massive carrée à chacune de ses extrémités. Mais l'intérieur, ruiné, est vaste et intéressant. L'œil est d'abord attiré par les restes de l'abside de la chapelle du château, qui dominent l'ensemble, et où l'on découvre d'infimes débris de peinture. A g., la poterne d'entrée est assez bien conservée. Tout le reste de l'esplanade, soigneusement fouillé par Romstorfer, présente de solides fondations, diverses salles de l'ancien sous-sol où l'on a découvert d'assez nombreux squelettes et où l'on a déposé des débris d'architecture, encadrements de fenêtres, de portes, table d'autel, etc. Une deuxième enceinte, intérieure, se laisse encore facilement reconnaître. — Des ruines l'on a une vue magnifique sur la vallée de la

Suceava, et, tout près, sur toute la ville qui s'étale, un peu en contre-bas, sur sa colline. On distingue, tout près, l'église de Mirăuți, autrefois reliée à la citadelle par un pont enjambant le ravin; plus à g., le grand couvent de Saint-Georges et ses tuiles multicolores; à côté, la petite bâtisse grise de Saint Jean-Baptiste; plus haut, la tour de l'hôtel de ville. Tout cet ensemble formait au XV^e^ s. un grand camp retranché, admirablement situé pour surveiller la vallée de la Suceava, voie directe de la Pologne à la mer Noire.

2° **Zamka** (au N.-E., 20 min. en voiture, 1 h. à pied env.). — Du côté opposé à la citadelle, se dresse l'ancien cloître fortifié de *Zamka* (le « Château », en slave), qui servit plusieurs fois de refuge aux habitants de Suceava en période de trouble. Il appartient aujourd'hui aux Arméniens, qui n'y célèbrent d'ailleurs le culte qu'une fois l'an. Les colonies arméniennes ont toujours été importantes à Suceava, où elles avaient un évêché. — Du cloître il reste, outre les murs ruinés : la *tour d'entrée fortifiée,* au N., surmontée, au 1^er^ étage, d'une petite *chapelle* d'architecture moldave, où subsistent des restes de peinture, avec des annexes fortifiées; l'*église,* composée d'un sanctuaire, d'une nef voûtée d'une calotte moldave sans tambour, et d'un narthex séparé par un mur percé de deux ouvertures; il n'y subsiste aucune peinture; une *tour* d'enceinte, au S., d'aspect roman, à plusieurs étages, et qui a servi de clocher. — Autour du couvent, on voit sur la colline des restes de fortifications de campagne datant du XVIII^e^ s. Ce point extrême de l'enceinte de Suceava avait, comme la citadelle, une admirable position de défense et d'observation; on y jouit d'une vue étendue sur la vallée de la Suceava, les villages voisins et les forêts de Bucovine.

3° **Saint-Elie** (*Sânt-Ilie*; 5 k. env. à l'O.). — Au centre de ce village, situé dans un petit ravin, s'élève une ravissante *église* consacrée au prophète Elie par Etienne le Grand en 1487 et légèrement réparée au XIX^e^ s. Elle se compose d'un sanctuaire, d'une nef à absides latérales et coupole, et d'un narthex. Une inscription, au-dessus de la porte, rappelle la fondation. La restauration a tenté de reproduire la décoration extérieure en arcatures de briques; elle a respecté, sur le mur S., des restes de peinture du XVI^e^ s. représentant l'Échelle des Vertus. La peinture intérieure, ancienne, mais sans doute postérieure au XV^e^ s. (1540?), représente : dans le sanctuaire, la Vierge, la Communion Apostolique, l'Adoration de l'Agneau, la Cène, le Lavement des Pieds et les Evêques; — dans les conques de la nef, la Pentecôte au N. et Jésus dans le Temple avec les Docteurs (?) au S.; au-dessous, l'Enseignement du Christ, au-dessous la Passion, en bas les Saints Guerriers; sur le mur O., Etienne le Grand et sa famille offrant l'église au Christ; — dans le narthex, la vie du prophète Elie.

4° **Dragomirna** (13 k. N.; route). — Suivre la route d'Iţcani, franchir la Suceava et la voie ferrée et suivre à mi-côte la route de Mitoca; à 8 k. env. obliquer à g. — Le célèbre *monastère de Dragomirna* a été élevé en 1602 par le métropolite Anastase Crimca. On pénètre dans la vaste enceinte par un passage voûté pratiqué sous une grosse tour carrée agrémentée de clochetons. L'église, très haute, est un intéressant exemple de la transformation du style moldave au XVII^e^ s. Les proportions ont dégénéré, le tambour est d'une décoration un peu mièvre, les fenêtres trop petites pour l'ensemble. Les arcatures habituelles y sont un peu désagréablement allongées, et une ceinture en boudin (*brâu*) à double torsion fait le tour de l'édifice à mi-hauteur env. Les fenêtres sont du type « moldave » consacré (une accolade inscrite entre des

baguettes Renaissance), mais sont toutes d'égales dimensions. Malgré les gaucheries de l'exécution, le monument a fière allure et est justement réputé. — L'intérieur se compose d'un sanctuaire, d'une nef, d'un narthex et d'un exonarthex ; les absides latérales ne paraissent pas à l'extérieur. Les seules peintures un peu conservées se trouvent dans la nef. Les peintures du narthex sont une fantaisie moderne. L'exonarthex a une curieuse forme absidiale et la voûte, à nervure, est de facture gothique. Il n'y a pas eu de peinture extérieure, cette forme de décoration n'ayant existé que de 1530 env. à 1600. Quelques pierres tombales.

Le couvent possède un intéressant trésor, où il faut avant tout mentionner de beaux manuscrits à enluminures.

5° Pătrăuți (12 k. N.-O., route). — Non loin de Dragomirna s'élève une petite église de village qui est la première construction d'Etienne le Grand qui se soit conservée (1487). Suivre la route de Siret; à 4 k. 8 env. après Iţcani, tourner à dr. — On peut y aller aussi de Dragomirna (8 k. env.) : continuer la route, qui tourne à l'O., puis au S.

Cette église, qui est le plus ancien exemple connu d'un édifice de style moldave, se compose d'un sanctuaire, d'une nef à deux absides latérales voûtée d'une coupole moldave et d'un narthex. Nef et narthex sont séparés par un mur percé d'une porte. La coupole repose, à l'extérieur, sur un socle unique, carré, à la différence des églises postérieures, où le socle sera double (un carré et un étoilé) ou triple (un carré et deux étoilés). L'entrée est normalement à l'O. du narthex, de forme ogivale, à boudins; les fenêtres, aux encadrements à baguettes Renaissance; l'ornementation est fournie par une rangée d'arcatures surmontée d'une frise de disques de terre cuite émaillée. Les murs ont été postérieurement badigeonnés. — L'intérieur est orné *de* fresques qui datent probablement du XVI[e] s. : elles sont fort détériorées. Passion, Saints guerriers, peinture votive représentant Etienne le Grand et les siens; narthex, divers saints.

450 k. *Aron Pumnul,* anc. gare d'*Iţcani,* la première station de Bucovine. Une ligne latérale, avant la guerre, menait d'Iţcani à Suceava; le pont a été coupé et la ligne n'a pas été rétablie.

458 k. *Dărmănești* (anc. *Hatna*), station d'où se détache un embranch. vers Borgo Suseni et la Transylvanie.

De Dărmănești à Borgo Suseni et les monastères de Bucovine.

CHEMIN DE FER. — 178 k. S.-O., trajet en 10 h. 30 env. ; pas de train couvrant le parcours en entier ; on peut se rendre dans la journée de Dărmănești à Borgo Suseni en changeant de voit. à Vatra Dornei et à Dornișoara. — Cette superbe ligne de montagne rejoint celle de Bistrița et de Cluj (p. 62).

ROUTE. — 188 k., route de montagne sinueuse et accidentée (montées et descentes rapides), par : 38 k. Gura Humorului; 55 k. Vama; 67 k. Câmpulung; 120 k. Vatra Dornei; 152 k. *Col de Borgo,* à 1,181 m. d'alt.; 188 k. Borgo Suseni.

La voie franchit la Suceava. — 5 k. *Părhăuți,* où il reste une

vieille église de 1522, sans coupole, ornée d'intéressantes fresques à l'intérieur.

22 k. *Cacica*. A 9 k. env. au N., par la route, le village de *Solca* possède une église de la fin du XVI[e] s. : pas de peinture à l'extérieur ; à l'intérieur, curieuse voûte à nervures gothiques dans l'exonarthex ; quelques fresques anciennes dans la nef.

A 8 k. env. à l'E. de Solca, l'église d'*Arbore* a été élevée en 1502 par le hatman Luca Arbure, l'un des conseillers les plus célèbres d'Etienne le Grand, dont on voit le tombeau dans le narthex, sous un arcosolium, et le portrait au-dessus, ainsi que sur la fresque votive placée sur le mur O. de la nef.

Les *peintures*, à l'intérieur, ont beaucoup souffert; à l'extérieur, elles ont subsisté au S. et à l'O. Sur les absides, les figures habituelles (*V.* Sucevița), sur la façade S., Jugement Dernier, Hymne Akathiste, Siège de Constantinople (cet épisode plusieurs fois représenté sur des monuments moldaves du XVI[e] s., rappelle la miraculeuse intervention de la Vierge en faveur de Byzance assiégée et accompagne généralement la représentation de l'Hymne Akathiste de la Vierge); sur la façade O., scènes de la Vie des Martyrs. La peinture est du XVI[e] s., probablement du temps de Pierre Rareș.

39 k. *Gura Humorului* (hôtel Regal), gros bourg en majorité israélite, à proximité de deux des plus intéressantes églises de toute la Moldavie, entièrement peintes intérieurement et extérieurement :

A 5 k. au S., ***Voroneț**, sur le ruisseau du même nom, dans un admirable cadre de sapins. Cette église d'un ancien couvent désaffecté a été élevée en 1488 par Etienne le Grand et décorée au XVI[e] s. Elle se compose d'un sanctuaire, d'une nef à absides latérales surmontée d'une coupole à tambour, d'un narthex voûté d'une calotte et d'un exonarthex voûté en berceau. Les fenêtres, qui ont dans tout le reste de l'édifice l'encadrement à baguettes Renaissance, classique en Moldavie, sont, à l'exonarthex, d'un beau style gothique. L'exonarthex a d'ailleurs été ajouté en 1547. De la décoration extérieure primitive en moellon et brique, il ne reste aujourd'hui que la forme, apparente sous la peinture, des arcatures.

On remarquera, à l'intérieur, les belles *peintures* du sanctuaire (Vierge assise, Distribution du pain et du vin, Cène, Lavement des pieds, Évêques) et de la nef : conque S., Transfiguration, Gethsémani; conque N., Rameaux et Résurrection de Lazare; scènes de la Passion et autres (du S. au N., Dormition de la Vierge, Christ bafoué, Jugement de Pilate, Golgotha, Portement de la Croix, Jésus hissé sur la croix, Jésus en croix, Descente de croix, Thrène, Garde du tombeau, Descente aux Limbes, Reniement de Pierre, Pentecôte); 3[e] registre, Saints guerriers, et, sur la paroi O., Etienne le Grand et les siens offrant l'église au Christ sous l'égide de St Nicolas; ces peintures sont probablement du XV[e] s., ainsi que le beau et grave Pantokrator de la coupole, assisté, dans le tambour, d'Anges, de Prophètes et d'Apôtres; — l'agréable décoration du narthex (XVI[e] s.): partie supérieure, Vie de St Georges; milieu, Saints et Saintes dans de gracieux médaillons de feuillage; bas, Ermites et Saintes Femmes; la coupole est ornée d'une Vierge des P

chernes soutenue dans une auréole par un vol d'anges; — le Ménologe (calendrier) qui occupe toutes les parois de l'exonarthex (1547). L'extérieur, peint en même temps que ce vestibule, montre sur les absides les figures habituelles (*V.* Sucevița); sur la façade S., un bel arbre de Jessé et les Vies de St Nicolas et de St Jean le Nouveau, avec St Georges, patron de l'église, sur le contrefort S.-O.; sur le mur O., un gigantesque Jugement Dernier; sur le mur N., très abîmé, l'Hymne Akathiste de la Vierge et la Vie de St Antoine, et, sur le contrefort N.-O., une curieuse représentation de ces « Douanes célestes », préposées chacune à un péché particulier, et qui, dans le folklore roumain, attendent l'âme après la mort.

Voroneț n'est ni le plus grand, ni le mieux conservé des ensembles picturaux connus de Moldavie; c'en est pourtant le plus attachant, par l'ancienneté et la profondeur théologique des scènes de la nef, par la grâce du dessin et la valeur des tons des parties du XVI^e^ s., dont l'heureuse harmonie s'accorde si agréablement avec le beau cadre naturel qui entoure ce monument, vrai joyau de la Bucovine.

A 6 k. au N. de Gura Humorului, ***Humor** ou *Homor* offre un monument dans le même style. L'église a été construite en 1530 par le logothète Toader, sous Pierre Rareș, qui est représenté dans la nef, sur la fresque des fondateurs; elle se divise en sanctuaire, nef, salle funéraire, narthex et exonarthex ouvert. Il n'y a pas de tambour apparent, mais le plan est triconque comme dans les églises à coupole haute.

La *peinture*, de la même époque, suit dans le sanctuaire le même programme iconographique qu'à Voroneț; dans la nef, les conques représentent le Crucifiement et la Trinité, les parois la Passion (du S. au N.) et au-dessous les Saints guerriers; la salle funéraire est ornée d'une Vie de la Vierge; le narthex, du Ménologe, surmonté des 7 Conciles; la *coupole, l'une des plus admirables de tout l'art byzantin, représente une Vierge entourée d'Anges et de Prophètes symétriquement rangés dans le plus bel ensemble architectural (dans les pendentifs, comme à Voroneț, 4 Pères de l'Église); enfin, l'exonarthex est orné, à l'E. d'un grand Jugement Dernier, sur les piliers de figures de Saints. L'extérieur montre, aux absides les rangées habituelles, sur la façade S. l'Hymne Akathiste avec le Siège de Constantinople (*V.* ci-dessus), et la Vie de St Nicolas à dr.; la façade O. la Genèse, la façade N. l'Arbre de Jessé, des scènes de la vie des Apôtres et les « Douanes célestes ».

55 k. *Vama :* embranch. vers (20 k. N.-O., en 1 h. 30 env.) ***Vatra Moldoviței**, où se trouve une église rappelant beaucoup celle de Humor dont elle est contemporaine, avec cette différence qu'elle a une coupole apparente. L'iconographie est à peu près la même qu'à Humor, mais quelques scènes prouvent une sûreté de métier et même un sens artistique peu ordinaires.

On remarquera notamment, dans le sanctuaire les gestes de la Cène et de la Descente aux Limbes; dans la nef, l'émouvant Crucifiement de la conque N. (Pentecôte dans la conque S.) et plus particulièrement toute la représentation

de la Passion; à l'extérieur, le Siège de Constantinople, le mieux conservé de toute la Moldavie. La salle funéraire et le narthex sont tous deux consacrés au Ménologe; dans la coupole du narthex, l'artiste a ingénieusement tiré parti de la disposition compliquée de l'entrecroisement d'arceaux à la musulmane qui la soutiennent. Beau Jugement Dernier dans l'exonarthex; détail amusant, à l'extrême droite des infidèles auxquels Moïse reproche leur opiniâtreté, on distingue des moines catholiques — souvenir des luttes parfois assez vives qui ont mis aux prises le catholicisme et l'orthodoxie.

A quelques k. au N., on trouverait les vestiges du vieux monastère, fondé par Alexandre le Bon au XV^e^ s. et ruiné au XVI^e^ s. par suite d'un éboulement de terrain.

La ligne, après Vama, continue à remonter la vallée de la Moldava. — 71 k. *Câmpulung* (hôt. : *Parc, Runc, Comunal*, etc.), à 620 m. d'alt., dans une belle situation; point de départ de l'ascension du *Rarăul* (1,635 m.; au S.; 5 k. env., chemins marqués). — La voie s'élève pour franchir en tunnel la ligne de partage des eaux entre les vallées de la Moldova et de la Bistrița, vers laquelle on descend.

111 k. **Vatra Dornei** (hôt. : *Traian*, etc.), station balnéaire (sources ferrugineuses) et villégiature recherchée, dans un paysage admirable, à 802 m. d'alt. Ascensions nombreuses.

Une des plus belles excursions que l'on puisse faire de Vatra Dornei est de descendre en radeau la Bistrița, dans une vallée encaissée et sauvage, passant notamment au pied du Ceahlău (1,904 m.), jusqu'à la Piatra Neamț (description, p. 109).

120 k. *Dorna Cândreni*, autre lieu de villégiature. — La ligne remonte la vallée de la Dorna, tantôt sur une rive tantôt sur l'autre. — 142 k. *Dornișoara*, où l'on change de train. La ligne atteint son point culminant (1,177 m.) pour passer en Transylvanie et rejoindre à (178 k.) *Borgo Suseni* (500 m.) la ligne de Bistrița (p. 62).

Au delà de Dărmănești, la ligne continue à se diriger au N.-O. — 468 k. *Milișăuți*, où s'élevait la deuxième église datant d'Etienne le Grand (église de Bădăuți, 1487), sensiblement semblable à celle de Pătrăuți; elle a malheureusement été détruite au cours de la guerre mondiale.

480 k. *Dornești* (anc. *Hádikfálva*; buffet), village hongrois. Embranchement vers Rădăuți, Putna et Seletin (ci-après).

A 9 k. O.-S.-O. (ch. de fer, en 40 min. env. à 6 k. par la route), **Rădăuți**, siège d'un anc. évêché, transporté sous les Autrichiens à Cernăuți, est une préfecture de 15,000 hab., à 372 m. d'alt. Cette ville contient la plus vieille **église* de pierre qui se soit conservée en Mol-

davie (à g. de la première gare, piața Unirii) et qui doit dater de 1400 env. Elle a la forme extérieure d'une maison; les fenêtres et le premier vestibule sont du XVI^e^ s. et ont été ajoutés par le prince Alexandre Lăpușneanu. Le plan est celui d'une basilique romane, seul exemple connu en Roumanie dans une église orthodoxe. Les peintures, sauf celles du sanctuaire qui sont peut-être du XV^e^ s., ont été défigurées par une restauration du XIX^e^ s. On admirera les tombeaux des plus anciens princes moldaves, depuis Bogdan le fondateur, ornés d'une belle pierre sculptée (motifs floraux) par ordre du prince Etienne le Grand.

A 20 k. O.-S.-O. de Rădăuți (route; voit.), se trouve **Sucevița**, dont le **monastère* est l'un des plus intéressants de Bucovine. L'*église* de ce couvent fortifié a été élevée et peinte vers 1600 par la dynastie des Movilă; elle est comme un résumé de l'art religieux du XVI^e^ s. C'est un édifice allongé, n'ayant qu'une coupole à tambour au-dessus de la nef; ce tambour repose, à l'intérieur, sur une double série de pendentifs (la série supérieure est déterminée par quatre arcs bandés en diagonale entre les têtes des grands arcs inférieurs), à l'extérieur sur un socle carré surmonté d'un socle étoilé. Le grand toit qui ennoie partiellement les socles n'est pas primitif; la forme première était plus dégagée (*V.* notre Introduction). — L'église est à plan trèflé; chaque organe de la construction (coupole, absides, narthex) était autrefois couvert d'un toit spécial. On remarquera les petites fenêtres à baguettes du sanctuaire et de la nef, les grandes fenêtres gothiques des deux narthex et le portail ogival qui mène de l'exonarthex dans le narthex.

A l'intérieur, l'église est divisée en 5 compartiments: un sanctuaire; peintures: à *la* voûte, Hymne Akathiste et Ascension; sur les murs, Tabernacle, Communion des Apôtres, Trinité, Cène, etc.; en bas Évêques; — une nef à deux absides latérales: bel iconostase en bois sculpté; Pantokrator dans la coupole, Adoration de Marie dans la conque N., Hymne au Fils Unique dans la conque S.; Enseignement et guérisons du Christ, Passion, Création; sur le mur O., le prince Jérémie Movilă et sa famille offrant son église au Christ; — une chambre funéraire: tombeaux de Jérémie Movilă et de son frère Siméon; les murs sont consacrés à la vie de Moïse; — un narthex très spacieux: dans les coupoles, Trinité et Ancien des Jours; dans les pendentifs, les Synodes; sur les murs, Ménologe, Vies de St Georges et de St Nicolas; — et un vestibule: Vierge dans la voûte; mur E., Jugement dernier; autres murs, Vie de St Jean-Baptiste, Miracles des Anges (Vies des Patriarches), Vie de St Jean le Nouveau; en bas, Saints divers; à la partie supérieure, dans la retombée des arcs, au S. la Sagesse de Salomon, à l'O. le Songe de Nabuchodonosor, au N. la Toison de Gédéon.

L'église est également couverte de fresques à l'extérieur: sur les absides, Anges, Prophètes, Apôtres, Évêques, Martyrs, Anachorètes; sur le mur S., Arbre de Jessé, Hymne Akathiste avec au-dessous la scène mystique du Voile de l'Intercession; sur le mur N., l'Échelle des Vertus, la Genèse, la Vie de St Pachôme.

Cette description permettra de se reconnaître rapidement dans toute autre église de Bucovine, cette École suivant partout des principes à peu près semblables.

Les deux porches extérieurs sont une addition postérieure. Celui du S. est couvert de fresques du XIX^e^ s., de mince valeur artistique mais d'une icono-

graphie intéressante, et représentant divers épisodes de l'Apocalypse. Celui du N. n'offre aucune peinture; on y voit, accrochée, la *toacă* de métal, cette barre de fer qui sert aux moines de cloche pour certains moments de la journée et du culte (à certaines heures c'est une *toacă* de bois qui est employée; c'est une longue barre qu'un moine porte sur l'épaule en faisant le tour de l'édifice et en la frappant rapidement d'un petit maillet).

De Rădăuți, on peut se rendre par la route à : 30 k. N.-O., *Putna* (ci-après), par Vicov et Bivolăria; — 24 k. S.-O., *Solca* (ci-dessus), par Marginea, ou 23 k. par Arbore.

DE DORNEȘTI A SELETIN (71 k. O.-N.-O., ch. de fer, en 2 h. 10 env.). — 8 k. *Rădăuți* (halte de la piața Unirii). — 9 k. *Rădăuți* (ci-dessus). — La ligne prend la direction du N.-O. pour rejoindre la Suceava et en remonter le cours.

34 k. *Gura Putnei* (anc. *Karlsberg*), d'où se détache au S. un court embranch. sur Putna.

A 6 k. S. (ch. de fer en 15 min. env.), **Putna** possède le plus vénéré des sanctuaires nationaux de la Moldavie, où repose le célèbre voévode Etienne le Grand (*Ștefan cel Mare*) et sa famille. L'église, plusieurs fois refaite, est sans intérêt, mais on y admirera les pierres tombales d'Etienne le Grand et des siens, du même style fleuri qu'à Rădăuți.

Le monastère possède un *musée* des plus intéressants : broderies, dont quelques-unes datent du XV^e^ s., étoffes, objets précieux servant au culte, croix, manuscrits; c'est le meilleur musée religieux de Roumanie.

Les remparts ont été refaits au XVIII^e^ s., sauf, dit-on, la *tour du Trésor* (au S.-O.), qui serait du XV^e^ s.

Au N.-E. du couvent, près de l'église paroissiale (élevée en 1914 en style moldave), une petite grange serait la plus ancienne église de bois de Roumanie, s'il est vrai qu'elle ait été élevée là pendant la construction du monastère, vers 1466. On ajoute même qu'elle serait plus ancienne, et qu'elle aurait été transportée là de Volovăț par ordre d'Etienne le Grand.

Le site de Putna, sur le ruisseau qui lui a donné son nom, est enchanteur et en fait une villégiature d'été recherchée. — Une verrerie connue y est installée.

Au delà de Gura Putnei, la voie continue à remonter à l'O. la vallée de la Suceava, au milieu de montagnes boisées, jusqu'à (71 k.) *Seletin*, à 900 m. d'alt. env.

La ligne de Cernăuți franchit le Siret immédiatement avant la station de (499 k.) *Vadul Siretului*.

505 k. *Adâncata* (anc. *Hliboka*; buffet), d'où se détachent des embranch. vers : (19 k. S.-E., en 50 min. env.) *Siret* (p. 129, 10°), qui fut un moment (avant 1380) capitale de la Moldavie; — et, à g., vers (20 k.) *Storojeneț* (gros marché, industries locales) et (53 k. N.-O.) *Berhomet pe Siret*, dans la haute vallée de cette rivière.

La voie serpente et s'enfonce de plus en plus dans la montagne bucovinienne. Ce ne sont que forêts, croupes boisées, échappées pittoresques de chaque côté. — On traverse la grande *forêt de Cosmin*, déjà

connue au moyen âge sous les noms polonais de *Bukowina* et allemand de *Buchenland* (la Forêt des Hêtres), dont le nom a été étendu par les Autrichiens à toute la province annexée en 1775. C'est dans la forêt de Cosmin qu'Etienne le Grand, en 1497, infligea un sanglant échec à l'armée du roi de Pologne Albert Jagellon, qui était venu l'attaquer.

La légende populaire, qui a donné à une partie de la Forêt le nom de *Dumbrava Roșie* (la « Forêt Rouge »), raconte qu'après la victoire Etienne aurait attelé ses prisonniers polonais à des charrues pour semer, sur le champ de bataille, la forêt dont le nom immortalise son exploit. — La bataille de Dumbrava Roșie a débuté par une embuscade où les Moldaves, retranchés derrière des abattis d'arbres, ont attendu l'ennemi. Mais la légende veut que les Moldaves aient à moitié scié, par avance, les troncs des arbres, et les aient ensuite fait s'écrouler avec fracas sur les troupes polonaises quand elles se furent engagées sous bois. C'est cet épisode qui est représenté sur un bas-relief de la statue d'Etienne le Grand à Iassy (p. 135).

534 k. *Grădina Publică* (le « Jardin Public »), première gare de Cernăuți, à l'extrémité d'un faubourg (tram pour la ville). — La ligne fait un grand tour autour de la ville, dont on voit longtemps la silhouette et les principaux monuments, avec la hauteur de Țețina (*V.* ci-dessous) dans le fond, puis elle s'enfonce dans une tranchée pour déboucher, peu après, sur la vallée du Prut (à dr.) et rejoindre (à g.) la gare Centrale.

539 k. **Cernăuți** : (pron. Tchernaoutz ; all. *Czernowitz*, pol. *Czernowitz*), grande ville de plus de 111,000 hab. (en majorité israélite), capitale de la Bucovine, siège d'un Directoire ministériel et d'une des quatre Universités roumaines. La ville, qui offre peu d'intérêt par elle-même, doit son charme à une admirable position naturelle, juchée sur un éperon dominant le Prut et sur plusieurs collines.

Hôtels : — 1er rang : *Palace Hotel* (Pl. *a* B3), str. Regina Maria, 18 ; *Pajurea Neagră* (Schwarzer Adler ; Pl. *b* B2), piața Unirii, 5 ; — autres hôt. : *Central*, str. Regina Maria, 6 ; *Pension City*, str. Universității, 22 ; *Gottlieb*, str. Bucureștilor, 3 ; *Bristol*, piața Dacia, 1 ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; de 2e rang (bons) : *Franck*, str. General Mircescu ; *Sponder*, str. 11 Noemvrie ; *Casa Germană* (Deutsches Haus), str. I. Flondor, 47 ; etc. — Avec jardins : *Royal*, piața V. Alexandri, 5 ; *Grădina Publică*.

Cafés : — *Europe*, str. I. Flondor, 3 ; *Renaissance*, str. Alexandru cel Bun, 5 ; *Astoria* (anc. Kaiserkaffee), piața V. Alexandri ; etc.

Postes et télégraphes : — *Poste Centrale*, str. Bucureștilor (anc. Postgasse), 12 ; *bureau auxiliaire* au palais de Justice, str. Mickiewicz.

Banques : — *Banca Națională*, str. Neagoe Basarab, 1 ; *Banca Românească*, str. I. Flondor, 29 ; *Banca Regională*, id., 14 ; *Banca Moldova*, str. Regele Ferdinand, 3 ; *Anglobank*, piața Unirii, 4 ; *Banca de Economie*, id., 2 ; etc.

Voitures de place : — à la gare ; piața Unirii (où l'on trouve également des *autotaxis*) ; str. I. Flondor, derrière la cathédrale orthodoxe ; str. Ștefan cel Mare, près du jardin public ; str. Alexandru cel Bun ; piața Dacia.

Tramways : — 1. Prut-gare centrale-piața Unirii-gare Grădina Publică ; 2. Prut-gare centrale-piața Unirii-Caserne

Sniatyn

A

B

C

Prut (Rio.)

Lwów

Strada Hotin

Pârâul Clocucica

Strada Gării Gălăgăreni

Str. Moritor

Strada Bilei

Ecole

Gare

Str. Ion I.C. Brătianu

Str. Calicească

Hôpital

Abattoir

Synagogue

Strada Popovici

Métropole Orthodoxe

Ecole Normale

Str. Iosif Vulcan

Str. Eminescu

Eglise St Paraschiva

Str. Arteriei

Egl. catholique

Cercle militaire

Postes

Caliceanca

Strada Gal Averescu

Strada de Sus

Eglise protestante

Université

Synagogue

Str. Gal Prezan

Cim.re israelite

Cim.re militaire

Cim.re orthodoxe et catholique

Parc Schiller

Théâtre Nat.

Mont de Piété

Hôtel de Ville

Palais de Justice

Egl. Ukrainienne

Strada Românească

Egl. arménienne

Tribunal

P. GRIGORE GHICA VODĂ

Cathédrale orthodoxe

Caserne

Ecole Reale

Ecole Industrielle

P. DECEBAL

Egl.se des Jésuites

Caserne

Caserne

Caserne

Ecole

Hôpital central

Caserne

Hôpital

Rosa, Țețina

Dorohoi

Siret, Bucarest

CERNĂUTI
(CZERNOWITZ)

Mètres
0 200 400 600

Scale of Yards
0 200 400 600

Ștefan cel Mare (jardin public); 3. Prut-piața Unirii-Caserne des Roșiori.

Services d'autobus : — Piața Unirii-piața Ghica Vodă-Mânăstirisca ; Piața Unirii-str. Romană-Horecea ; Piața V. Alexandri-piața Dacia-Abattoirs. — De plus, de la piața Unirii, partent des autobus pour des villes situées à une certaine distance, comme : Dorohoi, Hotin, Sulița nouă, Siret, Rădăuți, Zastavna (se renseigner).

Spectacles : — *Théâtre National*, piața V. Alexandri, 4 ; *Pavilion* (théâtre israélite), str. Romană, 11. — Cinémas : *Teatrul Vechiu*, piața Victoriei, 2 ; *Central*, piața Dacia, 2 ; *Intim*, str. General Mircescu, 22 ; *Unirea*, piața Unirii, 3 ; *Elite*, str. I. Flondor, 40 ; *Casa Germană*, id., 47.

Consulats : — Agence consulaire de *France*, str. Zece Mai, 2A ; d'*Autriche*, str. Poincaré, 2 ; de *Tchécoslovaquie*, str. Petrino, 2 ; de *Pologne*, str. Al. Vlăhuță 8.

Tourisme : — *Societatea Carpatină-Ardeleană* (Association carpathique transylvaine), section de Cernăuți, str. Iancu Flondor, 1.

Cie des Wagons-lits : — str. Iancu Flondor, 1.

Monter (de la gare, tram ou voitures) à la *piața Unirii* (Pl. B2-3), au milieu de laquelle s'élève le *monument commémoratif de l'Union* avec la Roumanie en 1919. On a devant soi la mairie ou *Primăria*, avec la tour du guet des pompiers et, dans l'angle S.-E. de la place, la *strada Iancu Flondor* (anc. Herrengasse) qui constitue le « Corso » de la ville. A g., vers l'E., la *strada Romană* conduit à l'église ukrainienne, à la voie ferrée, — on remarquera à g., dans la *strada Averescu*, une curieuse petite *église* de bois, du XVIIIe s., dédiée à St Nicolas, — et à l'imposant *cimetière* (Pl. C2-3), situé au village de *Caliceanca*. A g. du cimetière, après avoir dépassé le cimetière israélite, on trouve, sur la g., la petite église de bois de Caliceanca, consacrée à la *Dormition*. Ce modèle d'église, le même que celui de Saint-Nicolas ou de Clocucica (*V.* ci-après), en forme de maison rustique, avec un clocher de bois séparé, est courant en Haute-Moldavie.

A l'O. de la piața Unirii, la *strada Principele Carol* (Templului), laissant à dr. la strada Bucureștilor avec la Poste et la Bourse (curieux types israélites), conduit à la principale *synagogue*, grande bâtisse en style oriental dont la haute coupole se voit de loin. En face, la *strada Universității* passe devant l'*Université* (à dr.), inaugurée en 1875 à l'occasion du centenaire de l'annexion de la Bukovine à l'Autriche, et roumanisée en 1919, à g. devant les Instituts scientifiques et l'église protestante ; elle se prolonge par la strada Silvestru menant à l'archevêché orthodoxe.

L'**archevêché orthodoxe* ou *Reședința mitropolitană* (Pl. A2) est une grande construction élevée en 1875 par l'architecte J. Hlávka dans un style hybride germano-byzantin. Ce palais a grand air ; la salle du Synode, tout en marbre, en bon style byzantin, et la chapelle de la Faculté de Théologie (à g.) méritent une visite. En arrière s'étend un beau jardin.

Sortant de l'archevêché par la cour d'entrée, tourner à g. et faire le tour des bâtiments par la strada Dominicului ou strada E. Popovici

jusqu'au jardin public dit *Parcul Dominicului* (anc. Habsburgshoehe), très pittoresquement aménagé et d'où l'on a de belles vues sur la ville, sur la vallée du Prut et sur les environs.

Revenant jusqu'à l'église protestante et passant derrière les Instituts par la *strada Cuza Vodă*, on s'arrêtera au *parc Schiller* (anc. Schillerpark; Pl. A2-3) pour la vue : en avant, le village de Roșa; à dr., la hauteur de Țețina (*V.* ci-après). La strada Cuza Vodă continue à monter, laissant à g. la strada Schiller menant au *théâtre National* et à la piața V. Alecsandri, et atteint la *piața Grigore Ghica Vodă*, où s'élève à dr. la Cour d'Assises ou *Tribunal Penal*. Cette place offre un spectacle pittoresque les jours de marché. En face, derrière les arbres de la *piața Arboroasă*, dans un square, la *cathédrale orthodoxe* (Pl. B3) est un édifice sans caractère, élevé en 1844, mais de proportions majestueuses. Derrière, au coin de la strada Petrino (anc. Armenilor) et de la strada Mircea Vodă, est une grande *église arménienne* (moderne).

A dr. de la cathédrale, la large *strada Ștefan cel Mare* (buste du poète Eminescu au coin de la piața Arboroasă) passe devant un beau *jardin public* ou *Grădina Publică* (Pl. B4) et va dans la campagne : c'est la grande route nationale, vers Siret et Bucarest.

Au milieu de la face N. de la piața Grigore Ghica Vodă, la strada Const. Brâncoveanu conduit à la *strada Mickiewicz*, où sont à côté de la Cour d'Appel (office postal auxiliaire), les *musées :* musée National (*Muzeul Țării*; all. Landesmuseum) et ethnographique, et musée industriel (nombreuses pièces d'art du bois ou du tissu).

Environs. — **1° Clocucica** (pron. Clokoutchka ; 3 k. N., 45 min. à pied de la piața Unirii). — Suivre tout au long la strada 11 Noembrie, passer au pied de la Grădina Dominicului, traverser le petit pont jeté sur le ruisseau de Clocucica. — On se trouve à un carrefour marqué d'une croix ; prendre à dr. le chemin qui monte entre les maisons du petit village de *Clocucica*. Quand on les a dépassées, joli coup d'œil sur Cernăuți et les environs. — On aperçoit bientôt à dr., dans un enclos rempli d'arbres, la petite *église* de bois de Clocucica avec son clocher de bois, séparé. Cette église était autrefois sur l'emplacement de l'Ecole Normale, strada Eminescu, où une petite croix, dans le jardin, rappelle son souvenir ; elle a été transportée à Clocucica au XIX^e^ s.

2° Horecea (1 h. env. à l'E.). — Se rendre au cimetière (*V.* ci-dessus) par la strada Romană et traverser de biais, vers l'E., le champ de manœuvre qui le borde à dr. — 45 min. env. On trouve une agréable petite forêt, au bout de laquelle se dresse une *chapelle russe* construite par Catherine II. La partie supérieure de l'édifice est constituée par un chemin couvert et fortifié. — Un petit cimetière l'entoure, près duquel se voient des restes d'observatoires autrichiens construits pendant la guerre mondiale ; joli coup d'œil sur le Prut et sur le village de Mahala. A l'extrémité S. du bois, buvette très fréquentée en été. — On peut revenir par la route.

3° Roșa (*Rosch* ; 30 min. depuis l'Université). — Descendre la route qui longe

à g. le parc Schiller ; à 2 k. env. la route tourne à dr. et entre dans le village de *Roșa* (buvette), d'où l'on a une vue assez étendue sur Cernăuți.

4° **Țețina** (10 k. env. à l'O. ; bonne route ; on peut se faire conduire en voiture jusqu'au pied de la colline, autobus et voitures de place). — Partir par Roșa (3°) et continuer la route, en dépassant le village ; au delà, la route descend dans une sorte de ravin et remonte vers la montagne que l'on a sans cesse devant soi. Après un tournant, on pénètre dans une grande forêt, sur les flancs de laquelle s'étagent plusieurs villas. Puis un sentier prend à g. et mène à une buvette (dim. et fêtes), d'où part un petit chemin qui serpente à travers les sapins et conduit à la crête. — Prendre à g. et en quelques min. on arrive en un lieu découvert, où des débris de maçonnerie indiquent l'emplacement de l'ancienne *forteresse de Țețina*, qui faisait partie de la ceinture de citadelles défendant la Moldavie au moyen âge. Très belle vue sur Cernăuți à l'E., le Prut au N. et à l'E., les monts de Bukovine au S. et à l'O., et au loin, au N.-O., sur l'angle N. des Carpathes et, paraît-il, par temps clair, les Tatra. Lieu d'excursion favori de la société de Cernăuți.

5° **Sadagura** (8 k. env. N.-N.-E. de la piața Unirii). — Sadagura est ce village, sur la rive g. du Prut, que l'on voit, du parc Dominic, s'étaler dans la plaine au pied des monts qui ferment l'horizon de l'autre côté du Prut. On peut y aller en voiture, et même en ch. de fer (15 min. env.). — A pied, aller jusqu'au pont du Prut (tram), traverser et suivre la route jusqu'à *Moși* (anc. *Zuczka*). On est déjà dans la partie ukrainienne de la Bukovine. Quelques min. après la gare on arrive à une bifurc. ; prendre à dr. — *Sadagura*, très important marché à bestiaux et colonie israélite célèbre dans la région, emplacement d'une Monnaie sous Catherine II, a été complètement détruit pendant la guerre mondiale et n'offre que des constructions neuves. — On peut monter à volonté sur l'une des collines qui dominent le village, et d'où l'on est toujours assuré d'avoir une belle vue.

6° **Lujeni** (15 k. N.-O. ; ch. de fer, p. 74). — Le seul intérêt de cette excursion, qu'il est facile de faire en auto, est de visiter la petite église, qui passe pour la plus ancienne de Moldavie avec celle de Rădăuți (p. 74).

Excursions d'une journée (en auto). — 7° **Vijnița** (68 k. O., ch. de fer, en 5 h. env. ; 66 k. par la route). — Traverser le Prut et prendre à g. la route de Sniatyn : 15 k. Lujeni (ci-dessus) ; à (21 k.) *Berhomet*, obliquer à g. en direction de (36 k.) *Vășcăuți* et remonter la pittoresque vallée du Ceremuș, qui marque la frontière entre la Roumanie et la Pologne. — 66 k. *Vijnița*, à 340 m. d'alt. ; jolies excursions sur les collines voisines.

On peut, soit revenir par le même chemin ; — soit prendre à l'E. et rejoindre à (23 k.) *Lucavăț* la vallée du Siret, la descendre jusqu'à (50 k.) *Storojenet* (p. 123) et de là revenir directement à (73 k.) Cernăuți ; — soit enfin continuer à remonter au S. la vallée du Ceremuș, passer au pied du *mont Lozova* (1,429 m.) et rejoindre (77 k.) *Seletin* (p. 123) ; descendre la vallée de la Suceava jusqu'un peu avant (118 k.) Vicov et repartir au N. sur (151 k.) Storojenet (ci-dessus) et Cernăuți (174 k. au total).

8° **Schit** (pron. Skite ; 42 k. N.-N.-O.). — Traverser le Prut, suivre la route de (29 k.) *Zastavna* et continuer sur (40 k.) *Zalesczyki* ; — ou bien partir par Cozmeni et Cadobești (au total 47 k.). La route s'arrête au bord du Dniestr, qui marque la frontière avec la Pologne. — Laisser la voiture, monter à dr.

un sentier qui suit le bord escarpé de la rive roumaine (très beaux points de vue). En 30 min. env., on arrive à la minuscule chapelle de *Schit*. L'intérêt de la promenade réside surtout dans le pittoresque du paysage.

9° Hotin (64 k. N.-E.). — Ch. de fer jusqu'à (35 k., en 1 h. 15) *Sulița Nouă*, à l'entrée de la Bessarabie ; autobus de Sulița Nouă à Hotin. — Il y a aussi des autobus qui font le trajet entre Cernăuți (piața Unirii) et Hotin. — Routes empierrées, mais médiocres. Suivre la strada Romană, longer le cimetière, traverser le Prut, passer par (11 k.) *Buda* et (21 k.) *Toporăuți* (belle église, moderne) et continuer par *Colincăuți, Clișcăuți, Nedăbăuți*. A Hotin, une descente raide mène à la forteresse.

Hotin est une des ruines les plus importantes du passé moldave. Souvent disputée aux XV^e^ et XVI^e^ s. entre la Moldavie et la Pologne (*Choczim*, en polonais), occupée par les Turcs, suzerains de la Moldavie, au XVII^e^ s., cette citadelle occupe une situation pittoresque sur un escarpement dominant le Dniestr. Les murs datent du XV^e^ s., élevés par Alexandre le Bon et le prince de Lithuanie Vytantas ; ils ont été augmentés et renforcés par Pierre Rareș au XVI^e^ s. A l'intérieur, un minaret rappelle la domination turque. Belle vue sur la rive russe.

10° Siret (68 k. S.-S.-E., ch. de fer, en 2 h. 30 env., changer à Adâncata, p. 123 ; 40 k. par la route, assez bonne). Quitter Cernăuți par la Strada Ștefan cel Mare et suivre continuellement la route nationale, très agréable, qui traverse plusieurs forêts et d'où l'on a de très beaux panoramas.

Siret, deuxième capitale de la Moldavie (dernier tiers du XIV^e^ s.), a été notamment la résidence de Pierre Mușat, l'un des princes les plus intéressants des débuts de la Principauté. Le prince Lațcu, fils de Bogdan, en partie pour complaire à ses protecteurs polonais, y fonda un évêché latin en 1370 et y appela des moines franciscains ; cet évêché disparut au XV^e^ s. On voit à Siret les *églises de la Trinité* (Sfânta Treime) et *Saint-Jean-Baptiste* (Sfântul Ioan), du début du XV^e^ s., la dernière refaite au XVIII^e^ s.

De Siret à Putna et à Sucevița, *V.* ci-après.

11° Monastères de Putna et de Sucevița. — En auto, on peut effectuer la visite des deux monastères en une journée, à condition de partir de bonne heure de Cernăuți. L'itinéraire combiné ci-dessous représente 178 k. et trois arrêts, dont un pour déjeuner.

40 k. de Cernăuți à *Siret* (*V.* ci-dessus) ; continuer pendant 8 k. au S. par la route nationale jusqu'à *Răduț*, et obliquer à dr. sur *Dornești*, où l'on traverse la Suceava, et (12 k.) *Rădăuți* ; s'arrêter et visiter la vieille église (p. 121). — Continuer à l'O. jusqu'à Marginea, où l'on rejoint la route de Storojenet à Gura Humorului, la suivre à g. pendant quelques instants, traverser la Sucevița et prendre à dr. par l'interminable village de Marginea. On traverse la Sucevița et, par un chemin de plus en plus mauvais, on atteint le village de *Voivodeasa*, à l'extrémité duquel apparaissent enfin les tours du couvent de *Sucevița* (p. 122). Total, de Rădăuți à Sucevița, 20 k.

Après la visite du monastère, revenir à Marginea, tourner à g. et suivre la grande route jusqu'à *Vicov*, puis laisser à dr. la route de Storojenet et prendre à g. une petite route (indicateurs) qui mène bientôt à la vallée de la Putna, que l'on remonte jusqu'à une sorte de cirque où s'étend le village de *Putna*. Tourner à dr., un peu avant la gare, et suivre la route qui traverse le village et conduit au célèbre monastère. Le voyageur est toujours assuré d'y trouver

un accueil empressé, surtout s'il a prévenu de son arrivée. Déjeuner, visiter l'église et les collections (p. 123), puis revenir directement à Cernăuți par Vicov et Storojeneț (Putna-Cernăuți, par cette voie : 68 k.).

N. B. — On peut aller à Putna et à Sucevița par le train, mais il faut coucher en route ou faire chaque excursion séparément. Cernăuți-Putna, par Dornești, 99 k., trajet en 6 h. env. (on peut, à la rigueur, partir le matin et revenir le soir). — Cernăuți-Rădăuți (même ligne). 67 k. De Rădăuți à Sucevița il faut prendre une voiture (on en trouve au grand marché, près de la station Rădăuți-Piața Unirii). De toutes façons il faudra passer une nuit, soit au couvent, soit à Rădăuți, sous peine d'être trop pressé.

EXCURSIONS DE PLUSIEURS JOURS. — **12° Monastères de la Vallée de la Moldova.** — Par le ch. de fer : ligne de Bucarest jusqu'à Dărmănești, et ligne de Vatra Dornei. Cernăuți-Gura Humorului, 120 k., trajet en 5 h. env. (Pour Homor et Voroneț, p. 119); Cernăuți-Vama (changer)-Vatra-Moldoviței, 152 k., trajet en 7 h. 30 env.

Par la route : Cernăuți-Gura Humorului, 110 k. : Cernăuți-Rădăuți (p. 129), 60 k.; Rădăuți-Arbore (p. 123), 15 k.; Arbore-Solca (p. 119), 8 k.; Solca-Cacica-Păltinoasa-Gura Humorului (route nat.), 27 k.

Cernăuți-Vatra-Moldoviței, 140 k. : Cernăuți-Gura Humorului, 110 k, ; G. Humorului-Vama, 15 k.; Vama Vatra-Moldoviței, 15 k.

Coucher à Gura Humorului.

13° Câmpulung et Vatra Dornei. — Par le ch. de fer (changer à Dărmănești) : Cernăuți-Câmpulung, 152 k., trajet en 6 h. env. ; — à Vatra Dornei, 192 k., trajet en 8 h. env.

Par la route : même route que ci-dessus jusqu'à Vama. Cernăuți-Câmpulung, 140 k.; Cernăuți-Vatra Dornei, 185 k.

Pour Câmpulung et Vatra Dornei, p. 121.

14° Dorohoi et Botoșani — Par le ch. de fer (changer à Verești) : Cernăuți-Dorohoi, 168 k., trajet en 5 h. env. ; Cernăuți-Botoșani, 162 k,, trajet en 4 h. 30 env. — Dorohoi à Botoșani, 38 k., trajet en 1 h. 30 env.

Service d'autobus de Cernăuți à Dorohoi.

Par la route : Cernăuți-Herța-Dorohoi (route nat.), 55 k.; Dorohoi à Botoșani par Brăești (route départ.), 37 k.; par Maghera (route nat.), 52 k. — Cernăuți-Botoșani directement, par Mihăileni (route nat. ; obliquer à g. un peu avant Siret), 95 k.

Pour Dorohoi et Botoșani, p. 113.

15° Iassy. — Par le ch. de fer (changer à Pașcani, sauf quand on prend le wagon-lits) : 228 k., trajet en 7 h. env.

Par la route : 215 k. (routes nationales). Prendre la route de Botoșani et de Bucarest (p. 106) : 95 k. Botoșani (p. 113) ; 145 k. *Hârlău* (p. 112) ; 170 k. *Târgu-Frumos*, où l'on rejoint la route de Pașcani à Iassy. — 215 k. *Iassy* (p. 132).

16° De Cernăuți à la Bessarabie (Chișinău). — Par le ch. de fer : par Pașcani, 360 k., trajet en 10 à 11 h.; par Bălți et le Nord de la Bessarabie, 456 k., *V.* ci-après.

Par la route : Cernăuți-Bălți, 180 k.; Bălți-Chișinău, par Călărași, 150 k. (même trajet que le ch. de fer de Iassy) ; par Orhei, 127 k.

DE CERNĂUȚI A CHIȘINĂU PAR BĂLȚI ET LE NORD DE LA BESSARABIE (456 k., ch. de fer, trajet en 15 h. env. ; par la route, *V.* ci-dessus, 16°). — Cette ligne est curieuse. Elle se dirige à l'E., passe par (2 k.) *Moși* et (6 k.) *Sadagura* (p. 128), entre en Bessarabie à (35 k.) *Sulița Nouă* et continue à suivre la vallée du Prut. — 58 k. *Mămăliga* ; à 32 k. N. (route), Hotin

et sa citadelle (p. 129, 9°). — Aprés (78 k. ; 71 par la route) *Lipcani*, la voie remonte au N.

173 k. *Lipnic* (buffet), curieux village perdu. Embranch. de l'ancienne ligne de Kiev, coupée sur le Dniestr à (38 k E.) *Atachi*, village à l'aspect entièrement russe, juste en face de Mohilev, que l'on voit, à portée de la main, sur le fleuve. La rive roumaine est très escarpée et le trajet, en partie encaissé, dominant vers la fin le fleuve et la plaine russe, est des plus pittoresques. — Au delà de Lipnic, la ligne tourne au S.

253 k. *Bălți* (buffet), préfecture, avec un grand marché bessarabien typique. Embranch. d'une ligne qui rejoignait autrefois celle d'Odessa et s'arrête actuellement sur le Dniestr à (122 k. E.) *Rezina*, en face de la station russe de Rybnitza.

A 50 k. N.-E. (route), *Soroca* est une intéressante forteresse médiévale sur le Dniestr. Au delà, la route continue sur (105 k.) Atachi (ci-dessus).

Aprés Bălți, la ligne continue au S. jusqu'à (349 k.) *Vasile Lupu* (buffet ; p. 140), où l'on rejoint la ligne de Iassy á Chișinău.

De Cernăuți a Vienne, par Lwów et Cracovie, p. 72.

9. — DE BUCAREST A IASSY

Chemin de fer : 407 k., départ de la gare du Nord, trajet en 8 h. 40 env. par train de jour (wagon-rest.), en 9 h. 30 env. par trains de nuit (wagon-lits de 1re et 2e cl.).

Route : *a*) 432 k., route nationale, par : 350 k. Roman ; 387 k. Târgu-Frumos ; 432 k. Iassy ; — *b*) 410 k., directement par Tecuci ; 200 k. Focșani ; 219 k. Tișița ; 240 k. Tecuci ; 340 k. Vaslui ; 410 k. Iassy.

219 k. de Bucarest à *Mărășești*, p. 107. — On laisse à g. la ligne de Cernăuți et on s'en écarte à l'E.

238 k. *Tecuci* (buffet), ch.-l. du départ. de la Tutova ; embranch. vers (85 k. S.-E.) Galați (p. 145). — La ligne remonte la vallée du Bârlad.

280 k. *Bârlad* (buffet) ; embranch. vers (110 k. S.-E) Galați (p. 146) et vers (173 k. E.-N.-E.) Basarabeasca (p. 147). — 315 k. *Crasna* (buffet) ; embranch. vers (33 k. N.-E.) *Huși*.

335 k. **Vaslui**, où Etienne le Grand remporta en 1475 une éclatante victoire sur les Turcs. Cet événement est commémoré par l'*église Saint-Jean-Baptiste* (Sfântu Ioan) qu'il y éleva en 1490 et qui a été restaurée de nos jours. Son plan, avec un narthex surélargi, est à peu près celui de Saint-Nicolas de Iassy (*V.* ci-après). — 357 k. *Buhăești*. La ligne quitte la vallée du Bârlad.

389 k. *Bârnova*. On franchit un tunnel et on rejoint, par une forte descente boisée, la plaine de Iassy. On aperçoit tout à coup la ville, après avoir dépassé la colline (à dr.) couronnée par le monastère de Celățuia (p. 139), et on en fait le tour.

405 k. *Nicolina*, faubourg de Iassy ; à dr., église (russe) de la prison militaire. La ville s'étale aux yeux du voyageur, avec les silhouettes de ses principaux monuments : le palais administratif, Saint-Nicolas, les Trei Ierarhi, la cathédrale ; au fond, la tour de Golia ; à g., la colline couverte d'arbres de Copou, et sur les pentes la ville étagée.

407 k. **Iassy**, en roum. **Iași** (pron. Yache ; assez bon buffet) est une belle ville de 103,000 hab. Capitale de la Moldavie de 1564 à l'Union des Principautés en 1861, Iassy a connu un brillant passé qui revit dans une société intellectuelle et artiste, ainsi que dans ses monuments. Préfecture, siège d'une Université fondée en 1860 et de la Métropole de la Moldavie, Iassy est la ville roumaine la plus riche en églises et en souvenirs.

Hôtels : — *Palace* (Pl. *a* B2), str. Lăpușneanu ; *Schiller* (Pl. *b* B2), str. Săulescu, etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *brasserie Bragadiru*, *Luther*, *Azuga*, tous piața Unirii.

Postes et télégraphes : — str. Arcu, 9 ; bureaux auxiliaires, str. Lăpușneanu, palais administratif.

Banques : — *Banca Națională*, str. Ștefan cel Mare ; *Banca Moldova*, str. Cuza Vodă ; *Banca Iașilor*, str. Ștefan cel Mare ; *Banca Moldovenească*, str. Unirei, etc.

Voitures et autos : — à la gare ; piața Unirii ; au théâtre ; au marché ; bas de la str. Carol, etc.

Trams : — Gare-Abattoirs ; Socola-Copou ; Nicolina-Păcurari ; str. Sărărie.

Service d'autobus : — du palais à Breazu.

Spectacles : — *Théâtre National*, str. Cuza Vodă ; *théâtre israélite*, Grădina Pomul Verde, str. Căpitan Păun ; — cinémas : *Elisabeta*, str. Gândul ; *Elysée*, str. Lăpușneanu ; *Sidoli*, str. Unirei ; *Trianon*, str. Lăpușneanu.

Cie des Wagons-lits : — piața Unirii, 1.

En quittant la gare (Pl. B2), monter par le *boulevard Ferdinand*, la *strada Arcu* et la *Strada Academici* ; on passe devant le musée, à dr.

Le *musée de peinture* ou *Pinacoteca* (ouv. jeud. et dim. de 14 à 16 h., autres j. sur autorisation) contient une assez riche collection de tableaux de maîtres étrangers (Corrège, Caravaggio, Murillo, Velasquez, van Dyck, etc.) et roumains (Aman, Grigorescu, etc.), ainsi que quelques pièces de mobilier, notamment un trône en bois sculpté du XVI^e^ s.

En continuant de monter la strada Academiei, on arrive à la *Piața Unirii* (place de l'Union). C'est sur cette place que le 24 janvier 1859, jour de l'élection par les Valaques du hospodar moldave Alexandre Couza, a été dansée la *Hora* (danse nationale) *Unirii*, ou Hora de l'Union, par les délégués valaques et moldaves. Cette place est restée le centre du mouvement urbain. Au milieu s'élève la *statue du prince Couza* (1859-1866), réalisateur de l'Union des Principautés ; œuvre du sculpteur Romanelli, ce monument a été érigé en 1912.

De la piața Unirii, continuer par la *strada Cuza Vodă* et tourner à dr. par la *strada Ștefan cel Mare*, vieille rue principale au XVIII^e^ s., modernisée aujourd'hui, mais où l'on retrouve quelques types d'anciennes maisons roumaines avec leur entrée à colonnes. La première rue s'ou-

IASSY
(IAŞI)

Mètres
0 200 400 600
Scale of Yards
0 200 400 600

A B C

Ştefăneşti, Botoşani

Bd Rosetti

Str. Brandușa

Boulevard

Str. Eternitatea

Lupu

Brătianu

Str. Elena Doamna

Egl. Golia

Egl. Barnovski

Sărărie

Str. Muzeor

Strada

Str. Lascăr Catargiu

Institut N.D. de Sion

St Save

Str. Costi Negri

Str. A. Panu

Mt 2e Division de Cavalerie

Str. Gal Berthelot

Conta Str.

Hôt de Ville

Musée

Théâtre

Str. Cuza Vodă

Str. Cap Păun

St Nicolas

Palais administratif

Lycée militaire

Musée d'antiquités

Kogălniceanu

Eminescu

Université

Mon. Fondat. del Unirea

Carol Ferdinand

Str. Lăpuşneanu

Couza Pl.

Unirii Str.

Ştefan cel Mare

Etienne-le-G.

Str. Palatului

Métropole

St Georges

Eglise des Trois Hiérarques

Evêché

Pinacoth.

Str. Sărăriei

Arcu

Acad

Poste

Parc de Copou

Cosma

Toma

Str. Păcurari

Bd. Ferdinand

Gare

Strada Păcurari

Strada

Tg. Frumos

Route Nationale

Bahlui, ruisseau

Nicolina, ruisseau

Monastère de Galata

Bahlui, ruisseau

Strada Iuliu Maniu

Halte Nicolina

Prison militaire

Strada Sf. Lazăr

Strada Ţuţora

Strada Socola

Lăpuşna Chişinău

Huşi, Vaslui

Mon.re de Cetăţuia

Chişinău

Roman

Bucarest

Paşcani

1 2 3

vrant à dr. dans la strada Ștefan cel Mare est la *strada Lozonschi*, où se trouve, à g., le Séminaire Veniamin Costachi, ancienne résidence du prince Michel Sturdza. Revenir strada Ștefan cel Mare et continuer à la suivre. On trouve bientôt à dr. la *nouvelle Métropole*, bel édifice élevé en 1887, de proportions majestueuses, avec des frontons classiques et quatre tours aux angles. L'aspect intérieur en est plutôt occidental avec ses vitraux de couleur et ses tableaux; mais l'iconostase vient rappeler le rite orthodoxe. La cathédrale abrite les reliques de Ste Parascève (que les Roumains appellent sfânta Paraschiva ou sfânta Vineri), patronne de Iassy, amenées en grande pompe de Constantinople en 1641. Dans la même cour, en face de l'entrée de la cathédrale, se dresse le *palais métropolitain*, résidence du Métropolite de Moldavie, contenant un petit *musée religieux* (icones, étoffes), ainsi que des tableaux et deux étoffes brodées du temps du prince Vasile Lupu (1634-1653) et représentant deux membres de sa famille. Pour visiter, il faut demander l'autorisation au Métropolite.

A g. du palais, dans un jardin, on voit l'*église Saint-Georges*, ou *ancienne Métropole*, construite en 1761 dans le style pseudo-classique du XVIII^e^ s. moldave ; aujourd'hui désaffectée, elle sert de dépôt à divers objets et débris de fresques (intéressantes) venant d'autres églises refaites, notamment de Saint-Nicolas (*V.* ci-après).

En face de la métropole, du côté g. de la strada Ștefan cel Mare. le siège du IV^e^ Corps d'armée n'est autre que l'ancien *palais Roznovanu*.

C'est de cette maison que, le 15 avril 1866, pendant le plébiscite appelant au tróne le prince Charles-Louis de Hohenzollern (le futur Charles I^er^), partit sous la direction de Nicolas Roznovanù une tentative d'insurrection des séparatistes moldaves, qui n'aboutit qu'à une échauffourée violente et sans résultat, mais qui inquiéta pendant quelques jours la diplomatie européenne.

En continuant à suivre la rue, on voit bientôt s'élever à dr. la célèbre *église des Trois Hiérarques* (Trei Ierarhi ; Pl. C2), construite par Vasile Lupu en 1639 et restaurée, sous le roi Charles I^er^, par l'architecte français Leconte de Nouy, élève de Viollet-le-Duc.

Le restaurateur a malheureusement refait complètement l'intérieur, en en altérant l'ordonnance et le style des peintures, quoique avec beaucoup de richesse. Il a semé les dorures à profusion sur les sculptures et dans les fresques, l'émail dans le bel iconostase, et introduit un mobilier luxueux ; mais, précisément ce travail tout moderne en fait un édifice sans intérêt. Par contre, Leconte de Nouy a restauré l'extérieur avec beaucoup de rigueur scientifique, quoique un peu trop complètement peut-être. Quoi qu'il en soit, il a restitué l'ornementation sculptée avec assez de fidélité pour qu'une étude utile du monument soit possible. Les principes de l'architecture moldave classique subsistent encore dans l'ensemble : plan trèflé, division en sanctuaire, nef, narthex et exonarthex, coupole à double série de pendentifs, contreforts, fenêtres à accolade inscrite dans les baguettes Renaissance, frise d'arcatures.

Par contre des éléments nouveaux sont apparus : le *brâu* (« ceinture » en boudin, aux 2 tiers de la hauteur des murs), d'origine probablement valaque ; l'adjonction d'une coupole sur le narthex (parti valaque ou russe) ; enfin toute l'ornementation sculptée, très séduisante et raffinée, mais d'origine étrangère : entrelacs syriens couvrant la totalité des murs, gracieux vases persans entre les arcatures supérieures, elles-mêmes d'un galbe qu'on dirait musulman. On remarquera que cette ornementation, *brâu* compris, est reproduite sur les tambours. — Enfin il faut bien reconnaître que la lourdeur des immenses socles carrés des tambours, le manque de proportion entre les coupoles et le reste de l'église, trahissent déjà la décadence. — La toiture en éteignoir des deux coupoles ne paraît pas reproduire la silhouette primitive.

La *salle gothique*, en face de l'église, est une reconstitution toute récente.

Encore quelques pas et l'on trouve à g., isolée, la gracieuse *église Saint-Nicolas*, fondée par Etienne le Grand en 1493. C'est à Saint Nicolas, qui fut longtemps la métropole, que les princes étaient consacrés : le dernier fut Grégoire Ghica en 1849. — L'église, sous sa forme actuelle, est une reconstitution de Leconte de Nouy, en 1904 : il abattit l'édifice existant et les nombreuses constructions annexes qui l'encombraient et s'efforça de refaire la bâtisse du XV^e^ s.

Le monument, dont la science architecturale est remarquable, est entaché de quelques erreurs : la porte d'entrée en plein cintre, le socle octogonal et nervoilé de la coupole, les deux piliers qui séparent la nef du narthex, entre autres, sont des détails inconnus au XV^e^ s. Mais le plan a été respecté : un sanctuaire, une nef à absides latérales voûtée de la coupole moldave, un narthex surélargi, sont les traits caractéristiques du groupe d'églises auquel appartient Saint-Nicolas. L'ornementation extérieure en brique et moellon paraît exacte ; la peinture extérieure (figures de patriarches et de saints) est plus problématique. Les fresques anciennes, à l'int., ont été, on l'a vu, transportées à Saint-Georges.

En face de la strada Ştefan cel Mare s'étend le monumental *palais administratif*, en style gothique, œuvre de l'architecte Berindei (achevé vers 1925) ; il s'élève sur l'emplacement de l'ancien palais des princes, peu à peu ruiné et abandonné faute de fonds pour le restaurer ; une partie des murs extérieurs ont été conservés. L'intérieur, imposant, est également gothique ; on visitera notamment (ouvert. chaque jour de 12 à 18 h.) le grand escalier, les salles du tribunal et de la Cour d'Appel (belles boiseries), la salle des fêtes.

Le palais administratif est précédé d'une esplanade au milieu de laquelle se dresse la *statue d'Etienne le Grand*, belle œuvre de Frémiet. La mâle figure du cavalier, la fière allure du cheval, en sont les traits marquants.

Le prince est représenté avec la barbe. Il semble aujourd'hui certain qu'il était rasé, et toutes les fresques votives le montrent ainsi ; il est vrai qu'une légende raconte qu'il

avait fait vœu, après Războeni, de ne plus se raser jusqu'à la victoire. — Sur le socle, deux bas-reliefs représentent, à dr. (en regardant la statue) la bataille de Valea Albă (1475) contre les Turcs, à g. la victoire de Cosmin (1497) sur les Polonais, avec l'épisode des arbres renversés (p. 124).

Revenir sur ses pas, prendre à g. de Saint-Nicolas la strada A. Panu, puis à dr. la str. Ghica Vodă ; au milieu de curieuses vieilles maisons se dresse (à g.) l'*église Barnovschi* (Pl. C1 ; pron. Barnovski), consacrée à la Dormition de la Vierge, construite par le prince Miron Barnovschi en 1629 ; c'est un exemple de construction moldave du XVII^e^ s. Le vestibule est une addition postérieure.

Un peu plus loin à dr., *buste du prince Grégoire Ghica*, décapité en 1777 pour avoir protesté contre la cession de la Bukovine à l'Autriche. A cet endroit s'élevait autrefois la maison où demeuraient les envoyés du Sultan ; c'est là que le prince moldave fut mis à mort, et le buste marque la place où son corps, jeté par la fenêtre, resta étendu jusqu'à ce qu'on vînt l'enlever pour l'inhumer.

Revenant en arrière, traverser la strada A. Panu, suivre la strada Cismărie et tourner à g. par la strada Costache Negri. On voit presque aussitôt à dr. la curieuse *église Saint-Sava*, construction de type constantinopolitain élevée en 1623, avec un sanctuaire à trois absides et deux larges coupoles écrasées, très différentes des tambours moldaves.

L'intérieur est couvert de fresques d'exécution médiocre, mais d'une iconographie riche et intéressante : notons, sur l'arc triomphal, le voile de Véronique ; dans la nef, carrée et sans absides, la Résurrection au N. et le Baptême au S., et le Pantokrator dans la coupole ; dans le narthex, la Vierge à l'Enfant dans la coupole, la Nativité sur le mur O., la Dormition sur le mur N., l'Annonciation de l'arc séparant la nef du narthex, etc.

Sur le flanc S. est accolé un clocher massif qui est en même temps une tour fortifiée.

Remonter vers la strada Cuza Vodă pour visiter la célèbre *église Golia* (Pl. B1), dont l'énorme tour d'entrée sert de point de repère. Fondée par le logothète Ion Golia au XVI^e^ s., restaurée par son fils Michel en 1606, reconstruite par le prince Vasile Lupu en 1640, endommagée en 1788 par un tremblement de terre, Golia est certainement l'église la plus intéressante de Iassy. Elle se dresse au milieu d'une vaste enceinte fortifiée datant de 1606, dont les quatre coins sont renforcés d'une grosse tour ronde, et à l'intérieur de laquelle s'étendait le monastère (autrefois dédié au couvent athonite de Vatopédi), qui renferme aujourd'hui les Archives de la ville. On y pénètre par un vaste porche, voûté en ogives, et pratiqué sous une énorme tour d'entrée, massive, carrée, du sommet de laquelle on a une vue magnifique sur la ville de Iassy tout entière et sur les environs ; une belle fontaine aux ornements sculptés (2^e^ tiers du XVIII^e^ s.) se trouve à g. de l'entrée. La partie supérieure de la tour

comportait encore un étage, qui a été démoli à la fin du XIX^e^ s. parce qu'il menaçait ruine.

L'église, à première vue, produit une impression étrange et on a peine à y reconnaître le style moldave : c'est qu'elle a subi une influence russe incontestable, que révèlent la multiplicité des coupoles, les pilastres et les frontons rococos qui ornent ses murs et qui sont caractéristiques de l'art russe des XVII^e^-XVIII^e^ s. Toutes les divisions intérieures du monument sont soulignées par la couverture : une grande coupole sur la nef, une sur le narthex ; une plus petite sur le sanctuaire, une sur l'exonarthex ; enfin deux petites calottes, entre les grandes coupoles centrales, recouvrent l'étroit compartiment qui sépare la nef du narthex. Il n'est pas jusqu'au petit escalier qui mène à la tribune de l'exonarthex, qui ne soit lui-même surmonté d'un petit tambour. Les deux grandes coupoles centrales sont portées par le double socle moldave (un carré et un étoilé), et un immense socle commun, presque aussi long que l'église, supporte les cinq coupoles qui s'étagent du narthex au sanctuaire. La porte d'entrée, au S. de l'exonarthex, présente un encadrement agréablement sculpté de figures géométriques ou végétales ; chose digne de remarque, encadrant le blason moldave (la tête d'aurochs) qui surmonte cette porte, une Annonciation sculptée nous donne un des très rares exemples de figure humaine en relief dans l'art religieux moldave (*V.* Saint-Démétrius de Suceava, p. 115).

L'intérieur est du plus haut intérêt. Procédé rare en Moldavie, le tambour circulaire des coupoles repose, non sur des pendentifs, mais sur des trompes d'angle ; et le rétrécissement de la largeur de la coupole est obtenu par deux séries d'arceaux superposées en porte à faux, d'un modèle très proche des *kokochniki* russes. Cette disposition spéciale, la forme orientale en accolade des ouvertures des tambours, suggèrent l'hypothèse d'un remaniement plus récent de la toiture, peut-être à la suite des dégâts de 1738. — On remarquera aussi le magnifique encadrement sculpté de la porte du narthex ; l'allure musulmane de la chaire dans la nef ; et, derrière l'iconostase, deux très belles icones dorées du travail le plus soigné. La peinture est très inégale : la banalité de la représentation des 40 Martyrs ou du Massacre des Innocents, dans l'exonarthex, contraste avec la gravité des figures en pied du bas des murs et avec la fidélité archaïque du vieux type de la Vierge des Blachernes, à la voûte ; les fresques du narthex sont de qualité médiocre, mais l'allure mouvementée des grandes compositions représentant les Synodes est assez curieuse ; l'Hymne Akathiste de la salle intermédiaire entre narthex et nef est d'un réel intérêt iconographique ; mais les grands scènes du mur O. et de la nef sont modernes et nettement sous l'influence de la peinture occidentale.

En sortant de Golia, prendre, à dr., la strada Cuza Vodă : on trouve bientôt à g., sur une large place, le *théâtre National*, construit en 1896 par l'architecte Fellner, et à dr. l'*Institut* (français) *de N.-D. de Sion* ; au coin de la place, à g., *statue* du célèbre logothète et chroniqueur *Miron Costin* (1633-1691). Tourner à dr. par la strada Mârzescu et à g. par la strada I.-C. Brătianu : à g., *musée d'Histoire Naturelle* (ouv. jeudi et dim. de 14 à 16 h. ; s'adresser au portier les autres j.), ancienne propriété des Sturdza. Continuer jusqu'à la strada Unirii qui ramène (à g.) à la piața Unirii.

Suivre la *strada Lăpușneanu*, le « Corso » de Iassy, la rue des magasins. Vers le milieu de la rue, à dr., une maison à cariatides (propriété du *Creditul Urban*) est l'ancienne résidence du prince Couza de son élection (1859) au transfert de la capitale à Bucarest (1862). Lors de la guerre mondiale, pendant le refuge des autorités à Iassy (1917-18), cette maison était la résidence du roi Ferdinand.

En continuant, on aboutit bientôt à la large *strada Carol*, qui monte vers Copou. Au bas, *monument de l'Union de 1918*, par la princesse Olga Sturdza, devant la *Fondation Ferdinand Ier* (bibliothèque, salles de conférences, etc.) ; plus haut, à dr., *lycée militaire*, ancien palais du prince Ioan Sandu Sturdza (1822-1829) ; puis, après avoir dépassé (à dr.) la strada General Berthelot (où le général, chef de la mission française, habita pendant la guerre de 1916-1917, dans la maison du Dr Bogdan : plaque commémorative), on trouve plus haut, à g., les bâtiments de l'*Université* : *statue* du poète *Mihai Eminescu*, par Schmidt, et, devant l'entrée de l'Université, *statue* du célèbre homme d'Etat, érudit, émancipateur des paysans sous le prince Couza et ancien ministre de l'Instruction publique, *Mihai Kogălniceanu*, par Ettore Ferrari. La belle Salle des Pas perdus, toute en marbre, la salle des Fêtes (*Aula*) et la Bibliothèque méritent une courte visite. — Un peu plus haut, à g., *musée des Antiquités*, fondé par le professeur O. Tafrali : trouvailles préhistoriques, collections ethnographiques (broderies, œufs, tapis, etc.), plâtres antiques ; musée religieux (icones, photographies, etc.).

Enfin, au sommet de la côte (à g.), s'étend le *parc de Copou* (pron. Copô) : au milieu, *obélisque* monolithe dressé, sur un socle de lions, en 1844 par le prince Michel Sturdza en commémoration du Règlement Organique de 1832. En face, de l'autre côté de la rue, *monument de la IIe Division de Cavalerie* (guerre de 1916-1919), par le sculpteur Dimitriu-Bârlad.

En redescendant, suivre la strada Carol et rejoindre directement, par les escaliers que l'on trouve en face, le boulevard Ferdinand qui ramène à la gare ; ou prendre la strada Lăpușneanu qui ramène piața Unirii.

N. B. — Deux jours ne sont pas de trop pour visiter à son aise Iassy ; et si l'on dispose d'un peu de temps, on aura plaisir à circuler un peu au hasard dans les pittoresques rues de la vieille capitale moldave, dont l'aspect n'a pas entièrement changé, et où à chaque pas l'on se trouve inopinément devant l'une des innombrables églises de la ville. On verra par ex. l'*église Bărboi* (str. Costache Negri) consacrée aux SS. Pierre et Paul, avec son grand clocher d'entrée et ses belles proportions (refaite en 1844) ; l'*église Saint-Spiridon* (str. Ion C. Brătianu), avec le tombeau du prince Grégoire Ghica décapité en 1777 ; etc. Nous recommandons également les promenades ci-dessous.

ENVIRONS. — 1° **Forêt de Breazu** (6 k. de la piața Unirii. — Monter la strada Carol (tram, voitures) jusqu'à Copou et marcher encore pendant 4 k. env. Beaux points de vue sur les environs.

2° Galata (4 k. de la piața Unirii). — Descendre (par ex. par la strada Săulescu) jusqu'au Bahlui, le traverser au pont de la route nationale et tourner à dr. par la Șoseaua Trei Calici, monter sur la colline où l'on aperçoit de loin le monastère. — Actuellement transformé en pénitencier, le *couvent de Galata*, construit en 1584 par le prince Pierre le Boiteux (Petru Șchiopul), présente déjà les traits du style moldave du XVII^e^ s., influencé par l'art valaque : deux coupoles, une sur la nef et une sur le narthex, *brâu* (corniche à mi-hauteur des murs), ornementation par arcatures de part et d'autre de cette corniche. — Très belle vue sur les environs.

3° Cetățuia (4 k. de la piața Unirii). — Descendre, par la strada Ștefan cel Mare et la strada Palatului, sur le Bahlui, le traverser, suivre la strada Nicolina et tourner à g. avant le ch. de fer, ou la strada Socola et tourner à dr. ; au pied de la colline passe une route, et l'on trouve bientôt, sur le flanc de la pente, une petite porte de bois et un chemin qui monte jusqu'au *monastère de Cetățuia*.

C'est l'une des plus intéressantes églises moldaves du XVII^e^ s. Construite sous le prince Georges Duca (1669-1672), elle marque également un style de transition, avec les deux coupoles et son *brâu*. La peinture intérieure, d'ailleurs retouchée, est d'une iconographie intéressante et laisse voir les commencements de l'influence grecque (la langue des inscriptions elle-même est grecque). Les tons clairs contrastent avec ceux des églises de Bukovine du XVI^e^ s. — On remarquera notamment, dans le vestibule, l'Arbre de Jessé et le Jugement Dernier ; dans le narthex, le Ménologe. — On jettera un coup d'œil sur les fortifications du couvent, qui parfois a servi de citadelle (par ex. à Mihai Racoviță en 1720) ; sur les restes des logements (*salle gothique*, avec des débris de fresques) ; dans la cour, sur le bâtiment voûté en coupole à stalactites et connu sous le nom de *bain princier* (baia domnească). Enfin, derrière l'église, une petite porte pratiquée dans le rempart permet d'avoir une vue admirable sur Iassy, la plaine et tous les environs.

De Iassy a Chișinău, la Bessarabie, *V.* ci-après.

10. — DE IASSY A CHIȘINĂU

LA BESSARABIE

Chemin de fer : 132 k., trajet en 3 h. 30 env. — *De Bucarest*, par Iassy, 539 k., en 12 h. env., wagons-lits de 1^re^ et 2^e^ cl., wagon-rest. ; ou par Galați.

Route. — Nous recommandons plutôt de prendre le train. Cependant on peut, soit (en été) suivre la route nat. qui va à (20 k. N.) *Sculeni*, traverser le Prut et tourner à dr. par la piste qui par *Petrești* rejoint la voie ferrée à *Cornești* (gare *Perival*) pour la suivre jusqu'à Chișinău (Sculeni-Chișinău, 110 k.) ; — soit plutôt (routes moins mauvaises) quitter Iassy par la str. Țutora, suivre la route nat. jusqu'à (10 k.) *Tomești*, prendre à dr. la route départ. qui suit le Prut jusqu'à (67 k.) *Albița* et à g. la route nat. qui rejoint Chișinău par (80 k.) *Lăpușna* : total 157 k.

La ligne de Bucarest rejoint à Iassy la ligne de Pașcani et continue sur la Bessarabie, en revenant en arrière. — 2 k. *Nicolina* ; on repasse

derrière l'église russe (*Biserica frumoasă*) qui sert de prison militaire.

25 k. *Vasile Lupu* (buffet), sur le Prut, anc. frontière russe. Embranch. sur Cernăuți et la Bessarabie du Nord (*V.* ci-dessus). — La ligne traverse la plaine, aux ondulations molles, aux villages rares dont les maisons bleues, disséminées dans la verdure se groupent sans ordre autour des églises à bulbes et sont habitées par une population en grande majorité moldave, où les types russes ou israélistes ne manquent pas non plus.

132 k. **Chișniău** (en russe *Kichinev*; buffet), capitale de la *Bessarabie* et ch.-l. du départ. de Lăpușna, est une immense ville de près de 117,000 hab., juchée sur une colline, d'un aspect tout particulier avec ses énormes faubourgs désordonnés qui contrastent avec le centre, tiré au cordeau, aux rues se coupant à angle droit, très larges et bordées d'arbres, aux maisons petites, mais non dépourvues de caractère.

Hôtels : — *Londra* (Pl. *a* B2), str. Regele Carol ; *Palace* (Pl. *b* B2), str. Alexandru cel Bun ; *Suisse* (Pl. *c* A2), *Metropol* (Pl. *d* B2-3), *Bristol* (Pl. *e* B2), tous str. Alexandru cel Bun.

Restaurants: — outre ceux des hôtels; *Suzana*, str. General Broșteanu.

Cafés : — *Orfeum*, str. Alexandru cel Bun ; etc.

Confiseries : — *Manikof*, str. M. Eminescu ; etc.

Postes et télégraphes : — str. Mitropoliei, à l'angle de la str. Alexandru cel Bun.

Banques : — *Banca Națională*, str. Mitropolit Gavril ; *Banca Comercială Română*, str. Schmidt; *Banca Moldova*, str. Regele Carol; *Banca Românească*, str. Regina Maria ; *Banca Basarabia*, str. Alexandru cel Bun *Banca Viticolă*, id. (casa Soborului) ; *Banque Municipale*, str. Alexandru cel Bun; etc.

Voitures et autos : — à la gare ; piața Știrbei ; str. Pușkin (Métropole) ; jardin public, marché et à certains carrefours.

Tramways : — de la gare à la str. Regele Carol (Pușkin), par la str. Ștefan cel Mare ; de la gare à l'extrémité de la str. Alexandru cel Bun.

Spectacles : — *Théâtre National*, str. Alexandru cel Bun : — cinémas : *Orfeum*, *Apolo Palace*, t. deux str. Alexandru cel Bun; *Coloseum*, str. Regele Ferdinand ; *Express*, str. Schmidt ; etc.

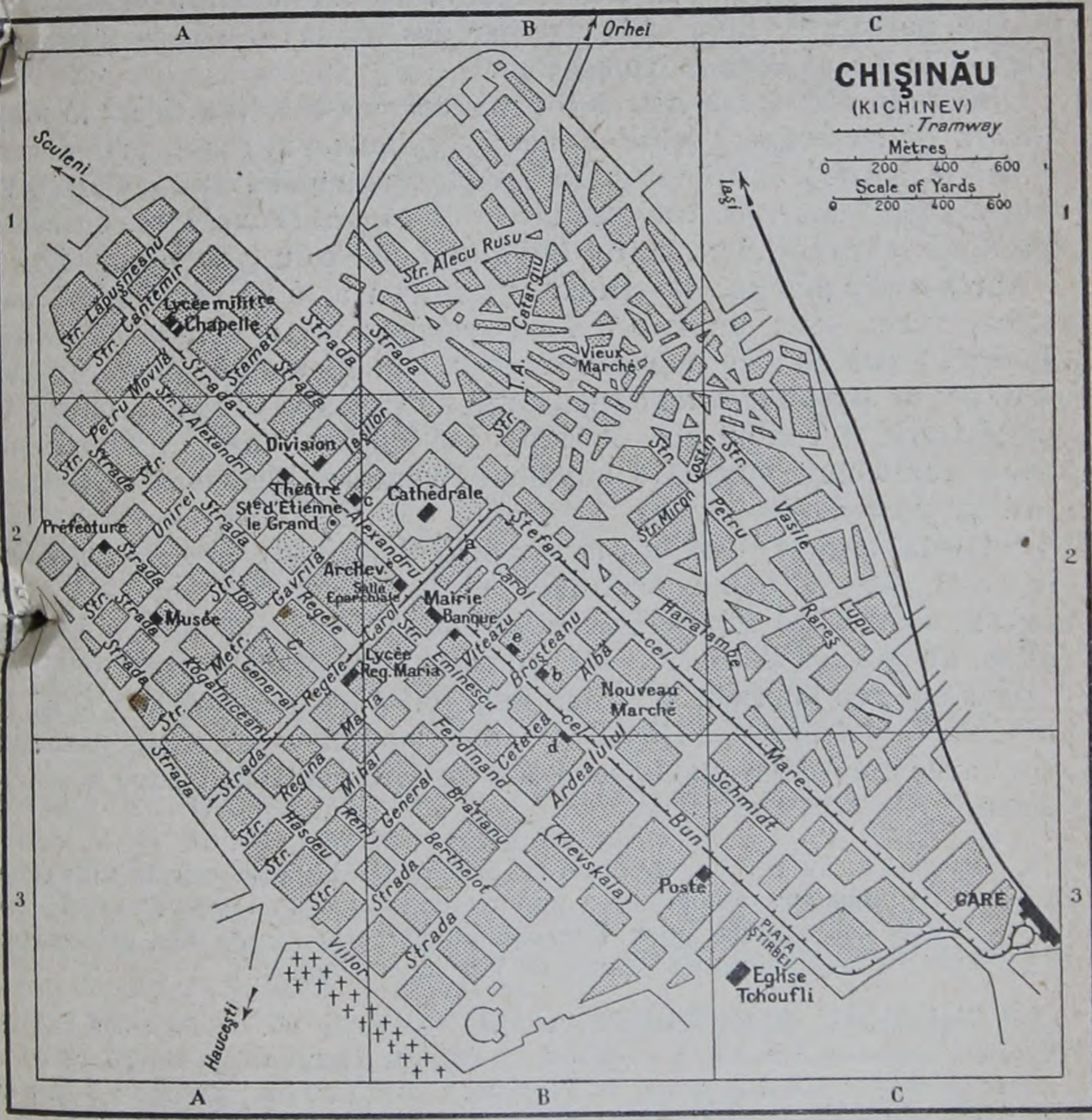
Consulats: — de *France* (agence consulaire), str. Regele Carol ; de *Belgique*, str. Depou de tramvai, bariera Sculeni ; de *Danemark* et de *Hollande*, str. General Berthelot ; d'*Italie*, str. Mihai Viteazul ; de *Pologne*, str. Regele Ferdinand ; de *Tchécoslovaquie*, str. Cetatea Albă.

Cie des Wagons-lits : — str. Alexandru cel Bun, 67.

Histoire. — L'origine du nom de Chișinău est inconnue ; on a tendance à y voir un nom magyar (Kisjeno, Keszen, Kiszinel, etc.), et qui s'expliquerait par la colonisation magyare en Moldavie aux XIII^e^-XIV^e^ s. Le plus ancien document qui parle de Chișinău est du XV^e^ s. C'était alors un petit village moldave n'offrant rien de particulier. Au XVIII^e^ s. nous le retrouvons comme propriété du monastère de Galata près Iassy ; il était devenu un petit marché, dont l'importance crut peu à peu. Il fut complètement incendié en 1788 par les Turcs en retraite devant l'armée russe, et il le fut de nouveau l'année suivante. La population, à cette époque, était moldave, avec un fort pourcentage d'Israélites et d'Arméniens.

La situation changea après l'annexion de la Bessarabie par la Russie en 1812. Bien située au milieu de la province, siège d'un marché important, construite dans une steppe offrant des facilités illimitées de construction, la ville fut choisie par les Russes pour

devenir la capitale du pays. Aucun grand événement ne s'y déroula, mais l'installation des administrations civiles et militaires lui assura un développement considérable ; de nombreux commerçants (Israélites de Podolie ou de Volhynie pour la plupart) s'y établirent, de petites industries naquirent et les maisons d'habitation se multiplièrent. A la suite du mouvement hétairiste de Roumanie, Chișinău devient l'un des points de ralliement des émigrés roumains ; on y vit des Suțu (Soutzo), des Mavrocordat, des



Moruzi, des Balș, des Negruți, etc. C'est également vers cette époque que le célèbre poète russe Pouchkine vint y passer le temps de son exil et y écrivit quelques-unes de ses œuvres principales.

En 1828 le gouvernement russe supprima l'autonomie provinciale de la Bessarabie, et la ville commença à se russifier ; en 1834 fut arrêté le nouveau plan de la ville, dont l'exécution fut poursuivie pendant tout le XIX^e^ s. et donna à Chișinău l'aspect qu'il a aujourd'hui, avec ses rues larges se coupant à angle droit et bordées d'arbres et de petites maisons toutes du même style, comme les autres villes construites à la même époque, Odessa, Elisabetgrad, Iekaterinoslav, etc.

Lors de la révolution de 1917, l'élément roumain reprit courage et affirma son existence en réclamant l'autonomie de la Bessarabie. C'est à Chișinău que le « Conseil National » (*Sfatul Țării*), réuni le 21 nov. 1917, proclama, le 2 déc., la « République moldave », puis appela l'armée roumaine (qui entra le 13 janvier 1918) et décida, le 27 mars 1918, l'Union de la Bessarabie et de la Roumanie.

De la gare (Pl. C3), deux très longues rues parallèles traversent toute la ville, parcourues l'une et l'autre par des trams : la strada Ștefan cel Mare et la strada Alexandru cel Bun.

L'interminable *strada Alexandru cel Bun* passe devant (à g.) la *piața Știrbei*, où se dresse l'*église Tchoufli*, typiquement russe, puis devant (à dr.) le marché, ensuite (à g.) la banque Municipale, édifice d'une belle tenue, et la Mairie. On traverse la *strada Pușkin* (Pouchkine) ou *Regele Carol*, où se trouve ,à g., la très typique chapelle du *lycée Regina Maria*.

Après avoir dépassé la strada Pușkin, on a, à g. l'*archevêché*, aux bulbes verts, avec un *musée d'art religieux*, et, à dr., la *cathédrale* (Pl. B2), précédée d'un imposant clocher, au milieu d'un square. L'extérieur est de style russe moderne, avec une grande coupole centrale et un péristyle à fronton sur chacune des quatre façades ; l'intérieur, d'une architecture puissante, aux belles peintures, également modernes, contient un riche iconostase.

Plus loin, à g., s'étend le *parc municipal* (Pl. A2), avec la *statue de Ștefan cel Mare* (Etienne le Grand), et le *théâtre national* ; à dr., le curieux clocher de l'*église protestante* et la grande *chapelle*, véritable église, du *lycée militaire* (Pl. A1), au coin de la strada Petru Movilă.

Dans une rue latérale, la *strada Reni* (ou *Kogălniceanu*), est situé le très intéressant *musée National* (Pl. A2), fondation de l'ancien zemstvo local, avec une remarquable section d'histoire naturelle (faune bessarabienne).

A quelques k. au S., en direction de Băcioi (belles vues sur la ville), est une *école de Viticulture* renommée, comportant de vastes champs d'expériences et de riches collections pour l'enseignement. Les plants des principaux vignobles sont originaires de France ou des pays rhénans.

DE CHIȘINĂU A CETATEA ALBĂ. — Par le ch. de fer : 309 k. par Tighina, trajet en 8 h. env., ou 270 k. en évitant Tighina, trajet en 7 h. env. — Par la route : 189 k., par, 57 k. Tighina, Căușani, 97 k. Mânzar ; à g. par Volintiri, Moldova, Cazacii Vechi et (189 k.) Cetatea Albă.

Tandis que la ligne directe se dirige au S.-S.-E., la ligne de Tighina prend la direction de l'E.-S.-E. — Les trains express de Chișinău á Galați vont directement á (53 k.) Căinari (ci-aprés), sans passer par Tighina.

59 k. Tighina (buffet), ch.-l. de départ., sur le Dniestr, l'ancien *Bender* où Charles XII fut retenu prisonnier. L'emplacement de sa maison a été identifié, à quelques k. de la ville vers *Varnița* (plaque commémorative). De la ville, très russe, il faut voir la *citadelle* (actuellement caserne de chasseurs), dont les remparts sont bien conservés et dominent le Dniestr ; dans la cour, un minaret rappelle l'occupation turque.

La ligne continuait sur Tiraspol et Odessa ; elle est maintenant coupée au pont. *Tiraspol*, sur une boucle du Dniestr, est bien visible de la rive roumaine, à 15 k. env. de Tighina. A quelques k. en face de Tiraspol, plus au S. (12 k. de Tighina, mais le terrain est parfois inondé), se trouve le curieux *couvent de Chițcani* ou *Nou-Neamț* fondé par des religieux du couvent moldave de Neamț : deux belles églises russes ; clocher d'entrée très élevé, d'où l'on a une vue admirable sur toute la région.

C'est entre Tighina et Varnița que, au cours des premiers mois de 1932, de très nombreux fugitifs, cherchant à traverser le Dniestr sur la glace pour se réfugier sur la rive dr. en territoire roumain, furent impitoyablement massacrés par les gardes frontières de la rive g., sans excepter les femmes et les enfants.

De Tighina, le train continue sur le S.. puis revient vers l'O. jusqu'à (117 k.) *Căinari* et (130 k.) *Zloți*, et repart vers le S.

160 k. *Basarabeasca* (buffet ; p. 147), et 149 k. de là à Cetatea Albă, p. 147.

De Chișinău a Galați, p. 147 et ci-dessus.

11. — DE BUCAREST A GALAȚI

Chemin de fer : 260 k. ; dép. de la gare du Nord ; trajet en 4 h. env. par le *Dunărea Pullman Express*, composé de voitures-salons de 1re et 2e cl., en 4 h. 15 par train de jour (wagon-rest.), en 7 h. env. par train de nuit (wagon-lits de 1re et 2e cl.).

Route : 305 k., itinéraire un peu allongé, mais routes nationales ; 240 k. de Bucarest à *Tecuci*, p. 131 ; puis au S.-E., par (258 k.) *Iveşti* ; 305 k. Galați ; — ou bien 256 k., parcours moins bon, par le même itinéraire que ci-dessus jusqu'à (165 k.) Râmnicul Sărat, où l'on prend à dr. (à l'E.), par (200 k.) *Suțești*, sur le Buzău ; 246 k. Brăila ; 256 k. Galați.

128 k. de Bucarest à *Buzău*, p. 107. — Quittant la ligne de Cernăuți et de Iassy, on suit quelque temps la vallée du Buzău, puis on s'en écarte progressivement.

169 k. *Făurei*. Embranch. vers (169 k. S.-E.) *Constanța* (p. 151 ; itinéraire emprunté par le wagon-lits de Varsovie les jours de départ d'un bateau du S. M. R. pour Istanbul).

218 k. *Lacu Sărat* (« le Lac Salé »), station balnéaire fréquentée l'été, but de promenade depuis Brăila (ci-après).

228 k. **Brăila** (buffet), sur le Danube, préfecture, est auj. une ville de 69,000 hab. et l'un des ports, avec Galați, les plus fréquentés de Roumanie, tête de ligne de compagnies étrangères, comme la Cie Fraissinet, le Lloyd Triestino, etc. ; il est surtout spécialisé dans l'exportation des céréales de la steppe moldave et surtout valaque.

Hôtels : — *de France*, piața Sfinții Arhangeli ; *Bristol*, str. Regală (General Averescu) ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Monopol*, *Mercur*, t. deux piața Sfinții Arhangeli ; *Dacia*, str. Regală ; etc.

Cafés, brasseries et Bodegas : — sur la piața Sfinții Arhangeli.

Postes et télégraphes : — str. Călărași, 15.

Banques : — agences des principales banques.

Consulats : — *de France* (agence consulaire), str. Zidari, 34 ; de *Grande-Bretagne*, str. Imp. Traian, 7 ; de *Grèce*, str. Roseti, 2 ; des *Pays-Bas*, str. Cojocari, 7 ; d'*Italie*, str. Imp. Traian, 2 ; de *Norvège*, str. Orientală, 45 ; du *Portugal*, piața D. Ionescu, 11 ; de *Suède*, str. Câmpineanu, 28 ; de *Tchécoslovaquie*, str. Pensionatului, 12 ; de *Yougoslavie*, str. Bolintineanu, 15.

Cie des Wagons-lits : — str. Sfântu Nicolae.

Spécialité : — *brânza de Brăila* (fromage de Brăila), sorte de fromage de brebis, blanc, consistant et un peu c[illegible] meux.

Histoire. — Brăila paraît souvent dans les Annales de Roumanie. En 1475, Etienne le Grand, après avoir vaincu et détrôné Radu le Beau, voévode de Valachie et allié des Turcs, s'en empara et la brûla. En 1573, un autre prince de Moldavie, Ion cel Cumplit (Jean le Terrible), la prit d'assaut et massacra tous les Turcs qui s'y trouvaient. Elle fut de nouveau incendiée en 1659 par Mihnea III, voévode de Valachie, qui la reprit momentanément aux Turcs. Ceux-ci la possédèrent presque sans interruption de 1544 à 1828 ; malgré les ravages des guerres, elle faisait un commerce considérable et était l'entrepôt de toutes les marchandises qui circulaient de Valachie à Stamboul et vice-versa. Elle renfermait une population de 40 à 45,000 hab., non compris la garnison, et les Turcs en avaient fait la place la plus forte de tout le Bas-Danube, sans en excepter Vidine. En juillet 1828, les Russes s'en emparèrent après un long siège durant lequel les Turcs déployèrent un courage et une énergie extraordinaires. Le traité d'Andrinople ayant stipulé que les forteresses valaques de la rive g. du Danube seraient restituées à la Principauté, le grand-duc Michel fit raser la citadelle de Brăila.

Entièrement reconstruite dans la première moitié du XIX[e] s. à la manière des villes russes de cette époque, Brăila est, parmi les villes roumaines de l'Ancien Royaume, celle qui se rapproche le plus par son aspect des villes de l'Occident. Elle a la forme d'un éventail régulier, dont les rues et avenues commencent et aboutissent au Danube. Sa position sur une hauteur donne à ses parcs (surtout au *jardin public*, qui domine le port) des vues étendues et pittoresques sur la vallée du grand fleuve et sur la Dobrogea dont les collines bleues ou violettes ferment l'horizon.

Brăila ne possède d'autre édifice important que sa vaste *cathédrale*, bâtie par les soins du grand-duc Michel de Russie vers 1830 et dont les coupoles à tourelles s'aperçoivent de loin.

Ce sont les voies, d'une largeur inusitée (calea Regele Ferdinand, boulevard Cuza, boulevard Carol, etc.), qui donnent à la ville, malgré les proportions modestes des petites maisons, couronnées de grosses tuiles à la grecque, l'aspect d'une grande cité. La *piața Sfinții Arhangeli*, au centre de l'éventail, occupée par un square et bordée de nombreux cafés et bodegas, est le centre de la vie urbaine à l'heure du « Corso ».

Du Danube, Brăila se présente comme couronnant une grande falaise d'alluvions, qui s'éboule par endroits et qui domine les hangars et les bateaux du port. Une société gaie, active, avec beaucoup d'éléments

étrangers (Grecs surtout, Français, Belges, Anglais), contribue à la vive animation de la ville.

ENVIRONS. — 1° **Lacul Sărat** (le Lac Salé ; 10 k. ; tram depuis la piața Sfinții Arhangeli). — On s'éloigne vers le S. par la route de *Viziru*, qui n'offre d'abord point d'intérêt. — 3 k. env. On traverse un petit *bosquet* isolé, au milieu duquel sont tracées des allées et qui est fréquenté par les habitants de Braila comme lieu de promenade. Au centre s'élève le *monument*, érigé en 1828 par les Russes à la mémoire du *général Pavlovitch* (trams spéciaux de la place au Monument, mais tous ceux marqués « Lacul Sărat » y passent).

On continue à traverser une campagne dépourvue d'ombrage et qui a dernièrement fait l'objet d'un lotissement en faveur des fonctionnaires. Tout un quartier nouveau est en train de s'élever là, avec de petites maisons isolées et modestes. Puis l'on arrive à une grande dépression tout autour de laquelle le sol est couvert d'efflorescences salines.

10 k. *Lacul Sărat*, du nom d'une nappe d'eau salée qui remplit le fond de cette dépression. Les eaux du lac sont blanchâtres et les bords sont couverts d'un limon blanc et salé ; la seule végétation qui puisse y pousser consiste en des plantes rougeâtres, dures et rabougries, qui donnent à toute la cuvette un aspect caractéristique. Mais les vertus thérapeutiques de ces eaux chlorurées-iodées ont valu à cette petite localité, qui ne comporte que quelques rues, de devenir une station balnéaire ; on y trouve, l'été, un établissement de bains et un restaurant. C'est aussi un but de promenade classique.

2° **De Brăila à Galați par le Danube** (1 h. par les confortables bateaux de la N. F. R. « Navigațiunea fluvială Română », 5 dép. par j. dans chaque sens). — Très jolie promenade sur le Danube, dont les flots larges et tranquilles traversent une région plate bordée d'arbres sur les deux rives et pénétrée jusqu'à une grande distance par les infiltrations du grand fleuve. — Peu avant d'arriver à Galați, que l'on voit de loin dominer le Danube du haut de sa falaise, on dépasse à g., l'embouchure du Siret. — Pour Galați, *V.* ci-après.

3° **Măcin et Iglița** (1 h. 30 env. par le bateau, 2 dép. par j. dans chaque sens). — Le bateau descend d'abord le Danube pendant quelques instants, puis, abandonnant la direction de Galați qu'on aperçoit dans le lointain, il s'engage à dr. dans un bras latéral du Danube, au milieu d'une végétation luxuriante. On se dirige vers l'E. en remontant ce bras jusqu'à un coude, après lequel il va vers le S. A cet endroit (10 k.) se trouve **Măcin** (pron. Meutchinn), l'ancienne *Arrubium*, petite ville où l'on voit des restes d'enceinte. — A 3 k. vers l'E. entre les petits villages de Greci et de Turcoaia, auprès d'*Iglița*, se trouvent les ruines de la citadelle de *Troesmis*, élevée par les Romains pour défendre le passage du Danube et réparée plus tard par Justinien. Beaucoup de fragments et d'inscriptions ont été déposés par Tocilescu au musée National de Bucarest.

DE BRĂILA A SULINA OU A TURNU SEVERIN, par le Danube, p. 162.

Au delà de Brăila, la voie remonte vers le N., longeant, à une certaine distance, la rive du Danube jusqu'à la rencontre du Siret qu'elle franchit. — 248 k. *Bărboși*, à la bifurc. de la ligne reliant vers le N.-O. Galați, par Tecuci, Mărășești et Târgu Mureș, à la vallée du Mureș et la Transylvanie, à (517 k.) *Răsboeni* (p. 64). — La ligne remonte

au N. pour contourner la rangée de hauteurs qui entourent Galați.

260 k. **Galați** (pron. Galatz ; buffet), ch.-l. du départ. de Covurlui, ville historique comptant actuellement 102,000 hab., est situé sur le Danube, un peu en aval de son confluent avec le Siret. Ce port — que l'on peut prendre pour un port de mer vu l'affluence des navires (quoique sensiblement diminué depuis la guerre) — est le plus important de la Roumanie, notamment pour l'importation.

Hôtels : — *Athénée Palace*, str. Fraternității ; *Grand-Hôtel*, *Bristol*, *Metropol*, tous str. Domnească ; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels ; *Vetos*, str. Domnească ; *Panaitescu*, str. Fraternității ; etc.

Postes et télégraphes : — str. Gen. Lahovari.

Banques : *Banca Națională*, str. Fraternității ; *Banca Comercială Română*, str. Portului ; *Banca Agricolă*, str. Col. Boyle ; *Crisoveloni*,, str. Portului ; *Banca Moldova*, id. ; *Banca Comercială Italiană și Română*, str. Col. Boyle ; etc.

Voitures et autotaxis : — à la gare ; au port ; piața Regală ; str. Domnească ; etc., etc.

Tramways : — de la gare à la ville haute.

Spectacles : — *théâtre Royal* (Teatru Regal), str. Domnească ; cinémas : *Teatru Regal* ; *berăria Carpați*, str. Maior Fotea ; etc., etc.

Consulats : — de *France*. str. General Berthelot ; d'*Allemagne*, str. Holban ; d'*Autriche*, str. Portului ; de *Belgique*, str. V. Macri ; de *Grande-Bretagne*, str. L. Catargi ; du *Brésil*, str. Domnească ; du *Danemark*, id. ; d'*Espagne*, str. Col. Boyle ; de *Grèce*, str. Cuza Vodă ; des *Pays-Bas*, str. Col. Boyle ; d'*Italie*, str. L. Catargi ; de *Norvège*, str. L. Catargi ; de *Pologne*, str. Vultur ; de *Suisse*, str. Zimbrului ; de *Tchécoslovaquie*, str. Codreanu ; de *Turquie*, str. Mihai Bravu.

Cies de Navigation : — *Embericos*, str. Col. Boyle ; *Lloyd Triestino*, str. Portului ; *Agențiile Maritime Unite*, str. Col. Boyle et str. Portului.

Cie des Wagons-lits : — str. General Lahovari, 7.

La Galați actuelle est divisée en deux villes d'aspect assez divers : la première, qui est l'ancienne cité, voisine du Danube, est inégale et a des rues tortueuses à la turque ; la ville moderne, mieux percée, à rues se coupant à angles droits, est étagée sur les hauteurs qui dominent le fleuve au N.-O.

On suivra notamment la *strada Domnească*, large avenue où se trouve la *cathédrale* (moderne) et l'immense établissement d'enseignement de *N.-D. de Sion*. Dans l'*église Saint-Georges*, près du Danube, se trouvait le tombeau de Mazeppa, violé par les Russes en 1828.

De Galați se détache un embranch. vers (110 k. N.-O., en 3 h. env.) *Bârlad* (p. 131), où l'on rejoint la ligne de Bucarest à Iassy.

DE GALAȚI A CETATEA ALBĂ ou CHIȘINĂU, *V.* ci-après.

12. — DE (Bucarest) GALAȚI A CETATEA ALBĂ (ou à Chișinău).

CHEMIN DE FER : 328 k. à Cetatea Albă, trajet en 8 ou 10 h. selon trains ; 300 k. à Chișinău, trajet en 8 h. par le train express, en 9 h. par autres trains. — *De Bucarest* : 588 k. à Cetatea Albă, 560 k. à Chișinău, trajet en 13 h. 15 à 13 h. 30 par trains express.

ROUTE : 223 k., par (20 k.) Reni ; 64 k. *Belgrad*, à l'extrémité septentrionale du *lac Ialpug*, ville de 20,000 hab. env., avec une école d'arts et métiers et d'importantes pêcheries ; 155 k. *Tătărăști* ; 223 k. Cetatea Albă. — *De Bucarest* : 528 ou 479 k. p. 143 et ci-dessus.

De Galați, la ligne se dirige au N.-E., passe d'abord entre le vaste *lac Brateș* (à g.) et le Danube jusqu'à (18 k.) *Reni* (buffet), sur le Danube. — Peu avant (72 k.) *Greceni*, elle traverse une vieille ligne de retranchements romains (*Valul lui Traian*) et coupe la plaine bessarabienne vers le N.-E.

179 k. *Basarabeasca* (anc. *Leipzig* ; buffet), important nœud de communications : à l'O. vers (175 k.) *Bârlad* (p. 131), sur la ligne de Bucarest à Iassy ; au N.-N.-O. vers (121 k.) *Chișinău* (p. 140).

DE BASARABEASCA A CHIȘINĂU ou A TIGHINA, p. 142.

Laissant à g. les lignes de Chișinău et de Tighina, la voie prend la direction du S.-E. — 238 k. *Arciz* (buffet), où la ligne se redresse à l'E.

328 k. **Cetatea Albă** (anc. *Akkermann* ; buffet ; hôt. *Central*), préfecture de 40,000 hab. et port de commerce. Cette ville, le *Moncastro* des Génois du XIVe s., conserve une remarquable *forteresse* médiévale sur l'estuaire même du Dniestr, l'un des plus imposants monuments de l'architecture militaire du sol roumain.

A 7 k. S. (ch. de fer ou serv. d'autobus), *Șaba* est une intéressante colonie de Suisses romands et un centre de vignobles renommés.

A 24 k. S.-S.-O. (route ; excursion recommandée), *Budachi*, sur un liman au bord de la mer Noire, est une villégiature recherchée par la société bessarabienne.

Au delà de Cetatea Albă, la ligne, passant par (7 k.) Șaba (ci-dessus) et interrompue maintenant à (20 k. S.-E.) *Bugaz*, allait autrefois à *Ovidiopol* et *Odessa*.

13. — DE BUCAREST A GIURGIU (Roussé-Sofia)

CHEMIN DE FER : 80 k., dép. de la gare de Filaret; trajet en 3 h. env. — De Bucarest *à Sofia* : 374 k., trajet total en 15 à 18 h. selon trains (se renseigner pour l'horaire exact des correspondances ; en général 2 trains chaque jour dans chaque sens). On rejoint à Sofia, la ligne de Constantinople.

ROUTE : 65 k. ; sortie de Bucarest au S. par la calea Șerban Vodă, la chaussée de Giurgiu et Jilava ; 30 k. Călugăreni ; 65 k. Giurgiu. — De Bucarest à *Sofia* : 389 k. ; transbordement des autos de Giurgiu à Roussé par le service fluvial roumain ; 324 k. de Roussé à Sofia, p. 272.

Prenant la direction du S., la ligne traverse un pays plat et monotone. — 32 k. *Grădiștea*, où l'on traverse l'Argeș.

37 k. *Comana*, avec un ancien monastère (p. 93) d'architecture byzantine près d'une grande forêt ; vers l'O., le ruisseau s'épanouit en lac. But d'excursion des habitants de Bucarest le dimanche.

A 12 k. env. à l'O. de Comana, sur la route de Bucarest à Giurgiu, se trouve le village de *Călugăreni*, sur le Neajlov, connu par la victoire que le célèbre voèvode moldave Michel le Brave, à la tête de 16,000 soldats, remporta le 24 août 1594 sur l'armée turque de 140,000 hommes commandés par le grand vizir Sinan Pacha.

Le terrain devient plus accidenté ; quelques monticules boisés se montrent à dr. et à g. en s'approchant de Giurgiu.

75 k. **Giurgiu** (bulg. *Giurgevo* ; buffet; hôt. : *Europa*, *Dacia*, *Paris*), ville de 24,000 hab., ch.-l. du départ. de Vlașca, est l'antique *Theodoropolis*, presque entièrement rebâtie au XIVe s. par les Génois, qui dominaient par leur commerce tout le bas Danube et qui lui donnèrent le nom de *San Giorgio*, d'où son nom actuel. C'est une ville assez prospère, d'aspect original. Son centre d'animation est une petite place, au milieu de laquelle se dresse la tour de l'Horloge.

80 k. *Giurgiu-port* ; le principal trafic est celui des céréales et du pétrole (une pipe-line relie les réservoirs au centre de la production, vers Băicoi). Douane de sortie pour les voyageurs passant en Bulgarie.

Le bateau roumain qui fait la navette entre Giurgiu et Roussé part presque aussitôt après l'arrivée des trains dont il assure la correspondance ; traversée en 10 min. env.

406 k. 7 de Roussé à *Sofia*, p. 273.

DE GIURGIU A TURNU-SEVERIN ET BEOGRAD, p. 157 ; à GALAȚI ET SULINA, p. 162.

14. — DE BUCAREST A CONSTANȚA

La Dobrogea septentrionale.

Chemin de fer : 233 k., dép. de la gare du Nord, trajet en 4 h. 20 à 7 h. selon trains, wagon-lits de 1re et 2e cl. et wagon-rest. — Le train de luxe « Orient Express » continue sur Constanța-port 2 fois par sem. (se renseigner).

Route : 262 k. ; 65 k. de Bucarest à Turtucaia (p. 99, 12°) par Oltenița et traversée du Danube en bac ; 131 k. Silistra (p. 163) ; 222 k. Medjidia ; 262 k. Constanța.

La ligne décrit une grande courbe au N. de la ville.

7 k. *Mogoșoaia.* — Dans les bois de *Băncasa* (p. 90, 2°), magnifique propriété appartenant à la famille Brâncovan.

17 k. *Pantelimon,* station à 4 k. du village, sur les bords d'un petit lac, ou plutôt d'un grand étang allongé, alimenté par les eaux de la Colentina ; jardin botanique. — Sur une presqu'île, *couvent de Pantelimon* (p. 92, 4°).

A 5 k. S.-E. (45 min. en voit.), dans un beau site, *lac de Cernica,* alimenté par les eaux de la Colentina, et couvent du même nom (p. 92, 4°).

25 k. *Pasărea,* station. — 27 k. *Cozieni,* halte. — 30 k. *Branești.* De ces trois stations, on peut gagner le monastère de Pasărea.

A 3 k. env. N., dans un très beau site, petit *lac* et *monastère de Pasărea* (p. 93, 5°).

42 k. *Fundulea,* dans un vallon, la *Valea Moștiștei,* dont le fond est occupé, sur une distance considérable, par un chapelet d'étangs.

La contrée que l'on a traversée jusque-là depuis Bucarest et dont le val de la Moștiștea marque le terme, est fraîche et bien boisée. Au delà, on ne voit plus, tout autour de soi, jusqu'à Fetești, qu'une grande plaine, nommée le *Baragan* (steppe), à peine ondulée et complètement dénudée. Cette terre est couverte de magnifiques pâturages, qui nourrissaient jadis de nombreux troupeaux. Le reste de la plaine est cultivé et produit en abondance du blé et du maïs. Cette dernière partie du voyage est monotone et fatigante, surtout lorsqu'il fait chaud.

70 k. *Lehliu,* près d'un petit étang.

119 k. *Ciulnița* (buffet) ; embranch. vers (27 k. S.) *Călărași,* petit port sur le Danube, et vers (17 k. N.) *Slobozia,* sur la ligne reliant Ploești à Fetești (ci-après). — Le reste du trajet de Ciulnița à Fetești est dénué d'intérêt.

147 k. *Fetești* (buffet). Embranch., par (30 k.) *Tândarei,* vers (179 k.

O.-N.-O.) *Ploești* (p. 51) et vers (89 k. N.-N.-O.) *Făurei* (p. 143), sur la ligne de Bucarest à Galați.

La voie franchit la *Borcca* (bras occidental du Danube) sur un pont en fer long de 430 m., divisé en trois travées, passe sur un viaduc long de 650 m., traverse l'*île de Balta* sur un remblai de 13 k. de long, jusqu'à proximité du bras principal du Danube, où elle s'engage sur un second viaduc, divisé en 15 travées de 60 m. d'ouverture chacune. A la suite de ce viaduc s'ouvre le grand *pont Roi-Charles I* ou *podul Regele Carol I*, métallique, long de 750 m.

Ce pont, construit par la C^ie^ française de Fives-Lille, de 1890 à 1895, sous la direction de M. Saligny, ingénieur roumain, a été inauguré en 1895. Jeté sur le Danube à 40 m. au-dessus du niveau des plus hautes eaux, de manière à permettre aux navires de passer librement en tout temps, il est divisé en 5 travées, dont une centrale de 190 m. d'ouverture, et quatre extrêmes de 140 m. d'ouverture chacune, réparties deux par deux, de chaque côté de la travée centrale. Du côté de Bucarest, l'entrée est décorée des médaillons du roi et de la reine; du côté de Constanța, deux soldats roumains, en bronze, hauts de 4 m., gardent l'entrée du pont. L'ensemble de ce colossal travail a coûté 35 millions.

167 k. *Cernavoda-Podul* (c'est-à-dire Cernavoda-Pont), halte pour la petite ville de ce nom, sur la rive dr. du Danube (p. 163).

173 k. *Saligny* (buffet), ainsi nommé en mémoire de l'ingénieur qui construisit le pont (ci-dessus).

La voie longe la rive N. du *lac de Cernavoda*, la plus considérable des étendues d'eaux qui parsèment les extrémités du plateau de la *Dobrogea* ou *Dobroudja*.

Ce lac, de 2 à 4 k. de largeur, alimenté par des sources de fond et qui déverse, l'été, ses eaux dans le Danube (pendant les crues, au contraire, les eaux du fleuve refluent dans le lac et couvrent toute la vallée), remonte jusqu'à une distance de 35 k. dans l'intérieur des terres. Son extrémité s'unit à d'autres petits lacs, au moyen d'un canal assez rapide, sur lequel est jeté un pont.

191 k. **Medjidia** (buffet), ville toute moderne, sur l'emplacement de l'ancienne ville de *Karasou*, détruite par un incendie au commencement du XIX^e^ s. Elle doit sa naissance, ou sa résurrection, à la guerre d'Orient.

« Les Tatars de Crimée, qui avaient pris parti pour les Turcs pendant la campagne, ne se croyant pas en sûreté chez eux après le départ de l'armée alliée, se rendirent avec leurs familles dans la Dobrogea pour y établir leurs nouveaux foyers. Pendant qu'ils trouvaient provisoirement l'hospitalité chez les Turcs et les Bulgares jusque vers Choumla (Choumen), le gouverneur de la province, Saïd Pacha, eut l'idée de les réunir dans une ville nouvelle qu'il appela Medjidié, en l'honneur du sultan » (*Gazette autrichienne*, février 1855).

De Medjidia a Babadag, p. 154, 4°; a Bazargic et Oborichte (Varna), p. 155.

La voie continuant de se diriger à l'E., laisse à g. le hameau de *Kusteli* (ruines) et le bourg d'*Ala-Kapou,* situé sur le bord de la plaine limoneuse qui forme l'extrémité des lacs. A la hauteur d'Ala-Kapou, le chemin de fer, décrivant une légère courbe au S., coupe le retranchement ou, plutôt, les *retranchements* dits *de Trajan.* Ce sont trois fossés, nommés le *grand fossé de terre* (le seul dont le système soit complet, et auquel était accolée une série de camps retranchés), le *fossé de pierre* et le *petit fossé de terre* (qui daterait réellement du temps de l'empereur Trajan), qui traversent la Dobrogea dans la partie la plus étroite de l'E. à l'O. — Cette partie de la steppe est extrêmement abondante en gibier. Au printemps, des champs de blés se déroulent à perte de vue dans la plaine.

208 k. *Murfatlar,* petit village turc, situé entre le fossé de pierre et le petit fossé.

227 k. *Constanța,* gare pour la ville. — 233 k. *Constanța-port* (*V.* ci-après).

Constanța (pron. Constantza), préfecture et port important, est une ville de 58,000 hab., construite sur un promontoire de la mer Noire, haut de 80 m. env. et que bordent des rochers à pic. C'est aussi une station de bain de mer très fréquentée.

Hôtels : *Français* (anc. pens. Regnier; Pl. *a* C2), str. Basarab; *Palace* (Pl. *b* C2), str. R. Opreanu; *Grand-Hôtel,* bd Ferdinand, *Bulevard* (Pl. *c* C2), str. R. Opreanu; *Regina,* str. Lascar Catargi; *Bristol* (Pl. *d* B1), str. Carol; *Regal* (Pl. *e* B1), str. Carol; etc.

Restaurants : — outre ceux des hôtels; *Parcul Suzana,* str. Traian, 30; *Tataia,* hors de la ville au N.; *Veneția,* str. P. Rareș (vue sur le port).

Brasseries : — *Bristol, Bursa, Elita,* t. piața Independenței; *Parcul Suzana* et *Tataia,* ci-dessus.

Confiseries : — *Bristol, Elita, Parisiana,* piața Independenței; *Regală,* str. Carol.

Postes et télégraphes : — str. Carol (Pl. B1).

Banques : — *Banca Națională,* bd Elisabeta; *Banca Comercială,* str. Diana, 1; *Crisoveloni,* Alea Arion; *Banca Agricolă,* str. Gr. Cantacuzino; etc.

Voitures : — à la gare, au port, piața Independenței, piața Carol, piața Regina Maria, etc.

Spectacles : — *Casino municipal,* bd General Averescu; *théâtre Elpis*; — cinémas : *Arena, Grand, Elite,* t. bd Ferdinand; *Tomis,* str. Carol; *Trianon,* str. D. Sturdza.

Consulats : — de *France,* str. D. Sturdza, 7; d'*Albanie,* str. Carol, 137; de *Grande-Bretagne,* bd Ferdinand; des *Etats-Unis,* str. Marc Aureliu, 5; d'*Espagne,* str. Cantacuzino, 19; de *Grèce,* str. Carol, 80; des *Pays-Bas,* str. Ovidiu, 7; d'*Italie,* str. D. Sturdza, 1; de *Suède,* id., 7; de *Turquie,* str. Basarab (à l'hôt. Français).

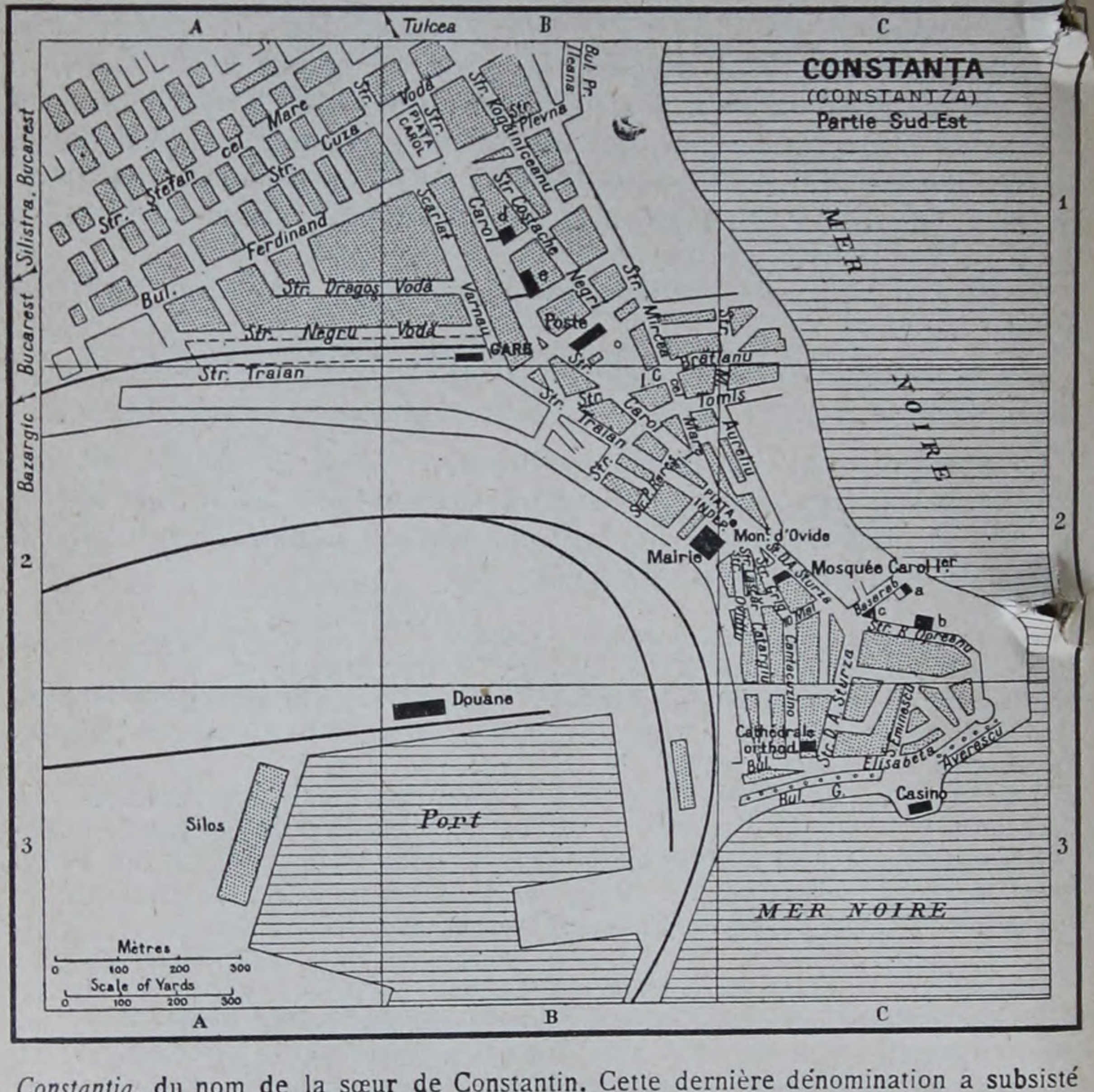
Cie des Wagons-lits : — piața Independenței, 11.

Histoire. — Constanța s'élève sur l'emplacement de l'antique *Tomis,* métropole du Pont, où Ovide fut exilé et où il mourut la cinquième année du règne de Tibère. Tomis était elle-même une colonie milésienne comme Istria au N. et Kallatis (Mangalia) au S.;

elle devrait son nom au dépècement (τομή) d'Absyrte, frère de Médée, dont le corps fut en ce lieu coupé en morceaux par sa sœur, si l'on en croit ces vers d'Ovide :

Inde Tomis dictus locus hic : quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui
(Trist., III, él. 9).

Cette ville a aussi porté le nom de *Miletis*, en souvenir de son origine, et enfin de



Constantia, du nom de la sœur de Constantin. Cette dernière dénomination a subsisté sous la forme grecque Constantza, dont les Turcs firent Kustendje et les Roumains Constanța. — Grand port commercial, Tomis devint, sous Dioclétien, capitale de la Scythie Mineure. Son époque la plus brillante fut sous Justinien. C'est aussi sous cet empereur que le christianisme se développa en Dobrogea. La métropole du Pont, dont la splendeur s'est maintenue jusque sous Alexis Comnène, tomba au pouvoir des Bulgares, puis des Turcs, qui en firent une place forte défendue par une enceinte bastionnée et quatre redoutes. Elle est démantelée depuis 1829. En 1878, quand les Roumains en prirent possession, ce n'était qu'une pauvre bourgade pleine de terrains vagues et de maisons en ruines. Le gouvernement du roi Charles Ier fit exécuter de

grands travaux pour améliorer le port; la ville se transforma à vue d'œil, et ses grandes rues droites, ses places, ses hôtels, sa cathédrale, son casino et ses villas lui donnent l'apparence d'une vraie ville occidentale.

Constanța et ses environs étaient remplis de débris de monuments antiques, bas-reliefs, sculptures, etc., disséminés dans les maisons. Depuis l'occupation roumaine, tous ces fragments ont été recueillis par le célèbre archéologue Tocilescu, qui en a publié des descriptions et les a réunis au musée national de Bucarest.

En quittant la gare, on descend la *strada Traian*, en laissant à g. le minaret de la petite mosquée Sultan Aziz, et l'on atteint en quelques minutes la *piața Independenței* (Pl. B2), centre du mouvement et de l'élégance, au milieu de laquelle se dresse la *statue d'Ovide*, en bronze, œuvre du sculpteur romain Ettore Ferrari. On a, à dr. l'*hôtel de ville*, belle bâtisse en style roumain, à g. les principaux cafés et confiseries, en face le gracieux minaret de la mosquée Carol I.

En continuant tout droit, par la *strada Grigore Cantacuzino*, on laisse à g. la *mosquée Carol I* (belle ornementation intérieure) et l'on arrive, peu avant de déboucher sur la mer, devant (à g.) la monumentale *cathédrale orthodoxe* (Pl. C3), imposant édifice moderne construit suivant les principes de l'architecture byzantino-roumaine (peintures de Mirea). Immédiatement après on est sur la grande digue qui borde la mer et que suit une agréable promenade plantée d'arbres. Au centre s'élève le *casino municipal*, œuvre de l'architecte Renaud, sur une avancée de la digue qui lui donne un faux air de Nice avec sa jetée-promenade.

A dr. s'étend le *port*, terminé vers le S. par une longue jetée que battent continuellement de grosses vagues. Les bassins, nombreux, sont cependant trop petits.

La partie la plus rapprochée de la ville est consacrée aux paquebots à passagers (Service Maritime Roumain, C^ie^ Cyprien Fabre). A l'O. se dressent de grands silos. Constanța est également le port d'embarquement du pétrole : ce produit y est amené soit par le chemin de fer, soit par des pipe-lines venant directement des chantiers subcarpathiques.

Les trains qui vont au port ne passent pas par Constanța-ville, ils quittent la ligne à *Palas* et descendent, le long du flanc de la falaise, jusqu'à la gare de *Constanța-port*, où ils s'arrêtent devant les bâtiments de la douane et près du quai du Service Maritime Roumain.

Tout cet ensemble, entre la gare et la mer, se trouve sur l'emplacement de la vieille ville. Si, au contraire, on montait vers le N. (à g. de la strada Traian et de la gare), on trouverait une ville récente, aux rues se coupant à angle droit, aux petites maisons modestes ou aux coquettes villas, bordée à l'E. par le *boulevard Principesa Ileana* qui longe la mer. En continuant tout droit, on atteint la *piața Regina Maria*, où l'on rejoint la ligne de Constanța à Mamaia. — Peu avant

de quitter la ville, on a, à dr. (3 k.) le restaurant d'été *Tataia*, bien connu des promeneurs qui aiment à venir y contempler la mer. La route continue sur Mamaia (ci-après).

ENVIRONS. — **1° Mamaia et le lac Sinoe** (8 et 22 k. au N.; ch. de fer jusqu'à Mamaia, en 30 min. env.; voitures à Constanța et à Mamaia). — Par la route, en partant de la piața Independenței, se diriger au N. par la strada Mircea cel Mare jusqu'au boulevard Principesa Ileana qui suit la mer à quelque distance. — Après (1 k. 5) la piața Regina Maria, on trouve la grande route qui fait suite au boulevard Regina Maria. Peu à peu les maisons se font plus rares; on quitte la ville et on a bientôt à g. le *lac de Canara*, à dr. le sommet de la falaise qui domine la mer et qui peu à peu s'abaisse. — La route tourne en suivant une courbe du rivage.

8 k. *Mamaia*, station estivale recherchée pour sa plage; une confortable brasserie-restaurant permet de se rafraîchir. — La route continue, passe entre la mer et le *lac Tașăul*. et remonte sur un escarpement, d'où l'on aperçoit (22 k.) *Caracicula*, sur l'immense lagune qui porte le nom de *lac Sinoe*.

2° Techir-Ghiol et Carmen Sylva (17 et 20 k. au S.; ch. de fer, plus. dép. par j., respectivement en 1 h. et 50 min.; pendant la saison balnéaire, certains trains ont des voit. directes de 1re et 2e cl. de Bucarest à Carmen Sylva). — La route de Techir-Ghiol se détache de la route maritime à *Agigea*, où se trouve une station océanographique. Techir-Ghiol et Carmen Sylva sont séparés par le *lac de Techirghiol* que l'on peut traverser en barque.

Techir-Ghiol, à l'intérieur des terres, comme *Carmen Sylva*, sur la mer, sont renommées pour leurs bains de boue radioactive et sont extrêmement fréquentées; la seconde a en plus l'agrément d'une belle plage à proximité.

3° Mangalia (30 k. au S.). — On peut se rendre à Mangalia par la mer ou par Techir-Ghiol (ci-dessus). — *Mangalia*, petite ville située sur le bord d'une anse profonde formée par la côte, est l'anc. *Kallatis*. Un grand nombre de tumuli bordent la route; Tocilescu a commencé à les fouiller et en a retiré des ossements et des poteries barbares. Des travaux récents ont permis de retrouver plusieurs édifices de la ville hellénique, ainsi que des inscriptions, des tombeaux et plusieurs objets.

4° Babadag et Tulcea (112 k. N. par la route directe de Constanța à Tulcea; 141 k., ch. de fer, en 5 h. env. de Constanța à Babadag; 35 k. de route, de Babadag à Tulcea). — La voie ferrée se détache de la ligne de Bucarest à (36 k.) *Medjidia* (*V.* ci-dessus); elle prend au N.-N.-E. à travers un pays accidenté et dénudé dont les hauteurs oscillent entre 100 et 200 m. Elle passe par (100 k.) *Istria*, où des fouilles récentes ont exhumé de nombreux restes helléniques, et se dirige vers le *Baba-Dagh*, dont la cime culmine à 249 m.

La route part directement de Constanța; elle longe à l'O. le lac de Canara et le lac Tașăul (ci-dessus), traverse la rivière du même nom et suit à peu près la voie ferrée à partir de (50 k.) *Cogealac*.

141 k. (par ch. de fer, ou 92 k. par la route). **Babadag**, au pied de la colline du même nom, est une petite ville située dans un joli paysage montagneux, aux ruisseaux et aux forêts nombreuses. La population en est en majorité turque; certains tombeaux y jouissaient d'une vénération particulière de la part des musulmans.

A 10 k. env. à l'E., s'étend le *lac Razelm*, le plus grand du chapelet de lagunes qui bordent la côte de Techir-Ghiol au delta du Danube.

De Babadag, une bonne route conduit à (35 k.) *Tulcea* (p. 164), sur le Danube, au milieu d'un paysage de collines et de villages.

De Tulcea, on peut continuer sur Sulina ou sur Galați par le bateau (p. 164).

5° Balcic (139 k., ch. de fer, en 5 h. 20 env., de Constanța à Bazargic, et 30 k., serv. d'autobus). — Pour *Balcic*, p. 156.

De Constanța a Istanbul (Constantinople), par mer, p. 165.

15. — DE BUCAREST A BALCIC ET A LA COTE D'ARGENT

La Dobrogea méridionale.

Chemin de fer : 307 k. jusqu'à Bazargic, trajet en 10 h. 30 env. par train de nuit (wagon-lits de 1re et 2e cl. jusqu'à Medjidia), en 12 h. env. par train de jour. — 30 k. de Bazargic à Balcic, serv. d'autobus.

Route: 250 k.; 65 k. de Bucarest à Turtucaia (p. 99, 12°) par Oltenița et traversée du Danube par le bac; 131 k. Silistra (p. 163); 220 k. Bazargic; 250 k. Balcic.

191 k. de Bucarest (gare du Nord) à *Medjidia*, p. 149.

Revenant en arrière, on prend la direction du S. — 210 k. *General Cernat*. — La voie traverse la ligne méridionale des retranchements romains.

226 k. *Cobadin*. A 25 k. à l'O., sur la route nationale de Constanța à Silistra, le village d'*Adam Clissi* (l'église de l'homme, en turc) est célèbre par le **Tropaeum Trajani**, dont les sculptures sont actuellement au musée national de Bucarest.

Ce monument, fouillé par Tocilescu en 1882-1890, est un trophée grandiose élevé en 109, sur les confins de l'Empire romain, après les victoires de Trajan sur les Daces (101-107). Il était remarquable par sa grandeur (30 m. de haut sur 30 de diamètre), moins par ses sculptures et sa décoration qui témoignent d'une certaine rudesse. Sa forme cylindrique lui vaut une certaine analogie avec le tombeau de Cecilia Metella. Il s'élève sur une plate-forme circulaire à laquelle on accède par huit degrés; sa masse, qui était richement revêtue de sculptures et de deux frises, soutenait un trophée colossal de 7 m. 50 de haut, au pied duquel se trouvaient trois énormes statues de chefs barbares.

C'est certainement le monument le plus remarquable de cette époque hors d'Italie. Une reconstitution, on l'a vu, se trouve à la Fondation Carol, à Bucarest.

A 1 k. de là, ont été découverts les restes de la ville de *Tropaeum Trajani*.

255 k. *Caraomer*. A 30 k. à l'E. (piste), se trouve la ville de *Mangalia* (p. 154). — La ligne passe l'ancienne frontière; le pays devient de plus en plus turc.

307 k. **Bazargic** (bulg. *Dobritch*), ch.-l. du départ. de Caliacra, ville de 30,000 hab., important centre agricole (céréales et produits lactés, notamment les fromages).

DE BAZARGIC A VARNA (92 k. S.-E., ch. de fer, en 5 à 6 h. env., voit. directes de Bucarest et de Constanța pendant la saison; 50 k. par la route). — De Bazargic, la ligne continue et se dirige au S.-O. pour franchir la frontière.

22 k. *Oborichté*, station frontière (visite de la douane et examen des passeports). — 70 k. d'Oborichté à Varna, p. 291.

92 k. *Varna* (p. 279).

A Bazargic, on trouve l'autobus et des voitures pour Balcic.

Le parcours s'effectue par des routes qui souvent ressemblent plus à des pistes.

30 k. (de Bazargic). **Balcic** est une petite ville de 8,000 hab., dans une fort belle situation, avec un port sur la mer Noire pourvu d'une vaste rade. C'est aussi une station de bains de mer des plus fréquentées.

Hôtels : — *Riviera*, str. Mircea cel Bătrân; *Carpați*, str. V. Lascăr.

Restaurants : — outre ceux des hôtels; *Elitei*, str. V. Alecsandri.

Postes et télégraphes : — str. V. Alecsandri.

Banques : — *Banca Națională*, *Banca Unirei*, str. Mircea cel Bătrân; *Banca Eroilor*, str. B. P. Hajdeu.

Voitures : — piața Regele Carol, piața Carmen Sylva; etc.

Cultes : — 2 églises orthodoxes et 5 mosquées.

Histoire. — Balcic a existé dès l'antiquité hellénique, qui en appréciait déjà les vignobles et en avait fait une ville de villégiature. Sa trace disparaît au moyen âge. Il ne semble pas que ni les Turcs ni les Bulgares aient fait quelque chose pour elle. Depuis la domination roumaine, la ville a connu une véritable résurrection, consacrée par le castel que la Reine Marie s'y est fait récemment élever.

Balcic et la **Côte d'Argent** comptent parmi les principales beautés de la Roumanie. Coquettement posée sur une courbe de la côte, en face de la magnifique plage d'*Ecrene*, protégée au N. par des collines, Balcic est une rivière de jardins et la vigne y est connue depuis l'antiquité. Les mosquées, les fontaines turques, les types tatars et ottomans, donnent à cette ville un aspect archaïque qui attire chaque année d'innombrables peintres, au même titre que les falaises abruptes et les fleurs multicolores, des balcons et des jardins. Les Roumains l'appellent leur Côte d'Azur et le voyageur, qui quitterait la Roumanie sans avoir vu Balcic, n'aurait qu'une idée incomplète du pays.

DE BALCIC A VARNA, p. 290.

16. — LE DANUBE DE VIENNE A LA MER NOIRE

1,433 k. de Vienne (Praterkai) à Giurgiu, parcours en 3 jours, par bateau direct, 2 fois par semaine (dép. de Vienne les mercr. et dim. à 8 h. du matin, arr. à Giurgiu les samedis et mercr. à 6 h.). — Dép. de Budapest 21 h. 30; de Beograd (vendr. et mardi) à 1 h. 55. Arrivée à Orșova à 10 h. 20, à Turnu Severin à 11 h. 30 vérifier les horaires qui sont sujets à variations. — Nous donnerons en outre la description du voyage de Giurgiu à Sulina, pour répondre à tous les besoins.

Le Danube est, depuis Budapest, la voie de communication naturelle, ouverte entre les États du Danube moyen et du bas Danube. L'excellent service de bateaux à vapeur de la « Première Compagnie de Navigation du Danube » (*Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft*) permet de suivre sans interruption, sur un parcours d'environ 1,400 k., cette grande voie, en touchant successivement aux rives de la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Roumanie et de la Bulgarie. Les bateaux de la C^ie^ sont bien aménagés, la cuisine y est fort bonne et ils possèdent des cabines confortables. Quant aux parties de ce voyage qui sont les plus recommandables, nous indiquerons surtout les parcours entre Vienne et Budapest et entre Beograd et Turnu Severin (Kazan et Portes de Fer).

Pour le trajet de Vienne à Budapest et à Beograd, *V.* le Guide Bleu *Europe Centrale.*

1° De Beograd à Turnu Severin et Giurgiu.

12 h. env. de Beograd à Turnu Severin; départ les vendredi et mardi vers minuit (les passagers peuvent monter à bord la veille au soir, pour passer la nuit); 30 h. 30 au total de Beograd à Giurgiu.

Un service yougoslave fonctionne deux autres jours de la semaine entre Beograd et Kladovo, en face de Turnu Severin, en touchant ce dernier port.

Trajet pittoresque, le plus intéressant de toute la navigation du Danube en aval de Vienne.

En quittant Beograd le bateau sort de la Save, double le promontoire qui porte la citadelle et reprend le courant du Danube qui le porte vers l'E. — Après avoir longé la rive dr., formée de collines verdoyantes, on se rapproche de la rive g., plate et par endroits marécageuse.

1 h. *Pančova,* station, à l'embouchure du Timiș, pour la ville du même nom, dont on aperçoit à l'horizon les clochers, derrière des bouquets d'arbres. — Le Danube mesure ici 2 kilomètres de largeur; plus tard il est divisé en plusieurs bras par des îles basses, couvertes de buissons verdoyants; on voit, à dr., le bourg de *Grocka,* suspendu aux flancs de collines garnies de vergers et de vignobles. — Plus loin, on aperçoit sur la même rive et sur la rive g. de la Yesava, les hautes tours carrées et l'enceinte de la ville de Smederevo.

De Bazias à Turnu Severin. — Il existe une ligne roumaine de navigation entre ces deux ports ; arrêts à Moldova, Drencova, Svinița, Orșova ; départs deux fois par semaine (se renseigner pour les horaires) ; trajet en 8 h. 30, en 12 h. en sens inverse. Cette ligne permet de faire toute la partie intéressante des Portes de fer et des Kazane sans être obligé de quitter la Roumanie.

A partir de Bazias, les collines qui bordent le fleuve deviennent de plus en plus âpres et sauvages.

Le bateau va entrer dans les fameux défilés de Kazan, souvent appelés improprement les Portes de Fer (*V.* plus loin) ; de grands travaux de dérochement y ont été exécutés, pour permettre aux navires de franchir sans aucun danger tous les obstacles.

4 h. 35. *Gradište*, petite ville serbe, à l'embouchure du Pek.

6 h. 20 (heure de l'Europe orientale, en avance d' 1 h. sur celle de l'Europe centrale). *Moldova Veche.* — En aval de Moldova Veche se trouvent les plus beaux points de vue qu'il y ait sur le cours du Danube, qui se divise en deux bras, formés par l'île de Moldova. — Aux grandeurs de la nature se mêlent ici la majesté des souvenirs historiques et l'attrait mystérieux des légendes. Les Romains ont laissé partout leur empreinte dans ces contrées. Le *rocher de Babakaï* (ou *Babogoï*), pyramide de roche nue sortant du fleuve, est le sujet de récits divers. — En face des restes du château de *Laszlóvár*, que l'on aperçoit sur un rocher escarpé de la rive g., on voit s'étager sur un cap de la rive dr. les ruines de l'étonnante **forteresse de Golubac**, l'un des monuments les *plus* importants du moyen âge slave. Majestueuse et mélancolique, elle profile sur un fond de rochers et de broussailles, ses neuf tours et son enceinte crénelée. Les fondations paraissent remonter aux Romains et la tradition rapporte que l'impératrice grecque Hélène y fut enfermée. Le nom de Golubac signifie colombier et des légendes s'y rattachent où des pigeons voyageurs auraient joué le rôle de messagers.

A peu de distance de Golubac s'ouvrent dans la paroi rocheuse de nombreux trous et une sorte de grotte humide et malsaine : ce sont les fameuses *Cavernes des Moustiques*, d'où sortent dans des proportions incroyables, ces essaims de moustiques (« Similium reptans Golubatsense » des naturalistes), qui portent au loin leurs ravages.

Le paysage est splendide, à dr. on voit le village serbe de *Dobra* et à g., le hameau roumain de *Liubcova.*

7 h. 30. *Berzasca* (anc. *Drencova*; rive g.). — Le fleuve infléchissant au S., tantôt se resserre entre les flancs escarpés des montagnes, tantôt s'infléchit en sinuosités brusques ou s'élargit en un vaste bassin. On traverse les passes de *Islaz* et de *Tachtalia* : la rive dr. est splendide. — On passe devant la petite ville serbe de *Milanovac.* Près des restes de trois tours (*Trikulé*), ruines d'un ancien château fort élevé sur la rive g., le fleuve remonte brusquement vers le N. en décrivant un coude, puis se resserre de plus en plus jusqu'à l'entrée du célèbre **défilé de Kazan** (*le*

Chaudron, en turc), le plus beau site de tout le cours du Danube, dominé par des parois abruptes dépassant la hauteur de 600 m. C'est en aval de *Plavișeviţa* (rive g.) que se dresse le *rocher de Kazan* qui, par sa situation, détermine un fort tourbillon dans les eaux du fleuve. — Sur la paroi abrupte de la rive g., on se fera montrer la célèbre *caverne de Pescabora* nommée *caverne de Veterani*, en l'honneur d'un général autrichien qui, en 1692, à la tête d'une poignée de 700 braves y soutint un siège de trois mois contre une armée turque. L'entrée de la caverne est à 7 m. env. au-dessus de la route, mais elle est fort étroite et fermée par une muraille percée de meurtrières.

Plus loin, un amphithéâtre grandiose de montagnes boisées vient interrompre le défilé, qui recommence peu après ; presque au sortir de ce second défilé, en face du village d'*Ogradena* (rive g.), on voit sur la paroi rocheuse de la rive dr., la belle inscription romaine, célèbre sous le nom de **Table Trajane** (*Tabula Traiana*). Sur la paroi du rocher est sculpté un grand cadre supporté par deux figures en bas-relief représentant des génies, dont les ailes entourent l'aigle romaine, placée elle-même au milieu et supportée par un dauphin.

L'inscription était destinée à rappeler la première campagne de Trajan contre les Daces en 103. Elle est ainsi conçue :

« Imperator Cæsar divi Nerva filius — Nerva Trajanus Augustus Germanicus — Pontifex maximus tribunitæ potestatis quartum — Pater patriæ consul quartum — Montis et fluvii anfractibus — Superatis viam patefecit (ou, suivant Th. Mommsen qui rétablit ainsi les deux dernières lignes à demi-effacées : Montibus excisis amnibus — Superatis viam patefecit). » « L'empereur César, fils du divin Nerva, Nerva Trajan Auguste Germanicus, grand pontife, tribun pour la quatrième fois, père de la patrie et consul pour la quatrième fois a dompté la montagne et le fleuve et ouvert cette voie. »

Près de là, on voit encore des tronçons curieux de voie romaine, également taillés dans le roc. — La rive g. du fleuve s'abaisse considérablement et au delà de *Jeselnica*, le Danube s'étale dans le vaste bassin d'Orșova.

10 h. 20. **Orșova**, petite ville à l'embouchure de la Cerna (p. 68).

A 45 min, N.-E. de la station des bateaux, dans un petit parc, la *chapelle de la Couronne* rappelle un des plus dramatiques épisodes de l'histoire des Magyars. Ce petit édifice octogonal, de style byzantin, qui s'élève au bout d'une allée de peupliers aboutissant au Danube, indique l'endroit où furent enterrés en 1849 les insignes royaux de la couronne de Saint-Etienne, qui sont pour les Hongrois le symbole sacré de leur droit historique.

En 1848, quand le gouvernement révolutionnaire dut quitter Pest et se réfugier à Debreczen, il emporta les insignes du couronnement, pour les empêcher de tomber aux mains de François-Joseph. Après l'asservissement de la Hongrie, un certain nombre de patriotes s'enfuirent en Turquie. Ils emportèrent avec eux le trésor national. Craignant de le perdre, ou d'être arrêtés au passage du Danube, ils l'enterrèrent près d'Orșova dans une plaine marécageuse. Ils gardèrent bien leur secret et pendant longtemps la nationalite

hongroise pleura avec la perte de ses libertés, celle des reliques augustes qui en étaient le symbole. Retrouvées au bout de quelques années, elles furent réintégrées à Pest, et ont servi en 1868 au couronnement de ce même François-Joseph, que la diète hongroise avait naguère déclaré déchu du trône de Saint-Etienne.

Au delà d'Orșova on rencontre l'île qui porte *Orșova nouă* (le Nouvel Orșova) et l'ancienne forteresse turque d'*Ada Kaleh* (toute la population est encore turque, avec sa mosquée). — En face, sur la rive g., près de l'embouchure de la Bahna, se trouve *Vârciorova* (anc. frontière), dont on aperçoit la gare (p. 69) au bord du Danube.

C'est à Vârciorova que commence, à proprement parler, la célèbre passe des **Portes de Fer** (en turc *Demir Kapou* : cette expression indique un obstacle rompant la navigation) ; au delà des rapides, la ligne des montagnes s'écarte brusquement du fleuve et l'on entre dans les plaines immenses de la Valachie et de la Bulgarie ; le Danube coule désormais entre des berges argileuses, d'un aspect monotone et triste. — Après avoir dépassé la petite ville serbe de *Kladovo* (rive dr.), le bateau s'arrête bientôt, presque en face, à Turnu Severin.

11 h. 30. *Turnu Severin* (p. 69), ville de 20,000 hab., où les voyageurs à destination de Bucarest peuvent quitter le bateau pour le chemin de fer (se renseigner d'avance pour les correspondances).

De Turnu Severin a Bucarest, p. 69.

Quoique la partie intéressante des *Kazane* soit vue de jour, on aura remarqué qu'une partie du trajet depuis Beograd se fait de nuit. Les heures sont peut-être meilleures en sens inverse ; de plus la violence du courant force le bateau à avancer très lentement, et on a tout le temps d'admirer les passes.

La suite du trajet n'offre pas grand intérêt, le Danube coulant au milieu de grandes plaines dont la hauteur des berges cache la vue, excepté à l'époque des crues.

On quitte Turnu Severin à 11 h. 40. — 17 h. *Vidine* (p. 251), sur la rive bulgare, vieille forteresse turque presque en face de *Calafat* (sur la rive roumaine). — 19 h. 05. *Lom-Palanka* (rive dr. ; p. 250). — 22 h. 10. *Oréhovo* (p. 255). — 1 h. 10. *Somovid* (p. 258), terminus d'une ligne menant à Sofia ; un peu plus loin (rive dr.), *Nicopol* (p. 258), avec sa vieille citadelle sur un grand rocher.

3 h. 20. *Svichtov* (Sistova ; p. 261), en face de *Zimnicea* (rive g. ; p. 71), petite ville roumaine reliée par une voie ferrée à Pitești. — C'est ici que l'armée russe traversa le Danube dans la nuit du 26 au 27 juin 1877. — Du côté roumain, des marais et des étangs semblent exagérer la largeur du Danube, tandis que du côté bulgare le fleuve est bordé par des collines dénudées et arides.

6 h. 05. **Giurgiu** (bulg. *Giurgevo* ; p. 148), tête de ligne de la voie ferrée de Bucarest.

De Giurgiu a Bucarest, p. 148 ; a Roussé et a Sofia, p. 148 et 273.

2° De Turnu Severin à Galați et à Sulina.

945 k. env. ; trajet total en 2 j. et demi. — Outre la ligne autrichienne, il existe aussi une ligne de navigation fluviale roumaine reliant Turnu Severin à Giurgiu et continuant sur Galați. Dép. de Turnu Severin les jeudi, sam. et lundi à midi, arrivée à Galați les merc., sam. et lundi à 18 h. 30. A Galați, on trouve les lignes de Sulina et de Vâlcov.

Cette excursion, qui n'offre peut-être pas un très grand intérêt touristique, n'en est pas moins pleine de charme si l'on dispose d'un peu de temps. Elle est reposante ; les paysages ont, par leur aspect et leurs teintes, un caractère tout particulier et le voyageur peu pressé ne regrettera pas de l'avoir entreprise. — Il faut en tous cas avoir vu le Delta, au moins en s'embarquant à Galați.

N. B. — Les horaires étant sujets à de fréquents changements, les indications ne sont communiquées que sous réserve et il faudra toujours les vérifier. Sauf indication contraire, les heures que nous donnons sont celles du départ du bateau.

On part de Turnu Severin à midi. — Le Danube fait un grand coude vers l'O. — 14 k. *Crivina*. Le fleuve reprend sa course vers l'E.

16 h. *Gruia*. Peu après, on passe devant le confluent du Timok (à dr.), rivière serbe dont la vallée abrite une population en grande partie roumaine et forme la frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie.

17 h. 45. *Cetate*, nœud de routes. — 18 h. 30. *Calafat* (p. 71), jolie petite ville ancienne fortifiée, terminus d'une ligne allant à Craiova. — 19 h. 10. *Vidine* (p. 251), sur la rive bulgare, terminus d'une ligne allant à Sofia. — 21 h. 10. *Lom-Palanka* (rive dr. ; p. 250), terminus d'une ligne allant à Sofia et à Roussé.

0 h. 30. *Bechet* (rive g.). En face, la ville de *Rahova*, dont la citadelle fut enlevée d'assaut aux Turcs en 1877 par les troupes roumaines. — 3 h. *Corabia*, dont on repart à 4 h.

5 h. *Somovid* (p. 258). — 6 h. *Turnu Măgurele* (rive g. ; p. 71), terminus d'une voie ferrée allant à Pitești. En face, *Nicopol* (p. 258), anc. Nicopolis, célèbre par la Croisade de 1396.

7 h. 55. *Zimnicea*. — 8 h. 30. *Svichtov* (rive dr. ; p. 261), en face de Zimnicea et terminus d'une ligne allant à Pleven.

11 h. 20. *Roussé* (p. 273), tête de ligne des voies ferrées de Sofia, de la ligne transbalkanique et de Varna.

De Roussé a Sofia, p. 273 ; a Gorna Orehovitza et Stara Zagora, p. 291 ; a Varna, p. 277.

11 h. 45. *Giurgiu* (p. 148). On en repart à midi. — Vers 14 h., on passe devant la nouvelle frontière bulgaro-roumaine ; désormais le Danube coule définitivement en territoire roumain, ayant constamment à sa dr. la Dobrogea.

14 h. 10, *Turtucaia* (p. 100), pittoresque village turc, où les Roumains

ont essuyé en 1916 un échec sérieux. De la colline, vue assez prenante de la plaine valaque.

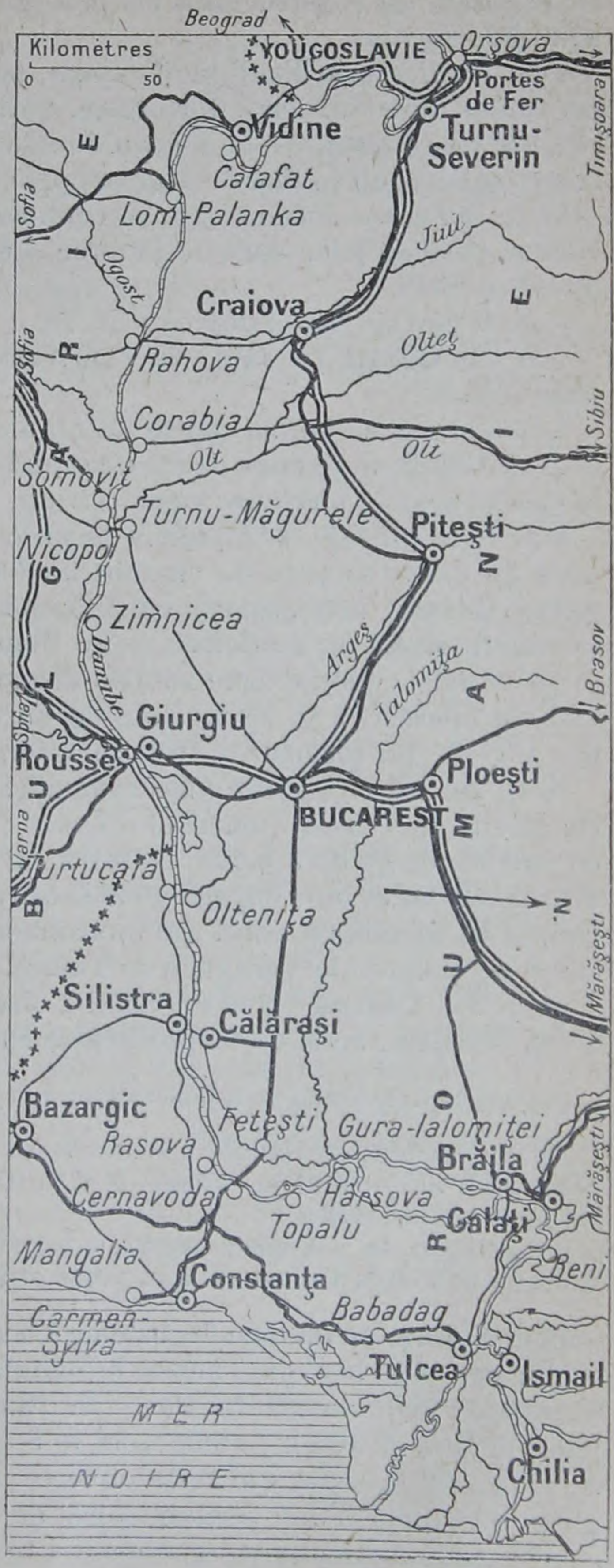
De Turtucaia a Bucarest, p. 99, 12° ; a Roussé, p. 277.

15 h. *Oltenița* (p. 99), presque en face de Turtucaia.

18 h. **Silistra** (bulg. *Derster*, turc *Silvistria*), ch.-l. du départ. de Durostor, ville de 12,000 hab., extrême place frontière de la Bulgarie, avant 1918. Les Romains y avaient fondé une des plus importantes stations militaires de la Mœsie inférieure : celle de *Durostorum*, nom qui devint, dans la suite des âges, le bulgare *Derster*. La ville, entourée du côté de la terre d'une enceinte bastionnée et, du côté du Danube, d'un rempart qui borde le fleuve, ne présente aucun intérêt.

Un peu en aval de Silistra, le Danube se partage en deux bras qui forment l'immense *Balta*, dont le bateau va longer la rive S. jusqu'au delà de Hârșova. — 20 h. *Oltina*, au milieu des étangs. — 21 h. *Rasova*.

21 h. 40. *Cernavoda* (rive dr.), localité qui doit son importance au chemin de fer aboutissant à Constanța sur la mer Noire et pour lequel on a construit un *pont* colossal (p. 150), qui franchit le Danube et qui a pris



rang parmi les constructions les plus grandioses du siècle dernier. — 23 h. 30. *Topalu.*

0 h. 45. *Hârșova,* l'antique *Cassium*, petite ville de la Dobrogea, avec les ruines d'une ancienne forteresse, bâtie au milieu d'un petit cirque entouré de collines. — Le bateau double la pointe de la Balta ; on voit alors tout à coup le fleuve se développer dans sa majestueuse étendue. — 1 h. 30. *Gura Ialomiței* (le « confluent de la Ialomița »), où cette rivière vient se jeter dans le Danube, qui se partage de nouveau en plusieurs bras.

5 h. *Brăila* (p. 143) ; dép. à 5 h. 30.

6 h. 30. **Galați** (p. 146), où l'on trouve les bateaux pour Sulina et pour Vâlcov.

Le bateau pour Sulina quitte Galați à 8 h. (6 h. 30 de Brăila). — Au delà de Galați, le Danube décrit un grand coude ; à g. débouche le Prut ; là commençait le territoire russe (rive g. du fleuve).

9 h. *Reni* (p. 147), la première localité bessarabienne ; on voit sur le bord du fleuve la gare du chemin de fer de Reni à Tighina : c'est la ligne d'Odessa, momentanément interrompue. A l'E. de la petite ville, s'étend le grand *lac de Cahul.* — Le Danube traverse une région tellement inondée que la terre semble disparaitre sous les eaux. — Plus loin, on aperçoit à g. les maisons de *Kartal* et les premiers de ces moulins à vent, qui forment le trait caractéristique du pays.

10 h. 20. *Isaccea,* petite ville roumaine entre des hauteurs boisées. — On atteint le *Tchatal* (fourche) *d'Ismail* ; c'est à cette bifurcation que commence ce qu'on appelle le **Delta du Danube.** — On laisse à g. le *bras de Chilia* et on s'engage dans le *bras de Tulcea.* — Une pittoresque rangée de moulins à vent, qui couronnent la croupe et le sommet des collines, annonce le voisinage de Tulcea.

11 h. 50. **Tulcea** (rive dr. ; hôt.), préfecture et ville commerçante de 24,000 hab., bâtie en amphithéâtre sur le versant N. des hauteurs.

DE TULCEA A BABADAG ET A CONSTANȚA, p. 154, 4°.

Au N., un bras du Danube arrose Ismail, Chilia et Vâlcov : départ de Tulcea à midi 10. — 13 h. 40. *Ismail.* — 15 h. *Cășlița.* — 16 h. 25. *Chilia Nouă* et (16 h. 40) *Chilia Veche.*

18 h. *Vâlcov*, la « Venise roumaine », petite bourgade bâtie sur pilotis et dont les habitants s'adonnent à la pêche et à la récolte du caviar.

Pour Sulina, on change de bateau à Tulcea, d'où l'on part à 13 h. 30. — Un peu plus bas que Tulcea, le Danube forme encore deux nouvelles branches : celle de *Sfântu Ghcorghe* (Saint-Georges), la plus méridionale, longue de 105 k., coule vers le S.-E.. et celle de *Sulina,* longue de 88 k., est la seule qui reste ouverte à la navigation. — Le bateau glisse au milieu d'une véritable forêt de roseaux, qui abrite un nombre considérable d'oiseaux aquatiques. On ne voit guère dans le Delta que

les cabanes des bergers, qui gardent de maigres troupeaux de bœufs. Le Delta nourrit en outre des loups et des sangliers monstrueux et d'innombrables légions de moustiques et de puces.

17 h. **Sulina** (hôt. : *Continental, Camburis*), petite ville qui doit toute son importance au mouvement de son port et à la *Commission Européenne du Danube*, qui y a établi ses bureaux techniques, dont les bâtiments s'élèvent autour du phare, sur la rive dr. du fleuve, à peu de distance du débarcadère des bateaux à vapeur.

On peut se rendre de Sulina (ou même de Galați ou de Brăila) à Istanbul (Constantinople) par les bateaux de diverses compagnies étrangères (Fraissinet, Lloyd Triestino, etc.).

17. — DE CONSTANȚA A ISTANBUL PAR MER

367 k. ou 198 milles, en 15 à 16 h. — Services de bateaux de l'Etat Roumain (*Serviciul Maritim Român*), les lundi, jeudi et sam. en principe vers minuit (départ de Bucarest à 19 h. ; vérifier les horaires, sujets à changements), en coïncidence avec l'arrivée de l'Orient Express venant de Bucarest et d'un wagon venant de Varsovie par Cernăuți-Buzău-Feteşti. — On peut aussi utiliser les paquebots de la Cie française *Fabre Line*, à destination d'Alger ou de New-York (t. les 3 sem. env. ; se renseigner), ou des paquebots ou cargos partant de Brăila (*V.* ci-dessus).

La navigation de la mer Noire, de Constanța à l'entrée du Bosphore, est monotone et ne présente rien de remarquable. — Le navire, se dirigeant au S.-E. s'éloigne de la côte et laisse à l'O. le cap Saint-Nicolas, le golfe dans lequel est situé le port de *Varna* (p. 279) et le cap Eminé, dernier contrefort du Balkan. Il se rapproche enfin de la côte et de l'entrée N. du Bosphore. Rien, dans ces approches, ne fait prévoir le spectacle magnifique qui va se dérouler aux yeux du voyageur.

Laissant à dr. le promontoire d'*Eski Fener* et le fort de *Kilya*, autrefois destiné à protéger les ouvrages de la mer Noire contre un débarquement, qui les prendrait à revers, le bateau entre dans le Bosphore entre le *Rumeli Fener* (le phare d'Europe) et l'*Anadolu Fener* (le phare d'Asie), sur la côte d'Asie. En face du Rumeli Fener, on remarque les *Roches Cyanées* ou *Symplégades*.

Selon la Fable, les roches Symplégades étaient mobiles et s'écartaient pour se heurter ensuite avec violence. On sait avec quelle hardiesse Jason franchit ce terrible passage avec le navire *Argo*. — Ce sont des îlots rocailleux reliés au continent par une espèce d'isthme, que les eaux de la mer laissent souvent à découvert, de sorte que les îlots sont alors unis entre eux et avec le continent. Dans les hautes eaux, les rochers sont au contraire séparés ; ces phénomènes naturels ont donné naissance à la fable antique. On voit sur l'un de ces rochers un piédestal avec une colonne brisée que l'on nomme, sans aucune raison, *colonne de Pompée*, et qui paraît être le débris d'un autel romain.

les canots de toute sorte. En face, sur la côte d'Asie, le spectacle est différent : à l'exception des terrasses de marbre du kiosque d'*Hünkâr Iskelesi*, la côte d'Asie conserve ses solitudes. Au fond de la baie profonde de Beycoz le regard va se perdre dans des vallées solitaires, entre des collines aux chaudes couleurs. Mais les rives du Bosphore se resserrent ; voici, sur la côte d'Europe, *Rumeli Hisar* (le château d'Europe), avec ses tours massives bâties par Mahomet II et le sombre bois de cyprès qui le domine : en face, *Anadolu Hisar* (le château d'Asie) touche le niveau du Bosphore et, derrière lui, s'ouvre la belle promenade des Eaux-Douces d'Asie, avec sa charmante fontaine et son kiosque. Au delà du petit golfe des Eaux-Douces d'Asie, la côte E. forme le promontoire avancé de *Kandilli*, qui rejette vers l'O. le courant du Bosphore. C'est ici le point le plus resserré du détroit, celui où son courant est le plus rapide (*Şeytan Akintisi*, le courant du diable). Les belles collines qui se dressent au-dessus de Kandilli et de Kuleli, sur la côte d'Asie, vont se relier vers le S. au mont Bulgurlu, qui domine Beylerbey et Scutari.

Sur la rive d'Europe, se suivent dès lors, presque sans interruption, Bebek, Arnavutköy, Ortaköy, riches villages qui précèdent dignement les grands palais de Çiragan (incendié) et de Dolmabahçe, tandis qu'apparaît, de l'autre côté de la Corne d'Or, la merveilleuse Pointe du Sérail, couronnée par le Vieux Sérail devant lequel se détache le kiosque de Bagdad, tandis que Sainte-Sophie et la mosquée d'Ahmet projettent dans le ciel leurs coupoles et leurs minarets.

On est arrivé : le navire entre dans le port, où il va s'arrêter en face du quai de Galata. Les bateaux de la plupart des grandes Compagnies de navigation accostent à quai. Dans le cas contraire de très nombreux bateliers viennent offrir leurs services pour conduire les voyageurs à terre.

367 k. (600 k. de Bucarest). *Istanbul* (Constantinople ; pour l'arrivée, la douane, etc., p. 388).

La forteresse de *Riva*, sur la côte d'Asie, à l'entrée d'une charmante vallée, avait été construite dans le même but que celle de Kilya sur la côte d'Europe : celui de protéger les ouvrages de défense du Bosphore. Le fleuve, qui y débouche d'une petite vallée, porte encore le nom de *Rivas*, c'est évidemment le Ῥήσα de la légende des Argonautes. — On rencontre ensuite sur la côte le rocher de *Colonne* (Κολώνη) ou *Kro-mion*, maintenant uni à la terre ferme par l'accumulation des sables, puis le cap dit *Kum Burnu*, l'ancien promontoire d'*Ancyræon* (cap de l'Ancre), d'où les Argonautes appareillèrent définitivement pour se rendre aux bords du Phase. Au delà du Kum Burnu, s'ouvre la baie de *Kabakos* (deux grottes assez vastes), qui présentait autrefois des îlots, appelés les *Cyanées d'Asie*, et qui ne sont plus que des écueils sous-marins, voisins de l'Anadolu Fener. Le détroit se resserre entre (à dr.) la masse rocheuse du promontoire de *Karibce* (pron. *Karibdjé*), antique *Gypopolis* (ou ville du Vautour, à laquelle se rattachait la fable du roi Phinée, tourmenté par les Harpies), dont une forteresse couronne le sommet sur la côte d'Europe et (à g.) *Poğraz* (par corruption de *Boréas*, le Nord), un autre fort qui lui fait vis-à-vis sur la côte d'Asie. Vient ensuite (à g.) *Fil Burnu* (cap de l'Eléphant), autrefois également fortifié.

En face, sur la côte d'Europe, au fond d'une petite baie protégée par le promontoire de Karice, on découvre le village de **Büyük Liman**, l'ancien port des Ephésiens, le premier mouillage que rencontrent sur cette côte les navires venant de la mer Noire. L'œil est alors frappé par l'aspect de la côte d'Asie, où l'on remarque la grande falaise, qui porte à son sommet le *Château Génois* et à son pied **Anadolu Kavak** (p. 529) ; c'est là que se purge la quarantaine, en temps d'épidémie. Vis-à-vis, sur la côte d'Europe, se trouve **Rumeli Kavak** (p. 525).

A quelque distance de là se trouvent, sur les hauteurs, les restes du monastère de *Mavro Molos*, et plus à l'O., près de *Zekere Köy*, ceux d'une tour ronde (*turris Timæa* ou *tour d'Ovide*), qui servait probablement de phare dans les temps anciens.

Plus loin, sur la côte d'Asie, le regard s'arrête sur le *Yuşa Dağ* (mont du Géant ; 195 m.), en face duquel s'ouvrent la vaste baie et les prairies de Büyükdere.

Au delà de Büyükdere et de Thérapia, qui nous montrent les résidences d'été des ambassadeurs, la rive d'Europe n'est plus qu'une suite de villas en étages, de kiosques capricieux, de villages où fourmille une population pittoresque et dont nous renvoyons la description détaillée à celle du Bosphore (p. 517-522) : dans ce premier moment, il faut être tout entier à cette première impression d'ensemble, qui restera à jamais gravée dans l'âme du voyageur.

En même temps, voici le Bosphore qui s'anime ; à tout moment se croisent les navires, qui montent vers la mer Noire, ou qui en redescendent ; puis, voici les vapeurs-omnibus, puis les barques des pêcheurs et

DEUXIÈME SECTION

BULGARIE

Aperçu général.

La Bulgarie ne possède de limites naturelles qu'au N. et à l'E. ; elle est bornée au N. par le Danube, à l'E. par la mer Noire ; et, du N.-E. à l'O. en passant par le S., elle est limitée successivement par la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie. Au N.-E., la frontière bulgaro-roumaine s'étend sur 205 k., de Turksmil (17 k. à l'O. de Toutrakan) à Ekrené (18 k. au N. de Varna) ; à l'O., une ligne de 523 k. la sépare de la Yougoslavie depuis l'embouchure du Timok jusqu'au mont Toumba, où elle atteint le point de jonction des frontières yougoslave et grecque ; au S., la Bulgarie est séparée de la Grèce par 485 k., du mont Toumba jusqu'à Svilengrad ; enfin, au S. encore, une ligne de 234 k. la sépare de la Turquie, de la Maritza jusqu'à la mer Noire.

Géographie physique. — La Bulgarie est un pays montagneux traversé par les monts *Balkans* au centre, et dont les dénominations locales varient selon les régions, les monts du *Rhodope*, du *Rila* et du *Pirine* au S., la chaîne de la *Belassitza* à la frontière grecque, et la *Sredna-Gora* au S. des monts Balkans.

Au point de vue géologique, on rencontre en Bulgarie des couches de terrain appartenant à toutes les périodes. Ces terrains ne sont pas encore parfaitement stables, et ainsi s'expliquent la fréquence des tremblements de terre et aussi la grande quantité de sources d'eaux chaudes minérales de nombreuses espèces.

Les fleuves qui arrosent la Bulgarie sont : le *Danube* formant la frontière septentrionale du Royaume et dont les affluents principaux sont, de l'O. à l'E., le Timok, la Topolnitza, l'Aktchar, le Lom, la Tsibritza, l'Ogosta, le Sket, l'Isker, le Vid, l'Ossem, la Yantra, le Roussenski Lom. Les rivières qui se jettent dans la mer Noire sont, du N.

au S., la *Batovska-Reka*, la *Provadiiska-Reka*, la *Kamtchia*, le *Tchifté Déré*, la *Hadjiska-Reka*, la *Velika* et la *Razvaya*, cette dernière délimitant la frontière turco-bulgare. La *Maritza*, qui prend sa source dans la Rila et qui traverse tout le pays, reçoit à dr. les eaux de l'Eli-Déré, de la Stara-Reka, de la Vetcha, de la Tchaya, de l'Olou-Déré et de l'Arda; à g., la Topolnitza, la Louda-Yana, la Strema, la Sazliika, la Toundja. Ces rivières ne sont pas navigables, et elles sont sujettes à de fréquentes inondations au printemps.

La Bulgarie couvre une superficie de 103,146 k. carrés. Sa population atteint, selon la statistique de 1931, 5,824,900 hab. dont 2,748,060 hommes et 2,735,065 femmes ; ce qui donne une densité de 53 hab. au k. carré.

Le *climat* de la Bulgarie est essentiellement continental ; il est salubre bien que rude.

Populations. — Au point de vue ethnographique, les Bulgares à proprement parler forment les 83 pour 100 de la population globale du royaume. Les Bulgares sont un peuple venu d'Asie et qui s'est slavisé au contact des populations slaves qu'il rencontra à son arrivée dans les Balkans, qu'il soumit et auxquelles il donna son nom. Il y a en Bulgarie des « Pomaks » ou Bulgares convertis à l'Islamisme, au nombre de 94,000 divisés en plusieurs groupes, des Bulgares catholiques, dans la région de Plovdiv (30,000 env.) et de Roussé, descendants des anciens hérétiques bogomiles ; des Tatares dans la région de Varna, parlant le turc mais de confession orthodoxe, que l'on croit être les descendants des Coumans ou des Pétchénègues.

La tolérance et l'hospitalité envers les étrangers sont deux traits distinctifs du caractère bulgare. Ils sont inscrits dans les lois, qui elles-mêmes ne sont que le reflet des mœurs. Les commerçants, les industriels étrangers, ainsi que leurs voyageurs, peuvent en tout temps se rendre en Bulgarie sans autorisation pour l'exercice de leur profession. Les étrangers jouissent, quant à la protection légale et judiciaire de leur personne, de leurs biens et de leurs droits, du même traitement que les nationaux. Ils possèdent églises et écoles. En particulier, les réfugiés russes et arméniens ont trouvé un large abri en Bulgarie, en 1919 et 1920. Un certain nombre sont partis, mais il reste 24,000 Russes et près de 20,000 Arméniens. L'État bulgare prélève tous les ans sur son maigre budget douze millions de leva pour leur entretien.

Il faut noter l'existence en Bulgarie de groupes importants de *minorités*, installées dans le pays, minorités étrangères par la race, la nationalité, la religion. La Constitution bulgare leur assure le libre exercice de leur culte, tous les droits civils et politiques, et l'accès aux fonctions d'État. Ils possèdent églises et écoles, subventionnées en partie par l'État. La minorité turque possède, en outre, ses propres tribunaux

pour les affaires familiales et les successions, avec un pouvoir égal à celui des juges de paix. Il y a un grand mufti, 16 muftis de départements et 32 locumtenentes. C'est la plus importante des minorités ; d'après le recensement du 31 déc. 1926, sur un total de 5,478,741 hab., il y avait 577,561 Turcs, pourvus de 2,112 écoles, avec un personnel de 2,800 instituteurs et env. 60,000 élèves. Des conseils spéciaux élus parmi les musulmans administrent ces écoles.

Dans la partie orientale de Bulgarie, des villages entiers sont peuplés presque entièrement de Turcs. Les plus aisés d'entre eux réservent toujours dans leur demeure une chambre pour les étrangers, qu'ils accueillent avec une affable hospitalité. Complètement libres pour le port du fez, des vêtements et le maintien de leurs vieilles traditions, ils se sentent beaucoup plus à l'aise, beaucoup plus chez eux en Bulgarie que dans la Turquie nouvelle.

Environ 135,000 Tziganes sédentaires ou nomades se rencontrent presque partout. Les Roumains habitent les régions de Vidine, Nikopol et Svichtov ; des bergers koutzovalaques, d'origine roumaine et parlant un dialecte roumain, peuplent les montagnes du pays un peu partout, mais leur nombre va en diminuant à la suite de l'émigration en Dobroudja. Dans les ports de la mer Noire vit encore une faible population grecque. Les Arméniens se trouvent dans tous les grands centres, de même que les Juifs.

Le voyageur ne manquera pas d'être frappé par la variété des types bulgares, mêlés de turcs, de mogols, de slaves, de grecs, et même de descendants des Croisés. Dans les environs de Sofia, le paysan est de la race « choppe », de beaucoup la moins belle de toutes. Mais, dans les autres parties du pays, surtout dans la région des Rhodopes, où les croisements avec les Grecs furent fréquents, il y a de fort jolis types, de femmes surtout.

Productions. — La Bulgarie est un pays essentiellement agricole, produisant toutes sortes de céréales et du tabac, ainsi que des légumes et des fruits de fort bonne qualité, sans omettre la betterave destinée aux sucreries et l'essence de rose. L'artisanat y est assez développé. L'industrie, jeune encore, progresse dans les grands centres, encouragée par l'Etat; le peu de besoins de la population rurale, très fruste encore, a constitué jusqu'ici une sorte de barrière aux progrès de l'industrie, car, dans les campagnes, les paysans confectionnaient la majorité des objets de leur habillement ; peu à peu, surtout depuis la guerre, les besoins de la population paysanne sont allés en augmentant et on constate un essor assez sensible de l'industrie locale. L'une des plus importantes branches de cette industrie est la fabrication des cigarettes qui occupe un grand nombre d'ouvriers pendant la saison. A Sofia et dans les grandes villes, même celles qui sont éloignées des régions de culture du tabac,

de nombreuses fabriques de cigarettes ont été fondées après la guerre ; l'exportation du tabac brut, acheté par les régies de nombreuses contrées, constitue un fort contingent de l'exportation globale du pays.

Les produits du sous-sol sont encore peu exploités comparativement à leur richesse ; ce sont, dans l'ordre d'importance de la production actuelle : le charbon et la houille (notamment des mines de l'Etat à Pernik), le cuivre, le zinc et le plomb.

Gouvernement et division administrative. — La Bulgarie (*Balgaryia*) est un Royaume, régi par la Constitution de 1879 (revisée en 1893 et 1911) ; la monarchie est héréditaire dans les mâles. Le Roi exerce le pouvoir exécutif, est investi du commandement suprême et constitue le Conseil des Ministres, nommés par lui. L'Assemblée nationale (*Narodno Sobranié*) législative se compose de membres élus pour 4 années proportionnellement au nombre d'habitants ; elle comprend actuellement 273 membres.

Le territoire est divisé en 16 départements, se subdivisant eux-mêmes en arrondissements et communes. Les 16 départements (*Okroug*), portant le nom de leur chef-lieu, sont les suivants :

Bourgas.	Plovdiv.
Choumen.	Roussé.
Haskovo.	Sofia.
Kustendil.	Stara-Zagora.
Mastanly.	Tirnovo.
Pachmakly.	Varna.
Petritch.	Vidine.
Pléven.	Vratza.

Aperçu historique.

En se reportant à plusieurs siècles en arrière, la Bulgarie, quoique le nom fût appliqué alors officiellement au seul versant N. des Balkans, s'étendait en réalité sur un territoire au moins trois fois plus considérable. « Des bords du Danube inférieur aux versants du Pinde, tout le sol de la péninsule appartient aux Bulgares, sauf pourtant les îlots et archipels ethnologiques où vivent des Turcs, des Valaques, des Tsiganes ou des Grecs ». Au moyen âge, les Bulgares — peuple de race probablement ougrienne, ainsi que les Huns, mais qui s'étaient rapidement slavisés dès le IVe s. — occupaient un territoire beaucoup plus vaste encore, puisque l'Albanie tout entière se trouvait dans les limites de leur royaume. Leur capitale était la ville d'Ohrida.

La slavisation rapide des Bulgares — un des phénomènes les plus remarquables qui se soient opérés pendant le moyen âge — ne saurait trouver de meilleure explication que dans le mélange intime, résultat

du flux et du reflux de migrations et d'incursions guerrières, qui a confondu les Slaves conquis et les Bulgares conquérants. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Bulgares font maintenant partie du monde slave.

Depuis son commencement et jusqu'au milieu du XVe s., l'histoire de la Bulgarie est celle de ses luttes contre l'empire byzantin.

Incapables de résister aux attaques des Turcs, après la désastreuse bataille de Kossovo (1389), les Bulgares, comme tous les autres peuples chrétiens de la péninsule balkanique, durent se soumettre au joug de fer de la domination ottomane. Les populations bulgares, dépossédées des terres qu'elles occupaient, furent réduites à un état de servage où s'engourdit le sentiment de la nationalité, et cet anéantissement se prolongea jusqu'au commencement du XIXe s., lorsque la campagne de la Russie contre la Turquie, en 1827, fit naître parmi les Bulgares l'espoir d'une délivrance. Déjà, pendant la deuxième moitié du XVIIIe s., un moine bulgare du Mont-Athos, le père Païssy, avait écrit une histoire du peuple bulgare, et cette œuvre, naïve et simple, eut une grande influence sur le réveil du sentiment national bulgare. Mais le traité d'Andrinople (1829) leur apporta une cruelle déception. L'éveil était, malgré tout, donné au patriotisme et au sentiment national. De là naquit aussi le mouvement de renaissance de la langue et de la littérature bulgares, étouffées par l'envahissement du grec, qu'imposait le Patriarcat grec de Constantinople, auquel les Turcs avaient subordonné l'église bulgare.

La situation devenait de plus en plus tendue, lorsqu'enfin éclata l'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine, en 1873. Ce fut le signal : la population de la Sredna-Gora se souleva en masse ; mais la répression turque fut terrible : les bachi-bouzouks et la population musulmane, déchaînés sans frein sur le pays, y commirent des atrocités ; en 26 jours, 58 villages, 5 monastères, furent détruits et 15,000 personnes massacrées autour de Plovdiv (Philippopoli).

Après la conférence européenne réunie sans résultat à Constantinople en 1876, la Russie déclara la guerre à la Turquie (17 avril 1877). Alors commença une campagne remarquable par la bravoure et l'audace qui furent déployées de part et d'autre et dont les péripéties tinrent l'attention de l'Europe entière fixée sur la Bulgarie, depuis la fin de 1877 jusqu'à la paix, qui fut signée le 7 mars 1878, sous les murs de Constantinople.

L'heure de la délivrance avait sonné pour la Bulgarie ; elle fut confirmée d'abord par le traité de San-Stéfano (3 mars 1878), puis par le traité de Berlin (1er juillet 1878), par lesquels était instituée une principauté de Bulgarie, autonome et tributaire de la Turquie. Quant à la Roumélie Orientale, elle restait attachée aux possessions directes de l'empire ottoman ; on lui octroyait seulement l'autonomie administrative, sous la direction d'un gouverneur général chrétien. En 1885,

eut lieu l'union des deux provinces. Principauté jusqu'au 5 mars 1908, la Bulgarie devenait un royaume, et le prince Ferdinand prit le titre de roi (*tzar*) des Bulgares.

Le 22 juin 1911, le cabinet Ghéchov-Danev fit voter par la Chambre la loi amendant le texte de la constitution, ratifiant l'indépendance du royaume de Bulgarie et donnant au souverain le titre de « tzar », en lui attribuant le droit de conclure des traités secrets et en portant à dix le nombre des ministres. Le 30 janvier de l'année suivante, le prince héritier, le roi Boris actuel, atteignait sa majorité. Ce fut le 29 février 1912 que la Bulgarie conclut avec la Serbie une alliance politique et militaire, suivie, en date du 29 mai de la même année, de la conclusion d'une alliance avec la Grèce. C'était la préparation de la guerre balkanique dont le prétexte fut le massacre de Bulgares à Kotchané, le 13 août 1912. Le tzar Ferdinand fêta son 25e anniversaire de chef d'Etat le 14 août 1912 par de grandes solennités à Tirnovo et des manœuvres militaires dans la région de Choumen. Le 30 sept. 1912, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro mobilisaient leurs troupes et remettaient, le 12 oct. 1912, leur ultimatum à la Porte. La déclaration de la guerre balkanique eut lieu le 18 oct. 1912 et, le 4 nov. de la même année, les Bulgares battaient les Turcs sur la ligne de Loulé-Bourgas à Bounar-Hissar. Les troupes bulgares furent arrêtées dans leur marche en avant à la ligne fortifiée de Tchataldja et un armistice fut conclu le 23 nov. Les négociations de paix furent entamées à Londres le 23 déc. et, après 72 jours de pourparlers infructueux, les hostilités furent reprises le 13 février 1913. Les Bulgares furent victorieux à Boulaïr et à Charkeuy et s'emparèrent d'Andrinople le 26 mars 1913. La Turquie fut contrainte de signer la paix de Londres le 1er juin 1913, et céda tous les territoires à l'O. de la ligne de Midia-Enos. En même temps, la Grèce et la Serbie signaient un accord au sujet du partage de la Macédoine. A la suite de divergences entre les alliés balkaniques, un conflit éclata entre eux le 29 juin 1913. La Roumanie prit position contre la Bulgarie et lui déclara la guerre le 9 juillet 1913. Les Turcs, encouragés par la situation précaire en Bulgarie, recommencèrent les hostilités et Enver Pacha reprit Andrinople et la Thrace méridionale. Par la paix de Bucarest, le 10 août 1913, qui mit fin à la deuxième guerre balkanique, la Bulgarie perdait la Macédoine et la Dobroudja. Elle concluait avec les Turcs, le 29 septembre 1913, la paix de Constantinople, qui consacrait la perte définitive d'Andrinople.

Le 3 sept. 1915, fut conclu entre la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne le traité secret par lequel la Bulgarie prenait position dans la guerre mondiale. Le 23 sept. 1915, la mobilisation générale était proclamée et le 4 oct. les puissances alliées et associées remettaient leur ultimatum au gouvernement bulgare. Deux jours plus tard, les représentants diplomatiques de l'Entente quittaient la Bulgarie. Le 14 oct.

1915, la Bulgarie déclara la guerre à la Serbie et le 16 oct. la Bulgarie recevait; à son tour, la déclaration de guerre de la part des puissances alliées et associées. Les débuts de l'entrée en guerre de la Bulgarie furent marqués par les succès de ses troupes : elles s'emparèrent de Vrania le 17 oct., de Niš le 5 nov., et occupèrent la Macédoine le 13 déc. 1915. Le 1er sept. 1916, la Roumanie déclara la guerre à la Bulgarie; les troupes bulgares prirent l'offensive et s'emparèrent de Toutrakan le 6 sept. 1916 ; continuant leur marche en avant, elles poussèrent jusqu'aux bouches du Danube qu'elles occupèrent le 22 déc. Le 2 juillet 1916, la Grèce déclarait la guerre à la Bulgarie.

Le 18 juin 1918, après la proclamation des 14 points du Président Wilson et à la suite de longs combats sur le front de Salonique, le cabinet Radoslavov dut se retirer pour faire place à un cabinet de coalition sous la présidence de Malinov. Le 15 sept. 1918 eut lieu la percée du front bulgare par les troupes des alliés ; des troubles éclatèrent dans le pays et un mouvement républicain se dessina dans la région de Radomir le 27 sept. 1918. L'armistice fut conclu le 29 sept., et le 3 oct. le roi Ferdinand dut abdiquer. Le roi Boris monta sur le trône le même jour et la paix de Neuilly fut signée le 27 nov. 1918.

Il n'appartient pas à un Guide de tourisme d'entrer dans le détail de la politique intérieure de la Bulgarie depuis cette date. Nous mentionnons simplement, comme un événement historique important, le mariage du roi Boris, qui a épousé, le 25 octobre 1930, la princesse Giovanna de Savoie, fille des Souverains d'Italie. Celle-ci a donné le jour à une jeune princesse, née le 13 janv. 1933 et qui a reçu le nom de Marie-Louise.

Renseignements généraux.

Epoque de voyage. — La meilleure saison pour visiter la Bulgarie est de mai à septembre. L'automne est particulièrement agréable ; les grandes chaleurs ont disparu, les orages deviennent moins fréquents, le temps se maintient au beau d'une manière plus constante.

Principales curiosités. — La Bulgarie, dans son ensemble, est très pittoresque et d'aspects très variés ; en outre elle possède les souvenirs précieux d'une vieille et glorieuse histoire, de même que de nombreux témoignages des diverses étapes de l'art dans ses différents domaines.

Nous signalerons donc ici brièvement les principales beautés artistiques et monumentales, ainsi que les curiosités naturelles.

MONUMENTS RELIGIEUX : *Aladja* (monastère ; p. 286) ; *Arbanassi* (p. 295) ; monastère de *Batchkovo* (p. 242) ; *Boïana* (p. 199) ; monastère de *Chipka* (p. 316) ;

Choumen (mosquée Toumboul ; p. 270) ; monastère de *Dragalevtzi* (p. 199) ; *Doupnitza* (p. 213) ; **Messemvria** (églises et chapelles ; p. 329) ; *Nicopol* (p. 258) ; *Sveti-Ivan Rilski* ou monastère de la Rila (p. 216) ; *Assenovgrad* (Stanimaka ; église fortifiée, p. 241) ; *Tatar-Pazardjik* (église de la Vierge, p. 231) ; **Tirnovo** (églises ; p. 294) ; *Patleina* (p. 268) ; *Perouchtitza* (p. 244) ; *Plovdiv* (église Sainte-Marina, p. 241 ; mosquée Djoumaya, p. 240) ; **Sofia** (Sveta-Sofia, p. 195 ; cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, p. 195 ; église Saint-Georges, p. 194 ; Grande mosquée, p. 194 ; mosquée Bania-Bachi, p. 193) ; monastère de *Zemen* (p. 208).

MONUMENTS HISTORIQUES, CIVILS et MILITAIRES : *Aboba-Pliska* (p. 271) ; *Assenovgrad* (Stanimaka, p. 241) ; *Batak* (p. 232) ; *Bélogradchik* (p. 251) ; *Euxinograd* (p. 284) ; *Hissar* (p. 245) ; **Madara** (le cavalier, p. 270) ; *Melnik* (p. 220) ; *Pleven* (p. 256) ; *Preslav* (p. 266) ; *Samokov* (p. 201) ; *Tirnovo* (p. 291) ; *Vidine* (p. 251).

MUSÉES : *Choumen* (p. 270) ; *Plovdiv* (p. 241) ; **Sofia** (p. 194) ; *Varna* (p. 282).

VILLES ET BOURGS PITTORESQUES : *Assenovgrad* (Stanimaka ; p. 241) ; *Bélogradchik* (p. 251) ; *Eléna* (p. 265) ; *Kustendil* (p. 208) ; *Lovetch* (p. 262) ; *Plovdiv* (p. 233) ; *Samokov* (p. 201) ; *Sliven* (p. 319) ; **Tirnovo** (p. 291) ; *Trevna* (p. 297).

STATIONS CLIMATIQUES ET DE TOURISME : *Batak* (p. 232) ; *Bansko* (p. 219) ; *Béla-Tcherkova* (p. 244) ; *Kalofer* (p. 314) ; *Karlovo* (p. 313) ; *Koprivtchitza* (p. 312) ; *Kostenetz* (p. 224) ; *Panagurichté* (p. 231) ; *Samokov* (p. 201) ; **Tcham-Koria** (p. 202) ; *Tchépélaré* (p. 244) ; *Téteven* (p. 264) ; *Troyan* (p. 263) ; *Youndola* (p. 229).

STATIONS HYDROMINÉRALES : **Banki** (p. 198) ; *Gorna-Bania* (p. 205) ; *Pantcherevo* (p. 201) ; *Haskovo* (p. 340) ; **Hissar** (p. 245) ; *Karlovo* (p. 313) ; *Kniajevo* (p. 198) ; *Krasnovo* (p. 245) ; *Kustendil* (p. 208) ; *Ládjéné* (p. 228) ; *Naretchène* (p. 243) ; *Sliven* (p. 319) ; *Sofia* (p. 193) ; *Stara-Zagora* (p. 303) ; *Streltcha* (p. 231) ; **Tchepino** (p. 229) ; **Varchetz** (p. 249) ; etc.

STATIONS BALNÉAIRES (bains de mer) : *Bourgas* (p. 325) ; *Gheuziken* (p. 290) ; *Messemvria* (p. 329) ; **Varna** (p. 279).

CURIOSITÉS NATURELLES : *Gorges et défilés* : de Dragoman (p. 188) ; de l'Isker (p. 253) ; de la Maritza (p. 226) ; — *Vallée des Roses* (p. 314) ; — *lac de Devna* (p. 288) ; — *grottes* : de Ledenitza (p. 249) ; de Jiva-Voda (p. 200) ; de Kaïrlouk (p. 258) ; de Dévétak (p. 262) ; — *Dikili-Tach* (ou pierres plantées ; p. 288) ; — *cols carrossables* : d'Araba-Konak (p. 203) ; de *Chipka* (p. 316) ; de Kotel (p. 323) ; de Petrohan (p. 204) ; de Troyan (p. 264) ; — *sommets* : Bratia (1,517 m., p. 231) ; Belmeken (2,646 m., p. 226) ; Bogdan (1,573 m., p. 313) ; Sutka (2,188 m., p. 233) ; Karlak (2,082 m., p. 233) ; Moussala (2,924 m., p. 202) ; El-Tépé (2.681 m, p. 219) ; Rouy (1,721 m., p. 207) ; Rouën (2,225 m., p. 213) ; Vitoche (2,287 m., p. 200) ; Youmrouktchal (2,383 m., p. 314) ; etc.

Heure. — La Bulgarie est comprise dans le fuseau horaire de l'Europe Orientale, c'est-à-dire que l'heure est en avance d'une heure sur celle de l'Europe Centrale et de deux heures sur l'heure normale de l'Europe Occidentale.

Douanes. — La douane bulgare (*mitnitza*) est assez rigoureuse ; sont soumis aux droits tous les objets neufs, qui sont taxés d'après la qualité et le poids. La tolérance pour les tabacs est minime. Les appareils

photographiques, que les touristes portent avec eux, sont admis en franchise.

Monnaie. — En Bulgarie, l'unité monétaire est le *Lev* (pluriel *Leva*) se divisant en 100 *Stotinki* (au singulier, *stotinka*). Sa valeur, variable selon le cours du change, est actuellement (1933) de 18 c. 375, c'est-à-dire que le franc français vaut 5 leva 45.

Les monnaies en cours sont les suivantes :

NICKEL : pièces de 5, 10 et 20 stotinki; 1, 2, 5 et 10 leva ;
ARGENT (ou alliage d'argent) : pièces de 20, 50 et 100 leva ;
Les monnaies de bronze n'ont plus cours.

Les *billets*, émis par la Banque Nationale de Bulgarie, sont de 50, 100, 500 leva (bleu), 1,000 leva (rouge), et 5,000 leva (gris bleu).

Postes, téléphone et télégraphe. — Des bureaux de poste existent dans toutes les communes du pays ; ils sont pourvus du téléphone ; cependant, dans les petits villages, le service téléphonique est interrompu pendant la nuit. Les télégrammes en langues étrangères sont acceptés dans tous les bureaux de poste.

Les différents affranchissements et taxes sont les suivants :

POSTE. — *Pour la Bulgarie* : cartes postales et cartes illustrées, 2 leva ;
Lettres ordinaires, jusqu'à 20 gr. ou partie de 20 gr., 3 leva ;
Lettres recommandées, 6 leva ;
Imprimés, 40 stotinki.
Pour l'étranger : cartes postales et cartes illustrées, 4 leva ;
Lettres ordinaires, 7 leva ;
Lettres recommandées, 14 leva ;
Imprimés jusqu'à 50 gr., 1 lev.

TÉLÉGRAMMES. — *Pour la Bulgarie* : 1 lev le mot, avec minimum de 10 leva pour une dépêche.

Pour l'étranger : France, le mot 9,25 leva ; Allemagne, 9,80 ; Italie, 7,84 ; Autriche, 7 ; Pologne, 7,28 ; Grande-Bretagne, 13,44 ; etc. Ces tarifs sont susceptibles de variation suivant le cours ; ils sont indiqués dans tous les bureaux.

POSTE AÉRIENNE. — Les services aériens postaux sont effectués par les *Cies Cidna* (Cie Internationale de Navigation aérienne), *Lot* et *Lufthansa*. Outre l'affranchissement normal, les surtaxes varient selon les distances (se renseigner); à titre d'indication elles sont, par 20 gr. ou fraction, pour la France de : 18 cent. pour Strasbourg, 24 pour Paris, 28 pour Lyon et Marseille ; 32 pour Bruxelles, etc.

Hôtels et restaurants. — Dans les principales villes de Bulgarie, fréquentées par les étrangers, les hôtels sont généralement assez bons ; dans les petites villes et dans les villages, ils laissent à désirer, et quelque-

fois, dans la campagne, il n'y en a pas; on couche alors chez l'habitant ou dans la salle commune de l'auberge ou han.

Pour ce qui est de la nourriture, les conditions sont plus faciles et on trouve partout à se nourrir au cours des excursions.

Les grandes villes sont dotées d'assez bons restaurants, où domine surtout la cuisine de l'Europe centrale. A Sofia, les grands restaurants pratiquent plutôt la cuisine internationale. La cuisine française à proprement parler est rare, et il faut alors procéder à des commandes spéciales.

La *cuisine bulgare* est assez épicée. Les grillades sont surtout goûtées et on les réussit fort bien dans les restaurants de la plupart des localités; salades et légumes sont fort appréciés, de même que les fruits. Un plat national à recommander est le *ghevetch*, sorte de ragoût de viande et de légumes. On trouve aussi d'excellents laitages : lait caillé (*yoghourt*), riz au lait et diverses douceurs à base de lait, surtout dans les confiseries, laiteries ou crémeries.

Tabacs. — On a vu ci-dessus que la culture du tabac est particulièrement développée en Bulgarie et qu'elle fournit un important contingent de l'exportation (22 millions de kilog. env.). Les tabacs bulgares jouissent d'une grande faveur parmi les meilleurs tabacs d'Orient; les qualités les plus appréciées sont : le Basma-Djebel, les tabacs de Macédoine bulgare (Doupnitza, Djoumaia, Nevrokop, Melnik).

En Bulgarie, la cigarette est reine; les principales marques sont les suivantes : Kartel, Tomassian, Makédonka, Zora.

Chemins de fer. — Le réseau ferroviaire bulgare est bien développé et on peut atteindre en chemin de fer presque tous les points intéressants et importants. Les trains marchent à une vitesse assez faible, leur circulation étant rendue assez compliquée par l'existence de la voie unique. Un bon matériel roulant acquis après la guerre est complété au fur et à mesure des besoins. Les wagons sont confortables et comportent les trois classes. Des wagons-lits, pour les trains de nuit, et des wagons-restaurants, pendant le jour, circulent sur toutes les lignes du trafic international et les grands parcours. Sur les lignes à voie étroite (60 et 76 cent.), les trains ne comportent que des voitures de 2e et 3e cl.; certains trains mixtes n'ont que des 3e cl.

Les chemins de fer Bulgares délivrent des billets simples, des billets circulaires valables un mois (minimum de parcours 400 k.), des billets spéciaux (réduction de 25 %) pendant la saison (15 juin-15 septembre) pour les stations balnéaires, climatiques et de bains de mer, enfin des billets collectifs d'excursions pour groupes organisés.

Ajoutons que l'exploitation est intelligemment comprise. La Direction des Chemins de fer ne néglige pas le point de vue touristique;

elle multiplie les brochures illustrées de propagande, et elle vient de faire publier dans les journaux bulgares la note suivante :

« Les personnes qui visitent la Bulgarie ou séjournent pendant la saison dans les stations climatériques, balnéaires ou maritimes bulgares, sont priées d'adresser leurs remarques ou réclamations concernant les inconvénients constatés en Bulgarie, à la Direction générale des Chemins de fer et Ports de l'Etat bulgare, à Sofia. La Direction leur sera bien reconnaissante si elles veulent aussi lui faire part de leurs suggestions en vue de supprimer les incommodités rencontrées. Elle les prendra en considération, et fera son possible pour rendre le voyage et le séjour en Bulgarie des plus agréables. »

Les Chemins de fer de l'Etat bulgare publient périodiquement un Indicateur officiel (*Ofitzialen Pëtevoditel*) des chemins de fer et de la navigation fluviale et maritime, avec indications en langues bulgare et française (le prix en est de 35 leva).

Routes. — En Bulgarie, l'état des routes laisse encore à désirer. Il y en a beaucoup, mais elles ne sont pas en bon état, le pays manquant des ressources suffisantes pour les bien entretenir. Néanmoins, pendant la belle saison, la plupart des routes du pays sont accessibles aux automobiles.

Pour la libre entrée et sortie de la Bulgarie, les automobilistes étrangers doivent être munis de triptyque bulgare ou carnet de passages en douanes et des permis internationaux de circulation.

En Bulgarie, on circule à droite, on croise à droite et on dépasse à gauche.

L'*Automobile et Touring Club de Bulgarie* (siège central, rue Rakovsky, 122, à Sofia) possède des représentants dans tous les centres importants ; il a établi sur le Danube, à Vidine, un service de bac à moteur pour le transbordement des automobiles.

Bureaux de renseignements et de voyages. — Tous renseignements de voyages en Bulgarie sont fournis gratuitement par le bureau bulgare de voyages « *Bulgaria* », à son siège de Sofia (rue Targovska, 4) ou à ses agences. On trouvera aussi tous renseignements utiles aux agences de la *Cie des Wagons-lits* et *Cook* (Sofia et Varna) et à ses bureaux (Bourgas, Plovdiv, Roussé).

Les automobilistes s'adresseront à l'Automobile et Touring Club de Bulgarie (*Balgarski Avtomobilen Touring Club*, rue Rakovski, 122, à Sofia).

Enfin, les amateurs de courses de montagne trouveront le meilleur accueil, ainsi que tous les conseils utiles, à la Société des Touristes Bulgares (*Balgarsko Touristitchesko Droujestvo*, rue Soloun, 9, à Sofia), qui compte 45 sections sur le territoire et édite une revue périodique « Balgarski Tourist ».

Aperçu linguistique.

La *langue bulgare* est une langue slave appartenant au groupe des langues slaves du Sud, assez proche du serbe et aussi du russe et différant davantage des autres langues slaves (polonais, tchèque).

L'ancienne langue des Bulgares (prébulgare) n'a pas laissé de traces dans le parler actuel. Par contre, on y rencontre encore quelques mots turcs. La langue bulgare a évolué au cours des âges. Le slavon, ou langue usitée dans la liturgie orthodoxe slave, donne une idée approximative de ce qu'était le bulgare d'autrefois.

L'alphabet bulgare a été introduit en Bulgarie dans la deuxième moitié du IXe s. par les frères Cyrille et Méthode, sous le règne de Boris Ier, qui convertit son peuple au christianisme.

Nous donnons cet alphabet ci-dessous, en indiquant la concordance de chaque lettre avec notre alphabet, ce qui permettra au touriste de déchiffrer par exemple les inscriptions, les enseignes des magasins; il suffira de prononcer les mots tels qu'ils sont écrits, en articulant toutes les lettres qui les composent avec leur valeur ordinaire.

А, а	—	A, a.	С, с	—	S, s.
Б, б	—	B, b.	Т, т	—	T, t.
В, в	—	V, v.	У, у	—	Ou, ou.
Г, г	—	Gh, gh.	Ф, ф	—	F, f.
Д, д	—	D, d.	Х, х	—	H, h.
Е, е	—	E, é.	Ц, ц	—	Tz.
Ж, ж	—	J, j.	Ч, ч	—	Tch, tch.
З, з	—	Z, z.	Ш, ш	—	Ch, ch.
И, и	—	I, i (Y, y).	Щ, щ	—	Cht, cht.
Й, й	—	I, i (Y, y).	Ю, ю	—	U, u.
К, к	—	K, k ; Q, q.	Я, я	—	Ia, ia.
Л, л	—	L, l.	Ѫ, ѫ	—	E, ë.
М, м	—	M, m.	Ѣ, ѣ	—	E, é.
Н, н	—	N, n.	Ъ, ъ	—	E, ë (muet à la fin des mots).
О, о	—	O, o (au).	Ь, ь	—	(muet).
П, п	—	P, p.			
Р, р	—	R, r.			

Dans ce Guide, les noms bulgares ont été transcrits en caractères latins. Nous jugeons utile de donner, ci-après, d'abord la signification de quelques mots bulgares entrant fréquemment dans la composition des noms de lieu ou termes géographiques, enfin, quelques mots usuels rangés par catégories.

MOTS BULGARES ENTRANT FRÉQUEMMENT DANS LA COMPOSITION DES NOMS DE LIEU ET TERMES GÉOGRAPHIQUES.

Bania, bain.
Belo, Bielo, Beo, blanc.
Blato, marais.
Brod, gué.
Chirok, large.
Dalek, loin.
Dërvo, arbre, bois.
Dolina, vallée.
Doupka, trou.
Dvoretz, château.
Ezero, lac.
Glava, tête.
Glèd, vue (d'un paysage).
Golem, grand, long.
Gora, forêt.
Gorèn dessus, en haut.
Grad, ville.
Gradichte, château (ruine).
Gradina, jardin.
Han, auberge.
Istok, Est.
Izvor, source.
Jelézo, fer.
Këchta, maison.
Kladenetz, puits, fontaine.
Koula, château.
Ladia ou **lodka**, bac, bateau.
Lèd, glace.
Malëk, petit.
Mejdou, entre.
Mitnitza, douane.
Monastir, couvent.
Moré, mer.
Most, pont.
Noss, cap.
Nov, nouveau, neuf.
Okolnost, environs.
Ostrov, île.
Oulitza rue.
Pazar, marché.
Potok, ruisseau.
Prohod, col.
Razvalina pl. *Razvalini*, ruines.
Reka, fleuve, rivière.
Selo, village.
Séver, Nord.
Skala, rocher.
Snièg, neige.
Star, ancien, vieux.
Stouden, froid.
Strana, pays, région, côté.
Tcheren, noir.
Tërgovicht, marché (peu employé).
Tesnina, défilé
Tzërkva, église.
Ve, dans.
Vëne, dehors.
Vërkh, sur, dessus.
Vetër, vent.
Vëtré, dedans.
Visok, haut.
Voda, eau.
Vodatch, guide.
Vodopad, cascade.
Vrh, sommet, cime.
Youg, Sud.
Zapad, Ouest.
Zelèn, vert.
Zemia, terre, sol.

MOTS QU'ON ENTEND FRÉQUEMMENT DANS LA RUE.

Az, Azi, je, moi.
Blagodaria, merci.
Da, oui.
Dnèss, aujourd'hui.
Dobré, bien (approbatif).
Dobro outro, bonjour.
Dobrvetcher, bonsoir.
Dosta, assez.
Drouguidène, après-demain.
Kade, où.
Kak, comment.
Koga, quand.
Mnogo, beaucoup.
Na desno, à droite.

Na levo, à gauche.
Napred, en avant.
Nazad, en arrière.
Ne, non.
Outré, demain.
Pladne, midi.
Poleka, doucement.
Polounocht, minuit.
Pravo, tout droit.
Sbogom, adieu.
Skoro, bientôt, vite.
Sleb obed, après-midi.
Tam, là-bas.
Vetcher, soir.
Vtchera, hier.
Zachto, pourquoi.

Nombres. — Monnaie.

Un, *Edine.*
Deux, *Dva.*
Trois, *Tri.*
Quatre, *Tchetiri.*
Cinq, *Pèt.*
Six, *Chest.*
Sept, *Sedèm.*
Huit, *Osèm.*
Neuf, *Dévèt.*
Dix, *Dessèt.*
Onze, *Edinaesset.*
Douze, *Dvanaïsset.*
Treize, *Trinaïsset.*
Quatorze, *Tchetirnaïssset.*
Quinze, *Petnadesset.*
Vingt, *Dvadésset.*
Trente, *Tridesset.*
Quarante, *Tchetirdesset.*
Cinquante, *Petdesset.*
Cent, *Sto.*
Mille, *Khiliada.*
Monnaie, *Pari.*
Or, *Zlato.*
Argent, *Srebro.*

L'heure. — Le temps.

Heure, *Tchass.*
Midi, *Pladné.*
Avant-midi, *Predplane.*
Après-midi, *Sled obed.*
Minuit, *Polounocht.*
Une demi-heure, *Polovinetchass.*
Une heure et demie, *Tchass i polovina.*
Un quart d'heure, *Tchetvert tchass.*
Minute, *Minouta.*
Tôt, *Rano.*
Tard, *Kësno.*
Aujourd'hui, *Dnèss.*
Demain, *Outré.*
Hier, *Vtchera.*
Semaine, *Sedmitza.*
Jour, *Dène.*
Mois, *Messetz.*
Année, *Godina.*
Nuit, *Nocht.*
Matin, *Outro.*
Ce matin, *Tozi-Soutrine.*
Demain matin, *Outre rano.*
Soir, *Vetcher.*
Ce soir, *Dovetchera.*
Plus tôt, *Po rano.*
Plus tard, *Po kësno.*
Dimanche, *Nédélia.*
Lundi, *Ponédelnik.*
Mardi, *Vtornik.*
Mercredi, *Sréda.*
Jeudi, *Tchetvërtëk.*
Vendredi, *Petëk.*
Samedi, *Sëbota.*
Bonjour, *Dobro outro* (le matin) et *Doberdène.*
Bonsoir, *Dobrvetcher.*
Temps, *Vreme.*
Humide, *Vlajno.*
Froid, *Stoudeno.*
Frais, *Presno.*
Chaud, *Gorechto.*
Beau temps, *Khoubovo vremé.*
Orage, *Bouria.*
Vent, *Vétër.*
Brouillard, *Magla.*
Neige, *Sneg.*
Soleil, *Slëntzé.*

Saison, *Vrèmé.*
Printemps, *Prolète.*
Eté, *Leto.*
Automne, *Essène,*
Hiver, *Zima.*

L'ÉTAT-CIVIL.

Monsieur, *Gospodin.*
Madame, *Gospoja.*
Mademoiselle, *Gospojitza.*
Père, *Bachta.*
Mère, *Maïka.*
Frère, *Brat.*
Sœur, *Sestra.*
Homme, *Mëje.*
Femme, *Jena.*
Enfant, *Dètë.*
Fille, *Moma.*
Age, *Vëzrast.*
Jeune, *Mlad.*
Vieux, *Star.*
Passeport, *Pasport.*
Agent de police, *Politzaï* ou mieux *Strajare.*
Consul, *Konsoul.*

L'HÔTEL.

Hôtel, *Hotel.*
Auberge, *Han.*
Chambre, *Staya.*
Lit, *Krevat* ou *leglo.*
Matelas, *Slamenik.*
Drap, *Tcharchaf.*
Oreiller, *Vëzglavnitsa.*
Couverture, *Pokrivka.*
Chaise, *Stol.*
Table, *Massa.*
Salle à manger, *Obedna* ou *Stolova.*
Eau, *Voda.*
Cuvette, *Leghène.*
Cabinets, (d'aisance) *Zakhod* ou *Noujnik.*
Poêle, *Petchka.*
Bois, *Dërvo.*
Allumettes, *Kibrit.*
Lampe, *Lampa.*
Portier, *Portière.*
Garçon, (domestique) *Momtché* ou *Slouga.*
Femme de chambre, *Sloughina.*
Portefaix, *Hamal* ou *Nossatch.*
Clef, *Klioutch.*
Coiffeur, *Brësnar.*
Bain, *Bania.*
Serviette, *Kërpa.*
Brosse, *Tchetka.*
Vêtement, *Obleklo.*
Chapeau, *Chapka.*
Chemise, *Riza.*
Chaussettes, *Tchorap.*
Chaussures, *Obouchta*
Cravate, *Vrëzka.*
Mouchoir, *Kërpa za nos.*
Linge, *Pranié* ou *dolni drehi.*
Pantalon, *Pantaloni.*
Manteau, *Palton.*

LE RESTAURANT.

Restaurant, *Gostilnitza.*
Buffet (de gare), *Boufet.*
Petit déjeuner, *Zakouska.*
Déjeuner, Dîner, *Obed.*
Souper, *Vetchéra.*
Manger, *Yame.*
Boire, *Piya.*
Menu (carte), *Lista.*
Assiette, *Tchenia.*
Fourchette, *Vilitza.*
Cuiller, *Lëjitza.*
Couteau, *Noj.*
Bouteille, *Chiché*
Verre (à boire), *Tchacha.*
Asperge, *Spargel.*
Bière, *Bira.*
Bœuf, *Govejdo.*
Bouillon, *Bouillon.*
Café, *Kafé.*
Canard, *Patitza.*
Cerise, *Tchérèchi.*
Cervelle, *Mozëk.*

Chou, *Zelé*.
Choucroute, *Kisselo Zélé*.
Eau, *Voda*.
Eau-de-vie, *Rakiya*.
Farine, *Brachno*.
Fraise, *Yagoda*.
Fromage, *Siréné*.
Fruit. *Plod*.
Gâteau, *Pasta*.
Haricots, *Fassoul* ou *Bob*.
Huile, *Zihtine*.
Jambon, *Jambon*.
Lait, *Mleko*.
Lard, *Slanina*.
Légumes, *Zelentchouk*.
Lièvre, *Zayak*.
Mouton, *Yagné*.
Œuf, *Yaïtsé*.
Oignon, *Louk*.
Omelette. *Omlett*.
Pain, *Hleb*.
Perdrix, *Yarebitza*.
Pigeon, *Gëlëb*.
Poire, *Kroucha*.
Pois, *Grakhe*.
Poisson, *Riba*.
Pomme, *Yabëlka*.
Pomme de terre, *Kartofi*.
Porc, *Svinia*.
» (viande de), *Svinsko*.
Potage, *Tchorba*,
Poule, *Kokochka*.
Poulet, *Pilé*.
Prune, *Sliva*.
Radis, *Repitchka*.
Raisin, *Grozdé*.
Riz, *Oriz*.
Rôti, *Petcheno*.
Salade, *Salata*.
Sardine, *Sardela*.
Saucisson, *Loukanka*.
Soupe, *Tchorba* ou *Soupa*.
Sucre, *Zakhar*.
Thé, *Tchaï*.
Veau, *Télé*.
Viande, *Messo*.
Vin, *Vino*.
Vinaigre, *Otzète*.
Peu, *Malko*.
Un peu, *Malko*.
Très peu, *Mnogo malko*.
Beaucoup, *Mnogo*.
Trop, *Mnogo*.
Encore, *Ochté*.
Davantage, *Povetché*.
Assez, *Dosta* ou *stiga*.

La promenade.

Rue, *Oulitza*.
Place, *Plochtad*.
Quartier, *Kvartal*.
Maison, *Këchta*.
Eglise, *Tzervka*.
Cathédrale, *Katedrala*.
Pont, *Most*.
Port, *Pristanichté*.
Quai, *Key*.
Mer, *Moré*.
Fontaine, *Kladenetz*.
Montagne, *Planina*.
Vallée, *Dolina*.
Rivière, *Reka*.
Ruisseau, *Potok*.
Source, *Izvor*.
Ville, *Grad*.
Village, *Selo*.
Château, *Dvoretz*,
Escalier, *Stëlba*.
Café, *Kafene*.
Promenade, *Raskhodka*.
Distance, *Rastoyanié*.
Voiture, *Kola*.
Cheval, *Kone*.
Bateau (barque), *Lotka*.
» à vapeur, *Parahod*.
Batelier, *Lotkar*.
Lentement, *Po leka*.
Vite, *Bërzo* ou *Skoro*.
Chemin de fer, *Jeliezen Pät* ou *jeleznitza*.
Gare, *Gara*.
Billet, *Bilet*.
Aller, *Otivané*.
Aller et retour, *Otivané i vrëchtané*.
Arrivée, *Pristigané*.
Départ, *Trëgvané*.
Entrée, *Vhod*.

Sortie, *Islaz* ou *Izhod*.
Bagages, *Bagaj*.
Poste, *Pochta*.
Lettre, *Pismo*.
Carte postale, *Karta*.
Timbre-poste, *Marka*.
Interprète, *Prevodatch*.
Librairie, *Knijarnitza*.
Pharmacie, *Apteka*.

L'achat.

Boutique, *Doukiane*.
Marchand, *Tërgovetz*.
Acheter, *Koupouvam*.
Vendre, *Prodavam*.
Combien, *Kolko*.
Cher, *Skëpo*.
Prix, *Tzéna*.
Bon marché, *Eftino*.
Joli, *Krassivo*.
Couleur, *Tsvet*.
Blanc, *Belo*.
Bleu, *Sinio*.
Gris, *Sivo*.
Jaune, *Jelto*.
Noir, *Tcherno*.
Rouge, *Tcherveno*.
Vert, *Zélèno*.
Violet, *Moravo*.

Indications bibliographiques et cartographiques.

Bibliographie. — Indépendamment de la bibliographie générale des Balkans, dont il est parlé p. LXXVI, nous signalerons ici quelques ouvrages de langue française offrant un intérêt particulier pour la documentation du touriste en Bulgarie.

Généralités.

Bousquet (Georges) : *Histoire du peuple bulgare*, depuis les origines jusqu'à nos jours (Paris, Chaix, 1909).
Desbons (Georges) : *La Bulgarie après le traité de Neuilly* (Paris, Marcel Rivière, 1930).
Erdic (Jean) : *En Bulgarie et en Roumélie* (Paris, Lemerre, 1885).
Gentizon (Paul) : *L'influence française en Bulgarie* (Paris, Elias, 1921) ; *Le drame bulgare* (Paris, Payot, 1924).
Guérin Songeon (R. P.) : *Histoire de la Bulgarie* (Libr. de Montligeon, 1914).
Ivanoff (J.) : *Les Bulgares devant le Congrès de la Paix* (Berne, Paul Haupt, 1919).
Kaniz (Félix) : *La Bulgarie danubienne et le Balkan* (Paris, Hachette, 1882) : ouvrage épuisé et rare.
Koszul (J.-P.) : *Les efforts de restauration financière de la Bulgarie*, 1922-1931 (Paris, Alcan, 1932).
Lamouche (Léon) : *La Bulgarie* (Paris, Rieder, coll. « Les Etats contemporains », 1923).
Launay (L. de) : *La Bulgarie d'hier et de demain* (Paris, Hachette, 1912).
Lengelé (R.) : *La Bulgarie économique*, ses relations avec la France (Paris, Jouve, 1921).
Lonlay (Dick de) : *En Bulgarie*, 1877-1878 (Paris, Dentu, 1883) ; *A travers la Bulgarie* (Paris, Garnier, 1888).
Slivensky (Ivan) : *La Bulgarie depuis le traité de Berlin et la paix dans les Balkans* (Paris, Jouve, 1927).
Spissarevsky (K.-D.) : *La Bulgarie au travail* (Marseille, Le Sémaphore, 1921).

ART ET ARCHÉOLOGIE.

FILOV (B.) : *L'ancien art Bulgare* (Sofia, Impr. d'État, 1928) ; *Les palais vieux-bulgares et les palais Sassanides* (Paris, Geuthner, 1931).
GRABAR (A.) : *La peinture religieuse en Bulgarie* (Paris, Geuthner, coll. « Orient et Byzance », 1931).
IVANOV (J.) : *Les costumes des anciens Bulgares* (Paris, Geuthner, 1931).
USPENKIJ (Th.) : *L'art byzantin chez les Slaves. Les Balkans* (Paris, Geuthner, coll. « Orient et Byzance », 1931).

CARTOGRAPHIE. — Les cartes officielles de Bulgarie sont éditées par l'*Institut cartographique* de Sofia, sous le contrôle du Ministère de la Guerre ; ce sont :

Carte au 200,000e, dite « carte autrichienne », avec transcription croate, en couleurs ; 58 feuilles.

Carte au 40,000e, de l'Etat-Major bulgare, en noir ; 73 feuilles.

Carte au 50,000e, de l'Etat-Major bulgare, en couleurs ; 37 feuilles.

Sauf les cartes autrichiennes, qui se trouvent dans les librairies, il faut une permission spéciale pour acheter les autres cartes bulgares ; l'autorisation peut être obtenue par l'intermédiaire de la Légation du pays de l'intéressé.

Parmi les autres cartes, nous citerons :

Bulgarie, au 1,000,000e, une feuille en couleurs pliée sous couverture.

Cartes routières pour automobiles, au 600,000e, sans relief, mais avec indication des pentes et des distances kilométriques ; les feuilles concernant la Bulgarie sont : n° 82, Sofia, et n° 83, Plovdiv.

Ces cartes, avec transcription croate, sont éditées par G. Freytag et Berndt A. G., Schottenfeldgasse, 62, à Vienne VII.

Nous signalerons enfin l'Atlas *Europa-Touring*, carte automobile au 1,500,000e, sans relief de terrain mais avec indications kilométriques, éditée, sous le patronage de l'Alliance internationale de Tourisme, par O.-R. Wagner (Hallwag S. A., à Berne, Suisse) ; la feuille 14 contient la Bulgarie (ainsi que Yougoslavie, Grèce et Turquie d'Europe).

18. — DE PARIS A SOFIA

1° Par le chemin de fer.

A. — PAR LE SIMPLON, TRIESTE ET BEOGRAD

2,372 k., départ de la gare de Lyon à Paris ; parcours le plus direct ; itinéraire du train de luxe quotidien *Simplon Orient-Express*, de Calais-Paris à Istanbul, wagons-lits de 1° et 2° cl., trajet en 47 h. env., en 60 h. env. par trains rapides (t. classes). — La

visite de la douane, pour les bagages enregistrés et plombés, a lieu, en principe, au point terminus du voyage ; la visite des bagages à main et l'examen des passeports sont effectués au passage de chaque frontière.

N. B. — Nous indiquons simplement ici les villes et points principaux du parcours ; pour la description détaillée, se reporter aux Guides Bleus des régions traversées.

1,797 k. de Paris à *Vinkovci*, p. 30-31. — Laissant à g. la ligne de Bucarest, on se dirige au S.-O. — 1,962 k. *Beograd* ou *Belgrade* (buffet), capitale du royaume de Yougoslavie, au confluent de la Save et du Danube. — 2,210 k. *Niš* (pron. Nisch ; buffet), où l'on laisse à dr. la ligne de Salonique-Athènes. — Le parcours est pittoresque, avec de nombreux ouvrages d'art. — 2.309 k. *Caribrod* (pron. Tzaribrod ; buffet ; visite de la douane et examen des passeports). — 63 k. de Caribrod à Sofia, p. 188.

2,372 k. *Sofia* (buffet ; autobus des hôtels à la gare ; p. 190).

B. — PAR MUNICH, VIENNE, BUDAPEST ET BEOGRAD

2,448 k., départ de la gare de l'Est à Paris ; itinéraire du train de luxe tri-hebdomadaire *Orient-Express* (wagons-lits de 1re cl. et 2e cl., changement à Budapest), trajet en 48 h. env., en 51 h. 30 env. par trains rapides (t. classes). — Visite de la douane et examen des passeports, comme ci-dessus.

1,680 k. de Paris à *Budapest*, p. 29. — Parcours monotone à travers une grande plaine basse et marécageuse. — 1,843 k. *Kelebia* (visite de la douane et examen des passeports). — On quitte le territoire hongrois pour passer en Yougoslavie.

1,855 k. *Subotica* (pron. Soubotitza ; buffet ; visite de la douane et examen des passeports). — 1,955 k. *Novi Sad*, où l'on franchit le Danube, dont on longe quelque temps la rive dr. ; puis on s'en éloigne pour traverser un plateau fertile mais monotone. — 2,026 k. *Zemun*, où se trouve l'aréoport de Beograd. — On franchit la Save. — 2,038 k. *Beograd* ou *Belgrade* et 410 k. de là à Sofia, *V.* ci-dessus *A*.

2,448 k. *Sofia* (p. 190).

C. — PAR L'ARLBERG, VIENNE, BUDAPEST ET BEOGRAD

2,570 k., départ de la gare de l'Est à Paris ; itinéraire du train de wagons-lits tri-hebdomadaire *Arlberg Orient-Express* (1re et 2e cl.), jusqu'à Budapest où l'on change de train, trajet en 18 h. env. — Visite de la douane et examen des passeports, comme ci-dessus *A*.

1,822 k. de Paris à *Budapest*, p. 30. — 748 k. de Budapest à Sofia, comme ci-dessus *B*.

2,570 k. *Sofia* (p. 190).

2° Par la voie aérienne.

2,100 k. env — Service, dit « Flèche d'Orient », de la *Cidna* (Cie internationale de Navigation aérienne ; bureaux à Paris, rue des Pyramides, 22), en une journée de vol ; service quotidien (sauf dim.) de l'aréoport du Bourget à Beograd (aéroport de Zemun) et tri-hebdomataire de Beograd à Sofia ; arrivée à l'aéroport de Bojourichté, relié par service automobile au bureau de la Cidna (boulevard Dondoukov, 5, à Sofia). — Départ des services automobiles pour les aéroports, du bureau de la Cie, 1 h. env. avant le départ de l'avion. — Franchise de 15 kilog. de bagages. — Tarif actuel (se renseigner), 2,420 fr. ; les billets aller et retour comportent une réduction de 30 °/₀ sur le billet de retour.

3° Par la route.

Les automobilistes se rendant à Sofia par la route pourront emprunter l'itinéraire suivant, sensiblement le plus direct et le moins accidenté, au total 2,380 k. env.

1,560 k. de Paris à *Budapest*, par Strasbourg, Munich et Vienne, p. 32. — 431 k. de Budapest à *Beograd*, par la vallée du Danube : 1,766 k. *Mohács* ; on passe de Hongrie en Yougoslavie. — 390 k. de Beograd à *Sofia*, ci-après.

2,380 k. *Sofia* (p. 190).

19. — DE (Beograd) CARIBROD A SOFIA

CHEMIN DE FER ; 63 k. 3 ; trajet en 1 h. 30 env. par le train de luxe, en 2 h. env. par autres trains. — *De Beograd*, 410 k., en 8 h. 20 par le train de luxe, en 10 h. 45 env. par autres trains (wagons-lits et wagon-restaurant).

ROUTE : 60 k., parcours peu accidenté, suivant le même itinéraire que la voie ferrée. — *De Beograd*, 390 k. par : 49 k. Smedrovo ; 149 k. Ćuprija (pron. Tjoupriya) ; 240 k, Niš ; 305 k. Pirot ; 330 k. Caribrod.

Au delà de *Caribrod* (pron. Tzaribrod ; buffet ; douane yougoslave ; à 347 k. de Beograd), on traverse la ville (à g., grande caserne). — Après la petite station de (15 k.) *Gradini*, on franchit la frontière et l'on entre en Bulgarie.

La vallée de la Nichava, que la ligne continue de remonter tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g., prend un caractère de plus en plus âpre. On s'élève ainsi jusqu'à 726 m. d'alt. dans les gorges sauvages dites *défilé de Dragoman* (la *Clausura secunda*), pour descendre ensuite au milieu de collines arides, ou couvertes de maigres buissons.

21 k. *Dragoman*, première station bulgare, où ont lieu la visite de la douane et l'examen et visa des passeports ; l'heure devient celle de l'Eurore Orientale, en avance d'une heure sur celle de l'Europe Centrale.

La région de Dragoman joua, dans l'histoire des pays balkaniques, un rôle qui s'explique par sa situation géographique. Sans remonter à l'antiquité, rappelons les événements de 1689 et 1737 lorsque les Autrichiens assiégèrent les villes de Pirot et de Niš. En 1689, le comte Piccolomini, après sa victoire près de Niš, atteignit Dragoman à la tête de la cavalerie. Le capitaine Schenkendorf, qui commandait la ville de Pirot, apprenant la concentration des troupes turques à Dragoman, les battit près de cette localité. Mais une offensive des Turcs l'obligea à abandonner la place.

A 18 k. N., près du village de *Bérendé*, est une église datant de la 1re moitié du XIIIe s., avec des peintures murales où le Christ et les Apôtres sont représentés sous les traits de types nationaux.

35 k. 7. *Slivnitza*, petit village situé à la lisière de la grande plaine de Sofia.

C'est là que fut livrée la bataille qui décida de l'issue de la guerre serbo-bulgare en 1885, notamment dans les combats des 17, 18 et 19 nov. 1885, au cours desquels les troupes bulgares défirent les troupes serbes et les poursuivirent jusqu'à Pirot.

La dernière partie du trajet se poursuit dans un pays dénudé. Enfin, on voit se dessiner sur la dr. les grandes lignes du mont Vitocha dominant la capitale au S.

48 k. *Kostinbrod*, où se trouve une importante fabrique de produits chimiques.

A 3 k. env. N.-O. (route ; excursion recommandée en auto), *Chiakovtzi*, d'où l'on visitera le *monastère de Sveti-Mihaïl*.

DE KOSTINBROD A BERKOVITZA, par le défilé de Petrohan, p. 203, 12°.

La ligne continue à courir à travers la plaine, où usines et bâtiments industriels annoncent la proximité de la métropole.

63 k. 3. *Sofia* (buffet ; *V.* ci-après).

Suite de la ligne de Sofia à Plovdiv, p. 222 ; de Plovdiv à Svilengrad (Istanbul), p. 339.

20. — SOFIA ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — CHEMIN DE FER : *de Paris*, 2,372 k., p. 186 ; — *de Budapest*, 768 k., p. 187 ; — *de Beograd*, 410 k., p. 187 ; — *d'Istanbul*, 656 k., p. 388-385, 342-339 et 233-222 ; — *de Plovdiv*, 155 k. 6, p. 222 ; — *de Bourgas*, 447 k. 5, p. 302 ; — *de Varna*, 541 k. 2, p. 253 ; — *de* (Bucarest) *Roussé*, 406 k. 7, p. 272 ; — *de Vidine*, 267 k., p. 247.

ROUTES : *de Paris*, 2,380 k., p. 32 et 190 ; — *de Budapest*, 820 k., p. 188 ; — *de Beograd*, 390 k., p. 188 ; — *d'Istanbul*, 544 k., p. 385, 340 et 222 ; — *de Plovdiv*, 146 k., p. 222 ; — *de Bourgas*, 407 k., p. 888 ; — *de Varna*, 475 k., p. 253 ; — *de* (Bucarest) *Roussé*, 324 k., p. 272 ; — *de Vidine*, 203 k., p. 247.

SOFIA, ville de 285,000 hab., capitale du royaume de Bulgarie, est située à 559 m. d'alt., à l'angle S. d'une grande plaine triangulaire mesurant 60 k. de long. de l'O. à l'E., et 20 k. de largeur du S. au N., ancien bassin lacustre, traversée du S. au N. par l'Isker (l'*Oescus* des anciens), dont la base s'appuie sur la chaîne des Balkans et dont le sommet culminant, — le Vitoche (2,287 m.), — se trouve à quelques k. au S. de Sofia.

Gare : — *Gare centrale* (Pl. A1), au N. de la ville ; buffet ; tram n° 1 et autotaxis ; *gare de Podouéné*, station secondaire à l'E. de la ville.

Aéroport : — à *Bojourichté*, à 11 k. N.-O. de la ville ; services de la *Cidna* (Cie internationale de Navigation aérienne) bihebdomadaire entre Sofia et Belgrade (avec prolongement quotidien, sauf dim., sur Budapest, Vienne, Prague, Strasbourg et Paris), sur Istanbul, et sur Salonique-Athènes (se renseigner). Service automobile reliant l'aéroport au bureau de la Cie (b. Dondoukov, 5), départ 1 h. avant le départ de l'avion. Autres services : des Cies *Lufthansa* (Berlin-Vienne-Sofia-Salonique) et *Lot* (Varsovie-Bucarest-Sofia-Salonique).

Hôtels : — TOUT 1er RANG (confort moderne ; tous avec rest. ; ch. de 150 à 300 leva) : *Impérial* (Pl. *a* B3), r. Klementina, 2, et Legué, en face du musée National ; *Bulgarie* (Pl. *b* C3), à l'angle du bd Tzar Osvoboditel et de la r. Levski, 2, en face du jardin de la ville et du palais Royal ; *Union-Palace* (Pl. *c* B3), r. Alexandre-Ier, en face du palais Royal et du musée National ; *Elite-Palace*, bd. Dondoukov.

1er RANG (ch. de 50 à 120 leva) : *Sofia Palace* (Pl. *d* B2), r. Triaditza, 1 ; *Savoy*, r. Marie-Louise, non loin de la gare ; *Splendid Palace* (Pl. *e* B2), r. Triaditza, 12 ; 12 ; *Splendid Hôtel* (Pl. *f* B2), rue Triaditza, 3 ; *Odéon Palace*, r. Marie-Louise, 83 ; *Victoria*, r. Marie-Louise, 56 ; etc.

2e RANG (ch. de 30 à 100 leva) : *Bellevue*, r. Marie-Louise, 63 ; *Esplanade*, r. Serdika ; *de Londres*, r. Marie-Louise, 9 ; etc.

Restaurants : — Outre ceux des hôtels ci-dessus, il y a lieu de signaler les restaurants suivants : *Slavianska Besseda*, *Balabanoff*, tous deux r. Rakovska ; *T'choutchouliga*, bd Dondoukov (spécialités bulgares, grillades et autres plats nationaux) ; *Battenberg*, r. Tzar Kaloyan.

Cafés : — *La Bulgarie*, à l'hôtel du même nom ; *Phénix*, bd Dondoukov, 21 ; *Opéra*, pl. de l'Opéra ; *Splendid*, r. Triaditza, 3 ; etc.

Poste et télégraphe : — angles r. Levski et Karadja.

Banques : — *Banque nationale de Bulgarie*, r. Alexandre-Ier, 10 ; *Banques Bulgares Réunies*, r. Legué, 17 ; *Banque générale de Bulgarie*, bd Dondoukov, 23 ; *Banque Franco-Belge et Balkanique*, r. Levsky ; *Banque de Commerce italienne*, r. Legué ; *Banque bulgare du Commerce*, au coin des r. Graf Ignatiev et Anghel Kantchev.

Autotaxis : — les principales stations sont : gare, bd Tzar-Osvoboditel ; — tarif : 20 leva au départ, puis 2 leva par 200 m.

Voitures : — les voitures hippomobiles sont peu nombreuses et d'ailleurs peu à recommander.

Tramways électriques : — Toutes les lignes se rejoignent à la pl. Sveta-Nedelia. — 1. de la gare au Séminaire ; 2. de la gare au quartier de Lozenetz ; 3. du quartier de Podouéné à la Sveta-Troïtza ; 4. du quartier de Boulina-Livada à la pl. Sveta-Nedelia ; 5. de la pl. Sveta-Nedelia au village de Kniajévo (8 k.) ; 6. du village de Nadéjda (près de la gare) au quartier d'Ivan Vazov ; 7. de la pl. Sveta-Nedelia à la fabrique de sucre ; 8. de Pavlovo (sur la ligne 5, Sofia-Kniajévo) au village de Boïana (8 k.) ; 9. de l'Ecole militaire (*Voénno Outchilichté*) au village d'Orlandovtzi ; 10. de la pl. Sveta-Nedelia au quartier d'Ivan Assène, près du jardin Prince-Boris.

Spectacles : — THÉATRES : *National*, r. Levski, sur le jardin municipal (donnant alternativement l'opéra et la comédie) ; *théâtre Libre*, bd Stoïlov, 4 (opérettes) ; *théâtre russe « Slavianska Besseda »*, rue Rakovski ; etc. ; — Cinémas : *Moderne*, r. Marie-Louise ; *Odéon*, r. Tzar-Siméon ; *Gloria Palace*, r. Marie-Louise ; *Patchev*, bd Dondoukov ; *Royal*, r. Rakovska, 104 ; etc. ; — Distractions (cabarets) : *Reunione*, bd Dondoukov, 21 ; *Impérial*, r. Clémentine, 2 ; *Parisiana* (non permanent) ; etc.

Sports : — *Automobile et Touring-Club de Bulgarie*, r. Rakovski, 122 ; *Golf-Club* (links à 3 k., avec 9 trous) ; *Tennis Club* et *Sporting Club*, Jardin Borin ; *Sté des Touristes Bulgares*, r. Soloun, 9 ; etc.

Librairies : — *Carasso et C^ie*, bd Tzar-Osvoboditel, 8 (librairie française et étrangère).

Institutions françaises : — *Chambre de Gommerce française*, r. Tzar-Assène ; *Institut français*, r. Aksakov, 6 ; *Alliance Française*, pl. Slavéikov, 3.

Ecoles françaises : — des Frères des Ecoles chrétiennes, r. Pirot ; des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, r. Lavelé.

Légations : — *de France*, pl. du Sobranié ; chancellerie, r. Stéfan-Karadja, 13 (téléph. 1571) ; *Grande-Bretagne*, bd Ferdinand, 73 ; *Belgique*, r. Liouben Karavelov ; *Etats-Unis* d'Amérique, pl. Narodno-Sobranié, 8 ; *Roumanie*, r. Chipka, 28 ; *Italie*, bd Tzar-Osvoboditel, 5 ; *Yougoslavie*, r. Patriarch-Eftimi, 32 ; *Allemagne*, r. Graf-Ignatiev, 64 ; *Autriche*, r. Chipka, 4 ; *Grèce*, r. San-Stefano, 33 ; *Turquie*, bd Tzar-Osvoboditel, 19 ; etc.

Agences de voyages : — *Bulgaria* (bureau de voyage bulgare), r. Targovska, 4 (tous renseignements sur le pays) ; *Cook and Son*, *V.* C^ie des Wagons-lits.

Cie des Wagons-Lits : — Au Grand-Hôtel Bulgarie, en face du palais Royal.

Si, au point de vue archéologique et architectural, Sofia n'offre presque rien de remarquable, il n'en est pas moins intéressant de parcourir cette ville, qui marque comme le confin du monde européen et du monde oriental. On se rendra compte, par une visite à travers ses divers quartiers, de l'activité et des efforts déployés par le peuple bulgare — si intéressant à tant de titres et chez lequel tout est neuf comme la patrie elle-même, — pour avoir une capitale qui puisse soutenir la comparaison avec les capitales voisines : Beograd et Bucarest. Dans le centre, il ne reste plus de terrain à bâtir, et partout on est frappé de la fièvre de construction qui règne dans toute la ville. Les principales rues sont sillonnées de tramways électriques et les usines se multiplient autour de Sofia.

Histoire. — La haute vallée de l'Isker et le bassin de Sofia peuvent être considérés comme le véritable centre géographique de la péninsule thraco-hellénique. Le plateau de Sofia dépasse 1,100 k. carrés et, du N.-O. au S.-E., il mesure 60 k. de long. avec une largeur moyenne de 20 k. Son altitude atteint 560 m. et Sofia occupe à peu près le centre de la plaine au S.-O. du royaume. Sofia est précisément le point où convergent, par les passages les plus faciles, le chemin du Bas-Danube, par la vallée de l'Isker, seul des affluents du grand fleuve européen traversant les Balkans, celui de la Yougo-Slavie par la Morava (Nichava), ceux de la Thrace et de la Macédoine par la Maritza et la Strouma.

Dominée par le superbe groupe syénitique et porphyritique du Vitocha, Sofia, la *Sredetz* des anciens Bulgares, se trouve dans des conditions tellement avantageuses au point de vue géographique, que Constantin le Grand (306-337) en fut frappé et on prétend qu'il aurait songé à y transférer le siège de son nouvel empire. Il n'a pas été

trouvé trace de cette idée de Constantin dans les textes authentiques, mais on peut se demander quelles eussent été les destinées de la capitale bulgare si, réellement, le prétendu plan de l'empereur byzantin avait été mis à exécution. Au temps de Constantin, Sofia, que les chroniqueurs grecs appelaient *Triaditza*, était déjà placée au point d'intersection des deux routes de commerce naturelles qui conduisaient de Byzance à Thessalonique. Cependant, malgré la situation qu'elle occupe dans son merveilleux bassin, sur lequel s'ouvrent quatre vallées dans différentes directions, Sofia fixait autrefois si peu l'attention des rares visiteurs de l'Orient, que les cartes de l'antiquité n'indiquaient pas même son exact emplacement.

Quand et par qui fut fondée Sofia ? C'est un point d'histoire qui reste à élucider. On sait pourtant qu'en l'an 29 avant J.-C., les légions romaines de M. Crassus guerroyaient dans les environs de *Ulpia Serdica*, nom sous lequel Sofia figure sur les cartes de l'époque, qui la placent un peu à g. de l'Isker, situation qui répond bien à celle d'aujourd'hui.

L'empereur Aurélien fit de Sardica la capitale de la province de Dacie. En l'année 344, 170 évêques, convoqués par les empereurs Constance (337-361) et Constant (337-350), y tinrent un fameux concile afin de mettre fin à l'hérésie arienne. Triaditza devait être alors une ville d'une certaine importance, car un tel concile était un grand événement, et 170 évêques orientaux, avec leur suite et leurs bagages, ne choisirent certainement pas une infime bourgade pour y tenir leurs assises. Malheureusement, les documents de cette époque ne nous apprennent rien du rôle joué par la cité qui devait devenir la capitale de la Bulgarie. Il est probable qu'elle était un centre de commerce richement achalandé. Les marchandises de l'Orient y étaient sans doute échangées contre celles de l'Occident, et des monnaies de diverses provenances devaient passer entre les mains des marchands et des conducteurs de caravanes qui convoyaient les ballots sur les routes construites en Mœsie par l'empereur Trajan. Des renseignements précis sur la vie de la Serdica d'alors nous font défaut. En 441, elle devint la proie d'Attila et fut totalement saccagée et incendiée par les hordes hunniques ; ce n'est que sous le règne de l'empereur Justinien I^er^ (527-561) que ses fortifications furent rétablies.

En 809, Sofia passa, pour la première fois, aux mains de ses maîtres actuels, les Bulgares, lorsque le tzar Kroum l'enleva aux cohortes grecques de l'empereur Nicéphore. Pourtant, Sofia ne devint pas immédiatement la capitale des tzars bulgares et, pendant de nombreuses années encore, elle fut tour à tour possession grecque ou possession bulgare. En 896, le tzar Samuel y battit l'empereur Basile II ; en 971, sous le règne de l'empereur Jean Tzimiscès, elle fut le siège d'un patriarchat grec ; en 977, elle était encore forteresse bulgare. Au Moyen Age son histoire devient plus obscure. Se trouvant sur la route naturelle qui, de l'Occident, mène aux Lieux-Saints, elle fut visitée par les Croisés et elle vit les armées de Baudouin I, comte de Flandre. Même lorsque les tzars bulgares consolidèrent leur puissance, elle ne fut pas leur capitale ; elle fut éclipsée par Preslav d'abord ,et par Tirnovo ensuite. Ce ne fut que Jean Chichman qui, en 1370, pour une courte période, en fit la capitale de la Bulgarie d'alors.

Mais déjà commençaient les incursions des troupes du Sultan et la belle plaine de Sofia qui, selon l'expression des Turcs d'autrefois, était « comme une image du Paradis », fut sans cesse ravagée par les cavaliers musulmans. En 1382 par un coup de main longuement préparé, les Turcs réussirent à s'emparer de la « perle » de la plaine. En 1443, Ladislas VI, dit le Varnénien, roi de Pologne et de Hongrie, mort à Varna, à la tête de ses Croisés, réduisit Sofia en cendres.

De 1382 au 4 janvier 1878, jour où le général Gourko entra à Sofia à la tête de la cavalerie des Russes libérateurs, la vie de la capitale bulgare s'écoula triste et obscure ; l'histoire ne la mentionne plus. Elle était pourtant un centre de vilayet avec ses

LIBRAIRIE HACHETTE

SOFIA

Mètres 0 200 400 600

Scale of Yards 0 200 400 600

A B C D E

1 2 3 4

GARE

Porte Douane

Abattoir

St-Dimitri

Hôpital Municipal

Hôpital Waitchin Dème

Ecole Technique

Ecole Vétérinaire

Caserne d'Artillerie

Théâtre

Mont de Levsky

Université

Musée National

Ecole de Commerce

Ecole Militaire

Caserne de Cavalerie

Jardin Zoologique

Jardin Prince Boris

Tennis

Terrains de Sports

Caserne d'Infanterie

Ecole du Génie militaire

Caserne du Génie

Ecole de Jeunes Filles

Ecole de mécanique

Préfecture

Poste Télég.

Poste Tél.

Rue Tzaritza Eleonora

Boulevard Tzar Simeon

Boulevard Nicolaï Nicolaïevitch

Boulevard Ferdinand Ier

Boulevard Eylagui Georgiev

Rue Omortag

Rue Ivan Asseni II

Rue Rousselka

Rue Tchernovka

Rue Nichka

Rue Positano

Rue Sts Cyrille

Rue Tzar Simeon

Rue Pirot

Rue Sophronii

Rue Tzar Kaloyan

Rue Tzar Ivan Asseni

Rue Tzar Ivan Sisman

Rue Tzar Mitchail

Rue Tzar Kaloyan

Rue Tzar Ivan Asseni

32 mosquées, son bazar, ses bains et ses fontaines, mais ce n'est pas à Sofia que vécurent et travaillèrent ceux des Bulgares qui, pendant cinq siècles, conservèrent le puissant sentiment de leur nationalité. Sofia était devenue ville turque.

On s'est souvent demandé d'où vient ce nom de Sofia qui a remplacé celui de Serdica. Quand et comment ce changement s'est-il opéré ? Les documents historiques ne s'accordent pas encore sur ce point. En 1659, un Italien, nommé Giovanni Chiaromonti, accompagnant Maverberg, ambassadeur de l'empereur Léopold Ier chez le sultan Mehmet V, écrit à l'un de ses amis, le signor Caldana, pour l'informer qu'il se trouve à Sofia, appelée ainsi à cause d'une église de cette ville, l'église de Sveta Sofia (Sainte-Sofia), transformée alors en mosquée. Une autre version prétend que le nom de Sofia dérive de celui d'un roi des Petchénègues, Sofi, qui, en 1456, serait passé par cette ville pour aller guerroyer contre les Turcs. Cependant des documents plus anciens indiquent déjà le nom de Sofia en mentionnant Serdica ; c'est ainsi qu'un manuscrit latin de 1376 cite Sofia et qu'un document en vieux bulgare de 1329, trouvé au monastère de Sveta Bogoroditza, bien connu des Sofiotes comme but d'excursion, désigne sous le nom de Sofia la ville qui s'étend au pied du Vitoche.

Sofia est rentrée dans l'histoire en 1878. On connaît son rapide développement qui l'a fait comparer souvent à une ville américaine ; une activité entreprenante a présidé au percement de ses rues, à la construction de ses bâtiments publics et privés, de ses églises, à la création de ses jardins. Pour ceux qui ont connu Sofia au temps de la domination ottomane, et qui la revoient actuellement, cette transformation tient du prodige. En moins de 40 ans, la bourgade turque a fait place à une capitale moderne, le fief d'un pacha à une résidence royale. Depuis 1878, l'histoire de Sofia est celle de la Bulgarie et les destins de la capitale ont été intimement liés à ceux du pays entier.

De la *gare* (Pl. A1), située au N. de la ville, pour gagner le centre (c'*est*-à-dire la place Alexandre-Ier), on suivra les *boulevards Okroujen* et *Marie-Louise* et la rue Targovska, trajet d'ailleurs parcouru par le tram électrique (n° 1 ; départ de la gare ; 3 leva).

Si l'on arrivait par la route venant de Beograd, on entrerait en ville par les *boulevards Toutrakan* et *Slivitza,* et on rejoindrait l'itinéraire décrit au pont des Lions (ci-après).

Après avoir franchi la Vladaïska-Reka sur l'élégant **pont des Lions**, on aperçoit les dômes byzantins de la cathédrale, se détachant sur le fond du Vitoche, dout la haute paroi ferme l'horizon. La *rue Marie-Louise* laisse à g. l'ancienne mosquée de Bania-Bachi, **Bania-Bachi-Djami** (Pl. B2), la seule qui soit encore affectée au culte musulman ; elle n'est pas précisément belle, mais telle qu'elle est, — avec son porche à trois arcades, sa coupole et son fin minaret, — elle reste l'un des monuments les plus pittoresques de Sofia.

A côté de la mosquée, se dresse l'*Institut physico-thérapeutique* de la ville; le **Grand Bain** occupe l'emplacement d'anciens thermes romains ; les propriétés curatives de ces eaux minérales naturelles radioactives (46°,5 ; 630 litres-minute) sont utilisées en bains et en boisson.

En face de la mosquée, côté dr. de la rue Marie-Louise, s'élèvent les *halles centrales.*